



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Sold Nov. 1952



DEPARTMENT OF
THE HISTORY OF ART
✻ OXFORD ✻

Edward Garrard Marsh.

[Pierre Helyot and M. Bullot]

First and last Edition

Cohen-Rossi 480

plates by Dupless, Gilbert, etc.

HISTOIRE

DES ORDRES MONASTIQUES, RELIGIEUX ET MILITAIRES.

ET DES CONGREGATIONS SECULIERES
de l'un & de l'autre sexe, qui ont esté establies jusqu'à présent,

CONTENANT

LEUR ORIGINE, LEUR FONDATION,
leurs progrès, les événemens les plus considérables qui y sont arrivés,
LA DECADENCE DES UNS ET LEUR SUPPRESSION,
l'agrandissement des autres, par le moïen des différentes Reformes qui y
ont esté introduites.

LES VIES DE LEURS FONDATEURS
& de leurs Reformateurs:

AVEC DES FIGURES QUI REPRESENTENT
tous les differens habillemens de ces Ordres & de ces Congregations,

TOME PREMIER.

Qui comprend les Ordres de saint Antoine, de saint Basile, & des autres
Fondateurs de la Vie Monastique en Orient, avec les Ordres Militaires
qui ont suivi leur Regle.



A PARIS,
Chez NICOLAS GOSSELIN, dans la grand' Salle du Palais,
à l'Envie.

MDCCXIV.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DE SA MAJESTÉ.

CONFIDENTIAL REPORT

CONFIDENTIAL REPORT

CONFIDENTIAL REPORT

CONFIDENTIAL REPORT

CONFIDENTIAL REPORT

CONFIDENTIAL REPORT

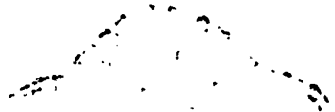
CONFIDENTIAL REPORT

CONFIDENTIAL REPORT

CONFIDENTIAL REPORT

CONFIDENTIAL REPORT

CONFIDENTIAL REPORT





P R E F A C E.

LE s Ordres Religieux n'aïant pas moins esté de tout tems l'ornement de l'Eglise, qu'ils lui ont esté utiles dans les differents besoins où elle s'est trouvée; il ne faut pas s'estonner si la plupart des Historiens Ecclesiastiques & des Theologiens qui ont traité des matieres Regulières, & mesme quelques Historiens profanes, ont parlé de leur Origine & de leur Fondation; & il s'est trouvé plusieurs Écrivains qui en ont fait des Histoires particulieres.

Lesuns, comme Middendorp, Recteur de l'Université de Cologne, dans son Histoire des Ordres Monastiques, n'ont touché que fort legerement ce qui regarde leur Fondation, & se sont plus estendus sur la Discipline & sur l'Observance Reguliere; & d'autres au contraire n'ont escrit que pour donner connoissance de leur Origine, de leur Fondation & de leurs progrès.

Paul Morigia, de l'Ordre des Jésuites, donna en 1569. une Histoire de toutes les Religions qui est assez succinte, & qui fut traduite de l'Italien en François l'an 1578. Silvestre Marule, ou Maurolie, de l'Ordre de Cîteaux & Abbé de Rocamadour en Sicile, en donna une plus ample l'an 1613. qui n'est pas néanmoins si estendue que le titre de *Mer Oceane de toutes les Religions du monde*, sembloit le promettre. Pierre Crescenze, qui ne prend que la qualité de Patrice de Plaisance, & qui se donne assez à connoître pour Religieux de

l'Ordre de saint Jerôme , crut avoir exprimé le grand nombre d'Ordres Religieux & Militaires , & les différentes Congregations , en donnant pour titre à son Histoire des Ordres Religieux qu'il publia en 1648. celui de *Troupes Romaines , ou Milices Ecclesiastiques , & Religions Militaires & Claustrales*. Mais il auroit pû augmenter cette Milice , s'il n'avoit pas omis un grand nombre d'Ordres & de Congregations dont il ne parle point. Silvestre Maurolic auroit pû grossir sa Mer Oceane , s'il y avoit fait aussi entrer plusieurs Ordres dont il ne parle point ; & Paul Morigia auroit pû donner avec plus de justice à son Livre le titre d'Histoire de toutes les Religions , s'il l'avoit augmenté de plus d'un tiers , en y ajoutant aussi plusieurs Ordres & plusieurs Congregations dont il ne parle point , tous Ordres néanmoins qui estoient déjà establis lorsque ces Auteurs ont écrit. Je ne parle point d'Aubert le Mire , Doïen de l'Eglise d'Anvers , qui outre les Origines Monastiques que nous avons de lui , a encore fait des Histoires & des Chroniques particulieres de quelques Ordres , sur lesquels il ne s'est pas assez estendu ; de Pierre le Gris , Chanoine Regulier de l'Abbaïe de saint Jean des Vignes ; & de plusieurs autres Escrivains qui ont écrit des Ordres Religieux & de leur Origine.

Comme ces Auteurs n'ont traité que de la Fondation de ces Ordres & de leurs progrès , ils n'ont parlé qu'en passant des Vies de quelques-uns de leurs Fondateurs. Mais Annibal Canale de la Compagnie de Jesus entreprit une Histoire assez ample des Patriarches & des Fondateurs de Religions , dont il ne donna en 1623. que la premiere Decade qui commence à Jesus-Christ,

P R E F A C E.

& finit à saint Antoine , & qu'il auroit pû continuer plus avant , s'il n'avoit pas mis au nombre des Fondateurs d'Ordres , saint Pierre , saint Clet , saint Ignace Evêque d'Antioche , saint Crescenze , saint Polycarpe , & quelques-autres qui ne doivent pas estre compris dans ce rang. Mais soit qu'il n'ait pas achevé son Ouvrage avant que de mourir , soit pour quelques autres raisons , l'on n'a pas veu les neuf autres Decades.

Le Pere Louis Beurier , de l'Ordre des Celestins , donna en 1635. les Vies de ces Fondateurs d'Ordres , depuis saint Paul premier Ermite , jusqu'à saint François de Sales ; mais il n'a pas esté assez exact pour qu'il ne lui en soit pas eschappé quelques-uns ; & quoiqu'il se trouve aussi une Histoire sous ce Titre , composée par le Pere Estienne Binet de la Compagnie de Jesus , elle ne comprend néanmoins que les Vies de ceux qui sont représentés dans les Tableaux que l'on voit dans le Chœur de la magnifique Abbaïe de Lieffies dans le Hainaut.

L'intention de ces Auteurs & des autres Catholiques qui ont traité des Ordres Monastiques , a esté de faire connoître aux Religieux la sainteté de leurs Peres , de leur proposer leurs vertus pour modele , afin qu'ils les imitassent ; & de faire revivre dans leurs esprits cette ferveur & ce zele dont ces saints Patriarches d'Ordres estoient animés lorsqu'ils les ont establis ; & en descrivant la maniere de vivre des Religieux pleine d'austerités & de mortifications , ils ont voulu confondre les Mondains qui menent une vie toute sensuelle , & qui trouvent à redire (comme remarque un sçavant Escrivain) à leur extérieur si éloigné de celui des autres hommes & si distingué dans leurs vestemens , dans la

*Fleury ,
Mœurs des
Chrétiens ,
pag. 323.*

Ibid. p. 324.

nouriture, dans les heures du sommeil, dans leurs lo-gemens, & meſme dans les choſes indifferentes; croïant qu'ils ont voulu par ces diſtinctionſ s'attirer du reſpect & des bienfaits. C'eſt ce que pluſieurs diſent & ce que pluſieurs penſent, parce qu'ils jugent temerairement faute de connoître l'antiquité, dit le meſme Auteur, qui, après avoir montré que ce ſont ſeulement des reſtes des mœurs antiques que les Religieux ont conſervés fidèlement, tandis que le reſte du monde a prodigieusement changé, conclut que c'eſt dans les Cloiſtres que la pureté de l'Evangile ſ'eſt conſervée, lorsqu'elle a eſté ſe corrompant de plus en plus dans le ſiècle.

La pluſpart des Heretiques qui ont écrit ſur le meſme ſujet, ont eu une autre intention que les Eſcrivains Catholiques, & encheriſſant ſur ce que penſent & diſent les mondains ſenſuels, ils n'ont écrit que pour rendre les Religieux odieux & mepriſables, & ont cru pouvoir y reuſſir par les impoſtures dont leurs Ouvrages ſont remplis. Hoſpinianus entr'autres ſ'eſt montré fort éloquent en invectives, lorsqu'il a parlé des Religieux dans ſon Histoire de l'origine des Moines & des Ordres Monastiques, imprimée à Zurich pour la première fois l'an 1588. en quoi il a eſté imité par Gilbert Pomerole, Miniſtre de Bordeaux, dans le Traité qu'il a fait du vœu de Jacob, oppoſé aux vœux des Moines, qui fut imprimé à Bergerac l'an 1611. où il eſt auſſi parlé de l'origine & de la fondation des Ordres Religieux. Hoſpinianus a fait néanmoins paroître un peu plus de moderation, lorsqu'il eſt entré dans le detail de la fondation de quelques Ordres. Mais comme ſ'il ſe repentoit de n'avoir pas aſſez temoigné d'animoſité contre les Religieux dans ſon Ouvrage, & de n'y

avoir pas assez avancé de faussetés, il a attaqué les Jesuites en particulier, en composant l'Histoire de leur Societé; & l'on peut juger par le titre injurieux de ce Livre aussi imprimé à Zurich en 1619. quel estoit l'esprit de l'Auteur, & ce que l'on doit penser de sa bonne foi & de sa sincerité.

Il s'est néanmoins trouvé des Protestans qui ont favorablement parlé des Ordres Religieux. L'on ne peut ajouter aux loüanges que le Chevalier Marsham a données à l'Ordre Monastique, dans la Preface qui est à la teste de l'Histoire des Monasteres d'Angleterre, composée par Dodwold & Dugdalle, où il traite d'extravagans & de gens sans jugement, ceux qui disent que les Ordres Religieux sont sortis du Puits de l'abîme, qui est le langage ordinaire de plusieurs Heretiques. Il n'attribuë cette invective qu'à la passion dont ces sortes de personnes sont preoccupées; & quoiqu'il y ait des Ordres qui s'attribuent une origine chimerique, cependant il les excuse, & leur pardonne, dit-il, volontiers cette faute, en considerant qu'il y a eu des peuples illustres qui cherchant l'origine de certaines choses obscures, l'ont fait descendre de leurs Dieux.

A l'imitation de Dodwold & de Dugdalle, à qui nous sommes redevables de l'Histoire Monastique d'Angleterre, à laquelle néanmoins le Chevalier Marsham avoit eu beaucoup de part, d'autres sçavans Protestans nous ont donné depuis quelques années des Annales & des Chroniques fideles de plusieurs Monasteres d'Allemagne, que l'heresie a enlevés aux Religieux qui les possedoient; & nous avons obligation en particulier au sçavant Monsieur de Leibnitz de nous avoir donné plusieurs Recueils de differents titres, & de dif-

ferens Historiens où l'on trouve beaucoup de choses favorables à l'Estat Monastique. Nous lui sommes même redevables par ce moïen de la connoissance de quelques Ordres Ecclesiastiques & Militaires qui estoient inconnus.

C'estoit ces Auteurs que Schoonebeck devoit consulter plustost qu'un Holpinianus & d'autres aussi peu fideles , lorsqu'il a travaillé à son Histoire abrégée des Ordres Religieux , imprimée à Amsterdam l'an 1688. avec des figures , où il a voulu représenter les differens habillemens de ces Ordres ; qui a esté augmentée de plus de quatre - vingt figures dans une seconde Edition en 1700. Il n'y auroit pas fait tant de fautes , & ces figures representeroient mieux les habillemens des Religieux , qui la plupart sont si peu reconnoissables par ceux qu'il leur a donnés , que sans le nom qu'il a mis au bas , on n'auroit pû deviner de quel Ordre il auroit voulu parler , si l'on en excepte néanmoins quelques Chanoines Reguliers qu'il a gravés sur les figures que le Pere du Moulinet , Chanoine Regulier de la Congregation de France, donna en 1666. dont Schoonebeck avoit omis la plus grande partie dans sa premiere Edition , & qu'il a ajoutées dans la dernière.

Il est vrai que dans quelques-uns des autres habillemens, il a suivi Odoart Fialetti Bolonois , qui en 1658. grava les habillemens des Ordres Religieux, assés conformes à la description qu'en avoit faite Silvestre Maurolic , qui parle aussi de plusieurs Ordres qui sont supprimés , & dont Schoonebeck fait mention comme s'ils subsistoient encore; mais depuis un siecle que Maurolic a écrit, il s'y est fait plusieurs changemens ; il y en

a qui ont esté supprimés, & de nouveaux qui ont esté établis, aussi-bien que de nouvelles Reformes, qui ont formé de nouvelles Congregations distinguées de leur tige, par la diversité de leurs habits & de leur maniere de vivre.

C'est à ces corrections que Schoonebeck devoit s'appliquer dans la dernière Edition de son Histoire, au lieu d'y ajoûter des Ordres qui n'ont jamais esté, & dont il a copié les habillemens sur les figures qu'en a données Abraham Bruin en 1577. avec des Commentaires d'Adrien Damman; lequel Bruin a esté aussi copié par Michel Colin en 1581. & par Josse Ammanus en 1585. dont les figures sont aussi accompagnées d'un discours en vers & en prose de François Modius, sur l'origine de ces Ordres. Quoique cet Ammanus se vante, que jusqu'alors il n'avoit paru aucun recueil d'habillemens des différens Ordres de Religieux, comme il le dit dans le titre de son Livre : *A Jndoco Ammano expressi; neque unquam antehac similiter editi*; il est néanmoins certain qu'Abraham Bruin avoit donné ses figures en 1577. & que celles de Michel Colin avoient esté gravées en 1581. Qui voudra confronter les figures de ces graveurs avec celles d'Ammanus, trouvera que ce sont presque les mêmes, n'y aiant que les attitudes de changées; & s'il y a de la différence, c'est que celles de Bruin & de Colin sont en cuivre, & celles d'Ammanus en bois.

Schoonebeck n'avoit pas eu apparemment connoissance de ces Auteurs, lorsqu'il donna la première Edition de son Histoire; car il n'y avoit pas parlé de ces Ordres supposés, qu'il a ajoûtés dans la seconde, tels que sont ceux des freres du Purgatoire, de saint Joseph, de sainte Sophie, de sainte Helené, de saint Jean

de la Cité, des Porte-Clefs, des Forciferés ou Porte-Ciseaux, des Gladiateurs, ou Porte-Epées & de quelques autres.

Quant à ces Porte-Epées que ces Auteurs qualifient de Cœnobites, ils les ont confondus avec les Chevaliers de Livonie qui avoient aussi le même nom, & qui portoient pour marque de leur Ordre, deux Epées rouges, en forme de Croix de saint André sur leurs habits. Les Religieux du Monastere de Biclaro, dans les Pyrenées, dont ils parlent aussi, ont pû estre appellés dans le sixième siècle, Girondins, peut-estre à cause que Jean surnommé de Biclaro leur Fondateur, fut élu Evêque de Gironde, ou, comme on l'appelle presentement, Gironne, & qu'il leur écrivit une Regle, comme dit S. Isidore de Seville. C'est la raison pour laquelle nous ne voulons pas leur disputer cet Ordre, dont il ne reste plus que la memoire & qui avoit même esté confondu avec celui de saint Benoist avant la destruction du Monastere de Biclaro, dont il ne reste plus que les ruines.

L'on s'estonnera peut-estre que je cite Schoonebeck, comme Auteur de cette Histoire des Ordres Religieux, dont il y a eu deux Editions en Hollande, puisqu'il n'est que Graveur de sa profession, & que le titre de cet Ouvrage marque que c'est lui qui en a gravé les figures. Il est vrai que dans cette Histoire des Ordres Religieux l'on ne trouve rien qui prouve qu'il en soit l'Auteur; mais il se declare assez dans la Preface de celle qu'il a donnée des Ordres Militaires en 1699 où il dit dans un endroit, que ce qui l'a le plus encouragé à composer cet Ouvrage, c'est l'accueil favorable qu'on a fait au premier, & l'heureux succès qu'il a eu dans le monde :

qu'il est vrai que cet Ouvrage demandoit une plume plus judicieuse & plus polie que la sienne, & une main plus sçavante à manier le burin ; mais qu'il se console par ce mot de Properce ,

Audacia certe

Laus erit in magnis, & voluisse sat est.

Il ajoute un peu plus bas qu'il a marqué les couleurs des vestemens par les emaux, selon la pratique de l'Art heraldique, où l'on fait connoître les couleurs des Armoiries par des traits, comme on a pu voir dans la dernière planche de son Traité des Ordres Religieux ; & que pour ce qui regarde les Coliers & les autres ornemens, lorsqu'il n'a pas pu les faire entrer d'une manière assez nette dans sa planche, il les a gravés sur un autre morceau de cuivre & qu'il les a placés au commencement du Chapitre.

L'on ne peut pas parler plus clairement pour se désigner Auteur d'un Ouvrage. C'est ce que je fais remarquer, parce que je refute souvent cet Historien Graveur, qui a aussi mal représenté les habillemens des Ordres Religieux, qu'il a été peu fidele à rapporter les années de leur fondation, leur donnant souvent des Fondateurs, ou les faisant approuver & favoriser de graces & de Privileges, par des Papes & des Princes, qui sont morts quelques centaines d'années avant leurs establissemens.

C'est ce qui me fit entreprendre cette Histoire des Ordres Religieux que je donne au Public ; & ce qui m'y porta aussi, fut celle de Monsieur Hermant, Cuié de Maltot en Normandie, qui parut en un Volume in douze l'an 1697. où il a omis beaucoup d'Ordres dont

il ne parle en aucune maniere , s'estant contenté en passant de marquer la fondation de quelques autres qui sont très considerables & qui meritent une description plus ample de leurs établissemens , aussi-bien que des vies de leurs illustres Fondateurs. C'est ce que l'on croïoit trouver dans la seconde Edition de cette Histoire qu'il a donnée l'an 1710. en quatre Volumes. Une augmentation de trois Volumes sembloit devoir estre considerable , & renfermer tout ce qui manquoit dans la premiere Edition. Si l'on avoit esté surpris de voir dans cette premiere Edition que Monsieur Hermant avoit avancé que l'Ordre de saint Jean de Dieu avoit esté approuvé par le Pape Leon X. quoique cet Ordre n'ait commencé que plus de cinquante ans après la mort de ce Pontife ; s'il y avoit assuré que saint Jean de Dieu avoit esté canonisé par le Pape Innocent XII. quoiqu'il n'y ait personne qui ne sache que cette Canonization ait esté faite par Alexandre VIII. s'il avoit donné aux Humiliés pour Fondateur saint Jean de Meda l'an 1196. quoiqu'il fust mort dès l'an 1152. & qu'il eust esté canonisé par le Pape Alexandre III. qui mourut l'an 1181. on s'attendoit que ces fautes & un très grand nombre de mesme espece auroient esté au moins corrigées dans la seconde Edition. Mais il semble qu'il se soit fait un scrupule d'y rien changer. Les augmentations qu'il a faites consistent seulement , en ce qu'il s'est plus étendu sur quelques vies de Fondateurs, qu'il n'avoit fait dans la premiere Edition; en ce qu'il a donné des Catalogues de Monasteres de France , qui se trouvoient déjà imprimés, (pour la plupart) dans la Clef du grand Poüillé de France de Monsieur Doujat , & qui pourroient mesme faire un des quatre Volumes ,

si on les reünissoit ensemble , encore surpasseroit-il le plus gros de cinquante ou soixante pages ; & en ce qu'il a ajouté de nouveau , mais en petit nombre, quelques Ordres & Congregations dont il n'avoit point parlé dans la premiere Edition.

J'avouë que je fus dans la resolution d'abandonner mon Ouvrage , lorsque j'appris que le Reverend Pere Bonanni de la Compagnie de Jesus , de la Maison Professe de Rome , travailloit à une Histoire des Ordres Religieux , & qu'il faisoit graver leurs habillemens ; mais je me rassurai lorsque je vis que ce n'estoit proprement qu'une traduction en Latin & en Italien, de la petite Histoire des mesmes Ordres , que Schoonebeck avoit donnée en François, & qu'il avoit seulement ajouté quelques Ordres & quelques Congregations dont cet Auteur Hollandois n'avoit point parlé. Je fus mesme surpris , en recevant la premiere partie de cette Histoire du Pere Bonanni, imprimée à Rome en 1706. & la seconde qui parut l'année suivante, que l'on m'envoïoit en mesme tems de Rome, que l'on y avoit joint des Memoires touchant les Peres de la Doctrine Chrestienne en Italie , & des Religieuses de l'Ordre des Humiliés , dont le Pere Bonanni ne parloit point , quoique les uns & les autres eussent des maisons dans Rome & dans toute l'Italie.

Cet Auteur parlant des Peres de la Doctrine Chrestienne en France , faisoit remarquer que le Pape Clement VIII. avoit erigé dans Rome une Congregation de Prestres Seculiers pour enseigner la Doctrine Chrestienne ; mais que Paul V. l'avoit depuis erigée en Archiconfraternité. Il sembloit donc que cette Congregation de Prestres Seculiers ne subsistoit plus, & je ju-

geai par là , que si le Pere Bonanni estoit si peu instruit des Congregations qui estoient à Rome , lui qui escrivoit son Histoire dans cette Ville , il devoit estre bien moins informé des autres Congregations qui se trouvent dans les Pais éloignés de lui. Mais quoique par addition il ait ajoûté dans la troisième Partie de son Histoire , qui parut en 1708. cette Congregation des Peres de la Doctrine Chrestienne en Italie & les Religieuses Humiliées, il a neanmoins omis un grand nombre d'autres Ordres & de Congregations; & l'on en verra plus de cent dans mon Histoire dont il n'a point parlé.

Cette troisième Partie ne regarde que les Congregations Seculieres, dont il auroit pu augmenter le nombre , qui auroit mesme surpassé celui des Colleges & des Hospitaux de Rome , dont il parle aussi dans cette troisième Partie , aiant fait aussi graver les habillemens des Pensionnaires & des pauvres de ces Hospitaux , ce qui paroist inutile dans une Histoire, qui ne comprend que les Ordres Religieux & les Congregations Seculieres de l'un & de l'autre sexe ; puiſque l'on ne doit point regarder comme Congregations , ni les Colleges , ni les Hospitaux où l'on ne contracte point d'engagement , si l'on en excepte neanmoins les Colleges Apostoliques établis par les Souverains Pontifes pour la Propagation de la foi ; où les Pensionnaires & Seminaristes s'engagent par vœu , de n'entrer dans aucun Ordre Religieux , société , ou Congregation , sans la permission du Saint-Siege ou de la Congregation de la Propagation de foi , & qu'au cas qu'ils en obtiennent permission , ou qu'ils demeurent dans l'Etat seculier , de rendre compte à la mesme Congregation tous les deux ans , s'ils sont hors de l'Europe , & tous les ans,

s'ils sont en Europe, de leur état, de leurs exercices, du lieu où ils seront, & de retourner dans leurs Païs au premier ordre qu'ils en recevront pour y employer leurs soins & leurs travaux au salut des ames. C'est pourquoi nous parlerons de ces Colleges en traitant des différentes Congregations qui ont été établies pour la Propagation de la foi.

Il faut cependant rendre justice au Pere Bonanni : quoique son Histoire à laquelle il n'a donné que le titre de Catalogue des Ordres Religieux, soit courte ; il a néanmoins parlé de plusieurs Ordres, dont ceux qui ont écrit avant lui sur le même sujet n'avoient rien dit ; & j'avoue que je suis redevable de la connoissance que son Catalogue m'a donnée de quelques Ordres qui m'estoient inconnus, & dont je parlerai plus amplement qu'il n'a fait, sur les memoires que j'ay demandés depuis & qui m'ont esté accordés. Il rapporte assés fidèlement la fondation de la plupart des Ordres Religieux & des Congregations seculieres ; mais il s'est trompé dans quelques-uns, ayant suivi des Auteurs peu exacts. Les figures qu'il a données sont d'ailleurs bien gravées & rendent son Catalogue curieux ; il seroit à souhaiter qu'il n'eust pas copié Schoonebeck, ses figures représenteroient mieux les habillemens de quelques Ordres qu'il a fait graver d'après cet Hollandois, qu'il a néanmoins abandonné lorsqu'il le devoit suivre, comme on le peut voir dans la figure qui représente un Alexien ; car Schoonebeck l'a voit assés bien représenté, & on ne le connoist point dans la figure qu'en a donnée le Pere Bonanni.

Bien loin donc que l'Histoire du Pere Bonanni m'ait fait discontinuer celle que j'avois entreprise, elle m'a

au contraire fortifié dans la resolution que j'avois prise de la donner au Public qui la trouvera la plus ample de toutes celles qui ont paru jusqu'à present ; puisqu'outre le grand nombre d'Ordres & de Congregations differentes dont je parlerai, & dont ceux qui ont écrit avant moi sur le mesme sujet n'ont fait aucune mention ; je donnerai encore un abrégé des vies de leurs Fondateurs & Reformateurs, & que je m'estendrai davantage sur l'établissement, le progrès, les observations de chaque Ordre, & sur les événemens les plus considerables qui y sont arrivés. Cette Histoire comprendra aussi celle de toutes les Congregations seculieres de l'un & de l'autre sexe, & celle aussi de tous les Ordres Militaires & de Chevalerie. Je ne parlerai pas seulement de ceux qui subsistent ; mais j'y joindrai encore ceux qui ont esté esteints & supprimés, & mesme ceux qui n'ont esté que projetés sans execution.

Comme il y a des Auteurs qui ont traité de quelques Ordres que je pretends supposés, & mesme qui en ont donné des Histoires assez étendues, comme celle de l'Ordre Militaire de saint Antoine en Ethiopie, si j'en parle, ce ne sera que pour faire connoître le peu de foi qu'on doit y avoir ; & quoique je parle d'un grand nombre d'Ordres, tant Ecclesiastiques que Militaires & de Chevalerie qui ont esté inconnus jusqu'à present, je ne pretends pas avoir épuisé la matiere, il est impossible qu'il ne s'en trouve encore quelques-uns qui m'aient échapé.

A l'égard des habillemens que j'ai fait graver, je les ai fait tirer ou sur les originaux, ou sur des figures qui ont esté déjà gravées qui m'ont paru justes, & lorsque

lorsque l'on ne m'a fait que la description d'un habillement par écrit, & qu'il estoit difficile de le bien représenter sans avoir un modele, j'ay mieux aimé ne le point faire graver que de le représenter mal, ce qui me seroit arrivé, par exemple, à l'égard des habillemens des Religieuses Benedictines des Abbayes de Bourbourg en Flandres, du Ronceray à Angers, de Moizevaux en Alsace & de plusieurs autres, si j'avois fait graver leur coëffure sur un simple recit : car il auroit esté impossible de la bien représenter sans avoir eu un modele : ainsi nous n'avons pas voulu imiter Schoonebeck, qui sur un simple recit a gravé des habillemens qui n'ont nulle ressemblance à ceux qu'il a voulu représenter.

Comme il n'y a que quatre Regles principales qui sont celles de saint Basile, de saint Augustin, de saint Benoist, & de saint François; en parlant de ces saints Fondateurs, selon l'Ordre des tems ou ils ont vecu. Je les ferai suivre par tous les Ordres tant Ecclesiastiques que Militaires qui professent leurs Regles, & je diviserai cette Histoire en six parties.

La premiere comprendra les Moines de saint Antoine, de saint Basile, des autres Fondateurs de la vie Monastique en Orient, les Ordres qui ont aussi pris naissance en Orient & les Ordres Militaires qui ont suivi leur Regle.

Dans la seconde je parlerai des Chanoines Regulars de saint Augustin. J'y joindrai aussi ceux qui sont reconnus pour tels, quoi qu'ils n'aient pas suivi la Regle de ce Saint, ou qui s'attribuent le titre de Chanoines, & je ne separerai pas les Ordres Militaires qui ont quelque liaison avec eux.

Comme la Regle de ce saint Docteur de l'Eglise est suivie par un tres grand nombre d'Ordres & de Congregations de l'un & de l'autre sexe, je traiteray dans la troisiéme Partie de leurs Origines, de leur progrès & des Ordres Militaires qui sont compris sous la mesme Regle,

La quatriéme renfermera aussi tous les Ordres tant Ecclesiastiques que Militaires qui suivent la Regle de saint Benoist.

Dans la cinquiéme je joindrai aux Congregations qui suivent la Regle de saint François, les Ordres qui vivent sous des Regles qui leur sont particuliers.

Et enfin la sixiéme comprendra toutes les Congregations Seculieres, & les Ordres Militaires & de Chevalerie qui ont esté établis, non seulement pour la defense de la Religion Catholique, ou qui ont reçu leurs approbations des Souverains Pontifes; mais encore ceux qui ne sont que des marques d'honneur & de distinction, dont quelques Souverains ont voulu recompenser des Seigneurs de leurs Cours.

Je ne pretens pas néanmoins par cet ordre que je garderai, decider sur la préseance que certains Ordres veulent avoir au dessus des autres. Je ne veux point entrer dans leurs differens : il y a trop long-tems que celui des Chanoines Reguliers & des Ermites de saint Augustin touchant le droit d'aînesse dure, pour estre si tost terminé. Jean XXII. pour les mettre d'accord, leur donna en commun l'Eglise de saint Pierre au Ciel d'or de Pavie, où repose le corps de leur Pere, & on leur assigna à chacun un costé pour en estre le maistre. Mais au lieu que cela auroit deu conserver l'union & la charité entr'eux, cela ne servit au contraire qu'à augmen-

ter leurs divisions par rapport aux offrandes & aux oblations des Fidèles, de sorte que l'on fut contraint depuis ce tems-là, de leur donner à desservir cette Eglise à l'alternative pendant un mois, ce qui a esté observé pendant un long-tems sans que les divisions aient cessé. Mais comme elles augmentèrent l'an 1695. au sujet du corps de ce saint Docteur que l'on pretendoit avoir decouvert dans cette Eglise, ils la desservent presentement à l'alternative pendant huit jours.

Il est vrai que ces divisions ne sont pas si grandes qu'elles le furent sous le Pontificat de Sixte IV. l'an 1484. lorsqu'ils disputèrent ensemble de l'habit & du portrait de leur Pere. Il y eut plusieurs escrits de part & d'autre. Dominique de Trevisé & Eusebe de Milan prirent la défense des Chanoines, & Paul de Bergame celle des Ermites. Ce Pape leur imposa silence, mais la dispute estoit trop échauffée pour que les uns & les autres pussent demeurer dans le silence; car nonobstant le Decret du Pape, Ambroise Coriolan General des Ermites, fit encore en leur faveur une Apologie, & les Chanoines y répondirent.

Les Moines de saint Basile en Italie & les Carmes ne sont pas plus d'accord. Les premiers pretendent que l'Ordre des Carmes est une branche de celui de saint Basile, sur ce que les Carmes se vantoient autrefois que la Regle qu'ils ont reçue du Patriarche Albert, estoit tirée des Ecrits de saint Basile. C'est ce que l'on voit encore à la teste de leurs anciennes Constitutions que j'ai, & qui ont pour titre : *Regula ex sancti Basilii & Joannis quadragesimi quarti Episcopi Jerosolimitani scriptis, ab Alberto Patriarcha Jerosolimitano extracta, &c.* Ce qu'ils ont retranché dans les nouvelles, afin de ne

plus donner lieu aux Basiliens qui les regardoient comme freres , de pretendre aucune alliance avec eux. Ils font au contraire remonter leur origine plus de douze cens ans avant la naissance de saint Basile, soustenant qu'ils sont descendus du Prophete Elie , qu'ils regardent comme le Pere & le Fondateur de leur Ordre , & mesme l'an 1670. ils intenterent procès aux Basiliens, sur ce qu'ils avoient dans leur Couvent de Troïna en Sicile , un tableau de ce Prophete qui n'estoit pas habillé en Carme. Ce procès fut porté à plusieurs Tribunaux & ne fut terminé qu'en 1686. comme je le dirai plus au long dans mon histoire.

Quoique saint Jerôme n'ait fondé aucun Ordre , & n'ait écrit aucune Regle , & que les Religieux qui portent son nom, ne soient qu'une production du quatorzième siècle , ils veulent néanmoins avoir la préférence sur tous les autres Ordres , mesme sur ceux de S. Augustin & de S. Benoist , qu'ils pretendent n'estre que des branches de celui de S. Jerôme. C'est ainsi que Crescenze en parle dans la premiere partie de son Histoire qui contient plus de quatre cens pages , faisant les deux tiers du Livre , & qui n'est qu'un éloge outré de l'Ordre de saint Jerôme , qu'il compare au fleuve du Rhin qui se divise en plusieurs bras , sous differens noms : & après avoir combattu l'antiquité que pretendent les Carmes , il tombe dans le mesme excès , en disant que son Ordre a pris son origine au tems des Prophetes , qu'il a esté reestabli par saint Antoine , estendu par saint Jerôme , repandu par tout l'Univers ; tantost se maintenant de lui-mesme , tantost changeant de nom & s'unissant à d'autres , sans cesser d'estre toujours l'Ordre de saint Jerôme. Voici

les paroles : *Ecco l'Ordine Gieronimiano, originato da Pro-* Pietr. Cns
pheni, ristorato da san Antonio, dilatato da san Gironamo, *conz. Presid.
Romano.*
diffuso nell' universo, hor da se mantienfi, hor muta nome, è *Part. 1. pag.
363.*
ad altri si unisce, senza mutarsi d'essere.

L'on croiroit peut-estre qu'il n'y a eu que les Carmes & les Religieux de l'Ordre de saint Jerolme, qui aient pretendu une antiquité si éloignée, qu'ils l'ont fait remonter jusqu'au tems des Prophetes; puisque quelques Ordres Hospitaliers, qui après eux se ventent d'estre plus anciens que les autres Religieux, n'avoient osé chercher leur origine dans l'Ancien Testament, & s'estoient contentés de la fixer au tems de Jesus-Christ, en reconnoissant sainte Marthe pour leur Fondatrice; parce que le Sauveur du monde aiant esté la voir aussi bien que sa sœur Magdelaine, dans leur Château de Bethanie, Marthe avoit eu le soin & l'embarras de la maison pour le recevoir. Mais le frere Paul de saint Sebastien, Religieux Hospitalier de l'Ordre de saint Jean de Dieu, qui prend la qualité de Definiteur & d'Infirmier majeur, a esté plus hardi que les autres. Il est allé chercher dans l'Ancien Testament un Fondateur, & pretend que son Ordre est plus ancien de neuf cens ans que celui des Carmes. Par quel droit, dit-il, pretendent-ils estre plus anciens que nous? par quels titres veulent-ils prendre rang au dessus de nous? si par le moien de leurs Peres, ils remontent jusqu'à neuf cens ans avant la naissance de Jesus-Christ avec le Prophete Elie; pour nous nous trouvons notre origine neuf cens avant la naissance d'Elie : *Quo jure pretendunt illi* Apud Pape-
broch Rel-
ponf. ad P.
sebast. à S.
Paulo art.
16. n. 101
esse antiquiores nobis, & qua veritate nobis se volunt ante
pom? si enim per suos patres attollunt se ad nongentos annos
ante Christum cum Elia; nos ad alios nongentos annos ante

Eliam extendimus principium nostrum. C'est dans une Lettre qu'il escrivit de l'Hospital d'Antiquera à son General en Espagne , au mois d'Octobre 1696. rapportée par le Pere Papebroch de la Compagnie de Jesus dans la reponse au Pere Sebastien de saint Paul , Exprovincial des Carmes de Flandre , qui avoit accusé ce sçavant Jesuite d'avoir avancé deux mille erreurs dans les Vies des SS. dont il estoit Auteur , & qui se trouvent dans la Continuation des Actes des SS. du P. Bollandus.

Ce Religieux Hospitalier faisant le plan d'une Histoire Patriarchale qu'il avoit dessein de donner au public pour opposer à l'Histoire Prophetique des Carmes, dit que son Ordre a eu pour Fondateur le Patriarche Abraham , & que saint Jean-de-Dieu l'a transporté de la Vallée de Mambré dans la ville de Grenade en Espagne. Il compte au nombre des Generaux de cet Ordre , après le Patriarche Abraham , Lot , Laban , Tobie , &c. Les Maisons de ces Patriarches , aussi-bien que celles de la Veuve de Sarepta , de la Sunamite , & mesme la Piscine Probatique de Jerusalem, estoient, selon lui , les Couvents de cet Ordre ; il en met mesme jusque dans les Limbes , car il dit que le Patriarche Abraham y établit un Hospital pour y recevoir les enfans qui meurent sans Baptême *Quid nisi hyeroglyphicum fecit Hospitalitatis , per omnia secula propaganda , ad usque Limbum ? Nam & hic hospitalem domum excitavit primus Pater & Generalis totius nostri Ordinis Abraham , qua reciperetur innocentia parvulorum , sine originalis peccati remedio morientium.*

Le Frere Paul de saint Sebastien , s'applaudissant ensuite de sa nouvelle découverte qu'il a faite du Fondateur & premier General de son Ordre , & tout glo-

rieux de se pouvoir dire avec les Confreres , les Enfans des Patriarches , défie le Pere Papebroch & le Pere Sebastien de saint Paul , d'aller contre de telles pretentions , & de trouver depuis tant de siècles un Auteur qui leur ait disputé leur Genealogie. Il nomme des Jesuites , des Dominicains , des Carmes de l'Observance , des Carmes Dechaussés , des Trinitaires , & d'autres , qui disent que le Patriarche Abraham a fondé l'Hospitalité , & qu'il a fait de sa propre maison un Hospital. Il apporte entr'autres le temoignage d'un Pere Thomas de Salas , qui assure que l'Ange saint Raphael dit à saint Jean de Dieu qu'ils estoient tous du même Ordre , parce que , dit le Frere Sebastien de S. Paul , cet Ange estoit l'un des trois qui assisterent à la Fondation de l'Ordre dans la Vallée de Mambre : *Et Pater Thomas de Salas referens dictum Angeli Raphaelis ad sanctum Joannem de Deo, omnes sumus unius Ordinis , nam & iste cum duobus aliis Angelis , fuit præsens in Mambre.* Il y a d'autres Auteurs qu'il ne nomme point , & qu'il reserve à citer dans son tems ; mais en attendant il seroit bien aise de sçavoir , si les Peres Papebroch & Sebastien de saint Paul pourroient lui alleguer des Bulles & des Conciles contraires à ce qu'il a avancé.

Quoique les Religieux Croisiers ou Porte-Croix , soient aussi Hospitaliers , ils ont esté plus moderés que le Frere Paul de saint Sebastien. Bien loin d'aller chercher un Fondateur dans l'Ancien Testament , & de remonter jusqu'au Patriarche Abraham , ils n'ont pas même voulu , comme les autres Hospitaliers , reconnoître sainte Marthe pour leur Fondatrice , & se sont contentés par modestie , de faire remonter leur Origine jusqu'au Pape saint Clet qu'ils appellent leur Pè-

e, & qui succeda au Souverain Pontificat l'an soixante & dix huit, après la mort de saint Lin. Les Chanoines Reguliers de l'Ordre du saint Sepulcre, pretendent que l'Apostre saint Jacques le Mineur, premier Eveſque de Jeruſalem, a esté leur Instituteur; & il y a d'autres Chanoines Reguliers, qui ne regardent saint Auguſtin que comme le Reſtaurateur de leur Ordre, qui a commencé au tems des Apostres, qui estoient, ſelon quelques-uns de leurs Eſcrivains, Chanoines Reguliers, & avoient pour Abbé Jeſus Chriſt.

Enfin ſi l'on vouloit examiner tous les Ordres en particulier, il y en a peu qui ne pretendent quelque prerogative au deſſus des autres, & qui ne veuillent ſ'attribuer des Hommes Illuſtres, ou qui n'ont jamais esté Religieux, ou qu'ils font ſortir d'un autre Ordre pour le faire entrer dans le leur; quoique quelquefois il ſe trouve que ces perſonnes ſoient mortes avant la naiſſance des Ordres où on les veut faire entrer; & meſme les Carmes mettent au nombre de leurs Confreres des Païens &

Janning,
Apolog. 1.^a
limin. pro
Act. SS.
apud Bol-
land. T. 1.
Fungi.
Papebroch.
Reſponſ. ad
P. Sebaſt. à
S. Paulo.
avt. 16. n.
52.
Et Delle,
Antiq. Mo-
naſt. T. 4.
Chap. 1.

des Idolatres, témoins les Theſes qui furent ſoute-
nuës dans leur Couvent de Beziers l'an 1682. dans un
Chapitre Provincial, en preſence de M. Armand Jean
de Rotundis de Biſcaras, Eveſque de cette ville, par le
Pere Philippes Teſſier Religieux de cet Ordre, qui
voulut prouver qu'il étoit probable que Pythagore &
ſes Diſciples étoient Religieux Profès de l'Ordre du
Mont-Carmel, auſſi-bien que les anciens Druides des
Gaules: mais ces Theſes furent cenſurées à Rome par
un Decret du 25. Janvier 1684.

Comme ils mettent auſſi au nombre de leurs Reli-
gieux, Baſilides qui étoit un des Devins de l'Empereur
Veſpaſien, le Frere Paul de ſaint Sebaſtien, qui ne
veut

veut ceder en rien aux Carmes, a cru que puisque ces Basilides & Pythagore ont esté Religieux du Mont-Carmel, il pouvoit bien mettre au nombre des Religieux de son Ordre, la Veuve de Sarepta, quoiqu'elle fust du pais des Sidoniens qui estoient Gentils; & comme il y a un Ordre Militaire du Mont-Carmel, il en met un aussi del'Ordre de saint Jean de Dieu, disant que Joseph Gouverneur de l'Egypte estoit Chevalier de cet Ordre: *Ipse autem Joseph numquid non fuit Religiosus Militaris nostri Ordinis?*

Si ce Religieux Hospitalier s'estoit contenté de faire remonter l'origine de son Ordre jusqu'au tems du Patriarche Abraham, parce qu'il avoit exercé l'Hospitalité; l'on ne s'en estonneroit pas, il auroit en cela imité les Carmes, qui font remonter l'origine de leur Ordre jusqu'au tems du Prophete Elie; parce qu'il a demeuré sur le Mont-Carmel; & si les Alexiens, dont le principal Institut est d'ensevelir les morts, s'avisent un jour de prendre pour Fondateur le saint homme Tobie de la Tribu de Nephtali, parce qu'il exerçoit la charité envers les morts en leur donnant la sepulture, l'on diroit que leurs pretentions seroient aussi-bien fondées que celles des Carmes & du Frere Paul de saint Sebastien, puisque les Carmes n'ont pour titre de leur antiquité que la demeure d'Elie sur le Mont-Carmel, & que le Frere Paul de saint Sebastien n'en a point aussi d'autres, que l'hospitalité exercée par Abraham envers trois Anges qui s'apparurent à lui sous la figure de trois jeunes hommes. Mais lorsque le Frere Paul de S. Sebastien regarde la Piscine Probatique, les maisons de Lot, de Laban & de Tobie, pour des Hospitaux de son Ordre, & qu'il dit qu'Abraham en fonda aussi un

dans les Livres , pour y recevoir les enfans qui meurent sans Baptême ; on a de la peine à concevoir comment de telles pensées ont pû entrer dans l'esprit d'un homme de bon sens. J'aurois volontiers regardé la Lettre de ce Religieux , comme supposée ; ou , selon le jugement qu'en a porté le Pere Papebroch , comme une Fable inventée par quelque esprit boufon , qui apparemment aiant pris le nom d'un Religieux de l'Ordre de saint Jean de Dieu , auroit fait remonter l'origine de cet Ordre jusqu'au Patriarche Abraham pour se moquer du procès que les Carmes intentèrent aux Continuateurs des Actes des Saints du Pere Bollandus , parce qu'ils ne les avoient pas fait descendre d'Elie. Mais lorsque je fais reflexion que plusieurs Histoires & plusieurs Annales de certains Ordres sont remplies de quantité de Fables , qui ne sont pas moins divertissantes que la Lettre du Frere Paul de saint Sebastien , je n'ai pas de peine à croire que cette Lettre ne soit véritable , & que l'Auteur n'ait en effet conçu le dessein de travailler à une Histoire Patriarchale , pour opposer à l'Histoire Prophetique des Carmes , en suivant la même methode que quelques Historiens de cet Ordre ont suivie ; c'est-à-dire , en y meslant quantité de Fables & de pensées ingenieuses plus propres à divertir le Lecteur qu'à l'édifier.

Car qui pourroit tenir son sérieux en voiant l'Estampe qui est au commencement de la Vie du Prophete Elie , inserée par le Pere Daniel de la Vierge Marie , dans son Miroir du Carmel imprimé à Anvers l'an 1680. où l'on voit une troupe de Prophetes habillés en Carmes , & même avec le Scapulaire ; qui dans des différentes attitudes , font de profondes reverences au

petit Elie sortant du sein de sa mere, & l'un de ces Prophetes qui lui fait avaler une cuillerée de feu ?

Ne semble-t-il pas que Jean le Gros l'un des Generaux de cet Ordre, & quelques autres Escrivains du mesme Ordre, aient voulu se divertir eux-mesmes & divertir le Lecteur ; lorsqu'ils disent que la raison pour laquelle les Carmes portoient anciennement des manteaux avec des barres blanches & tannées, ce qui leur avoit fait donner le nom de Barrés ; c'est que le Prophete Elie aiant esté enlevé dans un Char de feu, & aiant jetté son manteau qui estoit blanc à son Disciple Elisée, ce qui toucha aux flammes devint roux, n'y aiant eu que ce qui estoit caché dans les plis & qui ne toucha pas au feu qui resta blanc. Si l'on en veut croire Didace Coria, le Prophete Abdias estoit du Tiers-Ordre des Carmes, aussi-bien que la Bisaieule de Jesus-Christ, à laquelle il donne le nom de sainte Emericienne. Si l'on vouloit, l'on feroit un gros Recueil de pareilles pensées, tirées des Histoires & des Annales de l'Ordre des Carmes.

Mais ils ne sont pas les seuls qui ont produit des Historiens amateurs des Fables ; l'Ordre de saint Dominique, sans parler de quelques autres, en a aussi produit, témoin le Pere Louis d'Ureta qui a donné en Espagnol un Roman pieux & divertissant sous le titre, d'Histoire du sacré Ordre des Freres Prescheurs dans le Roïaume d'Ethiopie : car comment penser autrement de cette Histoire, lorsque l'on voit que cet Auteur dit : que le principal Couvent de cette Province est celui de Plurimanos, qui a quatre ou cinq lieues de circuit : qu'il y a ordinairement dans ce Couvent neuf mille Religieux & treis mille Domestiques : que ces neuf mille

Joann. Goss. *Vividar. Clan. 1.*
Joann. de Malinis, *Specul. Hist. c. 9.*
Joann. de Cimento, *Specul. Ord. Carmelit. c. 6.*

Didac. Coria, *Manua. delos Beat. y herm. Terros dela Ord. de Carmelo.*

Hist. dela Orden de Predicadores, en la Etiopia. c. 3.

Ibid. c. 9.

Religieux mangent tous ensemble dans un mesme Refectoire : que ce Couvent contient quatre-vingts Dortoirs , autant de Cloistres , autant d'Eglises particulieres où les Religieux de chaque Dortoir disent l'Office tous les jours , excepté les Festes & les Dimanches , qu'ils se trouvent tous dans une grande Eglise commune à laquelle chaque Dortoir répond : que le Fondateur de ce beau Couvent , estoit un si grand Saint , que quand il vouloit dire la Messe , un Ange descendoit du Ciel pour la lui servir , qu'il lui preparoit le pain & alloit tirer le vin : que ce Saint aiant chassé un Diable du corps d'une femme , il ordonna pour penitence à ce Diable de servir dans le Couvent pendant sept ans en qualité de valet : qu'on lui donna le nom de *Malabestia* : que son emploi estoit de sonner les cloches pour appeler les Religieux à l'Office ; ce qui n'estoit pas une petite affaire , & il falloit estre aussi adroit que *Malabestia* , pour sonner en mesme tems les cloches dans quatre-vingt Clochers ; mais il ne faisoit pas paroistre moins d'adresse lorsqu'il falloit balaier le Couvent , c'est-à-dire quatre-vingt Dortoirs , autant de Cloistres , autant de Cours & neuf mille Cellules ; car tout cela estoit balaié en un instant : tout ce qu'on lui commandoit estoit executé sur le champ ; mais il y eut une chose à laquelle le Pere Louis d'Ureta dit , d'un grand serieux , que *Malabestia* ne voulut point obeir , c'est qu'on ne put jamais l'obliger à balaier le Chapitre , à cause que les Religieux y reconnoissoient leurs fautes devant le Superieur. Enfin il propose les Religieux de cette Province d'Ethiopie comme des modeles d'humilité & de mortification ; & il nous assure que du Couvent de *Plurimanos* , de celui d'*Alleluia* , où il y a sept mille

Religieux, & de celui de Beningali, qui est un Monastere de filles où il y a cinq mille Religieuses, il sort tous les matins de chacun de ces Couvents, plus de trois mille Religieux & Religieuses qui vont balayer les rues de la ville, & servir de Crocheteurs & Porte-faix, quoique la plupart soient enfans de Rois & de Princes.

C'est par le moïen de pareilles Fables, que quelques Religieux ont cru relever la gloire de leurs Ordres; comme si les grands services que ces Ordres ont rendus à l'Eglise, les personnes qui en sont sorties, & qui se sont renduës si recommandables par leur pieté, leur science, & les dignités qu'ils ont possédées, ne suffisoient pas pour en relever l'éclat. Mais nous les laisserons dans leurs pretentions, & je ne m'attacherai qu'à la verité. L'on ne doit pas s'étonner, si je rapporte des visions & des miracles qui ont donné lieu à l'établissement de quelques-uns de ces Ordres, & qui ont esté combattus par de sçavans Escrivains ausquels d'autres Sçavans ont répondu. Ce sont des difficultés dont la discussion n'est pas de mon dessein, je me suis seulement tenu à l'ancienne Tradition appuyée sur de bons Auteurs.

J'ai meslé parmi les Ordres tant Ecclesiastiques que Militaires, ceux qui sont supprimés ou unis à d'autres, ne croïant pas devoir les separer de ceux dont ils suivoient la Regle. Quoique mon dessein ait esté de mettre ensemble tous les Ordres Religieux qui ont suivi la mesme Regle, j'ai cru néanmoins estre obligé, en parlant de certains Ordres, de donner en mesme tems l'Histoire de quelques autres Ordres, quoique de différentes Regles, comme l'on remarquera, par exemple, dans la troisieme Partie, qui comprend tous les Or-

dres qui suivent la Regle de saint Augustin, où l'on trouvera cependant ceux des Theatins & des Barnabites, quoiqu'ils ne suivent point cette Regle; mais les Theatines de l'Ermitage y estant soumises, je ne pouvois parler de ces Religieuses, sans parler en mesme tems des Theatins, & mesme des Theatines que l'on appelle de la Congregation pour les distinguer des autres, & qui ne sont que des filles seculieres, qui vivent en Communauté. Il en est de mesme des Religieuses Angeliques, qui sont les filles spirituelles des Barnabites, n'ayant pas pu parler de ces Religieuses sans parler aussi des Barnabites, ni mesme des Guastallines, qui composent une Congregation seculiere. L'on ne doit pas estre aussi surpris, si j'ai fait graver les habillemens de quelques Ordres supposés, tels que Schoonebeck & le Pere Bonanni les ont donnés. Je ne l'ai fait que pour contenter ceux qui voudroient ajouter plus de foi à ce qu'ont dit ces Auteurs touchant ces Ordres supposés, qu'à ce que j'ai avancé pour en montrer la supposition.

Le Pere Bonanni dans son Catalogue des Ordres Militaires, dit qu'il a fait graver les habillemens des Chevaliers tels qu'ils doivent estre, conformément à leurs Regles; mais que pour ceux qui n'ont point d'habillemens particuliers, il les a fait représenter avec l'habillement que l'on portoit au tems de leur Institution dans les Pais où ils ont esté établis, ou en habit de Soldat armé pour aller en guerre. On ne s'apperçoit pas néanmoins que cela ait esté fidèlement executé; puisqu'il a habillé des François à l'Allemande, & des Allemands à la Françoisé, comme on peut remarquer dans la plupart de ses figures, principalement dans celle qui représente un Chevalier de saint Louis, dont l'Ordre

est cependant recent en France ; car ce Chevalier a plus l'air d'un Suedois ou de quelqu'autre personne du Nord, que d'un François.

Mon dessein n'est point de rapporter tous les Privileges que les Papes & les Princes Souverains ont accordés à plusieurs Ordres ; il y en a neanmoins qui ont tant de rapport avec leurs Histoires , que c'est comme une necessité d'en parler ; & quoique je ne veuille pas entrer dans le détail de la Fondation de tous les Couvents , je ne pourrai pas neanmoins m'empescher de parler de quelques-uns des principaux & des plus considerables , lorsque l'occasion s'en presentera.

Si l'on regarde l'estat de la Profession Monastique , où chaque Regle forme un Ordre , & où il y a mesme des Ordres separés & distincts sous une mesme Regle ; il semble que je devois mettre au nombre des Fondateurs d'Ordres tous ceux qui ont escrit des Regles ; mais comme celles des anciens Solitaires d'Orient que nous trouvons dans le Code des Regles , sont depuis plusieurs siècles confonduës avec celle de saint Basile , & qu'il ne reste plus aucune trace de leurs Observances , non plus que de celles de plusieurs anciens Peres d'Occident , qui ont esté pareillement confonduës avec celle de saint Benoit ; c'est ce qui fait que je n'en parlerai qu'en peu de mots ; mais je m'estendrai davantage sur les Ordres de saint Antoine , de saint Pachome & de saint Colomban ; car l'on ne peut refuser à ces trois Saints la qualité de Fondateurs : le premier pour avoir esté le Pere des Religieux Cœnobites , y ayant encore plusieurs Moines en Orient de differentes Sectes qui se disent tous de l'Ordre de saint Antoine , quoiqu'ils ne suivent point la Regle que ce Saint a laissée par escrit , à

ce que l'on prétend ; le second , pour avoir esté l'Auteur des Congregations Religieuses ; & le troisiéme , pour avoir esté l'Instituteur d'un Ordre qui a fait pendant un tems un des plus beaux ornemens de la France, & dont la Regle a esté observée conjointement avec celle de saint Benoist dans quelques Monasteres.

Je ne parlerai pas de plusieurs Saints Solitaires que la plupart des Escrivains mettent au nombre des Fondateurs d'Ordres , parce que nous ne les regardons pas tant sous cette qualité ; que sous celle de simples Supérieurs ou Abbés, qui avoient la conduite de plusieurs Moines & Solitaires. Enfin si je donne quelquefois le titre de Saint & de Bienheureux à quelques Fondateurs ou autres personnes qui n'ont pas esté reconnues pour telles par l'Eglise , je n'ai pas prétendu les mettre au nombre de ceux qu'elle prie publiquement & dont elle invoque l'assistance ; je suis trop soumis aux ordres des Souverains Pontifes , principalement au Decret d'Urbain VIII. qui le défend expressément , & je n'ai prétendu leur donner ce nom qu'au sens de l'Apostre, qui appelle les Fidèles des Saints , soumettant entièrement mon Ouvrage à l'autorité de l'Eglise.

Peut-estre que la sincérité avec laquelle j'ai parlé dans cette Histoire, n'ayant en vuë que la verité que je ferai toujours gloire de soutenir , m'attirera des reproches de la part de quelques personnes interessées ; mais je m'en consolerais aisément ; trop heureux si le public me sçait quelque gré d'un travail de plusieurs années , pour lequel il m'a fallu faire de grandes recherches , & consulter plus de quinze cens Volumes. Mais si je les ai consultés , je ne les ai pas tous suivis , & je ne me suis arrêté qu'à ceux qui ont parlé selon la verité. Il y en a plus

plus de treize cens qui regardent l'Histoire Monastique, les Ordres Militaires & les Congregations Seculieres, dont je donnerai un Catalogue qui pourra estre de quelque utilité à ceux qui ont des Bibliothèques curieuses & qui voudront les augmenter; ce que je ferai d'autant plus volontiers, que c'est par le conseil de l'Illustre Abbé qui a inspection sur les Sciences, & qui les protege avec autant de lumiere que de zèle & de bonté.

Je n'aurois pû reussir dans une si grande entreprise, sans le secours que j'ai tiré de plusieurs Bibliothèques, dont les plus considerables sont celles du Roi, celle de feu M. l'Archevesque de Rheims, presentement en la possession des Chanoines Reguliers de l'Abbaïe de sainte Genevieve du Mont à Paris; & celle du College des R.R. PP. Jesuites de la mesme ville. Ainsi je ne scaurois trop témoigner de reconnoissance à feu M. Clement premier Garde de la Bibliothèque du Roi; à M. Anquetil, ci-devant Bibliothécaire de feu M. l'Archevesque de Rheims; & au R. P. Hardouin Bibliothécaire du College des Jesuites, qui m'ont donné un libre accès dans ces celebres Bibliothèques qui ont esté commises à leurs soins. J'en conserverai toujours beaucoup pour ces Illustres défunts, le R. P. Dom Jean Mabillon & son fidelle Compagnon le R. P. Dom Thierry Ruinart, Religieux Benedictins de la Congregation de saint Maur, que la mort a enlevés aux Sçavans, presque dans le mesme tems; qui m'ont donné connoissance de quelques Congregations de leur Ordre, & tous les secours que je leur ai demandés. ce que le R. P. Dom René Massuet Religieux de la mesme Congregation, qui a esté chargé par ses Superieurs de

la continuation des Ouvrages du Sçavant Dom Mabillon, m'a aussi accordé avec la même générosité. Je suis aussi pareillement redevable de la connoissance de quelques Ordres Militaires à M. le President Cochet de Saint-Vallier, & à M. de Clairembaut Genealogiste des Ordres du Roi. Il y a plusieurs autres personnes qui m'ont procuré des Memoires qui m'ont esté fort utiles ; je me reserve à les nommer en leur lieu & à leur en témoigner ma reconnoissance : mais je ne puis oublier feu M. Caille du Fourny, Auditeur en la Chambre des Comptes à Paris, qui s'est le plus intéressé pour mon Ouvrage, & qui m'a communiqué plusieurs anciens Titres qui m'ont esté d'un grand secours. Enfin, si je me suis trompé en quelque chose, je me retracterai volontiers, lorsque l'on m'aura fait connoître en quoi j'aurai manqué.

CATALOGUE

DES LIVRES QUI TRAITENT DES ORDRES
Monastiques, Religieux, Militaires, & des Congregations
Seculieres, que l'Auteur a consultés.

POUR TOUS LES ORDRES RELIGIEUX EN GENERAL.

MATTHEI Galeni Origines Monasticae, seu de prima Christianae Monasticae origine Commentarius, in 4^o, *Dilinga* 1563.

Auberti Mirzi Originum Monasticarum libri 4. in quibus Ordinum omnium Religiosorum Initia & progressus breviter describuntur; in 8. *Colonia* 1620.

Henrici Petrei I&i Tractatus de Monasteriis, seu quaestiones, quo majores primum consilio fundarint Cœnobia; quâ ratione deinceps decreverint; quâ tandem à prisca sanctimonia degeneraverint, &c. in 8. *Augusta Treverorum* 1610.

Antiquarium Monasticum in quo traduntur pleraque ad initium, progressum & observationes status Religiosi pertinentia, per Nebrium à Mundelheim, Ord. Canonico. Regul. in fol. *Vienna Austriaca* 1658.

Jacobus Suederius Ord. Minorum, De Religioso ordine, in 4. *Dresda* 1525.

Joannis Creccellii Tractatus de Origine & fundatione omnium Monasticorum Ordinum, in 4. *Francofurti* 1623.

Benedicti Hæsteni Ord. S. Benedicti, Disquisitionum Monasticarum lib. XII. in fol. *Antuerpia*. 1644.

Antonii Dadini Alteserræ, Asceticon, sive originum rei Monasticae; lib. X. in 4^o. *Paris*. 1674.

Monasticon Anglicanum, seu Historia Angliæ Monasteriorum, per Rogerium Dodvorth, & Guillelmum Dugdale, 3. vol. in fol. *Londini* 1655.

Origines omnium Hannoniæ Cœnobiorum, cum auctario de Collegiatis ejusdem Provinciæ auth. Philippo Brasseur, in 8^o. *Montibus* 1650.

Abbatiarum Italiæ Brevis notitia, quarum tam excisarum, quam extantium, Titulus, Ordo, Diœcesis, fundatio, mutationes, situs, &c. exactius exprimuntur, per Augustinum Lubin Ord. Erêmit. S. Augusti, in 4. *Roma* 1695.

Suevia Ecclesiastica, seu Clericalia Collegia, tum Secularia, tum Regularia, item diversorum Religiosorum Ordinum utriusque sexus Monasteria nova & antiqua in Ducatu Sueviæ consistentia, &c. autho-
re P. Francisco Petro Canonico. Regul. Ord. S. Augustini, in fol. *Augusta Vindelicorum & Dilinga* 1699.

Annales præcipuorum Monasteriorum Germaniæ, autore Gaspare Bruchio *in fol. Ingolstadt. 1551.*

Les mêmes, *in 4. Sulzbach. 1682.*

Rodolphus Hospinianus de Origine & progressu Monachatus, ac Ordinum Monasticorum Equitumque Militarium, *in fol. Tiguri 1582.*

Jacobi Middendorpii Historia Monastica, seu Demonstratio originis, progressionis, & naturæ Religiosæ vitæ, *in 8°. Colonia. 1603.*

Petri Griffi Historia Clericatus & Monachatus, seu omnium Ordinum Religiosorum, *in 8. Paris 1624.*

Annales Monastici, sive Chronologia omnium Ordinum Religiosorum. Pars I. usque ad sæculum sextum inclusive, autore Prospero Strellartio Ord. Eremit. S. August. *in 4°. Duaci 1628.*

Ejusdem, fundamina & Regulæ omnium Monasticorum Ordinum & Militarium, *in 4°. Duaci 1627.*

Jodoci Ammani omnium Ordinum habitus.

Et Franciscus Modius de origine omnium Ordinum. } *in 4. Francofurti 1585.*

Historia dell' Origine di tutte gle Religioni, Raccolta del P. Paolo Morigia dell' Ordine de j Jesuati, *in 8°. Venetia 1581.*

La même traduite en François, *in 12. Paris 1578. Cette traduction fut faite sur une Edition de Venise de l'an 1569. qui est la première.*

Historia sacra intitolata, Mare Oceano di tutte gle Religioni del mondo, del P. Dom Silvestro Maurolico d. Maruli, Abbate di Roccamador, dell' Ord. Cisterc. *in fol. Messina 1613.*

Presidio Romano d Vero della Militia Ecclesiastica, & delle Religioni Cavaliereſche come Clauſtrali, per Gio Pietro Crescenzi, *in fol. Plaisance 1648.*

Pietr. Galzolay de Bugiano. Historia Monastica in V. Giornate distinta, *in 4. Firenze 1561.*

Histoire des Ordres de Religion & Congregations Ecclesiastiques, par Laurent le Pelletier de l'Ordre de saint Benoist, *in 8°. Angers 1626.*

Brieve Histoire de l'Institution des Ordres Religieux, par du Fresne, avec les figures de leurs habillemens gravez par Odoart Fialerti Bolognois, *in 4°. Paris 1658.*

Memorias y Réceverdos de la Sagrada y real de la Republica di Dios, d. del Origen y progressos de las sagradas Religiones, por el Pad. Martin d'Ossuna y Ruz, de la Orden del Carmen, *in 4°. 2. vol. En Sevilla 1678. & 1679.*

Histoire des Ordres Religieux avec les figures de leurs habits gravees par Adriaen Schoonebeck, *in 8°. Amsterdam 1688.*

La même augmentée en 2. vol. *in 8. Amsterdam 1700.*

Courte Description des Ordres des femmes & filles Religieuses, par le même *in 8°. Amsterdam 1700.*

Histoire de l'établissement des Ordres Religieux, par M. Hermant Curé de Maltot en Normandie, *in 12. Rouen 1697.*

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. xxxvij

La même augmentée, en 4. vol. in 12. *Rouen* 1710.

Ordinum Religiosorum Catalogus, eorumque indumenta in iconibus expressa auctore P. Philippo Bonanni Soc. Jes. in 4^o. *Roma* Pars I. 1706. Pars II. 1707. Pars III. 1708.

Histoire Monastique d'Irlande, par M. Alleman, in 12. *Paris* 1690.

Ouranalogie ou Hierotheorie des Ordres Religieux, par Guillaume Pasquelin, in 12. *Paris* 1615.

Histoire ou antiquité de l'Estat Monastique & Religieux, par le P. Claude Delle, de l'Ordre de saint Dominique, 4. vol. in 12. *Paris* 1699.

Vitz Patrum Occidentalium à Benedicto Gonono Ord. Celestini collectæ & notis illustratæ, in fol. *Lugduni* 1625.

Sancti fundatores Religiosorum Ordinum calamo lapidario descripti, quibus subtextum est stroma elogiorum sacrorum, & politicorum, inscriptionum, &c. à P. Eucharzio Sartorio Soc. Jes. in 4^o. *Friburgi* 1662.

Patriarchæ familiarum Religiosarum & suppres eorum, auct. Josepho Geldolphio à Ryckel in 8. *Bruxella* 1641.

Vite de fundatori delle Religioni per il P. Annibale Canale della Compagnia di Giesu in fol. *Roma* 1623.

Vies des Fondateurs d'Ordres, par le R. Louis Beurlier de l'Ordre des Celestins, in 4. *Paris* 1635.

Vies des principaux Fondateurs des Religions de l'Eglise, par le P. Binet de la Compagnie de Jesus, in 4^o. *Paris* 1634.

Les mêmes in 12. *Paris* 1636.

Images des Fondatrices & Réformatrices des Ordres de l'Eglise, gravées par Michel Vanlochon, in 4^o. *Paris* 1639.

Les Moines empruntés, ou decouverte & retablissement des Grands hommes qu'on a faits faussement Moines après leur mort, par l'Abbé Faydit, sous le nom emprunté de Pierre Joseph, 2. vol. in 12. *Cologne* 1696.

Edmundus Martenne Ord. S. Bened. de antiquis Monachorum ritibus, in 4^o. *Lugduni* 1690.

Concordia Regularum, auctore S. Benedicto Anania Abb. edita ab Hugone Menardo Ord. S. Benedicti, in 4^o. *Paris* 1638.

Codex Regularum quas SS. PP. Monachis & Virginibus prescripserunt, collectus à Sancto Benedicto Anania, auctus à Luca Holsteno 2. vol. in 4^o. *Roma* 1661.

Idem volumen unicum *Paris* 1683.

Commentaria in Regulas sanctorum Basilii, Augustini, Benedicti, Francisci, per Joannem Caramuel, in 4^o. *Venetis* 1651.

Renatus Chopin Monasticon seu de jure Cœnobitarum, in fol. *Paris* 1601.

Le même en François traduit par Tournet, in 4^o. *Paris* 1619.

Nova collectio Privilegiorum Mendicantium & non Mendicantium, & quæstiones Regulares & Canonicæ per Emmanuelem Ro-

xxxviii CATALOGUE DES LIVRES

driguez Ord. Min. 2. vol. in fol. *Turnoni* 1609.

Manuale Prælatorum Regularium, in quo Religionum omnium Ordines, progressus, dilatationes, recensentur, auctore Ludovico Miranda Ord. Min. in fol. *Colonia*. 1617.

Afcagnus Tamburinus Ord. Vallumb. de jure Abbatum. 3. vol. in fol. *Lugd.* 1640.

Idem, de jure Abbatissarum, in fol. *Roma* 1638.

Stephani Dalüin Ord. Minimor. Tractatus de Potestate Episcoporum, Prælatorumque præsertim Regularium, nec non Abbatissarum, in 12. *Paris* 1607.

Joannis Baptiste de Lezana Ord. Carmel. summa questionum Regular. 4. vol. in fol. *Lugd.* 1678.

Antonii à Spiritu sancto Ord. Carmel. Directorium Regularium, in fol. *Lugd.* 1661.

Petri ab Angelis Ord. Carmel. speculum Privilegiorum Regular. in 4. *Colonia* 1680.

Vindicix Privilegiorum quibus Religiosi Legitime utuntur, in 8. *Herbipoli* 1626.

Justification des Privileges des Reguliers, in 4. *Angers* 1658.

La défense de l'autorité du Pape & de l'emploi des Religieux Mandians, in 40. *Metz* 1658.

La mesm, in 40. *Louvain* 1669.

MOINES D'ORIENT.

Lausiaca Historia Palladii, sive Paradisus, editus à Jacobo Fabro, in fol. 1555.

Le Pré spirituel, par Jean Mouë, in 8. *Paris* 1623.

Vitæ Patrum, in 4. *Lugduni*. 1502. nona Editio.

Eadem Compluti 1596. vigesima editio.

Eadem, sive Historia Eremica, cum notis & Commentariis Herberti Rosweidi Soc. Jes. in fol. *Antuerpia* 1628.

Ce Livre qui est devenu rare & dont il y a encore une autre édition de 1615. ne renferme pas seulement les Vies des Peres des Deserts composées par saint Jerosme ; mais comprend aussi l'Histoire Lausique de Pallade, l'Histoire Religieuse de Theodoret, le Pré spirituel de Jean Mouë, &c.

Les Vies des Saints Peres des Deserts traduites de saint Jerosme, par M. Arnaud d'Andilly. 2. vol. in 40. *Paris* 1653.

Le vite de sancti Padri, Col Prato spirituale, per Gio Maria Verdizotti, in 40. *Venezia* 1576.

Jacobi Cavaccii illustrium Anachoretarum Elogia, in 4. *Roma* 1661.

Histoire Monastique d'Orient, par Monsieur Bulteau, in 8. *Paris* 1688

Vita sancti Antonii Eremitæ Græc. Lat. cum notis Davidis Hoefchellii, in 40. *Augustæ* 1611.

Franciscus Bivarius Ord. Cistert. De veteri Monachatu & Regulis Monasticis, in fol. *Lugduni* 1662.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. xxxix

MOINES DE L'ORDRE DE SAINT BASILE.

Antiquedad de la Religion y Regla de S. Basilio, por le P. Alfonsus Clavel, in 4. *Madrid* 1645.

Vita del Proto-Patriarcha san Basilio, per il P. D. Apolinare Agresta Abb. Generale della Religione del sudetto santo, in 4. *Messina* 1681.

Vie de S. Basile le Grand, par M. Hermant Chanoine de Beauvais. 2. vol. in 4. *Paris* 1679.

Kalendarium Ordinis sancti Basilii, auctore D. Petro Menniti ejusd. Ord. *Velicris* 1695.

Vita di san Giovanni Theresti abbate Archimandrita dell' Ordine di san Basilio, raccolta dal P. D. Apolinare Agresta Abb. Generale del medesimo Ord. in 4. *Roma* 1677.

Pauli Æmilii Sanctorii Historia Monasterii Carbonensis Ord. S. Basilii, in 8. *Roma* 1601.

Bullæ Gregorii XIII. & Clementis VIII. sup. reductione Monasteriorum Ord. S. Basilii, in 4°. *Roma* 1579. & 1593.

Constitutiones Ordinis S. Basilii Græc. in 4. *Roma*.

Breve Raccolto delle Constitutione Monastiche di san Basilio del Cardinale Bessarione, in 4. *Roma* 1578.

Constitutiones Monachorum Ordinis S. Basilii Congregationis Italiz, in 4°. *Roma* 1598.

Constitutiones Monachorum Ordinis S. Basilii in Hispania, in 4. *Medriti* 1665.

Breve de Reformacion y Constitutiones de los Monges de san Basilio llamado del Tardon, in 8°. 1641.

MOINES ARMENIENS OU BARTHELEMITES DE GENNES.

Georgio Biti. Relatione del principio è stato continuato della sacra Religione de Frati de san Basilio de gli Armeni in Italia, in 4. *Pavia* 1648.

ORDRE DES CARMES.

Speculum Ordinis Carmelitani seu Libri X. de Institutione & particularibus gestis Religiosorum Carmelitarum, per Philippum Ribotum ejusd. Ord. in fol. *Venetis* 1507.

C'est un Recueil de quelques Anciens Ecrivains de cet Ordre, qui ont esté inferés de nouveau avec plusieurs autres dans le Livre qui suit.

Speculum Carmelitanum, seu Historia Eliani Ordinis Frat. B. M. V. de Monte Carmeli, in qua à sancto Propheta Elia origo, per filios Prophetarum Propagatio, per Essenos, Eremitas, & Monachos, diffusio & continuata successio exponuntur, &c. per Danielelem à Virginé Maria. 4. vol. in fol. *Antuerpia* 1680.

Ejusdem vinea Carmeli seu Eliani Ord. Historia contracta in varis opusculis, Regulam, originem, propaginem, viros illustres, & Provincias omnes delineantibus, in 4°. *Antwerp*. 1662.

xl CATALOGUE DES LIVRES

Ce n'estoit qu'un essai du Livre precedent.

Joannes Grossus. De viris illustribus & sanctis Ord. S. M. de Monte Carmelo, in fol. Venetiis 1507.

Ce Livre a esté aussi inseré dans le Speculum Carmelitanum du P. Daniel dont il est parlé cy-dessus.

Falconis Placentini Chronicon Carmelitanum, in 4. Placentia. 1545.

Dilucidatio y Demonstracion de las Chronicas y antiquedad del sagro Orden del Monte Carmelo, por Alonso de Bohorguez, in fol. Cordova 1597.

Cronicas del Carmelo por Diego de Coria Maldonado, in fol. Cordova 1598.

Historia General Prophetica de la Orden del Carmen pro Francisco de san Maria, in fol. Madridi 1630.

Apologia del primero Tomo de la Historia General Prophetica, por el mismo, in fol. Valentia 1643.

Elucidationes varias de antiquidad y scriptores illustres della Orden del Monte Carmelo por Emmanuel Roman, 4. vol. in fol. Madridi. 1618.

Trithemius de ortu, progressu & viris illustribus Ordinis Carmelitani, in 8°. Colonia 1643.

Compendio Historico Carmelitano, per Pietro Luc. di Brussella, in 8°. Firenze 1595.

Giardino della Religione del Carmine, per Francesco voersio, in 12. Mondovia 1616.

Annales sacri Prophetici & Eliani Ordinis B. M. V. de Monte Carmelo, per Joannem Baptistam de Lezana ejusd. Ord. 4. vol. in fol. Roma 1656.

Historia Carmelitici Ordinis per Philippum à sanctissima Trinitate, in 12. Lugd. 1656.

Histoire de l'Ordre des Carmes, par le P. Matthieu de S. Jean, 2. vol. in fol. Paris 1658.

Succession du Prophete Elie en l'Ordre des Carmes & en la Reforme de sainte Therese, par le P. Louïs de sainte Therese, in fol. Paris 1662.

Philippi à sanctissima Trinitate, Decor Carmeli Religiosi in splendoribus sanctorum & illustrium Religiosorum & Monialium, quibus Ordo B. M. V. de Monte Carmelo quasi firmamentum suis syderibus fulget, in fol. Lugduni 1665.

Paradisus Carmelitici decoris, Authore Marco Antonio Alegre Casanate ejusd. Ord. in fol. Lugduni 1639.

Dominici à Jesu, Carmelit. Discalceat. Spicilegium Episcoporum Ordinis Carmelitani, in 12. Paris 1638.

Menologium Carmelitanum juxta novum & antiquum ritum S. Sepulchri Eccles. Hierosolymit. authore Petro Thoma Saraceno, in 4°. Bolonia 1627.

Patriarchatus Ordinis Carmelitarum S. Prophetæ Eliæ vindicatus per Thomam Aquinam à sancto Josepho, in 8°. Paris 1631.

Typus seu Pictura vestis Religiosæ, qua distincte representatur & antiquorum

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. xli

antiquorum tam in nova , quam in veteri lege Monachorum multiplex habitus, & potissime Rationes ob quas Carmelitæ pullo seu griseo-nigro colore.nativo in vestibus uruntur , per F. Leonem à sancto Joanne Carmelitam, in 4. *Parisiis* 1625.

Delineatio obſervantiæ Carmelitarum Rhedonenſis Provinciæ , in 8o. *Parisiis* 1645.

Compendioſa Descriptio Provinciæ Narbonæ Ordinis Carmelitarum , per Ludovicum Jacobum à ſancto Carolo, in 8. *Lugduni* 1665.

Informationi ſpirituale per j devoti della ſanctiſſima Vergine Maria del Carmine. Hiſtoria ſagra dal P. Pietro Toma Saraceni , in 4. *Bologna* 1635.

Ce Livre regarde la Conſrairie du Scapulaire.

Joannes de Launoy. De Simonis Stochii viſo , & de Scapularis ſodalitate , in 8. *Parisiis* 1653.

Pro ſodalitio Scapularis adverſus Launoïum , in 8. *Tutella* 1658.

Reponſe pour les Carmes au Livre intitulé, les Moines empruntés, in 8. *Cologne* 1697.

Vexillum Fratrum B. M. de Monte Carmelo ſive Conſtitutiones eorundem correctæ & ordinatæ per Joannem Soreth dicti Ordinis Generalem in Capitulo Generali, in 4. *Bruxellis* 1466.

Eadem Regula cum Privilegiis ejusdem Ordinis impreſſa anno 1506. in 4.

Aurca & ſaluberrima Ord. Frat. B. M. de Monte Carmelo ſtatuta, in Capitulo Venetiis celebrato ordinata ann. 1524. in 4.

Conſtitutiones Fratrum Ordinis de Monte Carmelo recognitæ in Capitulo Generali Romæ celebrato ann. 1625. in 4o. *Roma* 1626.

Regula & Conſtitutiones Fratrum Ordinis de Monte Carmelo ſtrictioris obſervantiæ , confirmatæ ann. 1645. in 4.

Eadem Regula cum auctario rerum ad Provinciam Turoniam ſpectantium , in 4. *Parisiis*.

Expoſitio parænetica in Regulam Carmelitarum , authore Joanne Soreth ejusdem Ordinis Generali & Reformatore , in 4. *Parisiis* 1625.

Les Continueurs de Bollandus aiant mis dans leurs Attes des Saints pluſieurs choſes contraires à l'antiquité que pretendent les Carmes ; cela donna lieu à ces Religieux de compoſer pluſieurs Livres pour ſouſtenir leurs preſentions , & ils attaquèrent en particulier le Pere Papebroch qui avoit eu le plus de part à la continuation de ces Attes des Saints du Pere Bollandus. L'on ne parle icy que des Livres concernant ce differend que l'on a vus.

Historico-Theologicum Armamentarium , proferens omnis generis ſcuta , ſive ſacræ Scripturæ , ſummorum Pontificum , ſanctorum Patrum , Geographorum , & Doctorum , tam antiquorum , quam recentiorum , authoritates , traditiones & rationes quibus amicorum diſſidentium tela , ſive Argumenta in Ordinis Carmelitarum antiquitatem & Originem à B. Elia ſub tribus votis eſſentialibus in Monte Carmelo

hereditariam successionem & huc usque legitime non interruptam vibrata enervantur, auctore P. Francisco Bone Spei, in 4. Antuerpia Pars I. 1669. Pars II. 1678.

L'Abbrégé de la premiere partie de ce Livre, & la seconde toute entiere, ont esté inserés par le P. Daniel de la Vierge Marie, dans son Alroir du Carmel, dont il a esté cy-devant parlé.

Prod omnis Carmelitanus sive P. Danielis Papebrochii Soc. Jesu Acta SS. colligentis erga Elianum Ordinem sinceritas veritatis & remissive discussa, à majori opere Elias heroicis inscripto, excerpta, auctore P. Valentino à sancto Amando ejus. Ord. in 8. Colonia 1682.

Ejusdem, harpocrates Jesuiticus, Patrem Danielelem Papebrochium Jesuitam salutaris silentii debitorumque Palinodia monens, in 8. Colonia 1682.

Ejusdem, Heroica Carmeli Regula à sanctissimo Dei Propheta Elia, vita, & exemplo tradita, ab Hierosolymitanis Patriarchis Joanne & Alberto conscripra, ab ejusdem mustei scriptoris vilipendiis vindicata, in 8. Colonia 1682.

Ejusdem, Pomum Discordie sive dissidii inter P. Danielelem Papebrochium & Carmelitas, origo, progressus, & fructus, in 8. Colonia 1682.

Novus Ismaël cujus manus contra omnes, & manus omnium contra eum, sive P. Daniel Papebrochius orbi expositus per D. Justum Camum in 8. Augusta Vindelicorum 1683.

Les noms de l'Auteur & du lieu de l'impression sont supposés.

Reponse du sieur Wion d'Herouval à la Lettre que l'on a veu courir à Liege, sous le titre de N. Conseiller du Roi, contre l'origine & la succession des Carmes, in 8. Paris 1683.

Cette Réponse de Monsieur d'Herouval à la Lettre de Monsieur du Cange designé par cette N. est supposée aussi-bien que le lieu de l'impression dont le véritable est Liege & non pas Paris. Monsieur d'Herouval en donna mesme un desaveu pardevant deux Notaires à Paris la mesme année. La Lettre que Monsieur du Cange avoit véritablement écrite à Monsieur d'Herouval, se trouve au commencement de cette Réponse; mais l'on y a ajouté des choses qui ne sont point dans l'Original.

Exhibitio errorum quos P. Daniel Papebrochius Soc. Jesu suis in notis ad Acta Sanctorum commisit, &c. oblata sanctissimo D. N. Innocentio XII. per P. Sebastianum à sancto Paulo Ord. Carmel. in 4. Colonia 1693.

Responsio Danielis Papebrochii Soc. Jesu ad Exhibitionem errorum per P. Sebastianum à sancto Paulo evulgatam, in 4. Antuerpia, Pars I. 1696. Pars II. 1697.

Elucidatio, super origine & antiquitate Ordinis de Monte Carmelo, quæ est Pars III. Responsionis P. Danielis Papebrochii ad Exhibitionem errorum, &c. in 4. Antuerpia 1699.

L'on trouve aussi dans cette troisième Partie les pieces suivantes,

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. xliij.

Non vera origo Ordini Carmelini 1698.

Vera origo Ordinis Carmelitani 1698.

Nicolai Rayzi Soc. Jesu. Examen præambulorum P. Sebastiani à S. Paulo, *Antuerpia* 1698.

Ejusdem Responsio ad Memoriale P. Danielis à Virgine Maria, *Antuerpia* 1699.

CARMES DE LA CONGREGATION DE MANTOUE.

Theatro de gli huoinni illustri della familia Carmelitana di Mantova, per Gio. Maria Pensa dell' istessa Congregatione, in 4. *Roma* 1618.

Sacrum Musæum Congregationis Mantuanæ Carmelitarum de observantia, per P. Clementem Mariam Fellinum, in 4. *Bononia* 1691.

Regula & Constitutiones sacre Congregationis Mantuanæ, Ord. Carmelitarum, in 8.

CARMES ET CARMELITES DE LA REFORME DE
SAINTE THERESE.

Reforma de los Descalzos de Nôstra Señora del Carmen de la primitiva observanza, por el P. Francisco di san Maria, 2. vol. in fol. *Madrid* 1644.

La mesme traduite en françois, par le P. Gabriel de la Croix, in fol. *Paris* 1655.

La mesme traduite en Italien, par le P. Gaspard de saint Michel, in fol. *Gennes* 1654.

Chronica de Carmelitas Descalços do Regno de Portugal & Provincia de san-Felipe I. Tomo, por Belchior de san-Anna, in fol. om. *Lisboa* 1657.

Annales des Carmes Dechaussés en France, par le P. Louis de sainte Therese, in fol. *Paris* 1665.

Historia Generalis Fratrum Discalceatorum Ord. B. M. V. de Monte Carmelo Congreg. Ebiaz per P. à sancto Andree, 2. vol. in fol. *Roma* 1668. & 1671.

Aubertus Miræus, de Carmelitarum Discalceatorum institutione, progressu, &c. in 4. *Colonia* 1608.

Idem. De originum Theresianarum Ord. Carmelit. in 8. *Colonia* 1615.

Description des Deserts des Carmes Dechaussés, par le P. Cyprien de la Nativité de N. S. in 4. *Paris* 1651.

Vida de san-Theresa, camino de la perfeccion, Castillo spiritual, in 4. *Salamanca* 1588.

La mesme aussi en Espagnol, in 8. *Barcelone* 1588.

La mesme traduite en François, in 12. *Paris* 1601.

La mesme traduite aussi en François, par J. D. B. P. in 12. *Lyon* 1620.

Vie de sainte Therese écrite par elle-mesme, traduite par l'Abbé Chanur, in 12. *Paris* 1691.

liv CATALOGUE DES LIVRES.

- Vie de sainte Theresé, par Monsieur de Villefore, in 4. Paris 1712.
 Acta Canonizationis sanctæ Theresæ, in 12. Paris 1625.
 Vida de Anna de Jesus Compañera de san-Theresa, por Ange Mahrique, in fol. Brussella 1652.
 História de la vida del P. Juan. de la Cruz, por Joseph de J. M. in 4. Brussell. 1632.
 Vida de la Madre de Jesu Carmelit, discalz. por Francisco de Acosta, in 4. Madrid 1648.
 La vie de sœur Marie de l'Incarnation ou Mademoiselle Acarie, in 8. Paris 1642.
 La vie de sœur Marie du S. Sacrement, par J. Auvray. De Acosta in 4. Paris 1654.
 De l'erection & institution de l'Ordre des Religieuses de Notre Dame du Mont Carmel, selon la Reforme de sainte Theresé en France, par M. de Marillac, in 12. Paris 1622.
 Privilegia Fratrum Discalceatorum Ord. B. M. V. de Monte Carmelo in unum collecta, in 4. Roma 1617.
 Regula primitiva & Constitutiones Fratrum Discalceatorum Ord. B. M. V. de Monte Carmelo Congregationis Hispaniarum, recognita in Capitulo Generali ann. 1664. in Conventu sancti Pestri de Pastro, in 8. Matriti 1604.
 Instructiones Fratrum Discalceatorum Congregationis Eliz Ord. B. M. V. de Monte Carmelo, in 8. Antuerpie 1631.
 Premiere Regle d'Albert Patriarche de Jerusalem, & les Constitutions des Religieuses Carmelites de la premiere Observance, in 12. Bruxelles 1607.
 Les mesmes, in 32. Paris 1635.

TIERS ORDRE DES CARMES.

- Manuale de las Beatas y Hermanos Terceros de la Orden de Carmeno, por el Pad. Diego Martinés Coria, in 8. en Sevilla 1592.
 Abregé du Verger Sacré du Mont Carmel, qui comprend l'institution de l'Archiconfrairie & du Tiers Ordre de Notre Dame du Mont Carmel, avec le progrès de leur Ordre & de S. Lazare, in 12. Paris 1665.
 Le Tiers Ordre des Carmes, confirmé par les Papes Nicolas V. & Sixte IV. expliqué en faveur des Freres & Sœurs qui le professent, in 12. Paris 1672.
 La Regle des Freres & des Sœurs du Tiers Ordre de la glorieuse Vierge Marie du Mont-Carmel, in 16. Paris 1678.

POUR TOUS LES ORDRES QUI SUIVENT LA REGLE DE S. AUGUSTIN EN GENERAL.

- Monasticon Augustinianum omnium Ordinum sub Regula sancti Augustini Militantium auctore Nicolao Crusenio, in fol. Monachii 1623.
 Le Chandelier d'or, ou Chronologie des Prelats & Religieux qui suivent la Regle de saint Augustin, par le P. Athanase de Ste. Agnes Augustin Dechaussé, in 4. Lyon 1643.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. xlv.

Vita sancti Augustini cum notis Antonii Sanderi, in 8. *Antuerpie* 1644.

Enchiridion de Actis S. Patris Augustini, autore Willibrodo Boscherts, in 12. *Parisiis* 1669.

Vita S. Augustini & Catalogus de Provinciis & Conventibus Augustinianis, per Cornelium Lancelotum, in 12. *Paris* 1614.

La vie de saint Augustin, par Ant. Godeau, in 4. *Paris* 1657.

Exposicion de la Regla de san Augustin, por Francisco du Bal de l'Orden Præmonstrat. 2. vol. in fol. *Valladolid* 1663.

Ambrosii Coriolani Ord. Eremitarum sancti Augustini Prioris Generalis Comment. sup. Regul. Divi Augustini, præmissa ejus vitâ.

Item Orationes tres de Laudibus S. Augustini.

Et defensorium Ord. Eremitarum S. Augustini, responsivum ad maledicta Canonicorum Regularium Congregationis Frisonariæ, in fol. *Roma* 1629.

Petri Grisii Observationes in Regulam sancti Augustini, in 8. *Parisiis* 1629.

Exegesis in Canonem divi Augustini, autore Roberto Richardino, in 12. *Parisiis* 1632.

Tumulus S. Augustini, Dissertatione Historico-Canonica illustratus, autore Julio Bandino Ord. Eremit. S. Augustini, in fol. *Ticini* 1698.

POUR TOUS LES CHANOINES REGULIERS EN GENERAL!

Gabrielis Benetti, Historia Tripartita Ordinis Canonicorum Regularium, in fol. *Roma* 1624.

De antiquitate & dignitate Ordinis Canonici ejusque progressu & propagatione, opusculum Augustini de Novis Ticinen. Canon. Regul. in 4. *Mediolani* 1603.

De Canonicis Regularibus eorumque Ordine & Disciplina, autore Joanne Trullo Aragonio, in 4. *Bononia* 1505.

Instituta & progressus Clericalis Canonicorum Ordinis, & Apologia adversus Librum de Hierarchia Lud. Cellotii Soc. Jef. pro Eremitis Augustinianis, autore Joanne Baptista Malegato Can. Reg., in 4. *Venetiis* 1648.

De Canonicorum Ordine Disquisitiones, in 4. *Parisiis* 1697.

Histoire des Chanoines Regulariers par le P. Raimond Chaponel du mesme Ord. in 12. *Paris* 1699.

Canonicus secularis & Regularis, autore Nicolao Desnots, in 12. *Paris* 1675.

Auberti Mirari, Origines Canonicorum Regularium Ord. S. Augustini, in 8. *Colonia* 1615.

Idem de Collegiis Canonicorum Regularium S. Augustini per Belgiam, Franciam, Germaniam, Hispaniam, &c. in 8. *Colonia* 1614.

Ejusdem Codex Regularum & Constitutionum Clericorum, in quo

forma institutionis Canoniorum & San&imonialium canonice viventium. Item Regulæ & Constitutiones Clericorum in Congregatione viventium in unum corpus collectæ notisque illustratæ, *in fol. Antuerpia 1638.*

Figures des differens habits de Chanoines Regulièrs, par le Pere Claude du Moulinet, Chanoine Regulier de la Congregation de France, *in 4. Paris 1666.*

Du mesme, Reflexions Historiques & curieuses sur les antiquités des Chanoines, tant Regulièrs que Seculiers, *in 4. Paris 1674.*

CHANOINES REGULIERS DE LA CONGREGATION DE LATRAN.

Sacri Apostolici Ordinis Clericorum Canoniorum Regularium S. Salvatoris Lateranensis Prædicatorum XII. Reformatores à Celsio Rosino, *in 4. Casene 1652.*

Ejusdem Liceum Lateranense illustrium Scriptorum sacri Apostolici Ordinis Clericorum Canoniorum Regularium S. Salvatoris Lateranensis Elogia, 2. vol. *in fol. Casene 1652.*

Ordinationes seu Constitutiones Congregationis Lateranensis, alias S. M. de Frisonaria, *in 4. Luca 1560.*

Regula & Constitutiones Canoniorum Regularium Congregationis S. Salvatoris Lateranensis, *in 4. Rome 1592.*

Constitutiones Canoniorum Regularium Cong. S. Salvatoris Lateranensis, *in 4. Rome 1629.*

Indulta & Privilegia Pontificia Ordini Canoniorum Regularium Lateranens. Regularis observantia concessa, *in 4. Mediolani 1686.*

CHANOINES REGULIERS DE SAINT JEAN DES VIGNES.

Chronicon abbatiæ S. Joannis apud Vineas, authore Petro Grifio, *in 8. Snession 1677.*

Idem *Paris 1619.*

CHANOINES REGULIERS DE L'ORDRE DE S. ANTOINE DE VIENNOIS.

Aimari Falconis Antonianæ Historiæ compendium, *in fol. Lugduni 1534.*

Le mesme traduit en Espagnol, par Fernando Suarez, Provincial de l'Ordre des Carmes, *in fol. en Sevilla 1603.*

Recueil des Bulles & Lettres Patentes contenant les Privileges, droits, libertés & franchises, accordés à l'Ordre de saint Antoine de Viennois & partie des Constitutions & Decrets dudit Ordre, *in 4. Paris 1620.*

Vie du Pere Pierre de Sanejchan de l'Ordre de saint Antoine, par Jean de Loyac, *in 12. Paris 1643.*

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. xlvij
CHANOINES REGULIERS DE SAINT VICTOR.

Philippi Goureau , vita & Martyrium Magistri Thomæ Prioris S. Victoris Parisiensis, in 8. *Paris* 1665.

CHANOINES REGULIERS DE L'ORDRE DE PREMONTRÉ.

Bibliotheca Ordinis Præmonstratensis, per Joannem le Paigeejusd. Ord. in fol. *Paris* 1633.

Joannis Chrysostomi Vandensterre vita S. Norberti fundat. Ord. Præmonstrat. in 4. *Amsterpia* 1624.

Et in 8. *Amsterpia* 1636.

Ejusdem Natales & vitæ sanctorum Ordinis Præmonstratensis, in 4. *Amsterpia* 1625.

Norbertus triumphans, item de instituto & vocatione Præmonstratensium, auctore Martino Merz, in 8. *Ravensburg* 1628.

La vie de saint Norbert, Fondateur de l'Ordre de Premontré, contenant l'origine, le progrès & l'avancement de cet Ordre, par Maurice du Pré, in 12. *Paris* 1627.

Vie de saint Norbert, Fondateur de l'Ordre de Premontré, par le P. Hugo, in 4. *Luxembourg* 1704.

Chronologia Ecclesiæ Patronis Ordinis Præmonstratensis prope Lovanium, in 4. *Lovani* 1662.

Statuta Candidi & Canonici Ordinis Præmonstratensis, in 8. *Paris* 1632.

Inquisitio in Privilegia Præmonstratensis Ordinis per Joannem de L'anoy, in 8. *Paris* 1658.

Responsio Norberti Caillou ad Inquisitionem Joannis Lannoii in Privilegia Præmonstratensis Ordinis, in 12. *Paris* 1661.

Censura responsionis Norberti Caillou Ord. Præmonst. in 8. *Paris* 1663.

Capituli Laudunensis jus apertum in Monasteria Præmonstrat. in 8. *Paris* 1659.

**CHANOINES REGULIERS REFORMEZ DE L'ORDRE DE
 P R E M O N T R É.**

Vindiciæ Communitatis Norbertinæ antiqui rigoris, per Joannem Midot, in 4^o. *Tulli* 1633.

Status Reformationis in Ordine Præmonstratensi, &c. in 4. *Mussumi* 1630.

Constitutiones Ordinis Præmonstratensis Provinciæ Hispaniæ, in 4. *Methymna* 1530.

**CHANOINES REGULIERS DE LA CONGREGATION DE
 SAINTE CROIX DE COIMBRE EN PORTUGAL.**

Chronica da Orden dos Canegos Regrantes de san Agostinho, por Don Nicolas di san Maria Conego e Chronista da Congregação de sancta Cruz de Coimbra, in fol. em *Lisboa* 1658.

xlvij CATALOGUE DES LIVRES

Constituciones dos Conegos Regrantes de san Agostinho dos Reinos de Portugal Congregaon de san-Cruz de Coimbra, in 4. *em Lisboa* 1601.

CHANOINES REGULIERS ET HOSPITALIERS DU SAINT
ESPRIT DE MONTPELLIER EN FRANCE OU *in Saffia* A ROME.

Pérrus le Saunier. De Capite Ordinis S. Spiritus Dissertatio, in qua ortus & progressus totius Ordinis S. Spiritus, ac speciatim Domus Romanæ amplitudo, prærogativa, jus & Æconomia disseruntur, in 4. *Lugduni* 1649.

Du même. Trattato del sacro Ordine di san Spirito detto *in Saffia* di Roma, in 4. *Roma* 1662.

Discours de l'Ordre Militaire & Religion du saint Esprit, contenant une ample description de l'établissement de cet Ordre, par Olivier de la Trau, sieur de la Terrade Archihospitalier & Grand-Maître de cet Ordre, in 4. 1629.

Abregé de l'Histoire des Freres Hospitaliers de l'Ordre du saint Esprit, par Nicolas Gautier Commandeur du même Ordre, in 12. *Paris* 1653.

Le Bouclier de l'innocent opposé à la Javeline infame de Nicolas Gautier, ou Reponse à son abrégé de l'Histoire de l'Ordre du saint Esprit, par Nicolas de Plainevaux, in 12.

Fondation, Construction, Oeconomie & Reglemens des Hospitiaux du saint Esprit & de Notre-Dame de la Charité à Dijon, in 4. *Dijon* 1649.

Constitutions de l'Ordre du saint Esprit, faites dans une Assemblée generale de l'Ordre, tenue à Montpellier en 1032. in 4.

Ces Constitutions sont fausses & supposées, l'Ordre du S. Esprit n'ayant commencé que plus de cent ans après.

Regula sacri Ordinis S. Spiritus *in Saffia*, in 4. *Roma* 1564.

Eadem Regula, in 12. *Lugduni* 1647.

Transumptum Privilegiorum Hospitalis sancti Spiritus *in Saxia* de urbe usque ad annum 1546. in 4. *Roma*.

Bullarium Ordinis & Militiæ sancti Spiritus apud Montempessulanum sub Regula sancti Augustini, in 4. *Paris* 1630.

CHANOINES REGULIERS ASSOCIEZ DE L'ORDRE DU
SAINT-ESPRIT.

Libri tres de Legibus Collegiorum Ordinis Canonicorum sancti Spiritus, Institutore Joanne Herbetto, in 4. *Paris* 1630.

Les mêmes, in 12. *Paris* 1588.

CHANOINES REGULIERS DE LA CONGREGATION DE
WINDESEM.

Joannis Buschii, Chronicon Windesemensis Canonicorum Regularium. Item Chronicon Montis Agnetis, authore Thoma à Kempis, in 8. *Antuerpia* 1621.

Aubertus

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. xlii

Aubertus Miræus , de Vindefimensi & aliis Congregationibus Canonicorum Regul. in 8. *Bruxella* 1622.

Melodium Monasterii Viridi-Vallis , per Marcum Mastellum Can. Regul. in 4. 1621.

Corfendica , sive Cœnobii Canonicorum Regularium Ord. S. August. de Corfendocq , origo & progressus , autore Joanne Latomo , in 12. *Antuerpiæ* 1644.

Regula sancti Augustini & Constitutiones Canonicorum Regularium Ord. sancti August. Congreg. Vindefimensis , in 4. *Lovanii* 1639.

CHANOINES SECLIERS DES CONGREGATIONS DE SAINT GEORGE in *Alga* A VENISE , ET DE SAINT JEAN L'EVANGELISTE EN PORTUGAL.

Joannis Philippi Thomassini Episcop. Amoniz , Annales Canonicorum secularium sancti Georgii in *Alga* , in 4. *Utini* 1642.

Oceo Aberto na terra , Historia das sagradas Congregaciones dos Conegos seculares de san Jorge em alga de Veneta , & de san Joao Evangelista em Portugal , por o Padre Francisco de san Maria , in fol. em *Lisboa* 1697.

Regula B. Augustini & Constitutiones Canonicorum secularium sancti Georgii in *Alga* , in 4. *Venetis* 1590.

Compendium Privilegiorum Congregationis S. Georgii in *Alga* , in 4. *Venetis* 1540.

CHANOINES REGULIERS DE LA CONGREGATION DE SAINT SAUVEUR DE BOLOGNE.

Josephi Mozzagrundi Narratio rerum Canonicorum Regularium , in fol. *Venetis* 1622.

Joannes Baptista Signius : De Ordine & statu Canonicorum sancti Salvatoris , in 4. *Bononia* 1648.

Constitutiones Canonicorum Regul. S. Salvatoris , in 4.

CHANOINES REGULIERS DE LA CONGREGATION DE FRANCE.

Vie du Pere Charles Faure , Reformateur des Chanoines Reguliers de la Congregation de France , in 4. *Paris* 1698.

Constitutiones Canonicorum Regularium Congregationis Gallicanæ , in 12. *Paris* 1638.

Directoire des Novices de la mesme Congregation , in 12. *Paris* 1638.

Histoire du Val des Ecoliers , par le Cointe , in 12. *Rheims* 1628.

Constitutiones Ordinis Vallis Scholarium sub Regul. S. August. in 12. *Remis* 1629.

1 CATALOGUE DES LIVRES

CHANOINES REGULIERS DE LA CONGREGATION DE NOTRE SAUVIEUR EN LORRAINE.

Vie du Pere Pierre Fourier, Reformateur des Chanoines Regul. de Lorraine & Instituteur des Religieuses de la Congregation de Notre-Dame, par le Pere Jean Bedel, in 12. Paris 1666.

Vie de la Mere Alix le Clerc, Fondatrice & premiere Religieuse de l'Ordre de la Congregation de Notre-Dame, in 4. Nancy 1604.

Reglemens ou éclaircissemens sur les Constitutions de la Congregation de Notre-Dame, tirés de tous les Livres du P. Pierre Fourier leur Instituteur, avec la Regle de saint Augustin & les Constitutions de cet Ordre, in 12. Paris 1674.

CHANOINES REGULIERS DE LA REFORME DE CHANCELADE.

Vie de M. Alain de Solminihac, Evêque de Cahors & Abbé Regulier de Chancelade, par le P. Leonard Challenet, Prieur des Chanoines Reguliers de Notre-Dame de Cahors de la Reforme de Chancelade, in 8. Cahors 1663.

Le portrait fidelle des Abbés & autres Superieurs Reguliers & de leurs Religieux dans la vie du P. Jean Garat Abbé de Chancelade, par le P. Leonard Roche, Chan. Regul. de la même Reforme, in 8. Paris 1691.

ORDRE DES PORTE-CROIX OU CROISIERS EN ITALIE.

Benedetto Leonì vescovo d'Arcadia, l'origine & fondatione dell' origine de crociferi, in 4. Venetia 1598.

Constitutiones Ordinis Cruciferorum recognitz & in Capitulo Generali Bononiz celebrato approbatz, Ann. 1587.

Memoriale per la Regolare osservanza.

Bulla Pii V. sup. Reform. ord. Cruciferorum.

Breve Gregorii XV. Confirmationis Privilegiorum eorum Cruciferorum.

Decreti da osservarsi dalli Padri Crociferi, in 4. 1602.

CHANOINES REGULIERS DE L'ORDRE DES PORTE- CROIX OU CROISIERS EN FRANCE ET AUX PAYS-BAS.

Vie du Pere Theodore de Gelle, Restaurateur de l'Ordre Canonial, Militaire, & Hospitalier de sainte Croix, vulgairement appelle des Croisiers, par le P. Verdun Religieux du même Ordre, in 4. Perigueux 1632.

Godefridi à Lit, Explanatio Constitutionum Ordinis fratrum Cruciferorum, in 4. Col. 1632.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX.

lj

DIFFERENTES CHANOINESSES REGULIERES.

Constitutions des Chanoinesses Regulieres de l'Ordre du saint Sepulcre, in 12. *Charleville* 1637.

Constitutions des Chanoinesses Regulieres de S. Etienne de Rheims, in 24. *Rheims* 1629.

CHANOINESSES SECULIERES.

Sacra Columba Canoniarum sancti Petri Romaricensis suae origini restituta, auctore Joanne Tomae Marnasio, in 4. *Roma* 1629.

Lettre du Pere Dom Jean Mabillon à un de ses amis touchant l'Abbaye de Remiremont, in 4. *Paris* 1687.

Vita della B. Vergine Gertruda per Gio. Lansberg, in 4. *Venetia* 1562.

La vie de sainte Gertrude Abbess de Nivelles, par Guillaume Des-
cours, in 12. *Paris* 1612.

La viode sainte Aldegonde, Fondatrice des Chanoinesses de Maubouge, par le P. Etienne Binet de la Compagnie de Jesus, in 12. *Paris* 1625.

La Princesse solitaire ou la vie de sainte Landrade, Fondatrice des Chanoinesses de Munster-Belize, par le sieur Deshayons, in 12. *Liege* 1665.

ORDRE DES ERMITES DE SAINT AUGUSTIN.

Origen de los fraytes Ermitanos de la Orden de san-Augustin, por Jean Marquez, in fol. *Salamanca* 1618.

La mesme traduit en Italien, par Innocent Rompini, in fol. *Tortona* 1620.

Pedro del Campo, Historia General de los Ermitanos de la Orden de san-Augustin, in fol. *Barcelona* 1640.

Spcoli Agostiniani è Vero Historia Generale del sacro Ordine Eremitano di san-Agostino, &c. per il Padre Luigi Torelli, 8. vol. in fol. *Bologna* 1659. & seq.

Alphabetum Augustinianum, in quo Domicilia & Monasteria, viri & feminaeque illustres Eremitici Ordinis recensentur per Thomam de Herrera, 2. vol. in fol. *Matriti* 1644.

Joseph Pamphili Chronicon Ordinis fratrum Eremitarum S. Augustini, in 4. *Roma* 1581.

Joannis Navii Erenus Augustiniana floribus sapientiae vernans, in 4. *Leuani* 1658.

Monachus S. Augustini per Bonaventuram à sancta Anna, in 12. *Lugduni* 1694.

Discours où l'on fait voir que saint Augustin a esté Moine, par Louis Ferrand, in 12. *Paris* 1689.

Primas Augustinianus sive prerogativa praecellentiae Ord. Eremitanae sancti Augustini Authore Aegidio à Presentatione, in 12. *Colonia* 1627.

CATALOGUE DES LIVRES

Vie de saint Augustin & des autres hommes illustres de son Ordre, par S. de saint Martin, *in fol. Toulouse 1641.*

Tempio Eremitano de santi & beati dell' Ordine Agostiniano, di Ambrogio Staibano, *in fol. Napoli 1628.*

Encomasticon Augustinianum, authore Philippo Elffio, *in fol. Bruxella 1654.*

Caroli Maureau vindicæ pro Divo Augustino & Augustinianis, *in 4. Antuerpia 1650.*

Elogia virorum illustrium ex Ordine Eremitarum S. Augustini, per Cornelium Curtium, *in 4. Antuerpia 1658.*

Jacobi Brulii Historia Peruana Eremitarum S. Augustini, *in fol. Antuerpia 1651.*

Sacra Leccetana selva, cioè origine è progressi dell' Exemo è Congregazione di Lecetto da M. Ambrogio Landucci, *in fol. Roma 1657.*

Delle memorie istoriche della Congregazione offeru. di Lombardia dell' Ordine Eremitano di san-Agostino, in cui s'hanno le vite & gloriose attioni de suoi primi tre santi institutori, con l'origine della medesima Congregazione, &c. del Padre Donato calvi della stessa Congregazione, *in 4. Milano 1669.*

Vita è miracoli del B. Giovanni Buono Mantuano Eremit. August. da Constanzo Lodi Bresciano, *in 4. Mantova 1591.*

Felix Augustinianensium Communitatis Bituricensis exordium ac progressus, authore Christiano Franco, *in 12. Parisiis 1620.*

Chronistoria de Apostolico factario, nomenclaturam, &c. complectens, sacristarum in Augustiniana familia, per Angelum Roccam, *in 4. Roma 1605.*

Orbis Augustinianus, sive Conventuum Ordinis Eremitarum sancti Augustini Descriptio cum figuris, authore Augustino Lubin, *in 4. Parisiis 1659.*

Idem, *in 12. Paris 1671.*

Constitutiones Ordinis fratrum Eremitarum S. Augustini recognitz, *in 4. Roma 1581.*

Ezdem Constitutiones recognitz, *in 4. Remis 1586.*

Ezdem Constitutiones recognitz, *in 4. Roma 1625.*

Bullarium Ordinis Eremitarum sancti Augustini, authore Laurentio Empoli, *in fol. Roma 1628.*

Privilegia Eremitarum sancti Augustini, sive Maxe magnum, *in 4. Pisauri 1615.*

AUGUSTINS DECHAUSSE'S.

Historia de los Augustinos Descalzos de la Congregaõ de España y de las Indias, por Andres de san-Nicolas del mesmo Orden, *in fol. Madrid 1664.*

Sacra Eremus Augustiniana sive de institutione fratrum Eremitarum Excalceatorum Ordinis sancti Augustini, *in 4. Camberici 1658.*

Abregé de l'Histoire des Augustins Dechaussés, par le P. Pierre de sainte Helene, *in 12. Rouen 1672.*

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. liij

Quodlibeta Regularia , sive rerum Regularium & ad Patres Excalceatos Ordinis Eremitarum S. Augustini præcipue spectantium Dubia varia , auctore Eustachio à sancto Ubaldo , 2. vol. in fol. Mediolani 1691.

Vida de la Madre Mariana de san Joseph , fundadora de la Recoleccion de las Monias Augustinas , por Luiz Muños , in fol. Madrid 1643.

Constitutiones que se hezieron en el Capitulo General de la Congregacion de Descalços Agostinos , que se celebrou en Madrid en 1590. in 8. Madrid 1590.

Constitutiones fratrum Eremitarum Discalceatorum , Ord. S. Augustini Congregationis Italiz , in 12. Rome 1631.

Constitutiones Fratrum Eremitarum Discalceatorum , Ord. S. Augustini Congregationis Gallicanz , in 12. Lugduni 1653.

Les mesmes en François , in 12. Lyon 1653.

ORDRE DE SAINT DOMINIQUE.

Historia General y vida de san-Domingho , y de su Orden de Predicadores , por Hernando de Castillo , y Joan Lopez Opisbo de Monopoli , 5. vol. in fol. en Madrid , & Valladolid , 1612. & sequent.

Historia de los santos canonizados y beatificados de la misma Orden de san Domingho que es la 6. parte de la Historia general , in fol. Valladolid 1622.

Parte Prima della medema Istoria tradotta della lingua Castelliana nell' Italiana dal Padre Timoteo Bottoni , in fol. Venetia 1589.

Parte seconda , tradotta da Filippò Pigafatta , in fol. Firenze 1596.

Parte tertia , tradotta dal Padre Giacinto Cambi , in fol. Firenze 1645.

Historia de san Domingos è de su Orden por Lud. Cabecas , 2. vol. in fol. en Lisboa 1613.

Thomæ Maluendæ Annales Ordinis Prædicatorum , in fol. Neapoli 1627.

Antonii Senensis Chronicon fratrum Prædicatorum , in 8. Parisiis 1585.

Ejusdem Bibliotheca virorum insignium Ord. Fratrum Prædicatorum , in 8. Paris 1585.

Vita de san Domenico , per il P. Diacetto , in 4. Firenze 1572.

Sacro Diario Domenicano composto dal Padre Domenico Maria Marchese 6. vol. in fol. Napoli 1668. & seq.

Année Dominicaine ou les vies des Saints & Bienheureux , des Martyrs & autres personnes illustres , recommandables par leur pieté de l'un & de l'autre sexe , de l'Ordre des freres Precheurs , par les Peres Jean Baptiste Feuillet , & Thomas Soueges du mesme Ordre , 13. vol. in 4. Paris 1678. & suiv.

Vie de saint Dominique & de ses premiers Compagnons , avec la fondation de tous les Couvents & Monasteres de l'un & de l'autre sexe

liv CATALOGUE DES LIVRES.

en France & aux Païs-Bas , par le Pere Jean de Rechac , 3. vol. in 4. Paris 1647.

Seraphino Razzi : vite de primi santi & beati dell' Ordine de j Predicatori , così huomini , come Donne , in 4. Palermo 1605.

Vite Sanctorum Ordinis Prædicatorum , in 12. Lovanii 1575.

Sancti seu vite Sanctorum Belgii Ord. Prædicatorum per Hyacinthum Choquetium , in 12. Duaci 1618.

Histoire des saints Papes, Cardinaux , Patriarches, Archevesques & autres hommes illustres qui ont esté Superieurs ou Religieux du Couvent de saint Jacques des Peres Jacobins à Paris, par Antoine Mallct, in 8. Paris 1634.

Du meme , Istoria d vero Elogi de gli huomini illustri dell' Ordine de gli Predicatori , in 8. Luca 1596.

Ambrosii Gozzei Catalogus virorum illustrium ex familia Prædicatorum , in 4. Venetiis.

Leander Albertus de viris illustribus Ordinis Prædicatorum , in fol. Bononia 1517.

Vite de gli huomini illustri dell' Ordine di san Domenico , per Gio Michael Pio , 2. vol. in Bologna 1620.

Du mesme, Historia della nobile progenie di san Domenico , in fol. Bologna 1615.

Joannes Casalas : Candel Lillii Ordo Fratrum seu Prædicatorum à Calumniis vindicatus , in 12. Paris 1664.

Stephani de Campayo Thesaurus artianus , seu Historia Patrum Ordinis Prædicatorum à Lusitania , in 12. Parisiis 1586.

Historia de la Provincia de santo Vincente de Chyapa y Guatemala de la Orden de Predicadores , por Antonio de Remescl, in fol. Madrid 1620.

Historia de la fondacion y discurso de la Provincia de san Jago de los Predicadores , por August, d'Avila , in fol. Bruxelles 1625.

Historia de las Provincia de Filipinas , Japon y China de la Orden de Predicadores , por Dom Diego Advarta 2. vol. en Zaragoza 1693.

Tesauros verdaderos de las Indias , historia de la Provincia de san Juan Bapt. del Perou de la Orden de Predicadores , por Juan Melendez , 3. vol. in fol. Roma 1681.

Historia de la sagrada Orden de Predicadores , en los remotos Reynos de la Eryopia , por Luiz de Urreta , in 4. Valence 1611.

Vincentii Mariæ Fontana monumenta Dominicana , in fol. Roma 1675.

Ejusdem Theatrum Dominicanum , in fol. Roma 1663.

Alfons. Fernandez , Concertatio Prædicatoria , contra hæreticos , Gentiles , Judæos & Mahometanos in annales distributa , in fol. Salamance 1618.

Apologia en defensa que el Pad. san-Domingho , fue el primo inquisidor , por Juan Guaston , in 4. Valence 1602.

Monumenta Conventus Tolosani Ordinis fratrum Prædicatorum ,

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. 17

Scriptore Joanne Jacobo Percin *opud. Ordinis, in fol. Tolosa 1693.*

Vida de Dom Bartalamon de los Martyres, por Luiz Cavega, in 4. *Bracara 1639.*

La mesme traduite en François, par Messieurs de Port-Royal, sous le nom des Religieux Jacobins du Couvent du Fauxbourg S. Germain à Paris, in 4. *Paris 1664.*

Recueil de factums & autres piéces du procès entre M. l'Evesque de Grenoble & les Religieuses de Mont-Fleury de l'Ordre de saint Dominique, in 4. *Dijon 1686.*

Vie du Pere Antoine le Queux Religieux de l'Ordre de saint Dominique, Instituteur de la Congregation du saint Sacrement du mesme Ordre, & Fondateur de l'Ordre des Religieuses du saint Sacrement de Marseille, 2. vol. in 8. *Avignon 1682.*

Institution de l'Ordre du Collège ecclésiastique du Rosaire, par le Pere Arnoul de l'Ordre de saint Dominique, in 12. *Lyon 1645.*

Scudo inespugnabile de Cavagliori de santa Sede della Croce di santo Pietro Martire, da il Pad. Gio Maria Caneparo Penitenciero del Duomo di Milano & Vicario del Padre Inquisitor di tutto 'llo stato di Milano, in 12. *Milano 1579.*

Constitutiones, Declarationes & Ordinationes Capitulorum Generalium Ordinis Prædicatorum, digestæ & divulgæ à Vincentio Maria Fontana, in fol. *Rome 1654.*

Regula Beati Augustini.

Constitutiones fratrum Ordinis Prædicatorum cum suis declarationibus insertis, editis per R. P. Vincentium de Castro novo Generalem ejusd. Ordinis.

Constitutiones Monialium Ordinis Prædicatorum.

Liber de institutione officialium ejusd. Ordinis.

Formularium Electionum, Confirmationum & absolutionum Priorum, Visitationum, &c. Modus celebrandi Capitula generalia, &c.

Tractatus de initio & fundatione, Regule seu forme vel modi vivendi fratrum & sororum de Militia Jesu Christi de Penitentia S. Dominici.

Privilegia summorum Pontificum.

Gratiz summorum Pontificum.

Gratiz Magistrorum Generalium concessæ Congregationi Franciæ Ord. Prædicatorum, in 8. Lugduni 1616.

Regula Divi Augustini cum Constitutionibus fratrum Ordinis Prædicatorum, in 12. Paris 1583.

Eadem Constitutiones, in 12. Paris 1630.

Eadem Constitutiones reimpressæ jussu R. P. Antonini Cloche Generalis ejusd. Ord. in 4. Rome 1690.

Regle de saint Augustin & Constitutions pour les sœurs Religieuses de l'Ordre des Freres Precheurs, in 24. Paris 1634.

Les mesmes Constitutions, avec les Declarations & Ordonnances

des Chapitres generaux , par le Pere Jean Mahuet , in 12. *Avignon* 1679.

TIERS ORDRE DE SAINT DOMINIQUE.

La Regla que professan las Beatas de la Tercera Orden de Predicadores , item la vida de san Catalina de sena y otros deste stado , in 4. Diffesa delle sacre stimate di san Catarina di Siena per Gio Lombardelli , in 4. in *Siena* 1601.

Vita sanctæ Catharinæ Senensis & Philippi Beroaldi , per Joannem Pinum , in 4. *Benonia* 1505.

Hippolytus Maraccius: Vindicatio sanctæ Catharinæ Senensis à commentitia revelatione contra immaculatam Conceptionem B. M. V. in 4. *Puteoli* 1663.

La maniere de se donner à Dieu , ou les Regles du Tiers Ordre de la penitence de saint Dominique , in 12. *Paris* 1680.

La Regle des Freres & Sœurs du Tiers Ordre de saint Dominique , in 12. *Rennes* 1685.

ORDRE DE NOTRE DAME DE LA MERCY.

Historia General de la Orden de N. S. de la Merced Redemcion de Cativos , por Alonso Roman , 2. vol. in fol. *Madrid* 1618.

Chronica sacri & Militaris Ordinis B. M. de Mercede Redemptoris Captivorum per Bernardum de Vargas ejusd. Ord. 2. vol. in fol. *Panormi* 1622.

Histoire de l'Ordre de N. D. de la Mercy , par les Religieux du mesme Ordre en France , in fol. *Amiens* 1686.

Recuerdos Historicos de los servicios que los Varones illustres de la Religion de la Merced , han hecho à los Reyes de España , por Marcos Salmeron , in fol. en *Valentia* 1646.

Breve Historia de la Orden de N. S. de la Merced , por Felipe de Guimeran , in 4. en *Valentia* 1591.

Histoire de l'Ordre de N. D. de la Mercy , par Jean de Laromy , in 12. *Paris* 1631.

Vita de san Pietro Nolasco Fondatore del Reale è Militare Ordine della Madonna de la Merce Redentione de Schiavi , per il Pad. Francesco Olihano , in 4. *Roma* 1668.

La vie de saint Raimond Nonat , par le Pere Dathia , in 12. *Paris* 1631.

Vida de Dona Maria Cervellon de la Orden. de N. S. de la Merced , por Stephano Corbera , in fol. *Barcelone* 1669.

Constitutiones Fratrum sacri Ordinis B. M. de Mercede , in 4. *Salamanca* 1588.

Eadem Constitutiones , in 24. *Burdigala* 1640.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. Ivij
RELIGIEUX DECHAUSSE'S DE L'ORDRE DE LA MERCY.

Annales de los Descalços de la Orden de N. S. de la Merced , por Dom Pedro de san-Cecilia , *in fol. Madrid 1669.*

Constitutiones fratrum Discalceatorum Ord. B. M. de Mercede , *in 8.*

ORDRE DES SERVITES OU SERVITEURS DE LA
SAINTÉ-VIERGE.

Annales Ordinis fervorum B. M. Virginis, autore Archangelo Gianio , *in fol. Florentia Pars I. 1618. Pars II. 1622.*

La seconde Partie de ces Annales est rare.

Michaelis Pocciantii Chronicon verum totius sacri Ordinis Servorum B. M. Virginis ab anno 1233. ad annum 1566. *in 4. Florentia 1616.*

Regula & Constitutiones fervorum B. M. Virginis, *in 4. Bononia 1615.*

TIERS ORDRE DES SERVITES.

Regola de Fratelli & Sorori della Compagnia di Servi di Maria, *in 4. Firenze 1591.*

ORDRE DE SAINT PAUL PREMIER ERMITE
EN HONGRIE.

Fragmen Panis corvi Proto-Eremitici , sive Reliquiæ Annalium Ordinis Fratrum Eremitarum sancti Pauli primi Eremitæ, autore Andræ Eggererczjufd. Ord. *in fol. Vienna Austriaca 1663.*

Stanislai à Kobierzycko Historia obsidionis Monasterii Clari-Montis Czeskôchoviensis in Polonia , Deiparæ imagine à sancto Luca picta celebris , anno 1655. *in 4. Dantisci 1659.*

ORDRE DE S. PAUL PREMIER ERMITE EN FRANCE.

Regle & Constitutions des Religieux de la Congregation de saint Paul premier Ermite en France, vulgairement appelés les Freres de la mort , lat. franç. *in 16. Paris 1622.*

Les mesmes en latin , *in 16. Paris 1623.*

ORDRE DE LA PENITENCE DE LA MAGDELAINE
ET AUTRES ORDRES ESTABLIS POUR RECEVOIR DES FILLES
ET FEMMES PECHERESSES QUI SE CONVERTISSENT.

Chronicon Cœnobii Montis-francorum Gossariæ , Sororum Pœnitentium B. Mariæ Magdalenaë , *in 4. Francofurti 1698.*

De la naissance du Monastere de sainte Marie Magdelaine ou Madelonnettes à Paris , par le sieur de Montry , *in 24. Paris 1649.*

La vie de la Mere Marie Alvequin , Superieure des filles Penitentes de l'Ordre de saint Augustin à Paris , par René Bieffe , *in 12. Paris 1649.*

La vie de la Mère Marie Alvequin de Jesus Religieuse de Montmartre, Supérieure & Reformatrice des Dames Augustines de S. Magloire dites Penitentes, par Jerolme Lacoux de Marivaux, in 12. Paris 1687.

Regles & Constitutions des filles Repenties. *Lettres Gothiques.*

Ce sont les Constitutions que Jean Simon Evêque de Paris donna à ces filles Penitentes ou de saint Magloire vers l'an 1500. Mais depuis environ soixante ans ces Religieuses ne reçoivent plus de filles de mauvaise vie.

Le triomphe de la Croix en la personne de la V. Mere Elizabeth de la Croix de Jesus, Fondatrice de l'Institut de la Congregation des Religieuses de N. D. du Refuge, par M. Boudon Archidiacre d'Evreux, in 12. Bruxelles 1686.

Declaration de l'Institution de la Congregation de N. D. du Refuge, in 12. Rouen 1664.

Constitutions pour les Sœurs Religieuses de l'Ordre de N. D. de Charité, in 24. Caen 1681.

ORDRE DES CLERCS APOSTOLIQUES, OU JESUATES DE SAINT JEROSME.

Triumphus Divinæ gratiæ, per B. Joannem Columbinum, seu Triumphus B. Joannis Columbini, &c. per Joannem Baptistam Rossi, in 4. Roma 1648.

Vita Del Beato Giovanni Colombini, con parte di alcuni altri de gli Giesuati, in 4. Roma 1558.

Tractatus Antonii Cortelli ad status pauperum Jesuatorum confirmationem, in 4. Venetiis 1495.

Historia de gli huomini illustri che Furono Giesuati, dal Pad. Paolo Morigia, in 4. in Venetia 1604.

La Regola che osserva la Congregatione de Fratri Giesuati di san Girolamo, composta dal B. Gio da Tossignano di detto Ordine è Vescovo di Ferrara, in 4. Milano 1580.

Regole & Constitutioni della Congregatione de Fratri Giesuati di san Girolamo del B. Gio Colombino, in 4. Ferrara 1641.

ERMITES DE SAINT JEROSME EN ESPAGNE APPELLEZ COMMUNEMENT JERONIMITES.

Chronicon Fratrum Hyeronimitani Ordinis Lib. III. per Petrum de la Vega, in fol. Compluti 1539.

Historia de la Orden de san Geronimo, por Fray Joseph de Siguença de la misma Orden 4. vol. in fol. Madrid 1600.

Origen y continuacion de el Instituto y Religion Gieronimiana, por el Maest. fray Hermenegildo de san-Pablo de la misma Orden, in fol. Madrid 1669.

Constituciones y extravagantes de la Orden de san Geronimo con anotaciones y avercancias, in 4. Madrid 1613.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. lii
MOINES DE L'ORDRE DE SAINT JEROSME EN ITALIE;
DITS DE L'OBSERVANCE.

Eusebio Cremonense, ò vero della vita è progressi de Monaci Gieronimiani, compendioso estratto del Presidio Romano di Gio Pietro Crescenzi, *in 12. in Cremona 1645.*

Regula Divi Augustini cum Statutis & Ordinario Monachorum Divi Hieronimi, *in 4. Ticini 1614.*

ERMITES DE SAINT JEROSME DE LA CONGREGATION
DU B. PIERRE DE PISE.

Pisana Eremus sive vitæ & gesta Eremitarum D. Hyeronimi qui in Religione B. Petri de Pisis floruerunt, cum Historico Spicilegio, usque ad annum 1692. auctore Petro Bonacciosi ejusd. Ordinis Generalis, *in 12. Venetiis 1692.*

Vita del B. Pietro Gambacurra di Pisa Fondatore dell' Ordine di san-Geronimo della Congregaon di Pisa, *in 4. Firenze.*

Vita del B. Pietro Gambacurra di Pisa compendiata e esposta à la luce per commando del P. Pietro Paolo Salvadori Generale della stessa Congregatione, *in 16. Venetia 1695.*

Constitutiones & Privilegia Fratrum Mendicantium Ordinis S. Hieronimi, *in 4. Venetiis 1520.*

Constitutioni delli Frati Eremitani di san-Girolamo Congregatione del B. Pietro di Pisa, *in 4. Viterbia 1614.*

Constitutiones & Regulæ Fratrum Eremitarum Ordinis S. Hieronimi Congreg. B. Petri de Pisis, *in 4. Viterbia 1642.*

ORDRE DU SAUVEUR, VULGAIREMENT APPELLE' DE
SAINTE BIRGITTE.

La vie admirable de sainte Birgitte de l'Ordre du Sauveur & de la tres sainte Vierge, par le P. Biner de la Compagnie de Jesus, *in 12. Paris 1634.*

Vita della Serafica Madre san-Brigida di Suetia Principessa di Nericia, dal P. Guillelmo Burlamacchi della Congregatione della Madre di Dio, *in 4. Napoli 1692.*

Regle & Constitutions des Freres Novissimes de l'Ordre du Sauveur, dit de sainte Birgitte, *in 12. Douay 1622.*

Constitutions ou Regles des Religieuses de l'Ordre de sainte Birgitte, *in 12. Douay 1635.*

Vida Maravilloso de la Vener. virgen Dona Marina de Escobar, natural de Valladolid sacada de lo que ella misma escrivo de Orden de sus Padres espirituales, *in fol. Madrid. 1665.*

ORDRE DES RELIG. PONTIFÈS OU FAISEURS DE PONTS.

Histoire de saint Benezet entrepreneur du Pont d'Avignon, contenant celle de l'Ordre des Religieux Pontifes, par Magne Agricole, *in 12. Aix 1708.*

ORDRE DES HOSPITALIERS DE LA CHARITE' DE N. D.
EN FRANCE.

Constitutiones Fratrum Ordinis Charitatis Beatæ Mariæ , in 8.
Paris.

ORDRE DES HOSPITALIERS, APPELLEZ EN FRANCE
LES FRERES DE LA CHARITE'.

La vie de saint Jean de Dieu, Instituteur des Religieux de la Charité , par le S. Girard , in 4. *Paris* 1691.

Constitutioni dell' Ordine del Devoto Giovanni di Dio , in 12. *Roma* 1589.

La Regle de saint Augustin avec l'explication d'Hugues de saint Victor & les Constitutions de l'Ordre du Devot Jean de Dieu , in 4. *Paris* 1618.

Les mesmes Constitutions , in 12. *Paris* 1659.

ORDRE DES HOSPITALIERS, APPELLEZ BETHLE'EMITES.

Vida admirable y muerte preciosa del Venerable hermano Pedro de san-Joseph Betancur, Fundador de la Compagnia Bethleemitica en las Indias Occidentales compuesto, por el Dottor Don Francisco Antonio de Montaluo natural de Sevilla del Orden de san Antonio de Viena, in 8. *Roma* 1698.

CLERCS REGULIERS THEATINS.

Historia Clericorum Regularium authore Josepho de Silos, 3. vol. in fol. *Roma* 1658.

Historia della Religione de Padri Chierici Regolari, raccolta del P. Gio. Baptista del Tuffo , 2. vol. in fol. *Roma* 1609.

Vie du Bienheureux Gaëtan de Tienne, Fondateur de l'Ordre des Clercs Reguliers Theatins, par Charpy de sainte Croix , in 4. *Paris* 1657.

Addition à la vie de saint Gaëtan , ou recit des miracles arrivez , par son intercession , in 4. *Paris* 1672.

Vie de saint Gaëtan de Tienne, Fondateur des Clercs Reguliers, par D. Bernard du mesme Ordre , in 12. *Paris* 1698.

Constitutiones Clericorum Regularium cum notis Carraccioli , in 4. *Roma* 1610.

Eadem Constitutiones ab Alexandro Peregrino Capuano , comment. illustrat. in 4. *Roma* 1628.

Constitutiones Clericorum Regularium , in 4. *Roma* 1604.

Eadem Constitutiones , in 16. *Paris* 1659.

Synopsis veterum Religiosorum , notis ad Constitutiones Theatinorum comprehensa , studio Antonii Carraccioli , in 4. *Paris* 1663.

Decreta ex actis Capitulorum Generalium Clericorum Regularium excerpta jussu Capituli Generalis Anni 1653. in 4. *Roma.*

T H E A T I N E S.

Vita della Madre Orsola Benincasa , Fondatrice delle Monache Theatine, per il Pad. Francesco Maria Maggio, *in fol. Roma 1655.*

Compendium ejusdem vitæ , *in 8. Bruxellis 1658.*

Regole per le Vergine-Remite Theatine dell' immacolata Concettione , date della V. Madre Orsola Benincasa, *in 12. Napoli 1680.*

CLERCS REGULIERS DU BON JESUS.

Vite gloriose delle due B. B. Margareta & Gentile & del Padre Dom Girolamo, Fondatori de Padri del Buon Gesu di Ravenna, scritta dal P. Simone Marini Generale di questa Congregazione , *in 4. Ravenna 1617.*

CLERCS REGULIERS DE SAINT PAUL DECOLLE' OU
BARNABITES.

Anacleti Sicco & Valeriani Madii Synopsis de Clericorum Regularium S. Pauli Institut. *in 4. Mediolani 1682.*

Constitutiones Clericorum Regularium S. Pauli decollati, *in 4. Mediolani 1617.*

RELIGIEUSES ANGELIQUES SOUSMISES
AUX BARNABITES.

Constitutioni & Regole del Monastero di san-Paolo di Milano dell' Ordine di san-Agostino, formate dal Cardinale san-Carlo , è confermate dal Cardinale Frederico Borromeo l'anno 1625. *in 4. Milano 1626.*

Vita della Madre Angelica Giovanna Visconti Borromea Monaca professa nel Monastero di san-Paolo di Milano, descritta da Luigia Maria Gonzaga del istesso Monastero , *in 4. Roma 1673.*

Vita della Devota Religiosa Angelica Paola Antonia de Negri, Raccolta da Dom Gio Batt. Fontana de Conti, *in 8. Roma 1576.*

CLERCS REGULIERS MINISTRES DES INFIRMES.

Memorie istoriche del V. P. Camillo de Lellis è suoi Chierici Regolari Ministri degli infermi , da Domenico Regi, 2. vol. *in fol. Napoli 1676.*

Annalium Religionis Clericorum Regularium Ministrantium infirmis, Pars I. auctore Cosma Lenzo ejusdem Ord. *in fol. Neapoli 1641.*

Compendio Historico della Religione de Chierici Regolari Ministri de gli infermi, raccolta dal Pad. Carlo Soli , *in Mondovi 1689.*

Vita Camilli de Lellis Fundatoris Clericorum Ministrantium infirmis, à P. Sanctio Cicalatello ejusd. Ord. Italice scripta & Latinitate donata à Petro Dehalloix Soc. Jes. *in 8. Antuerpia 1632.*

Vita Camilli de Lellis Fundatoris Clericorum Ministrantium infirmis, per Joannem Baptistam Rossi Soc. Jes. *in 12. Roma 1651.*

CATALOGUE DES LIVRES CLERCS REGULIERS MINEURS.

Chronologia fagra, Origen de la Religion de los P. P. Clerigos Reglares Minores, su Instituto, &c. por el Padr. Diego de Villa-franca, *in fol. Madrid 1709.*

Della Religione de Chierici Regolari Minori, *in 12. Lecce 1647.*

Vita del Padre Francesco Caracciolo, Fondatore dell' Ordine de chierici Regolari Minori, dal Pad. Ignazio de Vives, *in 4. Napoli 1684.*

CLERCS REGULIERS DE LA MERE DE DIEU DE LUQUES.

Vita del Padre Giovanni Leonardi Luchese, Fondatore della Congregatione de Chierici Regolari della Madre di Dio, per il Pad. Ludovico Maracci della medesima Congregatione, *in 4. Roma 1673.*

Vita del Padre Giovanni Leonardi, Fondatore della Congregatione della Madre di Dio del Padre Leonardi, *in 12. Roma 1651.*

CLERCS REGULIERS SOMASQUES EN ITALIE, ET DE LA DOCTRINE CHRESTIENNE EN FRANCE AUTREFOIS UNIS ENSEMBLE.

Vita Hieronimi Emiliani Fundatoris Congregationis Sommaschæ, per Augustinum Turturam ejusd. Congregationis, *in 12. Mediolani 1620.*

Liber Constitutionum Clericorum sancti Maioli Papæ, seu Patrum Doctrinæ Christianæ, *in 4. Venetiis 1591.*

Constitutiones Clericorum Regularium Congregationis Sommaschorum, & Doctrinæ Christianæ in Gallia, *in 4. 1624.*

Constitutiones Clericorum Regularium Congregationis Doctrinæ Christianæ ann. 1647. Parisiis in primo capitulo generali approbatæ, *in 12. Parisiis 1647.*

Compendium Privilegiorum, facultatum & gratiarum Clericorum Sommaschorum, *in 12. Papia 1618.*

Pontificia & Diplomata à diversis Pontificibus Clericis Regularibus Congregationis Sommaschæ concessa, collecta per Hyeronimum Rubeum ejusd. Congreg. *in 4. Roma 1670.*

Vie du P. Cesar de Bus, Fondateur en France de la Doctrine Chrestienne, par le Pere Jacques de Beauvais, *in 4. Paris 1645.*

La mesme, par le Pere du Mas de la mesme Congregation, *in 4. Paris 1702.*

Recueil des Nullités survenueës dans l'Institution pretendue Reguliere de la Doctrine Chrestienne en France, par G. de Tregouën, *in 4. Paris 1645.*

PERES DE LA DOCTRINE CHRESTIENNE EN ITALIE.

Constitutioni della Congregatione de Padri della Dottrina Christiana raccolta dal Padre Gio Battista Serafini Doricetto della medesima Congregatione, *in 4. Roma 1604.*

CLERCS REGULIERS PAUVRES DE LA MERE DEDIEU
DES ECOLES PIEUSES.

Vita del venerabile Padre Gioseppe della Madre di Dio , fondatore
è primo Generale de cherici Regolari Poveri della Madre di Dio delle
scuole pie, per il Pad. Alessio della Concettione, in 8. Roma 1693.

Compendio dell' istessa vita , in 12. Roma 1697.

RELIGIEUSES URSULINES.

Vita della Beata Angela Bresciana Prima fondatrice della Compa-
gnia di san Orsola , in 4. Brescia 1600.

Chroniques de l'Ordre des Ursulines , 2. vol. in 4. Paris 1678.

Progressi felici di san-Orsola , per Luc Borzati , in 4. Verceil
1613.

De l'excellence de la vie des Ursulines , in 12. Pont-à-Mousson 1624.

Constitutions des Religieuses Ursulines de la Congregation de Paris,
in 32. 1640.

Les mesmes , Paris 1658.

Les mesmes , Paris 1705.

Directoire des Novices de sainte Ursule , 2. vol. in 12. Paris 1664.

Reglement pour les Religieuses de sainte Ursule , in 12. Paris 1676.

Chroniques des Religieuses Ursulines de la Congregation de Toulou-
se , par le P. Poyré , in 4. Toulouse 1680.

Constitutions des Religieuses Ursulines de la Congregation de Lyon,
in 32. Lyon 1628.

Constitutions des Religieuses Ursulines de la Congregation de Bor-
deaux , in 12. Bordeaux.

Vie de la Mere Anne de Xaintonge , Fondatrice de la Compagnie
de sainte Ursule dans le Comté de Bourgogne , par le P. Grosez de la
Compagnie de Jesus , in 8. Lyon 1681.

Journal des illustres Religieuses de l'Ordre de sainte Ursule , tiré des
Chroniques de l'Ordre & autres Memoires de leurs vies , par la Mere
de Pomereux , in 12. Paris 1684.

RELIGIEUSES DE LA VISITATION DE NOTRE DAME.

Projet de l'Histoire de l'Ordre de la Visitation de Notre Dame ,
par le Pere Claude Menetrier de la Compagnie de Jesus , in 4. Annecy
1701

Vita sancti Francisci Salesii , per Car. August. Salesium, in 4. Lugd.
1634.

Vie de saint François de Sales, par Henry de Maupas du Tour , in 4.
Paris 1657.

La mesme , par un Anonyme , in 4. Paris 1687.

La mesme , par le Pere Louïs Riviere , in 12. Lyon 1645.

La mesme , par le Pere Nicolas Talons , in 12. Paris 1666.

La mesme , par M. de Marfolier , 2. vol. in 12. Paris 1701.

La vie de la Mere Jeanne François de Fremiot , Fondatrice & premiere Religieuse de l'Ordre de la Visitation , par Henry de Maupas du Tour, *in 4. Paris 1644.*

La mesme , *in 8. Paris 1672.*

La mesme , par un Anonyme , *in 8. Paris 1697.*

Lettre Circulaire des Religieuses de la Visitation de sainte Marie, établies en Pologne aux autres Communautés du mesme Ordre , *in 8. Paris 1655.*

Idea Divinæ Bonitatis in Serva sua Anna Margarita Clemente Sactionimoniali Visitationis B. M. per Augustinum Gallicium , *in 4. Lugduni 1669.*

La vie de la Mere Louïse Eugénie de Fontaine , Supérieure de la Visitation de Paris , *in 12. Paris 1696.*

Constitutions des Religieuses de la Visitation , *in 32. Paris 1645.*

Les mesmes *Paris 1622.*

RELIGIEUSES ANNONCIADES CELESTES.

Vie de la Mere Marie Victoire Fornari , Fondatrice de l'Ordre de l'Annonciade Celeste , composée en Italien par le Pere Fabio Ambroïse Spinola de la Compagnie de Jesus , & traduite en François par le Pere Charles le Breton de la mesme Compagnie , *in 4. Paris 1662.*

Vie de la Mere Agnès Dauvaine , l'une des premieres Fondatrices du Monastere de l'Annonciade Celeste de Paris , *in 4. Paris 1675.*

Constitutions delle R. R. M. M. del Monastero de l'Annonciata di Genoua fondata l'anno 1604. *in 4. Genoua 1618.*

Constitution des Religieuses de l'Ordre de l'Annonciade Celeste , *in 12. 1665.*

Regles & avis pour les Officières du Monastere de l'Annonciade fondé à Gennes l'an 1604. de nouveau reimprimées & ajustées à la pratique de l'observance des Constitutions de cet Ordre , *in 12. Paris 1626.*

Panegirico per il compimento dell' anno centesimo dell' Ordine dell' Annonciata , per il Pad. Josepho Maria Prola , *in 12. Roma 1704.*

RELIGIEUSES DE LA PRESENTATION DE NOTRE DAME, EN FRANCE ET EN FLANDRES.

Abregé de la vie de Dame Jeanne de Cambry , premierement Religieuse de l'Ordre de saint Augustin à Tournay , & depuis sœur Jeanne de la Presentation Recluse lez Lille , recueillie par P. de Cambry , Chanoine de l'Eglise Collegiale de saint Hermes à Remaix , *in 4. Anvers 1659.*

Constitutions des filles Religieuses de la Presentation approuvées par Urbain VIII. *in 8. Paris.*

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. · · lxx

RELIGIEUSES DE L'ORDRE DU VERBE INCARNE'.

Vie de la Venerable Mere Jeanne Chezard de Matel , Fondatrice des Religieuses de l'Ordre du Verbe Incarné, par le Pere Antoine Bossieu de la Compagnie de Jesus , in 8. *Lyon* 1692.

RELIGIEUSES DE L'ORDRE DE NOTRE DAME DE MISERICORDE.

L'Imitateur de Jesus-Christ, ou la Vie du V. P. Antoine Yuan, Instituteur de l'Ordre des Religieuses de Notre Dame de Misericorde , par Gilles Gondom , in 4. *Paris* 1662.

Le vrai serviteur de Dieu , éloge du P. Antoine Yvan , Fondateur des Religieuses de Notre-Dame de Misericorde, par le P. Leon Carme, in 12. *Paris* 1678.

La vie de la Venerable Mere Marie Magdelaine de la Trinite, Fondatrice de l'Ordre de Notre Dame de Misericorde, par le Pere Alexandre Piny Jacobin , in 8. *Annecy* 1679.

La vie de la mesme Fondatrice , par le Pere Grosez de la Compagnie de Jesus , in 8. *Paris* 1696.

DIFFERENTES RELIGIEUSES QUI SUIVENT LA REGLE DE SAINT AUGUSTIN.

Inexplicabilis Misterii Gesta B. Veronicæ Virginis Monasterii S. Marthæ Mediol. sub Regula sancti Augustini, per Isidorum de Isolanis, in 4. *Mediolani* 1518.

Institut, Regle & Constitutions des Filles de la Trinite creëe dites Religieuses de la Congregation de saint Joseph, in 8. *Paris* 1664.

RELIGIEUSES DE LA ROYALE MAISON DE SAINT CYR, DITES LES FILLES DE SAINT LOUIS.

Constitutions de la Maison de saint Louis établie à saint Cyr , in 32. *Paris* 1700.

L'esprit de l'institut des Filles de saint Louis, in 32. *Paris* 1699.

Reglemens de la Maison de saint Louis établie à saint Cyr , in 32. *Paris* 1699.

DIFFERENTES HOSPITALIERES.

Vie de Mademoiselle de Melun , Fondatrice des Religieuses Hospitalieres de Baugé & de Beaufort, par Monsieur Grandet, in 8. *Paris* 1687.

Constitutions des Religieuses Hospitalieres de saint Joseph, in 16.

Ceremonial pour la vesture & profession des Religieuses de l'Hostel-Dieu de Paris, in 4. 1648.

Avis aux Religieuses de l'Hostel-Dieu de Paris, in 12. *Paris* 1676.

Statuts & Constitutions des Religieuses Hospitalieres, dites les Filles de sainte Magdelaine du Couvent de l'Hospital & Maison-Dieu de Caën in 12. *Caën* 1645.

Constitutions pour les Filles de saint Louïs, Religieuses Hospitalières de Pontoise, in 16. Paris 1649.

Constitutions pour les Sœurs Religieuses du Grand Hôpital-Maison-Dieu d'Orléans, in 16. Orléans 1666.

ORDRE DE SAINT BENOIST.

Chronica de la Orden de san-Benito, por Antonio Yopez, 7. vol. in fol. en Salamanca 1609.

La même Chronique traduite en François, avec des Additions, par le P. Martin Rhetelois de la Congregation de S. Vannes, 7. vol. Toul. 1674. & seq.

Les deux premiers volumes de la même Chronique traduite en Latin, par Thomas Weiff. Cologne 1649.

Gabrielis Bucelini Annales Benedictini, in fol. Augusta-Vindelicorum 1656.

Ejusdem Menologium Benedictinum, in fol. Verdkirchii 1655.

Ejusdem Aquila Imperii Benedictina, sive Monachorum S. Benedicti de Imperio universo amplissima merita, in 4. Venetiis 1651.

Joannis Mabillon Congr. S. Mauri Annales Ordinis S. Benedicti, 5. vol. in fol. Parisiis 1704. & seq.

Ejusdem & Ludovici D'Achery Acta Sanctorum Ordinis S. Benedicti in sæcul. Class. distributa, 9. vol. Parisiis 1668. & seq.

Arnoldi Wion Lignum vitæ, initia Religionis S. Benedicti & fructus, 2. vol. in 4. Venetiis 1595.

Auberti Mirzi Origines Benedictinæ, in 8. Colonia 1614.

Ejusdem Origines Cœnobiorum Benedictinorum in Belgio, in 8.

Vie de saint Benoist & un abrégé de l'Histoire de son Ordre, par le Pere Joseph Le Mege de la Congregation de saint Maur, in 4. Paris 1690.

Vie de saint Maur où il est traité de plusieurs antiquités de l'Ordre de saint Benoist, de la sainte vie des premiers Benedictins & de la fondation de leur premier Monastere, par le Pere Ignace de Jesus Marie, Carme Dechaussé, in 8. Paris 1648.

L'Année Benedictine, par la Mere Jacqueline de Blemure, 7. vol. in 4. Paris 1667.

Eloges de plusieurs personnes illustres en pieté, decedées dans les derniers siècles, par la même Religieuse, 2. vol. in 4. Paris 1679.

Relatione della Consecratione di trenta due Vergini, in 8. Padoua 1616.

Regula S. Benedicti cum commentariis Joannis de Turrecremata, in fol. Colonia 1575.

Commentarii in Regulam S. Benedicti, Antonii de Perez Episcop. Urgell. in fol. Barcinona 1632.

Regula S. Benedicti cum Declarationibus, in 4. 1510.

Prima & secunda Regula S. Benedicti, in 12. Venetiis 1593.

La Regle de S. Benoist traduite en François, par Guy Juvenal, in 32. Paris 1505.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. lxxvij

La même traduite en Espagnol , par Jean de Robbes , in 12. *Salamanca* 1583.

Commentarius in Regulam S. Benedicti, authore Edmundo Martene, in 4. *Parisiis* 1690.

Commentaires sur la Regle de saint Benoist, par le P. Joseph Mege, in 4. *Paris* 1687.

La Regle de saint Benoist traduite & expliquée, par l'Abbé de la Trappe, 2. vol. in 4. *Paris* 1690.

Historia Monastica dell' Ordine di san Benedetto, per D. Antonio Tornamira, in fol. 1673.

Du même : Origine & progressi della Congregazione Cassinese detta dell' Osservanza & della unita di san Giustina di Padoua, ò vero de Monachi neri d'Italia, 2. vol. in 4. *Palermo* 1675.

Chronicon Cassinense, in fol. *Paris* 1605.

Idem cum notis Angeli de Nuce, in fol. *Paris* 1668.

Marc. Anton. Scipionis, Elogia Abbatum Cassinensium, in 4. *Napoli* 1630.

Laurentii vicentini Chronica sacri Cassinensis Cœnobii, in 4. *Venetis* 1515.

Jacobi Cavacii Historia Cœnobii Divæ Justinæ, in 4. *Patavii* 1606.

Breve Ragualio dell' inventione & feste de gloriosi Martyri Placido & compagni, per D. Filippo Gorho, in 4. *Messina* 1591.

Informationes atque allegationes pro Abbatibus Cassinensibus in causa præcedentiæ in Synodo Trid. adversus Canonic. Regul. Lateranenses, in 12. *Parisiis* 1650.

Chronica della Chiesa & Monasterio di santa Croce di Sasso-Vivo nel territorio di Foligni capo di una Congregazione dell' Ordine di S. Benedetto descritta da Lodovico Jacobelli, in 4. *Foligni* 1653.

Bullarium Cassinense. Tom. I. & II. complectentes Privilegia, donationes, uniones, libertates, exemptiones, &c. pro Congregatione Cassinensi, per Cornelium Margarinum, in fol. *Venetis* 1650.

Regula S. Benedicti cum declarationibus Congreg. Cassinensis, in 4. *Venetis* 1588.

Regula S. Benedicti cum Declarationibus & Constitutionibus Patrum Congregationis Cassinensis, in 4. *Rome* 1642.

Apologie de la Mission de saint Maur en France, par le Pere Dom Thierry Ruinart, de la Congregation de saint Maur, in 12. *Paris* 1702.

De Ordine sancti Benedicti propagatione Gallicana, Authore Philippo Bastide, in 4. *Antissiodori* 1683.

Histoire de l'Abbaye de saint Denys en France, par Jacques Doublet, 2. vol. in 8. *Paris* 1625.

Histoire de la même Abbaye, par le P. Michel Felibien de la Congregation de saint Maur, in fol. *Paris* 1706.

La sainteté de l'Etat Monastique, où l'on fait voir l'Histoire de l'Abbaye de Marimoutier, &c. pour servir de reponse à la vie de S. Mar-

tin, composée par M. l'Abbé Gervaise, Prévost de l'Eglise de saint Martin, par le P. Badier de la Congregation de saint Maur, *in 12. Tours 1700.*

Les mazures de l'Abbaye Royale de l'Isle-Barbe lez Lyon, ou Recueil Historique de tout ce qui s'est fait de plus memorable en cette Eglise depuis sa fondation, par Claude le Laboureur Ancien Prévost de cette Abbaye, 2. vol. *in 4. Paris 1681.*

Histoire de l'Abbaye Royale de saint Oüen de Roüen, ensemble celles des Abbayes de sainte Catherine & de saint Armand, par le Pere François Pommerain, Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur, *in fol. Roüen 1662.*

Il Monachismo illustrato da san-Guillermo Abbate Divionense Panegerica storia di Francesco Amedeo Orma dell' Oratorio, *in fol.*

Vita B. Bernardi Abbatis de Tyronio authore coetaneo Gaufrido Grosso, edita à Joanne Baptista soucet, *in 4. Paris 1649.*

S. Joannes Cassianus illustratus sive Chronologia vitæ S. Joannis Cassiani Abbatis & Monasterii S. Victoris ab eodem Massilia conditi, per Joannem Gésnay Sof. Jcf. *in 4. Lugduni 1652.*

Petrus Roverius Soc. Jcf. Reomaus, seu de Historia Monasterii Reomaensis in tractu Lingonensi, *in 4. Paris 1637.*

Statuta & Decreta Reformationis Benedictinorum exemptorum, *in 4. Paris 1582.*

Statuta & Decreta Reformationis Congregationis Benedictinorum Abbat. trium Provinc. senonensis & Bituricensis à S. Sede immediate dependentium, *in 4. Paris 1582.*

Statuta Monasterii sancti Claudii edita ab Eminentissimo Cardinali d'Estrées ejusdem Monasterii Abbate & ab Innocentio XII. Visitatore Apostolico deputato, cum notis & declarationibus, *in 4. Paris 1704.*

Appendix ad Statuta Eminentissimi Cardinalis d'Estrées, continens statuta Nicolai V.

Statuta à Cardinali vindocinensi approbata.

Arrests du Conseil Privé, en forme de Reglemens pour l'Abbaye de saint Victor de Marceil, &c. *in 4.*

Plusieurs Requistes & Factums, concernant le Procès, survenu au sujet de ces statuts du Cardinal d'Estrées, *in fol. & in 4.*

Floriacensis vetus Bibliotheca Benedictina authore Joanne à Bosco, *in 8. Lugduni 1605.*

Chronologia Monasterii Lirinenfis à Domino vincentio Baralli, *in 4. Lugduni 1619.*

Plusieurs pieces touchant les Benedictins de saint Maur, & l'établissement de leur Congregation, *in 4. Paris 1582.*

Procedures faites pour l'union de deux Abbayes de saint Vincent du Mans & de saint Germain des Prez, membres dependant de la Congregation de Chezal-Benoist, à la Congregation de saint Maur, *in 4. Paris 1636.*

Jacob. du Breuil supplementum antiquitatum urbis Parisiacæ

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. Ixiæ
quoad SS. Germani à Pratis & Mauri Fossatenfis cornobia, in 4. *Paris*
1614.

Regula S. Benedicti cum Declarationibus Congregationis S. Mauri,
in 8. 1646.

Eadem Regula cum Declarationibus & Constitutionibus Congrega-
tionis sanctorum Vitoni & Hydulphi, in 32. *Tulli* 1625.

Ludovico Bonnet Sof. Jcf. Panegyricus B. Margaritæ Arbouziæ à
S. Gertrud. Vallis-Gratiæ Restauratricis, in 12. *Paris* 1628.

Vie de la mesme Reformatrice, par Monsieur l'Abbé Fleury, in 8.
Paris.

Regles des Religieuses de l'Ordre de saint Benoist reformées, par Es-
tienne Poncher Evêque de Paris, in 32. *Paris* 1621.

*Ce sont les Constitutions des Abbayes de Mont-martre, de Malnouë & de
quelques autres en France.*

Les mesmes, *Paris* 1646.

Reglemens des Offices de l'Abbaye de Mont-martre, in 24. *Paris*
1671.

La Regle de saint Benoist, les Statuts d'Estienne Poncher Evêque de
Paris, & les Reglemens particuliers de l'Abbaye de N. D. du Val de
Gif, in 12. *Paris* 1709.

Constitutions des Benedictines de l'Abbaye d'Eftrun, in 16. *Arras*
1642.

Constitutions des Benedictines de Montargis, in 24. 1643.

Constitutions des Benedictines de saint Paul de Beauvais, in 16.
Paris 1662.

Constitutions des Benedictines de saint Julien d'Auxaire, in 12.

Constitutions des Benedictines du Cherche-midy à Paris, in 12. *Paris*
1688.

Monasterios de santo Benito en España por Prud. Sandoval, in fol.
Madrid 1601.

Historia del illustrissimo Monasterio de N. S. de Sopetrán de la Or-
den de san Benito compuesto por el M. F. Basilio de Arce su Abad y
nuevamente anadido por el M. F. Antonio de Heredia Abad del Real
Convento de N. S. de Montserrat de Madrid y General de la misma
Orden 4. *Madrid* 1676.

Histoire de l'Abbaye de Montserrat en Catalogne, avec la descri-
ption de l'Abbaye de la montagne & des Ermitages, par le Pere Louis
de Montagut, Religieux de cette Abbaye, in 12. *Paris* 1697.

Benedicta Lusitana Ordenada, por Jo P. Lao de S. Thomas mon-
je de S. Bento de Portugal, 2. vol. in fol. em *Coimbra* 1644. & 1650.

Privilegia Congregationis S. Benedicti Lusitanæ.

Congregationis sanctæ Justinæ.

Monachorum Cælestinorum.

Congregationis Cassinensis.

Montis Oliveti.

Et Ord. Camaldulensis, in 4. *Roma* 1589.

Chronicon insignè Monasterii Hirsaugiensis Ord. S. Benedicti, per

Joannem Thritemium , in fol. *Basilea* 1559.

Ejusdem, Annales Hirsaugienses , 2. vol. in fol. *Typis Monasterii S. Galli* 1690.

Idea Sacrae Congregationis Helveto-Benedictinae, ann. 1702. expressa per Monachos S. Galli iconibus exornata & edita , *Typis ejusdem Monasterii* in fol. 1702.

Annales Eremitarum Ord. S. Bened. in Helvetiis, per Christophorum Hartman , in fol. *Friburgi Brisg.* 1612.

Chronicon Mellicense seu Annales Monasterii Mellicensis , utrumque statum imprimis Austriae cum successione inferioris Austriae , &c. Deinde exempti Monasterii Mellicensis Ord. S. Bened. complectens, autore P. Anselmo Schramb. ejusd. Ord. in fol. *Vienna Austria* 1702.

Templum honoris gloriosis Fundatoribus apertum, à gloriosis Fundatoribus Hartmano & Othone illustrissimis comitibus de Kirelberg , &c. sive virorum honoris Monachorum Wiblingensium vitae integritas , morum honestas , & virtutum pietas , &c. in 4. *Augusta Vindelicorum* 1702.

Aula Ecclesiastica & hortus Crusianus : Item Defensio Jurium Abbatiarum Ordinis S. Bened. contra Jesuitas , autore Romano Hay, in 4. *Francofurti* 1658.

Aulae Ecclesiasticae & horti Crusiani subversio, per Joannem Crusium Soc. Jes. 2. vol. in 4. *Colonia* 1653.

Astri inextincti à Gasparo Scioppio & Romano Hay Celebrati, eclipsis , in 4. *Colonia* 1639.

Astri inextincti Theoricae , &c. adversus Roman. Hay. auth. Valentino Manglono Soc. Jes. in 4. *Colonia* 1639.

Eugenii Lavandae Notae in astrum inextinctum Roman. Hay, in 4. 1641.

Apostolatus Benedictinorum in Anglia, auth. Clement Reynero , in fol. *Duaci* 1626.

Examen trophaeorum pretensae Congregationis Anglicanae , Ord. S. Benedicti , in 12. *Remis* 1622.

ORDRE DE CLUNY.

Bibliotheca Cluniacensis collecta per Martinum Marier & And. Duchesne , in fol. *Paris* 1614.

Bullarium Ordinis Clucianensis , complectens Privilegia per summos Pontifices concessa , auth. Petro Simon , in fol. *Lugduni* 1680.

Generalis Capituli Ordinis Cluniacensis Diffinitiones & Statuta anni 1600. in fol. *Niverni* 1622.

Statuta sacri Ordinis Cluniacensis , in 4. 1676.

Martini Marier Historia Monasterii S. Martini de Campis , in 4. *Paris* 1637.

Ejusdem Martiniana , seu Litterae & Privilegia Monasterii S. Martini à Campis , in 8. *Paris* 1606.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. lxxj
Reformationis Cluniacensis Vindex Oratio , per Placidum à Pratis.
in 4. *Paris.*

ORDRE DES CAMALDULES.

Historiarum Camaldulensium Libri III. in quibus aliarum quoque Religionum , Militarumque origo inserta est, autore Augustino Florentino , in 4. *Florentia* 1575.

Earumdem Historiarum Camaldulensium pars posterior in qua describuntur Monasteriorum exordia , &c. in 4. *Venetis* 1579.

Dissertationes Camaldulenses in quibus agitur de Institutione Camaldulensis Ordinis , de ætate S. Romualdi , &c. autore D. Guidone Grando ejusd. Ord. in 4. *Luca* 1707.

Vite de santi è Beati del Ordine di Camaldoli , d'Alcuni di Santa Croce dell' Avellano è di Monte Corona , &c. da Silvano Razzi , in 4. *Firenze* 1600.

Romualdina seu Eremitica Camaldulensis Ordinis Historia , autore Archangelo Hastivillo , in 12. *Parisis* 1631.

Hodeporion Ambrosii Camaldulensis , in 4. *Florentia* 1681.

Thomæ de Minis Catalogus SS. & BB. totius Ordinis Camaldulensis , &c. 2. vol. in 4. *Florent.* 1605. & 1606.

Romualdina seu Eremitica Montis Coronæ Camaldulensis Ordinis Historia, autore Luca Eremita Hispano, in 12. *In Eremo Huensi in agro Patavino* 1587.

La Historia Romoaldina ò vero Eremitica dell' Ordine Camaldolese di Monte Corona del P. Luca Hispano , tradotta da Gililio Premuda , in 12. *Venetia* 1590.

In Regulam D. Patris Benedicti , Declarationes & Constitutiones Patrum Ord. Camaldulensis , in 4. *Florentia* 1572.

Regula S. Bened. cum Constitutionibus Eremitarum S. Romualdi Ord. Camaldulensis ; in 4. 1595.

Regola della vita Eremitica data dal B. Romualdo à soi Camaldolensi Eremitici ò vero le constitutioni Camaldolensi tradott. dal P. Silvano Razzi , in 4. *Firenze* 1575.

Regola di san Benedetto con le Constitutioni del sacro Eremo di Camaldoli in Toscana , in 4. 1671.

Forma Vivendi Eremitarum Ordinis Camaldulensis à sancto Romualdo instituti , in 8. *Paris* 1671.

ORDRE DE VALLOMBREUSE.

Historia di san Giovanni Gualberto institutore dell' Ordine di Vallombrosa , per Diego Franchi , in 4. *Firenze* 1640.

Vita del glorioso Padre san Giovanni Gualberto fondatore dell' Ordine di Vallombrosa insieme conle vite di tutti j Generali, Beati è Beate di questa Religione raccolte dal P. D. Eudofio Locatelli da S. Sofia , in 4. *Firenze* 1633.

Venantii Simii Catalogus virorum illustrium Congregationis Vallis-umbrosæ , in 4. *Roma* 1693.

Vita è miracoli di santa Humilita de Faenza, Badesa & Fondatrice delle Monache dell' Ordine di Vallombrosa, dal P. Ignazio Guiducci, in 4. Firenze 1632.

ORDRE DE CISTEAUX.

Ignatii Yberii, Exordia Cisterciensis, in fol. Pamplona 1621.

Annales Cistercienses, vel potius Annales Ecclesiastici à condito Cistercio, &c. per Angelum Manrique, 4. vol. in fol. Lugduni 1642.

Chronica de la Orden de Cister. & instituto de san Bernardo, por Barnaba de Montalvo, 2. vol. Madrid 1602.

Gasparis Jongelini notitia Abbatiarum Ord. Cisterciensis per totum Orbem, in fol. Colonia 1640.

Ejusdem Origines & progressus Abbatiarum Ordinis Cisterciensis & Equestrium Militarium de Alcantara, Avis, &c. in fol. 1641.

Ejusdem Purpura Divi Bernardi, id est Summi Pontifices & Cardinales Ord. S. Bernardi, in fol. Colonia 1644.

Chrysostomi Henriquez Menologium Cisterciense cum notis, item Constitutiones & Privilegia ejusdem Ordinis, in fol. Antuerpia 1630.

Ejusdem Fasciculus Sanctorum Ord. Cisterciensis, in fol. Bruxella 1623.

Idem, in 4. Colonia 1631.

Ejusdem Chrysostomi Henriquez Lilia Cisterciensia sive Sacrae Virgines Cistercienses & earum vitæ, in fol. Duaci 1633.

Ejusdem Phoenix reviviscens, seu scriptores Ord. Cisterciensis Angliæ & Hispaniæ, in 4. Bruxellis 1626.

Du mesme, Corona sacra de la Religion Cisterciense, in 4. Bruxellæ 1624.

Monasticon Cisterciense seu antiquioris Ordinis Cisterciensis Constitutiones à P. Juliano Paris Abb. Fulcardimonte, in fol. Parisiis 1664.

Bertrandi Tissier Bibliotheca Patrum Cisterciensium, 3. vol. Bona-fonte 1660.

Chronica de Cister. onde se contamas causas principias desta Religiam, por fray Bernardo de Brito, in 4. Lisboa 1602.

Origine del sacro Ordine Cisterciense è suoi progressi, Decreti, statuti, & privilegia, dal P. Roberto Rusca, in 4. Milano 1598.

Auberti Mirzi Chronicon Ordinis Cisterciensis, in 8. Colonia 1614.

Essay de l'Histoire de l'Ordre de Cisteaux, tiré des Annales de cet Ordre, par D. Pierre le Nain, 9. vol. in 12. Paris 1697.

Petri Puricelli, Ambrosiana Mediolani Basilicæ Ord. Cist. Monumenta, in 4. Mediolani 1653.

S. Bernardi genus illustre assertum. Item Chronicon Clarevallense ab anno 1147. usque ad annum 1192. vita S. Bernardi, per Joannem Eremitam, Herberti Archiep. Sardinens. de Miraculis lib. III. in 4. Divione 1660.

La vie de saint Bernard, par Lamy, in 8. Paris 1663.

La mesme, par M. de Villefore, in 4. Paris 1704.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. lxxij

La même en Espagnol, par Joseph de Almonazid, *in fol. Madrid* 1682.

La même aussi en Espagnol, par Chrysostome de Perales, *in 4. Valladolid* 1601.

Pauli Chiffleti, de pernobili & Militari Ordine S. Bernardi Observatio, *in 4. 1653.*

Series & vitæ sanctorum & virorum illustrium Ord. Cisterciensis, per Claudium Chalmot, *in 4. Parisiis* 1666.

Caroli de Visch Bibliotheca scriptorum sacri Ordinis Cisterciensis cum Chronologia Monasteriorum, *in 4. Colonia* 1650.

Defense des Reglemens faits par les Cardinaux, Archevesques & Evêques pour la reforme de l'Ordre de Cîteaux, *in 4. Paris* 1656.

La maniere de tenir les Chapitres Generaux dans l'Ordre de Cîteaux, *in 4. Paris* 1683.

Du premier esprit de l'Ordre de Cîteaux, *in 12. Paris* 1664.

Projet de la Reforme de Cîteaux, *in 12. Paris* 1664.

L'ancien gouvernement de Cîteaux, *in 12. Paris* 1674.

Le veritable gouvernement de Cîteaux, *in 12. Paris* 1678.

Reponse au Livre intitulé, le veritable gouvernement de Cîteaux, *in 12. Paris* 1679.

Privilegia Ordinis Cisterciensis, in unum collecta, per Petrum Meflinger, *in 4. Divione* 1491.

Eadem quibus accedunt almæ Hispaniarum Observantiæ Privilegia, *in 4. 1574.*

Vie de Dom Armand Jean le Bouthillier de Rancé Abbé de la Trappe, par M. de Marfolier, *in 4. Paris* 1702.

La même, 2. vol. *in 12. Paris* 1703.

La même, par Monsieur de Maupeou, 2. vol. *in 12. Paris* 1702.

Description de l'Abbaye de la Trappe, par Felibien, *in 12. Paris* 1671.

Constitutions de l'Abbaye de la Trappe, *in 12. Paris* 1671.

Reflexions sur les Constitutions de l'Abbaye de la Trappe, *in 12. Paris* 1671.

Les Reglemens de la Trappe, *in 12. Paris* 1690.

Reglemens generaux de l'Abbaye de la Trappe, 2. vol. *in 12. Paris* 1701.

Relation de la mort de quelques Religieux de l'Abbaye de la Trappe, 4. vol. *in 12. Paris* 1704.

Carte de Visite, faite par l'Abbé de la Trappe dans l'Abbaye de Notre Dame des Clairêts, *in 12. Paris* 1690.

Histoire de la Reforme de Sept-fonds, par M. Drouet de Maupertuis, *in 12. Paris* 1702.

Les saintes Montagnes & Colines d'Orval & de Clairvaux, ou la Vie de Dom Bernard de Mont-gaillard Abbé d'Orval, par André Valladier, *in 4. Luxembourg* 1629.

Vie de Madame de Courcelle de Pourlan, dernière Abbessé titulaire & Reformatrice de l'Abbaye de Notre Dame du Tart, premier

Lxxiv CATALOGUE DES LIVRES

Maison de Filles de l'Ordre de Cîteaux transférée à Dijon, in 8. Lyon 1699.

Vie de la Mere Louise - Blanche - Theresé Balhon , Fondatrice & premiere Superieure de la Congregation des Bernardines Reformées de Savoye , par le Pere Grossi de l'Oratoire , in 8. *Annecy 1695.*

Vie de la Mere de Ponçonas , Institutrice de la Congregation des Bernardines Reformées en Dauphiné & en Provence , in 8. *Paris 1675.*

La Regle & les Constitutions pour les Religieuses Bernardines Reformées de la Congregation de saint Bernard , in 24. *Paris 1637.*

La Regle & les Constitutions des Religieuses Bernardines Reformées de la Congregation de la Divine Providence , in 24. *Aix 1636.*

Constitutions des Religieuses de Port-Royal , in 12. *Mons 1645.*

ORDRE DE FLORE UNI A CELUY DE CISTEAUX.

Gregor. de Lauro , Abbatis Joachimi mirabilia & vaticinia , item vita Joannis à Caramola , in fol. *Neapoli 1660.*

Joachim Abbatis & Florentis Ordinis , sive Monasterii Flotenfis in Calabria Ord. Cisterciensis Chronologia , à Jacobo cognomine Græco-syllanzo , in 4. *Concentia 1612.*

**CONGREGATIONS DES FEUILLANS DE L'ORDRE
DE CISTEAUX.**

Cistertii Reflorescentis, seu Congregationum Cistertio-Monasticarum B. M. Fulienfis in Gallia, & Reformatorem S. Bernardi in Italia Chronologia-Historia , per D. Carolum Josephum Marotium Congreg. S. Bernardi , in fol. *Taurini 1690.*

La conduite de Dom Jean de la Barriere , Institutèur des Feuillans , in 12. *Paris 1699.*

Constitutiones Congregationis B. M. Fulienfis Ord. Cistert. ad sancti Benedicti Regulam accommodatæ in Capitulo Generali Romæ anno 1595. celebrato , in 8. *Rome 1595.*

Eadem Constitutiones ad statum & usum præsentem adaptatæ in Capitulo Generali Cellis Biturigum celebrato ann. 1634. in 8. *Paris 1634.*

Privilegia Congregationis B. M. Fulienfis , per diversos summos Pontifices concessa , in 8. *Paris 1628.*

Compendium Privilegiorum & Gratiarum Congreg. B. M. Fulienfis à summis Pontificibus concess. collectum à P. Marcellino à S. Benedicto , in 8. *Paris 1628.*

ORDRE DE FONTEVRAUD.

Joannis de la Mainferme Clypeus nascentis Fontebrauldensis Ordinis , 3. vol. in 8. *Parissis 1684.* & sequent.

Ejusdem Dissertationes in Epistolam contra B. Robertum de Arbrissello , in 12. *Salmuri 1682.*

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. lxxv

Dissertation Apostolique pour le B. Robert d'Arbrissel, par le P. Souris, in 8. *Arvers* 1701.

Vie du B. Robert d'Arbrissel, Fondateur de l'Ordre de Fontevraud, par Sebastien Ganot, in 12. *la Fleche* 1648.

La même, par Pavillon, in 12. *Saumur* 1667.

Chronique de Fontevraud, contenant la vie de Robert d'Arbrissel, par Baldric de Dole & André Moine de Fontevraud, traduite en François par le P. Yves Magistri, in 4. *Paris* 1585.

Histoire de l'Ordre de Fontevraud, la vie du B. Robert d'Arbrissel, l'Institut de l'Ordre, les Abbesses de Fontevraud, &c. par le P. Honoré Niquet de la Compagnie de Jésus, in 4. *Angers* 1586.

La même, *Paris* 1642.

Fontis-ebraldi exordium & Vita B. Roberti de Arbrissello, per Michaelem Conier, in 4. *Flexia* 1641.

Factum pour les Religieux de Fontevraud, touchant les differends de cet Ordre, in 4. *Paris* 1641.

Arrest du Conseil du Roi au sujet de ces differends, contenant le procès verbal, fait par les Commissaires nommés par Sa Majesté, in 4. *Paris* 1641.

Regle & Constitutions de l'Ordre de Fontevraud, in 16. Lat. Franc. *Paris* 1642.

ORDRE DU MONT-VIERGE.

Chronice de Monte Virgine di Gio Giacomo Jordani, in fol. *Napoli* 1649.

Istoria dell' Origene del S. Luogo di Monte Virgine, per Thoma Costo, in 4.

Vita & obitus S. Guillelmi Vercellensis sacri Monasterii Montis-Virginis Fundatoris, &c. per Fœlicem Rendam, in 4. *Neapoli* 1581.

Eadem vita à Joanne Jacobo Abb. General. Ord. Montis-Virginis edita, in 4. *Neapoli* 1643.

ORDRE DE SAINT GUILLAUME.

Vita sancti Guillelmi Magni per B. Albertum ejus Discipulum conscripta, edita cum Explanatione uberiori par Guillelmum de Vaha, in 12. *Leodii* 1693.

Samson de la Haye, de veritate vitæ & Ordinis S. Guillelmi, in 12. *Paris* 1587.

ORDRE DES SILVESTRINS.

Chronica della Congregazione de Monachi Silvestrini di Sebastiano Fabrini, in 8. *Camerino* 1618.

Chronica della Congregazione de Monachi Silvestrini Scritta dal P. Sebastiano Fabrini è data alla luce per opera del P. Amadeo Morosi & del P. Angelo Lucantovi, in 4. *Roma* 1706.

Constitutioni della Congregazione di S. Benedetto di Montefano, hora detta di Monachi Silvestrini, in 4. *Camerino* 1610.

Constitutioni della Congregatione Silvestrina, in 8. Roma 1690.

ORDRE DES CELESTINS.

Vita è Miracoli di san Pietro del Morone Celestino Papa V. del P. D. Lelio Marino Lodeggiano, in 4. Milano 1637.

Historie Sacre degli huomini illustri per sanrita della Congregatione de Celestini, da D. Celestino Telera di Manfredonia, in 4.

Histoire du Couvent des Celestins de Paris, par le P. Louis Beurier, in 4. Paris 1634.

Constitutiones Monachorum Ordinis S. Bened. Congreg. Cœlestinorum, reformatæ, auctæ & compilatæ à D. Petro Capocitro Abb. Generali, in 4. 1590.

Constitutiones Fratrum Cœlestinorum Provinciæ Franco-Gallicanæ, in 12. Paris 1670.

La verité pour les Peres Celestins, in 12. Paris 1615.

ORDRE DU MONT-OLIVET.

Historiæ Oliveranæ Libri II. authore secundo Lancelotto, in 4. Venetiis 1623.

Il vestir di Bianco di Alcuni Relegiosi particolarmente Oliverani, discorso Academico & devoto del medesimo, in 4. Peruggia 1628.

Vita B. Bernardi Ptolomei Fundatoris Congregationis Montis-Olivetii, per Paulum Carpentarium, in 4. Neapoli 1642.

Vie du mesme en Italien, par Lombardelli, & donnée par Bernardin Paccinoli, in 4. Luca 1659.

Chronica della Chiesa è Monasterio di S. Maria in Campis detta di S. Maria Maggiore, fuori delli cita di Foligno, Già capo della Congregatione del Corpo di Christo dell' Ord. di San Bened. è de Monasterii Soggetti ad essa descritta dal Signor Lodovico Jacobelli da Foligno Protonotario Apostolico, in 4. Foligno 1653.

Les Moines du Mont-Olivet sont en possession de ce Monastere & de quelques autres du mesme Ordre qui a esté supprimé.

Constitutionum Ordinis Oliverani liber, in 4. Venetiis 1541.

Regula S. Benedicti & Constitutiones Congregationis Montis-Olivetii, in 4. Roma 1573.

Eadem rursus impressæ & auctæ, in 4. Roma 1602.

Vita della B. Francesca Romana, Fondatrice delle Oblate Oliverane, raccolta dal P. Giulio Orfino, in 4. Roma 1608.

ORDRE DES FILLES DE NOTRE DAME AGREGÉ A CELUI DE SAINT BENOIST.

Histoire de l'Ordre des Religieuses, Filles de Notre Dame, par le Pere Jean Bouzonie de la Compagnie de Jesus, 2. vol. in 4. Poitiers 1697.

Regles communes des Filles de la Compagnie de Notre Dame, in 8. 1642.

Constitutions des mesmes Religieuses avec les declarations, in 8. 1642.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. lxxvij
RELIGIEUSES DE LA CONGREGATION DU CALVAIRE.

Vie du Pere Joseph le Clerc du Tremblay Capucin , Instituteur des Religieuses Benedictines de la Congregation du Calvaire, 2.vol. in 12. Paris 1702.

La mesme, seconde Edition 1704.

Le veritable P. Joseph Capucin , in 12. à S. Jean de Maurienne , (Roüen) in 12. 1704.

Constitutions des Benedictines de la Congregation du Calvaire, in 12. Paris 1635.

BENEDICTINES DU ROSAIRE.

Vita è virtù della venerabile serva di Dio suor Maria Crocifissa della Concezzione del Ordine di san Benedetto nel Monastero di Palma descritte dal Dottor Girolamo Turano , in 4. Venetia 1709.

ORDRE DE SAINT FRANÇOIS.

Annales Minorum per Lucam Wadingum , 8. vol. in fol. Lugduni 1647. & seq.

L'Auteur de la Methode pour apprendre l'Histoire s'est trompé , lorsqu'il met pour huitième Volume de ces Annales , le Catalogue des Ecrivains de l'Ordre de saint François que le mesme Wading a donné : il y a un huitième volume de ces Annales , imprimé à Rome l'an 1654. qui est très rare.

Epitome Lucæ Wadingi ; per Franc. Haroldum , 2. vol. in fol. Roma 1662.

Abregé des Annales de Wading , par le P. Silvestre Castet Recollet , 2. vol. in 4. Toulouse 1681.

Supplementum Annal. Lucæ Wadingi ab anno 1213. usque ad annum 1500. per F. Antonium Melissanum de Macro, & in lucem editum per F. Antonium Mariam de Turre , in fol. August. Taurin. 1710.

Dominici de Gubernatis Orbis Seraphicus, seu Historia de tribus Ordinibus à sancto Francisco institutis , 5. vol. in fol. Roma 1682. & seq. le second tome a esté imprimé à Lyon en 1685.

Ce Livre est tres rare, il n'y a à Paris qu'à la Bibliothèque du Roi & à celle des PP. Recollets où l'on en trouve quelques volumes, les tomes 1. 3. & 4. seulement sont à la Bibliothèque du Roy, & les 1. 2. 4. & 5. sont à celle des Recollets. L'Auteur est exact & l'un des meilleurs Historiens de l'Ordre de saint François. Il y a encore du mesme Auteur un premier volume, imprimé à Rome en 1689. de Missionibus antiquis Ord. Min. Le second volume des mesmes Missions s'imprime actuellement à Turin.

Franciscus Gonzaga , de Origine Seraphicæ Religionis , de ejusdem progressibus ac Legibus , &c. in fol. Roma 1587.

Historia Seraphica in qua explicantur Ordinis instituta & viri illustres recensentur à Rodulpho Tuffinianensi , in fol. Venetiis 1586.

Chronica dos Menores , por Marc de Lisboa , 3. vol. in fol. Lisboa 1615.

Cronicas de los Menores, *in fol. Compluti* 1562.

Cronicas de los Menores por F. Juanetin Niño, 2. vol. *en Salamanca* 1626.

Annales de la Orden de los Menores y de las tres Ordenes que justituyo S. Francisco, por F. de Royos, 3. vol. *in fol. Valence* 1652.

Compendio delle Chronice de Frati Minori, da Benedetto Puccio, *in 8. Venezia* 1608.

Chronique & Institution de l'Ordre de saint François, composée en Portugais, par le Pere Marc de Lisbonne, traduite en Espagnol par Didace de Navarre, en Italien par Horace d'Iola en François par D. Santeül, *in 4. Paris* 1600.

La seconde Partie de la mesme Chronique, traduite par le P. Blanconne, *in 4. Paris* 1601.

La troisieme Partie de la mesme Chronique, traduite par le P. Blanconne, *in 4. Paris* 1603.

La quatrieme Partie de la mesme Chronique, composée en Italien par Barezzo Barezzi, & traduite par le mesme Blanconne, *in 4. Paris* 1609.

La mesme Chronique en Italien, 4. vol. *in 4. Milan* 1609.

Vida Evangelica de los Frayles Menores ilustrada con varias materias, por Mighel de la purificacion, *in fol. Barcelona* 1644.

Historia de la Provincia de los Angelos, por And. Guadalup. *in fol. Madrid* 1662.

Chronica de la fundacion y progreso de la Provincia de Castilla de la Orden de san Francisco, por Pedro de Salazar, *in fol. Madrid* 1622.

Historia Seraphica da Orden dos frades Menores de S. Francisco na Provincia de Portugal, por Frei Manoel da esperança, 2. vol. *in fol. en Lisboa* 1656. & 1666.

Seraphica Subalpinæ Divi Thomæ Provinciæ monumenta, per Paulum Britium Episcop. Alb. *in fol. Taurini* 1647.

Chronica de la Provincia de S. Juan Bautista de Religiosos Menores Descalzos de la Regular Observancia de S. Francisco, por Antonio Panes 2. vol. *in fol. en Valencia* 1665. & 1666.

Chronica de la Provincia de san Joseph de los Descalzos de la Orden de los Menores de san Francisco, por el F. Juan de S. Maria 2. vol. *in fol.* 1618.

Historia de N. Señora de la Salceda, por Pedro Gonçales de Mendoza, *in fol. Grenade* 1616.

Asia Menor ò Estado de los Menores en ella, por Mighel Ang. de Napoles, *in fol. Madrid* 1654.

Chronologia Historico-legalis Ordinis Minorum S. Francisci, Capitulorum omnium & Congregationum à principio ejusdem Ordinis ad annum 1633. authore Michael Angelo Neapolitano, *in fol. Neapoli* 1650.

Gloriosus Franciscus redivivus, sive Chronica observantiæ strictioris, reparatæ, reductæ, ac reformatæ, per Marianum ab Orscalar, *in 4. Ingolstadtii* 1625.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. lxxix

Status & origo sacratissimi Ordinis S. Francisci Fratrum Minorum, per Joannem Rousserium, in 8. *Parisiis* 1610.

Veteris Ordinis Seraphici monumenti nova illustratio, cui altera dissertatione accedunt Vindiciæ Conradi Episcopi ejusd. Ord. contra Centuriatores Magdeburgenses, cum Synopsi Historica ortus & progressus illius Ordinis apud Lotharingos. auth. F. Benedicto à Tullò, in 12. *Tulli* 1708.

Chronica Seraphici Montis Alvernix, per Salu. Vitalem, in 4. *Florentia* 1630.

Theatrum Errusco-Minoriticum, per Anton. à Terrinca, in 4. *Florentia* 1682.

Histoire des Couvents de saint François & de sainte Claire, dans la Province de saint Bonaventure, par Jacques Foderé, in 4. *Lyon* 1619.

Certamen Seraphicum Provinciæ Angliæ. Item appendix de Missionibus & scriptoribus ejusd. Provinciæ, per Ang. à S. Francisco, in 12. *Dnaci* 1649.

Historia Provinciæ S. Bonaventuræ seu Burgundiæ, per Claudium Piquet, in 12. *Turoni* 1610.

Histoire generale de l'origine & progrès des Freres Mineurs appellés Recollets, Reformés ou Dechaux, par le Pere Rapine, in 4. *Paris* 1631.

Histoire Chronologique de la Province des Recollets de Paris sous le titre de saint Denys, par le Pere Hyacinthe le Fevre, in 4. *Paris* 1677.

Descriptio Conventuum Recollectorum Provinciæ S. Francisci in Gallia, per Juvenalem à Lugduno, in 12. *Avonione* 1668.

Claire & veritable explication de l'estat present de tout l'Ordre de S. François, composée en Latin par le P. Benite Combasson & traduit en François par le P. Alfonse Rhetelois, in 12. *Nancy* 1648.

Antiquioritas Franciscana ad libram Historiæ veritatis examinata auctore Fortunato à Sospitello, in fol. *Lugduni* 1685.

Fundamenta duodecim Ord. FF. Minorum S. Francisci fundamentis duodecim Apostolorum, &c. superædificata, &c. in fol. *Brunxellis* 1657.

Speculum in quo status Franciscanæ Religionis exprimitur & justæ conventualium de titulo & primatu prætenso representatur, per Gabrielem Fabrum, in 4. *Paris* 1626.

Dermicii Thadæi Nitela Franciscanæ Religionis contra Bzovium, in 4. *Lugduni* 1627.

La Chymere mystericuse revelée à un Religieux, mise au jour par F. de Castres, Curé de saint Sauveur, in 12. 1658.

Ce Livre traite des divisions des Cordeliers de Provence.

Elucidatio separationis Fratrum de Observantia ab aliis, in 12. *Paris* 1499.

Historia del Capitulo general de Toledo, por Gaspar de la Fuente, in 4. *Madrid* 1633.

Zachariæ Boverii Annales Capucinatorum , 2. vol. *in fol. Lugduni* 1632.

Les mêmes traduites en François, par le Pere Antoine Caluze, *in fol. Paris* 1675.

Les mêmes traduites en Italien , par san Benedetti , 4. vol. *in fol. Vénise* 1648.

Les mêmes traduites en Espagnol , 3. vol. *in fol.* 1644.

Tomus tertius Annalium Capucinatorum , authore Marcello de Pifa , *in fol. Lugduni* 1676.

Dilucidatio speculi Apologetici , sive apologia Annalium Zachariæ Boverii , per Ant. Marc. Galitium , *in* 4. *Antuerpia* 1653.

Icones illustrium Capucinatorum sive flores Seraphici, per Carolum de Heremberg. *in fol. Mediolani* 1648.

Rationarium Chronographicum Missionis Evangelicæ à Capucinis exercitæ in Gallia Cispina auth. Mathia Ferrerio , 2. vol. *in fol. August. Taurinorum* 1659.

Geographica Descriptio Provinciarum & Conventuum Fratrum Minorum Capucinatorum delineata, sculpta , & impressa jussu P. Joannis à Monte Calerio Generalis ejusd. Ord. *in fol. Augusta Taurinorum* 1654.

Informatione del M. Giosefo Zarlino , Maestro della Capella della serenissima Signoria di Venetia , intorno della Congregatione de j Capucini , *in* 4. *Venetia* 1579.

Fiume del Terrestre Paradiso ò trattato difensivo del sig. D. Nicolo Catalano da santo Mauro dove si ragguaglia il mondo, nella verita dell' antica forma de l'abito de Frati Minori , data alla stampa dal P. M. Giulio Antonio Catalano da S. Mauro Minor Conventuale , *in* 4. *Firenza* 1652.

Martyrologium Franciscanum auth. Arturio à Monasterio , *in fol. Paris* 1653.

Menologium seu brevis & compendiosa illuminatio relucens in splendoribus sanctorum , Beatorum , &c. ab initio Minoritici instituti usque ad moderna tempora , &c. authore Fortunato Huebero , 2. vol. *in fol. Monachii* 1698.

Scriptores Ordinis Minorum , per Lucam Wading , *in fol. Roma* 1650.

Ejusdem Apologeticus de prætenso Monachatu Augustiniano S. Francisci , *in* 4. *Lugduni* 1641.

Legenda seu vita S. Francisci , per S. Bonaventuram , *in* 4. *Paris* 1507.

Liber Conformitatum vitæ S. Francisci cum vita J. C. authore Bartholomæo de Pisis , *in fol. Mediolani* 1513.

Idem à Jeremia Bucchio correctus & illustratus , *in fol. Bologna* 1590.

Apologeticus pro libro Conformitatum S. Francisci , &c. adversus Alcoranum Franciscanum authore Henrico Sedulio , *in* 4. *Antuerpia* 1607.

Ejusdem

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. / lxxxj

Ejusdem Historia Seraphica , vitæ S. Francisci & illustrium Virorum & foeminarum qui ex tribus Ordinibus relati sunt inter Sanctos, *in fol. Antuerpia 1613.*

Petri de Alva naturæ prodigium, Gratia portentum, hoc est seraphici P. Francisci vitæ Acta ad Christi vitam & mortem regulata , &c. *in fol. Madriti 1651.*

Historia de las vidas y milagros de S. Francisco, Petro de Alcantara y de los Religiosos insignes en la Reforma de Descalzos , por F. Martin de S. Joseph 2. vol. *in fol. en Arevale 1644.*

Vie de saint Pierre d'Alcantara , écrite en Italien par le P. Marchese de l'Oratoire , & traduite en François , *in 4. Lyon 1670.*

La même, par le P. Talon de l'Oratoire, *in 8. Paris 1626.*

Monumenta Ord. Minorum, *in 4. Let. Goth.*

Firmamenta trium Ordinum S. Francisci , *in 4. Paris 1502.*

Speculum Minorum , *in 12. Rothomagi 1512.*

Compendium Privilegiorum Fratrum Minorum & aliorum Ord. S. Francisci, per Alphons. de Casarubios, *in 4. Colonia 1619.*

Expositio & dubiorum Declaratio in Regulam S. Francisci à P. Hieronimo à Politio, *in 12. Paris 1615.*

Commentariola super Regulam B. Francisci & Catalog. virorum illustrium ejusdem Ordinis , per Claud. Riquet , *in 12. Lugduni 1597.*

Remarques sur la Regle de saint François , par Claude le Pétit, *in 12. Paris 1632.*

La Regle & Testament de saint François illustrée du Declaratoire , Notes , Meditations & Memorial de l'Ordre , par F. N. Aubespain Recollet, *in 16. Paris 1614.*

Exposicion de la Regla de los Frayles Minores, por F. Juan Ximenez, *in 16. en Valencia 1622.*

Statuti generali di tutto gl' ordine de san Francesco d'Osservanza , *in 4. Firenze 1580.*

Statuta generalia Barchinonensia Regularis observantia approbata in Comitibus generalibus Segoviae habitis anni 1621. *in 8. Paris 1622.*

Statuta Provinciae Franciae approbata à R. P. Archangelo à Messana General. *in 12. Paris 1610.*

Statuta pro reformatione Almae Provinciae Fratrum Minorum edita in Capitulo Lugdunensi, *in 12. Catalauni 1665.*

Directoire uniforme ou Journal commun des Officiers de chaque Couvent des Religieux Cordeliers Reformés des quatre grandes Provinces de France, *in 12. Paris 1668.*

Statuta Generalia Fratrum Minorum Recollectorum Regni Galliae, in Congregatione Nationali Nivernensi anno 1640. approbata & publicata, *in 12. Paris 1641.*

Constitutiones pia pro Reformatione Fratrum S. Francisci Conventualium, edita in Comitibus generalibus ejusd. Ord. Florentiae anno 1565. *in 4. Bononia 1565.*

Statuti e vero Constitutioni della Provincia di S. Pietro d'Alcantara
Tome I,

Frati Minori scalzi dell' Ordine è piu stretta osservanza di S. Francesco, in 4. Napoli 1685.

Constitutions des Freres Mineurs Capucins de saint François approuvées par Urbain VIII. in 12. Paris 1645.

Defence de l'humilité seraphique, ou Apologie pour le droit de voix active & passive qu'ont les Religieux Laïcs Cupucins, en toutes les Elections de leur Ordre, par le Pere Paulin de Beauvais, in 12. Paris 1642.

RELIGIEUSES CLARISSES.

Relacion de la Fundacion del Monasterio de las Descalzas de S. Clara de Madrid, vida de la Princesa de Portugal D. Juana de Austria su fundadora, por Iuan de Carillo, in 4. Madrid 1616.

Vie de la B. Colette, Reformatrice des trois Ordres de S. François, in 12. Paris 1628.

La vie de sainte Isabelle, sœur du Roi Saint Louis, Fondatrice du Monastere de Long-Champ, par Sebastien Rouillard, in 8. Paris 1619.

La mesme, par le P. N. Caussin, Paris 1644.

Historia de la Fundacion y propagacion en España de Religiosas Capuchinas, por Iuan Pablo Fons de la Compañya de Jesus, in 4. Barcelona 1644.

Constituciones generales para todas las Monjas y Religiosas sujetas à la obediencia de la Orden de san Francisco, ponense al principio las Reglas de S. Clara primera y segunda, la de las Monjas de la purissima Concepcion, y la de las Terceras de Penitencia, in 4. Madrid 1642.

La Regle de sainte Claire, avec les Constitutions generales pour toutes les Religieuses qui sont sous la jurisdiction de l'Ordre de saint François, faite au Chapitre general tenu à Rome l'an 1639. in 32. Paris 1688.

La Regle des Religieuses de sainte Claire, confirmée par le Pape Urbain VIII. declarée & expliquée par plusieurs autres Souverains Pontifes, in 12. Paris 1688.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. lxxxiij

TIERS ORDRE DE SAINT FRANÇOIS.

Francisci Bordoni Parmensis, Cronologium Fratrum & sororum Tertii Ordinis S. Francisci, in 4. *Roma* 1658.

Histoire generale & particuliere du Tiers Ordre de saint François, par le Pere Jean Marie de Vernon du mesme Ordre, 3. vol. in 8. *Paris* 1667.

La mesme en Latin, in fol. *Paris* 1686.

La gloire du Tiers Ordre de saint François ou l'Histoire de son établissement & de son progrès, par le P. Hilarion de Nolay Capucin, in 4. *Lyon* 1694.

Iuan de Cardillo Historia de la Tercera Orden de san Francisco, in 4. *Saragossa* 1610.

Tercera Orden de Penitencia, por Gabriel de Guillixtequi, in 4.

Vie de sainte Elisabeth, Fille du Roy de Hongrie Religieuse du Tiers Ordre de saint François, par le P. Apollinaire de Valognes, in 8. *Paris* 1645.

Vida y Virtudes del siervo de Dios Bernardino de Obregon Padre y fundador de la Congregacion de los Enfermeros pobres, por D. Francisco de Herrera y Maldonado, in 4. *Madrid* 1634.

La Vie admirable de la Venerable Servante de Dieu, Sœur Jeanne de Jesus, Fondatrice de la Congregation des Religieuses Recolletines, recueillie par le Pere Simon Mars Recollet, in 12. *Tpres* 1688.

Vies des Saints du Tiers Ordre de S. François, par un Solitaire, 2. vol. in 4. *Caën* 1683.

Sententia definitiva in favorem B. Raymundi Lulli 3. Ord. S. Francisci Doctoris illuminati, in 4. *Paris* 1676.

Exposición de la Regla de los Hermanos Terceros, in 4. *Salamanca* 1609.

Studia, Originem, proventum atque complementum Tertii Ordinis de Pœnitentia S. Francisci concernentia; ab Antonio de Silis ejusdem Ordinis elucubrata: Item Apostolica Privilegia ejusdem Ordinis ab eodem collecta, in 4. *Neapoli* 1621.

Apostolica Privilegia Fratrum tertii Ordinis S. Francisci de Pœnitentia nuncupati Regularis observantiæ Congreg. Longobardæ, in 4. *Panormi* 1600.

Compendium Privilegiorum Tertii Ordinis S. Francisci Regularis observantiæ, in 4. *Tolosa* 1607.

Collectio Apostol. Privilegiorum Fratrum Tertii Ordinis S. Francisci, à F. Elzeario Dombariensi, in 4. *Lugduni* 1614.

Generalia Statuta sive Decreta Fratrum Tertii Ordinis S. Francisci de Pœnitentia nuncupati Regularis observantiæ Congregationis Longobardæ, in 4. *Venetis* 1551.

Generalia statuta sive Decreta Tertii Ordinis Regularis observantiæ Congregationis Longobardæ à Hyeronimo Riccio in multis emendata, in 4. *Panormi* 1690.

Constituzioni Generali Romane de j Frati del Terzo Ordine di

lxxxiv CATALOGUE DES LIVRES

san Francesco Regolari osservanti fatte nell' anno 1601. in 4. *Roma* 1601.

Statuta Congregationis Gallicanæ Tertii Ordinis S. Francisci de Pœnitentia, in 4. *Lugduni* 1614.

Constitutiones generales Fratrum Tertii Ord. S. Francisci Congreg. Gallicanæ, in Capitulo generali Parisiis anno 1625. celebrato confectæ & receptæ, in 8. *Rothomagi* 1627.

Eædem Constitutiones, in 4. *Parisiis*.

Regula & Constitutiones generales Fratrum Pœnitentium Tertii Ord. S. Francisci Congreg. Gallicanæ ad usum Fratrum Provinciæ S. Yvonis, in 24. 1647.

La Regle de Penitence du Pere saint François, pour les Religieux & Religieuses de son troisiéme Ordre, avec les Declarations des Souverains Pontifes, & les Expositions de Denis le Chartreux, in 24. *Paris* 1620.

Regula & vita Fratrum sacri Ordinis de Pœnitentia Regularis observantiæ S. Francisci, in 8. *Let. Goth.*

Regle du Tiers Ordre de saint François, des Sœurs de Chateaugontier, & vivantes en obediencce, chasteté, pauvreté & Clôture, approuvée par Sieurs de Bonne Memoire, Papes Leon X. & Jule III. & est celle que le Pere Gabriel Maria leur a baillée, in 12. *Angers* 1553.

La Regle du Pere saint François pour les Religieux & Religieuses de ses troisiémes Ordres, avec un extrait des Constitutions generales des Religieuses dudit Ordre de la Congregation de l'Etroite Obervance, dites de sainte Elisabeth, in 32. *Paris* 1650.

Constitutions des Religieuses du Troisiéme Ordre de saint François, appelé de Penitence, dites de sainte Elisabeth, in 24. *Lyon* 1643.

Regle & Constitutions de la Congregation des Freres du Tiers Ordre de saint François, dits Bons-Fils, in 12. *Lille* 1698.

Regula Tertii Ordinis S. Francisci cum ceremoniis ad induendum Fratres, eorumque Privilegiis, in 12. *Papia* 1506.

La Regla del Terzo Ordine di san Francesco, le ceremonie è modo che si deve fare, & tenere nel dare l'habito à fratelli, da F. Gabriele Molina, in 8. *Milano* 1586.

Regla de los hermanos de la Tercera Orden de san Francisco con algunas advertanças dal Pedro Gonzales, in 32. *Madrid* 1606.

Regle, Statuts & Exercices pour ceux qui professent le Tiers Ordre de saint François Seculier, avec quelques Declarations & Résolutions des Docteurs, in 32. *Paris* 1632.

Manuel de l'Etat, Regle & maniere de vivre du Troisiéme Ordre dit de la Penitence de saint François, pour les personnes vivant dans le monde, par le Pere Elzeart de Dombes, in 32. *Lyon* 1647.

Regle du Tiers Ordre des Penitens, instruits par saint François, avec des Annotations sur la mesme Regle, par un Pere Capucin, in 12. *Paris* 1663.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. lxxxv

Institution , Regle & Statuts du Troisième Ordre de saint François , pour les personnes qui le professent en l'estat séculier , avec des Declarations sur la mesme Regle , par le Pere Apollinaire de Valognes , in 32. Paris 1665.

Regle du Tiers Ordre de saint François expliquée selon l'esprit de ce Saint , par le Pere Archange , in 12. Paris 1691.

La mesme Regle expliquée , par le Pere Frassen , in 12. Paris. 1703.

ORDRES QUI ONT DES REGLES PARTICULIERES.

CHARTREUX.

Theatrum Chronologicum sacri Ordinis Carthusiensis auctore Gaetano Josepho Morfio Congreg. Fulcens. in fol. Taurini 1681.

Annales Ordinis Carthusiensis , in fol. Coreria 1687.

Les mêmes sous le titre de Disciplina Ordinis Carthusiensis , in fol. Coreria 1703.

Histoire Sacrée de l'Ordre des Chartreux , par Jacques Corbin , in 4. Paris 1653.

Chronicon Carthusiense Petri Dorlandi cum notis Theod. Petrei , in 8. Colonia 1608.

La même Chronique traduite en François , par Adrien Driscart, Curé de Notre Dame de Tournay , in 8. Tournay 1644.

Prospectus Historiæ Ordinis Chartusiensis & Chronicon Monasterii S. Stephani de Nemore ejusd. Ord. auctore Camillo Tutino , in 12. Viterbii.

Origines Carthusiarum Belgii , per Arnold. Raiffe , in 4. Duaci 1632.

Joannes Hagen de Indagine de perfectione & exercitiis sacri Ordinis Carthusiensis , in 4. Lugduni 1643.

Petrus Sutor de vita Carthusiana , in 4. Paris 1522.

Vita S. Brunonis , in fol. Let. Gosh.

Vida del Pad. san Bruno , por Juan de Madariaga , in 4. Valencia 1596.

Andrez du Sauffay Epistola de causa Conversionis S. Brunonis , in 8. Paris 1646.

Joannis de Launoy , de vera causa secessus S. Brunonis , in 8. Paris 1646.

Remontrance de Paul de la Ravoire , Chartreux desfroqué , in 4. Utrecht 1617.

Statuta Ordinis Carthusiensis , in fol. Basilee 1510.

Repertorium Statutorum Ordinis Carthusiensis , in fol. Basilea 1550.

Nova Collectio Statutorum Ordinis Carthusiensis , in 4. Paris 1682.

Explication de quelques endroits des anciens Statuts de l'Ordre des Chartreux , par le Pere Dom Innocent Masson , in 4. à la Correrie 1693.

lxxvj CATALOGUE DES LIVRES

Constitutions des Religieuses Chartreuses, *in 8. à la Correrio 1693.*
Troisième partie du nouveau Recueil des Statuts de l'Ordre des Chartreux, pour les Freres Laïcs, *in 8. à la Correrio 1693.*

TRINITAIRES.

Annales Ordinis SS. Trinitatis authore Bonaventura Bazo Ord. Minorum, *in fol. Roma 1684.*

Regula & Statuta Ord. SS. Trinitatis approbata & recepta in generali Capitulo apud Cervum-frigidum *in 12. 1570.*

Statuta Fratrum Ord. SS. Trinitatis Redempt. Captivorum, *in 12. Duaci 1586.*

Regula primitiva Ord. SS. Trinitatis Redempt. Captivorum, *in 24. Paris 1635.*

Regle des Freres de l'Ordre de la sainte Trinité, *in 24. Paris 1652.*

Chronica de los Descalzos de la Trinidad, por Diego de la Madre di Dios, *in fol. Madrid 1652.*

Regula primitiva & Constitutiones Fratrum Discalceatorum Ord. SS. Trinitatis, *in 12. Madriti 1657.*

La Regle & les Statuts des Freres & Sœurs du Tiers Ordre de la sainte Trinité, *in 12. Rouen 1670.*

Compendio Histórico de las vidas de san Juan de Mara y san Felix de Valois Patriarcas y fundadores de la Orden de SS. Trinidad, por Gil Gonzalez Davila, *in 4. Madrid 1630.*

GRAND - MONTAINS.

Annales Ordinis Grandi-montensis, authore Joanne Levêque, *in 8. Thetis 1662.*

La Vie de S. Estienne Fondateur de Grandmont, par Henry de la Marche, General de cet Ordre, *in 12.*

Regula sancti Stephani Fundatoris Ordinis Grandi-montensis, *in 12. Rothomagi 1671.*

Capitulum generale Ordinis Grandi-montensis in abbatis Grandimont. celebratum anno 1643. *in 24. Paris 1643.*

MINIMES.

Chronicon Ordinis Minimorum per Franciscum Launovium, *in fol. Paris 1635.*

Chronica General de la Orden de los Minimos, por Lucas de Montoya, *in fol. Madrid 1619.*

Cronica de los Minimos, por il P. Trifan, *in 4. Barcelona 1624.*

Histoire de l'Ordre des Minimes, par Louis Dony Daticby, *in 4. Paris 1624.*

Los triunphos de S. François de Paule en la Ville de Naples par Cesar Capacio, *in 4. Paris 1634.*

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. lxxxvij

Digestum sapientie Minimianæ tripartitum complectens Regulas S. Francisci de Paula, Statuta Capitulorum generalium, Bullas Pontificias, &c. in 4.

Manipulus Minimorum ex Regulari summorum Pontificum, sacrarum Congregationum & ipsius Ordinis agro collectus, &c. opera & labore P. Baltasaris d'Avila, in 8. Insulis 1667.

Les Regles des Freres & Sœurs & des Fidelles de l'un & de l'autre sexe de l'Ordre des Minimes avec le Correctorium du mesme Ordre, in 24. Paris 1632.

Traduction nouvelle des Regles, du Correctoire & du Ceremonial de l'Ordre des Minimes, in 24. Paris 1703.

Jeremias Minimita plangens improbum modum eligendi Superiores, in 4.

TIERS ORDRE DES MINIMES.

La Regle du Tiers Ordre des Minimes établi par saint François de Paule pour les Fideles de l'un & de l'autre sexe avec des notes par le Pere François Giry, in 24. Paris 1673.

JESUITES.

Historia Societatis Jesu, Pars I. sive Ignatius per Nicolaum Orlandium, in fol. Roma 1615.

La mesme, in 4. Cologne 1615.

Historia Societatis Jesu, Pars II. sive Lainius per Franc. Sachinum, in fol. Antuerpia 1620.

Historia Societatis Jesu, Pars III. sive Borgia per Franc. Sachinum, in fol. Roma 1649.

Historia Societatis Jesu, Pars IV. sive Everardus per eundem Sachinum, in fol. Roma 1652.

Historia Societatis Jesu Pars V. sive Claudius per Petrum Possinum, in fol. Roma 1661.

Historia Societatis Jesu, Partis, V. Tomus posterior per Joseph. Juvenium, in fol. Roma 1710.

Imago Primi sæculi Societatis Jesu, in fol. Antuerpia 1640.

Synopsis primi sæculi Societatis Jesu, per Jacobum Damianum, in 4. Tornaci 1641.

Societas Jesu Europa, per Mathiam Tannet, in fol. Praga 1694.

Istoria della Compagnia di Gesu, l'Asia per il P. Daniel Bartoli, 3. vol. in fol. Roma 1667.

Du mesme, l'Inghilterra, in fol. Roma 1667.

Historia Provinciæ Anglicanæ Soc. Jes. per Henricum Morum, in fol. Audomari 1660.

Chronica da Compagnhia de Jesus da Estado de Brasil, per Simon de Vasconcellos, in fol. Lisboa 1663.

Historia de la Compania de Jesu en las Islas Philippinas, por F. Colin, in fol. Madrid 1663.

lxxxvii] CATALOGUE DES LIVRES

Historia de las Misiones de Japon por Luiz de Guzman , 2. vol. *in fol. Complut.* 1691.

Historia de Ethiopia & de la Companhia de Jesu nella Ethiopia, por Bartholomeo Tellez , *in fol.*

Historia Provinciarum Paraquariarum Soc. Jes. per Nicol. del Techo , *in fol. Leodii* 1673.

Insignes Missioneros de la Compania de Jesus en la Provincia de Paraguai , por Francesco Xarque , *in 4. Pampelune* 1687.

Chronica de la Companhia de Jesu ne Provincia de Portugal , por Barthol. Tellez , 2. vol. *in fol. Lisboa* 1645. & 1647.

Dell' Istoria della Compagnia de Gesu , la Sicilia dal P. Dominico Stanislao Alberti , *in 4. Palermo* 1702.

Historia Ordinis Jesuitici ab Elia Hasenmüller scripta nunc refutata, *in 4. Ingolstadtii* 1594.

Relation de las Cosas que Hizieron los Padres de la Compania de Jesus por las partes d'Oriente , del Christ. Suarez de Figueroa , *in 4. Madrid* 1614.

Joannis Argentii Epistola de statu Societatis Jesu in Polonia & Lithuania , *in 4. Cracovia* 1615.

Eadem Epistola auctior , &c. *in 4. Ingolstadtii* 1616.

Lettres édifiantes & curieuses , écrites des Missions Etrangères par quelques Missionnaires de la Compagnie de Jesus , recueillies par le Pere le Gobien de la même Compagnie, 10. vol. *in 12. Paris* 1709. & seq.

Vindicationes Societatis Jesu , per Cardinalem Pallavicinum , *in 4. Roma* 1649.

Amphitheatrum honoris , sive Calvinistarum in Soc. Jesu criminationes ingulatae , auctore Claro Bonarscio seu potius Carolo Scribanio, *in 4. Antuerpia* 1605.

Apologia pro Societate Jesu contra commentitiam Historiam Ordinis Jesuitici à Polycarpo Leyssero editam auctore Petro Stevartio Doct. Ingolstadt. Item Gregorii de Valentia Soc. Jesu annotati in admonitionem schimedelini Lutherani , pro Jesuitis contra Calvinianos editam , *in 4. Colonia* 1594.

Apologia pro Societate Jesu ex Bohemiarum Regno proscripta per Adam. Tannerum , *in 4. Vienna Aust.* 1618.

Isa. Casauboni Epistola ad Frontonem Duczum de Apologia Jesuit. *in 4. Londini* 1611.

Eryc. Puteani in Isa. Casauboni epistolam stricturae , *in 4. Lovani* 1612.

Apologie pour les Peres Jesuites , par Jean du Peron , *in 12. Paris* 1614.

Apologia pro patribus Jesuitis , *in 12. Paris* 1615.

Justa expostulatio de P.M. Xantes Mariales, sive Apologia Societatis Jesu per Theophilum Raynaudum , *in 12. Lugduni.*

Apologie pour les Religieux de la Compagnie de Jesus , par le Pere Caussin , *in 12. Paris* 1644.

Apologie

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. lxxxix.

Apologie pour l'Université de Paris, contre le discours d'un Jesuite.
in 12. 1643.

Disceptatio de secretis Societatis Jesu, per Adam Contzen, *in 12. Lugd. 1617.*

Jacob. Gretserus Soc. Jes. de modo agendi Jesuitarum, *in 4. Ingolstadtii 1600.*

Contra famosum libellum monita priyata Soc. Jes. lib. III. *in 4. Ingolstadtii 1618.*

Gretserus reviviscens contra aurca monita Soc. Jes. *in 4. Colonia 1661.*

Annus dierum memorabilium Societatis Jesu, authore Joanne Nadaso, *in 4. Colonia 1664.*

Christophori Gomez Elogia Societatis Jesu, *in 4. Antuerpie 1661.*

Plainte au Roy contre un Livre intitulé, le franc & veritable discours, par Louïs Richeome, *in 12. Bordeaux 1602.*

La verité defenduë en la cause des Jesuites contre le plaidoyé d'Antoine Arnaud, par François des Montagnes, *in 12. Liege 1596.*

Reponse au Plaidoyé de Simon Marion contre les Jesuites, par René de la Fon, *in 12. Villefranche 1599.*

Plaidoyé pour les PP. Jesuites contre la Marteliere, par Jacques de Montholon, *in 12. Paris 1612.*

Plainte contre Servin pour les Jesuites, par Louïs de Beaumanoir, dont le veritable nom est Louïs Richeome, *in 12. Paris 1615.*

Avis sur les Plaidoyez de Servin, contre les Jesuites, *in 12. Caën 1615.*

Causes d'oppositions formées, par Eustache du Bellay Eveque de Paris l'an 1564. contre les Jesuites pour opposer à l'examen fait par le Pere Richeome du Plaidoyé de la Marteliere, *in 4. Paris 1613.*

Arrest de la Cour du Parlement donné le 22. Decembre 1611. contre les Jesuites, auquel est inseré le Sommaire du Plaidoyé de M. Servin Advocat General, *in 4. Paris 1618.*

Défense de ceux du College de Clermont, contre les Requestes & Plaidoyez, contre ceux cy-devant imprimez & publicz, *in 12. 1594.*

Le Manifeste des PP. Jesuites, *in 12. 1623.*

L'Anti-Jesuite au Roi, *in 12. Saumur 1611.*

Arrest du Grand Conseil donné le 19. Septembre 1625. pour l'Université de Paris contre les Jesuites, & autres pieces la pluspart non imprimées & les autres reveuës & augmentées, &c. imprimé par mandement du Recteur, *in 12. Paris 1626.*

Arrest notable de la Cour du Parlement sur cette question, sçavoir si celui-là est capable de succeder qui a esté de la Compagnie de Jesus, demeurant & portant le nom & l'habit de Jesuite, & y ayant fait vœu de Pauvreté, de Chasteté & d'Obéissance après deux ans de probation, *in 12. Paris 1631.*

Remontrance des Religieux de la Compagnie de Jesus au Roy, *in 12. Bordeaux 1599.*

Lettre declaratoire de la Doctrine des Jesuites, par le P. Cotton, *in 12. Paris 1610.*

Anticoton ou refutation de la Lettre declaratoire du P. Cotton, in 12. Paris 1610.

Reponse à l'Anticoton, par François Bonald, in 12. Pont-à-Mousson 1610.

Pieces diverses contre l'Anticoton 1611.

Responsio Apologetica adversus Anticotoni criminationes, in 12. Lugduni 1611.

Reponse à l'Anticoton, par Adr. Behotte, in 12. 1611.

Remercement au Roi pour le retablissement du College de Paris des Jesuites, in 12. Bordeaux 1618.

Contredits au Libelle intitulé, Histoire du P. Henry Jesuite, brûlé à Anvers, par François de Ségusie, dont le véritable nom est François Garasse, in 12. Lyon 1601.

Laurentii Foreri Soc. Jes. Anatomia, anatomiz Societatis Jesu, sive ant'anatomia infamis libelli, cui titulus est, Anatomia Soc. Jes. in 4. Oeniponte 1634.

Ejusd. Mantissa ant'anatomiz Jesuiticz opposita famosis contra Societatem Jesu libellis, quorum tituli sunt, Mysteria Soc. Jes. Consultatio Frat. Juniperi minoris & Frat. Ludovici Sotii Relatio de Ecclesia Japonica statu, in 4. Oeniponte 1634.

Ejusdem Grammaticus Proteus arcanorum Soc. Jes. Dædalus, de dolatus & genuino suo vultu representatus, in 8. Ingolstadii 1636.

Catholica querimonia adversus Petr. Jurieu authore Hidesonso Malas, in 12. Matriti 1686.

Della vita & dell' Instituto di san Ignazio Lib. V. in fol. Rome 1630.

Vida del san Ignazio, Laynes, & Franc. de Borgia por Pet. de Ribadeneira, in fol. Madrid 1594.

Le cinquième Ange de l'Apocalypse Ignace de Loyola, par le Pere Corret, in 4. Namur 1679.

La Vie de saint Ignace de Loyola, Fondateur de la Compagnie de Jesus, par le Pere Dominique Bouhours, in 4. Paris 1679.

Compendio della vita di S. Ignazio di Loiola da Virg. Nolaschi, in 4. Madrid 1685.

Vida virtudes, y milagros de S. Ignatio de Loiola, por Franc. Garcias, in 4. Madrid 1685.

Vida de S. Ignazio de Loiola, por Euseb. de Nicremberg, in 8. Madrid 1631.

La Vie & Canonization de saint Ignace.

Item, Catalogue des Maisons de la Compagnie de Jesus, in 12. Rome 1619.

Disceptatio de santo Ignatio & de santo B. Caetano Thienzo, per Jul. Nigronium, in 4. Neapoli 1631.

Interrogationes Apologeticz ad Joannem Bapt. Castaldum Clericum Regularem, in 4. Lugduni 1641.

Vida di san Francisco Xaverio, de que Fizeram na India los Religiosos de Companhia de Jesus, per Joan Luzena, in fol. Lisboa 1600.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. «c]

Clarones Varones de la Compania di Jesus por Juan Eusebio Nieremberg, 6. vol. in fol. Madrid 1643.

Mortes illustres virorum Societatis Jesu, per Philip. Alegambre, in fol. Roma 1657.

Ejusdem Heroes & Victimæ Charitatis Societatis Jesu, in 4. Roma 1658.

Tableaux des hommes illustres de la Compagnie de Jesus, in 8. Douay 1613.

Catalogus Patrum Soc. Jesu qui in Imperio Sinarum Christi fidem propagarunt, per Philippum Coupler, in 12. Paris 1686.

Coroa da Companhia de Jesu, por Barth. Guerreiro, in fol. Lisboa 1642.

Bibliotheca scriptorum Societatis Jesu auctore Philippo Alegambre, in fol. Antuerpia 1643.

Eadem Bibliotheca aucta, per Nat. Sothelum, in fol. Roma 1676.

Institutum Societatis Jesu, 2. vol. in fol. Praga 1705.

Razon del instituto della Compania de Jesus, por Petr. de Ribadeneyra, in 4. Madrid 1605.

Corpus Institutorum Societatis Jesu in duo volumina distinctorum, accedit Catalogus Provinciarum, Domorum, Collegiorum, &c. ejusdem Societatis, 2. vol. in 4. Antuerpia 1702.

Constitutiones Societatis Jesu cum declarationibus, in fol. Roma 1606.

Regulæ Communes Soc. Jes. cum Commentariis Julii Nigronii, in 4. Mediolani 1613.

Constitutiones Societatis Jesu, in 8. Roma 1570.

Eadem Constitutiones cum declarationibus, in 8. Roma 1583.

Regulæ Societatis Jesu, in 12. Paris 1620.

Les mesmes en François, in 12. Paris 1620.

Regulæ Societatis Jesu editæ à Calvinianis, in 12. Amstelodami 1610.

Litteræ Apostolicæ ac Privilegiorum Confirmationes, in 8. Roma 1587.

Decreta Congregationum Generalium Societatis Jesu, in 12. Antuerpia 1635.

CONGREGATIONS SECULIERES.

Vita sanctæ Beggæ Ducissæ Brabantæ cum Historia Begginatorum Belgii auctore Josepho Geldolpho à Rikel, in 8. Lovanii 1631.

Disquisitio Historica de Origine Beghinarum Belgii auctore Petro Coëns, in 12. Leodii 1669.

Memorie Istoriche della Congregatione dell' oratorio raccolte da Gio Marciano sacerdote di essa, 4. vol. in fol. Neapoli 1693.

La scuola di S. Filippo Neri à vero vita del santo da Josepho Cispino, in 4. Neapoli 1675.

Antoni iGallonii vita S. Philippi Neri Fundatoris Congregationis Oratorii, in 4. Roma 1600.

La mesme, in 8. Moguntia 1602.

cij CATALOGUE DES LIVRES

Vie du Cardinal de Berulle Fondateur de l'Oratoire de Jesus en France, par Habert de Cerisy, in 4. Paris 1646.

Vie du P. de Gondren de la Congregation de l'Oratoire, in 4. Paris 1643.

La mesme, in 8. Paris 1637.

Vita del P. Carolo caraffa Fundatore della Congregatione de Pii Operarii, per D. Pietro Gisolfo, in 4. Neapoli 1597.

Vita del P. D. Antonio de Cottellis della Congregatione de Pii Operarii, in 4. Neapoli 1663.

Vie de M. Jacques Cretener, Prestre, Instituteur de la Congregation des Prestres Missionnaires de Lyon, in 12. Lyon 1680.

Vie de M. d'Authier de Silgau Evêque de Bethléem, Instituteur de la Congregation du saint Sacrement, par Nicolas Borely, Prestre de la mesme Congregation, in 12. Lyon 1703.

Exordia & Instituta Congregationis sanctissimi Sacramenti, in 12. Gratianopoli 1638.

Vie de M. Vincent de Paul, Instituteur de la Congregation de la Mission, par M. Abely Evêque de Rodez, in 4. Paris 1664.

Défense de M. Vincent de Paul contre le Livre de sa vie, écrite par M. Abely, in 12. Paris 1668.

Regulæ seu Constitutiones Communes Congregationis Missionis, in 24. Paris 1668.

Vie de Madame le Gras, Fondatrice des Filles de la Charité, par M. Gobillon, in 12. Paris 1676.

Synopsis Instituti Clericorum in commune viventium, in 8. Roma 1684.

Abregé de l'Institut du Clergé seculier vivant en commun, approuvé par Innocent XI. par Jacques Valauri, & traduit de l'Italien par E. R. in 8. Liege 1698.

Vie de M. Joly Docteur de Paris & Chanoine de S. Benigne de Dijon Instituteur des Hospitalieres de la mesme Ville, par le P. Baugendre Benedictin, in 8. Paris 1700.

Vita del servo di Dio Hippolito Galantini Fundatore della Congregatione di san Francesco & della Dottrina Christiana, per Dionisio Nigretti Fiorentino sacerdot. della medesima Congregatione, in 12. Roma 1623.

Vita del venerabile servo di Dio Cesare Bianchetti senatore di Bologna è fundatore della Congregatione di san Gabriele descritta da Carlo Antonio delle Frate, in 12. Bologna 1704.

Vie de Madame de Miramion Fondatrice des Filles de Sainte Genevieve, par M. l'Abbé de Choisy, in 4. Paris 1706.

Constitutions de la Communauté des Filles de Sainte Genevieve, in 24. Paris 1683.

Relation de l'établissement de l'Institut des Filles de l'Enfance de Jesus, & le récit de ce qui s'est passé dans le renversement du mesme Institut, par une des Filles de cette Congregation, in 12. Toulon 1689.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. xciij

Constitutions des Filles de l'Enfance de Jesus, *in* 12. 1646.

Vie de Madame Laumagut, veuve de M. Polzillon, Fondatrice de l'Hospital de la Providence, par M. Faideau Chanoine de l'Eglise de Paris, *in* 12. Paris 1659.

Reglemens de la Maison & Hospital des Filles de la Providence de Dieu, *in* 12. Paris 1657.

Reglemens ordonnez par M. l'Archevesque de Paris, en explication des Constitutions pour la Communauté des Filles de la Providence, *in* 12. Paris 1700.

Vie des Fondateurs de Maisons de retraites M. Kerlivio, le P. Vincent Huby Jesuite, & Mlle. de Francheville, par Pierre Phonamie, *in* 12. Nantes 1698.

L'Artisan Chrestien ou la vie du Bon Henri, Maistre Cordonier, Fondateur des Communautés des Freres Cordoniers & Tailleurs, *in* 12. Paris 1670.

Vie de Madame de Combé, Institutrice de la Maison du Bon Pasteur, avec les Reglemens de la Communauté, *in* 12. Paris 1700.

Reglemens du Seminaire des Filles de la Propagation de la foy établies à Metz, par l'Abbé Boffuet leur Superieur, *in* 12. Paris 1672.

Regles données à la Maison des Filles de la Propagation de la foy établies en la ville de Sedan, par M. l'Archevesque de Reims, *in* 24. Paris 1681.

Constitutions pour la Maison des Nouvelles Catholiques, *in* 12. Paris 1675.

Reglemens & pratiques Chrestiennes en forme de Constitutions des Filles & Veuves Seculieres du Seminaire nommé l'union Chrestienne, établies dans plusieurs Dioceses, *in* 12. Paris 1670.

Regles & Constitutions pour les Sœurs de l'union Chrestienne, *in* 12. Paris 1704.

Constitutions de la Congregation des Sœurs de saint Joseph en Provence & en Dauphiné, *in* 24. Vienne 1694.

Statuts & Reglemens des Ecoles Chrestiennes & Charitables du saint Enfant Jesus, *in* 12. Paris 1685.

Vie d'un Solitaire inconnu, par M. J. Grandet, *in* 8. Paris 1699.

La Vie de l'Ermite de Compienne, par le Pere Buffler, *in* 12. Paris 1692.

L'Institut reformé des Ermites sous l'invocation de saint Jean Baptiste, &c. composé par le P. Michel de sainte Sabine Ermite du même Institut, *in* 24. Paris 1635.

ORDRES MILITAIRES ET DE CHEVALERIE.

Andreas Mendo Soc. Jef. De Ordinibus Militaribus, *in fol. Lugduni*
1668.

Theſoro Militar de Cavaleria antiquo y moderno, modo de armar
Cavalerios y profeſſar ceremonias, &c. por el doctor Dom Joſeph Mi-
chiel y Marquez Vice-Cancellario della Orden Militar de Conſtantino,
in fol. Madrid 1642.

Hiſtorie Chronologiche dell' Origine degli Ordini Militari compoſ-
te dell' abbate Bernardo Giuſtiniani Cavaliero & Gran-Croce dell' Or-
dine Conſtantino, 2. vol. *in fol. Venetia* 1692.

Auberti Mirzi Origines Equeſtrium ſive Militarium Ordinum Lib.
II. *in 8. Anſwerpia* 1609.

Les meſmes en François, *in 12. Anvers* 1609.

Mennemii Delicia Equeſtres ſive omnium Ordinum Militarium
origines, &c. *in 12.*

San ſovino della Origine de Cavalieri, Lib. IV. *in 8. Venezia* 1583.

Pierre de Belloy de l'Origine & Inſtitution de divers Ordres de
Chevalerie, *in 12. Paris* 1613.

De la Chevalerie ancienne & moderne, par le P. Menestrier, 2. vol.
in 12. Paris 1683.

Favin, Theatre d'honneur & de Chevalerie, 2. vol. *in 4. Paris*
1620.

Hermant. Hiſtoire des Religions ou Ordres Militaires de l'Egliſe,
in 12. Rouen 1698.

Hiſtoire des Ordres Militaires avec leurs habillemens gravez par
Adrien Schoonebecke, 2. vol. *in 8. Amſterdam* 1688.

Chronica de la Religion de ſan Juan de Jeruſalem, por Juan Auguſtin
de Funés, *in fol.*

Parte I. *en Valencia* 1624.

Parte II. *en Cartagena* 1639.

Hiſtoria Militaris Ordinis Joannitarum Rhodiorum aut Militen-
ſium Equiſum authore Henrico Pantaleone, *in fol. Baſilea* 1582.

Hiſtoria dell' Ordine di S. Giovanni Gieroſolomitano da Giacomo
Bozio, 3. vol. *in fol. Roma* 1629.

Hiſtoire des Chevaliers de ſaint Jean de Jeruſalem, par Jean Bay-
douiſin, *in fol. Paris* 1629.

Jacobus Fontanus de Bello Rhodio, Lib. III. Item de Milita-
rium Ordinum inſtitutione, per Theodor. Adamæum, *in fol. Paris*
1540.

Vite de Gran-Maeſtri di Malta, per il Commendatore Geronimo Ma-
ruli, *in fol. Neapoli* 1636.

Hiſtoire de Pierre d'Aubuffon, Grand-Maiſtre de Rhodes, par le
P. Dominique Bouhours, *in 4. Paris* 1676.

Deſcrittione di Malta del Commendatore Franceſco Abela *in fol.*
Malta 1648.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. xcv

La cruelle oppugnation de Rhodes , par Soliman , écrite par le Commandeur Jacques de Bourbon , in 4. *Paris* 1527.

Nicol. de Villegagnon , de Bello Melitensi Commentarius , in 4. *Paris* 1653.

Il glorioso triomfo de Cavalieri di S. Giovanni Gierosolimitano da Dominico curione , in 8. *Neapoli* 1653.

Le même en Espagnol , traduit par Paul Clascar del Vallés , in 8. *Barcelone* 1619.

Statuta Ordinis Domus Hospitalis Hierusalem edita curâ F. Didaci Rodriguez , in fol. *Roma* 1556.

Les mêmes , in 8.

Stabilimenta Militum Ord. de S. Joanne Hierosolimitano , per Gaspar de Montoya , in fol. *Salamanca* 1534.

Gli statuti della sacra Religione di S. Giovanni Gierosolimitano & gli Privilegi della stessa Religione , in 4. *Roma* 1589.

Statuti della Religione de Cavalieri Gierosolimitani dati in luce del Cavaliere Paolo Rosso , in 8. *Firenze* 1570.

Privileges des Papes & Princes de la Chrestienté , accordés à l'Ordre de Malte , recuëillis par le Chevalier Lambert , in 4. *Paris* 1626.

Privileges accordés à l'Ordre de saint Jean de Jerusalem , in 4. *Paris* 1619.

Les mêmes Privileges recuëillis par le Commandeur d'Ecluseaux , in fol. *Paris* 1700.

Martyrologe de Malte , contenant les éloges des Chevaliers , leurs blasons & genealogies par le P. Matthieu de Gouffancourt , in fol. *Paris* 1654.

Vie de la Mere Galiotte de Genoüllac , Reformatrice des Religieuses del'Ordre de Malte en France , par le P. Thomas d'Aquin de saint Joseph , in 8. *Paris* 1635

Les Regles des Religieuses de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem , in 12. *Toulouse*.

Chronica de las tres Ordenes de Sanjago, Calatrava, y Alcantara, por Francisco de Rades , in fol. *Toledo* 1572.

Historia de las Ordenes de Sanjago , Calatrava y Alcantara , por Fr. Claro de Torres , in fol. *Madrid* 1629.

Definiciones y establimientos de la Orden y Cavalleria de Alcantara , in fol. *Madrid* 1609.

Definiciones de la Orden y Cavalleria de Calatrava , in fol. *Valladolid* 1600.

Enucleationes Ordinum Lusitanæ Militarium à D. Laurentio Pres , in fol. *Ulisipp*. 1693.

La Regla de la Orden de la Cavaleria de sant Jago del Espada , in fol. *Compluti* 1565.

Regla de la Orden y Cavaleria de sant Jago del Espada , in 4. *Amvers* 1598.

Del principio de la Orden de la Cavaleria de san Jago del Espada y

una declaracion de la Regla y de tres votos substantiales, por Diego de la Mora, in 4. *Valencia* 1599.

Vida de Raymundo fundador della Cavaleria de Calatrava, por Giro Mascareñas, in 4. *Madrid* 1653.

Du mesme Apologia Historica, por la Religion de Calatrava, in 4. *Madrid* 1651.

Petri de Dufburg Ordinis Teutonici, Chronicon Prussie in quo ordinis Teutonici origo, nec non res ab ejusdem Ordinis Magistris ab anno 1226. usque ad annum 1336. in Prussia gestæ exponuntur cum Continuatione incerti authoris usque ad annum 1435. & notis Christophori Hartkenoch, in 4. *Fene* 1679.

Historia Ensisiferorum Ordinis Teutonici Livonorum, per Henticum Leonardum Schurzfleischium, in 12. *Vitemberge* 1701.

Histoire de la Condamnation des Templiers, par M. du Puy, in 4. *Paris* 1654.

Historia Templariorum authore Nicola Gurtlero, in 8. *Amstelodami* 1691.

L'Institutioni dell' Ordine di Cavaliera del Tosone, in 4. *Venezia* 1558.

Le Mausolée de la Toison d'Or, ou Tombeaux des Chefs & des Chevaliers de l'Ordre de la Toison d'Or, in 12. *Amsterdam* 1689.

Statuts & Ordonnances de l'Ordre de la Toison d'Or, leurs confirmations & changemens, in 12. *Amsterdam* 1689.

Le Livre des Ordonnances des Chevaliers de l'Ordre du tres-Chretien Roy de France Loüis XI. à l'honneur de saint Michel, in 8, *Paris* 1512.

Le mesme reimprimé, sur l'édition precedente, in 4. *Paris* 1668.

Statuts de Loüis XIV. pour le rétablissement de l'Ordre de S. Michel, in 4. *Paris* 1665.

L'Histoire & Milice du Benoist saint Esprit, contenant les blasons des armoiries de tous les Chevaliers qui ont esté honorez du Collier dudit Ordre, depuis la premiere institution jusques à present, par M. d'Hozier, in fol. 1634.

Ceremonie de la création des Chevaliers du saint Esprit l'an 1662. in 4. *Paris*.

Recherches Historiques de l'Ordre du saint Esprit, par Duchesne, 2. vol. in 12. *Paris* 1695.

Statuts & Ordonnances de l'Ordre du saint Esprit, in 4. *Paris* 1578.

Les mesmes avec les Ordonnances & les Declarations des Chapitres in 4. *Paris* 1703.

Catechismus Ordinis Equitum Periscelidis Anglicanæ, seu speculum Anglorum authore F. Mondono Belvaleti Ord. Cluniacensis, in 8. *Colonia* 1631.

Institution, Loix & Ceremonies du tres-noble Ordre de la Jarretiere, recueillis par Elie Hasmolle de Middle-temple Heraut de Windsor, en Anglois, in fol. *London* 1672.

QUI TRAITENT DES ORDRES RELIGIEUX. xcviij

Th. Bartholini de Equestris Ordinis Danebrogici , à Christiano V. Rege Daniæ nuper instaurati , Origine , Dissertatio Historica , in fol. *Hafnia* 1676.

Privilegia & immunitates à Sancta Sede concessa Duci Sabaudia Magno Magistro & Equitibus Militarium Ordinum SS. Mauritii & Lazari , in fol. *Taurini* 1604.

Istoria di san Maurizio &c. conla translatione delle Reliquie di esso è l'origine , unione è privilegi dell' Ordine Militare di S. Maurizio & Lazaro , in 4. *Torino* 1604.

Ceremoniale che si dà à osservare dandosi l'habito à Cavaglieri Militi della sacra Religione di santi Maurizio & Lazaro , in 4. *Torino* 1633.

Statuti Capituli & Institutioni dell' Ordine de Cavalieri di san Stefano fundato è dorato da Cosimo de Medici Duca de Firenze , in fol. *Firenze* 1562.

Statuti & Constitutioni dell' Ordine di san Stefano , in 4. *Firenze* 1577.

Les mesmes aussi imprimés à Florence en 1590. 1595. & 1620.

Statuti & Capitoli della Militia aureata Angelica Constantiniana sotto titolo di S. Giorgio , in 4. *Ravenna* 1581.

Statuti è privilegi della sacra Religione Constantiniana , &c. dati in luce dal Comte Majolino Bisaccioni , in 4. *Trenta* 1624.

Statuti della sacra Religione Constantiniana , &c. rinovati da Dom Marino Caraccioli Grand Maestro di essa l'anno 1624. in 4. *Roma* 1624.

Privilegi dell' Ordine della Militia Constantiniana di S. Giorgio , publicati dal Dottor Maluezzo , in 4. *Venetia* 1626.

Aubertus Miræus de Ordine Equitum Redemptoris Jesu Christi , in 4. *Antuerpia* 1608.

Privilegia Ordinis S. Lazari , in fol. *Roma* 1566.

L'Ordre Militaire des Chevaliers de Notre-Dame , sous le titre du Mont-Carmel & de saint Lazare , in 8. *Paris* 1664.

Memoires en forme d'abregé Historique de l'Institution , progrès & Privileges de l'Ordre Royal des Chevaliers Hospitaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel & de saint Lazare de Jerusalem , in 12. *Paris* 1665.

L'Office à l'usage des Chevaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel & de saint Lazare de Jerusalem , avec leurs Regles & Statuts donnés par les Papes Pie V. & Paul V. in 24. *Paris*.

Capitoli per la fundatione della naova Militia de Cavalieri da erigersi sotto il titolo della B. M. Madre di Dio fatti dalli signori Pietro, Gio-Baptista & Bellardino Petrignagni da Spello inventori di essa , in 4. *Macerata* 1618.

Constitutions de l'Ordre & Religion de la Milice Chrestienne , sous le titre de la Conception de la B. V. Marie immaculée , traduite par M. de Maroles , in 8. *Paris* 1626.

Les Revelations de l'Ermite Solitaire, sur l'Estat de la France avec les Constitutions des Chevaliers de la Magdelaine , par Jean Chenel de la Chapponaye , *in 12. Paris 1617.*

Scudo inespugnabile de i Cavaglieri di santa Fede della Croce di san Pietro Martyre da il Pad. Gio Maria Caneparo , *in 12. Milano 1579.*

Estat de la Confrairie de saint Georges dite de Rougemont en la Franche-Comté , avec les noms & les armes des Confreres vivans , gravez par Pierre de Loisi , *in fol. Besançon 1663.*

TABLE

DES CHAPITRES.

CONTENUS DANS CE PREMIER VOLUME.

D	ISSERTATION PRELIMINAIRE sur l'Origine & sur l'Antiquité de la vie Monastique.	
PARAGRAP. I.	<i>Que les Therapentes ont esté les Instituteurs de la vie Monastique ,</i>	Page 1
PARAG. II.	<i>Qu'il y a toujours eu une succession de Moines & de Solitaires depuis les Therapentes jusqu'à saint Antoine ,</i>	10
PARAG. III.	<i>Que les persecutions n'ont point empêché qu'il n'y ait toujours eu des Moines & des Monasteres , depuis saint Marc jusqu'à saint Antoine ,</i>	22
PARAG. IV.	<i>Preuves de l'antiquité de la vie Monastique , contre le sentiment du Pere Thomassin ,</i>	25
PARAG. V.	<i>Differentes especes de Moines : ce que c'est que les Cœnobites , & les avantages qu'ils ont par-dessus les autres ,</i>	30
PARAG. VI.	<i>Que saint Antoine est le Pere des Cœnobites ; & qu'il a établi les premiers Monasteres parfaits ,</i>	36
PARAG. VII.	<i>Que saint Amon a fondé ses Monasteres avant ceux de saint Pachome ,</i>	39
PARAG. VIII.	<i>Que sainte Syncretique a fondé les premiers Monasteres de Filles ,</i>	48
PARAG. IX.	<i>Du grand progrès de l'Estat Monastique , tant en Orient qu'en Occident ,</i>	52
PARAG. X.	<i>Que les Religieux n'ont rien changé des mœurs & des coutumes des Anciens ,</i>	58
PARAG. XI.	<i>Du Gouvernement des Monasteres , tant en Orient qu'en Occident ,</i>	61

T A B L E

P R E M I E R E P A R T I E ,

Contenant les Moines de saint Antoine , de saint Basile & quelques autres Fondateurs de la vie Monastique en Orient , & les Ordres Militaires qui ont suivi leurs Regles.

CHAPITRE I.	V ie de saint Paul premier Ermite , où il est parlé des differens habillemens des anciens Solitaires & Anachoretés ,	67
CHAP. II.	Vie de saint Antoine Abbé, Pere des Religieux Cœnobites ,	74
CHAP. III.	Vie de sainte Syncletique , Fondatrice des premiers Monasteres de Filles ; où il est parlé des habillemens des anciennes Religieuses d'Orient , tant Cœnobites qu'Anachoretés ,	81
CHAP. IV.	Des Moines Maronites ,	86
CHAP. V.	Des Moines Armeniens ,	95
CHAP. VI.	Des Moines Nestoriens ,	106
CHAP. VII.	Des Moines Jacobites ,	109
CHAP. VIII.	Des Moines Coptes ou Egyptiens ,	114
CHAP. IX.	Des principaux Monasteres des Moines Coptes ,	122
CHAP. X.	Des ceremonies qui s'observent à la vesture & à la profession des Religieux & Religieuses Coptes , & de quelle maniere ils font les Reclus ,	129
CHAP. XI.	Des Moines Ethiopiens ou Abissins ,	133
CHAP. XII.	Des jeûnes & abstinences des Moines & des Religieuses en Ethiopie ,	144
CHAP. XIII.	De l'Ordre Militaire de saint Antoine en Ethiopie ,	147
CHAP. XIV.	Vie de saint Pachôme Abbé , premier Instituteur des Congregations Religieuses ,	154
CHAP. XV.	Des Regles de saint Isaïe , de saint Macaire & de quelques autres Peres de la vie Monastique en Orient ,	160
CHAP. XVI.	Des anciennes Loix de la Palestine ,	164
CHAP. XVII.	Vie de saint Basile le Grand, Docteur de l'E-	

DES CHAPITRES.

	<i>glise, Archevesque de Cesarée & Patriarche des Moines d'Orient,</i>	169
CHAP. XVIII.	<i>De l'Ordre de saint Basile & de son grand progrès,</i>	175
CHAP. XIX.	<i>Des Caloyers ou Moines Grecs, de leurs exercices, jeûnes & abstinences,</i>	181
CHAP. XX.	<i>Des principaux Monasteres de Caloyers ou Moines Grecs,</i>	193
CHAP. XXI.	<i>Des Moines Melchites, Georgiens & Mingreliens,</i>	201
CHAP. XXII.	<i>Des Moines de saint Basile dans la grande Russie ou Duché de Moscovie,</i>	206
CHAP. XXIII.	<i>Des Moines de saint Basile dans la petite Russie ou Russie Blanche, & dans la Russie Rouffe,</i>	211
CHAP. XXIV.]	<i>Des Moines de saint Basile en Italie, & de la Reforme de cet Ordre par Gregoire XIII.</i>	214
CHAP. XXV.	<i>Des Moines de S. Basile en Espagne,</i>	218
CHAP. XXVI.	<i>Des Moines de saint Basile, Reformés, appelés de Tardon,</i>	222
CHAP. XXVII.	<i>Des Moines Esclavons,</i>	229
CHAP. XXVIII.	<i>Des Religieuses de l'Ordre de saint Basile tant en Orient qu'en Occident,</i>	231
CHAP. XXIX.	<i>Des Moines Acemetes, avec la vie de saint Alexandre leur Fondateur,</i>	238
CHAP. XXX.	<i>Des Moines Armeniens ou Barthelemites de Genes, comme aussi des Religieux Armeniens appelés les Freres unis de saint Gregoire l'Illuminateur,</i>	243
CHAP. XXXI.	<i>Des Chevaliers de l'Ordre de Constantin, appelés aussi Dorés, Angeliques & de S. Georges,</i>	249
CHAP. XXXII.	<i>Des Chevaliers Hospitaliers de l'Ordre de saint Lazare de Jerusalem,</i>	257
CHAP. XXXIII.	<i>Des Chevaliers de Frise ou de la Couronne,</i>	271
CHAP. XXXIV.	<i>Des Chevaliers de l'Ordre Militaire de S. Cosme & de S. Damien, ou des Martyrs dans la Palestine,</i>	272

T A B L E

CHAP. XXXV.	<i>Des Chevaliers de l'Ordre de sainte Catherine au Mont-Sinai ,</i>	274
CHAP. XXXVI.	<i>Des Chevaliers de l'Ordre de Chypre ou du Silence , appelés aussi de l'Epée ,</i>	276
CHAP. XXXVII.	<i>Des Chevaliers de l'Ordre de Mont-Joye , appelés aussi de Monfrac & de Truxilla ,</i>	278
CHAP. XXXVIII.	<i>Des Chevaliers de l'Ordre de saint Blaise ,</i>	280
CHAP. XXXIX.	<i>Des Chevaliers de l'Ordre de saint Gereon ,</i>	281
CHAP. XL.	<i>Des Religieux de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel , appelés communément les Carmes ,</i>	282
CHAP. XLI.	<i>De la Regle primitive des Carmes , & des changemens qui y ont esté faits par les Souverains Pontifes ,</i>	300
CHAP. XLII.	<i>Vie du Bienheureux Albert , Patriarche Latin de Jerusalem , & Legislateur de l'Ordre des Carmes ,</i>	313
CHAP. XLIII.	<i>Du grand progrès de l'Ordre des Carmes depuis leur passage en Europe ,</i>	317
CHAP. XLIV.	<i>Origine des Religieuses Carmelites , avec la vie du Bienheureux Jean Soreth leur Institutur , vingt-sixième General & premier Reformateur de l'Ordre des Carmes ,</i>	322
CHAP. XLV.	<i>Des Carmes Reformés de la Congregation Mantuanè ,</i>	327
CHAP. XLVI.	<i>Des Carmes de l'Etroite Observance , comme aussi de quelques autres Reformes faites en cet Ordre ,</i>	333
CHAP. XLVII.	<i>Des Religieuses Carmelites Dechauffées , avec la vie de sainte Theresè leur Reformatrice ,</i>	340
CHAP. XLVIII.	<i>Continuation de l'Origine des Carmelites Dechauffées , où il est parlé de la Reforme des Carmes Dechauffés , avec la vie du Bienheureux Jean de la Croix , premier Carme Dechauffé , & Coadju-</i>	

D È S C H A P I T R E S

teur de sainte Therese dans cette Reforme ,

- CHAP. XLIX. *Des Exercices & Observances des Carmes De-*
chauffés dans leurs Deserts , 348
- CHAP. L. *Des Religieuses Carmelites Dechauffées en*
France , 361
- CHAP. LI. *Des Religieuses Penitentes, ou Converties d'Or-*
viète en Italie , 366
- CHAP. LII. *De l'origine du Tiers Ordre des Carmes, & des*
Beates du mesme Ordre , 374
- CHAP. LIII. *De l'Archiconfraternité de Notre - Dame du*
Mont-Carmel à Rome , 376
- CHAP. LIV. *Des Chevaliers de l'Ordre Royal , Mili-*
taire & Hospitalier de Notre - Dame du
Mont-Carmel & de saint Lazare de Jerusa-
lem , 384

DISSERTATION



DISSERTATION
PRÉLIMINAIRE
SUR L'ORIGINE ET SUR L'ANTIQUITÉ
DE LA VIE MONASTIQUE.

PARAGRAPHE I.

*Que les Therapeutes ont esté les Instituteurs de la vie
Monastique.*

AYANT à traiter de tous les Ordres Religieux en particulier, nous ne pouvons pas nous empescher de parler de l'origine & de l'antiquité de l'estat Monastique. Il est inutile de la faire remonter jusques au tems d'Elie & d'Elisée, comme il y en a qui le pretendent ; puitque tout ce que nous lisons de ces Prophetes, de leurs disciples, des Nazaréens, des Rechabites, & de saint Jean-Baptiste, que saint Jérôme nomme le Prince des Anachorettes, & que saint Jean Chrysostôme appelle le Prince des Moines ; n'estoit que l'ombre & la figure de la vie Monastique.

Tome I.

A

Bellarmin
de monachis
cap. 9.

Phil. de
vit. contempl.

Le Cardinal Bellarmin dit que dans la loi de nature avant le deluge, il y en avoit quelque ébauche: que dans la loy de Moïse, il y en avoit eu une plus grande expression; mais qu'elle a reçu sa perfection au tems des Apostres. En effet il semble qu'on devroit rapporter son origine à ce tems-là, après que quelques Peres, plusieurs souverains Pontifes, les Conciles de Meaux & de Thionville & un grand nombre d'Ecrivains, ont reconnu les Apostres pour les Fondateurs de ce saint Institut, & leur exemple aiant esté suivi par les Chrestiens de l'Eglise de Jerusalem, qui n'aïant qu'un cœur & qu'une ame, vendoient tous leurs biens, & en apportoit le prix à leurs pieds, pour n'avoir rien qui les attachast en cette vie. Néanmoins les Therapeutes dont parle Philon, embrasserent une profession encore plus haute que celle des premiers Chrestiens de Jerusalem; & Eusebe, Cassien, Sozomene & quelques autres, les regardent comme ceux qui ont tracé le plan des premiers Monasteres. Ce fut après que saint Marc eut fondé l'Eglise d'Alexandrie, où ses predications aiant attiré à la foi de Jesus-Christ un tres grand nombre de personnes, il y en eut beaucoup qui embrasserent les regles les plus élevées & les plus estroites de la perfection Chrestienne; en quittant leurs parens & leurs amis, & se retirant dans la solitude pour s'y donner entierement à la vie contemplative; ce qui leur fit donner le nom de Therapeutes, c'est-à-dire medecins ou serviteurs, parce qu'ils avoient soin de leurs ames & qu'ils servoient Dieu. Ils establirent d'abord leurs demeures auprès du Lac Meris. Ils abandonnoient volontairement leurs biens, & ils quittoient sans aucun retour, pere, mere, femme & enfans, freres & sœurs, parens & amis. Ils avoient chacun leur cellule séparée, qu'ils appelloient Semnée ou Monastere. Ils y vaquoient seuls aux exercices de la priere & de la contemplation. Ils y estoient continuellement en la presence de Dieu. Ils faisoient la priere deux fois le jour, le matin & le soir. Le matin ils demandoient à Dieu de leur donner une journée heureuse, & de remplir leur esprit d'une lumiere celeste; & le soir, ils le supplioient de les delivrer de l'affection des choses terrestres & sensibles. Ils emploïoient le reste du jour à la lecture de l'Ecriture sainte & à la meditation. Le plus souvent ils chantoient des Cantiques & des Hymnes. Leurs jeunes estoient severes. Ils ne mangeoient & ne beu-

voient qu'après le soleil couché. Quelques-uns demeuroient jusqu'à trois jours sans manger ; il s'en trouvoit mesme qui passoient jusques à six jours sans prendre aucune nourriture. Contens d'un peu de pain qu'ils assaisoient de sel, ils croioient que le comble de la delicatesse estoit d'y ajouter de l'hysope, & le septiesme jour ils s'assembloient dans une grande Semnée pour y assister aux conferences & participer aux saints mysteres. Ces observances, ces austerités, & le reste de la vie des Therapeutes, conformes à ce que les Moines ont ensuite pratiqué, ont fait que non seulement Eusebe, Sozomene & Cassien, comme nous avons dit ; mais aussi un tres-grand nombre de celebres historiens, ont rapporté l'institution de la vie Monastique à ces Therapeutes.

Comme saint Epiphane a donné à ces Therapeutes le nom d'Esséens ou Jesséens, prenant cette signification du nom de Jesus, qui veut dire Sauveur, & qui en langue Hebraïque est la mesme chose que Therapeutes ; il a esté suivi par quelques Ecrivains modernes, entr'autres par le Cardinal Baronius, & par M. Godeau Evêque de Vence, qui parlent aussi des Therapeutes sous le nom d'Esséens ou Jesséens : mais ils font voir en mesme tems la difference qu'il y avoit entre eux, & les veritables Esséens qui avoient des maximes & des manieres de vivre tout à fait opposées à celles des Therapeutes ; & ne se sont point écartés du sentiment de la plus grande partie des Ecrivains, tant anciens que modernes, qui ont reconnu avec Eusebe & saint Jérôme que les Therapeutes ou Jesséens estoient Chrestiens.

Les Protestans ont esté les premiers à combattre ce sentiment, & ont esté suivis par un petit nombre de Catholiques. Mais cette question, s'il est vrai que ces Therapeutes aient esté Chrestiens, & aient fait profession de la vie Monastique, dont ils aient donné les premiers l'exemple, n'a jamais esté traitée d'une maniere ni plus methodique, ni plus recherchée, qu'elle l'a esté depuis quatre ans par deux illustres Sçavans, qui ne se sont pas néanmoins accordés, ni sur le Christianisme, ni sur le Monachisme des Therapeutes, & qui ont esté au contraire de sentimens opposés. Le premier est le P. Dom Bernard de Montfaucon, qui donna l'an 1709. une traduction françoise du Livre de Philon, de la vie contemplative, à laquelle il joignit des observations pleines d'erudi-

Epiphane
heres. 29.

Baron. ann.
nal. ad ann.
64.

Godeau
hist. Eccles.
liv. 1. ann.
64.

tion, où il fit voir que les Therapeutes dont parle cet historien Juif, estoient Chrestiens. Mais en mesme tems, il donne à connoître qu'il n'estoit pas du sentiment de ceux qui croient que les Therapeutes fussent des Moines, n'y ayant point, dit-il, d'apparence qu'on en connust alors le nom, ni la profession. Une des raisons qui l'obligent à croire qu'ils n'estoient point

- Pag. 111.* Moines; c'est qu'il se trouvoit dans leurs assemblées des femmes, avec lesquelles ils mangeoient en mesme table; au lieu qu'on a toujours regardé comme un devoir essentiel aux Moines, de ne point vivre avec des femmes, & d'éviter sur toutes choses leur conversation. Il ne laisse pas néanmoins de dire dans la suite que les Moines d'Egypte, dont parle Cassien, estoient les successeurs de ces anciens solitaires Therapeutes,
- Pag. 114.* qu'ils avoient habité dans les mesmes lieux, & qu'ils avoient mesme gardé plusieurs de leurs maximes. Il estoit déjà convenu que dans l'antiquité l'on appelloit indifferemment les solitaires Chrestiens, Ascetes, ou Therapeutes; & il avoit avoué que, comme Philon donne également les noms de Monastere & de Semnée à la demeure des Therapeutes, cette conformité de noms est une preuve bien forte, que les Monasteres des solitaires Therapeutes estoient les mesmes que ceux des Chrestiens, qui selon saint Athanasie se trouvoient en Egypte l'an 171.
- Pag. 81. & 102.*

Un Magistrat également connu par sa probité & par sa profonde erudition, & qui occupe une des premieres places dans un celebre Parlement de France, peu satisfait des raisons que le P. de Montfaucon avoit alleguées pour prouver le Christianisme des Therapeutes & pour nier leur Monachisme; lui écrivit au mois de Fevrier 1710. & lui marqua qu'il voioit bien qu'il avoit un grand penchant à croire que les Therapeutes estoient des Moines; & qu'en effet du moment qu'on les croit Chrestiens, il ne voit pas qu'on puisse s'empescher de soutenir qu'ils estoient Moines. Car soit, dit-il, que l'on donne ce nom aux Anachorettes, *Monachos*, soit qu'on le reserve pour ceux qui, ne pouvant s'accommoder d'une entiere solitude, s'assembloient de tems en tems pour vaquer en commun à de pieux exercices; il convient également aux Therapeutes. Il ajousté qu'ils ne suivoient ni la Regle de saint Antoine, ni les autres que nous connoissons, & qui sont toutes venues depuis; mais que rien n'empesche qu'ils ne pussent estre Moi-

P R E L I M I N A I R E.

nes sans cela , & suivre quelques usages qui leur tenoient lieu de Regle : que ce qui a fait de la peine au P. de Montfaucon , c'est que les Therapeutes admettoient des femmes dans leurs assemblées , ce qu'il regarde comme ayant toujours esté essentiellement defendu aux Moines : qu'il ne devoit point s'arrêter à cette difficulté : que les premiers Chrestiens l'estoient de si bonne foi , qu'ils pouvoient frequenter les femmes sans aucun danger : que saint Pierre mesme & les autres Apostres menoient des femmes avec eux , sans que personne en fust scandalisé : qu'il en pouvoit bien estre de mesme des Moines , supposé , dit-il , qu'il y en eust : & que si les choses ont changé depuis , ce peut estre à cause des abus qui se sont glissés dans les Monasteres ; mais que cette circonstance seule ne l'empêcheroit pas de croire que les Therapeutes ne fussent de veritables Moines.

Il s'agit donc de sçavoir s'ils estoient Chrestiens ; mais M. B***, qui est ce sçavant Magistrat dont nous parlons , & que nous ne nommerons point ; puisqu'il n'a pas voulu que son nom parust à cette Lettre lorsqu'elle a esté imprimée en 1712. avec la réponse que lui fit le P. de Montfaucon , & sa replique à ce Pere ; quoique ses sçavantes remarques sur la Religion des Therapeutes & l'origine de la vie Monastique ne puissent que luy faire honneur , & luy attirer beaucoup d'applaudissement ; M. B*** , dis-je , estant persuadé au contraire que les Therapeutes estoient Juifs , tâche à le prouver par plusieurs raisons. Il ne peut croire que Philon l'un des plus zelés Partisans de la Religion Juive ait fait un discours exprès à dessein de louer les Chrestiens , pour lesquels les Juifs ont eu de tout tems de l'averfion ; & que l'an 68. qui est le tems que le P. de Montfaucon suppose que Philon a écrit , & où le Christianisme ne faisoit , pour ainsi dire , que de naistre , les Chrestiens fussent assez connus dans le monde pour engager un homme d'une autre Religion à dire d'eux , comme fait Philon , qu'ils sont répandus en plusieurs endroits du monde , & qu'il estoit juste que les Grecs & les Barbares fussent participans d'un si grand bien. Il examine ce qui concerne les Monasteres des Therapeutes , leurs anciens escrivains , leurs chefs , leurs chants , leurs hymnes , & toutes leurs observances , & il n'y trouve rien qui ne resente le judaïsme , ou qui ne soit opposé à la Religion Chrestienne.

A cela le P. de Montfaucon répond que les Chrestiens judaïsans, tels que ceux dont parle Philon, estoient regardés comme Juifs : qu'ils passioient pour tels : que non seulement ils se regardoient comme Juifs, mais qu'ils se glorifioient de ce nom ; & que l'an 68. de Jesus-Christ, c'est-à-dire plus de vingt ans après que saint Marc eut écrit son Evangile, le Christianisme estoit beaucoup répandu par tout le monde, & que ses progrès ne pouvoient pas estre inconnus à Philon. Après avoir examiné de nouveau toutes leurs observances, il n'y trouve rien d'opposé au Christianisme ; & enfin dans la mesme réponse il semble convenir que les Therapeutes estoient Moines ; car il dit qu'il n'a pas pris ce mot de *Moine* dans sa signification generale, qui est *solitaire* : qu'en ce sens là, non seulement les Therapeutes qui demeuroient au Mont de Nitrie ; mais aussi toutes sortes de gens qui vivoient dans la retraite, devoient estre appelés *Moines* : que la question estoit, si le terme de *Moines* estoit déjà consacré du tems de Philon pour signifier des solitaires Chrestiens, & si l'institut des Solitaires Therapeutes estoit de la mesme façon qu'il fut depuis établi lorsqu'on leur donna le nom de Moines : qu'il ne s'agit que de cela : que si l'on n'en veut pas convenir, ce ne sera plus qu'une question de nom.

M. B***, dans sa replique à ce sçavant Benedictin, persistant dans son sentiment que les Therapeutes estoient Juifs, ajouste pour en convaincre, de nouvelles raisons à celles qu'il avoit avancées dans sa Lettre ; & pour ce qui regarde leur profession Monastique, il dit au P. de Montfaucon qu'il ne s'agit pas d'une pure question de nom : qu'il n'a jamais entendu disputer sur celui qu'on a donné aux premiers Fondateurs de la vie Monastique : qu'il a seulement soutenu que cette profession n'estoit pas encore connue du tems de Philon ; & pour preuves il apporte des témoignages précis, à ce qu'il prétend, des Peres de l'Eglise, & ausquels il croit qu'on ne peut répondre. Il lui repete en plusieurs endroits ce qu'il avoit déjà dit dans sa premiere Lettre ; que si les Therapeutes ont esté Chrestiens, ils ont esté de vrais Moines.

Mais comme dans cette mesme Lettre il avoit dit, *pag. 21.* que ces femmes que les Therapeutes admettoient dans leurs assemblées, ne devoient pas estre une raison pour empêcher le P. de Montfaucon de les reconnoître pour Moines ;

qu'il lui avoit même apporté l'exemple de saint Pierre & des Apostres qui menoient des femmes avec eux sans qu'on en fust scandalisé: qu'il en pouvoit estre de même des Moines de ce tems là, supposé, dit-il, qu'il y en eust, & que cette circonstance seule ne l'empescheroit pas de croire que les Therapeutes ne fussent de veritables Moines; comment pouvoir accorder cela, & ce qu'il dit en plusieurs endroits, que si les Therapeutes ont esté Chrétiens, ils ont esté de vrais Moines; avec ce que l'on lit à la pag. 274. de sa réplique, que le commerce de ces Therapeutes avec les femmes, les danses dont ils entrelassoient leurs prières, leur Jeûne le jour du Dimanche, sont des choses si contraires à la discipline Monastique; & même Chrestienne de tous les tems, qu'il admire comment cette prétendue ressemblance a pu tromper personne?

Si M. B*** avoit prouvé que les observations Judaïques avoient toujours esté incompatibles avec le Christianisme, & qu'elles n'avoient jamais esté tolerées dans l'Eglise d'Alexandrie, je pourrois me rendre à ses raisons, & en regardant comme Juifs les Therapeutes, je ne rapporterois pas à ces Solitaires, l'origine & l'Institution de la vie Monastique; mais lorsqu'Eusèbe, saint Jérôme, un grand nombre d'autres Peres de l'Eglise, & d'illustres Escrivains, tant anciens que modernes, ont regardé les Therapeutes comme Chrétiens, quoique persuadés qu'ils avoient des observances Judaïques, & que la plupart les ont reconnus pour les Instituteurs de la vie Monastique; je n'ai garde de m'éloigner de leur sentiment. M. B*** ne peut pas nier que l'Eglise d'Alexandrie n'ait retenu beaucoup d'observances Judaïques qui pouvoient s'accorder avec le Christianisme. Celles que pratiquoient les Therapeutes, & dont Philon a fait la description, n'ont pas empesché saint Jérôme de les reconnoître pour Chrétiens, & de dire que cet Historien Juif, n'avoit fait l'éloge des premiers Chrétiens de l'Eglise d'Alexandrie qui Judaïsoient encore, que pour relever la gloire de sa Nation. *Philo disertissimus Judæorum, videns Alexandria primam Ecclesiam adhuc Judæissem, quasi in laudem gentis suæ, librum super eorum conversatione scripsit.*

Hier. de
scrip. Ec-

M. de Tillemont avoué que cette Eglise estant composée principalement de Juifs, retenoit encore beaucoup d'observations Judaïques, & qu'on peut assurer que Philon n'attribué rien aux Therapeutes, qui ne s'accordât avec le Judaïs-

Mem.
pour l'Hist.
Ecclésiast.
Tome 1.
Page 102.

me, & par consequent avec le Christianisme ; ces deux Religions estant alors presque les mesmes en ce qui regardoit l'exterieur.

Nous voïons encore aujourd'huy des vestiges de ces observations Judaïques parmi les Coptes ou Chrestiens d'Egypte qui composent l'Eglise d'Alexandrie, & qui ont retenu jusques à present la Circoncision, de mesme que les Ethiopiens ou Abissins à qui ils ont communiqué leurs observances en les esclairant de la lumiere de la foi ; puisque c'est par le moïen des Egyptiens que les Abissins ont esté instruits des verités Chrestiennes, & que depuis ce tems-là le Patriarche d'Alexandrie est reconnu pour Chef de l'Eglise d'Ethiopie ; principalement depuis que ces deux Nations se sont soustraites de l'obeïssance qu'elles devoient au Souverain Chef de l'Eglise Universelle. Mais les uns & les autres ne regardent pas la Circoncision comme un précepte de Religion, ils ne la font pas le huitième jour comme les Juifs ; & mesme ils ne sont pas tous circoncis, ne pouvant recevoir la Circoncision après le Baptême.

Il y a quelques Sçavans Escrivains qui croient que les Therapeutes formoient veritablement une Secte Juive qui embrassa le Christianisme après la predication de saint Marc dans l'Egypte. M. Baillet qui est de ce nombre, dit dans la vie de ce Saint, qu'on peut supposer qu'ils eurent beaucoup moins de chemin à faire que les autres pour parvenir à la veritable Religion, & qu'ayant trouvé dans la doctrine de saint Marc, & dans sa conduite, un modèle de perfection beaucoup plus achevé que celui qu'ils suivoient ; ils n'eurent aucune peine à l'embrasser. C'est, ajouste-t'il, tout ce qu'on a lieu de croire, de gens qui fuïoient la vanité & l'orgueil comme la source des vices, qui pratiquoient la continence, qui aimoient la retraite, le silence, la priere, la meditation, l'estude des Livres saints, qui jeusnoient austèrement, qui estoient unis par le lien de la charité, & qui avoient une grande conformité avec les premiers Chrestiens de Jerusalem. M. l'Abbé Fleury est de mesme sentiment, & dit que saint Marc assemble à Alexandrie une nombreuse Eglise, dont il est à croire que les Juifs firent d'abord la meilleure partie, principalement les Therapeutes.

*Vie des Ss.
25. Avril.*

*Hist. Eccl.
des. Tom.
2. pag. 174.*

S'il est vray que Philon ait escrit son Livre de la Vie Contemplative,

templative, après que saint Marc eut établi l'Eglise d'Alexandrie, & qu'il y avoit auparavant une Secte de Juifs sous le nom de Therapeutes, qui embrassa le Christianisme, & fut du nombre de ceux qui composerent l'Eglise d'Alexandrie; Philon auroit pu faire l'eloge de ces Therapeutes, quoique Chrestiens, les croiant toujours Juifs; puisqu'ils n'abandonnerent point les observances Judaïques, & que celles qu'ils pratiquoient n'avoient rien d'incompatible avec le Christianisme: & ainsi il n'y auroit plus lieu de s'estonner comment les Therapeutes pouvoient estre répandus en tant d'endroits, parmi les Grecs & les Barbares du tems de saint Marc; puisqu'il y en pouvoit avoir en plusieurs endroits avant que ce Saint eust formé l'Eglise d'Alexandrie, & que ceux qui de meuroient aux environs de cette Ville eussent embrassé le Christianisme.

Mais c'est de quoi M. B*** ne demeurera pas non plus d'accord, puisqu'il ne peut croire qu'ils fussent Chrestiens & qu'ils pratiquassent des observations Judaïques. En ne les reconnoissant point Chrestiens, il prétend avoir de son costé le plus grand nombre de Sçavans du premier ordre qui ont esté de mesme sentiment. Ces Sçavans sont, Joseph Scaliger, Blondel, Saumaïse, Grotius, Henry de Valois, Estienne le Moine, Corélier, le P. Pagi, & M. Basnage, parmi lesquels il ne se trouve que trois Catholiques; les autres estant Protestans, qui apparemment n'ont pas voulu reconnoître les Therapeutes pour Chrestiens, afin de ne pas accorder à l'Etat Monastique une aussi grande antiquité que celle qui lui est due. Mais à ce nombre de Sçavans, on peut en opposer d'autres aussi du premier ordre qui ont esté de sentiment contraire; & je ne crois pas que M. B*** refuse la qualité de Sçavans du premier ordre aux Cardinaux Bellarmin & Baronius, à M. Godeau Evêque de Vence, au P. Papebroch, à M. de Tillemont dont l'autorité seule, comme il dit à la pag. 295. de sa replique, en vaut plusieurs, & enfin au P. de Montfaucon. On peut leur opposer aussi un Sçavant du premier ordre parmi les Protestans, c'est Isaac Vossius; auquel on peut joindre d'autres Sçavans du moïen ordre qui ont esté aussi Protestans, comme Thomas Bruno, qui a fait un Traité particulier pour prouver que les Therapeutes estoient Chrestiens; Bevereggius, & M. MacKenzie, qui dans sa deffense de l'ancienne Monarchie d'Ecosse,

regarde les Therapeutes non seulement comme Chrestiens , mais encore comme les premiers Anachoretés. Nous ne parlerons point de tous les autres Escrivains Catholiques , aussi du moïen ordre , qui ont esté de mesme sentiment , parce qu'ils sont en trop grand nombre. Mais l'autorité d'Eusebe , de saint Jérôme , de Sozomene , de Cassien , de plusieurs PP. de l'Eglise , & de Sçavans Escrivains des premiers siècles , doit l'emporter sur tous ces témoignages ; & ainsi nous ne croïons pas pouvoir nous tromper , si , en suivant le sentiment de ceux qui ont reconnu seulement pour Chrestiens les Therapeutes , & de ceux qui , en les reconnoissant pour Chrestiens , les ont aussi regardés comme les Instituteurs de la vie Monastique , nous faisons remonter jusques à eux son origine & son Institution.

P A R A G R A P H E I I.

Qu'il y a toujours eu une Succession de Moines & de Solitaires depuis les Therapeutes jusques à Saint Antoine.

IL y en a qui prétendent qu'il n'y a point eu de succession de Moines & de Solitaires depuis les Therapeutes , jusques au tems que l'Eglise jouissant d'une parfaite liberté , l'on vit les Monasteres se multiplier , & les deserts habités , par une multitude innombrable de Solitaires , sous la conduite de saint Antoine , de saint Pachome & de leurs Disciples. Je ne prétens point prouver cette succession sans interruption par les actes de plusieurs Saints , qu'on a prétendu avoir vécu en Communauté pendant les trois premiers siècles de l'Eglise ; non plus que par le Livre de la Hierarchy Ecclesiastique attribué à saint Denis l'Areopagite , dont l'Auteur , aussi bien que tous ces Saints desquels il est fait mention dans les Menologes des Grecs , sont reconnus par de Sçavans Critiques pour ne point appartenir à ces trois premiers siècles. Leur sentiment est néanmoins combattu par d'autres Sçavans. Toutes les Apologies qui ont esté faites en faveur des ouvrages attribués à saint Denis l'Areopagite , sur lesquels Dom David Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur , donna encore une Dissertation en 1702. & le Probleme proposé aux sçavans & imprimé en 1708. touchant les mesmes ouvrages , font assez connoître que

cette question n'est pas encore décidée.

Mais on demeurera aisément d'accord de cette succession, si en quittant toute prevention, l'on veut reconnoître pour Disciples des Therapeutes, les Ascetes qui se renfermoient aussi dans des solitudes, où ils gardoient la continence, & mortifioient leur corps par des abstinences & des jeunes extraordinaires, portant continuellement le cilice, dormant sur la terre, lisant l'Ecriture Sainte, & priant sans cesse: & on les doit comprendre dans l'Estat Monastique, puisque, comme remarque le Cardinal Bellarmin, les Grecs ont donné plusieurs noms à ceux qui l'ont embrassé; de Therapeutes, pour les raisons que nous avons déjà dites; d'Ascetes, c'est-à-dire Athletes, ou Exercitans, parce que le devoir d'un Moine est un exercice continuel; & c'est le nom dont se sert saint Basile, appellant Ascetiques son Traité de l'Institution des Moines. On les nomma aussi Supplians, parce que leur principale occupation estoit la priere & l'oraison. Saint Chrysostome & quelques autres les ont appelés Philosophes. Enfin le nom le plus commun & que les Latins ont retenu, est celui de Moine, qui signifie proprement Solitaire ou Ermite, que saint Augustin prétend devoir aussi appartenir aux Coenobites, comme en effet il leur est resté. On a encore ajousté à tous ces noms celui de Religieux, qu'on donne indifferemment à tous ceux qui se consacrent à Dieu par la solennité des vœux. Quelques-uns disent qu'avant Salvien de Marseille, qui vivoit dans le cinquième siècle, il n'estoit pas en usage. Il paroist néanmoins par un des Canons du quatrième Concile de Carthage, & par la traduction de la Regle de saint Basile par Ruffin, que dans le quatrième siècle l'on donnoit déjà ce nom aux personnes qui se consacroient à Dieu.

*Ann. 398.
Can. 204.*

*Vies des
Ss. 25. Ann.
dans la vie
de S. Marc.*

M. Baillet, qui ne veut pas se declarer en faveur de ceux qui croient que les Therapeutes estoient Chrestiens, & qui, comme nous avons dit dans le paragraphe précédent, croit que l'on peut supposer au moins qu'ils eurent beaucoup moins de chemin à faire que les autres, pour parvenir à la véritable Religion; ne laisse pas de reconnoître dès le tems de saint Marc, des Chrestiens qui se distinguoient des autres par un genre de vie particulier; car il dit que, quand il ne seroit pas vrai que les Therapeutes eussent embrassé pour lors la foy de Jesus-Christ; il est certain que dès le tems de saint Marc il y avoit plusieurs

*Fleury, h. ff.
Ecclesiastom.
l. page 17.*

*Réplique
au Pere
de Mont-
faucon pa-
ge 245.*

Chrétiens que le desir de vivre plus parfaitement que le commun, portoit à se retirer à la campagne dans le voisinage d'Alexandrie, & à demeurer enfermés dans des maisons, priant, meditant l'Ecriture sainte, travaillant de leurs mains, faisant des abstinences de plusieurs jours de suite, & ne prenant leur nourriture qu'après le soleil couché. C'est ce que dit aussi M. l'Abbé Fleury dans son histoire Ecclesiastique; mais M. B*** n'en convient point, & prétend que dans les deux premiers siècles de l'Eglise il n'y avoit point de Chrétiens qui se distinguassent par aucun genre de vie particulier, & par conséquent point de Therapeutes ni de Moines. Il ne trouve pas que saint Clement & Origenes aient parlé, ni de Therapeutes, ni de Moines. Il tire avantage du silence qu'il a cru remarquer dans ces Peres, qui estant tous deux d'Alexandrie, vivant par conséquent au milieu des Therapeutes, ou habitant les mêmes lieux, devoient en avoir parlé; & il ajoute qu'on peut dire la même chose de saint Athanasé, qui fut Patriarche de la même Ville soixante-dix ans après la mort d'Origenes, qui a parlé de l'origine de la vie Monastique, & qui n'auroit pas manqué de parler des Therapeutes, s'il estoit vrai que ces pieux Solitaires eussent esté des Sectateurs de J. C.

A cela je respons: que ces grandes assemblées des Therapeutes, telles que les décrit Philon, ne subsisterent pas longtemps; que les persecutions ne leur permirent pas de les continuer; qu'ils se contenterent de vivre en retraite dans leurs propres maisons, ou à la campagne dans le voisinage des villes; qu'en quelques endroits, il y en avoit qui demeuroient cinq, six, ou dix dans un même lieu; que pour lors on leur donna le nom d'Ascetes; & que ceux qui demeuroient en Egypte ont pu encore conserver quelques observances Judaïques.

*In num.
hom. 25.*

*Stromat.
l. 3. page
414.*

Comment ne pouvoir pas se persuader que c'est la vie des Therapeutes, ou des Ascetes de son tems, qu'Origenes a décrite dans une de ses Homelies, & qu'il a marquée comme un estat distingué entre les Chrétiens, lorsqu'il dit qu'il y en a qui sont attachés uniquement au service de Dieu, dégagés des affaires temporelles, combattans pour les foibles par la priere, le jeusne, la justice, la pieté, la douceur, la chasteté & par toutes les vertus. C'est aussi des successeurs des Therapeutes que saint Clement d'Alexandrie, a voulu parler, lorsqu'il appelle vie solitaire, la vie de ceux qui gardoient la continence.

& c'est ce que pratiquoient les Ascetes. Si nous n'avions pas perdu le Traité de la continence que saint Clement dans son Livre du Pedagogue dit avoir composé, on y auroit sans doute trouvé qu'il y parloit amplement de la vie des Ascetes, puisqu'il appelle vie solitaire, la vie de ceux qui gardoient la continence.

M. B***, pag. 264. de la mesme repliche, avoüant qu'avant que saint Paul de Thebes se fust retiré dans la solitude, il pouvoit y avoir de pieux Chrestiens qui craignant leur foiblesse & la contagion du monde, avoient pris le parti de mener une vie solitaire à la campagne, & dans quelques lieux voisins de leurs demeures, ce que saint Athanase prouve dans la vie de saint Antoine; cela nous suffit pour les regarder comme Ascetes & successeurs des Therapeutes, quelque nom que M. B*** leur veuille donner: ainsi nous trouvons des Moines, ou Ascetes dans les trois premiers siècles de l'Eglise; & nous demeurons d'accord que le nom de Moine estoit inconnu pour lors; que la profession des Solitaires de ces premiers siècles n'a pas esté fixe; qu'elle ne l'a esté que par les vœux Solennels que l'on a faits dans la suite; & que la vie Cœnobitique parfaite n'a commencé qu'au tems de saint Antoine; ce qui n'empesche pas que dans les trois premiers siècles de l'Eglise l'on ne trouve des vestiges de la vie Monastique & mesme Cœnobitique, qui s'est perfectionnée peu à peu, après que les persecutions ont cessé.

Par tous ce que nous venons de dire, l'on voit bien qu'Origenes & saint Clement d'Alexandrie ne sont pas demeurés dans le silence au sujet des Therapeutes, comme prétend M. B***; puisqu'ils ont parlé de leurs successeurs qui n'ont fait que changer de nom, & que les persecutions ont empesché de continuer leurs assemblées nombreuses, aïant esté contrains, pour éviter la fureur des Tirans, de vivre seuls ou en petit nombre, dans leurs propres maisons ou dans des solitudes. Mais il a quelque chose de plus fort à nous opposer, à ce qu'il prétend aussi, pour faire voir que du tems de saint Justin martyr, & de Tertullien, il n'y avoit point de ces sortes de gens; cesont des témoignages de ces mesmes Peres, auxquels il ne croit pas qu'on puisse répondre. Il dit que saint Justin, dans son Epistre à Diognette, atteste que les premiers Chrestiens n'avoient point de pareils gens parmi eux; qu'il y avance hardiment que les Chrestiens ne differoient des autres hommes

Page 247:
& 248. de
sa repliche
au Pere de
Monsieur

ni par les lieux de leur demeure , ni par leur langue , ni même par leurs mœurs ; qu'au contraire en quelque païs qu'ils habitassent , ils se conformoient aux habillemens , à la nourriture & aux autres manieres du païs ; & qu'il n'y avoit alors parmi eux aucune Secte qui fist profession de se distinguer au dehors par une austerité de vie particuliere.

Avant que de citer l'Epistre de saint Justin à Diognette , il falloit qu'il prouvast qu'elle fust veritablement de saint Justin. M. de Tillemont le nie absolument , & M. du Pin semble en douter, puisqu'après avoir parlé des deux oraisons qui sont à la teste de ses ouvrages, il dit: que leur stile semble estre un peu different de celui de saint Justin , qu'on peut pourtant les luy attribuer, sans luy faire tort , & qu'on peut faire le même jugement de l'Epistre à Diognette qui est aussi d'un Auteur ancien. Parler ainsi , ce n'est pas estre assuré qu'elle soit de saint Justin ; en effet dans la table de la Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques, dont il a parlé dans le premier Tome, entre ceux de saint Justin , il met ces deux oraisons qui sont, dit-il, douteuses , & l'Epistre à Diognette, dont il dit aussi que l'on doute ; & plusieurs autres Auteurs disent la même chose.

Mais supposons qu'elle soit veritablement de saint Justin , nous croions que M. B *** n'en peut tirer aucun avantage. C'est beaucoup dire que ce Saint atteste que parmi les Chrestiens il n'y en avoit point qui renonçassent à leurs biens & à leurs parens pour vivre dans la solitude & dans les deserts. Cela suppose qu'après avoir parlé de ces sortes de gens , il attestoit qu'il n'y en avoit point : cependant il n'en est parlé en aucune maniere dans cette Epistre. On y trouve seulement que les Chrestiens ne differoient des autres hommes, ni par les lieux de leur demeure , ni par leur langue , ni par leurs mœurs , & qu'en quelque païs qu'ils habitassent , ils se conformoient aux habillemens , à la nourriture , & à toutes les autres manieres du païs. Mais ce que M. B *** ajoûte que saint Justin dit , qu'il n'y avoit alors parmi les Chrestiens aucune Secte qui fist profession de se distinguer au dehors par une austerité de vie particuliere , ne s'y trouve point non plus. L'endroit où M. B *** croit que l'Auteur de cette Epistre a parlé ainsi , a esté traduit en ces termes par Robert Estienne: *neque vita genus habent quod re aliquâ sibi peculiariter sit notabile* : ce qui est la veritable signification, & ce qui mar-

que seulement que l'Auteur de l'Epistre à Diognette a prétendu dire que les Chrestiens en general n'affectoient rien de particulier qui fust remarquable.

Mais qu'estoit-il nécessaire d'y faire une description de la vie Monastique : cet Auteur parloit à un Païen qu'il vouloit convertir à la foi ; c'est pourquoi il lui faisoit seulement une description de la vie & des mœurs des Chrestiens en general ; & s'il avoit voulu lui persuader d'embrasser la vie Monastique ou Ascetique , il n'auroit pas manqué de lui en parler. Puisque M. B * * * nous cite un ouvrage faussement attribué à saint Justin , selon quelques-uns , ou au moins douteux selon d'autres , nous lui citerons aussi un autre ouvrage faussement attribué à ce saint Martyr , où il est parlé positivement de la vie Ascetique , & de ceux qui se retiroient dans la solitude ; ce sont ses réponses aux demandes des Orthodoxes *quest. 19.* & nous pourrions en mesme tems lui citer la Lettre à Zena & à Serenus, qui est encore faussement attribuée à saint Justin par plusieurs Sçavans, & reconnue néanmoins veritablement de lui par Abraham Scultet, escrivain Protestant , quoiqu'elle contienne quantité de preceptes qui concernent plustost des Moines Cœnobites, que de simples Chrestiens.

Quant à Tertullien, que M. B * * * pretend luy estre si favorable , c'est que ce Pere respondant aux reproches que les Païens faisoient aux fideles , de ce qu'ils s'éloignoient du commerce du monde , il avouë qu'ils ne se trouvoient ni aux spectacles publics , ni aux temples des faux dieux , ni à aucunes autres pareilles ceremonies : qu'il soustient que pour tout le reste , ils suivoient exterieurement le mesme train de vie que les autres : *Ejusdem habitus , ejusdemque ad vitam necessitatis* : & qu'il ajouste qu'ils ne sont point comme ces Philosophes des Indes qui habitent les bois , & qui s'exilent volontairement : *Neque enim Brachmana aut Indorum Gymnosophista sumus sylvicola , & exules vita.* Il y avoit bien de la difference entre les Therapeutes & les Brachmanes & Gymnosophistes des Indes : car les Therapeutes avoient des habits , Philon en fait mesme la description , & ils ne vivoient pas en sauvages dans les bois comme les Gymnosophistes des Indes, qui estoient toujours nus, & qui ne couvroient de leur corps que ce que la pudeur les obligeoit de cacher.

Tertul.
Apolog. capit.
42.

Nous avons déjà dit que les persecutions aiant empêché les Therapeutes de tenir des assemblées nombreuses dans leurs Semnées, ils s'estoient retirés en particulier dans leurs maisons dans les villes, ou à la campagne aux environs des villes, & qu'on leur donna le nom d'Ascetes. C'estoient ces Ascetes, successeurs des Therapeutes, qui estoient du tems de saint Justin & de Tertullien, & ce dernier faisant l'Apologie de tous les Chrestiens en general, avoit raison de dire aux Païens qui les regardoient comme gens inutiles: *infructuosi in negotiis dicimur*: qu'ils trafiquoient, qu'ils portoient les armes, qu'ils navigoient, qu'ils cultivoient la terre, qu'ils se trouvoient aux foires & aux marchés avec eux, qu'ils se mesloient parmi le reste des autres hommes en exerçant les arts avec eux, qu'ils estoient habillés comme eux & n'affec-toient rien de singulier. Il ne s'agissoit donc que des Chrestiens en general, & il y auroit eu de l'imprudence à Tertullien de faire connoître les Ascetes qui estoient cachés dans leurs re-traites & dans leurs solitudes, & qui ne se mesloient point d'affaires temporelles; car pour lors les Païens auroient pu dire que c'estoient ceux-là qui estoient des gens inutiles: *infructuosi in negotiis*: puisque c'est le langage des Heretiques de ce tems, qui regardent comme personnes inutiles, ceux qui se consacrent à la retraite, en renonçant volontairement à leurs biens & à leurs parens.

Magde-
bourg cent.
1. lib. 2. c. 6.
Bellarmin,
de Monach.
c. 5.

Il ne paroît pas que M. B*** doive tirer un si grand avantage de ces passages de saint Justin & de Tertullien, qu'il a allegués. Mais en voici encore un de saint Jean Chrysostome, qui lui paroît le plus convainquant pour prouver qu'il n'y avoit aucun Moine, dans le premier siècle de l'Eglise. C'est de l'homelie 25. de ce Pere sur l'Epistre de saint Paul aux Hebreux, ou il assure positivement qu'au tems où cet Apostre l'escri-voit, il n'y avoit aucun vestige de Moines. Il y a déjà long-tems que les Centuriateurs de Magdebourg avoient fait cette objection: & le Cardinal Bellarmin leur avoit répondu que saint Jean Chrysostome parloit seulement de l'Eglise de Corinthe; puisque c'est au sujet de ces paroles de saint Paul aux Corinthiens: *si quis frater nominatur in vobis*: que ce saint Pere avoit dit cela. Le P. de Montfaucon avoit aussi répondu à M. B*** que cela ne regardoit que la Syrie où saint Jean Chrysostome preschoit, ou la Judée où saint Paul adressoit sa Lettre,

Lettre. Mais M. B*** dans sa replique au P. de Montfaucon, prétend que saint Jean Chrysostome s'est servi des termes les plus generaux qu'il a pû employer, & qu'il ne s'est pas reftraint au tems où saint Paul escrivoit, & auquel saint Marc formoit l'establissement des Monasteres. Mais que M. B*** fasse reflexion sur les autres Homelies de ce mesme Pere de l'Eglise, citées par le Cardinal Bellarmin, entr'autres l'Homelie 17. à son Peuple, & il y verra que ce Saint qui appelloit les Moines des Philosophes, dit que Jesus-Christ en a esté l'Instituteur: *tanti est Philosophia à Christo introducta*; & dans le Traité qu'il fit contre ceux qui blasmoient la profession de la vie Monastique, il dit que les Apostres avoient pratiqué ce que les Moines pratiquoient. Or si saint Jean Chrysostome croïoit que la vie Monastique avoit esté instituée par Jesus-Christ, & que les Apostres en avoient fait profession; comment auroit-il pû dire qu'il n'y avoit aucun vestige de Moines au tems de saint Paul & de saint Marc? N'a-t-on pas lieu de croire qu'il n'entendoit parler que de l'Eglise de Corinthe, comme dit le Cardinal Bellarmin; ou de la Syrie, ou de la Judée, comme prétend le Pere de Montfaucon?

M. de Tillemont avouë qu'il y a toujours eu dans l'Eglise des Ascetes qui faisoient profession d'une austerité & d'une retraite particuliere, les uns dans les villes, & la plupart dans les villages, ou dans des lieux qui n'en estoient pas esloignés; & il reconnoît mesme qu'entre ces Ascetes il y en avoit qui demeueroient cinq, ou six, ou dix au plus, dans un mesmelieu, qui se soustenoient, dit-il, les uns les autres; mais sans aucune subordination, & sans autre discipline, que les regles generales de la crainte de Dieu; & qui ne se maintenoient ainsi qu'avec beaucoup de peine dans la pieté.

On croiroit peut-estre qu'il n'a voulu parler de ces sortes de Communautés, qu'après la persecution de Diocletien qui arriva l'an 303. Mais il fait assez connoître qu'il en reconnoissoit avant cette persecution, lorsqu'il dit qu'il faut avouer qu'on ne trouve aucun vestige des Cœnobites dans les Auteurs des trois premiers siècles, durant lesquels on ne voit pas qu'il y eust des Chrestiens qui fissent profession d'un Estat different & plus retiré que les autres, excepté les Ascetes & les Anachorettes, qui vivoient en leur particulier, ou au moins, qui ne faisoient pas de Communautés considerables; &

De Tillem.
m m p. 9.
l' h. fl. Ec-
clesi. tome 7.
page 177.

Page 30-

Ibid.

ce n'est qu'après avoir dit qu'il est difficile de croire qu'il y ait eu une succession de Monasteres & de Moines dans l'Eglise, depuis saint Marc jusques à saint Antoine.

Pour moi je croy qu'il est bien plus difficile de se persuader que pendant les trois premiers siècles de l'Eglise que tous les Chrestiens estoient parfaitement unis : que dans ces tems heureux , où ils n'avoient tous qu'un cœur & qu'une ame , où leurs joies & leurs afflictions estoient communes ; en sorte que si quelqu'un avoit reçu de Dieu quelque grace particuliere , tous y prenoient part ; & si quelqu'un estoit en penitence , tous demandoient misericorde ; où tous les Chrestiens vivoient comme parens , s'appellant peres , enfans , freres & sœurs , selon l'âge & le sexe ; il est très difficile , dis-je , de croire que les Ascetes , qui embrassoient la vie Ascetique par un desir de plus grande perfection , se retirassent ensemble cinq , ou six , ou dix au plus , pour vivre sans aucune subordination , & ne se maintenir qu'avec beaucoup de peine dans la pieté , en vivant ainsi en commun.

N'a-t-on pas lieu de croire que les Monasteres de ces Ascetes estoient de veritables Monasteres , les persecutions ne permettant pas qu'ils fussent si peuplés qu'ils l'ont esté dans la suite ? Ne trouvera-t-on pas une suite d'Ascetes & de Solitaires , en remontant depuis saint Antoine jusques à saint Marc , auquel tems tous les Therapeutes , que M. de Tillemont reconnoist avoir esté convertis par saint Marc , se retirerent dans la solitude ? & n'est-ce pas reconnoistre pour Moines ces Therapeutes , & leurs demeures pour de veritables Monasteres , lorsqu'il dit qu'il est impossible de trouver une succession de Moines & de Monasteres depuis ce tems-là jusques à saint Antoine ; puisque toute succession suppose un commencement ? Cependant il ne veut point reconnoistre de Monasteres avant saint Pachome , qui , à ce qu'il dit , n'a fondé les premiers que l'an 325. quoique par ce qu'il avance lui mesme , cela ne peut estre arrivé que l'an 340. comme nous ferons voir. Et dans un autre endroit au sujet de la sœur de saint Antoine , il dit qu'elle se retira l'an 270. dans un Monastere de Filles , qui est (à ce qu'il pretend) le plus ancien dont il soit fait mention dans l'Eglise. Ainsi , selon le mesme Auteur , il y auroit eu de veritables Monasteres soixante-dix ans avant saint Pachome , quoiqu'il le nie en plusieurs endroits , comme nous le prouverons dans la suite.

Saint Athanase dans la vie de saint Antoine, aiant dit que les Monasteres n'estoient pas si frequens lorsque ce Saint se retira vers l'an 270. M. de Tillemont pretend que le mot de Monastere en cet endroit, marquoit souvent en ce tems-là la demeure d'un seul Solitaire ; d'où l'on doit conclurre qu'il s'entendoit aussi quelquefois d'un Monastere où plusieurs personnes demeuroient ensemble. En effet dans ses notes sur saint Pachome, prevoiant bien qu'on pourroit tirer cette consequence, il s'explique au sujet de ces mesmes Monasteres, en disant que par le terme de Monastere on ne doit pas entendre une Congregation de Religieux qui vivoient ensemble ; mais seulement une demeure d'un petit nombre de Solitaires, souvent mesme d'un seul ; & un peu plus bas au sujet de ceux de Chenobosque & de Moncofe, ou Monchans, qui se soumirent à la Regle de saint Pachome, il dit que c'estoit sans doute de ces Monasteres de huit ou de dix Religieux, qui se voioient avant saint Pachome, & qui estoient moins des Cœnobites que des Ermites.

Page 102.

Page 679.

Il est en cela bien esloigné du sentiment de M. Bulteau, qui appelle ces Monasteres de Chenobosque & Moncofe des Abbaïes, & qui bien loin de les mettre au nombre de ceux où M. de Tillemont dit qu'on y vivoit sans aucune subordination, & où on ne se maintenoit qu'avec beaucoup de peine dans la pieté, pretend au contraire que ce n'estoit pas pour estre reformés qu'ils se soumirent à saint Pachome ; car parlant de celui de Chenobosque, il dit que le venerable Eponyche qui en estoit Abbé, l'offrit à saint Pachome, & qu'il n'avoit pas besoin de reforme, puisqu'il estoit habité par des Religieux très anciens & très avancés dans la perfection.

Bult. Ess.
Monast. d'Orient
page 83.

Cass. Col.
18. cap. 5.

Mais l'on pourroit demander à M. de Tillemont qu'il eust à fournir lui-mesme des preuves, comme il n'y a pas lieu de douter qu'il n'y ait pas eu plus de huit ou dix de Religieux dans ces Monasteres de Chenobosque & Moncofe, & qu'ils y estoient moins des Cœnobites que des Ermites ; puisque Cassien aiant pretendu que les Cœnobites sont plus anciens que les Anachoretés, qu'ils ont commencé avant saint Paul Ermite & saint Antoine ; & mesme qu'ils ont toujours esté dans l'Eglise depuis les Apostres, M. de Tillemont veut qu'il justifie cette pretention.

De Tillem.
sur sa p. pag.
672.

Il seroit plus aisé à Cassien de la justifier, qu'à M. de Tille-

mont de prouver ce qu'il a avancé ; car Cassien lui pourroit répondre que lorsqu'il fut en Egypte, l'an 394. il n'y avoit que trente-huit ans que saint Antoine estoit mort , & qu'il n'y en avoit pas plus de quarante-six que saint Pachome l'estoit aussi : qu'ainsi il n'y avoit pas un si long-tems pour qu'il ne se trouvast pas de leurs Disciples encore vivans , de qui il auroit appris que leurs Maîtres n'avoient pas esté les Auteurs de la vie Monastique & Cœnobitique qui estoit plus ancienne qu'eux ; & que la tradition parmi ces anciens Solitaires estoit , qu'il y avoit toujours eu des Moines & des Solitaires depuis les Therapeutes jusques à eux ; c'est apparemment ce qui a donné lieu à Cassien de dire que les Cœnobites estoient plus anciens que les Anachorettes , qu'ils avoient commencé avant saint Paul & saint Antoine , & qu'ils ont toujours esté dans l'Eglise depuis les Apostres.

Au reste les noms de Therapeutes , d'Ascetes , de Moines , de Solitaires & d'Ermites , aiant esté donnés indifferemment à tous ceux qui ont fait profession de la vie Monastique ; on doit reconnoître une succession de Moines sans interruption depuis saint Marc jusques à saint Antoine ; puisque presque tous les Historiens , & M. de Tillemont même , demeurent d'accord qu'il y a toujours eu des Ascetes dans l'Eglise , & l'on doit reconnoître leurs Monasteres pour de veritables Monasteres , quand bien même ils n'auroient esté que de huit ou de dix Religieux au plus ; puisque l'essentiel de la vie Cœnobitique n'est pas de demeurer quatre ou cinq cens ensemble , mais seulement plusieurs , & que le nombre de huit ou de dix , & même un moindre nombre , est suffisant pour cela. Car il n'y a personne qui dise que les Capucins soient des solitaires , & leur qualité de Mandians n'empesche pas qu'ils ne soient veritablement Cœnobites. Cependant selon les Constitutions qui furent dressées dans leur premier Chapitre General, tenu à Alvacina l'an 1529. ils ne devoient pas demeurer plus de sept ou de huit dans un Convent , excepté dans les grandes villes , où ils pouvoient demeurer dix ou douze : *statuimus ut Conventuum familia ,*

Bouer:
anual. Ca-
puc. ad
ann. 1529.

Greg. lib.
2. dialog.
cap. 3.

septimum vel octavum numerum fratrum non excedat , praeterquam in magnis civitatibus , ubi decem vel duodecim circiter fratres commodè habitare poterunt. In reliquis urbibus aut oppidis , non amplius quàm septem vel octo fratres commorentur : & saint Benoist ne mit aussi que douze Religieux.

dans chacun des douze premiers Monasteres qu'il fonda.

Toute la difference que M. Fleury met entre les Moines & les Ascetes, c'est que ceux-ci demouroient dans des solitudes auprès des villes, & que les autres se retiroient dans les deserts: car en parlant dans un endroit de saint Antoine, il dit qu'aïant mené la vie Ascetique près du lieu de sa naissance, il se retira dans le desert: qu'il fut le premier qui y assembla des Disciples, & les y fit vivre en commun; & qu'on ne les nomma plus Ascetes, quoiqu'ils menassent la même vie; mais qu'on les appella Moines, c'est-à-dire Solitaires ou Ermites, & habitans des deserts. Cependant dans un autre endroit il donne le nom de solitaires aux Ascetes avant la retraite de saint Antoine; car du tems qu'il embrassa la solitude, & qu'il renonça au monde, il dit que l'Egypte n'avoit pas encore tant de maisons de Solitaires, & qu'aucun d'eux ne connoissoit encore le grand desert: que dans le voisinage d'Antoine, il y avoit un vieillard Solitaire, & que l'aïant veu, il fut touché d'une loüable emulation: qu'il commença premierement à demeurer aussi hors du bourg; mais que s'il entendoit parler de quelque vertueux Solitaire, il l'alloit chercher.

Fleury
mœurs des
Chrest.
pag. 306.

le même
hist. Ecclef.
t. 2. pag.
418. & 419.

Voula donc le nom de Solitaire donné par M. Fleury aux Ascetes avant la retraite de saint Antoine, quoiqu'il ait dit dans un autre endroit que ce ne fut qu'après; que croirons-nous donc? Mais supposons qu'ils n'aient esté appelés Moines ou Solitaires qu'après la retraite de saint Antoine, nous trouveront toujours cette succession de Moines & de Monasteres depuis saint Marc jusques à ce tems-là; puisqu'avec le nom de Moines les Ascetes ne changerent rien dans leur maniere de vivre, selon M. l'Abbé Fleury, & que M. de Tillemont reconnoist qu'il y en a toujours eu de tout tems dans l'Eglise. Le changement de nom n'a point interrompu cette succession; de même qu'il est toujours vrai de dire que l'Ordre des Chevaliers de Malte a toujours subsisté depuis environ l'an 1099. jusques à present; quoique d'abord on leur ait donné le nom de Chevaliers de saint Jean de Jerusalem, qu'on les ait appelés ensuite Chevaliers de Rhodes, & enfin Chevaliers de Malte, après que cette Isle leur eust esté donnée par l'Empereur Charles V. l'an 1530.

P A R A G R A P H E III.

Que les persecutions n'ont point empêché qu'il n'y ait toujours eu des Moines & des Monasteres depuis saint Marc jusques à saint Antoine.

UNE des plus fortes raisons qu'on allegue pour ne point reconnoître une succession de Moines & de Monasteres depuis saint Marc jusques à saint Antoine , c'est que les persecutions ne l'auroient pas permis. Mais je trouve cette raison frivole : pourquoy ne veut-on pas que ce que nous voïons tous les jours arriver en Irlande , ne soit pas arrivé dans les solitudes de l'Egypte & de la Thebaïde à l'égard des Ascetes , des Moines, ou Solitaires, qui sont noms Synonymes, & qui n'y ont jamais esté si persecutés dans ce tems-là, que les Religieux le sont presentement dans ce Roïaume ? les Prestres seculiers y sont tolerés , & les Religieux si fort haïs , que par un acte du Parlement de l'an 1697. il est defendu à qui que ce soit , soit Catholique ou Protestant , d'en recevoir aucun , ni de leur donner aucun secours , mesme hors du Roïaume , sous peine de cent livres sterlin d'amende pour la premiere fois , de deux cens livres sterlin pour la seconde , & de punition corporelle pour la troisiéme fois , avec confiscation de leurs biens ; & aux Religieux d'y demeurer , sous peine d'un an de prison & de bannissement hors du Roïaume ; excepté ceux qui y estant lors de la publication de cet acte , en seroient sortis , & y seroient revenus ; car pour ceux-ci , ils sont declarés criminels de Leze-Majesté & coupables de mort ; ce qui s'execute avec tant de rigueur qu'il n'y a point d'années qu'un grand nombre de Religieux ne finisse sa vie par un glorieux martyre , ou ne soit comdamné à un bannissement. Cependant cela n'empesche pas qu'il n'y en ait toujours en Irlande un grand nombre de differens Ordres , qui, malgré ces violentes persecutions , ne laissent pas d'y tenir des assemblées, & mesme considerables ; puisque ces Religieux y tiennent toujours des Chapitres Provinciaux, composés quelquefois de près de cent personnes, quoiqu'il n'y ait que les seuls Superieurs qui aient droit de s'y trouver. Dira-t-on qu'il n'y a point eu de succession de Moines &

de Monasteres depuis que l'ordre Monastique a esté establi dans ce Roïaume jusques à ce jourd'hui, quoique les Religieux ne portent pas publiquement l'habit de leur Ordre : Peut-on dire que les maisons où demeurent ces Religieux, quelquefois au nombre de dix ou de douze, ne soient pas de veritables Monasteres ; quoiqu'elles n'aient pas cette apparence exterieure qui les distinguoit autrefois des maisons laïques & seculieres, avant le malheureux schisme qui a causé la ruine & la destruction de tant de fameux édifices, dont il ne reste plus que des vestiges, & qui ont esté changés en maison profanes ?

Il en est de mesme en Anglèterre, où nous trouvons encore des exemples de cette continuation sans interruption, non seulement dans les Religieux qui y sont aussi en grand nombre, quoique deguisés ; mais en particulier dans la Congregation des Benedictins Anglois, qui comprenoit autrefois plusieurs celebres Abbaïes & Prieurés, remplis d'un grand nombre de Religieux, dont plus de vingt Abbés & Prieurs avoient voix & séance dans les Parlemens en qualité de Pairs du Roïaume, & qui, aiant la pluspart fini leur vie par un glorieux martyre, & les autres par une mort naturelle, la Congregation se trouva reduite en un tel point en 1585. qu'après la mort de Dom Jean Fekenan, dernier Abbé de Westmunster, qui mourut dans les fers sous le regne de la Reine Elizabeth, il ne se trouva qu'un seul Religieux de cette florissante Congregation, & cela pendant l'espace de vingt-deux ans, jusqu'en l'an 1607. que ce Religieux associa à sa Congregation presque esteinte quelques autres Religieux des Congregations du Mont-Cassin & de Valladolid ; & ainsi remit sur pied cette ancienne Congregation, qui s'est augmentée en l'estat où nous la voïons presentement. Cependant on ne peut pas nier que les Benedictins n'aient toujours subsisté en Anglèterre depuis l'an 596. qu'ils y entrerent & qu'ils y jetterent les semences du christianisme ; & l'on trouvera une succession sans interruption de cette Congregation de Benedictins Anglois depuis cette année 596. jusques à ce jourd'hui, quoique pendant vingt-deux ans elle ait esté reduite à un seul Religieux.

Ainsi, supposé qu'il n'y eust que ce seul Religieux ou Solitaire, que saint Antoine alla trouver lorsqu'il voulut se retirer dans

Clem. Reî.
ner Apost.
Bened. in
Angl. trait.
1. pag. 234.

la solitude, il ne faudroit pas conclurre de là que l'estat Monastique fût pour lors éteint; au contraire je trouve qu'il y avoit en ce tems-là un grand nombre de Solitaires; puisqu'au rapport de saint Athanase, saint Antoine alloit chercher ceux qu'il croïoit les plus avancés dans la perfection, afin de recevoir d'eux des instructions, & que ce viellard, à qui il s'adressa d'abord, s'estoit exercé dès sa jeunesse à la vie solitaire.

Saint Palémon avec qui S. Pachome se retira vers l'an 314. estoit un Anachorete fort âgé, & avoit esté néanmoins instruit par d'autres dans les pratiques de la vie solitaire. Nous trouvons au troisième siècle S. Denys Pape, qui d'Anachorete qu'il estoit, aiant esté fait Prestre de l'Eglise Romaine, fut élu l'an 259. pour la gouverner. Si nous remontons au second siècle, nous trouvons S. Thelesphore, qui, aiant esté aussi Anachorete, fut élevé au souverain Pontificat l'an 128. L'heretique Marcion, selon ce que nous apprend S. Epiphane, se sépara de l'Eglise vers le milieu de ce siècle, après avoir fait profession de la vie Monastique. Enfin dans le premier siècle nous y trouvons les Therapeutes que le Pere Papebroch ne veut pas néanmoins reconnoître pour Moines; mais il ne fait pas difficulté de reconnoître pour tels, les autres Disciples des Apostres dont parle Philon, qui selon cet Auteurs Juif estoient répandus chez les Grecs & les Barbares: *Alios vero* (dit ce sçavant Jesuite) *quos in aliis regionibus inter Græcos & Barbaros indicat Philo, aliorum quoque Apostolorum vel Apostolicorum virorum fuisse discipulos, nequaquam ambigo, & veros omnino Monachos (licet hoc nomen necdum usurparetur) id est Solitarios agnosco.* Et l'on peut croire aisément que pendant les persecutions il y a eu des Communautés, qui à la vérité n'estoient pas si nombreuses qu'elles l'ont esté lorsque l'Eglise fut en paix; puisque, comme nous venons de dire, il ne laisse pas d'y avoir des Monasteres en Angleterre & en Irlande, nonobstant la persecution, & qu'il s'y tient mesme des Assemblées considerables.

J'avoie que, quoique ces Monasteres des trois premiers siècles fussent de veritables Monasteres, ils n'estoient pas néanmoins si parfaits qu'ils l'ont esté au tems de S. Antoine, & encore davantage au tems de S. Basile, qui a donné la dernière perfection à l'Estat Monastique: C'est pourquoi on peut les

Papebr.
resp. ad Pa-
vrem Sebast.
à S. paulo
art. 16. n.
69.

les appeller de simples Monasteres pour les distinguer de ceux-cy ; & je croi que le P. Papebroch voudra bien me pallier cette distinction de simples Monasteres & de parfaits ; puisque, nonobstant qu'il dise que les Disciples des Apostres , dont nous venons de parler , fussent de véritables Moines , il ne laisse pas de dire aussi , qu'ils estoient de simples Moines , qu'il compare aux Ermites de ce tems-cy , pour les distinguer de ceux du quatrième siècle , engagés par des vœux ; & comme il se voit à présent des Communautés considérables d'Ermites de dix , de vingt , de trente , & mesme de plus grand nombre, qui sont de véritables Communautés ; on peut les comparer à celles des premiers siècles , où l'on vivoit sans doute avec plus de subordination que dans la plupart de celles cy , qui sont néanmoins gouvernées par un Supérieur.

Ibid. art. 15 num. 127. & Art. 55. 24. mais in v. 5. Pech.

P A R A G R A P H E I V.

Preuves de l'antiquité de la Vie Monastique , contre le Sentiment du Pere Thomassin.

LE R. P. Thomassin , après avoir parlé de l'origine & de l'institution de la vie Monastique qu'il attribue à saint Antoine & à saint Paul premier Ermite , convient que depuis les premiers Fidèles de l'Eglise de Jérusalem , il y a toujours eu des Particuliers qui ont pratiqué toutes les vertus des véritables Solitaires ; & qu'ainsi , comme on est remonté au dessus de S. Antoine jusqu'à S. Paul premier Ermite , on pourroit encore monter plus haut , & former la suite de cette sainte institution qui remplit les trois premiers siècles : " Mais à dire la vérité (ajoute-t-il) cet enchaînement est imaginaire , l'Histoire nenous apprend rien de cette continuation , elle n'est appuyée que sur des conjectures. A quoi il faut ajouter que ces Solitaires des premiers siècles n'ont point formé de Disciples , n'ont point ouvert d'Escoles , n'ont dressé aucune Regle , n'ont pu se distinguer par aucune sorte d'Habits , n'ont point formé de Corps différent du Clergé & des Laïques ; ce qu'on ne peut pas opposer à S. Antoine & à ses Imitateurs. . . . " Il faudroit outre cela rencontrer une Regle , une Communauté , un Habit particulier , un Estat "

Thomass. Discipl. Eccles. part. 1. liv. 1. Chap. 46. n. 10 & 11.

„ distingué des autres , des Exercices réglés & uniformes ,
 „ des Écoles , des Colonies ; & c'est ce qu'on ne trouve
 „ point qu'après saint Antoine.

*Orig. in
 num. Hom.
 24.*

Il est aisé de répondre à cela , en disant que : durant les trois premiers siècles de l'Eglise il n'y a point eu d'autres Regles Monastiques que les conseils Évangéliques ; qu'il s'est pu trouver des Communautés , comme nous avons montré dans le Paragraphe III. qui n'étoient que de cinq , de six , ou de dix au plus , comme M. de Tillemont en demeure d'accord. Les persécutions ne permettoient pas qu'elles fussent plus nombreuses. L'Habit que saint Palemon donna à saint Pachome , temoigne assez qu'il y avoit un Habit particulier pour les Moines. Celui qu'il portoit lui - mesme lui avoit esté donné sans doute par ceux qui l'avoient instruit dans les pratiques de la vie Solitaire , & aiant esté instruit dans ces pratiques , c'est une preuve que ces Solitudes estoient des Écoles où l'on apprenoit la pieté en mesme tems qu'on la pratiquoit. Origene aiant mené la vie des Ascètes , l'a marquée comme un estat distingué entre les Chrestiens , lorsqu'il dit qu'ils sont attachés uniquement au service de Dieu , dégagés des affaires temporelles , combattans pour les foibles par la priere , le jeûne , la justice , la pieté , la douceur , la chasteté , & par toutes les vertus , en sorte que les foibles mesmes profitent de leurs travaux. On trouve aussi dans ces Ascètes ou Solitaires des exemples de ces Colonies que le P. Thomassin demande , puisqu'ils estoient répandus par toute la terre. Leurs exercices sont assez connus , ils estoient réglés & uniformes , ils vivoient par tout dans une grande retraite , ils gardoient tous la continence ; & la vie de ceux qui gardoient ainsi la continence , est appelée vie Monastique ou Solitaire par Clement d'Alexandrie , comme nous avons dit ailleurs. Ils renonçoient aussi à tous les biens de la terre , pour embrasser la pauvreté ; ils chastioient leurs corps , & le reduisoient en servitude , pour pratiquer le conseil de l'Apostre. Tels estoient donc les Moines des trois premiers siècles.

*Strom. liv.
 3. 67. pag.
 454 & 457*

Mais pourquoi le P. Thomassin exige-t-il des Moines des trois premiers siècles des Regles écrites , puisqu'il n'en demande point à ceux du quatrième ? car en parlant des Regles écrites & non écrites que distingue S. Gregoire de

Nazianze, & qu'il dit que S. Basile donna à ses Religieux, il ajoute encore qu'on pourroit bien penser que les Monastères d'Egypte & de la Palestine, avant S. Basile, n'avoient que des Regles données de vive voix, écrites sur les Tables immortelles des cœurs, & dans les mœurs & coutumes de saints Religieux. Disons donc (continuë cet Auteur) que lorsque les Congrégations n'avoient point d'autre Regle que l'Evangile, elles estoient parfaitement soumises aux Evêques par la divine autorité de cette Regle, puisque les Evêques sont les Successeurs des Apôtres. Cela estant, il n'y a donc point d'inconvenient de dire que les Moines des trois premiers siècles ont pu vivre sous la Regle de l'Evangile; puisque, selon le P. Thomassin, ceux du quatrième siècle n'ont point eu de Regle écrite avant S. Basile.

Il reconnoist qu'il y a eu de veritables Religieuses dès le commencement de l'Eglise; pourquoi ne dirons nous pas qu'il y a aussi eu de veritables Religieux? & l'on doit entendre qu'il y a eu de veritables Religieuses, lorsqu'il dit qu'il faut ingenuement avouer que la profession des Veuves & des Vierges est beaucoup plus ancienne que celle des Moines; car en comparant la profession des Veuves & des Vierges des premiers siècles, à celle qu'ont fait les Moines, c'est les reconnoistre pour Religieuses ou Moniales; puisqu'elles avoient deslors les mêmes engagements que les Moines n'ont eu, selon lui, que dans la suite. Et après avoir rapporté l'occupation de ces Veuves & de ces Vierges, il ajoute: " ce silence, cette retraite, ces mortifications, cette application continuelle à la priere & à la lecture des saintes Lettres, nous obligent de croire qu'avant qu'il y eust des Monasteres distingués des Maisons communes, il y avoit autant de veritables Monasteres qu'il y avoit de Maisons communes, où ces Vierges saintes habitoient au milieu des Villes & de Rome même; & il cite ce que dit S. Jérôme écrivant à Marcelle, en lui faisant l'eloge de sainte Aselle: *Ut in Urbe turbida inveniret Eremum Monachorum.*

Thom.
Discipl.
Ecc. l. i.
Chap. 48.
num. 5.

Ibid.
Chap. 50.
n. 8.

Hier Ep ad
Marcell. de
Land. Ascl.

Il paroist par-là que selon le P. Thomassin les Maisons où demeuroient ces Vierges & ces Veuves, non seulement des trois premiers siècles de l'Eglise, mais encore du quatrième,

estoint comme de veritables Monasteres, quoiqu'elles fussent des Maisons communes & ordinaires; pourquoi donc ne veut-il pas qu'il y ait eu aussi dès ce tems-là des Moines qui demeuroient dans des Maisons communes & ordinaires, comme dans de veritables Monasteres? Mais nous ne demeurons pas d'accord avec le P. Thomassin, que sainte Aselle, & quelques autres Veuves & Vierges qui estoient sous la conduite de saint Jérôme, ne vivoient pas dans des Monasteres distingués des Maisons communes, & nous sommes obligés de croire Pallade qui se connoissoit parfaitement bien en veritables Monasteres, & qui nous assure qu'estant à Rome, il avoit vu sainte Aselle qui avoit vieilli dans un Monastere.

Pallad.
Hist. Lausf.
Cap. 133.

Ce que nous avons dit, que le P. Thomassin reconnoît pour de veritables Religieuses les Veuves & les Vierges des premiers siècles qui estoient consacrées à Dieu, est confirmé

Thom.
comme
cy-dessus
n. 2. & 11.

» par ce qu'il ajoute dans la suite. » Il y avoit, dit-il, deux
» sortes de filles Religieuses : les unes s'estoient consacrées
» à Dieu, en prenant l'habit brun & modeste qui distin-
» guoit les Vierges Religieuses des autres, & c'estoit la
» marque de leur profession. Les autres avoient reçu de
» la main de l'Evesque un voile de consecration au jour
» de quelque feste solemnelle, en présence de tout le Peu-
» ple, pendant qu'on celebroit le Sacrifice. . . . Ces filles pre-
» noient elles-mêmes, ou recevoient des mains de
» leurs parens ces habits vils & modestes qui estoient des
» marques publiques de leur profession; mais il y en avoit
» d'autres qui recevoient de l'Evesque le voile d'une con-
» secration plus sainte & plus auguste. Telle fut Deme-

Hieron.
ad Deme-
triad. de
serv. Vir-
nitata

» triade à qui saint Jérôme écrit en ces termes : *Scio quod*
» *ad imprecationem Pontificis, flammeum virginalē sanctum ope-*
» *rui caput.* Telle fut aussi celle, dont il parle en un au-

Idem ad
Sabina-
num.

» tre endroit : *Post Apostoli Petri Basilicam, in qua Christi*
» *flammeo consecrata est &c.* Ce n'est pas que le voile des
» autres Vierges Religieuses (continuë ce sçavant Ecrivain)
» ne fust saint, & ne fust connoître le Vœu qu'elles avoient

Tertul.
de Virgi-
nibus ve-
landis.

» fait de leur Virginité; car Tertulien le fait assez con-
» noître, quand il dit que ceux qui dévoient ces filles,
» sont des sacrileges : *O sacrilega manus qua dicatum Deo*
» *habitu detrahare potuerunt.*

On ne peut donc pas dire que le P. Thomassin, parlant des Veuves & des Vierges consacrées à Dieu, n'a reconnu pour véritables Religieuses que celles du quatrième siècle ; puisque Tertulien, qu'il cite pour prouver ce qu'il avance, vivoit dans le deuxième & le troisième siècle. Et si le P. Thomassin pretend que les Monasteres réglés & parfaits des Religieuses n'ont commencés qu'après l'Empire de Constantin ; pourquoi veut-il que pour admettre des Moines dans les trois premiers siècles, l'on justifie que dès ce tems-là il y a eu des Monasteres aussi parfaits & aussi réglés qu'au tems de saint Antoine, de saint Pachome & de saint Basile ?

Enfin s'il ne veut point reconnoître de Moines avant le quatrième siècle ; pourquoi dit-il que saint Denys, qu'il qualifie de sçavant Theologien, faisant la description de la consecration d'un Moine, n'a pas oublié la Ceremonie mystérieuse de lui faire quitter l'habit, aussi bien que la vie & l'esprit du siècle, & de le revestir de l'habit de Religion, pour lui apprendre à mener une vie nouvelle ? car en donnant la qualité de saint & de sçavant Theologien à l'Auteur de la Hiérarchie Ecclesiastique, il a prétendu sans doute parler de S. Denys l'Areopagite, suivant l'opinion la plus commune ; & s'il avoit suivi le sentiment de quelques sçavans qui prétendent que l'Auteur de ce livre & des autres ouvrages attribués à saint Denys, vivoit dans le cinquième siècle, & que selon quelques-uns c'estoit un artificieux, un fourbe, un menteur & un heretique ; il ne lui auroit point donné la qualité de Saint. C'est donc de saint Denys l'Areopagite dont il a voulu parler ; & par consequent, selon lui, il y avoit des Moines dès le premier siècle de l'Eglise.

De Tillé.
mont. d'ant.
pour l'Hist.
Eccles. tome
2. pag. 374.

Je ne trouve donc rien qui nous puisse empêcher de croire ce que dit Anastase le Bibliothecaire, & les autres qui ont écrit les vies des Papes : que saint Thelesphore & saint Denys, comme nous avons dit dans le Paragraphe III. avoient esté Moines ou Anachoretés ; & je ne fais point difficulté de reconnoître pour tels les autres dont nous avons parlé au même Paragraphe ; aussi bien qu'un grand nombre de Saints qui ont vescu pendant les trois premiers siècles, dont il est fait mention dans les Menologes des Grecs, qui ne peuvent pas s'estre trompés en toutes choses. Les

Bolland.
Act. Ss. in
vita S. Ant.
 17. Jan.

Arfinoïtes, dont S. Denys d'Alexandrie parle avec éloge, peuvent avoir esté aussi des Solitaires, comme quelques-uns ont cru; puisque les noms de Therapeutes, d'Ascetes, d'Anachorettes, de Moines, de Solitaires, de Religieux & d'Ermites, ont esté donnés indifferemment à ceux qui ont fait profession de la vie Monastique.

Que si saint Paul a mérité d'estre appelé le premier des Ermites, c'est un nom qui lui a esté donné par excellence, pour avoir esté le plus celebre dans cette profession. C'est pourquoi ceux qui choisirent le mesme genre de vie, le regarderent comme leur chef; estant bien juste qu'ils prissent pour modele un homme, qui avoit mené sur la terre une vie toute angelique pendant quatre-vingt-dix ans, sans avoir eu communication avec aucun homme; sinon avec saint Antoine, à qui Dieu le fit connoître, pour apprendre par lui-mesme sa vie admirable, & donner la sepulture à son corps.

P A R A G R A P H E V.

Differentes especes de Moines; ce que c'est que les Cœnobites; & les avantages qu'ils ont par dessus les autres.

DE ce grand nombre de Solitaires qui ont peuplé les Deserts, il s'en est formé deux especes de Moines, dont ceux qui ont vécu en commun ont esté appellés Cœnobites; & ceux qui se sont retirés dans une solitude plus étroite, après avoir vécu long-tems en Communauté, & y avoir appris à vaincre leurs passions, retinrent le nom d'Anachorettes.

Mais pendant qu'ils édifioient toute l'Eglise par la ferveur avec laquelle ils marchaient dans la voie de perfection, il se forma aussi une troisième espece de Moines, qui portoient injustement ce nom qu'ils avoient usurpé, faisant profession en apparence de la vie Religieuse. Ils demeuroient deux ou trois ensemble, vivant à leur fantaisie, allant de ville en ville & par les bourgades. Ils affectoient de porter des manches fort amples, des souliers larges, & un habit grossier. Ils avoient souvent differend ensemble sur l'observance de leurs jeunes. Ils médisoient des Ecclesiastiques, & les jours de Festes ils faisoient bonne chere, jusques à rejeter les viandes & le vin qu'ils avoient pris avec excès. C'est la description qu'en



fait saint Jérôme, qui les appelle des Rhemobotes ; & Cassien leur donne le nom de Sarabaïtes.

Hieron.
Epist. ad
Euseb.
Cassian.
Coll. 18.
cap. 17.
S. Ben. Cap.
Regul.

Saint Benoît parle encore d'une autre sorte de Moines, qui semblables à ces Rhemobotes, couroient aussi de païs en païs, sans s'arrester en aucun lieu, sous pretexte que cherchant un estat de vie plus parfait, ils n'en trouvoient nul part. Ainsi abusant de l'hospitalité des vrais Moines, ils se faisoient bien traiter, ils entroient en tous lieux, & se mesloient avec toutes sortes de personnes, dans le dessein, en apparence, de les convertir, ou de leur faire mener une vie plus parfaite. Une conduite si dereglée ne leur pouvoit attirer que du mépris, & on ne regardoit pour veritables Moines que les Coenobites & les Anachorettes.

Cassien parlant de ces derniers, les prefere aux Coenobites, comme estant plus avancés dans la perfection, & souhaitoit embrasser cette profession. Saint Jérôme, en plusieurs endroits, dit aussi qu'elle estoit le comble de la perfection Monastique ; mais qu'il falloit y arriver par les degrés de la vie Coenobitique, & par les exercices de toutes les vertus austeres qui se pratiquoient dans les Communautés. Mais ce Pere changea de sentiment dans la suite ; & l'experience a fait voir que la vie Coenobitique estoit celle qu'on devoit suivre plus sûrement, comme la moins exposée aux tentations.

Saint Basile qui en a fait l'éloge, en a fait connoître les avantages. Il dit " que Dieu aiant voulu que nous eussions besoin les uns des autres, nous devons par cette consideration nous unir tous les uns aux autres : que les avantages que nous possedons sont inutiles dans une vie absolument Solitaire : qu'elle ne se propose qu'un seul but, qui est la commodité de celui qui l'embrasse ; ce qui est visiblement contraire à la charité que l'Apostre a si parfaitement accomplie, & qui consiste à ne chercher point ce qui nous est avantageux en particulier, mais ce qui est avantageux à plusieurs pour estre sauvés : que les Solitaires ne reconnoissent pas facilement leurs defauts, n'aïant personne qui les reprenne & les corrige ; & qu'on leur peut attribuer ces paroles du Sage : *malheur à celui qui est seul, parce que s'il tombe, il n'a personne pour le relever* : qu'un grand peril qui est à craindre dans la vie Solitaire, est celui de la complaisance, dont il est très difficile de se garentir dans cet estat ; car un Solitaire , "

Basil. Regul. sus.
expos. 10.
interrog. 7.

Ecclesi.
4. 10.

„ n'ayant personne qui puisse juger de ses actions, s'imaginera
 „ estre arrivé au comble de la perfection ; mais qu'au con-
 „ traire la vie Cœnobitique a cet avantage ; que la correction
 „ y estant faite , mesme par un ennemi , est souvent une oc-
 „ casion à ceux qui jugent sainement des choses , de desirer
 „ le remede de leurs maux ; qu'elle est une carrière , où l'on
 „ s'applique aux combats spirituels , un chemin facile pour
 „ s'avancer dans la pieté , un continuel exercice , une perpe-
 „ tuelle meditation des commandemens de Dieu ; & enfin
 „ que ce genre de vie est conforme à celui des premiers
 „ Chrestiens , qui estoient tous unis ensemble , & qui n'avoient
 „ rien qui ne fust commun entr'eux.

Il est rare de voir presentement des Anachoretés , c'est-à-
 dire des personnes , qui , après avoir vécu dans la Commu-
 nauté , se retirent dans la solitude. Charlemagne les renvoia
 dans leurs Monasteres , disant qu'il valloit mieux qu'ils de-
 meurassent dans une Congregation , que de les abandonner
 au mouvement de leur esprit qui leur pouvoit suggerer de
 courir le pais. On en trouve encore quelques-uns en Orient ;
 mais il n'y a gueres que le desert de Vallombreuse qui puisse
 produire un de ces exemples en Occident ; l'endroit où saint
 Jean Gualbert se retira auparavant que de fonder son Ordre ,
 estant toujours occupé par un Religieux qui garde un silence
 perpetuel , ne sortant jamais de ce lieu , & ne communiquant
 avec aucun Religieux ; si ce n'est avec un seul frere convers ,
 qui lui apporte ses besoins de l'Abbaïe , chef de cet Ordre , qui
 en est esloignée d'un demi mille.

Ann. 691.
 can. 41.

Il y avoit autrefois des Reclus qui estoient enfermés très
 étroitement. Le Concile *in Trullo* leur deffendit d'embrasser ce
 genre de vie , qu'après avoir commencé dans le Monastere à
 vivre separés comme des Anachoretés , & après avoir perse-
 veré dans cet estat pendant trois ans , outre une année d'é-
 preuve qu'ils devoient faire encore hors du Monastere , après
 quoi ils pouvoient estre enfermés ; mais il ne leur estoit pas
 permis de sortir du lieu de leur Reclusion , à moins que ce ne
 fust pour quelque cause qui regardast le bien public , ou
 qu'il n'y eust peril de mort pour eux : pour lors ils en pou-
 voient sortir avec la benediction de l'Evesque ; & si quelques-
 uns de ces Reclus en sortoient autrement , le mesme Concile
 ordonna qu'ils seroient enfermés malgré eux , dans le mesme
 lieu ,

lieu , & qu'on leur impoferoit des jeufnes & des mortifications. Le Concile de Francfort n'en voulut point fouffrir, à moins que les Evesques & les Abbés ne les renfermaffent eux mefmes.

*Ann. 787.
can. 11.*

La Couftume estoit autrefois à Vienne en Dauphiné de choisir un Religieux que l'on croioit estre le plus avancé dans la perfection , & le plus digne d'estre exaucé de Dieu ; & on le renfermoit dans une Cellule , afin qu'il y passast le reste de ses jours dans la contemplation , & qu'il y priaft fans cefse pour le peuple. C'estoit aussi la pratique de la plupart des Monasteres , non seulement d'hommes , mais encore de filles. Il y en avoit , entr'autres , dans le Monastere de Sainte-croix de Poitiers ; & Gregoire de Tours a décrit les ceremonies qu'on observoit dans la reclusion de ces saintes filles.

*Mabill.
Annal. Bo-
ned. l. 4.
pag. 107.
Bulteau ,
Hift. de l'or-
dre de S. B.
noft. to. 1. l.
2. c. 21.*

*Greg. Tur.
lib. 6. c. 39*

Vers la fin du neuvième siècle , Grimlaic Prestre , que l'on croit avoir esté le mefme que celui que le Pape Formose jugeoit digne de l'Episcopat , & qu'il recommanda pour cet effet à Foulques Archevesque de Reims , afin qu'à la premiere occasion il emploiaft son credit pour lui procurer cette dignité ; composa une Regle pour ces sortes de Reclus. Leurs Cellules devoient estre proche de l'Eglise de quelque Monastere , & elles pouvoient estre accompagnées d'un petit jardin. Ces Reclus demeuroient seuls , ou plusieurs ensemble ; dans un mefme lieu , mais chacun dans une Cellule séparée , communiquant seulement entr'eux par une fenestre. Ils vivoient du travail de leurs mains , ou des oblations des fidelles ; soit des aumones du Monastere voisin , soit de celles que le peuple leur faisoit. Parmi ces Solitaires , il y en avoit qui estoient Clercs , & mefme Prestres , & que les feculiers alloient voir , pour les consulter sur ce qui regardoit leur conscience & leur salut. Les Prestres celebroident la Messe dans une petite Chapelle qui estoit dans l'enceinte de leur Reclusion ; & ils avoient encore une fenestre qui s'ouvroit sur l'Eglise , & par laquelle ils pouvoient assister à l'Office , parler à ceux qui les venoient voir , & entendre les confessions des feculiers , mefme celles des femmes , qui vouloient recevoir leurs avis sur la conduite de leur vie.

*Bulteau
comme ci-
dessus. to. 2.
l. 5. 30. 6.*

Ceux d'entre les Reclus qui estoient Moines de profession , portoient le froc ; & ceux qui ne l'estoient pas , se couvroient d'une chappe , qui estoit un habit commun aux Ecclesiastiques & aux Religieux. Quelques-uns avoient des Disciples qui de-

meuroient hors l'enceinte de leur Reclusion ; nul ne devoit estre admis à l'estat de Reclus , qu'avec la permission de l'Evesque du Diocese, ou de l'Abbé du Monastere qu'il choissoit pour le lieu de sa Reclusion, & s'il n'avoit passé auparavant par l'épreuve du Noviciat. On imprimoit sur la porte de la Cellule le sceau de l'Evesque ; & si le Reclus tomboit malade, on ostoit ce sceau pour l'aller secourir ; mais il ne lui estoit pas permis de quitter sa Reclusion. Ainsi ils estoient obligés par cette Regle , à quelque chose de plus qu'à ce que le quarante-unième canon du Concile *in Trullo* ne les avoit obligés.

Il semble que saint Romuald Fondateur de l'Ordre des Camaldules , ait renouvelé dans l'onzième siècle les anciennes Laures des Moines de la Palestine , en faisant vivre ses Ermites dans des cellules séparées les unes des autres , avec une Eglise au milieu , où ils s'assembloient tous pour les divins Offices. Le premier qui fonda ces sortes de Laures , fut saint Chariton qui mourut vers l'an 340. La première estoit près de la Mer-morte, à six mille pas de Jerusalem , & fut depuis appelée *la Laure de Pharan*. Il en bâtit une seconde vers Jericho , & une troisième dans le desert de Thecua , qui fut ensuite connuë sous le nom de Laure de Seuca. La Laure que bâtit saint Euthyme le Grand dans le cinquième siècle, fut fort renommée ; elle estoit esloignée de quatre ou cinq lieues de la ville de Jerusalem ; mais le saint Abbé n'y vouloit point recevoir de jeunes gens qui n'avoient point encore de barbe ; c'est pourquoi saint Sabas & saint Quiriac s'estant présentés pour estre au nombre de ses Disciples , il envoya saint Sabas au Monastere de saint Theodiste , & saint Quiriac à celui de saint Gerasime , parce qu'ils n'avoient point encore de barbe ; & à son imitation saint Sabas aiant bâti la celebre Laure qui a porté son nom , il n'y recevoit pas non plus de jeunes gens , & les envoyoit d'abord dans d'autres Monasteres. Ce Saint eut plusieurs Disciples qui bâtirent aussi des Laures aux environs du Jourdain. Toutes ces Laures estoient celebres par l'exacte discipline , & par la grande austerité qu'on y pratiquoit.

Bulteau,
Hist. Monast. d'Orient. page 282.

Vit. S. Euth. apud Bolland.
Act. S. 10.
JANUAR.

Theodoret
Hist. Relig. c. 26.
Vit. S. Simeon. apud
Cette vie austere ne contenta pas d'autres Solitaires qui vivoient dans le mesme tems ; & l'on regarda comme un prodige le Grand Simeon Stylite qui se consacra le premier , & sans en avoir d'exemple , à une penitence extraordinaire , es-

tant resté sur une colonne pendant quarante-huit ans, ex-
 posé aux ardeurs du soleil, & aux autres incommodités des sai-
 sons. La premiere colonne sur laquelle il monta, n'avoit que
 quatre coudées de haut ; à ce que dit Antoine l'un de ses Dis-
 ciples, qui a écrit sa vie ; & Theodoret marque qu'elle en
 en avoit six ; mais étant monté successivement sur des colom-
 nes de diverses hauteurs ; la dernière sur laquelle il estoit lors-
 qu'il mourut, vers l'an 460. & selon d'autres, vers l'an 463.
 avoit quarante coudées. On crut que ce genre de vie ne pou-
 voit estre pratiqué par d'autres ; il y eut cependant deux autres
 Simeons, un Daniel, un Julien & quelques autres, qui termi-
 nerent une sainte vie dans une penitence pareille à celle du
 grand Simeon qu'ils imiterent, étant restés plusieurs années
 sur des colonnes, & aiant eu des Disciples.

Bolland.
 Ad. 52. 5.
 Joann. Vita.
 pp. apud
 Rosveid. pag.
 170. & 24.

Joann.
 Moich
 Prat. spirit.
 c. 18. 57 &

Quant aux Ermites de ce tems, on en voit un très grand nom-
 bre qui ne sont soumis à aucun Supérieur, & qui ne suivent
 d'autre Regle que celle que leur dicte le plus souvent le li-
 bertinage. Il est vrai qu'il y en a quelques-uns qui imitent les
 veritables Solitaires des premiers siècles, & qui marchent sur
 leurs traces ; mais ces exemples sont rares, & on peut com-
 parer les autres aux Rhemobotes, aux Sarabaïtes, & aux
 Girovagues. Il vaut mieux ne les pas comprendre dans l'Ordre
 Monastique ; puisqu'ils en portent indignement l'habit : si l'on
 excepte néanmoins ceux qui sont gouvernés par des Supe-
 rieurs, & qui vivent en Communauté, auxquels l'on peut don-
 ner le nom de Cœnobites, comme à ces anciens Solitaires
 conventuels, qui n'avoient point d'autre Regle que la sage
 conduite de leurs Abbés.

Il est vrai que ce sentiment n'est pas universellement reçu.
 Ceux qui le combattent, prétendent que pour estre Cœnobite,
 il ne suffit pas de vivre en commun, mais qu'il faut aussi que
 ce soit sous l'autorité d'une Regle. C'est l'interpretation qu'ils
 ont donnée à cet endroit de la Regle de saint Benoist, où il est
 parlé des Cœnobites : *Monachorum primum genus Cœnobarum*, cap. 1.
hoc est monasteriale militans sub Regula, vel Abbate ; preten-
 dant qu'il faut prendre la particule disjonctive pour conjonc-
 tive. Les autres qui ont interpreté la Regle du même Saint,
 ont expliqué plus naturellement cet endroit ; & prenant la
 particule en question pour disjonctive, ou alternative, ont dit :
 que les Cœnobites sont ceux qui vivent sous une Regle, ou

Cassian.
Col. 18. cap.
27.

sous un Abbé. C'est aussi le sentiment de Cassien qui estoit parfaitement instruit de la vie Cœnobitique, & qui nous apprend que ce sont ceux qui vivent en Communauté, & qui sont gouvernés par le jugement d'un Superieur. Il ne parle point de Regle, comme remarque le P. le Mege dans son explication de la Regle de saint Bonoist; parce qu'il croioit que pour estre un Solitaire Cœnobite, il suffisoit de vivre en commun sous l'autorité d'un Abbé. Ainsi ceux qui sont de sentiment contraire, ont osté à saint Antoine la qualité qui lui est deuë de Pere & de restaurateur des Cœnobites, pour la donner à saint Pachome, qui, à ce qu'ils disent, est le premier qui ait establi de veritables Monasteres. C'est ce que nous allons examiner dans le paragraphe suivant.

P A R A G R A P H E V I.

Que Saint Antoine est le Pere des Cœnobites; & qu'il a establi les premiers Monasteres parfaits.

COMME après que les persecutions eurent cessées, saint Antoine se vit Chef d'un grand nombre de Solitaires qui se rangerent sous sa conduire, qu'il les fit vivre en commun; & que les Monasteres qu'il establit à Pisper, à Nacalon & en d'autres endroits, avoient toute une autre forme que ceux des trois premiers siècles que nous avons appellés simples Monasteres, quoiqu'ils fussent néanmoins de veritables Monasteres; on ne peut pas refuser à ce Saint le titre de Pere des Cœnobites, qu'on doit lui donner par excellence, comme on a donné à saint Paul celui de Premier des Ermites, quoiqu'il y en ait eu avant lui.

Entre ceux qui n'admettent point de succession de Moines & de Monasteres, depuis S. Marc jusques à S. Antoine; il y en a qui ont cru qu'ils ne pouvoient pas refuser sans injustice à ce dernier le titre d'Instituteur de la vie Cœnobitique & de Fondateur des Monasteres-reglés. Le P. Thomassin a reconnu qu'on ne pouvoit pas lui disputer cette qualité, & que même c'estoit l'opinion la plus commune; lorsque voulant prouver que les Monasteres de filles estoient aussi anciens que ceux des hommes, il dit, qu'on ne doute point que saint Antoine ne soit le Pere & le premier Instituteur des Monasteres, & que sa sœur suivit de bien près son

Thomass.
Discipl. Eccl.
des. part. 1.
l. 1. c. 50.
n. 1.

exemple, s'estant enfermée avec d'autres filles dans un Monastere dont elle fut Superieure.

Il y en a neanmoins qui ne lui attribuant que la qualité de premier Pere des Solitaires, donnent à S. Pachome celle d'Instituteur de la vie Cœnobitique. M. de Tillemont qui est de ce nombre, dit, en parlant de S. Antoine, que ce fut vers l'an 305. au milieu des fureurs de la persecution de Dioclétien & de Maximien, qu'il commença à faire des miracles, & à persuader à un grand nombre de personnes d'embrasser la vie Solitaire : que ce fut la cause de tant de Monasteres, cest-à dire de Maisons, ou plustost de Cabanes, dont on remplit les montagnes, pour la demeure des Anachorettes qui s'y retirèrent, & que quelques-uns de ces Monasteres purent d'abord s'unir ensemble, & former des especes de Communautés, mais fort peu nombreuses. Et en parlant de saint Pachome, il dit : que le respect que l'Eglise a aujourd'hui pour son nom, n'est pas une devotion nouvelle, mais une juste reconnoissance des obligations qu'elle lui a, comme au saint Fondateur d'un grand nombre de Monasteres, & à l'illustre Pere d'une multitude infinie de Moines, ou plustost comme au premier Instituteur, non seulement des Congregations Religieuses, mais absolument de la vie Cœnobitique & des saintes Communautés ; & il marque que ce pouvoit estre l'an 325. qu'il commença son premier Monastere à Tabenne.

De Tillem.
Mem. pour
l'Hist. Eccl.
Tom. 7. pag.
109.

Pag. 1671

Pag. 176.

Ainsi, selon M. de Tillemont, les veritables Monasteres, ou plustost les Monasteres parfaits, ne furent establis par saint Pachome, ou bien commencés, que l'an 325. & les Monasteres que S. Antoine establit en 305. n'estoient que des Cabanes. Il faut donc conclurre que chaque Monastere estant une Cabane, & que quelques-uns de ces Monasteres aiant pû deslors s'unir ensemble, & former des especes de Communautés, apparemment de cinq, de six, ou de dix personnes au plus ; c'estoit cinq ou six personnes, ou dix au plus, demeurant en autant de Cabanes qui conservoient quelqu'union entr'elles, & obeissoient au mesme Superieur.

C'est, ce me semble, le sens qu'on peut donner aux paroles de M. de Tillemont, à moins qu'il n'y eût point de Superieurs pour ces sortes de Communautés, & qu'elles ressemblassent à celles, dont il fait la description dans un au-

Pag. 177:

tre endroit, qui n'estoient que de cinq, de six. ou de dix personnes au plus, où l'on vivoit sans aucune subordination, & sans autre discipline que les regles generales de la crainte de Dieu, & où on ne se maintenoit ainsi qu'avec beaucoup de peine dans la pieté.

Pag. 107. Cependant lorsque saint Antoine voulut se retirer dans sa premiere Solitude l'an 270. auprès du lieu de sa naissance, M. de Tillemont dit, qu'il mit sa sœur dans un Monastere de Vierges, qui est peut-estre, dit cet Auteur, le plus ancien dont on fasse mention dans l'Eglise. Si ce Monastere *Pag. 102.* n'estoit qu'une Cabane, & que dans chaque Cabane il n'y avoit ordinairement qu'un Solitaire, il ne pouvoit pas y avoir plusieurs Vierges ensemble qui demetrassent dans ces fortes de Monasteres; & si c'estoit une Communauté pareille à celle des Ascetes; quelle apparence, que saint Antoine eût voulu mettre sa sœur dans un lieu, où l'on avoit tant de peine à se maintenir dans la pieté! c'estoit donc sans doute un véritable Monastere; puisqu'il dit, que c'est le plus ancien dont il soit fait mention dans l'Eglise; par consequent il y en avoit de véritables, selon lui, cinquante-cinq ans avant que saint Pachome eût commencé celui de Tabenne en 325. ou plutôt soixante-dix ans auparavant; car nous prouverons par M. de Tillemont même, que saint Pachome n'a fondé son premier Monastere qu'après l'an 340.

Mais le mot de Parthenon dont se sert saint Athanase, & que M. de Tillemont a eu soin de marquer à la marge, ne signifie pas véritablement un Monastere, mais une demeure de Vierges; & M. l'Abbé Fleury a expliqué ce que c'estoit que ces demeures de Vierges; lorsqu'il dit: que dans *Fleury, les premiers siècles de l'Eglise, les Vierges consacrées à Dieu demeuroient la plupart chez leurs parens, ou vivoient en leur particulier deux ou trois ensemble, ne sortant que pour aller à l'Eglise, où elles avoient leurs places separées du reste des femmes. En effet dans son Histoire Ecclesiastique, il ne dit pas que saint Antoine mit sa sœur dans un Monastere de Vierges; mais entre les mains de quelques filles chretiennes de sa connoissance, pour l'élever vec elles. C'est la maniere dont Rosveide, M. Arnaud d'Andilly, & plusieurs autres ont aussi traduit cet endroit de saint Athanase.*

Fleury, meurs des Chrest pag. 168.

Hist. Eccl. Tom. 2. pag. 418.

Il n'y a donc point lieu de douter que saint Antoine n'ait

establi de veritables Monasteres parfaits & réglés où l'on vivoit en commun ; puisque , comme dit saint Athanase , les Monasteres qu'il establit , estoient remplis de Solitaires qui passoient leur vie à chanter , à estudier , à jeusner , à prier , à se rejouir dans l'esperance des biens à venir , à travailler pour pouvoir donner l'aumosne , conservant entr'eux l'union & la charité ; mangeant aussi en commun, comme nous le pouvons juger par la complaisance de saint Antoine , qui aimant à manger seul , ne laissoit pas souvent de manger avec ses freres lorsqu'ils l'en prioient , afin de pouvoir avec plus de liberté leur tenir des discours utiles.

Ce que Rufin rapporte encore d'un des disciples de ce Saint, nommé Pior , qui , après avoir demeuré quelque tems dans son Monastere , arriva de si bonne heure à une si grande perfection , que saint Antoine lui permit à l'âge de vingt-cinq ans de demeurer seul où il voudroit , marque assez que ses autres Disciples demeuroident ensemble.

P A R A G R A P H E V I I.

Que saint Amon a fondé ses Monasteres: avant ceux de saint Pachome.

SI nous en croïons le P. Papebroch dans la vie de saint Pachome qu'il a donnée , comme escrite par un Disciple mesme de ce Saint , quelques-uns de ses Disciples aiant esté voir saint Antoine , il leur dit : que lorsque la paix avoit esté rendue à l'Eglise , il n'y avoit point encore de communautés ; & que c'estoit saint Pachome qui avoit procuré un si grand bien. C'est sur le témoignage de ce Disciple de saint Pachome, Auteur de sa vie (selon le P. Papebroch) que M. de Tillemont semble appuyer le plus son sentiment , que saint Pachome est l'Instituteur des Cœnobites , puisqu'il repete la mesme chose en plusieurs endroits. Mais nous pouvons agir sur les mesmes principes de cet Auteur , & de plusieurs Modernes qui revoquent en doute beaucoup de faits , parce que quelques Escrivains contemporains n'en ont pas parlé : ainsi nous rejettons le témoignage de cet Escrivain de la vie de saint Pachome ; puisque saint Athanase qui a escrit celle

Rosveid.
Vit. Patr.
pag. 503

Apud Boll.
14. Maij.

DeTillemont
Mem. pour
l'H. E. cl.
Tom. 7. pag.
307. & 676.

Ibid. pag.
679.

Rosveid.
Vit. PP.
pag. 477

de saint Antoine, n'a rien dit de la conference de ce Saint avec les Disciples de saint Pachome; & qu'au contraire il donne assez à connoître que ses propres Disciples vivoient en commun. Il me semble que le silence d'un Pere de l'Eglise doit l'emporter sur ce qu'avance un Auteur qui a esté inconnu pendant plusieurs siècles, & qui ne paroist au jour que par le moien du Pere Papebroch.

De Tillem.
comme ci-
dessus. pag.
153. & 154.

pag. 158.
pag. 673.

M. de Tillemont avouë que ce qu'il a dit de saint Pachome, à qui il a donné la qualité d'Instituteur des Coenobites, paroist difficile à soute nir; puisque Rufin dit que sur la Montagne de Nitrie il y avoit cinq mille Solitaires divisés en cinquante Habitations. Il demeure d'accord que si ces Habitations avoient esté également remplies, il falloit qu'il y eust cent personnes dans chaque, & mesme deux cens; puisqu'il n'y avoit quelquefois qu'un Solitaire dans une, & par conséquent que ces Monasteres pouvoient estre considérables; mais il ajoute qu'il n'y a pas de preuves considerables que S. Amon, qui fut le premier qui fonda les Monasteres de Nitrie, se fust retiré sur cette Montagne avant l'an 328. auquel tems le Monastere de Tabenne estoit déjà tout formé; ou au moins qu'il y eust déjà formé des Monasteres.

Il est néanmoins aisé de prouver par M. de Tillemont mesme, que saint Amon s'est retiré à Nitrie avant l'an 328. & par conséquent qu'il a pû y avoir fondé des Monasteres avant celui de Tabenne; car il dit: qu'il se maria estant âgé de vingt-deux ans: qu'il demeura avec sa femme dix-huit ans: qu'il vescu dans la solitude vingt-deux ans: & qu'il mourut à l'âge de soixante-deux ans, environ l'an 340. Et en examinant dans ses notes l'année de cette mort, il ne veut pas s'en rapporter au Menologe de Basile, qui met la retraite de ce Saint l'an 313. au plus tard; parce que, dit-il, s'il estoit mort en 335. il seroit difficile de prouver que le Monastere de saint Pachome fondé l'an 325. eust esté le plus ancien de tous; c'est pourquoi il conclut qu'il peut estre mort l'an 345.

Mais nous voulons bien nous en tenir à cette année; & il se trouvera que, selon M. de Tillemont, saint Amon s'est retiré à Nitrie l'an 323. & par conséquent avant l'an 328. car si, selon lui, il est né l'an 283. & qu'il a esté marié à l'âge de vingt-deux ans; c'estoit donc l'an 305. aiant demeuré avec sa femme l'espace de dix-huit ans; c'estoit donc l'an 323. qu'il s'est retiré

retiré à Nitrie ; puisqu'après avoir vescu vingt-deux ans dans la Solitude, il est mort à l'âge de soixante-deux ans ; ce qui doit estre arrivé l'an 345. Par conséquent il s'est retiré sur la Montagne de Nitrie avant l'an 328. puisqu'il y estoit déjà dès l'an 323. selon M. de Tillemont mesme ; quoiqu'il dise qu'il n'y a point de preuves qu'il s'y soit retiré avant l'an 328. & s'estant retiré sur cette Montagne l'an 323. il peut avoir fondé ses Monasteres avant celui de Tabenne.

Bien loin que S. Pachome eust formé entierement son Monastere en 328. & qu'il y eust deja en ce tems-là un grand nombre de Religieux , comme M. de Tillemont veut le prouver ; il nous fournit au contraire des preuves que cela ne peut pas estre : nous les tirons de ce qu'il dit dans l'Article troisieme de la vie de ce Saint , que nous rapporterons icy.

Après que Dieu eust ainsi rempli S. Pachome de sa grace (dit M. de Tillemont) il lui fit connoistre qu'il le destinoit à la répandre sur les autres. Vers la Montagne où il demeu- roit , il y avoit un Desert & un Village sans Habitans , nommé Tabenne. Il y alloit souvent par ordre de saint Palemon pour en rapporter du bois ; & il y demouroit long-tems en prieres , demandant à Dieu qu'il le délivrast lui & tous les autres des ruses de l'ennemi. Un jour comme il prioit ainsi à Tabenne , il entendit un Ange qui lui ordonnoit d'y demeurer , & d'y bastir un Monastere , pour sauver ceux que Dieu lui enverroit , & les échauffer par le feu que Dieu avoit allumé en lui. Ce fut la premiere vision qu'il eut depuis sa retraite sous saint Palemon : & ainsi ce fut avant que saint Athanase fust fait Eve sque en l'an 326.

Il retourna dire à saint Palemon l'ordre qu'il avoit reçu , & ce Saint vieillard en fut affligé ; parce qu'il aimoit Pachome comme son cher enfant , & qu'il ne vouloit pas aussi quitter le lieu de sa demeure ordinaire. Il fut néanmoins avec lui jusques à Tabenne , où ils bastirent une petite maison : & avant que de se separer , ils se promirent de se visiter l'un l'autre , chacun une fois par an. Ils l'executerent jusques à la mort de saint Palemon. Ce Saint estant tombé dans une grande maladie, où il fit paroistre beaucoup de courage à reprendre son abstinence ordinaire que les Medecins lui avoient fait quitter d'abord , saint Pachome le vint visiter , l'assista jusques à la mort , & lui donna la sepulture,

" Ibid.
" page 174.
" & seq.

„ On ne voit pas bien , si ce fut avant ou après la mort de saint
 „ Palemon, que Jean frere aîné de saint Pachome , vint demeu-
 „ rer avec lui à Tabenne. Le Saint le reçut avec d'autant plus
 „ de joie, que depuis qu'il estoit revenu de l'armée , il n'avoit
 „ jamais esté chez ses proches, & n'en avoit jamais apparemment
 „ veu aucun. Il travailla avec son frere à estendre son petit
 „ Monastere , pour y recevoir ceux que Dieu avoit promis de
 „ lui envoïer. Mais comme il l'estendoit plus que Jean ne vou-
 „ loit , celui-ci l'en reprit avec une aigreur que le Saint souf-
 „ frit sans rien dire , mais non pas sans quelque émotion , d'où
 „ il prit occasion de s'humilier extrêmement. Il continua de-
 „ puis à vivre avec son frere dans une douceur & une humi-
 „ lité admirable , le supportant avec patience , jusques à ce que
 „ Dieu le tira du monde peu de tems après.

„ On parle ensuite de divers combats que Pachome eut à
 „ soutenir contre les Demons , qui lui apparoissoient sous tou-
 „ tes sortes de figures : mais on ne marque pas précisément à
 „ quel tems cela se rapporte. Il fut soutenu dans ces combats
 „ par un ancien Solitaire nommé Hieracapollon , qui regardoit
 „ néanmoins déjà le Saint comme le modelle, & de lui & des
 „ autres Solitaires de ce quartier-là. Ce Solitaire vint souvent
 „ depuis visiter saint Pachome , & il eut enfin la consolation de
 „ mourir heureusement entre ses bras.

„ La vie du Saint marque après cela divers miracles que
 „ Dieu accordoit à le pureté de son cœur , avant mesme (dit-
 „ elle) qu'il eust aquis la plenitude de la science. Elle ajoûte
 „ qu'il demanda à Dieu de se pouvoir passer tout-à-fait de som-
 „ meil pour estre en estat de combattre sans cesse contre le De-
 „ mon, & qu'il jouïit assés long-tems de cette grace , qui a esté
 „ remarquée par les Auteurs des vies des Peres. Il passa en une
 „ occasion quarante jours sans dormir. Durant quinze ans il
 „ ne dormit que sur un banc , sans s'appuïer , mesme contre la
 „ muraille.

„ Ce fut après cela , qu'estant entré dans une Isle du Nil ,
 „ près de Tabenne , avec d'autres Solitaires des environs , &
 „ s'y estant mis en prieres , pour demander à Dieu de connoi-
 „ stre sa volonté ; un Ange s'apparut à lui , & lui dit par trois
 „ fois : la volonté de Dieu est que vous serviez les hommes
 „ pour les reconcilier avec lui , après quoi il disparut. Pachome
 „ ne doutant donc plus de ce que Dieu demandoit de lui ,

commença à recevoir ceux qui se presentoient à lui pour embrasser l'Éstat Monastique ; & après les avoir examinés , il leur donnoit l'habit de Moine. Tant qu'ils furent en petit nombre il se chargea de tous les soins de la maison , afin qu'ils ne pensassent qu'à leur avancement spirituel ; mais ils se trouverent bien-tôt monter jusques à cent. Son Monastere estoit formé dès devant la mort de Constantin , & même dès les premieres années de l'Épiscopat de saint Athanase , c'est-à-dire au plus tard avant l'an 333. Saint Theodore qui ne se retira à Tabenne que lorsque ce Monastere estoit déjà rempli d'un grand nombre de Religieux , & que leur reputation estoit repandue assés loin de là , y vint apparemment dès l'an 328. ainsi il semble qu'on peut mettre le commencement du Monastere vers l'an 325. auquel saint Pachome pouvoit avoir 33. ans d'âge , & onze de retraite.

Il paroist visiblement par tout ce discours , que le Monastere de saint Pachome n'estoit pas tout formé en 328. Il peut bien avoir esté commencé en 325. puisque ce fut à peu près dans ce tems-là que ce Saint eut la premiere vision de l'Ange qui lui commanda de bastir un Monastere à Tabenne. Mais quel pouvoit-estre ce Monastere que saint Pachome bastit d'abord ? une Cellule sans doute , ou une cabane , faite de branches d'arbres & de roseaux ; car il n'y a pas d'apparence que saint Palemon , qui l'aida à ce travail , & qui estoit un vieillard fort caduc , fust en estat de porter de gros matereaux.

Comme en se quittant , ils promirent de se visiter chacun une fois l'année , & qu'ils executerent ponctuellement leur promesse jusques à la mort de saint Palemon ; il y a bien de l'apparence que saint Palemon vécut encore quelques années après. Comme on ne nous dit point si ce fut devant ou après la mort de saint Palemon que le frere de saint Pachome le vint trouver à Tabenne pour demeurer avec lui , nous pouvons croire que ce fut après la mort de saint Palemon. Il n'y a point de doute que saint Pachome ne demeurast encore seul après la mort de son frere ; puisque dans les combats qu'il eut à soutenir contre les Demons , ce Solitaire Hierapollon le venoit encourager. Croirons-nous que tout cela ne s'est fait que dans l'espace de trois ans , depuis l'an 325. jusqu'en 328. auquel tems on nous veut persuader que saint Theodore vint à Tabenne pour y demeurer , & que le Monastere de saint Pachome

me estoit déjà rempli d'un grand nombre de Religieux? Comment cela se peut-il accorder avec ce qui est dit dans la vie de saint Pachome, que durant quinze ans il ne dormoit que sur un banc, sans s'appuyer contre la muraille, & que ce fut après cela, que l'Ange lui estant encore apparu, & lui aiant dit par trois fois que la volonté de Dieu estoit qu'il servist les hommes pour les reconcilier avec lui, il reçut pour lors dans son Monastere ceux qui se presentoient à lui? Ce fut donc après l'an 340. que cela arriva, & non pas l'an 328. puisque saint Pachome s'estoit retiré à Tabenne en 325. & peut-estre mesme après.

C'est ainsi sans doute que M. Bulteau a compté, lorsqu'il dit que l'on peut mettre l'établissement du Monastere de Tabenne par saint Pachome entre les années 340. & 350. & quoique ce Monastere eust esté commencé en 325. on ne le pouvoit pas appeller un Monastere réglé, & où l'on pratiquoit les exercices de la vie Monastique, puisque personne n'y demouroit. Mais quand l'on ne voudroit compter ces quinze années de grandes austerités de saint Pachome que depuis sa retraite, qui fut en 314. (ce qui n'est pas vraisemblable) il se trouveroit qu'il n'auroit commencé à recevoir du monde dans son Monastere, qu'après l'an 329. & non pas l'an 328. comme dit M. de Tillemont. Ainsi saint Amon s'estant retiré à Nitrie en 323. il a pu avoir des Disciples, & avoir fondé des Monasteres considerables, avant ceux de saint Pachome. Le P. de Mont-faucon prétend mesme qu'il y avoit déjà des Monasteres sur le Mont de Nitrie, lorsque saint Amon s'y retira, & qu'il augmenta seulement ceux qui y estoient, & qui n'estoient autres que ceux des Therapeutes qui avoient les premiers habité cette montagne.

*Observat.
sur la Lettre
de Philon de
la vie cont.
part. 2. Pa-
pag. 3 pag.
109.*

Le P. Papebroch ne veut point non plus admettre de Monasteres avant saint Pachome. Il sembloit que dans ses Ephemerides des Moscovites, au vingt-deuxième Avril, il avoit mesme pretendu que la vie Monastique n'estoit qu'une nouveauté du commencement du quatrième siècle, puisqu'il le temoigne assez par ces paroles: *Nolumus credere Monachatus initia Dicletiani aetate vetustiora*; & le P. Sebastien de saint Paul, Ex-provincial des Carmes de Flandre, avoit raison de l'accuser de n'avoir point voulu admettre la vie Monastique avant l'an 300. Mais dans la réponse que le P. Papebroch fait au P. Paul

*Apud Bol-
land Tome
1. Maii. pag.
19. Col. 1.
Ephemerid.
Moscov.
Sebastian à
S. Paul. Ex-
lib. error.*

de saint Sebastien, il rapporte la conference de saint Antoine avec les Disciples de saint Pachome, dont nous avons ci-devant parlé, & dit : que c'est ce qui lui a donné occasion de mettre le troisiéme paragraphe qui se trouve au commencement de la vie de saint Pachome : *Cœnobialis vita, seu perfectioris monastica initium & exemplum, an à sancto Pachomio acceptum?* & qu'ayant répondu affirmativement, c'est une preuve qu'il n'a entendu parler que de la vie Cœnobitique dont saint Pachome est l'Auteur, qui a aussi fondé les premiers Monasteres, n'y en ayant point eu avant lui, soit en Egypte, soit en aucun autre lieu : *apparet enim questionem mihi esse & semper fuisse, de Cœnobiticâ seu Monasticâ perfectiori, ad quam existimo non pervenisse ulla monasteria, vel in Ægypto, vel alibi, ante Pachomium.*

Daniel. Papebrochii.

Daniel. Papebroch. 125. ad P. Sebastian. à S. P. au- lo. art. 15. n. 122.

Ibid.

Comme on croiroit peut-être que le P. Papebroch par la vie Cœnobitique parfaite, n'a entendu parler que de plusieurs Monasteres unis ensemble sous un Chef ; il s'explique plus bas en disant : qu'il pretend non seulement parler de ceux-là ; mais encore des Monasteres particuliers, où plusieurs Religieux demeuroient ensemble. (C'est toujours en respondant au P. Sebastien,) *ut ut est : apparet falso me accusari, quasi negem Monachatum incepisse ante annum 300. cum tam manifestè declarem me agere de perfectò, id est Cœnobitico Monachatu, & quidem tali qui non solum multos in unum colligebat Monasterium ; sed uni Monasterio ejusque Abbati plurima alia subiciebat tanquam capiti ; quemadmodum nunc fit in Religiosis Ordinibus ; est enim hac regiminis forma proculdubio optima & perfectissima. Nititur paternitas tua contrarium probare ex sanctis Patribus : sed hi omnes intelligi possunt de solitariis simplicibus loqui, eorumque Cellas appellare Monasteria.*

Ibid. n. 125.

Il n'y avoit donc point, selon le P. Papebroch, de Monasteres avant saint Pachome. Cependant le P. Sebastien, pour prouver l'antiquité de la vie Monastique, lui apporte pour exemple le martyre de sept Moines, arrivé sous l'Empire de Maximin, dont il est fait mention dans le Martyrologe Romain au dix-neuviéme Octobre. Le P. Papebroch lui respond, que cet exemple n'est pas valable pour prouver l'antiquité de la vie Monastique ; puisqu'ils ont souffert sous l'Empire de Maximin, qui commença à regner en Egypte l'an 310. auquel tems il reconnoist qu'il y avoit des Monasteres : *Et Maximinus iste primus capis*

Id. n. 129 anno 310. in *Egypto regnare, quando istic fuisse Cænobia agnosco*, le mot de *Cænobium*, dont il se sert, ne peut s'entendre que d'un Monastere où l'on vivoit en commun, suivant ce que dit Cassien. *Cænobium appellari non potest, nisi ubi plurimorum cohabitantium degit unita communio*. Reconnoître des Monasteres en 310. & n'en vouloir point admettre avant ceux de saint Pachome, qui ne se retira que l'an 314. & qui ne fonda son premier Monastere qu'après l'an 340. ou au plustost, qu'après l'an 329. cela demandoit, ce me semble, quelque éclaircissement.

Papebroch.
ut supra n.
124.

On pourroit dire, qu'il a donné l'éclaircissement que l'on demande dans le même article de sa réponse au P. Sebastien de saint Paul, lorsqu'il dit: que les anciens & les modernes, ont pris indifferemment le nom de Moines, & donné celui de Monasteres à leurs demeures, de même que l'on donne presentement le nom de Celle ou de Cellule à la demeure d'un seul Ermite, ou à la chambre d'un seul Religieux qui vit regulierement dans un Cloistre. Il ajoute que vers le milieu des siècles, le nom de Cellules ou Celles estoit aussi donné à des Monasteres; ce qui a fait que quelques François & quelques Italiens, ont ainsi appelé des Abbaïes & des Prieurés; comme ceux de Celle-neuve, Celle-Dieu, Vaux-Celle, & Celle de saint Ghilin. Pourquoi donc, dit-il encore au P. Sebastien, si je distingue ainsi les Monasteres, selon les differents tems, voulez-vous que je sois plus ridicule, que celui qui voudroit excuser (comme quelques-uns des vôtres ont fait en ma présence) ce nombre excessif de Monasteres de Carmes, dont il est parlé dans vostre Eglise de Louvain, où l'on dit qu'Omar, Chef des Sarasins, ordonna à un petit nombre de Monasteres, qui estoient les restes de sept mille, de porter des habits barrés? Que l'on prenne, ajoute-t-il, le mot de *Cænobium* pour un Monastere, & le mot de Monastere pour une Cellule; on ne peut entendre par-là, sinon, que les Religieux qui changerent d'habit, estoient ce qui restoit du nombre de sept mille dont Omar avoit détruit les Monasteres, & qu'il en avoit fait mourir plusieurs.

Mais bien loin que cet esclarcissement puisse satisfaire, on en tirera au contraire cette consequence, que le P. Papebroch disant que pour parler d'un Monastere, il s'est servi de ces mots, *Monasterium*, *Cella*, & *Cænobium*, selon les differens tems

auxquels on les appelloit ainsi ; & aiant donné , dans sa réponse au Pere Sebastien , le nom de *Cænobia* aux Monasteres qui estoient du tems de l'Empereur Maximin , c'est-à-dire vers l'an 310. il a pretendu en cet endroit que la vie Cœnobitique estoit déjà establie dès ce tems-là ; puisque par les Cœnobites , l'on ne peut entendre que les Religieux qui vivoient en commun , & que le mot de Cœnobite vient de celui de *Cænobium* , qui ne peut signifier autre chose qu'une Communauté de plusieurs personnes qui vivent ensemble , suivant l'explication qu'en a donnée Cassien , comme nous avons déjà dit , auquel on doit ajouter d'autant plus de foi , qu'il avoit esté visiter les Monasteres d'Egypte & de la Thebaïde l'an 394. qu'il sçavoit bien la difference qu'il y avoit entre les Monasteres où l'on vivoit en commun , & ceux où il n'y avoit qu'un seul Solitaire , & le nom qu'on leur donnoit ; qu'il assure mesme , comme nous avons aussi remarqué dans un autre endroit , que les Cœnobites avoient commencé avant saint Paul Ermite & avant saint Antoine , par consequent avant saint Pachome , ce qu'il pouvoit avoir appris de leurs Disciples qui estoient encore vivants. On a donc sujet de s'estonner de ce que le P. Papebroch , aiant prétendu avoir eu raison de faire cette demande : *Cænobialis vita , seu perfectioris Monastica initium & exemplum , an à sancto Pochomio acceptum ?* & d'avoir répondu affirmativement que saint Pachome a esté l'auteur de la vie Cœnobitique , & le fondateur des premiers Monasteres , & qu'il n'y en a point eu avant lui , soit en Egypte , soit en aucun autre lieu , il ait donné ensuite le nom de *Cænobia* aux Monasteres qui estoient déjà fondés dès l'an 310. c'est-à-dire près de vingt ou trente ans avant que saint Pachome eust fondé son premier Monastere ; & il sera toujours vrai de dire , que s'estant servi du mot de *Cænobia* , il reconnoissoit des Monasteres parfaits dès l'an 310. quoi qu'il tâche de prouver le contraire en plusieurs endroits.

A Dieu ne plaise que je veuille accuser le P. Papebroch d'avoir avancé des faits qui se contredisent , aussi-bien que le P. Thomassin & M. de Tillemont. Si je combat leur sentiment touchant l'origine de la vie Monastique & des Monasteres , je ne le fais point par un esprit de critique : j'ai trop de respect pour leurs personnes , & trop d'estime & de veneration pour ces excellents ouvrages qu'ils nous ont donnés , qui sont d'u-

ne si grande utilité au public , & des monuments éternels à la posterité de leur profonde érudition. S'il s'y rencontre quelques matieres qui n'aient pas esté traitées avec toute l'exactitude possible ; ce sont des fautes legeres , qu'on doit pardonner à ces grands Hommes, dont les ouvrages sont d'une trop vaste estenduë pour ne s'y estre pas glissè quelques fautes.

P A R A G R A P H E V I I I.

Que Sainte Syncletique a fondé les premiers Monasteres de Filles.

TOUS les Escrivains ne demeurent pas d'accord que sainte Syncletique ait fondé les premiers Monasteres de Filles. Les uns le croient certainement , les autres en doutent, quelques-uns le nient ; & toutes ces differentes opinions roulent sur celle que l'on doit avoir de l'Auteur de la vie de cette Sainte. Nicephore Caliste a esté le premier qui l'a attribuée à saint Athanase , étant authorisé de quelques manuscrits qui portent son nom ; & cette opinion , selon M. Herman & M. de Tillemont , a esté embrassée comme certaine , par des personnes les plus habiles & les plus judicieuses de nostre siècle , qui pour ce sujet ont appelé cette Sainte la Mere des Religieuses , & la premiere Fondatrice des Monasteres de Filles , comme saint Antoine a fondé les premiers Monasteres parfaits de Solitaires.

Herman,
*Vie de saint
Athanase*
tom. 2. pag.
638.
De Tillem.
mem. pour
l'Hist. Eccl.
Tom. 8.
pag. 711.

Arnaud
d'And. *Vies
des PP.* 1.2.

Ils ont sans doute prétendu mettre de ce nombre M. Arnaud d'Andilly , qui dans sa préface de la vie de cette Sainte, qu'il a traduite en nostre langue , dit aussi , en suivant l'opinion de Nicephore , qu'il n'y a point de Vierge , après celles qui ont esté honorées de la Couronne du martire , plus illustre , ni plus fameuse qu'elle ; parce que Dieu s'en est servi pour fonder les premiers Monasteres de filles , comme de S. Antoine pour fonder les premiers Monasteres de Solitaires , & l'a renduë la Mere des Religieuses , comme ce Saint le Pere des Religieux : qu'enfin , Dieu a permis que ces deux Saints , qui devoient servir d'exemple aux personnes consacrées à Dieu par la profession Monastique , eussent pour Escrivain de leur vie le Grand saint Athanase ; & il ajoute qu'il se trouve un Manuscrit dans la Bibliotheque de l'Escurial

traduit

traduit par Colville Eſcoſſois, qui eſt indubitablement la vraie Vie originale de cette Sainte eſcrite par S. Athanaſe. Le Cardinal Baronius a auſſi ſuivi cette opinion, & a ſeulement regretté la perte de cet Original dont il n'avoit point de connoiſſance: Bollandus a eſté de meſme avis. M. Cotelier a jugé que cet ouvrage n'avoit rien d'indigne de la pieté & de la doctrine de ce Saint. M. Herman n'a point fait difficulté de le reconnoiſtre pour l'Auteur de cette vie, & le P. Alexandre dit que c'eſt le ſentiment des ſçavans.

Baron An-
not. in M. an-
tyr. Rom. 5.
Jan.
Bolland.
5. Jan.
Cotel. Mo-
num. Eccl.
Græc. T. 2.
pag. 754.
Herm. Vie
de S. Atha.
Tom. 2. pag.
592.
Natal. Ale-
xand. Hiſt.
Eccl. ſæcul.
4. c. 6. ars.

Cependant il ſe trouve d'autres Manuſcrits, ou ſans nom d'Auteurs, ou ſous celui d'un Polycarpe Aſcete, ou ſous celui d'Arſene de Pegades. C'eſt ce qui fait que quelques Eſcrivains en ont tiré des conſéquences, pour prouver que cette Vie n'eſtoit point de ſaint Athanaſe, ou du moins ils en ont douté. Il a ſemblé aux uns que cette Hiſtoire n'eſtoit pas aſſi naturelle que celle de ſaint Antoine; & que ne contenant pas aſſez de Faits hiſtoriques, elle ne pouvoit appartenir à ſaint Athanaſe. Les autres ont cru qu'on ne devoit pas le reconnoiſtre pour l'Auteur de cette vie, à cauſe que les comparaiſons y eſtoient beaucoup plus fréquentes que dans les autres ouvrages de ce Saint; & enfin il y en a qui ſe ſont imaginés que ces comparaiſons eſtoient trop pueriles; & par conſéquent qu'elles ne convenoient pas à ce Pere de l'Egliſe, mais pluſtoſt à un Moine.

M. de Tillemont a de la peine à ſe reſoudre en faveur de qui il doit opiner. Il ne veut pas avouer qu'elle ſoit de ſaint Athanaſe, il ne le nie pas non plus abſolument; mais il dit qu'il y a ſujet de croire qu'elle n'eſt pas de S. Athanaſe, à cauſe que le ſtile eſt différent du ſien: c'eſt pourquoi dans le denombrement qu'il a fait des ouvrages de ce Saint, il l'a placée, non pas entre les ouvrages ſuppoſés, mais entre les douteux & conteſtés.

Mais ne pourroit-on pas répondre à cet illuſtre Hiſtorien ce qu'il dit à ceux qui ont eu la meſme opinion que lui touchant l'Auteur de cette vie, à cauſe qu'il leur a ſemblé que l'Hiſtoire n'en eſtoit pas aſſi naturelle que celle de ſaint Antoine, & qu'elle ne contient pas aſſez de Faits hiſtoriques. Car il leur a répondu, que ce n'eſtoit pas une raiſon pour croire qu'elle ne fût pas de ſaint Athanaſe. Eraſme aiant auſſi douté que le Traité de la Virginité qu'on attribué à ce Saint fût de lui, à cauſe que le ſtile lui a paru aſſez bas; M. de Tillemont a répondu

Fleury.
 Pref. du 3.
 T. de l'Hist.
 Eccl.

que cette raison n'estoit pas considerable. On pourroit donc dire avec raison la mesme chose à M. de Tillemont, & à tous ceux qui rejettent des ouvrages sur la difference du stile. C'est ce que M. l'Abbé Fleury appelle un excès de critique. C'est vouloir tout sçavoir, dit-il, & vouloir tout deviner. Pourquoi ne veut-on pas que ce qui arrive tous les jours dans la pluspart des Escrivains de ce tems, dont le stile n'est pas toujours égal, ne soit arrivé dans ceux des premiers siècles ? & ne voions-nous pas tous les jours, que les discours des plus habiles Orateurs, soit de la Chaire ou du Barreau, ne sont pas toujours également fleuris & élégans.

M. Du Pin est celui qui a trouvé dans la vie de sainte Syncretique des comparaisons qui lui ont semblé pueriles, & qui conviennent mieux à un Moine qu'à saint Athanase ; c'est ce qu'on lisoit dans la premiere Edition du quatrieme siècle de sa Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques qu'il donna en 1687. & on estoit surpris de ce que dans la seconde Edition qui parut en 1689. il y avoit encore laissé ce qu'il avoit dit dans la premiere, de ces comparaisons pueriles qui convenoient mieux à un Moine qu'à S. Athanase. Il sembloit que cela deust estre retranché pour rendre cette seconde Edition plus correcte ; mais il l'a fait enfin dans la troisième qu'il a donnée en 1709. & il a bien veu que c'estoit faire injure à tant d'illustres Escrivains, qui ont composé dans la solitude du Cloistre de si beaux ouvrages qui ont mérité à quelques-uns avec justice le titre de Pere & de Docteur de l'Eglise. Il y en a mesme qui ont prétendu que saint Athanase a esté lui-mesme Ascete, c'est-à-dire Moine, & mesme Disciple de saint Antoine. C'est le sen-

timent de Baronius & des Benedictins de la Congregation de saint Maur, qui assurent : que dans toutes les anciennes Editions & les Manuscrits de la traduction d'Evagre, on lit ces paroles de saint Athanase dans la vie de S. Antoine : *Frequenter eum visitavi, & que ab eo didici, qui ad prabendam ei aquam, non paululum temporis cum eo feci &c.*

Baron. ad
 ann. 311. §.
 63.
 Athan. Ope-
 ra. Edit. PP.
 Bened. T. 1.
 part. 2. pag.
 724.

Si M. Du Pin, pour prouver que la vie de saint Antoine est véritablement de saint Athanase, dit qu'il a proportionné son stile dans cette vie, & à la matiere & à la capacité des Moines pour qui il l'escrivoit ; y a-t-il plus d'inconvenient de dire la mesme chose à l'égard de la vie de sainte Syncretique ; puis- qu'il l'escrivoit pour des filles qui avoient moins de capacité

P R E L I M I N A I R E.

que des hommes? & s'il avoïe qu'il y a un Manuscrit qui porte le nom de saint Athanase; Nicephore n'a-t-il pas pû avec raison lui attribuer cette vie? & doit-on conclurre qu'elle n'est pas de lui; parce que personne n'en a point parlé avant Nicephore, comme prétend encore M. Du Pin?

M. de Tillemont n'a pas voulu, selon les apparences, appuyer les preuves de M. Du Pin; puisqu'il ne le cite pas, se contentant de marquer Oudin, les continuateurs de Bollandus, & les Benedictins, qui ont douté ou nié absolument que cette vie fust de saint Athanase; & comme il y a beaucoup plus d'Auteurs pour l'affirmative, je croi qu'on peut d'autant plus embrasser leur sentiment, que selon M. Herman & M. de Tillemont, comme nous avons dit, ce sont des personnes les plus habiles & les plus judicieuses de nostre siècle; & je ne croi pas que M. Baillet ait voulu leur refuser la qualité de sçavans; quoique dans ses vies des Saints il ait dit que les Sçavans ne croïoient pas que celle de sainte Syncletique eust esté écrite par S. Athanase. Il a mieux aimé cependant opiner pour ceux qui font ce Saint Auteur de cette vie, en disant: qu'elle estoit née dans le siècle où Dieu fit paroistre S. Antoine, afin que les deux sexes eussent chacun leur modèle à suivre dans le renoncement que l'on doit faire au monde. Car quoiqu'il dise que c'est sans aucune certitude qu'il a avancé que sainte Syncletique estoit née dans ce tems-là; & que cette opinion n'est appuyée que sur le sentiment de ceux qui ont fait saint Athanase Auteur de sa vie; il est certain qu'il a préféré cette opinion à celle des sçavans dont il a voulu parler; & il devoit nous dire ce qu'ils pensoient du tems où elle a vescu. Mais que ce soit saint Athanase, ou Polycarpe, ou Arsené, ou quelques autres qui aient écrit sa vie; M. Herman mettant sa mort à la fin du troisiéme siècle, le Cardinal Baronius l'an 310. M. Bulteau l'an 358. M. de Tillemont disant qu'on ne doit pas la mettre beaucoup plus tard que l'an 365. & tous les Auteurs demeurans d'accord qu'elle a vescu quatrevingt-quatre ans ou environ, & qu'elle s'est retirée fort jeune dans la solitude; il sera toujours vrai de dire qu'elle vivoit au tems de saint Antoine; & qu'elle a pu fonder les premiers Monasteres de filles, comme saint Antoine a fondé les premiers Monasteres parfaits de Solitaires.

M. Bulteau prétend que c'est sainte Basiliſſe qui a formé la

Gij

Baillet. Vie
des SS. Jan-
mar.

Bolteau.
Hist. Mo-

not. d'O-
rient. pag.
69.

Ibid. pag. 28.

premiere Communauté de filles ; mais les circonstances de la vie de cette Sainte paroissent bien apocryphes, & on a de la peine à croire ce que dit M. Bulteau ; que l'orage de la persécution de Diocletien s'estant élevé dans l'Eglise, sainte Basilisse & saint Julien son mari offrirent d'ardentes prieres à Dieu pour le salut de ceux qu'ils avoient convertis : que Dieu exauça sainte Basilisse en la retirant du monde, après avoir accordé la mesme grace à près de mille Religieuses qu'elle avoit formées à la vertu : que saint Julien lui survesquit : qu'il repandit son sang pour la foy dans la mesme persécution ; & qu'il estoit Pere de dix mille Religieux. Il n'y a pas d'apparence qu'avant que la paix eut esté renduë à l'Eglise, il y ait eu un si grand nombre de Religieux sous la conduite de saint Julien ; & ce qui regarde sainte Basilisse auroit esté plus croïable, si les mille Vierges ou Religieuses, dont elle estoit la Superieure, avoient plustost souffert le martyre, que d'estre mortes toutes avant sainte Basilisse, & cela presque dans le mesme tems.

PARAGRAPHE IX.

Du grand progrès de l'Estat Monastique, tant en Orient qu'en Occident.

Vir. PP.
apud Ruf.
pag. 235.

Ruf. Vir.
apud Ruf.
pag. 235.

COMME la vie de saint Posthume qui se trouve parmi celles des Peres du Desert, est regardée par de sçavans Critiques comme fausse & supposée, je ne m'arreste pas aussi à ce que dit l'Auteur de cette vie ; que saint Macaire avoit le soin & la conduite de cinquante mille Moines que S. Antoine lui avoit laissés en mourant. Je veux mesme croire qu'il s'est glissé quelque erreur dans le texte de la Préface que saint Jérôme a mise à la teste de la Regle de saint Pachome qu'il a traduite, où il dit, que les Disciples de ce Saint s'assembloient tous les ans à pareil nombre, pour celebrer la feste de la Passion & de la Resurrection de nostre Seigneur ; & il se peut faire que Pallade ne s'est point trompé, lorsqu'il n'a mis que sept mille Moines de cet Ordre. Mais au moins faut-il avoïer, qu'après la mort de saint Antoine & de saint Pachome, le nombre des Moines & des Solitaires estoit infini ; puisque Rufin qui fit le voyage d'Orient en 373. c'est-à-dire environ dix-sept ans après la mort de saint Antoine, nous assure, comme témoin oculaire, qu'il y

P R E L I M I N A I R E.

avoit presque autant de Moines dans les Deserts, que d'habitans dans les villes; que dans celle d'Oxirynque, il y avoit plus de Monasteres que de Maisons; qu'à toutes les heures du jour & de la nuit on y faisoit retentir les louanges de Dieu; & qu'il avoit appris de l'Evesque de ce lieu, qu'il y avoit vingt mille Vierges consacrées à Dieu; & dix mille Religieux; il assure avoir encore veu le Prestre Serapion, Pere de plusieurs Monasteres, & Superieur d'environ dix mille Religieux.

Mais il est bon de faire connoître qui estoient les illustres Capitaines qui conduisirent dans le Desert & dans les villes, tant de saintes Colonies, après que la paix eut esté rendue à l'Eglise. Nous avons déjà dit que S. Antoine établit les premiers Monasteres reglés & parfaits dans la basse Thébaïde; S. Amon sur le Mont de Nitrie, & saint Pachome dans la haute Thébaïde. Le Desert de Scetis fut aussi fort celebre par la multitude des Saints qui y ont demeuré, & qui suivirent saint Macaire l'Egyptien comme leur Chef. Saint Hilarion qui avoit esté de même que saint Macaire, Disciple de saint Ampne, se retira dans la Palestine, où ses miracles continuels & l'éclat de ses vertus firent qu'en peu de tems un grand nombre de personnes se rangea sous sa conduite. La Syrie a eu l'avantage d'estre habitée par de saints Religieux sous la conduite d'Aonés, qui donnerent aux Habitans qui estoient Idolâtres, la connoissance du vrai Dieu. Elle a encore produit un illustre Ecrivain, qui nous a appris les vies admirables de ces saints Solitaires, & leurs principaux exercices qu'il avoit lui-même pratiqués dans un Monastere dont il fut tiré malgré lui, pour monter sur le Siege Episcopal de Cyr; c'est le sçavant Theodoret, qui, quoiqu'élevé à cette dignité, ne diminua rien de ces saintes pratiques. La montagne de Sinai si célèbre par la demeure de saint Jean Clymaque & de saint Nil; fut aussi habitée par de saints Moines dès le quatrième siècle; de même que la Perse, où plusieurs Solitaires, suivant les traces du sang des autres Chrétiens qui le répandoient généreusement pour la foy de Jesus-Christ, couroient avec la même générosité au martyre. Saint Gregoire Apostre d'Arménie, introduisit aussi la vie Monastique dans ce Pais-là. Enfin il n'y eut presque point de Province en Orient où elle ne fust établie.

Mais son plus grand accroissement fut, lorsque saint Basile l'eut introduit dans le Ponto & la Capadoce vers l'an 363.

Cass. Coll.
15. l. 3
Hieron in
viii. Patrum
apud Ro. v.
pag. 75.

Sozom. l. 6.
c. 32. & 33.

qu'il l'eut reduite à un estat certain & uniforme: qu'il eut reünì les Solitaires & les Cœnobites ensemble: qu'il lui eut donné sa dernière perfection, en obligeant ses Religieux à s'y engager par des vœux solennels: & qu'il leur eut escript des Regles, qui furent trouvées si saintes & si salutaires, comme n'estant qu'un abrégé de la Morale de l'Evangile; que dans la suite la plus grande partie des Disciples de saint Antoine, de saint Pachome, de saint Macaire, & des autres anciens Peres des Deserts, s'y sont soumis; ce qui lui a fait donner le nom de Patriarche des Moines d'Orient; car il y a plusieurs siècles que sa Regle a prevalu sur toutes les autres en Orient; & quoique les Maronites, les Armeniens en partie, les Jacobites, les Coptes, & les Nestoriens, se disent de l'Ordre de saint Antoine; ils ne suivent néanmoins, ni la Regle que nous avons dans le Code des Regles sous le nom de saint Antoine, ni aucune des anciennes Regles des Peres d'Orient, & ils n'ont seulement que certaines pratiques pour les Monasteres de chaque Secte. Mais généralement tous les Grecs, les Nestoriens, les Melchites, les Georgiens, les Mingreliens, & la plus grande partie des Armeniens, suivent la Regle de saint Basile.

La profession Monastique ne fit pas de moindre progrès en Occident, où les troubles excités dans l'Eglise par la fureur des Ariens, la firent passer d'Orient; car saint Arhanase Evêque d'Alexandrie s'estant retiré à Rome vers l'an 339. avec plusieurs Prestres & deux Moines d'Egypte, il fit connoître aux personnes de piété la vie de saint Antoine, qui demouroit alors dans son Desert de la Thebaïde, & il y eut plusieurs personnes qui voulurent embrasser une profession si sainte. L'on bastit à cet effet des Monasteres à Rome, ce qui servit comme de modèle pour tout le reste d'Italie.

Saint Benoist y parut à la fin du cinquième siècle. Quelques-uns ont pretendu qu'il n'escrivit point sa Regle dans le Desert de Sublac; & il y en a d'autres qui ont cru qu'elle ne fut publiée par l'Abbé Simplicius que l'an 586. & que saint Benoist ne l'avoit faite que pour les Moines du Mont-Cassin. Mais à present que Dom Thierry Ruinart Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur dans sa sçavante Dissertation sur la mission de saint Maur en France, imprimée à Paris en 1702. & que le docte P. Dom Jean Mabillon de la

mesme Congregation dans les Annales de l'Ordre de saint Benoist , ont prouvé que saint Maur y avoit esté envoié par saint Benoist avec quatre de ses Disciples, l'an 543. & qu'ils y apportèrent avec eux la Regle de ce saint Patriarche des Moines d'Occident , escrite de sa main , avec un poids & un vase pour mieux observer ce qu'elle prescrit de la quantité du pain & du vin dans le repas ; il n'y a point de doute que saint Benoist ne l'eust publiée de son vivant , & que ce n'estoit pas pour le seul Monastere du Mont-Cassin qu'il l'avoit faite ; quoique les preuves convaincantes de ces Sçavans Benedictins n'aient pas satisfait ceux qui avoient combattu cette mission, & qu'ils n'aient regardé ces preuves convaincantes que comme des prejugués & des conjectures. Cette Regle fut trouvée si sainte , qu'elle fut universellement reçue en Occident ; ce qui fit donner à ce saint Fondateur le nom de Patriarche des Moines d'Occident.

La France , avant mesme l'establissement de sa Monarchie , n'a pas esté privée de la gloire d'avoir produit plusieurs Communautés Religieuses. Dès le quatrième siècle saint Martin qui s'estoit retiré dans la petite Isle Gallinaire , à la coste de Ligurie près d'Albengue , aiant appris le retour de saint Hilaire Evêque de Poitiers dans sa ville Episcopale après son exil , le vint trouver , & bastit auprès de cette ville le Monastere de Ligugé. Ce Saint aiant esté élevé dans la suite sur le siege Episcopal de Tours , bastit un autre Monastere à une lieuë de cette ville , qui , après sa mort fut appelé Marmoutier , en Latin *Majus Monasterium* , à cause qu'il estoit plus grand & plus spacieux que celui qui fut construit dans la mesme ville sur le Tombeau de ce Saint , & que tous les autres qu'il avoit aussi fondés dans la Province.

Saint Maxime l'un de ses Disciples , voulant vivre dans un lieu où il fust inconnu , se retira dans le Monastere de l'Isle-Barbe , proche de Lyon. Quelques-uns pretendent que c'est la premiere Communauté de Moines qui se soit formée dans les Gaules ; & M. le Laboureur fait mesme remonter la Fondation de cette Abbaïe vers le milieu du troisième siècle , en lui donnant pour Fondateur un Seigneur du pais , nommé Longin , qui l'an 240. ou environ , y assembla plusieurs Solitaires qui vivoient separément dans cette Isle , où ils s'estoient retirés. Mais tous les Historiens n'en demeurent pas d'accord ; & il

Le Labou-
reur , Les
maximes de
l'abbaye de
l'Isle-Barbe
Tome I.

est difficile de sçavoir si cette Abbaïe estoit déjà fondée avant que saint Martin vint en France.

Cassien s'estant retiré à Marseille vers l'an 409. fonda deux Monasteres , l'un d'Hommes, & l'autre de Filles. On dit qu'il eut sous lui jusqu'à cinq mille Moines, & on le reconnoist pour le Fondateur de la celebre Abbaïe de saint Victor de Marseille. L'Isle de Lerins, où se retira saint Honorat l'an 410. & où il eut un grand nombre de Disciples, s'est renduë celebre par la sainteté des Solitaires qui y demeuroient dans des Cellules separées , & qui par l'austerité de leur vie surpassoient ceux de la Thebaïde. Saint Honorat dont elle porte presentement le nom, en fut tiré pour estre Evêque d'Arles. Il eut pour successeur S. Hilaire son Disciple ; & il en sortit un si grand nombre de Religieux pour gouverner les Eglises de France, que l'on regarda depuis cette Isle comme une pepiniere d'Evêques.

Nous ne parlons point des Communautés establies par S. Césaire & par S. Aurelien aussi Evêques d'Arles, par saint Fereol Evêque d'Uzès , & par saint Donat Evêque de Besançon , dont les Regles se trouvent parmi celles qui ont esté recueillies par saint Benoist Abbé d'Aniane. Nous parlerons en son lieu de saint Colomban , qui estant sorti d'Irlande avec douze Compagnons dans le septième siècle , fonda la fameuse Abbaïe de Luxeuil dans le Comté de Bourgogne , dont la Communauté fut si nombreuse , qu'on y chantoit jour & nuit sans interruption , les louanges de Dieu. Son Ordre se repandit par toute la France, le relachement y fut introduit en peu de tems ; mais l'Ordre de saint Benoist s'estendant de jour en jour , envoya de ses meilleurs Sujets dans plusieurs Monasteres de celui de saint Colomban pour y retablir la discipline reguliere ; & dans quelques-uns de ces Monasteres , les Regles de ces deux Saints y furent observées conjointement.

Mais comme les choses vont en decadence , les Benedictins abandonnerent aussi l'observance reguliere ; ce qui a donné lieu à tant de Congregations qui sont sorties de cet Ordre , & qui en forment de differents par la diversité de leurs habits , & par la forme du gouvernement ; sans s'éloigner néanmoins de leur tige , aiant toujours suivi la Regle de saint Benoist , que les Fondateurs de ces Congregations ont fait observer plus exactement , en y ajoutant des Constitutions particulieres qui ont esté approuvées par les Souverains Pontifes.

Le Concile de Sarragoce en Espagne tenu l'an 380. qui condamne la conduite des Clercs qui affectoient de porter des habits Monastiques ; est une preuve que dans le quatrième siècle, il y avoit des Religieux dans ce Roïaume. Ce qui est encore confirmé par la Lettre qu'Himmerius Evêque de Taragone escrivit au Pape Sirice , où il lui demande son avis, sur l'ordination des Moines ; ce qui fait croire au P. Mabillon , qu'il y en avoit déjà en Espagne, avant que saint Donat y eust passé d'Afrique avec soixante-dix Disciples , & qu'il eust fondé le Monastere de Sirbite.

Mabill. An-
nal. Bene-
dict. Tome
1. lib. 1.
art. 12.

Saint Augustin Archevesque de Cantorberi , aïant esté en-voïé en Angleterre par le Pape saint Gregoire l'an 596. pour y prescher la foi , introduisit en mesme tems dans ce Roïaume l'Etat Monastique dont il faisoit profession , estant Religieux de l'Ordre de S. Benoist. Cet Estat Monastique y fit un si grand progrès, & y estoit dans une si haute estime, qu'un Protestant de nos jours , dit avec admiration ; que dans l'espace de deux censans , il y a eu en ce Roïaume trente Rois & Reines, qui ont preferé l'habit Monachal à leurs Couronnes , & qui ont fondé de superbes Abbaïes , où ils ont fini leurs jours dans la retraite & dans la solitude. Il avouë que la vie Monastique y estoit aussi ancienne que le Christianisme & qu'ils y ont fait également de progrès. Il reconnoît que pendant un très long-tems les Monasteres estoient des Seminaires de Saints & de personnes sçavantes ; & que ces lumieres de la Chrestienté , Bede , Alcuin , Willibrod , & plusieurs autres , en sont sortis. Il deplore ce jour fatal où tant de beaux Monasteres furent démolis , dont il ne reste plus que les ruines , qui sont encore des monuments de la pieté de leurs Peres & de leurs Ancestres, & il ne regarde qu'avec horreur la profanation des temples qui estoient consacrez à Dieu , & qui sont maintenant changés en des escuries , où des chevaux sont attachés au mesme lieu , où l'on offroit autrefois le sacrifice adorable de nos autels. Enfin il regarde comme des extravagants & des gens passionnés , ceux qui disent que les Ordres Religieux sont sortis du puits de l'abîme , qui est le langage ordinaire de plusieurs Heretiques. *Jam dudum* (dit-il) *Dicm*

Joann.
Marsham.
in propo-
l.
Monastic.
Anglic.

*fatalem obierunt Monasteria nostra , nec prater semirutos parietes
& deploranda rudera , supersunt nobis avita pietatis indicia
Videmus ben ! Videmus augustissima templa , & stupenda Eterno*

Deo dedicata monumenta (quibus nihil hodie spoliatus) sub spectio servanda superstitionis obtentu, sordidissimo conspurcari vituperio, extremamque manere internecionem : ad altaria Christi stabulati equi, Martyrum effossa reliquia ; sunt quidam Zelatores, adeo religiosè delirantes, ut Religiosos veterum ordines, ex abissi puteo prognatos aiunt : Ita libenter sibi indulget praconcepta passio.
C'est néanmoins un Heretique qui parle ; & c'est ce qui doit remplir de confusion les autres Heretiques, qui ne peuvent parler de la Religion Catholique & de la vie Monastique, qu'en invectivant, & faisant paroître la passion dont ils sont prevenus : *Ita licenter sibi indulget praconcepta passio.*

La profession Monastique fut aussi introduite dans l'Irlande par le ministère de saint Patrice, qui est reconnu pour l'Apostre de ce Roïaume ; & elle s'y multiplia si prodigieusement, que cette Isle fut appelée l'Isle des Saints, à cause du grand nombre & de l'eminente sainteté des Religieux dont elle fut remplie. Enfin il n'y eut presque point de Roïaume & de Province, qui ne reçut le même avantage ; & l'on peut juger par-là, du grand progrès de l'Ordre Monastique.

PARAGRAPHE X.

Que les Religieux n'ont rien changé des mœurs & des coutumes des Anciens.

Fleury
Mœurs des
Chrétiens
Pag. 310.

MONSIEUR l'Abbé Fleury fait une excellente Apologie de la vie Monastique, lorsqu'il dit : qu'elle est une preuve sensible de la providence de Dieu, & du soin qu'il a eu de conserver dans son Eglise jusques à la fin des siècles, non seulement la pureté de la Doctrine, mais encore la pratique des vertus ; & que si l'on considère la vie des premiers Chrétiens ; & qu'on la compare, avec les usages présents des Monasteres bien réglés, on verra qu'il y a peu de différence.

En effet si l'on considère le zèle des premiers Chrétiens, leur détachement pour toutes les choses de la terre, leur application à la prière, soit en commun ou en particulier, qu'ils se relevoient même la nuit à cet effet, que le silence leur étoit recommandé, qu'ils étoient unis ensemble, qu'ils exer-

P R E L I M I N A I R E

soient charitablement l'hospitalité envers leurs freres , que les noms de Peres & de freres leur estoient donnés selon l'âge & la dignité ; on trouvera que c'est aujourd'hui la pratique des Monasteres.

Les Religieux n'ont point pareillement introduit de nouveauté , & n'ont point cherché de singularité dans leurs habits. Les Fondateurs d'Ordres qui ont d'abord habité les Deserts & les Solitudes, n'ont donné à leurs Religieux que les habits communs aux païsans : car si nous remontons au tems de saint Antoine; saint Athanase parlant des habits de ce Pere des Cœnobites , dit qu'ils consistoient dans un Cilice , deux peaux de brebis & un manteau. Saint Jérôme dit : que saint Hilarion n'avoit qu'un Cilice , une saie de païsan , & un manteau de peaux. Il en est de mesme de ceux qui les ont suivis jusqu'au tems de saint Benoist , qui reçut des mains de saint Romain un habit de peaux , dont il se revestit dans le Desert de Sublac. Il paroist mesme qu'il donna un pareil habit aux Disciples qu'il assembla dans ce Desert , avant que d'avoir escrit sa Regle ; puisque saint Placide, après avoir esté retiré de l'eau par saint Maur , dit qu'il avoit veu dessus sa teste la pelisse de l'Abbé ; ce qui marque , dit le P. Delle , que saint Placide prenoit saint Maur pour saint Benoist ; parce qu'il estoit vestu comme lui. Ainsi il y a bien de l'apparence que les peaux de brebis estoient déjà, tant en Orient qu'en Occident , l'habit commun des Bergers & des païsans , qui demeuroient dans les montagnes ; comme il est encore en usage parmi ces sortes de gens en Italie , qui appellent pelisses ces sortes d'habillemens.

Mais quand ces saints Fondateurs eurent escrit des Regles ; prevoiant bien que leurs Religieux ne demeureroient pas toujours dans les Deserts, & qu'ils viendroient demeurer dans les villes ; ils leur prescrivirent des habillemens qui estoient communs aux petites gens & aux pauvres , tels que la Cucule dont il est parlé dans les Regles de saint Artoine & de saint Benoist, qui estoit une espece de capot ou de chappe, qui estant commode pour le froid , est devenu aussi commode à tout le monde dans les siècles suivans, & est encore en usage parmi les mariniers & la plupart des voyageurs , qui en portent de mesme , & qu'on nomme cappes de Bearn. On les appelloit aussi Coules ou Goules, d'où vient que les Religieux de

Athan. *Vit.*
S. *Ant.*
apud. *Ro-*
vid. *pag.*
59. & *Hier.*
vis. *S. Hil.*
pag. 75.

Greg. *lib.*
v. *dialog.*
cap. 17.

Delle *An-*
tig. *Monas-*
tig. *Tome 2.*
chap. 4.

Cisteaux appellent encore Coules leurs Chappes. Non seulement les Clercs & les gens de Lettres ; mais les nobles même & les courtisans , portoient encore des Chapperons en France sous le regne de Charles VII. les gens d'Eglise & les Magistrats ont esté les derniers qui les ont conservés ; & un nommé Patroüillet aiant amené la mode des bonnets quarrés ; ils ont quitté le Chapperon , qu'ils ont fait descendre de la teste sur l'épaule , & qui est resté pour marque de Docteur ou de Licencié aux Arts , en Theologie , Jurisprudence & Medecine. Ainsi il ne faut pas s'etonner si les Jesuates & quelques autres Religieux ont porté de ces sortes de Chapperons.

Delle An-
tiq. Monast.
Tome 1.
chap. 7.

Quant à la couleur des habits , le P. Delle remarque que comme les Religieux sont morts au monde , & que leur profession les engage à la mortification , & à la penitence ; ils se sont habillés dès les premiers siècles de leur établissement , comme des personnes qui portoient le deuil , & qui estoient dans l'affliction. C'est pourquoi dans la Syrie , dans la Palestine , dans la Thrace & dans la Grece , ils prenoient des habits noirs , & dans l'Egypte des habits blancs.

Fleury.
Mœurs des
Chrét.
pag. 277.

Je ne parle point de la nourriture , des jeusnes , des austerités & des autres pratiques des Monasteres ; l'on peut voir ce qu'en a dit M. Fleury , qui , après avoir montré la conformité qu'il y a de ces saintes pratiques avec celles des premiers Chrétiens , & même des anciens Païens les plus réglés , fait ainsi la comparaison des Monasteres avec les maisons des anciens Romains.

pag. 230.

Je m'imagine , dit-il , trouver dans les Monasteres des vestiges de la disposition des maisons antiques Romaines , telles qu'elles sont descrites dans Vitruve & dans Palladio. L'Eglise qu'on trouve la première , afin que l'entrée en soit libre aux feculiers , semble tenir lieu de cette première salle que les Romains appelloient *Atrium*. De là on passoit dans une cour environnée de galeries couvertes , à qui l'on donnoit ordinairement le nom de *Peristyle* ; c'est justement le Cloître , où l'on entre de l'Eglise , & d'où l'on va ensuite dans les autres pieces , comme le Chapitre qui est l'*Exhedre* des Anciens , le Refectoire qui est le *Triclinium* , & le jardin qui est ordinairement derrière tout le reste ; comme il estoit aux maisons antiques.

pag. 231.

Ce qui fait paroître aujourd'hui les Moines si extraordinaires , dit encore ce sçavant Historien , est le changement

qui est arrivé dans les mœurs des autres hommes , comme les édifices les plus anciens sont devenus singuliers ; parce que ce sont les seuls qui ont résisté à une longue suite de siècles. Et comme les plus sçavants Architectes étudient avec soin ce qui reste des bâtimens antiques , sçachant que leur art ne s'est relevé dans ces derniers siècles que sur ces excellens modèles : ainsi les Chrétiens doivent observer exactement ce qui se pratique dans les Monasteres les plus réguliers , pour y voir des exemples vivans de la morale Chrétienne.

P A R A G R A P H E X I.

Du gouvernement des Monasteres , tant en Orient qu'en Occident.

QUELQUES difficultés qui se rencontrent entre plusieurs Sçavans , touchant l'autorité & le pouvoir des Exarques ou Superieurs Generaux des Moines d'Orient , nous obligent à parler de la forme du gouvernement qui a été pratiquée entre les Religieux pour le maintien de l'observance Régulière. Il est certain que si saint Pachome n'a pas été l'auteur de la vie Cœnobitique ; on lui a au moins l'obligation d'avoir le premier prescrit des loix pour le maintien de l'observance Régulière , & d'avoir été le premier Instituteur des Congregations Religieuses. Nous entendons par le mot de Congregation une sainte société de plusieurs Monasteres , ne faisant qu'un seul corps , soumis à une même Règle , unis par des assemblées generales qui se tiennent de tems en tems pour élire des Superieurs , & pourvoir à tout ce qui peut maintenir la régularité & le bon ordre.

Ce ne sont pas seulement les maisons Religieuses qui ont formé des Congregations ; plusieurs personnes seculieres , sans estre engagées par des vœux solennels , en ont formé à leur imitation , dans lesquelles Congregations on pratique à peu près les mêmes choses que dans les Congregations Régulières , comme sont celles des Prestres de l'Oratoire , de la Mission , des Oblats de S. Ambroise , du S. Sacrement , des Barthélemites , des Ouvriers pieux , & plusieurs autres : & l'on peut dire qu'il ne se pratique presque rien dans ces Congregations qui n'ait été pratiqué dans celle de Tabenne établie par S. Pachome.

Premièrement elle avoit son Abbé ou Superieur General, son Oeconome ou Procureur pour l'administation du temporel. On y entretenoit l'observance par la visite qu'on faisoit tous les ans dans les Monasteres; on y faisoit des assemblées generales, où on éliroit des Superieurs & Officiers, selon qu'il en estoit besoin; & l'on se pardonnoit mutuellement les fautes qu'on pouvoit avoir commises les uns contre les autres. Chaque Monastere avoit son Superieur à qui l'on donnoit le titre de Pere & de Chef. Il avoit sous lui un Vicaire ou second pour suppléer à son deffaut. Et comme le Monastere de Pabau ou de Baum estoit le plus considerable, il fut regardé comme le Chef de l'Ordre; quoique la Congregation retint toujours le nom de Tabenne, à cause que ce fut dans ce lieu-là que saint Pachome fonda son premier Monastere. Mais c'estoit dans celui de Baum que tous les Religieux se rassembloient à Pâques, pour celebrer la feste avec ce saint Fondateur, & où l'on tenoit les assemblées au mois d'Aoust.

Thomassin
Discip. de
l'Egl. pari.
3. l. 1. chap.
49. num. 9.
10. & 11.

Le P. Thomassin parlant du Concile de Vennes, qui deffend à un Abbé d'avoir plusieurs Abbaïes sous le nom de *Celles* ou de Monasteres, dit: que ce Concile semble ne pas approuver une chose qui estoit commune à tous ces fameux & illustres Peres des Deserts. Et considerant le grand nombre de Religieux qui estoient sous la conduite de tant de saints Abbés, il dit aussi: que tous ces exemples ne permettent pas de douter qu'un seul Abbé ne fust comme le Superieur General chargé d'un grand nombre de Monasteres, qui faisoient comme un seul corps, & une Congregation dont il estoit le Chef. Mais nous n'avons point de preuves que les Disciples de saint Antoine, de saint Macaire, & des autres Peres dont nous avons les Regles, aient formé des Congregations. Cette pratique de faire des assemblées generales a esté particuliere à l'Ordre de saint Pachome qui en a esté l'Instituteur. Quoique cette pratique ait pris son origine en Orient, elle n'y subsiste plus depuis un très long-tems; mais les Religieux d'Occident l'ont toujours conservée comme celle qui pouvoit contribuer au maintien de la discipline & de la Regularité, & afin de l'affermir davantage, comme les differentes Congregations qui se sont establies, se sont agrandies, & se sont estendues en differens païs; elles se sont divisées en plusieurs Provinces, où l'on tient de pareilles assemblées Provin-

ciales sous les ordres du General de toute la Congregation. *Ibid chap. 35. 19.*

Le P. Thomassin prétend que c'est à l'inexécution des Loix & des Canons, que l'on doit attribuer le relâchement qui est arrivé parmi les Grecs & les autres Moines d'Orient : en effet Balsamon Patriarche d'Antioche qui vivoit au douzième siècle, s'en plaignoit de son tems, en disant que la vie commune n'étoit plus observée parmi les Religieux Grecs d'Orient, quod qu'elle fust en vigueur parmi les Latins. Mais je croi qu'on peut aussi l'attribuer à l'inobservance de ces saintes pratiques, de tenir des assemblées generales, aussi bien qu'au Schisme & aux Heresies que la plupart de ces Religieux ont embrassées. *In Synod. Cathag. C. 47.*

Il est certain que, selon le même Balsamon, il y a eu des Generaux parmi eux; car il dit que selon les Canons, un seul Religieux ne peut pas posséder deux Abbayes; mais qu'il faut excepter de cette Regle les Generaux d'Ordres, parce que les Monasteres qui relevent d'eux, ne font qu'un seul Corps, & comme un seul Monastere. *In Nomocan. Titul. 1. c. 20.*

L'Origine de ces Generaux vient apparemment des Privileges que les Patriarches ont donnés aux Monasteres situés dans les Evêchés de leurs Patriarchats, en arborant la croix Patriarchale à la fondation des Monasteres qui vouloient bien se soumettre immédiatement au Patriarche; ce qui exemptoit ces Monasteres de la Jurisdiction de l'Evêque Diocesain. Le Superieur de chaque Monastere s'appelloit Archimandrite ou Hegumene; & tous obéissoient à un Superieur General qu'on appelloit Exarque. L'on voit dans le Pontifical de l'Eglise Grecque une Formule de l'institution des Exarques & des Hegumenes. Le Patriarche leur impose les mains, & leur donne un mandement, ou Lettres testimoniales, qui contiennent l'obligation de leurs Charges. Par celle de l'Exarque, il paroît entr'autres choses qu'on lui confie le soin des Monasteres Patriarchaux: qu'il en doit faire la visite: qu'il doit humilier les Superieurs qui commandent aux inferieurs avec trop d'arrogance, & qui les traitent avec trop de mépris: qu'il doit imposer pénitence & châtier les Religieux qui s'éloignent de leur devoir, & de l'obéissance qu'ils doivent à leurs Superieurs: qu'il doit avertir les mêmes Superieurs de faire recherche des Apostats, & les ramener au Monastere: que lorsqu'un Superieur de Monastere Patriarchal sera decédé, il doit envoyer au Patriarche, pour recevoir l'imposition des mains, celui qui aura esté élu par les Re-

Thomass.
Disc. de
l'Egl. Tom.
2. part. 3. l.
16. 37. 11. 1.

pag. 570.

ligieux : qu'il doit faire un estat de tous les Monasteres qui relevent du Patriarche , de leurs Revenus , des Vases sacrés , des Ornaments : & enfin qu'il doit faire lire dans chaque Monastere ses Lettres testimoniales ; afin qu'aucun des Religieux ne puisse douter de son pouvoir ; & qu'ils le reçoivent tous comme leur pere , & non pas comme un usurpateur qui viole le droit des gens.

Habert.
Pontif. Græ.
o'fer. 1. ad
Ed. 8. pro
Archimand.
pag. 587.

Thomass.
comme cy-
dessus part.
3. l. 1. c. 37.
n. 11.

Morin. de
ordinat. pag.
204.

Hab. ut
suprà pag.
387.

Il paroist donc par ce Mandement, ou Lettres testimoniales , que ces sortes d'Exarques sont comme des Generaux pour les Monasteres qui relevent du Patriarche. En effet M. Habert dit qu'ils le sont effectivement , & que les Archimandrites & les Hegumenes ne sont que leurs inferieurs.

Le P. Thomassin accorde bien quelque Superiorité generale à ces Exarques ; mais il ne donne que le nom de Commission à ce Mandement ou Lettres testimoniales. Le P. Morin dit que ces Exarques sont seulement des Visiteurs députés des Patriarches , pour faire la visite des Monasteres , & il appelle ces Lettres testimoniales, des Lettres de délégation : mais M. Habert prétend au contraire qu'ils sont Superieurs ordinaires , & non pas simples Visiteurs : *Quos licet legatorum nomine reddiderit juris orientalis Interpres ; ii tamen mihi videntur non tantum ex delegatione seu commissione Patriarcha instar Periodontarum , seu Visitorum ad tempus , sed ut Ordinarii instituti.* Je croi que c'est le sentiment que l'on doit suivre ; & comme le P. Thomassin & le P. Morin ont renvoié à la lecture de ces Lettres testimoniales , pour estre informé du pouvoir de ces Exarques ; j'y renvoie aussi le Lecteur , qui connoistra qu'il n'y est uniquement parlé que de ce qui concerne les Monasteres , & qu'elles ne donnent pas pouvoir à ces Exarques de presider aux Contrats de mariage , de nommer les Superieurs des Eglises exemptes , de faire rendre compte des droits du Patriarche , & de se faire paier des exactions Canoniques qui lui sont dûes , comme dit encore le P. Thomassin.

part. 3. l. 1.
n. 17. n. 9.

Quant aux Archimandrites & Hegumenes , c'estoit autrefois la mesme chose ; ces noms estoient donnés indifferemment aux Superieurs de chaque Monastere , comme il paroist par la souscription du Concile de Constantinople tenu l'an 586. sous le Patriarche Mennas , auquel Hysique , Superieur du Monastere de saint Theodore , assista ; puisqu'il se qualifie dans une de ses signatures d'Hegumene , & dans l'autre d'Archimandrite.

Mais

Mais presentement les Archimandrites sont Chefs de plusieurs Monasteres : & ceux qui sont Chefs des Monasteres Patriarchaux sont appellés Grands Archimandrites, & non plus Exarches. Ainsi le P. Morin en ce cas a eu raison de mettre les Archimandrites au dessus des Superieurs des Monasteres, & me **sm**e des Protosynceles. Il est vrai, dit-il, qu'autrefois il n'y avoit point de difference entr'eux & les Superieurs des Monasteres ; mais le nombre des Monasteres s'estant multiplié dans la suite en Orient & en Occident, on appella Archimandrite celui qui présidoit à plusieurs Monasteres, comme sont ceux du Mont-Athos.

Morin.
de Jacr. or-
dinal. p. 182.
201.

Il n'en est pas de mesme en Italie, où il y a des Monasteres Archimandritaux, tel que le celebre Monastere de saint Sauveur de Messine, qui estant tombé en Commende, relève, pour le gouvernement des Moines, de l'Abbé General de l'Ordre de saint Basile, qui forme une parfaite Congregation en Occident, divisée en plusieurs Provinces ; & l'Archimandrite de ce Monastere qui est Chef de plus de trente autres, n'a pas plus de pouvoir & d'autorité sur les Religieux, que les Abbés Commendataires des autres Monasteres.

Mais quoique les Archimandrites soient comme les Generaux des Moines d'Orient, on peut dire neanmoins que ces Moines dependent bien plus des Patriarches & des Evêques, que de leurs Abbés, ces Prelats estant toujours tirés du Cloistre pour monter à ces dignités, & demeurant presque toujours dans les Monasteres. Le P. Thomassin en demeure d'accord, lorsqu'après avoir parlé de l'élection du Patriarche de Constantinople Niphon, dont la femme entra aussi-tôt dans un Monastere, & qui n'osant pas monter sur le trosne Patriarchal sans avoir pris l'habit de Moine, en fut crafesché par l'Empereur, parce que les Medecins avoient jugé que la delicatessede sa complexion demandoit absolument qu'il mangeât de la viande; il dit que les autres Evêques Grecs estoient aussi & sont encore presentement tirés des Cloistres. Comme les Prestres & les Diacres (continuë cet Auteur) se sont en quelque façon donné l'exclusion de l'Episcopat par leur incontinence; ils se sont jettés eux-mesmes dans la necessité de n'avoir pour Evêques que des Moines. Mais ce n'est pas la continence seule, c'est toute la suite des austerités claustrales, que les Evêques Grecs font monter avec eux sur le siege

T hema.
comme ci-
dessus par.
4. l. 1.
chap 50. n.
9.

66 DISSERTATION PRELIM.

» Episcopal, comme il paroist ici de l'abstinence de la viande. Il renvoie aussi le Lecteur à l'Andronic de Pachymere, pour voir le chagrin des Clercs, qui ne pouvoient au plus monter qu'à la prestrise, tous les Evêschés estant restés aux Moines.

Il y auroit encore bien d'autres choses à examiner, qui regardent en general l'Etat Monastique; mais ce que nous avons dit suffira, puisque nostre dessein est de nous estendre davantage sur l'origine & le progrès de chaque Ordre en particulier, & sur les vies des Fondateurs.

T. I. P. 67.



Saint Paul, premier Ermite.

R. Giffart J.



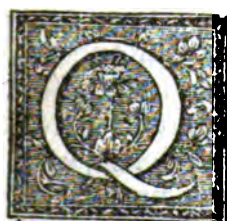
HISTOIRE
DES
ORDRES RELIGIEUX.
PREMIERE PARTIE.

CONTENANT

Les Moines de saint Antoine , de saint Basile , & de quelques autres Fondateurs de la vie Monastique en Orient ; & les Ordres Militaires qui ont suivi leurs Regles.

CHAPITRE PREMIER.

Vie de saint Paul premier Ermite , où il est parlé des differens habillemens des anciens Solitaires & Anachorettes.



QUOI qu'il y ait deux Ordres celebres qui portent le nom de saint Paul premier Ermite , & qui fassent gloire de combattre sous ses estendarts ; & qu'il y en ait eu aussi un en France sous le mesme nom , qui ne subsiste plus ; ce n'est point en qualité de Fondateur de ces Ordres que nous donnons à ce Saint le premier rang , ni pour avoir esté le premier des Solitaires ; puisqu'il y en a d'autres

VIE DE S.
PAUL
PREMIER
ERMITTE.

qui l'ont precedé , comme nous l'avons fait voir dans la Dissertation Preliminaires , où nous avons montré que le nom de premier Ermite ne lui avoit esté donné que par excellence , pour avoir esté le plus celebre dans cette profession. Nous donnons seulement un abrégé de sa vie , comme aiant esté le premier qui ait habité le grand Desert , où il a vescu pendant un si long-tems inconnu aux hommes , menant plustost une vie angelique qu'humaine: ceux qui ont embrassé la solitude avant lui , ne s'estant pas beaucoup esloignés des villes & du commerce du monde.

Il nâquit dans la Thebaïde. Son pere & sa mere l'aïant l'aissé à l'âge de quinze ans heritier d'un grand patrimoine , l'avarice porta son beau-frere , qui vouloit profiter de ses grands biens , à se rendre lui-mesme son denonciateur pendant la cruelle persecution de Dece & de Valerien. Pour la fuir , il s'estoit caché dans une maison de campagne ; mais aiant appris la mauvaise volonté de son beau-frere , il se retira dans le Desert pour laisser passer l'orage ; & peu à peu il s'affectionna à la Solitude , où il s'estoit engagé par necessité. S'estant avancé plus avant dans le Desert , il trouva une montagne de roche au pied de laquelle estoit une caverne fermée de pierre. Il l'ouvrit par curiosité , & trouva dedans comme un grand salon ouvert par dessus , & ombragé d'un vieux palmier qui y estendoit ses branches. Une fontaine très-claire en sortoit & faisoit un petit ruisseau , qui après avoir coulé dehors , rentroit aussi-tôt dans la terre. Saint Paul jugea que ce lieu estoit la demeure que Dieu lui destinoit. Il y demeura avec une perseverance admirable pendant quatre-vingts dix ans ; car il en avoit pour lors vingt-trois , & il vescut jusques à cent treize ans.

C'est tout ce que l'on scait de la vie de ce celebre Solitaire , qui nous seroit encore inconnu , si Dieu , qui prend soin de ceux qui le servent fidellement , n'eût fait connoistre à saint Antoine , environ l'an 341. celui qu'il avoit tenu caché jusques-là sur la terre. Il le lui découvrit , afin d'abatre quelques pensées d'orgueil qui commençoient à se former dans son cœur ; & lui revela la nuit qu'il y avoit plus avant dans le Desert une personne qui y vivoit plus saintement que lui , lui commandant de l'aller voir.

Ce Saint vieillard fut fort surpris de ce que Dieu venoit de

lui faire connoître ; & brûlant d'ardeur d'aller voir ce saint homme , il marcha appuié sur son baston , sans sçavoir où il alloit ; mais se confiant sur ce que Dieu lui feroit voir son serviteur , il endura avec joie une fatigue extrême pendant trois jours , au bout desquels il découvrit enfin la caverne où saint Paul s'estoit retiré il y avoit quatre-vingts dix ans. Saint Antoine ne vit rien d'abord , à cause que l'entrée estoit obscure. Il avançoit doucement , s'arrestoit de tems en tems pour écouter , marchoit legerement ; & aiant apperçu de loin quelque lumiere , il se hâta , & choqua des pieds contre une pierre. S. Paul entendant du bruit , ferma la porte qui estoit ouverte. S. Antoine se prosternant devant , y demeura assés long-tems , le priant d'ouvrir en lui disant : vous sçavez qui je suis , d'où je viens , le sujet qui m'amene ; je scai que je ne merite pas de vous voir ; toutes-fois je ne m'en irai point sans vous avoir veu , je mourrai plustost à vostre porte , & vous enterrerez mon corps. Ce n'est point en menaçant quel'on demande , répondit Paul ; vous estonnez-vous que je ne vous reçoive pas , puisque vous n'estes venu que pour mourir ?

Alors il lui ouvrit la porte en souriant , & ens'embrassant ils se saluerent par leurs noms , sans jamais avoir oui parler l'un de l'autre. Après avoir rendu ensemble graces à Dieu , & s'estre donné le baiser de paix , Paul demanda des nouvelles du genre humain : si l'on bastissoit encore des maisons dans les villes : quel Prince commandoit pour lors dans le monde : en quel estat estoient les affaires de l'Eglise : & si les Tirans la laissoient en paix. Ce fut pendant cet entretien qu'un corbeau , qui depuis plus de soixante ans apportoit tous les jours à saint Paul la moitié d'un pain , en apporta un entier ce jour-là , pour le dîner de ces saints Solitaires. Il y eut une dispute entr'eux qui pensa durer jusques au soir , pour sçavoir qui romproit ce pain. Paul alleguoit l'hospitalité , Antoine l'âge. Enfin ils convinrent que chacun le tireroit de son costé ; & après avoir bû un peu d'eau de la fontaine , ils passerent la nuit en prieres.

Le jour estant venu , comme saint Paul n'ignoroit pas que l'heure de sa mort estoit proche , il dit à saint Antoine , qu'il y avoit long-tems qu'il sçavoit qu'il demeueroit en ce pais , que Dieu lui avoit promis qu'il le verroit ; mais parce que l'heure de sa mort estoit arrivée , il l'avoit envoyé pour enterrer son

corps. Saint Antoine fut frappé d'une douleur profonde voyant qu'il estoit sur le point de perdre un si grand tresor au moment qu'il le découvroit. Il le prioit de ne le point abandonner & de l'emmener avec lui ; & comme il paroissoit qu'il estoit resolu de ne le point quitter , au moins jusques à sa mort , saint Paul pour lui espargner la douleur qu'il en ressentoit , le pria de lui aller querir le manteau que lui avoit donné saint Athanasie , afin d'envelopper son corps , & qu'il ne fust pas enterré nud.

Saint Antoine estonné de ce qu'il lui avoit dit de ce manteau , crut voir Jesus-Christ present en lui , & n'osa rien repliquer ; & n'écoulant point les sentiments de tendresse qui lui faisoient souffrir avec peine la separation qu'il lui ordonnoit , il courut à son Monastere avec tant de promptitude , que ce fut un autre miracle qu'il pût faire tant de diligence à cause de sa vieillesse , & de son corps épuisé de jeûnes. Deux de ses Disciples qui le servoient , allerent avec joie au devant de lui pour le recevoir , & lui demanderent où il avoit demeuré si long-tems. Mais ce Saint tout occupé de ce qu'il avoit veu , & ne songeant qu'à retourner promptement , dit seulement ces paroles : Ah malheureux pecheur que je suis , je porte bien à faux le nom de Moine ! J'ai veu Elie , j'ai veu Jean dans le Desert , j'ai veu Paul dans le Paradis. Il ne s'expliqua pas davantage , & frappant plusieurs fois sa poitrine , il prit le manteau & s'en alla. Ses Disciples le prierent de leur dire plus clairement ce qu'il avoit veu ; mais il leur dit , il y a tems de parler , & tems de se taire.

Il sortit sans prendre aucune nourriture ; & comme il estoit en chemin pour retourner vers Paul , il vit son ame toute éclatante de lumiere , monter dans le Ciel au milieu des Anges , des Prophetes , & des Apostres. Il se prosterna par terre , jetta du sable sur sa teste , & dit en pleurant : Paul , pourquoi me quittez-vous ? je ne vous ai pas dit adieu ; failloit-il vous connoître si tard , pour vous perdre si-tôt ? Il sembla voler pendant le reste du chemin ; & quand il fut arrivé à la caverne , il vit le corps du Saint à genoux , la teste eslevée , & les mains estenduës vers le Ciel. Il crut d'abord qu'il estoit vivant , & qu'il prioit , il se mit aussi à prier ; mais ne l'entendant point soupirer à son ordinaire , il ne douta plus qu'il ne fust mort. Il l'embrassa en pleurant , il enveloppa le corps , & l'enfvelit.

En suite en chantant des Pseaumes suivant la Tradition de l'Eglise ; & n'ayant point d'instrument pour creuser la terre, la Providence divine lui envoya deux lions qui acoururent du fond du Desert, & vinrent droit au corps de saint Paul, le flant de leurs quenës. Ils se coucherent à ses pieds, rugissant comme pour témoigner leur douleur ; & ayant ensuite graté la terre avec leurs ongles, jettant le sable dehors, ils firent une fosse où saint Antoine enterra le corps, & il esleva de la terre dessus, suivant la coutume. Il emporta la tunique que saint Paul s'estoit faite lui-même de feuilles de palmier, entrelacées comme dans les corbeilles. Il retourna en son Monastere avec cette riche succession, & raconta à ses Disciples tout ce qu'il avoit découvert. Il se revestit toujours depuis de la tunique de saint Paul aux jours solennels de Pâques & de la Pentecoste. La vie de ce saint Solitaire a esté écrite par saint Jérôme. Son corps fut premierement porté dans la suite à Venise & de là à Bude en Hongrie dans l'Eglise des Religieux de l'Ordre qui porte son nom, & dont nous rapporterons l'origine, en parlant de ceux qui suivent la Regle de saint Augustin.

L'habit de saint Paul fait de feuilles de palmier, estoit extraordinaire, & elles n'avoient gueres servi qu'à faire des papiers, des nates pour se coucher, des sandales, des cordes & des parasols ; mais la necessité porta le Saint Ermitte à se faire une tunique de feuilles de cet arbre, ne pouvant pas trouver d'autre étoffe pour se couvrir ; & il s'est trouvé fort peu de Solitaires qui l'aient imité dans cette façon de se vêtir.

Aymar Faucon, dans son histoire de l'Ordre de saint Antoine de Viennois, dit : qu'entre les Reliques que l'on conserve dans l'Abbaïe chef de cet Ordre, il y a un habillement que quelques-uns pretendent avoir esté celui de saint Paul ; & d'autres celui de saint Antoine : qu'on ne peut pas connoistre de quelle matiere il est, mais qu'il paroist avoir esté tissü : que le dessus est raze, le dedans comme velu, qu'il est fermé de tous costés, n'y ayant qu'une ouverture pour passer la teste : & que les extremités sont redoublées, de peur que se frottant contre terre elles ne s'eslassent. Il ajoute que le Roi François premier l'ayant veu, crut qu'il estoit de feuilles de palmier, & que plusieurs personnes furent de ce sentiment. Mais je n'ai pas de peine à croire, qu'estant de feuilles de palmier, ce ne soit l'habillement dont se servoit saint Paul, & qu'il s'estoit

*Hist. Antoni.
cap. 7. &
Bolland 17.
Janv. page
150.*

VER DE S.
PAUL
PREMIER
ERMITTE.

Tom. 2.
pag. 315.

fait lui-mesme. C'est ainsi qu'estoient faites les anciennes chasubles qui dès les premiers siècles estoient un habillement qui couvroit tout le corps, & estoit commun aux Clercs, aux Moines, & aux gens du monde. On l'appelloit aussi manteau, & la chasuble que porte le Diacre en caresme, est encore nommée *manteau* dans l'Ordinaire de Besançon, & dans le Ceremonial de l'Eglise de Reims de l'an 1637. La coule des Moines est aussi appelée chasuble en plusieurs endroits, comme dans la Regle de saint Macaire, dans la vie de saint Gregoire, & dans celle de saint Fulgence; ainsi que le remarque Dom Claude de Verr, dans son explication des ceremonies de l'Eglise. Comme les Solitaires estoient presque toujours occupés au travail, hors le tems de la priere; & que cette sorte de chasuble qu'il falloit retrousser sur les bras, les auroit incommodés; ils ne s'en servoient pas ordinairement. Mais il y a tout lieu de croire que saint Paul dans sa retraite, qui n'estoit occupé qu'à la priere & à la meditation, & qui n'avoit pas besoin de travailler pour sa subsistance, puisque Dieu y pourvoioit miraculeusement; s'estoit fait un habillement pareil à ces sortes de chasubles, & qui estoit mesme plus aisé à faire avec des feuilles de palmier qu'il entrelassoit les unes avec les autres, que de faire une tunique à laquelle il y auroit eu des manches; d'ailleurs ces chasubles pouvoient bien passer pour tuniques, puisqu'elles couvroient tout le corps; c'est pourquoi nous avons fait représenter saint Paul avec un pareil habillement.

Theodorec
Hist. Relig.
p. 1. c. 6.

La plupart des Anachorettes d'Orient estoient vestus de cilices, ou de tuniques faites de poil de chevre. Plusieurs estoient couverts de peaux de brebis, ou de chevres, ou de quelques autres animaux, quelquefois avec la laine ou le poil, d'autres fois sans laine & sans poil; ainsi le Solitaire saint Jacques de Nisibe, selon Theodoret, estoit couvert d'une tunique, & d'un petit manteau de gros poil de chevre; & il dit que des Juifs qui alloient pour quelques affaires dans une ville de Syrie, qu'il ne nomme point, furent surpris par une pluie si épaisse, & un vent si furieux, qu'ils s'égarèrent de leur chemin; & marchant dans la solitude sans trouver aucun lieu pour se mettre à l'abry, ils se virent comme exposés sur mer à perir par la tempeste; mais qu'ils arriverent enfin comme dans un port à la caverne de Simeon l'ancien qui faisoit horreur à voir, tant il estoit crasseux

seux & negligé ; n'ayant que des peaux toutes déchirées , dont il couvroit ses épaules , & qui lui servoient de manteau : que ce Saint les salua fort honnestement : & qu'après les avoir fait reposer , il leur donna deux lions pour les remettre dans leur chemin. Mais l'habillement du Solitaire Barradat , dont parle le mesme Theodoret , devoit encore plus epouvanter ceux qui le voioient , & leur causer plus de frayeur ; car il avoit une tunique de peaux qui le couvroit depuis les pieds jusques à la teste , & n'avoit que deux petites ouvertures vers le nez & la bouche pour respirer. Il fait encore mention du Solitaire Zenon , qui estant fort riche , & ayant quitté la profession des armes qu'il avoit embrassée , se retira dans un sepulchre proche la ville d'Antioche , & n'avoit pour tout habillement que de vieilles peaux. Un autre Solitaire nommé Serapion , dont parle Pallade , n'eut point d'autre habit qu'un linceul , ou un grand morceau de toile dont il se couvroit ; ce qui lui fit donner le nom de Sindonite. Enfin il y en avoit qui n'avoient point d'autres habits que ceux que la nature leur avoit donnés , comme celui dont parle Sulpice Severe , sur le rapport d'un Religieux François qui revenoit d'Egypte , & qui l'assura avoir veu un Solitaire caché dans une caverne du Mont Sinaï depuis cinquante ans , qui n'estoit couvert que de ses cheveux & des poils de son corps ; ce que confirme aussi l'Auteur du Pré spirituel , qui fait mention d'un Anachorete , nommé Gregoire , qui avoit passé trente-cinq ans tout nud dans les Deserts ; & d'un autre , nommé Sophrone , qui demeura dans une caverne auprès de la Mer-morte , aussi tout nud , pendant soixante-deux ans , ne se nourrissant que d'herbes.

Voiez pour la vie de saint Paul : Hieronim. Opera Tom. 4. Edit. Benedict. pag. 68. Rosveid , Vit. PP. Fleury , Hist. Eccles. Tom. 2. & 3. Bolland. Act. SS. 15. Jan. Bulteau , Hist. Monast. d'Orient , pag. 50.

VIE DE S.
PAUL
PREMIER
ERMITTE.

Ibid. c. 27.

Ibid. c. 12.

Pallad.
Laus. c. 83.

*Dialog. 1.
c. 11.*

Joan.
Mosch.
*Prat. spirit.
cap. 191. &
150.*

C H A P I T R E II.

Vie de Saint Antoine Abbé, Pere des Religieux Cœnobites.

SAINT Antoine naquit sous l'Empire de Gallus, environ l'an 251. à Coma, près d'Heraclee dans la haute Egypte ou Arcadie. Il fut élevé dans la Religion Chrestienne par ses parens qui estoient également nobles & riches; & commençant à croître, il ne voulut point estre instruit aux Lettres humaines, pour éviter la communication avec les autres enfans, dont les mœurs pouvoient estre corrompues. Saint Augustin a cru que ce Pere des Cœnobites ne sçut jamais lire, ni escrire, ni aucune autre langue que l'Egyptienne. Il dit qu'Antoine, le Moine Egyptien qui estoit un homme saint & parfait, avoit appris par cœur, à ce que l'on tient, toutes les divines Escritures, sans sçavoir les Lettres, en les entendant lire aux autres; & en avoit compris le sens, en les méditant souvent; que néanmoins ceux qui ont appris à lire, ne voudroient pas que ce Saint homme leur insultât & leur reprochât, qu'ils ont pris une peine inutile. M. l'Abbé Fleury a suivi le sentiment de ce Pere de l'Eglise, qui estoit apparemment fondé sur ce que saint Athanase dit: que saint Antoine ne voulut point apprendre les Lettres; & sur ce que rapporte Evagre: qu'un Philosophe aiant demandé à ce saint Solitaire, comment il pouvoit faire, estant privé de la consolation que les autres trouvent dans la lecture; il lui respondit: que la nature lui servoit de livre. Mais Bollandus & M. de Tillemont prétendent, que saint Athanase avoit voulu seulement marquer qu'il n'avoit pas appris la langue, & les sciences des Grecs, & ce qu'on appelle les belles Lettres, d'autant plus qu'il ajoute, qu'estant encore chez son pere, & depuis, lorsqu'il commença à vivre seul, il estoit très-appliqué à la lecture.

Aug.
D. & Chriſt.
Par. 2.

Fleury.
Hist. Eccl.
Tom. 2. pag.
417.

Bolland.
Act SS. 17.
Januar.
pag. 119.
De Tillem.
Mémoires pour
l'Hist. Eccl.
tom. 7. pag.
666.

Ses pere & mere estant morts, le laisserent orphelin à l'âge de dix-huit ans, avec une sœur fort jeune dont il prit soin; mais à peine six mois furent-ils passés, qu'allant, selon sa coutume à l'Eglise, & entendant lire ces paroles de l'Evangile: *si vous voulez estre parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres, & vous aurez un tresor au ciel, puis ve-*

Matth. 19.



S^t Antoine Patriarche des Moines Coenobites

P. Orléans

nez & me suivez ; il les prit pour lui même , & voulant obeir à la voix de Dieu , il ne fut pas plustost sorti de l'Eglise qu'il distribua à ses voisins tous les heritages qu'il avoit eu de la succession de ses père & mere , qui consistoient en trois cent arures de terre , qui faisoient près de cent cinquante arpens , pour paier les impôts publics , à condition que lui & sa sœur seroient libres & déchargés de tout ; & aiant fait une somme considerable des meubles qu'il vendit , il en distribua la meilleure partie aux pauvres , reservant l'autre pour sa sœur.

VIE DE S.
ANTOINE.

Mais comme une autre fois , estant entré dans l'Eglise , il entendit aussi lire dans l'Evangile , qu'il ne se falloit pas mettre en peine du lendemain ; il distribua aux pauvres ce qu'il avoit réservé , & mit sa sœur entre les mains de quelques filles Chretiennes pour l'élever avec elles. Il quitta ensuite sa maison , pour mener la vie Ascetique , hors du lieu de sa naissance , veillant sur lui-même , gardant une très-grande temperance , & imitant un saint vieillard qui vivoit de cette sorte auprès d'un village voisin. Il s'occupoit dans la solitude au travail , à la priere , & à la lecture ; & alloit de tems en tems voir d'autres Solitaires , pour en recevoir des instructions , & remarquer en quelle vertu chacun d'eux excelloit , pour pouvoir les imiter , aussi-bien que leurs austerités & leurs mortifications.

Le demon ne put pas souffrir un si grand zele dans un homme de cet âge. Il lui suscita plusieurs combats. Il lui mit d'abord devant les yeux les biens qu'il avoit quittés , sa sœur dont il devoit prendre soin , la gloire qu'il pouvoit acquerir dans le monde , les plaisirs qu'il y pouvoit goûter , & plusieurs autres pensées qu'il representoit en foule à son imagination.

Mais la foi & ses prieres continuelles aiant dissipé ces tentations , les pensées d'impureté prirent leurs places pour le tourmenter plus violemment jour & nuit. Il les surmonta encore par l'assistance de Jesus-Christ : de sorte que le demon lui estant apparu sous la figure d'un enfant noir , se confessa vaincu , & avoua qu'il estoit l'esprit de fornication. Cette premiere victoire servit à augmenter ses austerités , car il veilloit tellement qu'il passoit des nuits entieres sans dormir. Il ne mangeoit qu'une fois le jour après le soleil couché , quelquefois de deux jours en deux jours , & souvent de quatre en quatre. Sa nourriture estoit du pain & du sel. Il ne buvoit que de l'eau. Son lit

VIE DES
ANTOINE.

n'estoit qu'une natte, quelquefois la terre nuë, & ne se frotoit jamais d'huile, qui estoit en ce pais-là une grande austerité.

Antoine, qui ne cherchoit qu'à s'avancer de plus en plus dans la perfection, crut que le voisinage du bourg de sa naissance, qui estoit proche de sa retraite, estoit un empeschement pour y parvenir : c'est pourquoi aiant communiqué le dessein qu'il avoit pris à un de ses amis, qu'il pria de lui apporter du pain de tems en tems ; il alla s'enfermer dans un sepulchre très éloigné, dont l'Egypte estoit pleine, & qui estoient tous des bastimens considerables. Mais le demon, qui jusques alors n'avoit fait que des efforts sur son cœur, l'attaqua visiblement, l'aïant si cruellement tourmenté sur son corps, qu'il le laissa étendu par terre, sans pouvoir parler, & souffrant des douleurs excessives. Son ami estant venu le lendemain pour lui apporter du pain à son ordinaire, fut contraint de le porter sur son dos dans le bourg pour le faire guerir deses plaïes ; mais le Saint estant revenu à lui, le pria de le reporter dans ce sepulchre, & ne pouvant se tenir sur ses jambes, à cause des coups qu'il avoit reçus : couché par terre, il deffioit les demons, & les attaquoit lui-même.

Pour lors il entendit un grand bruit, tout le bastiment en fut ébranlé, les murailles de la chambre s'estant ouvertes, les demons y entrèrent en foule sous des formes monstrueuses de toutes sortes d'animaux ; & continuant à les mepriser, un rayon de lumiere qui venoit à lui, dissipa tous ces esprits de tenebres ; ses douleurs cessèrent, le bastiment se trouva rétabli : & il entendit une voix du Ciel, qui lui promit de l'assister toujours, & de le rendre célèbre par toute la terre. Après cela il demeura encore un très long-tems en ce lieu.

Ainsi se passerent les quinze premières années de sa retraite, ou selon quelques-uns les vingt premières années. Mais suivant le mouvement qu'il sentit de se retirer dans un Desert plus écarté, pour se cacher davantage aux hommes, il sortit de ce sepulchre pour aller sur la montagne. Le demon lui rendit plusieurs pieges sur le chemin, le tentant d'avarice en lui faisant paroître un plat d'argent qui s'évanouït comme de la fumée, lorsqu'il se fut apperçu de l'artifice de ce malin esprit qui s'estoit servi de cette ruse croiant qu'il le ramasseroit dans le dessein d'en faire l'aumône. Un peu plus loin, il vit une grande quantité d'or,

mais il passa par dessus avec le même mépris , & redoublant sa marche il arriva enfin à la montagne , où il trouva un vieux Chasteau abandonné des hommes , dans lequel plusieurs animaux faisoient leur demeure , qui s'enfuirent aussi-tôt que le Saint y fut entré , dans la résolution d'y demeurer. Il en ferma la porte , ayant fait la provision de pain pour six mois. Ses amis qui le venoient visiter , & qui estoient contrainsts de passer souvent les jours & les nuits au dehors à cause qu'il ne se laissoit voir à personne , lui en jettoient pardessus le toit deux fois l'année ; & il demeura ainsi vingt ans dans cette retraite.

Plusieurs personnes qui vouloient suivre ses exemples & se joindre à lui , & ses amis même , ayant voulu rompre la porte ; il en sortit pour devenir le Pere d'une infinité de Solitaires qui peuplerent l'Egypte. Les uns demurerent auprès de lui à l'Orient du Nil en un lieu nommé Pîsper ; les autres à l'Occident vers la ville d'Arfinoë ; & ce fut pour lors , c'est à dire vers l'an 305. que plusieurs embrassant la vie Monastique par les fréquentes exhortations de nostre Saint , il se fit plusieurs Monasteres , qu'il gouvernoit tous comme leur Pere. Ces saints Solitaires s'occupoient continuellement au chant , à l'étude , au jeûne , à la priere & au travail , pour pouvoir donner l'aumône ; conservant entr'eux une grande charité & une grande union. Saint Antoine leur faisoit des discours de tems en tems , pour les exciter à vivre dans leur profession avec toute la ferveur qu'ils devoient ; & ces Disciples instruits par un si sçavant Maître , devinrent comme des Anges sur la terre.

Environ l'an 311. la persecution estant allumée contre les Chrestiens par la fureur du Tiran Maximin ; Antoine qui brulloit du desir du martyre , quitta son Desert , où les autres se retiroient pour l'éviter , & vint à Alexandrie. Il ne voulut pas néanmoins se livrer lui-même ; mais il servoit les Confesseurs dans les mines & dans les prisons , il encourageoit devant les Tribunaux ceux qu'on y faisoit venir ; & les accompagnoit jusques au supplice. Le Juge voiant sa fermeté & celle de ses Compagnons , desrendit à aucun Moine de paroître dans les jugemens , & de séjourner dans la ville. Antoine méprisant cette Ordonnance , se mit le lendemain dans un lieu élevé , & avoit expès lavé son manteau qui estoit blanc , afin qu'on le vit plutôt : mais Dieu qui le reservoit pour l'instruction des Solitaires ne permit pas qu'il souffrist le martyre.

VIE DE
ANTOINE.

La persecution estant cessée, il retourna à son Monastere, où il demeura quelque tems enfermé, sans vouloir ouvrir à ceux qui le venoient importuner pour estre guéris de leurs maux ; mais ils ne laissoient pas d'estre délivrés, en se tenant assis hors du Monastere, & priant avec foi. Enfin voulant fuir la vanité & conserver la retraite, il resolut d'aller dans la haute Thebaïde où il estoit inconnu. Comme il ne sçavoit pas le chemin, il se joignit à des Sarrafins qui alloient de ce costé-là ; & aiant marché avec-eux trois jours & trois nuits, il arriva à une montagne très-haute, où il y avoit une fontaine & quelques palmiers. Ce lieu lui plut, & il y resta, aiant pris du pain de ces Sarrafins qui l'avoient conduit, & qui y repassoient exprès pour lui en donner. Cette montagne est à une journée de la Mer-rouge, & on la nomme presentement Colzim, ou Mont-saint Antoine. Il fut neanmoins encore obligé de quitter cette solitude pour retourner une seconde fois à Alexandrie, afin d'assister l'Eglise dans la guerre que lui avoient declarée les Ariens ; & dans le tems que ces Heretiques dechiroient la reputation de saint Athanase, il demeura toujours ami & attaché à ce saint Prelat.

Nous avons suffisamment parlé dans le Chapitre précédent, de la visite qu'il rendit à saint Paul Ermite ; & pour ne nous pas éloigner du dessein que nous avons de faire seulement un abrégé de sa vie, aussi bien que de celles des autres Fondateurs d'Ordres ; nous passons sous silence les guérisons miraculeuses qu'il a faites, ses disputes avec plusieurs Philosophes qu'il confondit, la Lettre que l'Empereur Constantin lui escrivit, & la réponse qu'il y fit en faveur de saint Athanase.

Il rendit visite aux Moines qui estoient dans la montagne exterieure, selon sa coûtume ; & dit à deux de ses Disciples qui estoient auprès de lui, sçavoir Macaire & Amatas, qui le servoient depuis quinze ans à cause de sa vieillesse, qu'il alloit mourir ; mais qu'il leur recommandoit de ne pas permettre que son corps fust porté en Egypte, de peur qu'on ne le gardast dans les maisons, comme c'estoit la coûtume des Egyptiens, qui croient ainsi honorer leurs morts. Partagez, leur dit-il, mes habits. Donnez à l'Evesque Athanase, une de mes peaux de brebis, avec le manteau sur lequel je couche, qu'il m'a donné tout neuf, & que j'ai usé. Donnez à l'Evesque Serapion l'autre peau de brebis ; & gardez pour vous mon cilice,

Le Martyrologe des Coptes ajoute , qu'il laissa son baston à saint Macaire , apparemment l'Egyptien qui avoit esté son Disciple. Après avoir ainsi parlé , il les embrassa ; & s'estant couché , il demeura quelque tems en cet estat avec un visage gai , comme s'il eust veu ses amis le venir voir , & mourut ainsi le 17. Janvier de l'an 356. estant âgé de cent cinq ans.

Il paroist par cette distribution que saint Antoine fit de ses habits à ceux qui lui estoient les plus chers ; qu'il avoit reçu deux manteaux de saint Athanase , l'un dont il avoit enveloppé le corps de saint Paul Ermite lorsque quinze ans auparavant ou environ , il lui avoit donné la sepulture ; & l'autre depuis ce tems , qui estoit tout usé , & sur lequel il se couchoit ; mais celui dont il se servoit ordinairement estoit une peau de brebis , qu'il mettoit par dessus sa tunique que l'on nommoit ordinairement Cilice , & qui estoit faite de poil de chevre. Il avoit deux de ces manteaux de peaux de brebis , qu'on appelloit mellotes ; puisqu'il en donna un à saint Athanase , & l'autre à S. Serapion ; l'on pretend aussi qu'il avoit un Capuce fait comme un casque. On a donné plusieurs significations au mot d'*Ependytes* dont il est parlé dans la vie de ce Saint : *Levis Ependytem suum*. Les uns ont pretendu , que cela devoit s'entendre d'un habillement qu'on mettoit par dessus les autres. Il y en a qui veulent que ce soit un scapulaire , d'autres un camail , d'autres un manteau , d'autres enfin une espee de surplis , ou d'aumise. M. d'Andilly a néanmoins donné le nom de robe à ce mot d'*Ependytes* dans la vie de saint Antoine. M. l'Abbé Fleury dit : que lorsqu'il alla à Alexandrie dans le dessein d'y souffrir le martyre , bien loin de se cacher comme les autres fa-

isoient , il se mit en un lieu élevé , aiant expès lavé son habit de dessus qui estoit blanc , afin qu'il parust davantage. Mais Bollandus pretend que dans la vie de ce S. *Ependytes* est pris pour melottes & ces melottes n'estant autre chose que des manteaux faits de peaux de brebis ; c'estoient des manteaux faits de peaux de brebis blanches avec le poil , dont se servoit S. Antoine. Quant à ceux que Athanase lui avoit donnés , ils devoient estre bien plus longs , puisqu'un avoit servi à ensevelir le corps de saint Paul Ermite , & que l'autre servoit de lit à S. Antoine.

Il est resté quelques Ouvrages de ce Saint qui furent traduits en grec , & du grec en latin. Entre ces Ouvrages , il y a quelques Lettres dont on n'avoit connoissance que de sept

VIE DE S.
ANTOINE.

De Tillen.
Mém. pour
servir à
l'H. St. Eccl.
Tom. 7. pag.
112.

Fleury.
H. St. Eccl.
Tom. 2. pag.
676

Bolland.
Act. St. 17.
Janv. pag.
119.

Bulteau,
*Hist. Mo-
nast. d'O-
rient. page
249.*

Perpetuë
*de la Foi.
Tom. 5. Ch.
6. pag. 297.*

avant qu'Abraham Ecchellensis en eût publié vingt, qu'il a traduites de l'Arabe en Latin, & qui furent imprimées à Paris en 1641. Il y a aussi une Regle sous le nom de saint Antoine adressée aux Moines de Nacalon qui la lui avoient demandée. Mais quoique M. de Tillemont dise qu'elle a sans doute esté suivie par les Moines d'Orient qui prennent encore aujourd'hui le titre de Moines de saint Antoine, comme font ceux du Mont Liban ; il est néanmoins certain que les Maronites qui demeurent au Mont Liban ne suivent point cette Regle, non plus que quelques Armeniens, les Jacobites, les Coptes & les Abyssins, quoiqu'ils se qualifient tous Moines de l'Ordre de S. Antoine ; ils ne gardent même aucune Regle particuliere, n'ayant que quelques Observances tirées des Ascetiques de S. Basile qui sont communes pour les Monasteres de chaque Secte. L'on ne parloit point encore d'Ordre de saint Antoine au commencement du septième siècle. Ce Saint ni ses Disciples n'avoient pas formé d'Ordre particulier. Ils estoient censés ce qu'on appelloit en general l'Ordre Monastique ; mais dans la suite des tems la Regle de saint Basile s'estant fort estendue parmi les Grecs, & ceux qui en faisoient profession s'estant alors distingués des autres Religieux, en se qualifiant Moines de l'Ordre de saint Basile ; plusieurs autres Solitaires de diverses Nations, qui avoient toujours conservé beaucoup de veneration pour saint Antoine qu'ils reconnoissoient pour leur Pere & leur Patriarche, se distinguerent aussi, en prenant la qualité de Moines de l'Ordre de S. Antoine ; quoique leurs observances eussent pour fondement les Ascetiques de S. Basile qu'ils avoient reçûs aussi-bien que les Grecs. C'est pourquoi M. l'Abbé Renaudot, si celebre parmi les Sçavans, pour la grande connoissance qu'il a de l'Histoire & des Langues Orientales, principalement pour ce qui regarde la Religion des Orientaux, fait observer : qu'on ne doit point mettre de distinction entre les Religieux de saint Antoine, & de saint Basile, ou de quelques autres Ordres ; puisque tous pratiquent la même Regle, & qu'ils ont les mêmes abstinences & les mêmes exercices spirituels : que les Regles de saint Basile, comprises dans ses Ascetiques, aiant esté reçûs par tous les Religieux d'Orient, il y a en cela une entiere conformité entre les Grecs, les Armeniens, les Egyptiens, les Ethiopiens, & toutes les Nations ; sans que la difference des Sectes ait

T.I. P. 81.



Ancienne Religieuse d'Orient.

3.

P. Giffart Jr.

ait introduit aucune diversité. Mais comme parmi les Religieux de ces différentes Sectes, il y en a quelques-uns qui se disent de l'Ordre de saint Antoine, & d'autres de l'Ordre de saint Basile ; nous parlerons de chacune de ces Sectes séparément.

VIE DE
STE SYN.
CLET. QUE.

Voiez pour la vie de saint Antoine : *Sancti Athanasii opera Edis. Benedicti. Tom. 2. Rosveid. Vit. PP. Bolland. Act. Ss. 17. Janv. Fleury. Hist. Eccles. Tom. 3. Bulteau. Hist. Monastique d'Orient pag. 44. Bivar. de Vet. Monach. Tom. 1. De Tillem. Memoires pour l'Hist. Eccles. Tom. 7.*

CHAPITRE III.

Vie de sainte Syncletique Fondatrice des premiers Monasteres de Filles ; Où il est parlé des habillemens des anciennes Religieuses d'Orient, tant Cœnobites, qu'Anachorettes.

A PRES avoir parlé de saint Antoine, qui est reconnu pour le Pere des Religieux Cœnobites, il est juste de parler de sainte Syncletique, qui a esté aussi la Mere des premieres Religieuses qui ont vécu en Communauté. Car quoique les Histoires Ecclesiastiques, principalement les Menologes des Grecs, fassent mention de quelques saintes Vierges qui ont vécu en Communauté, dès le commencement du second siècle ; ces sortes de Communautés n'estoient pas des Monasteres parfaits, comme ceux de saint Antoine, & celui de sainte Syncletique ; ainsi nous reconnoissons cette Sainte pour la Mere des Religieuses Cœnobites, comme saint Antoine pour le Pere des Religieux Cœnobites.

La pieté qui fleurissoit dans la ville d'Alexandrie, y fit venir les parens de cette Sainte qui estoient originaires de Macedoine, où ils tenoient un rang considerable ; & y aiant trouvé encore plus que ce que la renommée leur en avoit publié, ils s'y habituerent entierement ; de sorte qu'elle fut élevée dans cette Capitale de l'Egypte avec tout le soin qu'on pouvoit attendre de parens aussi pieux, qui vivoient dans la crainte & l'amour de Dieu. La noblesse de sa race, la beauté de son corps, les belles qualités de son esprit, & les richesses de ses parens la firent rechercher par les meilleurs partis de la ville ;

mais elle ne voulut point avoir d'autre Epoux que Jesus-Christ ; c'est pourquoi elle vivoit , autant qu'elle pouvoit , dans la retraite pour ne converser qu'avec lui seul. Tous les plaisirs du monde ne la touchoient en aucune maniere. Elle ne trouvoit de satisfaction que dans les entretiens spirituels. Le jeûne faisoit toutes ses delices ; lorsqu'elle estoit obligée de manger plutôt qu'à l'ordinaire , la peine qu'elle en ressentoit , paroïssoit jusques sur son corps ; & elle s'accoutumoit ainsi dans la maison de son pere à tous les travaux de la retraite la plus austere.

Ses parens estant morts , elle herita de leurs grands biens qu'elle distribua aux pauvres ; & aiant pris avec elle une sœur unique qu'elle avoit , qui estoit aveugle & qui entroit dans ses sentimens , elle se retira dans un sepulchre ; ceux de ce tems aiant des chambres , comme nous avons dit dans la vie de saint Antoine ; & là elle y apprit à mourir , en joignant les plus grandes austerités du corps à toutes les mortifications du cœur & de l'esprit ; elle ne prenoit pour nourriture qu'un peu de pain & d'eau ; & lorsqu'elle estoit attaquée de la tentation , elle redoubloit la rigueur de sa penitence , ne mangeant alors que du pain de son & couchant sur la terre ; mais quand ces tentations estoient dissipées , elle reprenoit sa premiere maniere de vivre.

Dieu ne permit pas qu'un si grand tresor fust long-tems caché. Plusieurs veuves & filles voulurent se mettre sous sa conduite ; & lui demanderent des instructions. Elle s'en deffendit autant qu'elle put , & se contenta souvent de les instruire par son silence , par ses gemissemens , & par les larmes qu'elle versoit , lorsqu'on vouloit l'obliger à parler de Dieu ; mais son humilité les obligeant à la presser davantage , elle fut enfin contrainte de les recevoir. Elle leur enseigna avec une sagesse admirable les obligations & les devoirs de leur estat. Elle voulut qu'elles regardassent l'amour de Dieu & celui du prochain comme le principe & la fin de toutes les vertus , & de tous les discours de pieté. Elle les avertissoit de resister promptement aux mauvaises pensées , de ne point negliger les petits defauts , de preferer l'obeïssance aux autres exercices , d'éviter la vanité & l'orgueil qui est comme le dernier trait que lance le Démon pour percer les coeurs ; & enfin de se souvenir que pour plaire à Jesus-Christ , qu'elles avoient pris pour Epoux , elles devoient revêtir leurs ames de



T. I. P. 82.

Ancienne Religieuse d'Orient.

Ornement des vertus , comme les femmes attachées au monde, se parent de riches habits pour s'attirer l'amour ou les loüanges des hommes. Il se trouve un grand nombre de pareilles instructions dans la vie de cette Sainte , dont quelques-unes sont dans les recueils qu'on a faits autrefois des paroles les plus remarquables des Peres des Deserts.

VIE DE
S. E. SYN-
CLIT. Q. E.

Le Demon piqué contr'elle , demanda permission à Dieu de la tenter comme Job. Elle avoit déjà quatre-vingts ans, & pendant l'espace de trois ans & demi qu'elle vécut encore , il la tourmenta par une maladie qui attaqua son poulmon , & par des fièvres continuës qui la minoient peu à peu ; mais elle fit toujours paroître un courage & une patience qui firent beaucoup d'impression sur les autres malades de sa Communauté , & sur ceux de la ville , qu'elle ne cessoit d'encourager & de consoler par ses instructions. Le Demon voulut encore s'en venger en lui mettant à la bouche un cancer qui lui mangea tout le visage, & se respendit sur toutes les autres parties de son corps, qui exhaloit une puanteur si insupportable, que personne ne pouvoit l'approcher , même pour un moment , sans brûler beaucoup de parfums , ou d'herbes odoriferantes. Elle estoit la seule que ce mal ne pouvoit effraïer , & elle ne vouloit point souffrir qu'on y apportast aucun remede, non plus qu'on avoit fait aux autres, persuadée qu'il y avoit quelque chose de divin , & que se trouvant exercée comme Job, elle devoit comme lui se soumettre à la volonté de Dieu.

Un Medecin l'étant venu voir malgré elle , la crainte qu'elle eut de voir finir ou diminuer ses maux , la fit recourir à des plaintes fort vives & fort touchantes ; elle se rassura néanmoins lorsque le Medecin, par prudence, lui dit qu'il n'estoit pas venu pour la guerir ; mais pour embaumer les parties de son corps qui estoient déjà mortes , & empêcher qu'une si grande corruption ne pût infecter & faire mourir les personnes qui l'approchoient. Une réponse si adroite la fit consentir qu'on estuvasst son mal avec de l'aloës, de la Mirrhe & du vin. Elle endura ce martyre pendant plus de trois mois, reduite enfin à n'avoir ni parole , ni vuë , & sans pouvoir prendre ni nourriture ni repos. Enfin le tems de sa victoire arriva. Elle fut consolée par plusieurs visions qu'elle eut , & elle prédit à ses Religieuses qu'elle mourroit dans trois jours ; ce qui arriva comme elle avoit predit ; & ainsi elle alla dans le ciel recevoir la recom-

penſe qui lui eſtoit préparée. On peut conſulter ce que nous avons dit du tems auquel elle mourut, dans la Diſſertation préliminaire, paragraphe VIII. & les différens ſentimens que les Eſcrivains ont eu à ce ſujet.

Bolland. *Act. Ss.* 15. Jan. pag. 242. Aſchanaf. *op. Edit. Bened.* Tom. 2. Baillet, *Vies des Ss.* 5. Jan. De Tillemont, *Memoires pour l'Hiſt. Eccleſ.* Tom. 8. pag. 280. Bulteau, *Hiſt. Monast. d'Orient.* Pag. 168.

L'Histoire ne nous apprend point quel eſtoit l'habillemens de ſainte Syncretique & de ſes Religieuſes. Saint Aſchanaf, que pluſieurs croient avoir eſté l'Auteur de la vie de cette Sainte, dit ſeulement qu'elle ſe revêtit d'un habit de pauvreté juſqu'à une extrême vieilleſſe. Mais les Religieuſes qui vivoient dans les Communautés qui dependoient de ce S. Prelat, (ſ'il eſt vrai que le Traité de la Virginité qui ſe trouve parmi ſes Oeuvres ſoit véritablement de lui) devoient ſ'habiller d'étoffes ſimples & communes. Leurs mancheux ne devoient point eſtre teints; mais de noir naturel, ou au moins rougeâtres ou de couleur de roſes ſèches auſſi-bien que leurs robes qui n'avoient point de frange, & dont les manches devoient couvrir leurs bras juſques aux doigts. Elles avoient les cheveux coupés, & leur tête eſtoit entourée d'un bandeau de laine. Leurs capuces & leurs ſcapulaires devoient eſtre ſimples & ſans frange. Quand elles rencontroient quelqu'homme, elles ſe cachotent le viſage, & ne levoient jamais la tête que vers Dieu.

Delle. An-
117. Monaf-
tiq. Tome 1.
pag. 218.

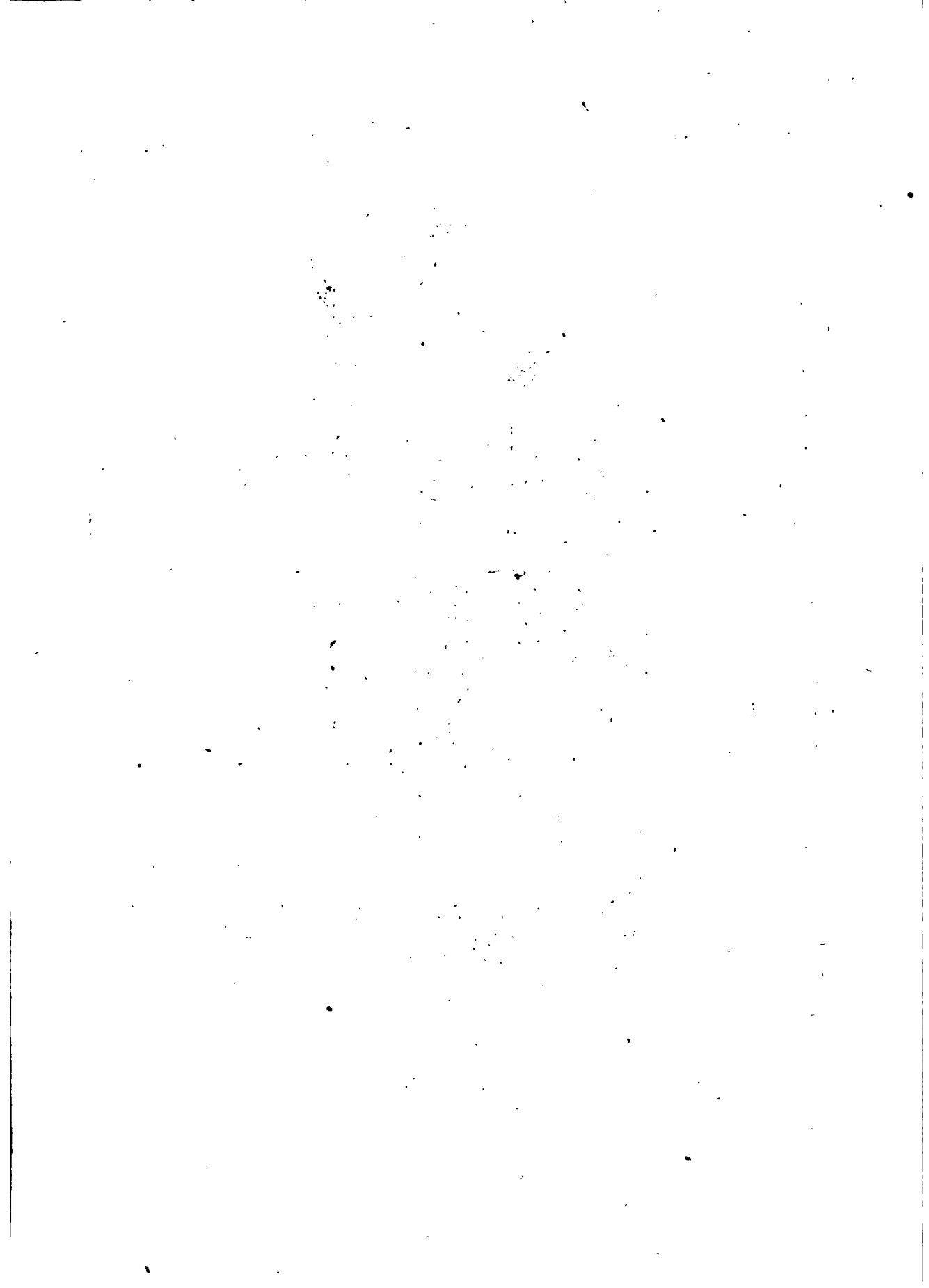
Le P. Delle a traduit le mot d'*Epandytes* par celui de Robe, & a donné le nom de Manneau à *Maſorium*; mais nous croions que le mot d'*Epandytes* ſe doit plutôt entendre de ces mancheux fermés de toutes parts qu'on mettoit pardeſſus les habits, & qu'on retrouſſoit ſur les bras, comme nous avons dit dans le Chapitre I. & comme on le peut voir dans la première figure qui repreſente une de ces Religieuſes d'Orient, que nous avons fait graver ſur la deſcription de leur habillemens qu'en a donnée ſaint Aſchanaf dans ſon Traité de la Virginité. Nous avons cru auſſi que le mot de *Maſorium* ne devoit ſ'entendre que d'une robe; puifqu'il eſt dit enſuite au même endroit, que les manches devoient couvrir les bras juſques aux doigts: *Maſorium ſine ſimbis ejusdem coloris: Manica lancea brachia uſque ad digitos obtegentes.* D'autant plus que le mot de *Maphors* ou *Maphorium*, ſe prend pour *Palla*, & que le mot de *Palla* ſi-

T. I. P 84.



Thomassin sculp.

Ancienne Religieuse d'orient



gnifie également un manteau de femme, une longue robe, un cimare, & une jupe.

VIE DE
STE SYN-
CRETIQUE.

Saint Jean Chrysostome parlant des Religieuses de son tems, dit: qu'elles avoient une tunique noire serrée d'une ceinture, un voile blanc sur le front, & un manteau noir qui couvroit la tette & tout le corps: il dit aussi qu'elles avoient des souliers pointus; & il semble qu'ils estoient blancs, puisqu'il ajoute qu'ils paroissent plus beaux sous une robe noire: c'est de la maniere que nous avons fait graver la seconde figure qui represente aussi une de ces anciennes Religieuses d'Orient.

Chrysost.
Homil. 8. in
Epist. 1. ad
Timoth.

Quant aux anciennes Anachorettes, elles avoient differens habillemens, selon que la penitence & l'austerité qu'elles pratiquoient leur inspiroit. Theodoret fait mention de deux Saintes filles de qualité de la ville de Berée en Syrie, qui se retirèrent auprès de cette ville, n'ayant rien pour se mettre à couvert des injures du tems, & pratiquerent pendant quarante ans tous les exercices de la mortification avec un courage presque incroyable. Elles avoient autour du cou, de la ceinture, des mains, & des pieds, de grosses chaînes de fer si pesantes, que Cire, qui estoit la plus foible de ces deux Saintes penitentes, estoit courbée jusques à terre. Elles portöient de grands voiles qui leur couvroient entierement la tette & le reste du corps; & descendoient pardevant jusques à la ceinture, leur cachant le visage, le cou, l'estomach, & les mains. Elles assemblerent quelques filles qui voulurent imiter leur maniere de vivre, & leur firent faire une demeure hors de leur closture. Pour les exciter à l'amour de Dieu & les exhorter à l'oraison, elles leur parloient par une petite fenestre par laquelle elles voïoient ce qu'elles faisoient. Le mesme Auteur dit qu'il y avoit encore en Syrie plusieurs filles solitaires qui s'occupoient à chanter les loiianges de Dieu & à filer de la laine; non pas pour faire des habits ou des couvertures, car elles n'estoient vëstües que de cilices, & ne couchoient que sur des nattes: mais elles vendoient leurs ouvrages pour leur subsistance & pour secourir les personnes qu'elles estimoient plus pauvres qu'elles. Ces sortes de cilices estoient l'habillement le plus commun des Anachorettes d'Orient; & nous avons déjà dit que c'estoient des robes faites de poil de Chevres.

Theodoret
Hist. Relig.
c. 26.

C H A P I T R E I V.

Des Moines Maronites.

QUOIQUE'IL y ait une Regle sous le nom de saint Antoine, nous avons déjà dit que tous les Religieux qui se disent de l'Ordre de ce Saint, ne la suivent point. La plupart des voyageurs nous ont voulu persuader dans leurs Relations, que les Religieux Coptes sont de l'Ordre de saint Macaire; que tous les Armeniens suivent la Regle de saint Basile; & qu'il se trouve aussi des Religieux en Orient qui suivent celle de saint Pachome. Schoonebeck dans son Histoire des Ordres Religieux, en met même quelques-uns des Ordres de saint Sabas & de saint Carithon. Mais plusieurs Levantins dignes de foi, m'ont assuré qu'il n'y avoit parmi les différentes Sectes de Chrétiens en Orient, que des Religieux de l'Ordre de saint Antoine, & de celui de saint Basile; ce qui m'a esté confirmé par M. Saphar Evêque de Mardin en Mesopotamie, que je vis étant à Rome en 1698. & qui me dit: que les Religieux Maronites, Suriens, Coptes, & quelques Armeniens, estoient de l'Ordre de saint Antoine, & que les Grecs suivoient la Regle de saint Basile, aussi-bien que les Melchites, les Georgiens & la plus grande partie des Armeniens.

C'est donc au temoignage de ce Prelat, qui est lui-même Jacobite ou Surien, que je m'en rapporte; & je commencerai par les Maronites, à qui l'on doit donner le premier rang; puisqu'il n'y a aucun schismatique parmi eux, & que de tous ceux qui se sont séparés de l'Eglise Romaine, il n'y en a point qui se soient reunis à elle de meilleure foi & plus sincèrement que les Maronites.

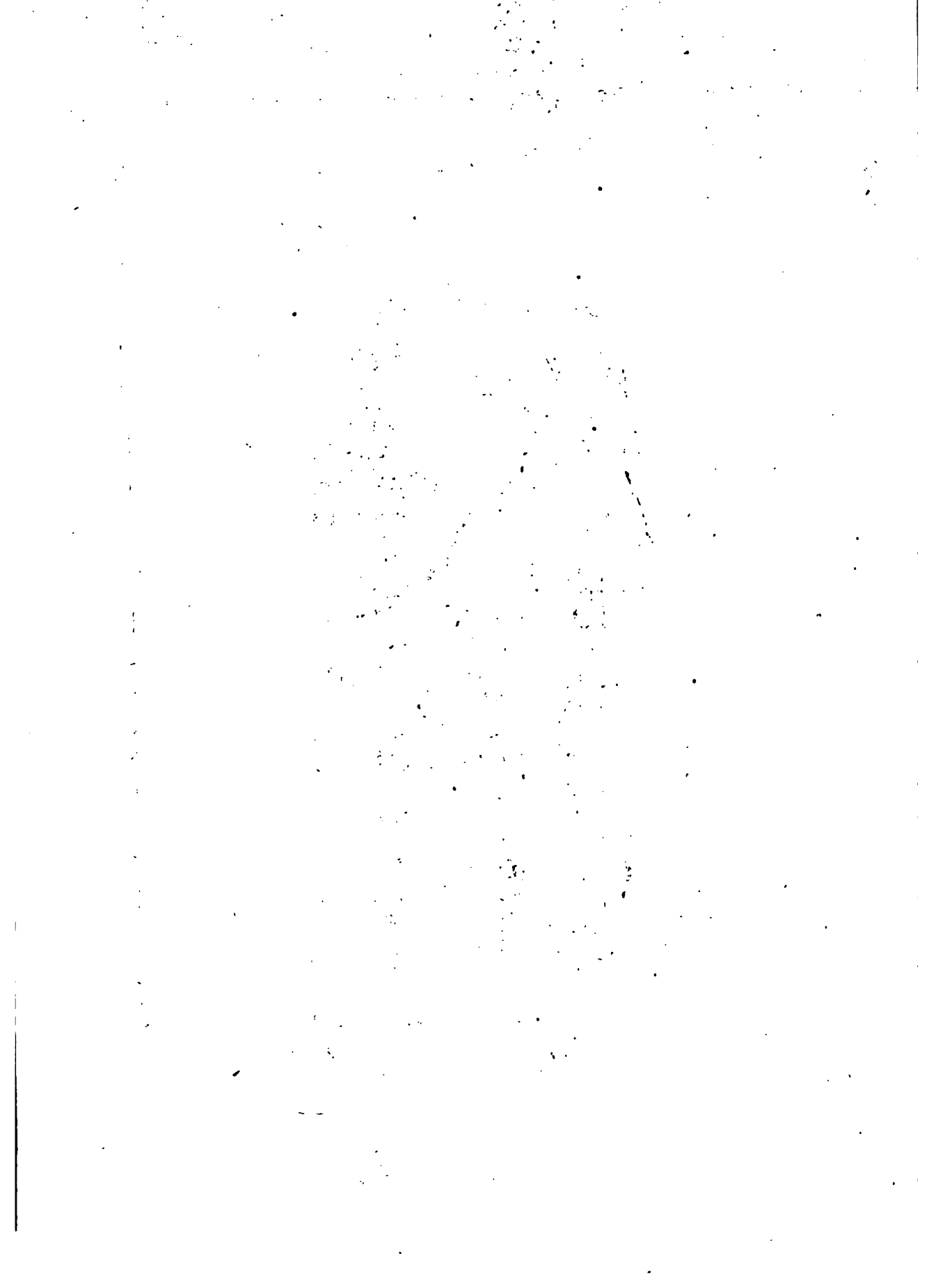
C'est un Peuple de Phenicie, qui habite le Mont-Liban, entre Biblis & Tripoly; & qui est encore respandu dans la Syrie, Syrophénicie, à Seyde, Barut, Tripoly, Alep, & dans l'Isle de Chypre. Leur principale habitation est néanmoins au Mont-Liban, où ils ne permettent à qui que ce soit de demeurer, s'il n'est Catholique. Plusieurs Auteurs ont prétendu que le nom de Maronites leur a esté donné à cause d'un certain Heretique Monothelite, nommé Maron, qui les pervertit, & dont ils ont suivi les erreurs pendant près de cinq cens ans. Mais ils n'en

T. I. P. 86



Thomassin sculp

Moine Maronite



demeurent pas d'accord ; & ils soutiennent qu'ils ont pris le nom de Maronites , à cause de saint Maron Abbé. Fauste Naironi qui a fait une Dissertation sur leur origine, dit : qu'avant que l'heresie eust infecté la Syrie, il n'y a point de doute que ceux qui y demeuroident ne s'appellassent Syriens ; mais que la plupart des Syriens aiant suivi les erreurs de plusieurs Heresiarches , ils ont pris les noms des Sectes que ces Heresiarches ont formées ; qu'ainsi ceux qui ont suivi les erreurs de Macedonius , ont esté appellés Macedoniens ; ceux qui ont suivi Apollinaire , Apollinaristes ; que de Nestorius , sont venus les Nestoriens , d'Eutychés les Eutychiens, & de Jacob les Jacobites. Cependant lorsqu'il sembloit que toute la Syrie alloit estre pervertie , qu'elle alloit entierement embrasser l'erreur & se diviser de l'Eglise Romaine, Dieu, dit-il, apporta le remede à un si grand mal , par le moien de saint Maron Abbé ; qui non seulement fortifia plusieurs Syriens dans la foi qu'ils avoient reçue des Apostres ; mais il persuada à un grand nombre d'embrasser la vie Monastique. Ce Saint, ajoute-t-il, vivoit vers l'an 400. & ses Disciples aiant basti plusieurs Monasteres dans la Syrie, dont le principal, auquel ils donnerent le nom de saint Maron, estoit entre Appamée & Emesse sur l'Oronte ; ils suivirent les traces de leur Maistre, c'est-à-dire qu'ils fortifierent de plus en plus quelques Syriens dans la foi Catholique ; c'est pourquoi ceux d'entre les Syriens qui n'estoient pas infectés du venin de l'heresie , & qui suivoient avec ces Moines les Dogmes de l'Eglise Catholique , furent appellés Maronites , comme aiant perseveré dans la foi par leur moien & par celui de saint Maron.

Mais comme Fauste Naironi pretend appuier ce qu'il avance par l'aveu mesme des Jacobites & des Monothélites, principalement d'un Thomas Archevesque de Kfartab , que cet Eveque n'a vécu que vers l'onzième siècle , & que d'ailleurs les Auteurs que cite encore Naironi , rapportent souvent pour des choses anciennes ce qui se passoit de leur tems , & qu'ils ont mesme tiré des Livres des Maronites depuis leur reconciliation avec Rome ; c'est ce qui fait que ce que Naironi a donné pour preuves convaincantes , n'a pu encore persuader plusieurs Sçavans, que les Maronites aient toujours perseveré dans la foi Catholique , & n'aient pas tiré leur origine de l'heretique Maron qui estoit Monothélite. Il est néanmoins bien

MOINES
MARONITES.Faust. Naironi, de
orig. & Reli-
g. Maronites.

difficile de croire qu'ils aient eu une telle origine ; & s'il estoit vrai qu'ils eussent pris le nom de Maronites à cause de cet Heretique , ils l'auroient sans doute quitté comme un nom infame depuis leur reconciliation avec l'Eglise Romaine ; de mesme que les Nestoriens , qui après avoir abjuré leurs erreurs prennent le nom de Chaldéens , & les Jacobites celui de Surieus , comme dit encore Fauste Naironi , qui , pour répondre à ceux qui pretendent que les Maronites ont pris le nom d'un village nommé Maronia , dit : qu'il se peut faire que saint Maron soit né dans ce lieu , & qu'il en ait pris le nom ; mais que pour eux ils ont pris leur nom de saint Maron. Quoiqu'il en soit , ils celebrent la Feste de ce Saint le neuvième Janvier , auquel jour il est permis à ceux qui sont à Rome d'officier selon leur Rit , dans le College que Gregoire XIII. y a fondé pour ceux de cette Nation , laquelle n'a pas imité les autres Orientaux , qui pour la plupart retombent aisément dans les mesmes erreurs qu'ils ont abjurées. Mais pour les Maronites , depuis leur réunion avec l'Eglise Romaine , ils sont toujours demeurés fermes dans la foi Catholique , dont ils firent profession entre les mains d'Aimeric Patriarche Latin d'Anrioche , vers l'an 1182.

Il y a parmi ces Maronites , des Religieux qui avoient autrefois sur le Mont-Liban environ quarante Monasteres , dont la plupart sont abandonnés & ruinés , & qui estoient bastis sur des croupes de rochers si escarpés que ces lieux paroistroient n'avoir jamais esté habités , si l'on n'y voïoit encore les vestiges des anciens Monasteres ; & si ceux qui sont presentement habités n'estoient aussi situés dans des lieux deserts , entre des rochers affreux qui inspirent la penitence , & où l'on ne peut aller , qu'on ne soit sensiblement touché de devotion.

Les uns sont comme suspendus , spécialement celui qu'on appelle *Marfalita* , & pour y entrer il faut monter avec une echelle de vingt-cinq pieds de hauteur. Les autres ont leur entrée comme celle des Cavernes. Celui que saint Hilarion fit édifier en l'honneur de saint Antoine , est de difficile abord ; mais on y trouve de beaux jardinages & des vignes. C'est l'endroit où les Religieux font leur Noviciat ; & lorsqu'ils sont Profes , ils vont demeurer dans les autres Convents , qui sont presentement au nombre de dix , où dans quelques-uns , ils ont plus

plus la compagnie des Tigres, des Ours, & autres bestes fero-
ces, que celle des hommes, cultivant la terre & les vignes,
nourrissant des vers à soie, s'occupant à faire des nates, prin-
cipalement les vieillards, qui ne peuvent plus faire de gros
travail

Le plus affreux de tous ces Convents, est celui qu'on ap-
pelle *Marsaquin*. Il est situé dans les plus hautes montagnes du
Liban sur un rocher fait en precipice, dans un Desert où il
n'y a que des bestes ferores. Avant que d'y entrer il faut mon-
ter à une échelle fort haute, & passer par dessus un échaffaut
de branchages d'arbres, qui conduit dans un trou que la na-
ture a fait à ce rocher, & qui sert de porte & de fenestre pour
donner quelque clarté à une caverne, au fond de laquelle
il y a quelques degres, taillés dans le roc, pour monter dans
une autre caverne, qui sert d'Eglise, & qui ne reçoit point
d'autre lumiere que celle que rend une lampe qui brûle de-
vant l'Autel.

Le P. Eugene Roger Relect, qui a fait la description de
ces Convents dans son voiage de la Terre Sainte, dit: qu'il
fut en celui-ci, où il trouva un Religieux âgé de quatre-vingts
ans, dont il en avoit passé plus de cinquante en ce lieu, &
qui estoit devenu si foible & si caduc, qu'il ne pouvoit se re-
muer d'un lieu à un autre. C'estoit pour cette raison que le
Patriarche son parent, voulut le faire venir au Monastere où
il faisoit ordinairement sa demeure, afin qu'il y fust soulagé
dans sa vieillesse: mais ce bon Anachorete le pria de lui laisser
finir ses jours dans ce lieu, ce que le Patriarche lui accorda:
cependant comme il ne pouvoit pas aller chercher de l'eau
au torrent qui passe au bas de la montagne, & qu'il faut des-
cendre plus de deux cens degres pour en aller puiser; il lui
donna pour l'assister une Religieuse, âgée d'environ vingt-
cinq ans; qui avoit déjà passé quelques années dans ce Desert,
où elle avoit mené une vie exemplaire, vivant en veritable
Anachorete. Cette Religieuse, pour regaler le P. Roger & son
Compagnon, tira d'une peau de chevre, du fromage un peu
moins sec que du plâtre, qu'elle emietta sur un morceau de
cuir qui servoit de nappe & d'assiete: elle ajouta à ce mets deux
poignées d'olives salées & sechées au soleil; & ayant fait chau-
fer de l'eau dans un pot; elle y delaïa de la farine de froment,
qui avoit trempé dans du verjus, & fit cuire un peu de pain

sous la cendre ; ensuite elle leur donna du vin dans une calice qui servoit de verre.

Les autres Religieux Maronites , ne vivent pas par tout avec tant d'austerités ; mais ils ne mangent jamais de viande , sans une dispense particuliere de Rome. Ils usent d'œufs , de laitage , & de diverses herbes sauvages , comme fenouil , hysope , colocase , *mala insana* , & quelques especes de charbons , faisant confire toutes ces choses avec du lait aigre dans des peaux de bouc , pour s'en servir hors le tems de leurs Caresmes , pendant lesquels ils n'usent point de laitage ; mais bien de poisson , de legumes , de fruits , de salades , d'olives , & de raisiné , qu'ils assaisonnent avec du verjus , du miel ou suc de sumac.

Ils observent cinq Caresmes ; sçavoir , celui de la Resurrection de Nostre Seigneur , qu'ils commencent le Lundi de la Quinquagesme , pendant lequel ils ne mangent qu'une fois le jour , deux heures avant le coucher du soleil ; & s'abstiennent aussi de manger des œufs , du fromage , & du laitage. Le second commence quinze jours avant la feste de saint Pierre , à laquelle il finit ; & celui de l'Assomption de la sainte Vierge commence aussi quinze jours avant cette Feste. Le quatrième , qui n'est que de huit jours , est en l'honneur de l'Exaltation de la sainte Croix ; & le cinquième est de vingt-cinq jours avant la Nativité de Nostre-Seigneur , pendant lesquels Caresmes , ils s'abstiennent aussi de lait & d'œufs , mais ils peuvent manger du fromage. Ils jeûnent aussi la veille de saint Maron , & se conforment pour les autres jeûnes à l'Eglise Romaine.

Ils recitent leur Office en langue Syriaque ; Matines & Laudes la nuit , Prime , Tierce , & Sexte , à la pointe du jour : la Messe se dit ensuite , se servant comme les Latins de pain sans levain pour la consecration. Après la Messe ils vont travailler , chacun selon son talent jusques au dîner ; après quoi ils retournent au travail. Avant souper ils disent None , Vespres & Complies : ils vont ensuite au refectoire ; & après le souper , ils se retirent tous pour prendre leur repos.

Les Novices sont en habit seculier pendant trois ou quatre mois , selon la volonté du Superieur , qui leur fait faire Profession quand bon lui semble ; c'est ordinairement le Patriarche qui en fait la ceremonie , & en son absence un Evêque ,



T. I. P. 92.



Religieuse Maronite.

en le Supérieur du Monastere. On s'assemble à l'Eglise, où l'on recite un grand nombre de prieres: on demande au Novice s'il veut faire Profession & s'engager dans la Religion; & s'il respond qu'il y consent, il est dès ce moment veritablement Religieux, les Maronites estant persuadés que le consentement du Novice renferme les trois Vœux de pauvreté, de chasteté & d'obeissance. On lui donne le petit capuce qui le distingue des séculiers, & la ceremonie se termine par quelques prieres. Ils ne peuvent quitter l'habit de Religion sans estre declarés Apostats, & ils sont punis très severement par la prison, ou par d'autres peines s'ils quittent l'habit. Ils observent encore quelques Reglemens qui leur ont esté donnés par le Patriarche Estienne Aldoën, natif d'Eden, dont les Religieux Maronites poursuivoient la confirmation en Cour de Rome: lorsque le P. Bonanni donna son Catalogue des Ordres Religieux en 1706. Il dit qu'il y avoit pour lors à Rome le P. Gabriel Hoeva Maronite qui y estoit venu pour obtenir cette confirmation du Pape Clement XI.

Il y a aussi des Religieuses Maronites au Mont-Liban, où elles ont deux Convents, & gardent la Closture; & il y en a d'autres qui vivent seules dans des solitudes & en Anachorettes. Il s'en trouve pareillement à Alep, mais elles ne gardent pas la Closture à cause qu'elles sont parmi les Turcs; néanmoins elles demeurent deux ou trois en semble chez leurs parents, ne permettant à aucun homme d'entrer dans leurs chambres, d'où elles ne sortent que pour aller à l'Eglise les Fêtes & les Dimanches. Elles observent très-rigoureusement & à la Lettre la Regle de saint François, sous la Jurisdiction des RR. P.P. Capucins, dont elles portent l'habit. Mais les Religieuses du Mont-Liban sont de l'Ordre de saint Antoine, disent leur Office en langue Syriaque, aussi-bien que les Religieux, & sont habillées comme eux, portant une tunique de serge brune, avec une ceinture de cuir noir, & une robe pardessus, qui est de gros camelot de poil de chevre de couleur de fumée, & ayant les jambes nuës. Toute la difference qu'il y a entre ces Religieux & ces Religieuses de saint Antoine, c'est que les Religieux ont un capuce de drap noir & ne portent point de chemises; & que les Religieuses en ont, & mettent sur leur teste un voile noir qui les couvre depuis la teste jusqu'aux pieds. Elles sont presque toutes filles des plus qualifiées & des plus no-

MOINES
MARONI-
TES.

HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX,

bles de leur Nation : ainsi elles ne manquent de rien , leurs pères leur fournissant abondamment leurs besoins. Elles s'occupent néanmoins au travail des mains , employant le profit qu'elles en retirent à l'ornement de leur Eglise ; & elles ont les mêmes jeûnes & les mêmes observances des Religieux.

Simon Dic-
tion. de la
Bibl. Tome
1. pag. 112.
au mot Ca-
nobin.

Monsieur Simon, Auteur du Dictionnaire de la Bible, imprimé pour la seconde fois à Lion en 1703. dit : qu'on fait passer pour une chose surprenante & tout-à-fait admirable , que depuis peu de tems il se soit établi un Convent de filles au Mont-Liban ; ce qui ne s'estoit jamais vu en Orient. Il ajoute que la Fondatrice ou Institutrice de ce nouveau Monastere , estoit une pauvre fille qui s'occupoit à l'éducation de la jeunesse de son sexe , leur apprenoit à lire , à écrire & toutes les autres choses qu'elles sont obligées de sçavoir. Elle fut, dit-il , inspirée de Dieu d'assembler les plus grandes , & celles qui seroient les plus propres à la seconder dans sa sainte entreprise ; elle n'eut pas beaucoup de peine à les faire entrer dans sa pensée ; & quoiqu'elles n'eussent jamais oïi parler de Communauté , elles en composèrent une d'environ trente filles qui sont non seulement l'édification des Chrestiens de ce pays-là , mais encore des Sarrafins. Leur pauvreté est extrême ; leurs cellules qui ne sont que de chaumes , sont basties autour de leur Chapelle ; & quoiqu'elles n'aient rien que le travail de leurs mains , elles tiennent pourtant leur autel très proprement orné , & on ne peut rien voir de plus decent que leur Chapelle. Elles éprouvent la vocation de celles qui veulent entrer dans leur Compagnie , par un noviciat de trois ans : elles emploient la nuit à la priere & à chanter les louanges de Dieu , & le jour à travailler des mains , pour faire valoir le peu de bien qu'elles possèdent aux environs de leur Monastere. Une autre fille , à l'imitation de cette premiere , a entrepris le même dessein à un autre quartier du Mont-Liban ; & d'autres filles se sont retirées dans des Ermitages , où elles prétendent passer le reste de leurs jours dans la penitence.

Cet Auteur paroît peu informé de ce qui regarde l'histoire Monastique d'Orient ; puisqu'il dit : que l'on fait passer pour une chose admirable , & tout-à-fait surprenante , que depuis peu de tems il se soit établi au Mont-Liban un Monastere de filles , ce qui ne s'estoit jamais vu en Orient , à ce qu'il prétend. Les Sçavans ne demeureront pas sans doute d'ac-

T. I. P. 93.



Patriarche des Maronites.

tord avec lui , que ce n'est que depuis peu que l'on voit des Communautés de filles en Orient ; puisque l'Histoire Ecclesiastique nous fournit une infinité d'exemples du contraire , & qu'il y a encore plusieurs Monasteres de filles , tant Grecques qu'Armeniennes , Nestoriennes , & Melchires , en Orient , qui sont sous la domination des Turcs , comme nous dirons dans la suite. M. Simon a encore esté mal informé de la Regle que suivent les Maronites , lorsqu'il dit qu'ils sont de l'Ordre de saint Basile ; car il est certain qu'ils se disent de l'Ordre de saint Antoine.

Les Religieux & les Religieuses qui y demeurent , dependent entierement du Patriarche qui est aussi Religieux , & qui fait sa demeure au Monastere de Canobin , * situé dans un affreux Desert , dans lequel il y a environ vingt-cinq ou trente Religieux. Son revenu peut monter à vingt mille livres par an , & consiste en vin , froment , huile , soye & bestail ; il paie environ mille livres au Bacha de Tripoli , & a sous lui six ou sept Evêques , avec un Abbé Mitré , qui demeure au Monastere de Mar-Antoniois. Il prend le titre de Patriarche d'Antioche ; que plusieurs Papes lui ont accordé , & est vestu d'une longue veste ou soutane de bleu turquin. Il porte un gros turban de soie de mesme couleur , aussi-bien que les Evêques ; mais quand ces Prelats vont à l'Eglise ou ailleurs il ont sur la soutane une robe noire sans collet , avec un capuce de mesme couleur , comme on peut voir dans la figure du Patriarche que nous avons fait graver. M. Richard Simon (autre que celui dont nous avons parlé) faisant mention de l'élection de ce Patriarche , dit : que le peuple y a beaucoup de part , car elle depend du Corps de leur Republique qui doit reconnoître celui qui a esté élu ; mais que comme les Ecclesiastiques tiennent le premier rang dans l'Estat , aussi contribuent-ils le plus à l'élection. Douze des principaux Prestres s'assemblent dans le Monastere de *Canobin* , où ils procedent à l'élection du Patriarche par la voie du scrutin ; & quand ils sont tous d'accord , la Republique qui est assemblée , c'est-à-dire , les Ecclesiastiques & le Peuple , donnent leur con-

* Tous les Voyageurs donnent à ce Monastere le nom de *Canobin* parce qu'ils l'entendent ainsi nommer ; mais il y a de l'apparence que les Maronites , ne le nomment ainsi que par excellence , comme étant le principal Monastere & le plus considerable du Mont-Liban ; car *Canobin* en Arabe , veut dire Monastere ou Convent. C'est ce qui a été remarqué par M. l'Abbé Renaudot.

seulement à cette élection. Comme il est néanmoins difficile que toutes les voix concourent ensemble dans le scrutin, il y a une seconde maniere de proceder, qui est une espece de Compromis; c'est-à-dire que de ces douze Prestres, l'on en choisit trois au sort: & ces trois font le Patriarche, qui est mesme élu à deux voix: ensuite le Peuple confirme cette élection par son consentement, & le Patriarche reçoit du Pape les Bulles de Confirmation.

Dans ce Monastere de Canobin, aussi-bien que dans celui de saint Antoine, & dans un autre, qui est au Desert de saint Elisée, où demeure ordinairement un Eveque, il y a des cloches; mais dans les autres Convents, & mesme dans les Paroisses, ils n'ont pour appeller le peuple qu'une planche de bois suspendue avec des cordes à quelques arbres, contre laquelle ils frappent avec des massues de bois.

Ce fut sur le Mont-Liban que M. Galaup de Chasteuil, Gentilhomme de Provence, se retira vers l'an 1631. pour y mener une vie solitaire & penitente. Les Turcs troublerent souvent le repos de sa solitude durant les guerres contre l'Emir Fecke-Edin; mais son merite faisoit impression sur l'esprit mesme des Barbares. Il estoit si connu des Maronites, & ils en faisoient une si grande estime, qu'après la mort de leur Patriarche Georges Amira, ils le prierent d'accepter cette dignité: il refusa cet honneur, & se retira ensuite à Mar-Elicha, dans un Monastere de Carmes Déchaussés, où il redoubla ses austerités, qui lui causerent une maladie dont il mourut le 15. Mai de l'an 1644. Il avoit composé dans sa solitude quelques Ouvrages sur la Bible qui resterent avec ses autres Livres aux Carmes Déchaussés. Sa vie a esté donnée au public en 1666.

Francisc. Quaresm. *Elucidat. Terr. sanct. Davity, Descript. de l'Asie & de l'Afrique.* Le Fevre, *Theatre de la Turquie.* La Croix, *Turquie Chrestienne.* Eugene Roger, *Voïage de Terre-sainte.* Maimbourg, *Schisme des Grecs.* Jerom. Dandini, *Voïage au Mont-Liban, avec les remarques de M. Richard Simon.* & Philipp. Bonanni, *Catalog. Ord. Religios. part. I.*



Moine Armenien

CHAPITRE V.

Des Moines Armeniens.

LEglise Armenienne est composée de deux ordres de Chrétiens, dont les uns, qu'on nomme francs-Armeniens, sont Catholiques, & les autres Schismatiques. Les premiers sont ceux que le P. Barthelemi de Boulogne, Religieux de l'Ordre de saint Dominique, envoïé par le Pape Jean XXII. convertit l'an 1330. estant toujours demeurés fermes dans la croïance de l'Eglise Romaine depuis ce tems-là, qu'ils firent un Archevesque & un Clergé particulier, qui porte l'habit de saint Dominique, observant la Regle & les Constitutions de son Ordre, comme nous dirons plus amplement, en parlant des Freres Unis de saint Gregoire l'Illuminateur, dans le Chapitre 30.

Les francs-Armeniens habitent auprès de Naxyvan ville d'Armenie, sous la domination du Roi de Perse, dans un canton appelé Abrener, qui contient presentement douze villages Catholiques. Il y en avoit un plus grand nombre, qui a esté diminué par les persecutions des Schismatiques, qui leur ont suscité de grosses avanies par le moïen des Gouverneurs. Ils en porterent leurs plaintes au Pape Alexandre VII. qui l'an 1664. escrivit en leur faveur au Sophi de Perse, pour les faire taxer d'office : ce qu'il leur accorda ; mais cela ne servit qu'à augmenter leurs peines, & en mesme tems la rage des Ministres Persans, qui ne manquent aucune occasion de leur faire tous les jours de nouvelles persecutions.

Il y a encore des francs-Armeniens en Pologne, qui ont un Archevesque particulier qui se soumit à l'Eglise Romaine en l'année 1666. ayant fait abjuration de l'heresie & profession de foi Catholique, entre les mains du P. Clement Galano Theatin, que le mesme Pape Alexandre VII. envoïa exprès de Rome à Leopold, avec le R.^p. Pidou, François, aussi Theatin, & à present Evêque de Babilone. Ils establirent un College de Philosophie & de Theologie à Leopold, qui subsiste toujours, & dont il est sorti de fort habiles gens. Tous ces francs-Armeniens suivent entierement le Rit Romain, & le Calendrier pour toutes les Ceremonies & les Fêtes.

MOINES
ARME-
NIENS.

Les Armeniens Schismatiques, qui ont autant d'erreurs eux seuls que toutes les autres Sectes ensemble, ont deux Patriarches. Autrefois leur Eglise n'avoit qu'un Chef qu'elle nommoit Seigneur spirituel, qui estoit aussi très puissant pour le temporel, & faisoit sa residence au Monastere d'Ekmiazin; mais depuis que les guerres ont obligé ce Patriarche de transférer son siege à Cis, dans l'Armenie Mineure, ou Caramanie, l'Archevesque de cette ville a usurpé aussi la qualité Patriarchale, qu'il a peu à peu établie & affermie: desorte que l'on compte presentement dans cette Eglise Schismatique, deux Patriarches universels; l'un au Monastere d'Ekmiazin proche la ville d'Erivan, & l'autre à Cis en Caramanie; néanmoins celui qui reside à Ekmiazin a retenu la superiorité & l'autorité sur tout le peuple Armenien, avec le titre de Supérieur spirituel. En effet c'est un des plus grands Prelats du monde & le plus pauvre; car il a deux cens Archevesques & Evêques de sa dependance, & à sa nomination; la pluspart desquels n'ont que le titre sans Eglise, & celui de Cis n'en a pas plus de cinquante ou environ, entre lesquels sont ceux de Jerusalem & d'Alep.

L'Archevesque de Constantinople s'est servi de l'autorité des Empereurs Ottomans, pour se faire aussi nommer Patriarche, & son élévation depend de la Porte, qui n'a pas pour cela augmenté son autorité, puisqu'elle ne s'étend que dans son Archevesché, & qu'il n'est reconnu d'aucuns Prelats. Le plus souvent il n'est point sacré, & est obligé de se servir du ministère de quelques Prelats passagers auxquels ils donne de l'argent pour faire les fonctions de l'Huile sacrée, & pour donner les Ordres.

Il faut estre Religieux, pour arriver à ces dignités, aussi-bien qu'à celle de Vartabied; nom que prennent leurs Docteurs, dont la marque est un baston pastoral & un livre qu'ils portent toujours, qui les rend plus respectables que les Prelats mesmes, & leur donne une autorité presque égale à la Patriarchale, de décider sur toutes choses en matiere de Religion, & de loix ecclésiastiques, & de prêcher assis.

Il y a parmi les Armeniens Schismatiques un très-grand nombre de Moines. Les uns sont de l'Ordre de saint Antoine & les autres de celui de saint Basile. Ceux de saint Antoine demeurent dans des Solitudes & dans des Deserts, où les austerités
qu'ils



Moine Armenien Solitaire

qu'ils pratiquent, surpassent celles des Religieux les plus re-
formés de l'Europe, & ces Moines seroient heureux, s'ils
joignoient à une vie si austere, une soumission au Chef de
l'Eglise Romaine, & s'ils quittoient leurs erreurs pour em-
brasser les verités que cette Eglise enseigne. Leurs Monasteres
sont très considerables, & il s'en trouve de soixante, de qua-
tre-vingts, & mesme de cent Religieux. Ils ne mangent jamais
de viande & ne boivent jamais de vin, si ce n'est le seul jour
de Pâques. Ils jeûnent toute l'année, mesme les Dimanches,
& ne mangent qu'une fois le jour. Ils ne vivent que de raci-
nes & de legumes, s'abitenant de poisson, de laitage, & mesme
d'huile, quoiqu'il leur soit permis de manger des olives. Ils
ne sortent jamais du Monastere & ne parlent à personne; &
si quelqu'Etranger a quelque chose à dire à quelqu'un de ces
Solitaires; il le dit au portier qui va trouver le Solitaire, le-
quel fait réponse à la personne par le moien de ce portier.
Ils demeurent dans des chambres séparées les unes des autres
s'employant au travail, hors les heures de l'Office & des au-
tres exercices. Ils sont tous laïques, à l'exception de cinq ou six
Prestres, & quelquefois de huit, qui demeurent dans cha-
que Monastere. Leur Office est fort long. Ils recitent toutes
les nuits au chœur les cent cinquante Pseaumes, estant pen-
dant ce tems-là debout appuyés sur des especes de bequilles.
Proche la ville de Van, qui est la dernière ville de l'Armenie
qui confine avec la Perse, il y a deux Convens de ces Soli-
taires, dont l'un est dans une Isle qui s'appelle *Limanne*,
ou *Limadasi*, & l'autre dans une solitude. C'est ce que
j'ai appris des sieurs Serge & Joseph, Prestres Armeniens
Catholiques d'Andrinople, qui estoient à Paris en 1705.

Tavernier dit: que dans le lac de Van, il y a deux Isles Tavern: Voyage de Perse liv chap. 3.
principales dont l'une s'appelle *Adaketous* & l'autre *Limadasi*:
que dans la première il y a deux Convents d'Arme-
niens, dont l'un se nomme *Sourphagne*, & l'autre *Sourpkara*:
que dans la seconde il y a aussi un Convent de ces mesmes
Armeniens, appelé *Limquias*, & que ces Moines vivent très
austerement; ce qui se rapporte assez à ce que m'ont dit ces
Prestres d'Andrinople; & il se pourroit bien faire que ces trois
Convents sont de ces Moines Armeniens de l'Ordre de saint
Anroine.

J'en ai pu sçavoir par qui l'Ordre de saint Antoine avoit esté

MOINES
ARME-
NIENS.
Clem. Ga-
lan. *Conci-
liat. Ecclef.
Armen. cum
Roman.
Part. I.*

introduit en Armenie , mais le P. Galano , & quelques autres Auteurs disent , que celui de saint Basile l'a esté par le Patriarche Nierles Gheldes qui mourut l'an 612. des Armeniens, qui revient à l'an 1173. de Jesus-Christ. Mais les Religieux de cet Ordre ne sont pas si exacts observateurs de leurs Regles , que ceux de l'Ordre de saint Antoine qui vivent dans les Deserts ; car ceux de l'Ordre de saint Basile mangent quelques-fois de la viande , & leurs Monasteres sont la plupart situés dans des villes , ou dans des lieux fort frequentés. C'est parmi eux que l'on élit ceux qui sont destinés pour les Prelatures , pour les dignités de Vartabieds , & les autres charges Ecclesiastiques , n'y aiant aucun des Solitaires qui y parviennent.

Leur principal Monastere est celui d'Exmiazin dont nous avons parlé , qui est comme le centre & le sanctuaire de la Religion Armenienne , & la Regle de toutes les autres Eglises pour la discipline. On l'appelle ordinairement Trois Eglises , à cause qu'outre l'Eglise du Convent , il y en a deux autres assez proches , dont l'une se nomme sainte Caïanne , & l'autre Ste. Ruphémie. Il y a dans ce Convent des logemens pour les Etrangers qui le viennent visiter , & pour quatre-vingts Moines. Le Chevalier Chardin dit qu'il n'y en a ordinairement que douze ou quinze. Cependant le P. Avril de la Compagnie de Jesus , qui a esté dans le mesme Monastere en 1685. dit : que la Communauté estoit de cinquante ou soixante Religieux , ce qui a esté aussi confirmé par M. l'Evesque d'Hispaham , qui arriva de Perse à Rome en 1706. & que j'ai fait consulter touchant les Monasteres que les Armeniens peuvent avoir en ces quartiers là.

Celui de Bichini a esté basti sur le modele d'Exmiazin. C'est un gros bastiment ancien de plus de huit cens ans ; mais beaucoup plus grand , entouré de hautes murailles de pierre , flanquées de quantité de grosses tours comme une forteresse. Ces deux Monasteres sont les demeures ordinaires des plus fameux Vartabieds , & les seuls où l'on fait l'Office d'une maniere édifiante. Il y a environ vingt-deux autres Monasteres dans le territoire d'Erivan , mais pauvres & mal entretenus , où il n'y a dans la plupart , que cinq ou six Religieux. Il y a encore dans le mesme territoire , cinq Convents de filles , & il peut y avoir en tout trente Convents de Religieux Armeniens , dans les

I. I. P. 98.



Thomasin f.

Evêque Armenien

terres qui dependent du Sophi de Perse ; outre quinze Convents de filles de la mesme Nation, les uns & les autres estant Schismatiques & Heretiques ; à l'exception des Monasteres de Naxivan & de la Province qui porte ce nom, où les Religieux & Religieuses sont Catholiques. Il y a encore deplus , environ dix Convents d'Armeniens dans les lieux qui sont sous la dépendance des Turcs.

MOINS
ARME-
NIENS.

Quoiqu'ils soient pauvres dans la plupart de leurs Convents , ils sont néanmoins très riches à Jerusalem , & les plus puissans parmi les Schismatiques. Ils y possèdent trois Eglises , dont la premiere estoit autrefois en la maison de Caïphe , laquelle est hors l'enceinte de la ville : la seconde , dans la ville à l'endroit où estoit la maison d'Anne ; & la troisième au lieu où saint Jacques fut decapité. Cette dernière leur sert de Paroisse & est ornée fort proprement. Ils ont aussi le champ appelé *Haceldama* , qu'ils ont acheté , & où ils ensevelissent leurs pelerins ; & dans l'Eglise du saint Sepulcre , il y a trois arcades qui leur appartiennent. D'une ils en ont fait une chapelle , où ils celebrent la Messe , & font leur Office ; & les deux autres servent de demeure à quelques Religieux qui y logent. Outre cela , ils ont fait baltir une chapelle au lieu où les habits de Nostre-Seigneur furent tirés au sort.

Ils sont tous grands ennemis des Grecs , avec lesquels ils ont toujours quelque dispute. Ils s'accordent mieux avec les Latins , & vivent en bonne intelligence avec les Religieux de saint François qui sont en Terre sainte. Comme on accusoit ces Religieux de n'avoir pas voulu reconnoître le Consul François que le Roi envoya à Jerusalem en 1700. & d'avoir esté cause du tumulte qui arriva dans cette ville à son occasion ; les Armeniens donnerent un certificat que j'ai veu, signé de plus de quarante, tant Evêques que Vartabieds, & des principaux de leur Nation , pour la justification des Religieux de S. François, qui avoient reconnu avec soumission le Consul. Le sceau du Convent de S. Jacques est à la teste de ce certificat, accompagné du cachet de chaque particulier , qui a signé le certificat , lequel est daté du 7. Juin de l'année Armenienne 1149. qui répond à l'an de Jesus-Christ 1700.

L'Evêque qui est à Jerusalem , prend la qualité d'Evêque de cette ville , & obeit au Patriarche residant à Cis, qui tient

MOINES
ARMÉ-
NIENS,

un Vicaire à Jerusalem, avec environ vingt-cinq Religieux dans les lieux dont nous avons parlé ci-dessus. La plupart de leurs Eglises sont propres & ornées de tableaux; mais ils abhorrent les figures en relief. Ils recitent l'Office, & celebrent la Messe en langue Armenienne, selon le Rit particulier à cette Nation, & consacrent avec du pain azime, de la grandeur d'un escu, épais d'un demi doigt. L'orsqu'ils celebrent une Messe haute, les Religieux & les Prestres, à la cadance de leur chant avec les seculiers, frappent des Cimballes l'une contre l'autre. Ces Cimballes sont comme des assiettes de cuivre, & d'autres frappent aussi avec un morceau de fer sur une espece de timbre d'horloge.

Baillet, *Vies*
des Ss. Tom.
4. Edit. in
fol. Hist. de
la Septuagés.
act. 71,

De tous les Orientaux, ils sont les plus zelés pour la Religion Chrestienne; car de cette Nation, il y en a peu qui se fasse Turc. M. Baillet les veut faire passer pour les plus grands jeûneurs de la Chrestienté; à cause, dit-il, de la multitude de leurs carefmes, qu'il ne réduit néanmoins qu'à huit, quoi qu'ils en aient onze, comme nous allons montrer. Les Grecs ont cependant plus de jeûnes que les Armeniens, quoiqu'ils n'aient pas tant de carefmes differents; & il y a des années où ils ont quelquefois quinze jours de jeûne plus qu'eux, selon que la Feste de Pâques est plus ou moins avancée, ou reculée; puisque le carefme des Apostres chez les Grecs, comme ces huit jours après la Pentecoste.

Comme de plusieurs Auteurs que j'ai leus, & qui traitent de la Religion des Armeniens je n'en ai trouvé aucun qui s'accorde touchant leurs jeûnes; je m'en suis informé à des Armeniens-mêmes, & voici ce que m'ont dit encore ces Prestres d'Andrinople, dont j'ai parlé, & qui se trouve aussi conforme à ce que j'en ai appris de M. l'Evesque d'Hispaham. Les Armeniens ont onze carefmes. Le premier qui s'appelle *Sarpe-Sarkis-bas*, le jeûne de saint Sergius, est de cinq jours. Ils le nomment aussi des Ninivites ou de Jonas: mais le nom d'*Artzibure*, que quelques-uns lui donnent, est une pure calomnie que les Grecs, qui sont les ennemis irreconciliables des Armeniens, ont inventée. Ces Prestres d'Andrinople m'ont assuré qu'il n'y avoit que les Evesques, les Prestres, & les Religieux, qui sçussent la signification de ce mot d'*Artzibure*, & que le Peuple ne sçauroit ce qu'on lui voudroit dire, si on lui parloit du carefme d'*Artzibure*, ne connoissant ce premier carefme.

que sous le nom de *Surpe-Sarkisi-bas*, carefme de S. Sergius.

Ce mot d'Artzibure, signifie Precurseur ou Avant-cou-
 reur, qui annonce une chose prête à arriver. Les Grecs pre-
 tendent que c'estoit le nom du chien de l'Heretiarque Sergius,
 dont les Armeniens ont esté les Disciples, & que ce chien fut
 ainsi nommé, parce qu'il avoit accoutumé de courir devant
 cet Heretiarque, & avertissoit par ce moien que son Maistre
 estoit proche, afin qu'on le vînt recevoir. Ce chien se perdit
 un jour dans un bois, & Sergius s'estant mis en chemin le len-
 demain à son ordinaire, pour aller au lieu où il l'avoit envoie,
 il fut surpris de ce que personne ne venoit au devant de lui ;
 mais sçachant qu'Artzibure n'estoit point venu, il se douta
 que quelque loup l'avoit mangé dans le bois ; ce qui se trouva
 vrai. L'affliction qu'il en eut fut si grande (à ce que prétendent
 les Grecs) qu'il ordonna un jeûne general, qui se devoit re-
 nouveller tous les ans durant toute une semaine.

Les Armeniens ne regardent cette fable, que comme une
 imposture inventée par les Grecs ; à cause qu'ils observent ce
 jeûne en memoire de saint Sergius Martyr, qui estoit Grec,
 & que les Grecs ne veulent point reconnoître pour tel ; di-
 sant qu'un Grec qui s'estoit mis au service des Armeniens,
 ne pouvoit pas estre Saint, ni avoir remporté la Couronne
 du martyre ; & qu'ainsi ils n'ont inventé la fable du chien de
 l'heretiarque Sergius, que pour rendre ce jeûne odieux à tou-
 tes les Nations. Ce saint Sergius Martyr selon les Armeniens,
 estoit, comme nous avons dit, Grec de naissance, & Officier
 dans les troupes d'un Roi d'Armenie qui estoit Idolâtre. Il
 acquit, à ce qu'ils prétendent, beaucoup de gloire dans plusieurs
 actions, où il eut le commandement de quelques troupes, ce
 qui lui attira l'estime & l'amitié du Prince, & donna en mes-
 me tems de la jalousie aux Armeniens qui le denoncerent à ce
 Prince comme un Grec, que ceux de sa nation avoient envoie
 en Armenie pour servir d'espion. Le Roi, pour s'assurer de la
 fidelité de Sergius, voulut l'obliger de sacrifier aux Idoles ; ce
 qu'aïant refusé de faire, il le fit Mourir, & les Armeniens
 l'ont honoré comme Martyr, prétendant que c'est en son hon-
 neur que ce jeûne a esté institué.

Le second carefme, qu'ils appellent *Miez-bas* : c'est-à-dire,
 le grand carefme, commence au Lundi de la Quinquagesme,
 & dure cinquante jours, pendant lesquels ils ne mangent ni

laitage, ni huile, ni poisson, & ne boivent point de vin. Le troisièmes s'appelle *Surpe-Eliai-bas* le carefme de saint Elie, & dure cinq jours. Le quatrième en l'honneur de saint Gregoire l'Illuminateur *Surpe-Gregori-bas*, est encore de cinq jours. Le cinquième, qu'ils nomment *Vartivari-bas*, le carefme de la Transfiguration, dure aussi cinq jours, & ils peuvent manger des œufs & du laitage le Samedi. Le sixième, de l'Assomption de la sainte Vierge, *AstouVasafna-bas*, est de mesme que le précédent. Le septième de l'Exaltation de la sainte Croix, qu'ils nomment *Surpe-Kaggi-bas*, est pareillement de cinq jours, aussi-bien que celui qui le suit, & qu'ils observent en l'honneur de l'Invention d'une croix qui fut trouvée sur le Mont-Varak, le nommant pour ce sujet *VaraKa-Kaggi-bas*, le carefme de la Croix du Mont-Varak. Voici comme ils racontent l'origine de ce jeûne.

Ils disent que sainte Rupsimée, Vierge Romaine, pour éviter la persecution de l'Empereur Licinius, vint se refugier en Armenie; & se retira sur le Mont-Varak, avec environ trente autres Vierges qui l'avoient suivie: que le Roi Tiridate, l'ayant voulu épouser & l'obliger de sacrifier aux Idoles, elle n'avoit pas voulu y consentir, aimant mieux souffrir la mort: que voiant qu'on alloit se saisir d'elle, elle ôta de son coût une croix qu'elle portoit; & qu'apprehendant qu'elle ne fût profanée, elle la posa sur une pierre qui s'ouvrit pour la recevoir & se referma en mesme tems: qu'à quelque-tems de là, le Roi ayant esté converti à la Foi avec tout le Peuple, on avoit veu une grande lumiere au lieu où cette croix estoit; ce qui y ayant attiré le peuple, on trouva que la pierre s'estoit ouverte: qu'on découvrit la croix de sainte Rupsimée: qu'en memoire de ce miracle, le Roi Tiridate avoit fait bastir, auprès de ce lieu, un fameux Monastere qui subsiste encore, où il y a un grand nombre de Religieux, & qu'on institua aussi un jeûne de cinq jours, qui s'appelle, comme nous avons dit, *VaraKa-Kaggi-bas*. Comme les Armeniens donnent beaucoup dans la fable aussi-bien que les autres Orientaux; il y en a quelques-uns qui disent: qu'après que le Roi Tiridate eut fait mourir sainte Rupsimée, il fut changé en pourceau, & qu'il demeura en cet estat jusques à ce qu'il en fust tiré par les prieres de saint Gregoire l'Illuminateur: c'est ce que leurs Varrabieds font accroire au peuple.

T. I. P. 103.



Thomassin f.

Religieuse Armenienne en Perse

Le neuvième Carefme a esté institué en l'honneur de saint Gregoire Thaumaturge , l'appellant pour ce sujet , *Surpe-Grigori-le favorichi-bas* , qui dure cinq jours , aussi-bien que celui de *surpe-Agapa-bas* , institué en l'honneur de saint Jacques de Nisibe ; & selon quelques Auteurs , en l'honneur de l'heretique Jacob ou Jacques , qui a donné son nom aux Jacobites ; ce que les Armeniens (au moins les Catholiques) rejettent comme une calomnie. Enfin l'onzième Carefme , est celui de la Nativité de Nostre Seigneur , qui se nomme *Zenontsi-bas* , qui dure huit jours. Mais les Religieux renferment ces onze Carefmes dans quatre grands & deux petits , lesquels comprennent près de cinquante jours de jeûnes de plus , que dans les onze des seculiers ; & en ce cas M. Baillet auroit eu raison de dire que les Armeniens estoient les plus grands jeûneurs de la Chrestienté , ce qui est veritable à l'égard des Religieux Armeniens ; mais non pas des seculiers , puisque les Grecs ont encore plus de jeûnes qu'eux.

Les quatre grands Carefmes des Religieux Armeniens , sont celui de la Resurrection de Nostre Seigneur , qui commence au Lundi de la Quinquagesime ; celui des Apostres qui dure cinquante jours ; celui de l'Assomption de la sainte Vierge de quinze jours , & celui de la Nativité de Nostre Seigneur de quarante jours ; pendant lesquels Carefmes ils ne peuvent manger ni poisson , ni huile , ni laitage , ni boire du vin. Les deux petits Carefmes sont celui de la Feste de l'Exaltation de la sainte Croix , qui dure quinze jours , pendant lequel ils peuvent manger du laitage & boire du vin ; & celui de saint Sergins ou des Ninivites , qui dure cinq jours , & qui est très rigoureux ; il y en a même qui pendant ces cinq jours , ne mangent qu'une fois , & d'autres qui ne mangent point du tout.

L'habillement des Religieux Armeniens consiste dans une longue veste ou soutane serrée d'une ceinture de cuir. Par dessus cette veste ils mettent une espece de robe avec des manches assez amples , & un manteau , le tout d'étoffe noire , aussi-bien que le capuce , qui est pointu , à peu près comme celui des Augustins déchaussés , dessous lequel ils ont un turban. La difference qu'il y a entre l'habillement de ceux qui se disent de l'Ordre de saint Basile , & ceux de l'Ordre de saint Antoine qui sont Solitaires ; c'est que ces derniers portent des étoffes

plus grossières ; qu'ils n'ont seulement qu'une soutane dont les manches sont étroites , & que leur manteau est à peu près pareil à celui des Minimes.

Les Religieuses sont habillées en Perse & en quelques autres endroits, comme les Religieux avec un capuce ; n'y aiant que la barbe longue , que les Religieux portent , qui les distingue des Religieuses. Celles de Jerusalem & de quelques autres endroits , ont au lieu de capuce , un linge bleu à l'entour de la teste , qui descend en pointe pardevant & par derrière , & qu'elles attachent sous le menton avec une épingle. Elles ont aussi des calçons de même couleur que leur voile , qui leur descendent jusques aux talons. Lorsque les Religieuses ont pris l'habit elles ne le peuvent plus quitter , faisant un serment de garder la chasteté. Les Religieux de l'Ordre de saint Antoine ne peuvent pas non plus quitter l'habit : mais ceux de l'Ordre de S. Basile le quittent quand bon leur semble , ce que les Supérieurs tolèrent par un grand abus. Les Religieuses ne font qu'un noviciat de deux ou trois mois en habit séculier , après quoi elles prennent l'habit & font Profession en même tems.

Il y a plusieurs de ces Religieuses qui ne demeurent point dans des Monastères , comme celles qui sont à Jerusalem , lesquelles vivent de leur travail & des aumônes que leur font les pelerins de leur Nation , qui viennent visiter les Saints lieux ; car il y en a qui croient que quand ils ont visité par devotion le saint Sepulcre & le mont de Calvaire , ils ne peuvent pas être damnés : c'est pourquoi il y a des pelerins qui donnent quelquefois par aumône aux Religieux Armeniens de Jerusalem , jusques à mille écus , & d'autres tous leurs biens ; ce qui fait qu'ils y sont fort riches , se servant de leur argent pour gagner les Turcs & obtenir d'eux. telles permissions qu'ils veulent ; ils donnèrent même une fois huit mille sequins au Bacha & au Cadi de Jerusalem , pour obtenir la permission de mettre deux lampes au rang de celles des Latins , qui sont dans l'étable de Bethléem ; ce qui leur fut accordé , sans que les Religieux de saint François le pussent empêcher.

Ces Moines Armeniens n'ont point de tems réglé pour le noviciat , quelques-uns étant jusqu'à huit ans dans le Convent avant que de recevoir l'habit. Le jour qu'ils le reçoivent on leur fait une croix sur la teste , en coupant un peu de cheveux
aux

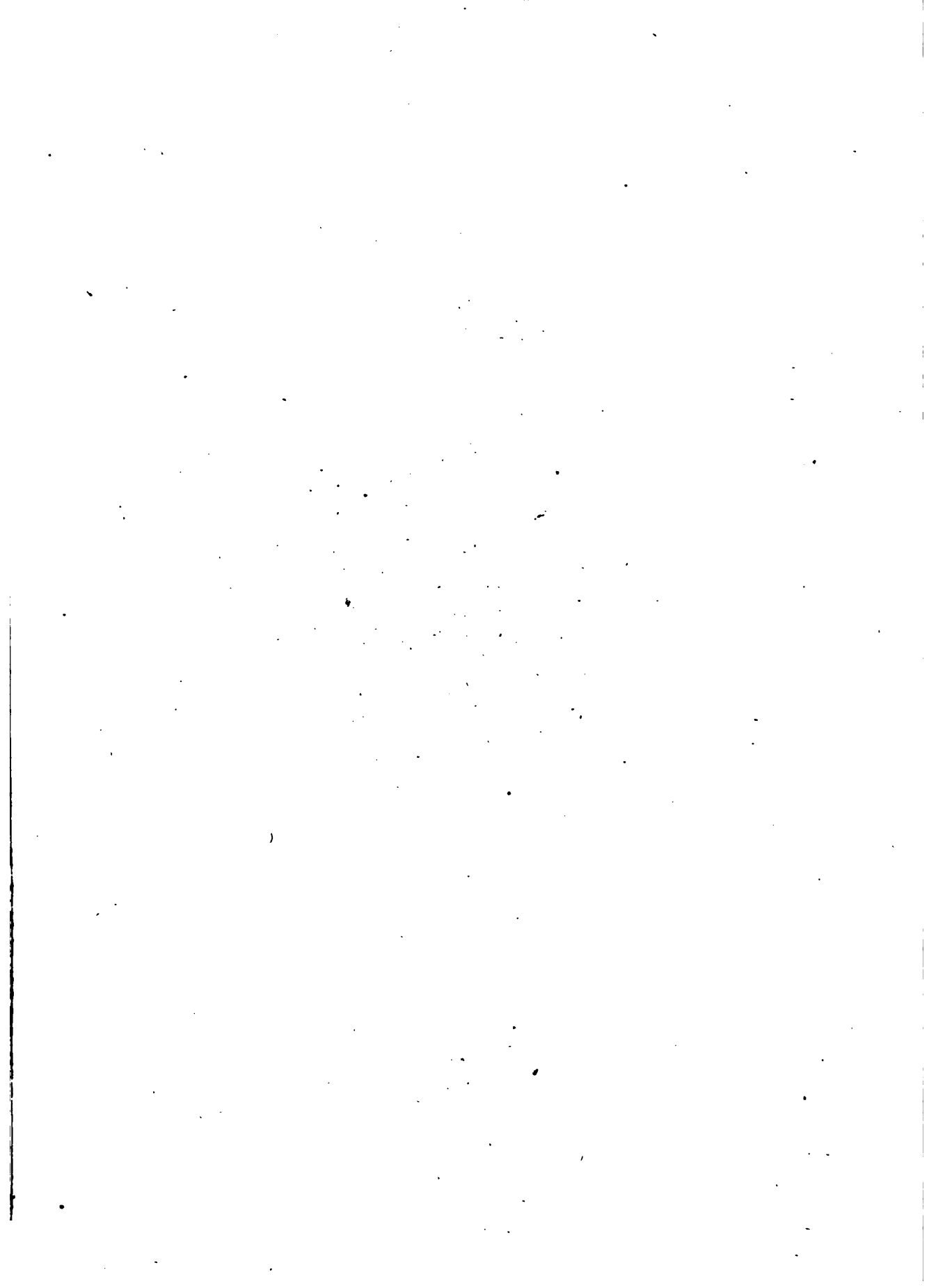
T. I. P. 104.
fig. I.



Religieuse Armenienne



*Moine Armenien de l'ordre de S. Antoine
dans la Morée*



aux quatre coins. Ils sont pendant quarante jours séparés des autres, passant ce tems en jeûnes & en prières; & afin d'être plus recueillis, on les oblige de ne parler à personne, de ne pas voir même la clarté du soleil, & de ne manger qu'une fois le jour. Après ces quarante jours, ils s'abstiennent pendant deux ans de manger de la viande, & vivent ensuite comme les autres Religieux. Quand les cheveux qu'on leur a coupés en croix sont revenus, on ne les coupe plus, mais on leur fait une couronne sur la teste.

Francisc Quaresm. *Terr. sanct. Elucidat.* La Croix, *Turquie Chrestienne.* Le Fevre, *Theatre de la Turquie.* Le P. Eugene Roger, *Voyage de la Terre sainte.* Tavernier, *Voyage de Perse.* Chardin, *Voyage de Perse, & memoires dressés sur la relation des sieurs Serge & Joseph Prestres Armeniens d'Andrinople & de M. l'Evesque d'Hispanie.*

Vers la fin du dernier siècle, quelques Armeniens de l'Ordre de saint Antoine, aiant quitté leurs erreurs à la persuasion d'un noble Armenien nommé Mochtar, natif de Sebeste, vinrent s'establi dans la Morée, où la Republique de Venise leur donna un Monastere dans la ville de Modon. Ce Machtar en fut élu Abbé, & envoya à Rome en 1706. deux de ses Religieux pour preter obeissance au souverain Pontife Clement XI. qui gouverne presentement l'Eglise. Ces Religieux Armeniens font deux ans de noviciat; & outre les trois vœux de pauvreté, de chasteté & d'obeissance, ils en font encore un quatrième, d'obeir à ceux qui sont deputés par les Supérieurs pour leur enseigner les verités de la Religion Catholique. Quelques-uns font vœu aussi de faire des Missions dans l'Armenie, en Perse, & en Turquie. Ils vivent d'aumosnes, & se conforment pour les abstinences & les jeûnes à l'Eglise Romaine. Ils suivent néanmoins le Rit Armenien, & consacrent avec du pain azime. Ils élisent leur Abbé, qui est perpétuel, & qui peut renvoyer les Religieux discoles. Leur habillement consiste en une robe noire, ferrée d'une ceinture de cuir, une autre tunique ou veste plus courte que la robe & ouverte par devant, avec un manteau & un capuce, le tout aussi de couleur noire. Ils mettent encore sur leurs habits au costé gauche, une croix rouge, avec quelques caracteres, qui signifient le desir qu'ils ont de respendre leur sang pour la foi de J. C.

Philipp. Bonanni, *Catalog. ord. Relig. part. I.*

CHAPITRE VI.

Des Moines Nestoriens.

LES Nestoriens sont les Peuples d'Orient qui suivent encore aujourd'hui les erreurs de Nestorius Evêque de Constantinople, qui fut condamné dans le Concile d'Ephèse. De toutes les heresies ; c'est celle qui s'est la plus étendue : car non seulement les Chrétiens qui habitoient la Mesopotamie, & un très grand nombre de ceux qui demeuroient au deçà de l'Euphrate, en furent infectés ; mais elle se respan dit au delà du Tigre, & même jusques aux Indes & aux extrémités de l'Asie. Plusieurs Auteurs ont écrit que les Nestoriens sont gouvernés par deux Patriarches, dont l'un est le Chef des Caldéens Assyriens Orientaux, & l'autre de ceux que l'on nomme absolument Nestoriens. Mais M. Renaudot dans son quatrième Tome de la Perpetuité de la Foi, fait remarquer que l'on ne doit point ajouter foi à ces Auteurs, & qu'il n'est pas vrai que le Patriarchat ait esté divisé, parce que les Patriarches des Nestoriens ont residé tantost à Mosul, tantost à Diarbeckir.

Mais quoiqu'ils aient demeuré quelquefois à Diarbeckir, leur séjour ordinaire est néanmoins au Monastere d'Hormoz éloigné de la ville de Mosul d'environ trois lieues : c'est ce que j'ai appris du Patriarche Mar-Joseph, que j'ai vu étant à Rome en 1698. Ce Prelat estoit autrefois le plus grand ennemi que les Catholiques eussent en ces quartiers. Mais Dieu l'ayant touché, il vint à Rome pour se faire instruire, & s'éclaircir sur quelques difficultés qu'il avoit. On lui fit une mauvaise reception, sur ce que l'on croioit sa conversion feinte & dissimulée, & on le regarda comme un espion, ce qui ne le rebuta point. Il reconnut entierement ses erreurs, & étant retourné en son pays, il témoigna plus de zele pour la defense de la Religion Catholique, qu'il n'en avoit fait paroître pour la combattre. La Cour de Rome étant esté avertie par les Missionnaires, lui fit faire excuse du mauvais accueil qu'on lui avoit fait. Le Pape lui envoya le *Palium* & la *Propagandasede*, lui assigna une pension de cinq cens écus. Les Ambassadeurs des Princes Catholiques em-



Moine Nestorien

T. I. P. 106.

fig. II.



Religieuse Nestoriene



plôterent leur credit pour le faire confirmer Patriarche par un commandement exprès du Grand Seigneur ; mais dans la suite ses travaux & ses fatigues lui aiant affoibli la veuë, il fit élire en sa place pour Patriarche, un jeune homme très Catholique & très sçavant, qui s'appelle aussi Mar-Joseph ; & qui s'emploie tous les jours avec beaucoup de succès à la conversion de cette Nation. L'ancien Patriarche Mar-Joseph revint à Rome, où il est mort depuis quelque tems après avoir demeuré plusieurs années dans cette ville. Il avoit un neveu Prestre à Paris, qui y est mort, après y avoir demeuré pendant près de vingt années. Il se nommoit M. Dominique ou Abdelahad. C'est de lui dont j'ai appris les particularités suivantes, pour ce qui concerne les Moines Nestoriens.

Ces Religieux se disent tous de l'Ordre de saint Antoine, quoiqu'ils n'en suivent pas la Regle, non plus que les Maronites, les Armeniens, les Coptes, & les autres dont nous avons déjà parlé, n'aiant pour Regle que certaines observances communes pour tous les Monasteres, où elles sont fort mal gardées ; n'y aiant dans la plupart de ces Monasteres que fort peu de subordination, à cause que les Superieurs n'osent reprendre les Religieux ni les châtier, dans l'apprehension qu'ils ont qu'ils ne se fassent Mahometans.

Les Monasteres de ces Religieux Nestoriens, sont en assez grand nombre ; mais la plupart abandonnés, principalement ceux qui sont le long du Tigre, & il y a fort peu de Religieux dans les autres ; excepté dans celui d'Hormoz qui est le plus considerable, dans lequel il y a environ cinquante Religieux. Ce Monastere, qui, comme nous avons dit, est le séjour ordinaire du Patriarche, tire son nom d'Horsmisdas l'un des Saints des Nestoriens. Il y a quelques autres Monasteres en Perse, dont le plus considerable est proche de Tauris. Il y en a aussi dans le país de Karie sous la domination des Turcs, dans lesquels il n'y a qu'un ou deux Religieux.

Parmi tous ces Convents il s'en trouve environ une vingtaine qui sont doubles, pour les Religieux & les Religieuses, séparés néanmoins d'habitation, mais dont l'Eglise est commune pour les uns & les autres. Ce sont les Religieuses qui nourrissent les Moines. Ils se levent à minuit pour reciter leur Office, & font la priere le soir & le matin. Pendant le jour ils vont travailler à la campagne, & les Religieuses leur appren-

tent à manger pour leur retour M. Abdelahad m'a aussi assuré, qu'il se trouve parmi les Nestoriens des Religieux de l'Ordre d'un saint Ermite qui estoit natif de Mesopotamie, dont les Convents ont esté ruinés par les Turcs; c'est pourquoy ils demeurent avec ceux de l'Ordre de saint Antoine, qui ont presque les mesmes observances, n'y aiant de la difference que dans leur Office, ceux de l'Ordre de ce saint Ermite, dont il ne m'a pû dire le nom, recitant plus de Pseaumes que les autres. Il y en a d'autres néanmoins qui m'ont aussi assuré que parmi les Nestoriens il n'y a que des Religieux de l'Ordre de saint Antoine.

Quoiqu'il en soit, tant les Religieux Nestoriens que les Religieuses ne mangent jamais de viande, ni beure, ni laitage en tout tems, & pendant leurs Carefmes ils ne mangent point de poisson & ne boivent point de vin; ce qui leur est commun avec tous les seculiers de cette Secte qui jeûnent aussi tous les Mercredis & les Vendredis de l'année. Ces Carefmes sont au nombre de six, sçavoir le grand Carefme de l'Eglise universelle, qu'ils commencent le Lundy d'après le Dimanche de la Quinquagesime, & pendant lequel ils ne mangent qu'au soleil couchant. Celui des Apostres qui commence quinze jours avant la Feste de saint Pierre. Celui de l'Assomption de Nostre Dame qui dure aussi quinze jours, aussi-bien que celui de l'Exaltation de la Sainte Croix. Celui d'Elie ou des Ninivites, qui n'est que de huit jours; & celui de la Nativité de Nostre Seigneur, qui dure vingt-cinq jours.

L'habillement de ces Religieux consiste en une soutane ou veste noire serrée d'une ceinture de cuir, & une robe par-dessus, comme celle des Armeniens, avec des manches assez amples: ils ne portent point de capuce, & ont seulement un turban bleu. Les Religieuses sont habillées de mesme, elles mettent seulement des linges noirs autour de la teste, qui leur couvrent le menton jusques à la bouche, & ont par-dessus ces linges une espèce de voile noir fort petit, qui s'attache sous le menton, comme on peut voir dans la figure que nous en donnons. Il faut que les Religieuses aient plus de quarante ans pour recevoir l'habit Monastique; parce qu'on apprehende qu'elles ne sortent pour se marier, ce qui n'empesche pas qu'il n'y en ait très souvent qui ne le fassent; aussi-bien que des Moines, qui quittent aussi quelquefois leur habit pour se mar-

T.I. P. 109.



Moine Jacobite, ou Surien.

ner, & mesme quoiqu'ils soient Prestres: ce que leurs Evêques tolerent malgré eux; car s'il y en a quelques-uns qui s'opposent à cet abus, les Religieux qui veulent se marier en demandent permission au Bacha; & pour lors l'Evêque est obligé d'y consentir, de crainte que celui qui la demande ne se fasse Turc. Voilà ce que cause l'herésie, le schisme, & le peu de discipline qu'il y a parmi la pluspart des Religieux d'Orient qui se sont soustraits de l'Eglise Romaine, & qui sont plustost Religieux de nom que d'effet. Le peu qu'il y a de Religieux Nestoriens dans les Monasteres qui sont la pluspart abandonnés, fait qu'on ne leur fait point faire de noviciat. Après qu'ils ont resté quelques jours en habit seculier, on leur donne l'habit Monastique, & ils déclarent en le prenant qu'ils prétendent estre de l'Ordre de saint Antoine, ou de ce saint Ermite dont nous avons parlé. C'est en quoi consiste toute leur profession, celui qui leur donne l'habit, mettant le nom d'un de ces Saints dans les Oraisons qui se disent en ces sortes de Ceremonies, le tout en langue Syriaque, ou Caldéene, qui est la langue dans laquelle les Nestoriens officient. C'est ce que j'ai appris de M. Abdélahad qui estoit lui-mesme Nestorien, ou plustost Galdéen, nom que les Nestoriens convertis à la Foi prennent, en quittant celui de Nestorien comme un nom infame.

CHAPITRE VII.

Des Moines Jacobites.

LES Jacobites, que l'on devroit plustost appeller *Monophysites*, puisque ce nom convient particulièrement à ceux qui croient qu'il n'y a qu'une nature en Jesus-Christ, sont profession de suivre la doctrine de Dioscore Patriarche d'Alexandrie, de Severe d'Antioche, & de Jacques surnommé Zanzafe. Ils disent Anatheme à saint Leon & au Concile de Calcedoine, & ne reconnoissent qu'une nature en Jesus-Christ, comme une seule personne & une seule volonté. Ils ont pris leur nom de ce Jacques dont nous venons de parler; parce qu'il a le plus contribué à maintenir cette herésie, & à l'étendre en Orient. Le surnom de Zanzafe, ou de Bardaf, selon les Arabes, & que les Grecs expriment par celui de Baradat, lui fut donné à cause qu'il n'estoit ordinairement habillé que

MOINES
JACOBITES.

de haillons, ou de pieces de ces grosses étoffes dont on couvrait les chameaux. Il fut secrettement ordonné Archevesque par les Evêques de la Secte qui estoient en prison, en execution des Edits des Empereurs contre les heretiques ; & après avoir reçu d'eux une entiere autorité, il alla dans toute la Syrie, la Mesopotamie, & d'autres Provinces. Partout où il ne trouvoit point d'Evêque, il en ordonna ainsi que des Presbtres & des Diacres, & il en ordonna un si grand nombre, que le nom de Jacobites demeura à ceux de la communion, qui l'ont toujours eu en si grande veneration, qu'ils l'ont même inseré dans leur Calendrier.

Du Solier
Traité Hist.
de Patriar-
ch. Alexan-
drien.

Mais comme il y a quelques Auteurs qui disent qu'il estoit Disciple & contemporain de Severe Patriarche d'Antioche, qui vivoit à la fin du cinquième siècle, & qui soutenoit, à ce qu'ils prétendent, les erreurs d'Eurychés & de Dioscore ; le P. Du Solier de la Compagnie de Jesus dans son Traité historique des Patriarches d'Alexandrie, pretend que ce ne fut que dans le septième siècle que ce Jacques Zanzale employa tous ses soins à rassembler & à reunir les restes dispersés des Sectateurs d'Eurychés & de Dioscore divisés en plusieurs branches, connus sous les noms de Severiens, de Theodosiens, de Gainaites, & de Julianistes, & fort affoiblis par les persecutions qu'avoient excitées contr'eux les Melchites ou Orthodoxes, sous l'Empire de Justinien, de Justin dit le jeune, de Tibere & de Maurice, & que des debris de ces Heretiques, il forma un nouveau parti sous son nom. Il avouë que ce Jacques Zanzale, peut estre appellé Disciple de Severe Patriarche d'Antioche, qui certainement vivoit à la fin du cinquième siècle, mais seulement en ce sens, qu'il estoit un des plus zelés defenseurs des dogmes soutenus par ce Patriarche, & qu'il ne s'ensuit nullement de-là qu'ils aient esté contemporains.

Comme il y en a qui prétendent encore que Severe & Jacques Zanzale, commencerent à broüiller en Orient sous l'Empire d'Anastase, & que ce sentiment est appuyé sur l'autorité d'Anastase le Sinaïte qui dans le Livre intitulé *le Guide* ou *le Conducteur*, en specifying les divers Sectateurs d'Eurichés & de Dioscore, n'oublie pas Jacques & ses Jacobites. Le P. Du Solier respond que c'est à tort qu'on a fixé l'époque de ce Livre à l'année 550. auquel tems vivoit à la verité un Anastase Pa-

patriarche d'Antioche ; mais qu'il y a eu trois Anastases, qu'on a confondus ensemble pour n'en faire qu'un seul ; qu'il y en a eu deux Patriarches d'Antioche, & que le dernier & le plus jeune des trois estoit Moine du Mont-Sinaï, & Auteur de ce Livre, où il raconte des faits arrivés depuis l'an 604. & vers l'an 630. après les commencemens du Mahometisme ; d'où le P. Du Solier conclut que ce Moine n'ayant parlé de Jacques & des Jacobites que dans un Livre écrit vers le milieu du VII. siècle, on ne peut pas tirer de là un avantage, pour prouver que les Jacobites aient esté avant le septième siècle.

Quoique le P. Du Solier prétende que Jacques Zanzalo ait rassemblé les restes dispersés des Sectateurs d'Eutychés, & de Dioscore, divisés en plusieurs branches, connus sous les noms de Severiens, de Theodosiens, de Gaïnaites & de Julianistes ; ce sentiment n'est pas approuvé par M. l'Abbé Renaudot ; puisque selon cet illustre Ecrivain, les Jacobites disent anathème à Eutychés ; qu'ils regardent comme heretiques les Disciples de Julien d'Halicarnasse, qui disoit que le corps dans lequel Jesus-Christ avoit pris chair, estoit incorruptible ; & que dans leurs prieres ils louent Severe d'Antioche, d'avoir détruit les imaginations de Julien.

La principale erreur des Jacobites est donc de n'admettre qu'une nature en Jesus-Christ. On leur en a imputé d'autres, dont ils ne sont nullement coupables, comme de nier la Trinité, & par cette raison, de ne faire le signe de la Croix qu'avec un doigt. Le peu d'erreurs où ils sont presentement engagés, a beaucoup contribué à la réunion de plusieurs personnes de cette Secte à l'Eglise Romaine. L'an 1662. André, Archevesque d'Alep, qui estoit déjà Catholique, & avoit envoie sa profession de Foi au Pape Alexandre VII. après avoir abjuré ses erreurs, fut élevé au Patriarchat d'Antioche pour la Nation Jacobite. Il n'accepta cette dignité que pour travailler plus efficacement à réunir les Jacobites à l'Eglise Romaine, & y réussit en partie, malgré les persecutions que lui firent les Heretiques. Mais après la mort de ce Patriarche qui arriva le 28. Juillet 1677. un nommé Abd-Elmesich se mit en possession du Patriarchat à force d'argent, & persecuta fort les Catholiques ; ce qui fit que les plus fervens & les plus zelés, firent si bien par leur adresse ; qu'ils trouverent moyen de le faire déposer, & de mettre en sa place l'Evesque

MOINES
JACOBITES.

*Lettre du P.
Verzeau au
P. Flauriau,
dans le 4.
Recueil des
Lettres édi-
fiantes des
Missions de
Jesus, &
l'Epître de
die. du mi-
me Recueil.*

MOINES
JACQ.
TES.

de Jerusalem Ignace-Pierre, zélé Catholique. On employa le credit de l'Ambassadeur de France à la Porte, pour avoir un Commandement du Grand-Seigneur, qui confirma son élection, avec ordre à tous ceux de sa Nation de lui obéir. Il fut installé dans son Siege Patriarchal par huit Archevesques & Evêques; sçavoir, un Maronite, trois Jacobites Catholiques, deux Grecs, & deux Armeniens. Il envoya ensuite sa profession de Foy au Pape Innocent XI. qui lui envoya le *Pallium*. Cependant les Heretiques Jacobites aiant employé beaucoup de fourberies pour faire confirmer par le Grand Visir & le Mufty d'Alep l'élection qu'ils firent en 1687. d'un Patriarche de leur cabale, leur faisant accroire que le Patriarche Ignace-Pierre estoit mort, ils réussirent dans leur entreprise. Mais en 1693. le Patriarche Catholique fut rétabli dans son Siege à la sollicitation du Roy de France; & le Patriarche Ignace-Pierre choisit pour Coadjuteur un Archevesque Jacobite Catholique, qui fut reconnu en cette qualité par les Catholiques de cette Nation.

*Ibid. Lettre
du P. Ver-
reux au P.
de la Chai-
se.*

Cependant une furieuse persecution s'éleva en 1701. contre le Patriarche Ignace-Pierre. Le Grand-Seigneur Mustapha II. pressé par le Mufty, grand ennemi des Catholiques, qui en estoit sollicité par les Heretiques, envoya un Commandement pour obliger les Jacobites qui faisoient profession de la Religion Catholique, de retourner à l'heresie de leurs ancestres. Le Patriarche, l'Archevesque d'Alep & les principaux du Clergé de la Nation Surienne ou Jacobite, n'aiant pas obéi à cet ordre, après avoir reçu plusieurs mauvais traitemens & une rude bastonnade, furent condamnés à estre renfermés le reste de leurs jours dans le Chasteau de la Ville d'Adané. Le Patriarche & l'Archevesque d'Alep, eurent le bonheur d'y mourir pour la défense de la Foi. Mais les revolutions arrivées dans l'Empire Ottoman en 1703. le Grand-Seigneur Mustapha aiant esté déposé, & le Mufty aiant subi une mort honteuse, ramenerent pour un temps la paix dans les Eglises Jacobites Catholiques, ou plustost dans les Eglises Suriennes; car les Jacobites, après avoir abjuré leurs erreurs, prennent le nom de Suriens, & quittent celui de Jacobites, comme un nom infame. Celui qui succeda au Mufty se montra plus favorable à leur égard. Mais les Persecutions ont esté renouvelées quelque tems après; ce qui est cause que la Religion Catholique

Catholique ne fait pas parmi les Jacobites Schismatiques; tout le progrès qu'on pourroit attendre du zele des Prelats, qui sont toujours demeurés fermes dans la Foi Catholique malgré les persecutions.

Quoique parmi les Seculiers il y ait grand nombre de Catholiques, la plus grande partie des Religieux sont neanmoins toujours dans l'erreur. Leur principal Monastere est à Derzapharam, proche la Ville de Mardin en Mesopotamie; dans lequel le Patriarche fait sa residence lorsqu'il est Schismatique. Il y en a encore un autre proche de la même Ville; deux à une journée de la Ville de Damas; deux à une journée de la Ville de Ninive; un à Tauris, sur le chemin de Mardin; un autre à Edesse; & quelques autres en differens lieux; mais presque tous abandonnés, & où il y a peu de Religieux. Ils ne mangent jamais de viande, non pas même à l'extremité de maladie; aussi-bien que le Patriarche & les Evesques; & ils observent les mêmes caresmes & les mêmes jeunes que les Maronites, excepté la veille de saint Maron, qu'ils ne reconnoissent point, & auquel ils substituent Jaques Zanzale, qui les a pervertis. Je parle seulement des Schismatiques; car il y a de l'apparence que les Catholiques jeusnent la veille de saint Ephrem, qu'ils ont pris pour patron de leur Eglise de Rome.

Conformément au Rit que suit cette Nation, ils chantent l'Office en Langue Syriaque, ont les mêmes instrumens de musique que les Armeniens, & consacrent avec du pain levé, de même que les Grecs, contre la pratique des Maronites & des Armeniens; mais ils ont ceci de particulier qu'ils mettent de l'huile & du sel dans leur hostie, qui est si grande & si épaisse, qu'on en peut facilement communier plus de cent personnes. L'habillement des Religieux est assez semblable à celui des Maronites. Il n'y a point de Monasteres de Religieuses de cette Nation, & celles qui se consacrent à Dieu par la profession Religieuse, demeurent chez leurs parens.

M. Saphar, Evesque de Mardin, dont nous avons déjà parlé, qui demeure depuis quelques années à Rome, où il estoit venu reconnoître le Souverain Pontife comme Chef de l'Eglise universelle de la part des Eglises Catholiques Suriennes, a acheté un hospice dans cette Capitale de l'Univers pour les Evesques & les autres personnes de sa Nation. Il en prit pos-

session le 18. Decembre 1696. aiant aussi obtenu la permission de celebrer à certains jours de l'année dans l'Eglise de cet Hospice, conformément à leur Rit; ce qu'il fit pour la premiere fois le 9. Février 1697. jour de saint Ephrem de Syrie, dont la feste avoit esté transferée à ce jour.

Frances. Quaresm. *Elucid. Terr. Sanctæ.* Joann. Bapt. Du Solier, *Traictat. Hist. de Patriarch. Alexand.* Le Fevre, *Theatre de la Turquie.* Le Monde de Davity. Eugene Roger, *Voyage de la Terre Sainte; Et Memoires Manuscrits.*

C A P I T R E VIII.

Des Moines Coptes ou Egyptiens.

COMME c'est dans l'Egypte que la Vie Monastique a pris son accroissement, sous la conduite du grand saint Antoine, & d'une infinité de saints Solitaires qui ont peuplé les Deserts de cette partie de l'Afrique; & que les Moines Coptes qui les habitent encore, reconnoissent saint Antoine pour leur Pere & leur Fondateur: en parlant d'eux, nous traiterons plus amplement que nous n'avons fait dans les Chapitres précédens, de leurs observances, & des ceremonies qui se pratiquent à la vesture & à la profession de ces Religieux; mais il faut parler auparavant de l'origine du nom *Copte*, & quelles sont les erreurs de cette Nation, dont les Moines sont aussi infectés.

Il est difficile de sçavoir d'où vient le nom *Copte*, que l'on a donné aux Chrestiens de l'Egypte qui ont suivi les erreurs de Dioscore. Chacun a donné sur cela carrière à ses conjectures. Scaliger a cru que ce mot *Copte* n'estoit que le mot Grec *Aegyptios*, dont on avoit retranché la premiere syllabe; & que c'est de là que les Egyptiens sont appelés encore aujourd'hui par les Ethiopiens *Gipta* & *Gibeta*, & par les Arabes, *Elchibib* ou *Elcapti*. Le P. Kircher prétend que les Coptes ont pris leur nom de Coptos, Ville d'Egypte, celebre autrefois par le commerce. Le P. Morin semble appuyer cette conjecture, en disant que tous les Marchands Indiens, Ethiopiens & Arabes (au rapport de Strabon) trafiquoient sur la Mer-rouge à Coptos; & qu'il estoit probable, que les Arabes qui alloient sou-

T. I. P. 114.



Thomson f.

Moine Cophite



vent dans cette Ville , après avoir embrassé les resveries de Mahomet , avoient appellé Coptes les Chrestiens de ce pais-là. Cependant le P. Morin se declare en faveur du sentiment de Scaliger.

MORIN
COPTES

Le P. Vansleb , appuié apparemment sur la tradition des Coptes mesmes , qui comme les autres Orientaux donnent beaucoup dans la fable , dit : Que les Coptes ont esté ainsi appellés de Copt , fils de Misraïm , & petit-fils de Noé ; lequel Misraïm (si on en veut croire les Historiens Arabes) aiant choisi l'Egypte pour sa demeure , y laissa quatre fils , qui ne pouvant convenir entr'eux de celui qui auroit la souveraine autorité , resolurent de terminer leur differend par un combat , qui devoit decider en faveur de celui qui resteroit vainqueur des trois autres : que la victoire se declara pour Copt , qui estoit le cadet ; qu'ainsi les trois autres le reconnurent ; & que c'est de lui que les Egyptiens ont voulu estre appellés Coptes , pour se distinguer des autres Nations qui habitent aussi l'Egypte. Le P. Du Solier a un sentiment plus raisonnable. Il dit : Que comme le nom de *Copte* n'est en usage que depuis le X. ou le XI. siècle , avant lequel nul Escrivain (à ce qu'il prétend) ne s'est servi de ce mot ; & que ce nom ne désigne que les Chrestiens Egyptiens Heretiques & Schismatiques , appellés aussi Jacobites ; les Mahometans ont apparemment retranché la premiere sillabe du mot *Jacobite* , & en ont formé *Cobite* , *Cobte* , *Copte* , ou *Cophite*. Il nous apprend aussi le sentiment du P. Du Barat , son confrere , Missionnaire en Egypte , qui croit que ce mot *Copte* , vient du mot Grec *Koptein* , *couper* , *inciser* ; & que les anciens Melchites d'Egypte n'ont donné ce surnom aux Jacobites que par dérision , à cause qu'ils ont emprunté des Sarasins la pratique de la Circoncision. Mais M. l'Abbé Renaudot fait voir que ceux qui voudroient tirer l'étymologie de *Coptes* du mot *Koptin* , qui signifie *couper* , parce que la Circoncision est en usage parmi ces Chrestiens d'Egypte , qui ont suivi les erreurs de Dioscore , ne font pas reflexion que cet abus ne s'estoit pas encore introduit lorsque le nom de *Copte* leur fut donné. Selon ce sçavant Escrivain , ce mot est corrompu de celui d'*Egyptos* , & a esté affecté aux Jacobites Egyptiens ; parce que depuis le Concile de Calcedoine , les Egyptiens naturels demeurèrent tellement attachés à Dioscore & à ses Sectateurs , que les Loix

Avant propos de l'histoire de l'Eglise d'Alexandrie

Perpetuité de la Foi, t. 4. l. 1. c.

III^e HISTOIRE DES ORDRES RELIGIEUX,
des Empereurs furent inutiles, pour les réduire à la commun-
nion de l'Eglise.

Quoiqu'il en soit, les Coptes, si on excepte l'herésie des Monophysites, c'est à dire de ceux qui croient qu'il n'y a qu'une nature en Jesus-Christ, n'ont aucune erreur particulière; mais ils conviennent avec les Catholiques, & avec les Grecs Orthodoxes & Schismatiques, de tous les autres points qui concernent la Religion. Ils ont seulement introduit quelques abus parmi leur Rit, dont le principal est la Circoncision à l'égard des garçons & des filles, non pas qu'ils l'observent par un commandement Judaïque, ni par un précepte de Religion; mais par une coutume qu'ils ont prise, à ce qu'ils prétendent, des Ismaélites, & les Ismaélites d'Agar, lorsqu'elle arriva avec son fils Ismaël à *Jatreb*, dans la terre de *Hegias*, qu'on nomme presentement la *Meque*, suivant ce que dit un de leurs Auteurs, au rapport de Vansleb. Mais cette histoire est encore regardée comme une fable.

Hist. de
l'Eglise
d'Alexan-
drie. part.
2. ch. 20.

Il y en a qui disent que les Coptes n'ont adopté ce Rit, qu'après avoir subi le joug des Mahometans; & cela pour se les rendre plus favorables par cette conformité extérieure. Il est néanmoins plus vrai-semblable que ces Chrétiens d'Egypte, qui composent l'Eglise d'Alexandrie, ont retenu quelques-unes des observances Judaïques, qui estoient en usage dès le commencement de cette Eglise; lesquelles observances n'avoient rien d'incomparable avec le Christianisme, comme saint Jérôme semble le témoigner, lorsque parlant de Philon, qui avoit fait un Livre à la louange des premiers Chrétiens de cette Eglise, qui judaïsait encore, il dit: Qu'il ne l'avoit fait que pour relever la gloire de sa Nation: *Philo disertissimus Judaeorum, videns Alexandria primam Ecclesiam adhuc judaïsantem, quasi in laudem Gentis suae, Librum super eorum conversatione scripsit.* Cependant ils ne font pas la circoncision le 8^e. jour, comme les Juifs; & même ils ne font pas tous circoncis; mais seulement ceux qui le veulent, regardant cette pratique comme une chose indifférente. Ils circoncisent les filles en retranchant une certaine superfluité nommée en Arabe *Ar-ur*, & que la modestie empêche d'expliquer en François; ils estiment que cette superfluité est un vice de la nature, & qu'elle nuit à la conception & à l'enfantement. Cette

Hieron.
de Script.
Eccles.

ceremonie se fait par une femme Turque, dans un bain public, ou dans une maison particulière, sans y observer aucune ceremonie Religieuse ; & la Circoncision doit estre faite auparavant le Baptisme, & jamais après. Hors la necessité ils ne baptisent les garçons que quarante jours après leur naissance, & les filles que quatre-vingt jours après ; ce qui ne se fait point durant le grand carême, & encore moins dans la semaine sainte, à moins qu'il n'y ait aussi une très-grande necessité. La Circoncision s'abolit insensiblement aujourd'hui parmi les Coptes, & il n'y a guères que les gens ignorans & grossiers qui la reçoivent.

La Profession Monastique est en grande estime parmi eux. Ils la regardent comme la Philosophie de la Loi de Jesus-Christ ; & les Moines comme des Anges terrestres, & des Hommes celestes ; ressemblant aux Apôtres, en ce qu'ils ont abandonné aussi-bien qu'eux, tout ce qu'ils avoient pour l'amour de Jesus-Christ. On ne reçoit point dans la Religion ceux qui n'en ont pas obtenu la permission de leur Eveque ; & celui qui se veut faire Religieux, doit auparavant disposer de ses biens ; car après qu'il a fait profession, ils appartiennent tous au Monastere.

Les Religieux sont obligés de renoncer pour toujours au mariage, à tous les plaisirs charnels, & à leurs parens ; de ne posseder aucun bien ; d'habiter dans les Deserts ; de s'habiller de laine ; de ceindre leurs reins d'une courroie ; de ne point manger de viande, si ce n'est dans la dernière necessité ; & mesme de retrancher de leurs repas les viandes délicieuses ; & de se priver de toutes les nourritures sans lesquelles le corps se peut soutenir. Ils sont obligés d'employer tout leur temps en jeunes, en oraisons, & au travail ; d'avoir continuellement dans leur esprit la pensée de Dieu ; de s'appliquer à la lecture de l'Ecriture sainte, & à l'intelligence des verités qu'elle nous enseigne.

Ils dorment sur une natte par terre ; excepté les Superieurs & les malades. Ils ne peuvent quitter leurs habits & leur ceinture, ni dormir deux ensemble sur la même natte, ni proche l'un de l'autre. Ils sont obligés aux Heures canoniques ; se prosterner tous les soirs avant de se coucher cent cinquante fois, la face & le ventre contre terre, estendant les bras en croix le poing fermé ; & après s'estre levés, ils font à chaque

fois le signe de la croix. Outre ces cent cinquante prostrations, ils en font encore sept autres à l'Eglise, une avant chaque Heure canoniale.

Ils partagent le jour en trois parties; l'une est destinée pour les prières, l'autre pour la refecton, & la troisième pour le travail. Les Religieux estrangers sont admis à leur table; mais les Seculiers doivent estre traités dans un lieu particulier, excepté que pour des causes raisonnables & qui regardassent l'utilité du Monastere, le Supérieur jugeast à propos de les admettre à la table. Le P. Copin dans son Bouclier de l'Europe, parlant du Convent de saint Antoine, dit: que les Religieux y mangent dans des plats de bois, & toujours dans les memes; de sorte qu'on ne met jamais devant un Religieux un plat qui a servi à un autre; on ne les nettoie jamais, on les laisse toujours sur la table; & lorsqu'il y reste quelque chose, le Frere qui a soin de servir, remet ce que l'on a préparé de nouveau sur ce qui restoit dans le plat, jusqu'à ce qu'il y en ait assez pour une portion. Il y a bien de l'apparence que dans les autres Monasteres ils mangent aussi mal proprement que dans celui de saint Antoine.

Si les Religieux sont occupés à travailler aux champs, on leur donne deux fois le jour à manger, la premiere à Sexte ou à midy, & l'autre à la fin du jour; & s'ils ne sont pas occupés à des travaux rudes & pénibles, ils doivent se contenter d'un seul repas; soit à None, c'est à dire sur les trois heures après midi; soit à la fin du jour. On leur donne des habits d'hiver à la feste de l'Exaltation de la sainte Croix; & alors ceux d'esté se mettent dans une armoire commune avec chacun une marque pour les reconnoître quand il les faut reprendre.

Celui qui a frappé un autre demeure excommunié pendant quarante jours; & si l'autre a rendu le coup, il est aussi excommunié autant de tems. Celui qui a esté assez hardi de lever la main contre son Supérieur pour le battre, doit recevoir quarante coups de fouet; & estre ensuite envoyé dans un autre Monastere, où pendant un an entier il doit jeûner; & vivre dans une retraite continuelle & dans la penitence: l'année estant expirée, il peut retourner à son Monastere; mais il est privé du rang qu'il tenoit auparavant & de l'office qu'il avoit; & si celui qui a voulu frapper le Supérieur est un des principaux

du Monastere, on lui doit donner le dernier rang parmi tous les Religieux.] MONES
COFF. 3.

Quant à leurs jeûnes, ils leur sont communs avec les autres Chrestiens Coptes. Outre le Carême de l'Eglise Universelle qui dure parmi eux cinquante cinq jours, pendant lequel ils ne boivent point de vin, ni eau de vie, & ne mangent aucune chose vivante qu'ait du sang, se contentant mesme de pain & de sel pendant la semaine sainte, ne prenant leur repas pendant ce tems-là qu'après que les étoiles paroissent; ils jeûnent encore sous les Mercredis & les Vendredis; excepté ceux qui se rencontrent entre Pâques & la Pentecoste, & ceux dans lesquels les Fêtes de Noel & de l'Epiphanie arrivent. Le Carême des Apostres, qu'ils observent, à ce qu'ils disent, à leur imitation à cause qu'ils ont jeûné quarante jours après la descente du S. Esprit sur eux, n'est, selon le P. du Barat, que de treize jours pour les Laïques, & s'étend pour les Ecclesiastiques depuis le premier Dimanche d'après la Pentecoste, jusques à la Fête des Apostres saint Pierre & saint Paul, mais selon le P. Vanslob, il est plus ou moins long, selon que l'intervale entre Noel & le Carême est plus grand ou plus petit. Ils appellent ce tems la *Refâa* ou *Refectio*, & c'est pour eux une espece de Carnaval; car cet intervalle & ce jeûne doivent faire ensemble quatre-vingt-un jours: c'est pourquoi si le tems de Carnaval a esté court le jeûne des Apostres est long, parce qu'il doit durer autant de jours qu'il en manque du carnaval pour faire le nombre de quatre-vingt-un jours; mais si le tems de carnaval a esté long, le jeûne des Apostres est court, parce qu'il y a déjà une grande partie de ces quatre-vingt-un jours passée; pendant tout ce tems ils jeûnent jusques à None, & mangent du poisson.

Celui de l'Assomption de la sainte Vierge dure quinze jours, depuis le premier jour d'Aoust jusque à cette Fête, pendant lequel ils jeûnent aussi jusque à None & mangent du poisson. Celui de Noel est de vingt-trois jours pour les Laïques, & de quarante trois pour les Ecclesiastiques, à l'imitation, à ce qu'ils pretendent, de la Sainte Vierge, qui jeûna depuis le septieme mois de sa grossesse jusque à son accouchement, à cause de la crainte qu'elle avoit de saint Joseph. Ils avoient autrefois celui de Ninive ou de Jonas, qui d'uroit trois jours, en memoire des trois jours que ce Prephete demeura dans le ventre

Moines
Coptes.

de la baleine, & ils ne mangeoient point qu'après None; mais selon le P. du Barat un Patriarche l'a incorporé dans le grand Carême. Ils avoient aussi celui d'Heraclius, qui avoit esté institué à cause que cet Empereur, selon ce que disent aussi les Coptes, passant par la Galilée pour aller à Jerusalem, fut prié par le Patriarche & par les Chrétiens de faire passer les Juifs au fil de l'épée, à cause des cruautés qu'ils avoient exercées contr'eux, en se joignant avec les Persans, & saccageant avec ces Infidèles la ville Sainte: mais cet Empereur aiant scrupule de retracter sa parole qu'il avoit confirmée par ses Lettres Patentes, les Chrétiens s'obligèrent pour eux & leur posterité de jeûner une semaine entière pour lui jusqu'à la fin du monde. Cette semaine estoit celle qui precedoit le grand Carême, pendant laquelle ils ne mangeoient ni œufs, ni fromage, ni poisson, comme c'estoit alors la coûtume d'en manger, afin que Dieu pardonnast à cet Empereur l'infraction de sa parole; ce que ce Prince accepta, & fit massacrer tous les Juifs de la Palestine; mais ce jeûne a esté encore incorporé dans le grand Carême, dont ils destinent la premiere semaine à cette satisfaction.

Hist. de l'É-
gl. d'Al-
grand. part.
p. chap. 5.

Comme le Patriarche & les Evêques Coptes aussi-bien que les autres Prelats d'Orient, font monter avec eux sur le siege Episcopal la continence & les austerités de la vie Monastique; nous parlerons aussi du Patriarche de cette Nation qui se dit successeur de saint Marc, le Vicaire de J. C. son Apôtre, & le juge qu'il a establi sur la terre, avec le pouvoir de lier & d'absoudre de toutes sortes de cas. Si on en veut croire le P. Vansleb, cette dignité est toujours accompagnée de tant de peines, qu'il n'y en a guères qui l'acceptent de bon gré, & ceux qui soupçonnent qu'on les doit proposer, s'enfuient dans le Desert. Mais ceux qui doivent proceder à l'élection, se font donner un ordre du Bacha pour les Gouverneurs des lieux où ces personnes demeurent, qui les font prendre par des Janissaires, leur font mettre les fers aux pieds & aux mains, & en cette maniere les font conduire jusqu'au grand Caire, où l'assemblée se fait, & où ils sont soigneusement gardés jusqu'après l'élection. Selon le mesme Auteur si celui qui est élu n'est pas Moine, ils le revêtent de cette qualité en lui donnant l'Askim dont nous parlerons dans les Chapitres suivans, car sans cela il ne pourroit pas estre Patriarche. Alors, s'il n'est que

que Diacre, ils l'ordonnent Prestre, & ensuite Igumene, MOINES
COPTES.
c'est-à-dire Archimandrite, ou Archiprestre; & lui donnent le petit chaperon noir.

Le P. Vansleb, qui sans doute s'est trouvé à l'Ordination de quelque Patriarche d'Alexandrie qu'il a veu conduire avec les fers aux pieds & aux mains, a peut estre cru que l'on en avoit usé de cette maniere pour s'assurer de la personne de ce Patriarche qui n'avoit pas voulu consentir à son Ordination; mais c'est une Ceremonie qui se pratique dans l'Ordination de tous les Patriarches, comme il est marqué dans un Pontifical de la Bibliotheque de M. Seguiet, dont parle M. l'Abbé Renaudot, qui fait remarquer que, comme il estoit arrivé que par humilité quelques-uns avoient pris la fuite, la coustume s'estoit introduite de mettre les fers au nouvel élu, mesme lorsqu'il ne faisoit aucune resistance, afin que le peuple crust qu'il avoit fallu le forcer à accepter cette dignité; que cette coustume passa en loi, & qu'elle a esté pratiquée par plusieurs Patriarches; mais qu'il y en a qui y ont eu si peu d'égard, qu'ils ont pris les ornemens Patriarchaux, mesme avant l'Ordination.

*Perpetuité
de la Foy.
Tom. 4. l.
1. ch. 9.*

Comme le Clergé Copte est tout à fait ignorant, il n'est pas necessaire que celui qui est élu Patriarche, soit grand Theologien; il suffit qu'il sçache lire & escrire en Copte & en Arabe, qu'il sçache les ceremonies & la Discipline de son Eglise, & qu'avec la science de la sainte Escriture, il soit encore versé quelque peu dans l'Histoire Ecclesiastique. Quand il donne Audience il est toujours assis à terre ses jambes pliées en croix sur une peau de mouton avec la laine, qui est estenduë sur un tapis. Sa vie est une abstinence continuelle; car il ne mange jamais de viande. On le sert sur une table de bois qui est ronde de la hauteur d'un pied. Il boit très rarement de vin à cause qu'il est trop cher pour lui. Ses plats sont de terre, ses cuilleres de bois, & il ne se sert ni de couteaux ni de napes. Il porte toujours sur sa chair une chemise de serge; & sur cette chemise une camisolledoublée de cotton, sur cette camisolle une espece de soutane, & sur cette soutane une veste noire avec de grandes manches, & par dessus cette veste, il a une espece d'habillement nommé en Arabe *Bornus*, qui est un manteau noir de serge auquel est attaché un grand chaperon, c'est proprement l'habillement des Mahometans de Barbarie. Il a sur sa teste un turban raïé, & au dessus de ce turban une maniere d'écharpe qu'ils appel-

lent *Bellin* : elle est aussi raïée & fort belle , large d'un pied , & longue de quatre aunes ; & après avoir fait avec cette escharpe quelques tours autour du cou , ou autrement , s'il le trouve plus commode , il rejette les deux bouts sur ses épaules les laissant battre en bas sur son dos. Il a aussi au dessus de son bonnet une espece de Couronne faite d'un ruban de taffetas rougeâtre ; mais d'une couleur changeante & large de quatre doigts. Le ruban est attaché premierement au dessus de son bonnet d'un bout à l'autre en forme de croix , & fait le tour de son turban en forme de cercle. Cette couronne & le *Bellin* sont les marques ordinaires de souveraineté Ecclesiastique , pour distinguer le Patriarche & les Evêques d'avec les simples Prestres. Il ceint ses reins d'une large ceinture de cuir & porte toujours à la main un baston d'ébène en forme de T , & n'a point de bas à ses jambes. Son baston Pastoral est une grande croix de fer. Il est très pauvre & ne vit presque d'aumônes , ses revenus fixes peuvent monter à quatre cens cinquante écus monnoie de France , dont dix sept Evêchés qui dependent de lui , fournissent la moitié : ses autres revenus casuels peuvent monter à la mesme somme. Pour ce qui est de l'élection des Superieurs des Monasteres , il n'est pas permis d'en élire un sans la permission du Chor-Evesque.

Voiez Le P. Vansleb , *Hist. de l'Eglise d'Alexandrie* , & Joann. Bapt. du Solier , *tract. de Patriarch. Alexand.*

CHAPITRE IX.

Des principaux Monasteres des Moines Coptes.

LES principaux Monasteres des Moines Coptes sont situés dans les Deserts. Celui de saint Antoine sur le Mont-Cokzim est dans le Desert de Gebel , à une petite journée de la Mer-rouge. Le terrain qu'il occupe est de deux mille quatre-cens arpens : son enceinte est faite de murailles fort hautes basties de briques. Il n'y a point de porte pour y entrer , on y monte dans une machine tirée par des poulies. Il y a trois Eglises , dont la principale est celle de saint Antoine , qui est petite & fort ancienne : la seconde est dediée en l'honneur des Apôtres saint Pierre & saint Paul , & la troisième en l'honneur de

T. I. P. 122.



Moine de S. Machaire

saint Marc, qui estoit un frere laïc de ce Convent. Les Cellules de ce Monastere sont toutes separées les unes des autres. Elles sont mal basties avec de la terre, leur couverture est en terrasse, & elles ne reçoivent du jour que par de petites fenestres de la grandeur d'un pied en quarré. Auprès du Refectoire, qui est un lieu sale & obscure, il y a un bastiment assez propre pour y recevoir les Etrangers. Au milieu de ce Convent est une tour quarrée dont les murailles sont de pierres. On n'y entre que par un pont-levis. C'est dans ce lieu que les Religieux conservent ce qu'ils ont de plus precieux, & où ils se deffendent à coups de pierres contre les Arabes qui les veulent insulter. Le jardin est fort grand, & produit beaucoup de fruits & de legumes. L'eau qu'on y boit est fort claire, mais salée comme dans la plus grande partie des Convents du Desert de saint Macaire. Le P. Vansleb qui fait ainsi la description de ce Convent, dit: qu'y estant en 1672. il n'y avoit que dix-neuf Religieux, dont deux estoient Prestres; mais tellement maigres & abbatus par leurs jeûnes & leurs mortifications, qu'ils ressembloient plustost à des squeletes qu'à des hommes vivans.

A deux lieuës de Musie, il y avoit le Monastere de saint Georges qui estoit autrefois fort riche & possèdoit de grands revenus. Il y avoit ordinairement plus de deux cens Religieux qui logeoient les Etrangers, & envoioient ce qui leur restoit des revenus au Patriarche d'Alexandrie qui les distribuoit aux pauvres; mais estant tous morts de la peste, le Gouverneur y alla demeurer à cause de la beauté du lieu, après l'avoir fait fortifier, & y logea des Marchands & des artisans dans les Vergers & les jardins d'alentour que les Religieux avoient cultivés. Le Patriarche s'en estant plaint au Soudan, il fonda un autre Monastere au lieu où estoit autrefois l'ancienne ville. Ils ont aussi quelques autres Monasteres, comme à Equivan, où les Etrangers sont nourris en passant, de mesme que dans celui d'Asiote, où ils les reçoivent pendant trois jours; & pour les mieux régaler, ils nourrissent des pigeons, des poules, des oyes & autres animaux; quoique pour eux ils fassent pauvre chere, ne mangeant jamais de viande ni de poisson, mais seulement des herbes & des legumes.

Il y a encore quatre celebres Monasteres dans le Desert de saint Macaire éloignés du Caire d'environ cinq journées,

MOINES
COPTES.

Le premier qui s'appelle de saint Macaire, est très ancien & fort ruiné, ses murailles sont très hautes, l'Eglise est fort vaste; & quoiqu'elle ait souffert beaucoup de ruines, il est néanmoins aisé de connoître qu'elle a esté autrefois fort belle: on y voit encore cinq ou six tables d'Aurel de marbre. Le corps de son Fondateur saint Macaire y repose dans un sepulcre de pierre, fermé d'une grille de fer, & couvert avec une Chape qui lui sert de pavillon. Il y a plusieurs autres Saints inhumés dans cette Eglise, à ce que les Religieux prétendent; & elle est fournie de tous les ornemens nécessaires au service Divin. La plus grande partie de cette maison, qui a esté autrefois remplie d'un grand nombre de Religieux, a esté détruite par le malheur des tems, & il n'y demeure présentement que peu de Religieux. Ce qu'il y a de meilleur dans le bastiment qui reste, est une tour quarrée où l'on entre par un petit pont levis. C'est là que les Religieux tiennent toutes leurs provisions aussi-bien que leurs livres, & ils s'y retirent quelquefois lorsqu'ils sont tirannisés par les Arabes. Il y a de pareilles tours dans les trois autres Monasteres, dont les portes aussi-bien que celle du Convent de saint Macaire sont couvertes de lames de fer.

Renaudot,
Description
de la Fay,
t. 4. p. 1. c. 9.

Le Monastere de saint Macaire a toujours esté en si grande veneration parmi les Coptes, que le Patriarche après son Ordination, aiant fait la visite de l'Eglise d'Alexandrie & de la principale du Caire, y aiant esté proclamé, & y aiant célébré la Liturgie, estoit aussi obligé d'aller faire la mesme ceremonie à ce Monastere. Il y alloit monté sur un asne. A quelque distance les Religieux venoient au devant de lui & se prosternoient trois fois jusqu'à terre. Il descendoit & se prosternoit une fois devant eux. Il remontoit sur son asne & l'Archimandrite du Monastere le conduisoit, les autres Religieux marchoient devant chantant des Hymnes & des Pseaumes, jusqu'à ce qu'il fust arrivé à l'Eglise, où on le proclamoit comme à Alexandrie & au Caire. Le nouveau Patriarche celebroit ensuite la Liturgie, avec cette circonstance que c'estoit l'Archimandrite qui prononçoit la premiere absolution; au lieu qu'en d'autres lieux & en d'autres tems, cette fonction estoit faite par le plus ancien Eveque.

Id.

Ce respect pour le Monastere de saint Macaire, venoit en partie de ce que depuis le Concile de Calcedoine, les Patriar-

chés élus après la mort de Dioscore & qui n'avoient pas voulu se soumettre aux Orthodoxes, n'ayant pu paroître à Alexandrie, sinon sous les Empereurs qui favorisoient leur heresie; s'estoient ordinairement retirés dans ce Monastere, & que presque tous les Religieux avoient esté fort attachés à la memoire de Dioscore & à la creance des Monophysites. Cette ceremonie estoit tellement passée en coustume qu'on en avoit fait une loy, enforte que les Religieux de saint Macaire ne reconnoissoient point le nouveau Patriarche, & ne faisoient aucune mention de lui dans les Dyptiques, jusqu'à ce qu'il eust esté proclamé dans leur Eglise, & qu'il y eust célébré la Liturgie. Il estoit même obligé d'y aller aussi-tost qu'il avoit fait cette fonction à Alexandrie, en cas qu'il y eust esté ordonné: c'est pourquoy Macaire LXIX. Patriarche en 1103. aiant voulu se faire proclamer à Misra & y célébrer la premiere Liturgie solennelle dans l'Eglise de Muhallaca, après son Ordination, les Religieux du Convent de saint Macaire declarerent qu'ils ne le reconnoistroient pas pour Patriarche, & ne feroient pas memoire de lui dans leur Liturgie, s'il ne venoit chez eux se faire proclamer & célébrer la premiere Liturgie solennelle à l'Autel de saint Macaire, ce qu'il fit. Les Patriarches d'Alexandrie estoient encore obligés autrefois d'aller demeurer pendant le Carefme dans ce Convent, afin d'y employer ce tems aux jeûnes & à la priere.

MOINES
COPTES.Renaddox,
H. St. Patr.
Alexand.
pag. 487.

De ce Monastere de saint Macaire, l'on va à un autre nommé *Ambachioche*, qui n'en est éloigné que de quatre heures de chemin. En venant du Convent de saint Macaire à celui d'Ambachioche, l'on trouve de petites éminences larges de deux ou trois pieds & disposées par intervalles le long du chemin. Les Religieux disent qu'elles furent faites par les Anges, pour servir de guides aux Solitaires répandus dans le Desert, qui s'égaroient fort souvent en venant le Dimanche pour entendre la Messe à quelques-uns des Monasteres, dans le tems qu'il y en avoit peu d'établis, ce qui leur arrivoit principalement quand le vent soulevoit les sables de la plaine. Lorsqu'on la traverse on découvre de rous costés diverses ruines qui sont les restes de trois cens maisons de Religieux qu'on assure avoir esté autrefois dans ce Desert; mais l'on comptoit parmi ces Monasteres, des especes d'Ermitages, où quelques-uns des plus zelés se retiroient deux ou trois ensemble, pour y vivre dans une

plus grande solitude & dans une plus grande retraite , & où ils pratiquoient de plus grandes austérités que dans les Communautés. Entre-toutes ces mazures , l'on remarque encore un petit dôme qui faisoit partie d'une Eglise dédiée à saint Jean le petit , & tout auprès l'on montre un arbre que produisit , à ce que l'on prétend , le baston sec qu'il arrosa par l'ordre de son Supérieur. On l'appelle *Chadgeres & Taa*, c'est-à-dire arbre d'obeissance. *Ambachioche* est le Convent le mieux basti , & le plus agreable des quatre ; l'Eglise qui est d'une belle structure , est consacrée à la Vierge sans tache , que vingt Religieux desservent ordinairement.

Le troisième Monastere appelé des Suriens , éloigné d'Ambachioche, seulement d'un mille, est dédié à saint Georges. Ces trois Convents font comme un triangle entr'eux , & se regardent l'un l'autre. Celui-ci est peu habité & tombe en ruines. Il y a deux Eglises , dont l'une sert pour les Suriens qui viennent en ce Desert. L'eau y est bonne & douce , au lieu que dans les autres Monasteres elle est salée. Le quatrième Monastere est éloigné de celui des Suriens d'une journée , & est consacré en l'honneur de la sainte Vierge. le P. Vansleb le nomme Nostre-Dame *en Baramus*. Mais M. l'Abbé Renaudot dit qu'on doit plutôt l'appeller N.-D. de l'Ermitage. Il y a plus de Religieux que dans les autres, pouvant entretenir un plus grand nombre , à cause de ses revenus qu'il tire du nitre , dont les Religieux font trafic. Il y a une assez belle Eglise avec un beau jardin.

Ces Religieux Coptes sont en possession de la maison où Notre Seigneur Jesus-Christ avec sa sainte Mere & saint Joseph demurerent , lorsque suivant le conseil de l'Ange, ils s'enfuirent de Bethléem en Egypte pour éviter la persecution d'Herode. Cette maison est à une bonne lieuë du grand Caire dans un lieu appelé Matarée , & a esté convertie en une chapelle , où il y a deux Autels separés l'un de l'autre par un balustre. L'un de ces Autels appartient aux Religieux de saint François , & l'autre aux Religieux Coptes ; & cette maison ou chapelle, est au milieu d'une grande Eglise où cinq ou six Religieux Coptes font l'Office & celebrent en langue Arabe , qui est le langage ordinaire de l'Egypte.

Le Pere Eugene Roger dans son voiage de la Terre-Sainte, dit que ces Religieux sont les plus ignorans de tous les Orien-

taux : qu'on ne les entend jamais parler de Religion : qu'ils ne sçavent que lire & point escrire ; & que dans les Monasteres des Deserts , ils sont aussi ignorans que des bestes : qu'ils travaillent comme des esclaves , & que leurs Eglises sont fort sales & fort mal propres. Mais l'on aura peine à croire ce que dit ce Pere : qu'il n'a vu dans quelques-unes de leurs Eglises pour tout ornement , qu'un vieux morceau de satin noir sur l'Autel , qui leur servoit de nape pour celebrer la Messe , & au lieu de burettes , une sale calebace qui tenoit plus de trois chopines ; & que dans un autre Monastere ils ne se servoient pour patene , que d'un vieux couvercle de marmite ébreché , & si enrouillé qu'on ne pouvoit juger de quelle maniere il étoit.

Le Pere Vansleb nous en donne cependant une autre idée, lorsque parlant de l'Heikel , qui est le lieu où ils celebrent la Messe , il dit : que celui qui y cracheroit , passeroit pour abominable , qu'il n'est pas permis à aucun d'y entrer, sans se laver les pieds auparavant , & qu'on n'y peut porter aucune chose qui ne soit consacrée , même l'essui-main , dont le Prestre se sert après la Messe : ce qui marque le respect qu'ils portent au lieu où ils celebrent les Divins Mysteres , & qui doit estre vrai-semblablement plus proprement orné que ne le dit le Pere Eugene Roger. Ils n'y a pas d'apparence , que le Prestre consacrat avec le saint Chresme une calebace pour servir de burette , puisque rien ne peut servir à l'Autel pour le Sacrifice de la Messe , qu'il ne soit consacré & oint avec le Crefme.

Il y avoit autrefois un Monastere à *Sedament*, où les Religieux disoient tous les jours le Pseautier , c'est-à-dire à l'aube du jour vingt-neuf Pseaumes , à Tierce dix-huit , à Sexte vingt-deux , à None dix-neuf , au coucher du Soleil onze , avant que de se coucher dix-sept , & à Matines trente-six. Il y a encore dans l'Egypte quelques autres petits Monasteres où il y a peu de Religieux , & où ils vivent très-pauvrement. Tels sont les restes de cette multitude innombrable de Moines qui ont autrefois peuplé , non seulement les Deserts , mais encore les Villes de l'Egypte ; & qui s'estoient si fort multipliés dans les autres Provinces , qu'Anselme Evêque d'Havelberg , qui avoit esté Aprocrisaire de l'Empereur Lothaire , qui vivoit dans l'onzième siècle , assure avoir vu

MOINES
COPTES

Hist. de
l'Eglise
d'Alexand.
Part. 2. c. 9.

Luc d'A-
chery. Spi-
rit. Tom.
13. pag. 114.

MOINES
Coptes.

dans un Monastere de Constantinople , sept cens Religieux de l'Ordre de saint Antoine.

En 1593. le Patriarche des Coptes envoya au Pape Clement VIII. une Legation , pour le reconnoistre comme souverain Pasteur & chef de l'Eglise universelle. Ce furent deux Moines du Convent de saint Macaire , qui vinrent à Rome en cette qualité , & qui firent une profession de Foi conforme à la créance de l'Eglise Latine. Mais cela n'a pas empêché que les Coptes ne soient retournés à leurs erreurs ; car selon la coustume des Orientaux , un Patriarche détruit souvent ce que son predecesseur a fait ; c'est pourquoi l'on ne peut compter seurement sur leur foi , d'autant plus que c'est souvent l'interest qui les fait agir.

*Ad. ar. eccl. m.
di. Tus. gli.
Relig. lib. 1.
pag. 92.*

Peut-estre que le respect que les Coptes ont toujours eu pour le Monastere de saint Macaire , comme nous avons dit , aussi bien que pour la mémoire de ce Saint qui y a sa sepulture , a porté les Religieux de ce Monastere à prendre pendant un tems le titre de Religieux de l'Ordre de saint Macaire , & il se peut faire aussi que la Regle de ce Saint , qui se trouve dans le Code des Regles , y ait esté observée ; car Silvestre Maurolic sur la Relation de deux Religieux qui se disoient de cet Ordre , qu'il trouva à Rome l'an 1595. a parlé dans son Histoire des Ordres Religieux , d'une Congregation de saint Macaire en Egypte ; mais il avouë que s'en estant informé à d'autres Religieux du même Ordre , ils lui dirent que leur Ordre estoit une branche , ou plustost le même Ordre de saint Antoine. En effet il y a long-tems que la Regle de saint Macaire n'est plus en pratique dans aucun Monastere , & tous les Moines dont nous avons parlé , comme Maronites , Arméniens solitaires , Nestoriens & Jacobites , aussi bien que les Abyssins dont nous parlerons dans la suite , se disent tous de l'Ordre de saint Antoine. Le P. Bo-

*Catalog.
ordin. Relig.
pag. 1.*

nanni dans son Catalogue des Ordres Religieux , a donné l'habillement d'un de ces Religieux de saint Macaire , tel que nous l'avons fait aussi graver , & qu'on peut voir au commencement de ce Chapitre. Il consiste en une robe de drap bleu avec un capuce & un Scapulaire noir ; & ces Religieux portoient une grande calotte noire à oreilles pour couvrir leur teste. C'est ainsi que ces Religieux que Silvestre Maurolic vit à Rome l'an 1595. estoient habillés.

Outre



Ancienne Religieuse Cophte

Outre les Auteurs cités dans le Chapitre precedent , l'on peut encore consulter Le Fevre, *Theâtre de la Turquie*. Francisc. Quarism. *Elucidat. Terra sancta*. Thevenot, *Voïage de Levant* t. 1. Le monde de Daviti. *l'Afrique de Marmol. la Relation d'Egypte*, du P. Vansleb ; & le *Voïage de la Terre-Sainte*, du P. Eugene Roger.

MOINES
COPTES.

CHAPITRE X.

Des ceremonies qui s'observent à la vêtture & à la profession des Religieux & Religieuses Coptes, & de quelle maniere ils font les reclus.

CEUX qu'on reçoit dans les Monasteres de Coptes pour estre Religieux, doivent faire trois ans de Noviciat ; & lorsque les trois ans sont achevés, le Superieur du Monastere fait venir le Novice devant lui, le fait coucher ventre contre terre, la teste tournée du costé du Levant, & lit sur lui les prieres prescrites dans leur ceremonial. On lui rase la teste en forme de croix, & le Superieur, après avoir beni le Chaperon, faisant lever le Novice, lui donne la Tunique en lui disant : *Prenez la robe de l'innocence & le casque du salut, faites-en un bon usage en Notre Seigneur Jesus-Christ, auquel soit tout l'honneur, &c.* Il lui met ensuite le Chaperon, en disant : *Recevez le Chaperon de l'humilité & le Casque du salut : faites-en un bon usage en Notre Seigneur Jesus-Christ.* Quand il lui met la Ceinture, il lui dit : *Ceignez vos reins avec toutes les armes de Dieu & avec la ferveur de la penitence.* Ce qu'étant fait, s'il ne demande pas l'askim, qui est un habit appelé angelique, qu'on ne donne qu'à ceux qui le demandent ; parce qu'il engage à quelques austérités particulieres, & que ceux qui en sont revêtus ne peuvent pas se mesler de mariages, ni frequenter les femmes, ni les Eglises des seculiers sans la permission de l'Evêque ; le Superieur lit sur lui la priere de l'absolution, & lui donne sa benediction. C'est la maniere de prendre l'habit & de faire profession en même tems ; car pendant les trois ans de Noviciat, ils conservent leurs habits seculiers.

La maniere de donner l'Askim se fait de cette sorte. Le

Superieur, après avoir beni l'habit, le met sur celui qui le demande, en lui disant : *Recevez le sceau de l'arche du Royaume des Cieux qui est le saint Askim, portez-le sur vos épaules comme la sainte-Croix, suivez Notre Seigneur Jesus-Christ ; afin que vous puissiez avoir pour votre heritage la vie eternelle, moyennant l'assistance du Pere, & du Fils, & du saint-Esprit :* après cela il lui met le Bornus ou la Chape, en lui disant : *revêtez-vous du saint habit des Apostres, prenez les souliers de la promissade Evangelique, afin que vous puissiez fouler aux pieds les viperes & les scorpions & toutes les forces de l'ennemi. Suivez Notre Seigneur Jesus-Christ à qui soit tout l'honneur & gloire.* Après cela il lui impose la main en lisant une Oraison. Il met ensuite la Croix sur sa teste en recitant la priere de l'absolution, puis il lui donne sa benediction. Cette ceremonie se termine par une exhortation sur les devoirs de ceux qui prennent cet habit & sur les graces qu'ils reçoivent de Dieu en le portant, dont voici la formule : *Considérez, mon cher frere, la grace que vous venez de recevoir de Dieu, estant revêtu de l'Askim des Anges, & vous estant fait enroller au nombre des soldats de Jesus-Christ, pour la guerre la plus grande & la plus glorieuse qui puisse estre ; car moyennant ce saint habit, vous avez esté nettoïé de toutes les mauvaises œuvres du monde que vous aviez commises jusqu'à cette heure, comme le grand saint Antoine Patriarche des Moines l'atteste, quand il dit : que le mesme saint Esprit qui descend dans le Baptême sur ceux qu'on baptise, descend aussi sur celui qui reçoit le saint Askim le nettoïant de tous les pechés passés. De ce mesme Saint on lit encore, qu'un jour il vit son ame qui estoit sortie de son corps, pour aller au jugement de Dieu, & que les Demons l'avoient arrestée dans l'air pour lui faire rendre compte des pechés qu'il avoit faits, & que ce Saint avoit entendu une voix dans l'air qui leur avoit dit, que les pechés qu'il avoit commis depuis sa jeunesse jusqu'au tems qu'il s'estoit fait Religieux, lui avoient esté pardonnés, lorsqu'il avoit reçu le saint Askim, & qu'ils comptassent seulement depuis le tems qu'il s'estoit fait Religieux ; ce que les Demons aiant fait, ils l'avoient trouvée nette & sans aucune tache : Ce qui vous doit maintenant servir d'aiguillon, afin que vous tachiez aussi dorenavant de conserver votre ame nette de toutes les ordures du monde. Rendez-vous un parfait soldat de Jesus-Christ qui*

est le Roi des Rois , & faites la guerre contre le Diable notre ennemi commun & secret & contre ses soldats : soyez ferme dans la promesse que vous avez faite de servir Dieu avec crainte & tremblement , en lisant les Pseaumes & les Psalmodies , veillant les nuits , recitant les Prières de l'Eglise , & accomplissant tous les autres devoirs auxquels vous estes obligé. Outre ces obligations il est encore nécessaire que vous observiez les jeûnes avec devotion & pureté pour causer de la joie aux Anges , & que vous soyez humble & obéissant. Ayez soin d'écouter jusqu'à la mort celui qui vous conduit dans le chemin de Dieu & qui vous enseigne ses saints Commandemens ; afin que vous puissiez recevoir la couronne des enfans de Dieu , & devenir héritier du Royaume des Cieux , avec les bienheureux qui lui ont plu de toute éternité.

Que le bon Dieu vous assiste dans toutes vos bonnes œuvres , qu'il vous preserve de toutes les tentations jusqu'au dernier moment de votre vie ; & qu'il vous fasse la grace d'entendre un jour cette voix pleine de joie : Venez les élus de mon Pere , &c. ainsi soit-il , par l'intercession de tous les Saints , Amen.

Il y a aussi des Religieuses Coptes , qui ont des ceremonies particulieres. Lorsqu'on doit donner l'habit à quelqu'une , le Superieur dit l'oraison d'action de graces ; ensuite il encense l'autel ; on recite le Pseaume 118. tout entier ; on fait la lecture du 7. chap. de la premiere Epître de saint Paul aux Corinthiens depuis le vers. 25. jusques au 34. On fait aussi la lecture du Pseaume 44. & du 25. chap. de l'Evangile de S. Matthieu , depuis le 1. vers. jusqu'au 13. Après cette lecture , le mesme Superieur recite les trois oraisons qui se disent ordinairement après l'Evangile. On dit ensuite le *Credo* , après lequel on ajoute quelques oraisons particulieres pour cette ceremonie.

Ces Prières & ces Leçons estant achevées , le Superieur coupe les cheveux à la postulante , en disant une autre Oraison , après laquelle il en dit une qui est particuliere pour l'Askim des Vierges , laquelle est suivie de celle de l'action de graces , & celle-ci de l'Oraison de l'imposition des mains ; dont voici la formule. *O Saint ! qui reposez dans les Saints. O Eminent ! qui demeurez dans l'eminence pendant toute l'éternité. O Seigneur ! qui regardez les humbles ; vous qui épurez les cœurs , qui sondez les abîmes de l'ame , qui aimez la pureté*

& qui estes le sceau de la virginité , le refuge & la forteresse de tous ceux qui s'adressent à vous avec verité : nous vous prions & vous supplions , ô delices des hommes, de vouloir regarder d'un visage benin votre servante qui baisse la teste devant vous , benissez-la , nettoyez-la , & établissez sur elle votre paix , & dans son cœur votre dilection. Donnez lui votre crainte , & faites lui la grace qu'elle suive toujours votre parole. Eveillez son esprit afin qu'elle pense toujours , & qu'elle puisse vaincre toutes les tentations qui pourroient la détourner. Conservez son ame & son corps purs de toutes taches , & faites que sa lampe ne s'éteigne jamais. Benissez le travail de ses mains , & sa nourriture journaliere. Assurez-la de la voie éternelle , dans laquelle on n'a besoin d'aucune chose , & cela par la grace & les merites de Jeshu-Christ votre Fils unique , auquel soit tout honneur & gloire , ensemble au Saint-Esprit qui vous est égal , &c.

Quand ils font un Reclus , l'Evesque dit sur lui une Oraison particuliere suivie de l'Oraison de graces. Ensuite il dit la Messe , & après la Messe , il recite encore sur lui l'Oraison pour les morts , puis le Reclus monte au lieu de sa prison volontaire , pendant que les Prestres chantent les Pseaumes 148. 149. & 150. après quoi l'Evesque lui donne sa benediction.

La maniere dont ils recoivent les Apostats & les Fornicateurs , est assez particuliere. Le Prestre benit une cuvette pleine d'eau. Il jette par trois fois de l'huile dedans en forme de croix au nom de la sainte Trinité. On lit ensuite le premier chapitre de la premiere Epistre de saint Paul à Timothée depuis le 3. verset jusqu'au 16. le Pseaume 24. le quinzième chapitre de l'Evangile de saint Luc , depuis le 3. verset jusqu'au 10. après quoi il dit une Oraison , & lit sur lui la priere de l'absolution. Il le benit faisant le signe de la croix , & disant : *Unus sanctus &c.* Il lit ensuite le Pseaume 150. Il le depouille tout nud. Il jette trois fois de l'eau sur lui en disant : *Je vous lave au nom de Dieu le Pere , le Fils , & le saint Esprit Amen.* Il lui fait remettre ses habits , lui fait baisser la teste , lisant encore sur lui une Oraison , & ensuite la priere de l'absolution du Fils de Dieu , puis il lui dit : *Sanatus es , noli amplius peccare ;* il le communie & lui donne sa benediction.

Voiez Vansleb. Hist. de l'Eglise d'Alexandrie.

T. I. P. 133.



*Religieux Ethyopien
de l'Institut de l'abbé Thed-haymanot.*

C H A P I T R E X I.

Des Moines Ethiopiens ou Abyssins.

COMME l'Ethiopie est divisée en haute & basse, nous entendons parler de la haute qui nous est connue sous le nom d'Empire des Abyssins, & gouvernée par un Prince que la plupart des Historiens nomment communément Prete-Jean, qui se qualifie quelquefois de Colonne de la foi, de la lignée de Juda, fils de David, fils de Salomon, fils de la Colonne de Sion, fils de la Colonne de Jacob, fils de Marie, fils de Nahod selon la chair, fils de saint Pierre & de saint Paul selon la grace, Empereur de la haute & basse Ethiopie, &c. qui sont les titres que prit l'Empereur David écrivant au Pape Clement VII. en 1533. Mais la foi & la creance des Peuples de ce vaste Empire, ne correspondent gueres à ces beaux titres; puisqu'elles sont corrompues par plusieurs erreurs; & si les Abyssins ont quelquefois écouté les Missionnaires qui leur ont esté envoyés pour les faire rentrer dans le sein de l'Eglise Catholique, & qu'ils en aient reconnu le Souverain Chef & Pasteur, ce n'a esté que pour un tems, car ils n'ont pas perseveré dans la foi Orthodoxe.

Quelques-uns ont pretendu que le Christianisme avoit esté introduit en Ethiopie par l'Eunuque de la Reine de Candace; ce que d'autres revoquent en doute, parce que cette Reine ne regnoit pas dans l'Abyssinie, mais seulement dans l'Isle de Meroé. D'autres aussi rapportent la conversion de l'Ethiopie à saint Barthelemi ou à saint Matthieu; mais les Ethiopiens le nient, & reconnoissent qu'ils ont esté convertis à la foi Chrestienne du tems de saint Athanase-Evesque d'Alexandrie, environ l'an 320. En effet nous apprenons de l'histoire Ecclesiastique, que Frumentius ayant esté emmené aux Indes par un marchand de Tir, fut conduit à la Cour du Roi d'Ethiopie, qu'il y annonça la foi de Jesus-Christ; & qu'ayant eu permission de retourner à Alexandrie pour rendre compte de l'estat de ces nouveaux Chrestiens, il y arriva peu de tems après l'Ordination de saint Athanase, qui l'ordonna Evesque du païs & l'y renvoia.

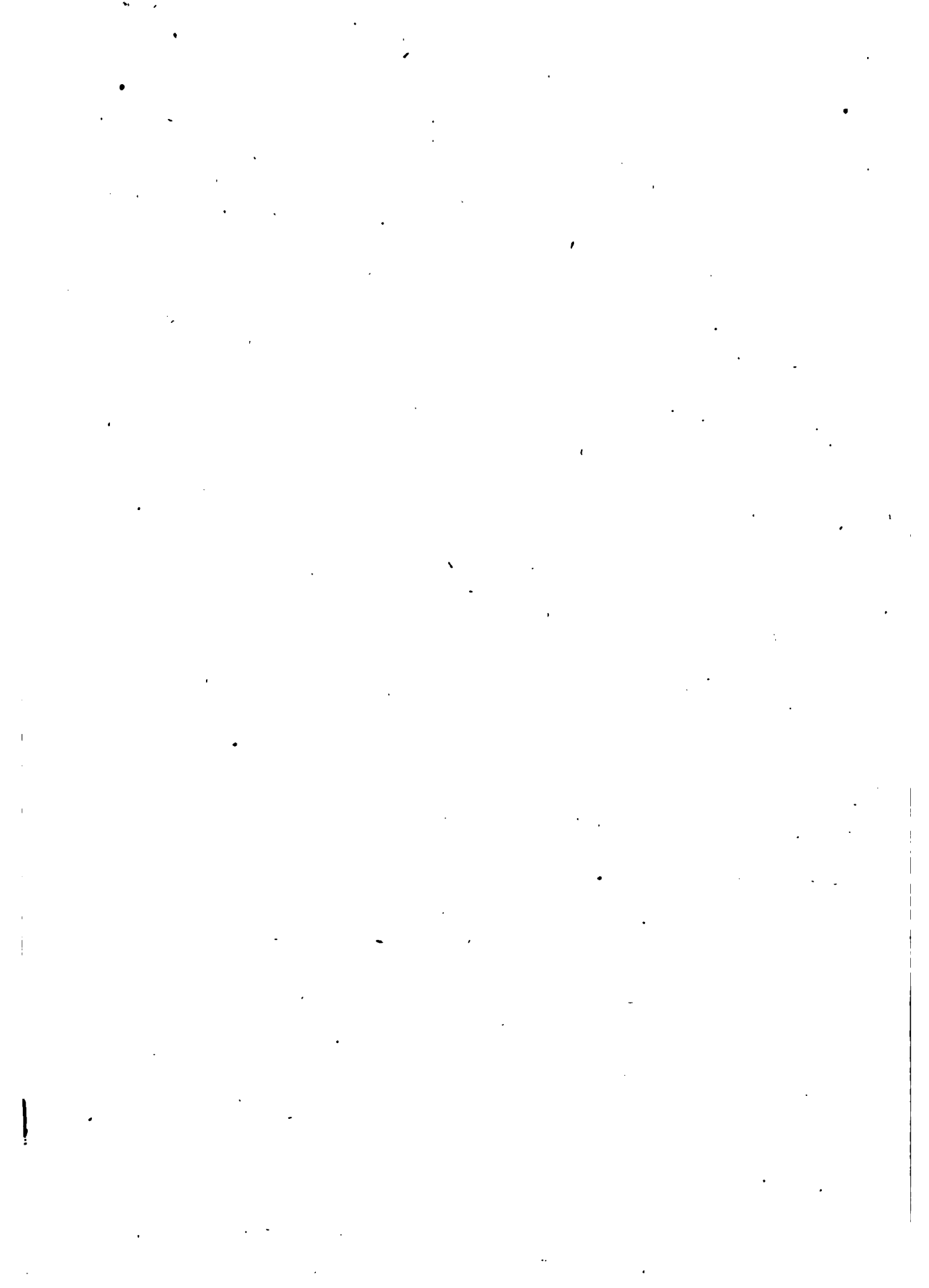
Le Christianisme y fit un très grand progrès; & comme les

MOINES
ABYSSINS.

Ethiopiens ou Abyssins ont toujours eu un Métropolitain, que l'on nomme communément Patriarche, qui est envoyé par celui d'Alexandrie, les Egyptiens étant tombés dans les erreurs de Dioscore & d'autres Hérétiques, comme nous avons dit dans le Chapitre VII. ils les ont communiqués aux Abyssins par le moyen de ce Patriarche, aussi-bien que quelques observations Judaïques que l'Eglise d'Alexandrie avoit retenue. Les Abyssins ont même ajouté à leurs Rits d'autres superstitions Judaïques; & ainsi ont fait un mélange de l'Ancien & du Nouveau Testament, se servant de la circoncision au huitième jour envers les filles aussi-bien qu'envers les garçons, observant le jour du Sabbat & le Dimanche, s'abstenant aussi de viandes immondes & défendues dans l'ancienne Loi. Je passe sous silence leurs autres abus comme n'étant point de mon sujet; n'ayant touché en passant la Religion des peuples d'Ethiopie, que par rapport aux Religieux qui y sont en très grand nombre & qui entretiennent ces peuples dans leurs erreurs.

La vie Monastique y fut introduite presque en même temps que le Christianisme; & sous le règne du Roi Amiadidas, fils de Saladobas, elle y fut portée par un grand nombre de Moines de l'Egypte & des autres Provinces voisines de l'Empire Romain: entre lesquels les plus célèbres furent ceux qui choisirent leur demeure dans le Royaume de Tigre, & qui y bastirent des Cellules. Mais les Abyssins ont changé les noms de ces Instituteurs de la vie Monastique dans cet Empire, à la réserve de celui de Pantaleon. Les neuf principaux furent, selon eux, Abba Arogavi, Abba Pantaleon, Abba Garima, Abba Alef, Abba Saham, Abba Afe, Abba Likanos, Abba Adimata, & Abba Oz, appelé aussi Abba Guba, qu'ils reconnoissent pour Saints, ayant même basti des Eglises en l'honneur de quelques uns de ces premiers Solitaires de l'Ethiopie.

Abba Arogavi qui avoit été Disciple de saint Pachome, fut le premier Supérieur de ces Moines. Il eut pour Successeur Abba Christos-Besana, Abba Meskel-Moa, Abba Joanni, &c. Leur austerité étoit si grande, qu'il s'en est trouvé qui se contentoient pour un repas de trois dattes seulement, d'autres d'un petit morceau de pain. Les Abyssins leur attribuent beaucoup de miracles, aussi-bien qu'aux autres Saints qu'ils ont en



T. I. P. 435.



*Religieux Etyopien
de l'Institut de l'Abbé Eustase.*

vénération : leurs Poètes dans les vers qu'ils ont faits à leur louange , leur font transporter des montagnes d'un lieu à un autre, passer les rivières & les torrents sur leurs habits qui leur servoient de barques. Mais entre ces premiers Solitaires de l'Ethiopie , celui qui selon eux a plus excellé en sainteté , est Gabra-Menfes-Ked , dont ils font la Feste tous les mois.

Tous les Religieux d'Ethiopie se disent de l'Ordre de S. Antoine ; mais ils n'ont pas tous les mêmes observances , étant divisés en deux ou trois Congregations , ou Instituts particuliers. Le premier est celui de Tecla-Haïmanot , qui vers l'an 620. fut le Restaurateur de la vie Monastique en Ethiopie : il prescrivit des loix particulieres aux Moines qui se rangerent sous sa conduite , & voulut entr'autres choses , qu'ils fussent soumis à un Superieur General , appelé Ieegue , qui , après l'Abuna ou Patriarche d'Ethiopie , a toujours esté celui de tout l'Empire qui a esté le plus considéré par rapport à sa dignité & à son autorité. Il fait la visite de tous les Religieux qui lui sont soumis , ou bien il envoie des Commissaires qui les visitent pour les corriger & pour punir ceux qui ont commis quelques fautes. Avant que les Gallas se fussent emparé du Roïaume de Shevva , que quelques-uns appellent Xoa ou Xaon , ce Superieur ou Abbé General des Moines de l'Institut de Tecla-Haïmanot , faisoit sa residence au Monastere de Debra-Libanos , ou Mont-Liban , qu'il a transférée ensuite à Bagendra ; ce qui fait , dit M. Ludolf , qu'un certain Moine nommé Tesfa-Tsion , qui a imprimé en langue Ethiopienne le Nouveau Testament , parlant de lui & des autres Moines , à la fin d'un discours qu'il a fait sur saint Matthieu , dit qu'ils sont tous enfans du Pere Tecla-Haïmanot du Monastere appelé le Mont-Liban ; c'est pourquoi , continue M. Ludolf , quelques Sçavans ont mal à propos nommé ces Moines , Maronites. Ce Tecla-Haïmanot est en très grande vénération chez les Ethiopiens , qui en font la Feste le 24. Decembre. Ils en font aussi mention dans leurs Dyptiques , en disant : *Souvenez vous, Seigneur, de l'ame de votre serviteur & notre Pere Tecla-Haïmanot & de tous ses Disciples.*

Le second Institut des Moines d'Ethiopie , est celui de l'Abbé Eustase , qui n'est pas moins recommandable dans tout l'Empire , que Tecla-Haïmanot : les Abyssins en font aussi mention dans leurs Dyptiques en ces termes : *Souvenez vous, Seigneur, de*

MOINES
ABYSSINS.

notre Pere Eustase & de tous ses enfans. Sa Feste se celebre 21. Juillet. Il a eu beaucoup de Disciples à qui il a aussi prescrit des loix ; mais il ne leur a pas donné de Superieur General dont ils dependent , & ils ne se mettent pas beaucoup en peine d'en avoir un ; sous pretexte, à ce qu'ils disent , qu'Eustase estant allé en Armenie sans avoir nommé un Successeur , il ne leur est pas permis d'en establir un : c'est pourquoi l'Abbé de chaque Monastere de cet institut , est le Maistre absolu chez lui , & peut corriger ses inferieurs , sans qu'ils puissent en appeller ; & lorsqu'il meurt , les Religieux du mesme Monastere en elisent un autre.

Le Gobien,
Lettres édi-
fiantes & Ra-
cônées p. 251.

L'on trouve parmi les Lettres édifiantes & curieuses escrites des Missions étrangères par les Missionnaires de la Compagnie de Jesus , la relation d'un voiage fait en Ethiopie en 1698. 1699. & 1700. par M. Poncet Medecin François , qui paroist avoir esté mal informé de ce qui concerne le Clergé Seculier & Regulier de cet Empire ; car il dit qu'il n'y a point de Prestre en Ethiopie qui ne soit Religieux : que l'Empereur *Ati-Bafli* , ayeul du Prince qui regnoit pour lors , en fit precipiter sept mille du haut de la montagne de *Balban*, pour s'estre revoltés contre lui ; & quel'on peut juger de la multitude qu'il y en a , par ce que lui dit le Patriarche predecesseur de celui qui gouverne presentement l'Eglise d'Ethiopie , qu'en une seule Ordination il avoit fait dix mille Prestres & six mille Diacres.

François Alvarez Aufmonier de Dom Emmanuel Roi de Portugal , qui accompagna l'Ambassadeur que ce Prince envoya l'an 1520. à l'Empereur des Abyssins , & qui a donné la relation de cette Ambassade , nous assure neanmoins qu'il y a des Prestres seculiers en Ethiopie : que depuis qu'ils ont esté ordonnés Diacres jusqu'à ce qu'ils soient Prestres, ils peuvent se marier une fois seulement : qu'ils ne peuvent pas entrer dans la Clericature s'ils ont esté mariés ; & que si estant Prestres ils se remarient , ils sont degradés & reduits à l'estat laical , ne pouvant plus entrer dans l'Eglise , ce qui n'est permis qu'aux Prestres & aux Clercs. Sous la qualité de Clerc , est renfermé aussi l'ordre de Soudiacre aussi-bien que celui de Diacre , que ceux que l'on fait Clercs reçoivent en mesme tems & sans aucun examen ; car il y a un grand nombre de ces Ordinans qui ne pourroient respondre aux demandes qu'on leur feroit ;

puisque

puisque la plupart sont encore à la mamelle. L'on peut ajouter foi à cet Auteur, qui s'estoit trouvé à plusieurs de ces Ordinations. Dans la premiere qu'il vit, le Patriarche ordonna deux mille trois cens cinquante six Prestres, parmi lesquels il y avoit des Religieux aveugles, d'autres qui n'avoient qu'un bras, & d'autres qui n'avoient qu'une jambe; & le Patriarche lui dit qu'il y avoit eu peu de Prestres dans cette Ordination, parce que tous ces Prestres n'estoient que des environs du lieu où il estoit pour lors, qu'ordinairement il n'en ordonnoit pas moins de cinq à six mille à la fois, & que l'on ne faisoit pas l'Ordination des Clercs dans le mesme tems. En effet le lendemain celle des Clercs se fit & dura depuis le matin jusqu'au soir; non pas à cause de la longueur des ceremonies qui se pratiquent à l'égard de chaque Ordinant, mais à cause du grand nombre des personnes qui reçurent la Clericature.

Comme il n'y a point d'autres Evêques en Ethiopie que le Patriarche, il fait souvent de ces sortes d'Ordinations; & jamais abus n'a esté porté plus loin que celui-là, recevant indifferemment toutes sortes de personnes, sans aucune attention aux qualités requises. Ainsi M. Poncet n'a peut-estre point trop avancé, en disant qu'il avoit appris du Patriarche, que son Predecesseur avoit fait dans une seule Ordination dix mille Prestres, & six mille Diacres; ce qui a pû se faire en deux differents jours; car toute la ceremonie que l'on observe dans l'Ordination des Prestres, consiste en ce que le Patriarche met la main sur la teste de chaque Prestre en disant quelques prieres, & ensuite, après avoir lû quelque tems dans un livre, il leur donne à tous plusieurs benedictions avec une croix de fer.

Quoiqu'il ne soit pas vrai qu'il n'y ait point d'autres Prestres en Ethiopie que les Religieux; cela n'empêche pas qu'il n'y ait un si grand nombre de ces derniers dans cet Empire, qu'Alvarez assure encore que tout en est rempli: qu'on ne voit que Moines dans les Monasteres, dans les Eglises, dans les ruës, dans les marchés: qu'il n'a veu aucune Eglise desservie par des Prestres seculiers où il n'y eust aussi des Religieux; & qu'il n'a trouvé aucun Monastere où il y eust des Prestres seculiers.

M. Ludolf confirme cette multitude de Moines en Ethiopie; mais il ne semble pas estre d'accord avec les Relations de quel-

ques voyageurs touchant les Monasteres de ces Religieux : car il pretend qu'ils demeurent ordinairement auprès des Eglises dans de pauvres cabanes dispersées çà & là dans un enclos : qu'ils ne portent point l'habit Manachal : qu'on ne les distingue des séculiers que par une croix qu'ils portent toujours à la main : que leurs demeures ne peuvent pas estre appellées des Cloistres : qu'ils ne meritent pas le nom de Moines ; & qu'on ne les doit regarder que comme des Colonies de gens qui ne sont point mariés.

Cependant Alvarez doit estre cru , puisqu'il a demeuré six ans en Ethiopie , qu'il alloit presque tous les jours au Monastere de la Vision de Jesus, dont il ne demouroit pas loin, & qu'il assistoit avec les Moines à toutes leurs principales Festes & Ceremonies auxquelles il estoit souvent invité. Cet Auteur faisant la description de ce Monastere situé dans la Province de Tigré sur une haute montagne au milieu d'une forest , & dans une affreuse solitude , dit : qu'ordinairement il y a cent Religieux qui y demeurent, & qui mangent ensemble dans un mesme Refectoire , excepté les vieillards qui en sont dispensés , à qui l'on porte à manger en particulier : que les revenus de ce Monastere sont très considerables : que la montagne où il est situé lui appartient entierement , & qu'elle a plus de dix lieues d'estendue : qu'au bas de cette montagne il y a plusieurs fermes : qui dépendent du Monastere , outre plusieurs autres que l'on trouve jusqu'à trois journées au delà , qui s'appellent *Gultus*, c'est-à-dire les franchises de la Vision : qu'il y a encore plus de cent villages qui lui paient tous les trois ans chacun un cheval , mais que le Procureur du Monastere prend des vaches à raison de cinquante pour chaque cheval ; de sorte qu'il reçoit bien par an dix sept cens vaches , dont les Religieux tirent du beurre pour regaler les Etrangers qui les viennent voir , & pour en mettre dans leurs lampes au lieu d'huile.

Comme il y a des Auteurs qui ont escrit, que dans ce Monastere il y avoit ordinairement trois mille Religieux , & que l'on avoit dit la mesme chose à Alvarez , il y alla le jour de l'Assomption de la Ste Vierge , auquel jour les Religieux font une procession generale ; il n'y vit néanmoins que trois cens Religieux ou environ ; & en ayant demandé la raison, on lui dit que les autres estoient dispersés dans d'autres Monasteres ou Eglises particulieres , & aux foires & marchés , pour gagner leur vie

pendant qu'ils estoient jeunes, à cause que le Monastere de la Vision n'estoit pas en estat d'en nourrir un si grand nombre, & que quand ils estoient hors d'estat de gagner leur vie, ils venoient passer le reste de leurs jours au Convent. En effet le mesme Auteur assure encore, que dans toutes les foires & dans tous les marchés, l'on ne voit que Religieux & Religieuses qui y trafiquent.

MOINES
ABYSSINS.

M. Poncet confirme ce que dit Alvarez de l'austerité de ces Religieux & de la beauté de quelques Monasteres en ce pais, & dit aussi qu'il y a plusieurs autres Monasteres qui dependent de celui de la Vision, nommant entr'autres celui d'Heleni, qui est très beau, & où il y a une magnifique Eglise. Il ajoute que les cellules de ces Religieux sont si estroites, qu'un homme a de la peine à s'y étendre, qu'ils ne mangent point de viande non plus que les autres Religieux d'Ethiopie, qu'ils sont toujours appliqués à Dieu & à la meditation des choses Saintes, & que c'est là toute leur occupation.

L'Abbé du Monastere de la Vision le reçut avec beaucoup de charité, aussi-bien que ceux de sa suite. Il leur lava les pieds & les baisa pendant que les Religieux recitoient des prieres. Après cette ceremonie, ils furent conduits processionnellement à l'Eglise, les Religieux chantant toujours. Ils allerent ensuite dans une chambre où on leur apporta à manger. Tout le regal consista en du pain trempé dans du beure; & pour leur boisson on leur donna de la biere, car l'on ne boit ni vin ni hydromel dans ce Monastere; & l'Abbé leur tint toujours compagnie, mais il ne mangea point avec eux.

Le mesme voïageur a cru apparemment embellir la Relation de son voïage par le recit d'un prodige qu'il a veu, à ce qu'il dit, dans l'Eglise de ce Monastere de la Vision. On l'avoit assuré que dans l'Eglise du costé de l'Epistre, on voïoit en l'air sans aucun appui ni soutien, une baguette d'or, ronde, longue de quatre pieds, & aussi grosse qu'un baston: croïant qu'il y avoit quelqu'artifice, il pria l'Abbé de vouloir bien lui permettre d'examiner s'il n'y avoit point quelqu'appui qu'on ne vît point. Pour s'en assurer d'une maniere à n'en pouvoir pas douter, il passa un baston par dessus, par dessous & de tous les costez; & il trouva que la baguette estoit veritablement suspendue en l'air. Les Religieux lui dirent qu'il y avoit environ

336. ans, qu'un Solitaire nommé Abba Philippos, se retira dans

MOINES
ABYSSINS.

ce Desert, où il ne se nourrissoit que d'herbes & ne buvoit que de l'eau ; & qu'un jour Jesus-Christ se fit voir à lui , & lui ordonna de bastir un Monastere dans l'endroit du bois où il trouveroit une baguette d'or suspendue en l'air ; & que l'ayant trouvée & veu ce prodige , il obeït , & bastit ce Monastere qui se nomme *Bihem Jesus* , Vision de Jesus. Cependant Alvarez, qui a demeuré six ans en Ethiopie & qui alloit presque tous les jours à ce Monastere , comme il le dit lui-mesme , ne parle point de ce pretendu prodige , quoiqu'il ait eu soin de marquer tout ce qu'il y avoit de plus particulier dans ce Monastere. Il n'ignoroit pas que cet Abbé Philippes estoit non seulement reveré comme Saint par les Religieux de ce Monastere ; mais encore par les habitans des environs qui celebrent tous les ans une feste en son honneur ; & il rapporte mesme le sujet pour lequel ils l'ont toujours regardé comme Saint. Ce fut , dit cet Auteur , à l'occasion de ce qu'un Roi d'Ethiopie aiant deffendu qu'on observast le jour du Sabbat dans tous les lieux de son obeïssance , l'Abbé Philippes & ses Religieux vinrent trouver ce Prince , & lui firent voir que Dieu avoit ordonné que l'on garderoit le jour du Sabbat , & que ceux qui ne le garderoient pas seroient lapidés. Il ajoute que les Religieux de ce Monastere & les peuples des environs sont les plus attachés à cette superstition Judaïque ; que lui-mesme a veu plusieurs fois que les Religieux cuisoient le pain & preparent leur manger le Vendredi pour le Samedi ; qu'ils n'allumoient pas mesme du feu le Samedi ; & qu'ils n'estoient pas si scrupuleux le Dimanche , puisqu'ils preparent à manger ce jour-là. Surquoi il y a lieu de s'estonner de ce que quelques personnes, principalement M. Ludolf , aient regardé comme une chose innocente l'observation du Sabbat parmi les Ethiopiens , après que le Concile de Laodicée a prononcé anathème contre ceux qui s'abstiennent par superstition des viandes que Dieu a créées , & contre ceux qui observent le Sabbat à la maniere des Juifs

Ce que disent plusieurs Ecrivains que les Religieux d'Ethiopie sont habillés de peaux jaunes , se confirme par la relation d'Alvarez qui dit la mesme chose : il ajoute qu'il y a quelques Monasteres où ils sont aussi habillés de toile de coton jaune , & que ces Religieux habillés de jaune, ont tous des chapes de la mesme couleur, faites comme celles des Dominicains. Ainsi cela

ne s'accorde pas encore avec ce que dit M. Ludolf, que tous les Religieux d'Ethiopie sont habillés comme les seculiers, & ne sont distingués que par une croix qu'ils portent toujours à la main. A la verité M. Poncet, qui demeure aussi d'accord avec Alvarez que les Religieux des Monasteres de la Vision & d'Heleni sont habillés de peaux jaunes, parlant aussi de quelques autres Religieux qui sont en grand nombre dans la ville de Gondar (sejour ordinaire des Empereurs) puisqu'outre quatre Chapelles Imperiales qui sont dans l'enceinte du Palais de l'Empereur, & qui sont desservies par cent Religieux qui ont aussi soin du College, où l'on enseigne à lire l'Ecriture Sainte aux Officiers de ce Prince, il y a environ cent Eglises dans cette ville; il dit que ces Religieux sont habillés de mesme que les seculiers, & n'en sont distingués que par une calotte jaune ou violette, & que ces diverses couleurs distinguent leur Ordre. Mais il y a bien de l'apparence que ceux qui ont une calotte jaune, & qui pour habillement portent comme les seculiers une veste ou soutane noire, sont de l'institut de l'Abbé Eustase, & les autres qui ont une calotte violette pourroient bien estre ceux qu'Alvarez, Marmol, M. Ludolf & quelqu'autres appellent des Chanoines. Ceux-ci peuvent estre mariés; leurs enfans leur succedent dans leurs Prebendes; & quoique la plupart vivent en leur particlier, Alvarez dit neanmoins qu'il a veu quelques Communautés de ces sortes de Chanoines. Ces Moines, qui, selon M. Ludolf, sont dispersés çà & là dans de pauvres cabanes, & dont il dit que la demeure ne peut pas estre appelée Monastere, sont sans doute ceux que les Convents où ils ont pris l'habit, envoient pour gagner leur vie: & ainsi M. Ludolf ne s'est peut-estre pas trompé, lorsqu'il a dit: que chacun de ces Moines cultive son heritage, qu'il vit de ce qu'il produit en pouvant disposer à sa volonté, ayant pouvoir d'aller où bon lui semble & de revenir quand il le juge à propos. Il pouvoit mesme ajoûter que ces Moines trafiquoient, & que les marchés en estoient remplis, comme nous avons dit. Cependant quand ils sont retournés dans leurs Convents, ils y vivent en commun & très austèrement, sous la conduite d'un Superieur dont ils dependent entièrement.

Il y a de l'apparence que ce Monastere de la Vision, & les autres qui y sont unis, sont de l'Institut de Tecla-Haïmanot;

MOINES
ABYSSINIENS.

puisque l'Abbé de ce Monastere en est non seulement le Supérieur, mais qu'il a aussi une juridiction sur les autres qui en dependent, dans lesquels il n'y a point d'Abbés, mais seulement des Supérieurs qu'il nomme ; & cet Abbé de la Vision pourroit bien estre le mesme qui a eu autrefois sa residence au Monastere de Debra-Libanos, & ensuite à Bagendra, qu'il auroit encore transferée au Monastere de la Vision. A l'égard des Monasteres del' Isle de saint Claude, de sainte Anne, de Tzembra, & des autres dont parle M. Poncet, qui ont chacun un Abbé, ils sont sans doute de l'Institut de l'Abbé Eustase, pour les raisons que nous avons dites ci-dessus, en parlant de ces deux Restaurateurs de la vie Monastique en Ethiopie.

Tous ces Moines, selon M. Ludolf, peuvent exercer des Offices civils, & mesme avoir des Gouvernemens de Province, mais il n'est permis à qui que ce soit d'entr'eux, de renoncer à la vie Monastique; & s'ils se marient, ils sont regardés comme des infames, & leurs enfans ne peuvent jamais parvenir à la clericature, n'y aiant rien tant que les Ethiopiens souhaitent avec plus de passion que d'estre Prestres, afin d'avoir la vie assurée, ce qui fait qu'il y en a un si grand nombre ; en effet, Alvarez s'estonnant de l'abus que le Patriarche d'Ethiopie commettoit, en ordonnant un si grand nombre de Prestres ; quoique parmi ces Prestres il s'en trouvast plusieurs qui estoient aveugles, d'autres qui n'avoient qu'un bras, & d'autres qui n'avoient qu'une jambe ; ce grand nombre de Prestres paroissant d'ailleurs inutile, puisque l'on ne dit qu'une Messe par jour dans chaque Eglise ; il en témoigna sa surprise à celui qui faisoit la fonction de Grand Vicaire du Patriarche : cet homme lui respondit que l'on ne les ordonnoit Prestres, qu'afin qu'ils pussent vivre des aumosnes de l'Eglise, sans quoi ils ne pourroient subsister.

On peut juger par la multitude des Moines de ce pais, qu'il doit y avoir aussi beaucoup de Monasteres, n'y aiant gueres de villes où il n'y en ait plusieurs, outre ceux qui sont à la campagne & dans les bois. Les plus fameux sont premierement celui de la Vision de Jesus, celui de sainte Anne, situé sur une montagne entre Gondar & Emfras, qui est un lieu de devotion où il vient de bien loin un grand nombre de personnes en pelerinage ; celui de Tzembra sur la riviere de Reb à une demie lieue de Gondar, qui est très beau & très grand, aussi-bien que

celui d'Heleni, & celui d'*Alleluia*. Ce dernier fut ainsi nommé, à ce que disent ces Moines, par celui qui en fut le premier Abbé, sur le rapport d'un Ermite qui étant en oraison vit en extase & entendit des Anges qui chantoient *Alleluia* dans ce lieu.

Il y a aussi un grand nombre de Religieuses en Ethiopie, qui sont pareillement habillées de toile de coton ou de peaux jaunes, & ne portent ni manteau ni capuce. Elles ont la teste rasée, autour de laquelle elles ont un bandeau de cuir large de deux doigts, qui passant par-dessous le menton, se lie sur le front, & dont les deux bouts pendent sur les épaules. Il y en a qui croient que ce n'est que l'habillement des Novices, & que les Professes peuvent mettre un voile & un manteau. D'autres disent que cela n'est permis qu'aux vieilles: elles ne sont point renfermées dans des Monasteres; mais elles demeurent dans les fermes & les villages qui dependent & obeissent au Monastere où elles ont pris l'habit. Alvarez dit avoir vu quelques Communautés de Religieuses, qui ont néanmoins la liberté de sortir de leurs maisons pour aller où bon leur semble. Il y a de ces Religieuses qui menent une vie assez réglée; mais il y en a beaucoup qui ne croient pas que ce soit un deshonneur pour elles d'avoir des enfans. Schoonebeck met leur institution vers l'an 1325. par la venerable Mere Imata; mais c'est apparemment sur la relation du P. Louis d'Ureta de l'Ordre de saint Dominique, qui dans l'Histoire qu'il a donnée d'une Province supposée de son Ordre en Ethiopie, a prétendu que presque tous les Religieux de ce pays estoient de l'Ordre de saint Dominique, & que la Mere Imata fonda un Monastere du même Ordre pour des Religieuses à Bedenagli, où il n'y en eut d'abord que cinquante; mais dont le nombre augmenta jusqu'à cinq mille après la mort de cette prétendue Fondatrice: ce qui n'est pas moins fabuleux que ce qu'il rapporte des Convents de Plurimanos & de l'Alleluia, où il met neuf mille Religieux de son Ordre dans le premier, & sept mille dans l'autre, sans compter les domestiques qui sont au nombre de plus de trois mille dans celui de Plurimanos, comme nous dirons plus au long, en parlant de l'Ordre de saint Dominique dans la troisième partie de cette Histoire.

Voiez Job Ludolf, *Hist. Ethiop. & son Commentaire sur la même Histoire*. Franc. Alvarez, *son voyage en Ethiopie*. Mar-

C H A P I T R E XII,

Des Jeûnes & abstinences des Moines & des Religieuses en Ethiopie.

C E que nous avons rapporté dans les Chapitres precedens des jeûnes & abstinences des Moines Maronites , Armeniens , Jacobites , & Coptes , est peu de chose en comparaison des jeûnes & mortifications des Moines Ethiopiens, qui commencent avec les Seculiers le Carefme de l'Eglise universelle à la Sexagesime, & qu'ils observent très rigoureusement, ne mangeant, pendant tout le tems qu'il dure, que du pain & ne buvant que de l'eau. Il est vrai qu'ils trempent leur pain dans une espece de sauce qu'ils font avec de la graine de cauf-fa qui est fort cuifante à la bouche. Ils se servent encore d'une autre graine qu'ils nomment Tebba qu'ils accommodent en maniere de moutarde. Il se trouve beaucoup de ces Religieux qui par devotion ne mangent point de pain pendant tout le Carefme, quelques-uns même s'abstiennent d'en manger toute leur vie , & mangent seulement de l'agrinos , qui est une herbe qu'ils font cuire dans de l'eau , sans sel ni beure , & sans autre assaisonnement. Quand ils n'en peuvent pas trouver , ils usent de quelques legumes , comme fèves , lentilles , & autres semblables , qu'ils font seulement amollir dans de l'eau. Quelques-uns portent un habit de cuir sans manches, aiant les bras tout nuds : plusieurs ont sur leur chair une ceinture de fer large de quatre doigts, avec des pointes qui entrent bien avant dans la chair : d'autres ne s'asseoient point pendant tout le tems du Carefme , mais demeurent toûjours debout. Il y en a aussi qui pendant ce tems-là se vont renfermer dans des cavernes, où ils vivent d'herbes & de lentilles seulement. Il y a encore beaucoup de Religieux & de Religieuses, qui tous les Mercredis & Vendredis du Carefme passent la nuit dans l'eau. François Alvarez dit qu'il avoit de la peine à le croire ; mais qu'ayant esté avec plusieurs personnes sur le bord d'un lac , ils yirent qu'il y en avoit une infinité dans ce lac , & que quelques-uns

uns estoient dans de petites loges de pierres basties exprès. Il y a de l'apparence que les nuits sont bien froides en ce pais-là ; autrement ce ne seroit pas une mortification de rester dans l'eau pendant la nuit dans le tems du Careme , dans un pais où le soleil est très ardent en ce tems-là , & ou mesme les fruits d'Automne de nos quartiers sont en maturité. Enfin il y en a qui se retirent dans des solitudes les plus affreuses , & des forêts les plus épaisses où ils ne voient aucun homme , faisant penitence dans ces lieux écartés.

Quoiqu'il y ait près de deux cens ans qu'Alvarez ait escrit sa Relation, où il fait un détail de ces penitences & de ces mortifications des Religieux d'Ethiopie ; il semble néanmoins qu'ils n'en aient rien diminué jusqu'à present ; car M. Poncez qui y estoit en 1700. dit avoir vu dans le Monastere de la Vision de Jesus , un vieillard âgé d'environ soixante-six ans , frere du Gouverneur de Tigre , qui n'avoit vécu pendant sept ans que de feuilles d'olivier sauvage, & que cette mortification lui avoit causé un crachement de sang qui l'incommodoit beaucoup ; c'est pourquoi il lui ordonna quelques remedes & lui prescrivit un regime de vie.

La maniere la plus ordinaire de jeûner parmi ces Religieux est de ne manger seulement que de deux jours en deux jours , & toujours le soir quand le soleil est couché ; mais le Samedi ni le Dimanche ils ne jeûnent point ; & comme dans chaque Eglise il ne s'y dit qu'une Messe par jour , ils ne la celebrent que le soir les jours qu'ils jeûnent , & tous y communient , après quoi ils vont manger : la raison qu'ils en donnent , c'est qu'ils disent que Notre-Seigneur Jesus-Christ fit la Cene le soir un jour de jeûne : aux autres jours qu'on ne jeûne point , ils la disent le matin.

Ces Religieux se levent deux heures avant le jour pour dire leurs Matines & ne mangent jamais de viande dans le Convent. Mais Alvarez remarque que lorsqu'ils se trouvoient avec les Portugais , ils ne laissoient pas d'en manger & de boire du vin , pourveu qu'ils n'eussent point de Compagnon , de peur qu'il n'en avertît le Superieur qui les auroit châtiés severement pour cette transgression. M. Poncez dit qu'il en a vu qui se levoient deux fois la nuit pour chanter des Pseaumes ; peut-estre que c'est selon les differents Instituts qu'il y a en ce pais , soit de l'Abbé Tecla-Haïmanot , soit de l'Abbé Eustase.

MOINES
ARTSINS.

Outre le Carême dont nous avons parlé qui dure cinquante jours ; M. Poncet dit qu'ils en ont encore trois autres, de même que le reste du peuple : sçavoir celui de saint Pierre & de saint Paul, qui dure quelquefois quarante jours & quelquefois moins, selon que la Feste de Pâques est plus ou moins avancée ; celui de l'Assomption de Notre-Dame, qui est de quinze jours ; & celui de l'Advent, qui est de trois semaines. François Alvarez marque néanmoins ces Carêmes d'une autre manière que M. Poncet. Outre le Carême de la Resurrection de Notre-Seigneur qui commence à la Sexagesime, il dit : qu'ils jeûnent depuis le Lundi de la Trinité jusqu'au jour de la Nativité de Notre-Seigneur : que depuis ce jour-là jusqu'à la Purification de Notre-Dame, ils ne jeûnent point, mais que les trois jours qui suivent cette Feste, ils ne mangent qu'une fois en ces trois jours, ce qu'ils appellent la Penitence de Ninive. Nous aimons mieux ajouter foi à Alvarez qui estoit plus instruit que M. Poncet de ce qui regardoit la Religion & les mœurs des Ethiopiens. Dans tous ces Carêmes on ne se sert ni d'œufs, ni de beurre, ni de fromage ; on jeûne avec la même rigueur tous les Vendredis de l'année. On ne dispense personne du jeûne, les jeunes gens, les vieillards, & même les malades y sont obligés.

Mais avec tant d'austerités & de mortifications, ces Religieux sont si attachés à leurs erreurs, qu'ils n'écoutent point les Missionnaires qui vont chez eux pour les faire rentrer au sein de l'Eglise. Ils se sont toujours opposés à leurs bons desseins en empêchant que les peuples ne se convertissent. Ils leur inspirent tant d'aversion pour les Européens qui sont blancs par rapport à eux, qu'ils leur font mépriser, & même haïr tout ce qui est blanc ; c'est pourquoi s'ils représentent saint Michel terrassant le Diable, saint Michel est de couleur olivâtre qui est celle des Abyssins, & le Diable est blanc.

Abb. Piazza,
2a, cap. pie
d' Rome.
Tratt. 2a
cap. 3a.

Ibid. Tratt.
III. cap. 3.

Le Pape Clement VII. afin d'attirer ces Peuples à la Foi Orthodoxe & les ramener au sein de l'Eglise, leur accorda en 1525. l'Eglise de saint Estienne qu'on nomme des Indiens ou des Maures, à costé de laquelle il y a un Hôpital, où ceux qui viennent à Rome sont logés & entretenus aux dépens du Pape. Grégoire XIII. ordonna que lorsqu'il y auroit des Abyssins à Rome on leur fourniroit du Palais tout ce qui leur seroit nécessaire. Innocent XII. imitant la piété de ses Prede-



24. *Chevalier supposé de l'ordre de s.
Antoine en Ethyopie.*

cesseurs, a établi un fond de cinquante mille écus Romains de revenu pour envoyer des Missionnaires en Ethiopie & dans les autres Provinces de l'Afrique.

ORDRE
MILITAI-
RE DE S.
ANTOINE
EN ETHIO-
PIE.

Ils ont une Chapelle à Jerusalem dans l'Eglise du saint Sepulcre où ils font l'Office suivant leur Rit; & selon les Relations de plusieurs voyageurs, ils le font avec tant d'indevotion & d'irreverence, qu'ils s'attirent le mépris de tous les Etrangers. Mais comme il y a peu de voyageurs qui s'accordent ensemble, M. Poncet parlant de leurs ceremonies de la Messe, dit qu'elles sont majestueuses. Il y avoit autrefois plusieurs Moines Ethiopiens qui alloient tous les ans en grand nombre en pelerinage à Jerusalem, & faisoient en sorte de s'y trouver la semaine sainte. Alvarez dit: qu'estant à Barua dans le gouvernement du Bernagas, il y eut une Caravane composée de trois cens trente-six Moines & de quinze Religieuses, qui partit pour ce voyage; mais qu'ils furent pris par les Arabes, que les vieux furent tués, les jeunes vendus pour esclaves, & qu'il n'y en eut pas plus de quinze qui se sauverent. Depuis ce tems-là ils n'ont point esté à Jerusalem en Caravane, il y en a seulement quelques-uns qui y vont comme passagers. Nous donnons l'habillement de ces Religieux & Religieuses tel que le decrivent Alvarez & M. Poncet.

Voyez Frasn. Alvarez, *Voyage d'Ethiopie*. Le Goblen, *Lettres édifiantes des Missions* 4. Vol. Le Monde de Davity; & Morigia, *Hist. de toutes les Religions*. 6. 70.

CHAPITRE XIII.

De l'Ordre Militaire de saint Antoine en Ethiopie.

COMME plusieurs Auteurs ont parlé d'un Ordre Militaire de saint Antoine en Ethiopie, nous ne pouvons pas nous dispenser d'en parler aussi; ce ne sera pas néanmoins pour le proposer comme un Ordre véritablement existant, mais seulement pour faire connoître que tout ce qu'en a avancé, n'est qu'une pure fable inventée par un certain Jean Baltasar, se disant Abyssin de nation, & Chevalier de cet Ordre; ce qui n'a pas empêché l'Abbé Giustiniani, M. Herman & Schoonebeek, de parler de cet Ordre dans leurs Histoires des Ordres Militaires, comme d'un Ordre véritable, dont ils ont accom-

ORDRE
MILITAI-
RE DE S.
ANTOINE
D'ETHIO-
PIE.

pagné le recit, avec des circonstances qui servent au contraire à en faire connoître la fausseté. C'est ce que nous ferons remarquer après avoir parlé de la prétendue origine de cet Ordre, qu'ils ont rapportée en cette manière.

Environ l'an 370. disent ces auteurs, un Empereur d'Ethiopie, qui selon quelques-uns s'appelloit Jean, & à qui les Empereurs qui lui ont succédé, sont redevables du nom de Prete-Jean qu'ils portent, voulant affermir son trône & maintenir la Religion Catholique dans son Empire, institua un Ordre Militaire sous le nom de S. Antoine, pour s'opposer à la malice des Heretiques, qui tâchoient de semer par tout le venin de leurs heresies. Il acquit en peu de tems beaucoup de lustre après la mort de son Instituteur par les privileges que Philippe VII. son fils lui accorda, qui voulut aussi que la Croix qu'ils portoient sur l'estomac, qui est bleue & de la forme d'un T, fût ornée de fil d'or.

Ce Prince ordonna encore que toutes les familles de son Empire, dans lesquelles il se trouveroient trois garçons, seroient obligées de donner le second à la Religion: ce qui s'observoit avec tant d'exaétitude, que son propre fils n'en fut pas exempt; ce qui a esté pareillement pratiqué sous ses successeurs; il n'y a seulement que les enfans des medecins & les habitans de l'isle de Meroée qui ne sont pas soumis à cette loi. Ces auteurs prétendent que S. Leon le Grand approuva, cet Ordre, & qu'il a esté confirmé dans la suite par le Pape Pie V. par une Bulle authentique, où il lui donne beaucoup de louanges.

La ville de Meroée, qu'on dit avoir esté bâtie par Cambises, & qui est située dans une isle qui porte son nom au milieu du Nil, est la demeure du Grand-Maître de cet Ordre (selon ces mesmes auteurs:) le Prete-Jean Claude la donna à l'Ordre, & un autre Empereur des Abyssins, nommé Alexandre III. confirma cette donation, à condition que l'Abbé General des Religieux de S. Antoine de ce pais-là, y auroit aussi sa residence.

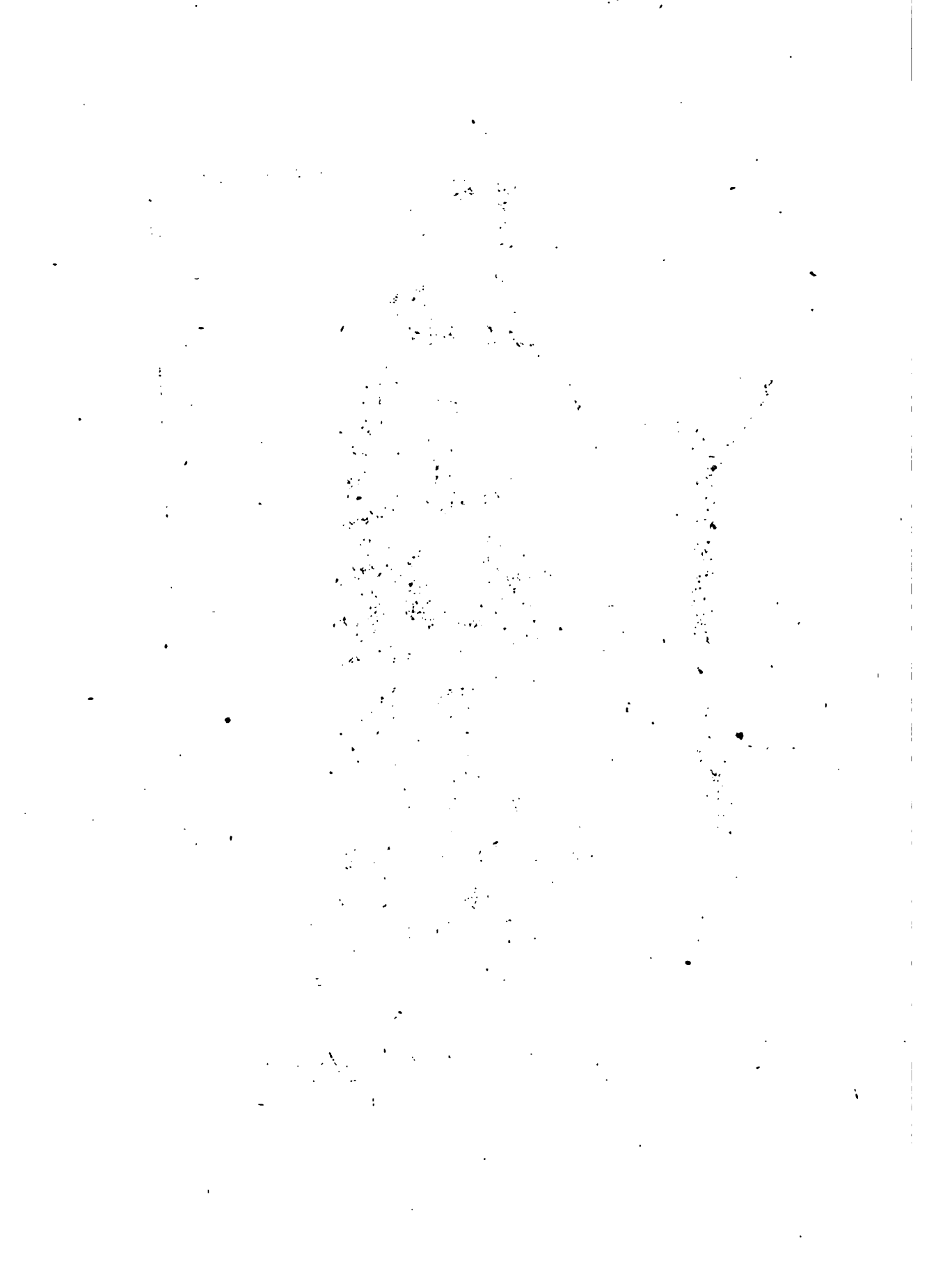
Ce Grand-Maître a par dessus son vestement qui lui descend jusqu'aux genoux, & qui est brodé de fleurs d'or & de soie, une veste ou soutanelle noire: son manteau est bordé d'hermine comme ceux des Princes. Il a la teste couverte d'un riche capuce en broderie, semé de pierreries, & dou-



*Grand Maître supposé de l'Ordre de S^t Antoine
en Éthiopie*

25.

C. Dufour f.



blé d'une belle fourrure ; & la marque de l'Ordre est un collier enrichi de pierreries , auquel pend une Croix bleuë fleurdelisée par les bouts , & garnie au tour d'un fil d'or. C'est ainsi que l'Abbé Giustiniani & Schoonebeck en font la description , quoique d'autres disent que la Croix est seulement en forme de T. avec un fil d'or.

ORDRE
MILITAIRE
DE S.
ANTOINE
EN ETMO-
NE.

La Cour de ce Grand-Maître est pompeuse & magnifique, son Conseil est composé de douze Chevaliers & de douze Religieux. Si l'on en veut croire ces auteurs , tous les mois il change d'Officiers , & cent Commandeurs de l'Ordre & autant de Freres servans ou de simples Chevaliers , sont toujours au tour de sa personne pour lui servir de Gardes. Il n'y a point de villes dans ce grand Empire , où on ne voie une Commanderie ou un Convent de Religieux , dont le Supérieur porte le nom d'Abbé. Ceux qui vont à la guerre sont pourvus d'armes , de chevaux & de valets , qui les suivent aux dépens de l'Abbaïe ; & quand ils ne peuvent plus servir la Religion à cause de leurs blessures ou de leur vieillesse , ils vont demeurer dans un Convent avec les Religieux , dont ils prennent l'habit , sans néanmoins s'assujétir à leur maniere de vivre.

Ils ajoutent que cette Religion possède de grands biens. Le revenu que le Grand-Maître tire de l'isle de Meroë , se monte à plus de deux millions , qui sont levés sur les mines d'or , d'argent , de cuivre , de fer , sur les autres marchandises , & sur les tributs qu'on fait paier aux Juifs & aux Turcs qui vont d'Afrique à la Meque ; & afin que la dignité de Grand-Maître ne puisse jamais tomber entre les mains de l'Empereur ; il n'est pas permis d'en revêtir quelqu'un de sa famille , mais on la confere tour-à-tour à un Religieux & à un Seculier. Le premier doit avoir esté Supérieur ou Abbé de quelque Monastere ; & le seculier doit aussi avoir esté Chevalier Abbé de quelques-uns de ces Convents.

Ils font vœu , selon ces mêmes auteurs , de sacrifier leur vie pour la Religion Catholique , de procurer l'avancement de l'Eglise Romaine , dont ces Chevaliers reconnoissent (à ce qu'ils disent) le Chef pour leur vrai & legitime Pasteur , d'observer les décisions du Concile de Florence , tenu sous le Pape Eugene IV. de ne faire jamais la guerre aux Chrétiens , & de ne point prendre les Ordres sacrés sans une permission

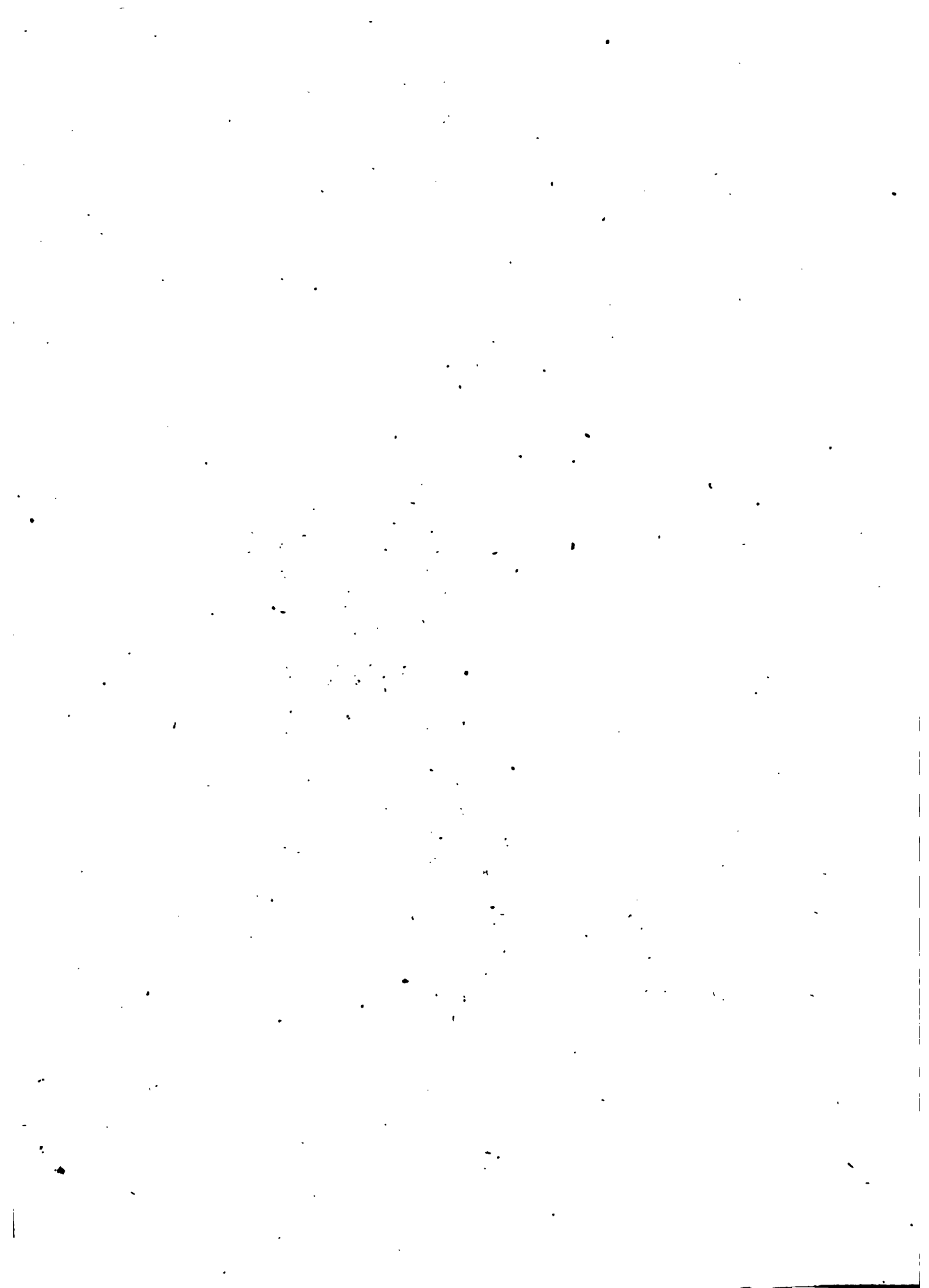
particulière du Pape. Ils s'obligent aussi de fournir à leur Prince trois mille Chevaliers quand il est obligé de faire la guerre. Enfin l'Abbé Giustiniani & Schoonebeck disent, que les Ecclesiastiques & les Moines de cet Ordre, sont vêtus de noir, & ont au lieu de Croix un T. d'asur; que ces Chevaliers ont plusieurs Commanderies en France, en Espagne, en Italie & dans toute l'Europe, qui sont possédées par près de douze mille Chevaliers; & qu'il y a encore presentement à Vienne en Autriche un grand Abbé de l'Ordre qui y reside.

Voilà en abrégé ce que disent les auteurs qui ont parlé de cet Ordre, & ce qui me persuade qu'il est imaginaire: car sans m'arrêter à ce que plusieurs Escrivains* ont avancé pour prouver que le Prete-Jean n'a jamais regné en Ethiopie, mais bien dans l'Asie, où, selon quelques-uns, il faisoit sa résidence à Tranchut; quelle apparence y a-t-il que saint Leon le Grand ait approuvé cet Ordre, & donné de grands privileges à ces Chevaliers Abyssins: puisque cet Empire fut d'abord infecté de l'herésie de Dioscore; que ces peuples ont toujours rejeté le Concile de Calcedoine, où cet Heresiarque fut déposé de la dignité Episcopale & du Sacerdoce; & qu'ils ont toujours dit anathème à saint Leon, qui avoit présidé à ce Concile par ses Legats? Peut-on croire que les Religieux d'Ethiopie, si ennemis de l'Eglise Romaine, & qui empêchent tous les jours que les Missionnaires ne fassent des Conversions parmi ces heretiques; fassent vœu de fidélité & d'obéissance au S. Siege Apostolique, de garder les décisions du Concile de Florence, & de ne point prendre les Ordres Sacrés sans la permission du Pape, comme ces auteurs nous veulent persuader que font ces prétendus Chevaliers & Religieux de saint Antoine en Ethiopie? & ne demeurera-t-on pas d'accord que Schoonebeck & les autres, qui disent que ces Chevaliers ont plusieurs Commanderies en France, en Espagne, en Italie, & dans toute l'Europe, & qu'il y a encore presentement un grand Abbé de cet Ordre à Vienne en Autriche, se sont trompés, aiant sans doute confondu cet Ordre imaginaire avec celui de saint Antoine en Viennois, dont l'Abbé

S* Voyez la Chine illustrée du P. Kircher. Le Voyage de la Chine du P. Avril. L'Afrique de Marmol. Les Relations d'Ethiop. de Nicol. Godigao, de Baltazar Tellez, & de Damien Goez.



Religieux Supposé de l'ordre Militaire de S.^t Antoine,
26 en Éthiopie



General fait sa residence en l'Abbaie de saint Antoine proche Vienne en Dauphiné, & non pas en Autriche? S'ils avoient leu l'histoire de cet Ordre prétendu, composé par cet Abyffin, dont nous avons ci-devant parlé, ils auroient veu qu'il distingue l'Ordre de saint Antoine de Viennois d'avec celui d'Ethiopie, quoiqu'il dise que les Religieux de l'un & de l'autre sont tous freres.

ORDRE
MILITAIRE
DE S.
ANTOINE
D'ETHIOPIE

L'Abbé Giustiniani voyant que cet Abyffin dit qu'il n'y a point de ville en Ethiopie où il n'y ait un Convent de cet Ordre, ou plustost autant d'Abbaies, toutes bâties en maniere de Citadelles, & que dans chacune de ces Abbaies il y a quatre Cloistres: a cru que le grand nombre que cet Abyffin marquoit, n'estoit pas soutenable; c'est pourquoi il s'est contenté d'en mettre seulement deux cens cinquante, quoique cet Abyffin, qui se contredit en plusieurs endroits, en ait marqué deux mille sept cens. Mais comme dans un autre endroit, il n'en marque que dix-sept cens, & dans un autre deux mille cinq cens, quel fond peut-on faire sur un tel témoignage? Seroit-il possible que tant d'Abbaies si considerables aient esté ruinées depuis environ six-vingts ans que cet Abyffin a écrit; puisqu'aucun de nos Voïageurs qui ont esté en Ethiopie n'en a parlé, & qu'au contraire ils fassent mention de plusieurs autres Monasteres? M. Poncet, entre les autres, sçavoit fort bien quelle estoit la Croix de saint Antoine, que les Religieux qui portent ce nom en France, mettent sur leurs habits, puisque parlant d'une petite monnoye du Roïaume de Sennar, il dit que c'est un petit morceau de fer de la figure d'une Croix de saint Antoine. Ainsi aiant parlé des habillemens des Religieux d'Ethiopie, il auroit dit sans doute qu'ils portoient cette Croix sur leurs habits, s'il estoit vrai, comme disent Giustiniani & Schoonebeck, qu'ils en portassent une. Mais ces Auteurs ne parlent qu'après ce Jean-Baltasar Abyffin, qu'Abraham Ecchellensis refute assez bien dans sa Preface sur la Regle de saint Antoine; disant que c'est sans raison que cet Abyffin a avancé, que les Moines d'Orient qui suivent la Regle de saint Antoine portent un Tau sur leurs habits, puisqu'il n'en a jamais veu aucun qui en portast, excepté les Abbés, qui en ont une sur leurs manteaux; & ce sçavant Maronite regarde comme une pure Fable l'Ordre Militaire de saint Antoine, s'estonnant qu'on

ORDRE
MILITAI-
RE DE S.
ANTOINE
EN ETHIO-
PIE.

ait traduit en François & en Espagnol l'Histoire feinte qu'en a donnée cet Abyffin, qui n'est remplie que de mensonges & de faussetés: *Deus bone, ac immortalis ! s'écrie-t-il, qua mendacia, qua somnia, qua commenta eo in libello sub nomine miri ejus Æthiopi confecto, non continentur ?*

Francis.
Quadrage.
Elucid. Ter-
ra sancta.
Tom. I.

Nous pouvons encore ajoûter, que ce que le même Abyffin a avancé, que les Maronites, Jacobites, Georgiens, Armeniens & Nestoriens, obéissent tous à l'Abbé du Mont de Sion en Asie, est aussi très-faux; puisqu'il n'y a point d'Abbé du Mont de Sion; & que les Religieux de saint François ont demeuré seuls sur cette montagne pendant près d'un siècle, jusqu'en l'an 1559. que les Turcs voulant clorre la ville de Jerusalem, comme elle est presentement, & ne voulant pas faire la dépense qui eut esté nécessaire pour y renfermer le Convent que ces Religieux avoient sur cette montagne, qui est la plus eslevée de celles qui sont dans cette ville; ils demanderent à ces Religieux une contribution de six mille escus pour y travailler: ce que leur pauvreté les aiant empêché de fournir, ils allerent demeurer hors la ville. Mais depuis ce tems-là les Turcs, jugeant que le lieu où ils s'estoient retirés, estoit de deffense, & que les Chrestiens s'y refugiant pourroient surprendre la ville; ils en chasserent les Religieux qui sont dans un autre lieu de Jerusalem, & les Eglises qui estoient dans le Convent du Mont de Sion ont esté changées en des Mosquées. D'ailleurs quelle apparence y a-t-il que les Armeniens qui sont à Jerusalem, & qui suivent la Regle de saint Basile aussi-bien que les Moines Georgiens, eussent obéi à l'Abbé du Mont de Sion qui auroit esté de l'Ordre de S. Antoine? Ceux qui voudront ajoûter foi aux Auteurs qui ont donné cet Ordre Militaire pour veritable, pourront consulter ce Jean-Baltasar Abyffin, dont l'histoire en Espagnol a esté traduite en notre Langue en 1632. l'Histoire des Ordres Militaires de l'Abbé Giustiniani, imprimée à Venise en 1691. celle de M. Herman, imprimée à Rouen en 1698. celle d'Adrien Schoonebecck, imprimée à Amsterdam en 1699. & le Catalogue des Ordres Militaires qu'a donné le P. Bonanni en 1712.

Entre les Auteurs que l'Abbé Giustiniani cite pour prouver l'existence de cet Ordre, il a mis Cesar Veccellio frere du Titien, qui a fait graver en 1589. les differens habillemens de

de toutes les Nations du monde. Il est vrai que Veccellio a donné l'habillement des plus grands Seigneurs d'Ethiopie, semblable à celui que l'Abbé Giustiniani a fait graver pour représenter un de ces prétendus Chevaliers de saint Antoine, & qui a esté ensuite copié par Schoonebeck, & par le P. Bonanni. Mais au bas de cette figure, Veccellio n'a point marqué que ce fust l'habillement d'un de ces Chevaliers; il dit seulement que c'est celui des principaux Seigneurs de la Cour du Prete-Jean, qui portent une chemise de soie avec un Capuce de fourures de grand prix, & qu'ils ont au cou de riches ornemens d'or & de perles : *I principali personagi del Prete-Jeani portano una camiscia di seta, & un Capucio di pelli animali di grandissimo prezzo, & al collo usano ornamenti grandissimi d'oro & di gemme.*

ORDRE
MILITAI-
RE DE S.
ANTOINE
EN ETHIO-
PIE.

Cesar Vec-
cellio. ha-
biti, antichi,
& moderni
di tutto il
mondo.

Cet habit n'a mesme rien de commun avec celui qui est marqué dans l'Histoire de cet Ordre prétendu, composée par ce faux Chevalier Abyffin; car il dit que lorsque l'on reçoit un Chevalier, un Frere servant, ou un Oblat de cet Ordre, on leur donne un petit Scapulaire noir, avec un Tau bleu qu'ils portent sur la chemise qu'à la Profession d'un Chevalier, on lui donne une Soutane noire traînante à terre, avec une Croix bleüe sur la poitrine: que par dessus la Soutane, on lui met une Cucule noire, fort plissée par le cou, ayant les manches longues qu'il s'entortille au tour des bras: qu'il y a aussi une Croix bleüe sur cet habit, & qu'on lui donne encore une petite Croix d'or de la mesme façon qu'il porte au cou. Il ajoute que tous les Chevaliers Commandeurs, tant les Religieux Prestres, que les Militaires, assistent à l'Office Divin revestus de cette Cuculle noire, avec cette difference, que les manches des Cuculles des Prestres sont fermées; mais que les uns & les autres ont la tæste couverte d'un Capuce semblable à celui des Moines Benedictins: que l'habit des Freres servans & des Oblats Prestres est noir aussi; mais semblable, quant à la forme, à celui des Chartreux, à la difference que les Oblats n'ont point à costé de leur habit, ces bandes que les Chartreux portent, afin qu'ils soient distingués par ce moien des Freres servans: que les uns & les autres portent cet habit dans l'Abbaïe; mais qu'ils ont une Chape noire de la mesme façon que celle des Chartreux lorsqu'ils sortent. Enfin dans le Chapitre X. il dit que l'habit des

Fondation
Vie, & Rè-
gle des Che-
valiers de
l'Ordre de S.
Antoine en
Ethiopie.
Chap. 5. 6.
& 10.

Freres fervans qui ne sont pas Prestres, consiste en une Soutane noire qui descend jusqu'à la moitié de la jambe, un manteau long jusqu'à terre, plissé au collet, & une Chape noire, qui est le même habit que portent les Chanoines de Benevent en Italie : que toute la difference qu'il y a ; c'est que ces Chanoines portent un bonnet quarré, & les Freres fervans de l'Ordre Militaire de saint Antoine un bonnet rond. Quant à l'habit des Oblats, il est peu different, à ce qu'il prétend, de celui des seculiers. Voilà des habillemens bien differens de celui que Schoonebeck & le P. Bonanni nous ont donné comme le veritable, que portent ces prétendus Chevaliers de saint Antoine, dont nous avons ci-devant fait la description, quoiqu'ils ne parlent qu'après ce faux Chevalier Abyssin ; ou plustost qu'après l'Abbé Giustiniani, qui a esté copié par Schoonebeck & le P. Bonanni qui s'en sont rapporté à ce qu'il a dit. Non seulement le P. Bonanni ne s'est pas contenté de faire graver l'habillement supposé de ces prétendus Chevaliers de saint Antoine d'après l'Abbé Giustiniani ; mais il a encore fait graver l'habillement supposé d'un prétendu Grand-Maître & celui d'un Religieux de cet Ordre, habillemens qu'il a inventés, & que nous avons fait aussi graver pour faire voir le peu de rapport de ces habillemens avec ceux, dont ce faux Chevalier Abyssin avoit fait la description ; & il semble que l'on ait voulu ajoûter d'autres fautes à celles que cet Abyssin avoit avancées.

CHAPITRE XIV.

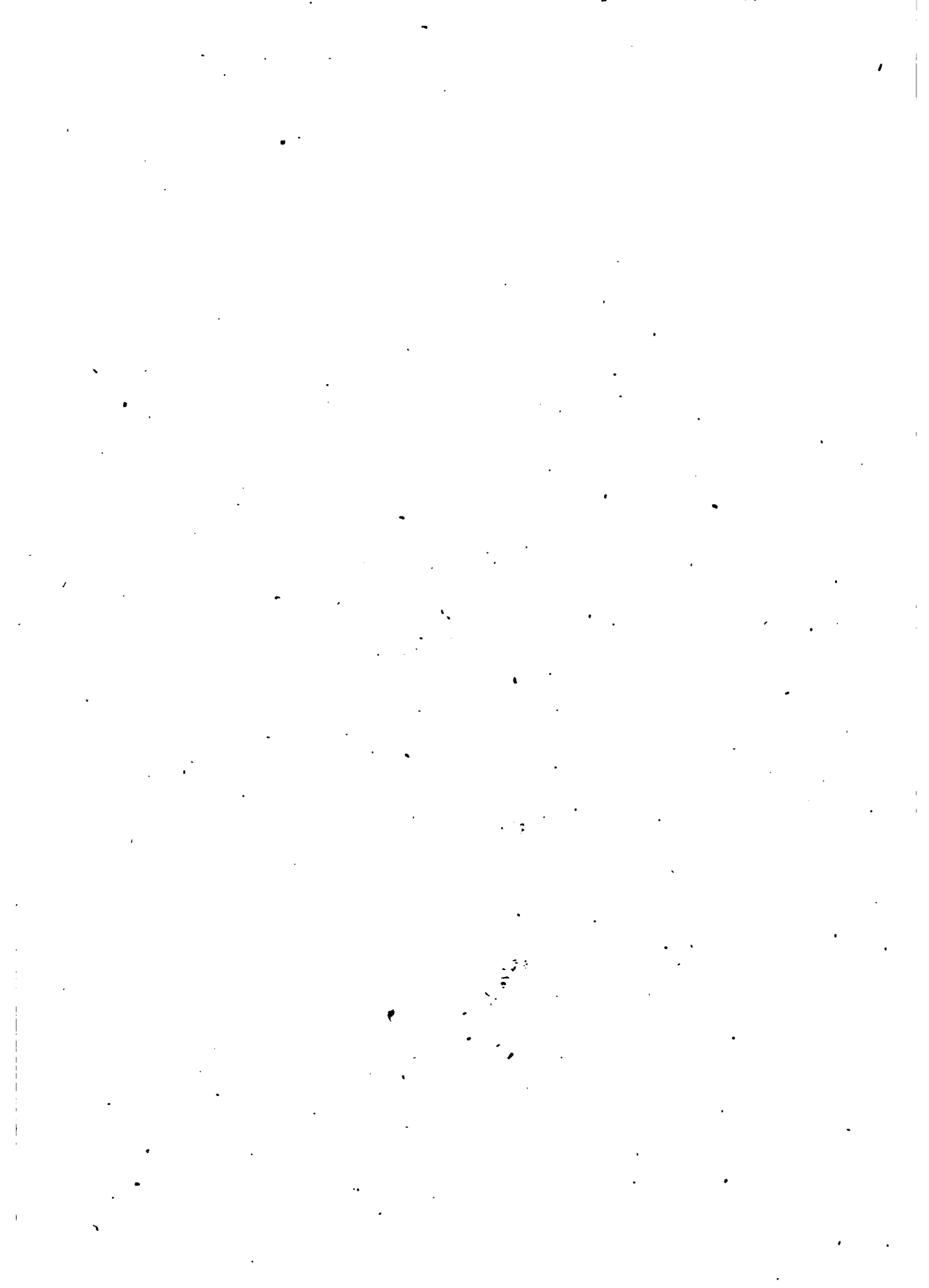
Vie de Saint Pachome Abbé, premier Instituteur des Congregations Religieuses.

SAINT Antoine a bien, à la verité, donné quelque perfection à la vie Cœnobitique ; mais l'on doit donner à saint Pachome la gloire de l'avoir affermie, par l'union de plusieurs Monasteres, qui, quoique gouvernés par des Superieurs particuliers, estoient néanmoins tous soumis à un Abbé ou Superieur general ; c'est ce qui a formé la premiere Congregation Religieuse.

Il nâquit dans la haute Thebaïde vers l'an 292. son per-



Moine de S.^t Pachome.



& sa mere estoient des Païens qui l'éleverent dans leur superstition ; mais dès son enfance il témoigna tant d'opposition à l'idolatrie , qu'ayant goûté du vin offert aux Idoles , il le rejetta à l'heure mesme ; & un jour que ses parens l'avoient mené à certains Sacrifices qu'on faisoit aux faux Dieux pour consulter leurs oracles , il donna tant de fraïeur aux Demons , qu'ils ne voulurent jamais parler devant lui : de quoi les Sacrificateurs étonnés & irrités , s'écrierent qu'il falloit chasser cet ennemi de leurs Dieux.

A l'âge de vingt ans il fut pris pour estre enrollé dans l'armée de l'Empereur Maximin , qui se préparoit à faire la guerre à Constantin & à Licinius. On l'embarqua sur un Vaisseau avec plusieurs autres , & le soir ils arriverent dans une ville , dont les habitans touchés de compassion de la plupart de ces Soldats qui estoient de jeunes gens qu'on menoit à la guerre contre leur gré , leur donnerent tous les secours dont ils avoient besoin. Pachome demanda qui estoient ces gens si charitables. On lui répondit que c'estoit des Chrétiens. Il demanda ce que vouloit dire ce nom , & quel Dieu ils adoroient. On lui dit qu'ils n'en reconnoissoient point d'autres , que celui qui a fait le Ciel & la Terre , & son Fils unique Jesus-Christ en qui ils croïoient , & qu'ils esperoient une récompense en l'autre Vie pour les biens qu'ils leur faisoient. Pachome touché de ce discours se retira à l'écart , & élevant les yeux & les mains au Ciel , il promit à Dieu de le servir parfaitement , & de s'attacher à lui tout le reste de sa vie , s'il lui donnoit une connoissance de sa Divinité. Il continua son voïage , & aussi-tost qu'il ressentoit quelque mouvement déréglé de la nature corrompue , il avoit recours à la priere.

La guerre estant finie & les Soldats aiant esté congédiés , il retourna en Thebaïde. Il alla à l'Eglise d'un Bourg nommé Chenobosque où il fut fait Cathecumene , & peu de tems après il reçut le Baptême. Aiant ensuite appris qu'un vieillard , nommé Palemon , servoit Dieu dans le Desert , il alla le trouver à l'heure mesme , & frapa à la porte de sa Cellule ; le Vieillard l'entrouvrit , & aiant sceu qu'il vouloit estre Solitaire , il lui dit d'un ton severe que la vie Monastique n'estoit pas une chose facile : que plusieurs l'avoient embrassée , mais n'avoient pas perseveré : qu'il ne pouvoit pas estre re-

cu dans son Monastere, à moins qu'il n'eût fait quelque pénitence dans un autre ; mais qu'il considérât qu'il ne mangeoit que du pain & du sel, & qu'il n'usât jamais d'huile : qu'il ne buvât point de vin : qu'il veillât la moitié de la nuit : qu'il l'employât à méditer l'Ecriture-sainte, à psalmodier, & qu'il la passât même quelquefois sans dormir. Ces paroles firent trembler Pachome ; toutefois il s'engagea à tout avec tant de foi, que Palemon lui ouvrit la porte, & lui donna l'habit Monastique, ce qui arriva au plus tard l'an 314.

Il demeura quelque tems avec ce saint Vieillard, travaillant à filer du poil & à en faire des Cilices pour avoir de quoi nourrir les pauvres ; mais s'étant avancé assez loin dans un canton nommé Tabenne ; comme il estoit en prières, il entendit une voix qui lui dit : demeure ici, Pachome, & fais-y un Monastere ; car plusieurs te viendront trouver, & tu les conduiras selon la Regle que je te donnerai. Aussi-tôt un Ange lui apparut & lui donna une Table où estoit écrite cette Regle qui y fut observée depuis.

Il communiqua cette Vision à saint Palemon qui le fortifia dans ce dessein, & lui conseilla d'exécuter l'œuvre que Dieu lui ordonnoit d'entreprendre. Il fut même avec lui jusqu'à Tabenne, & ils y demeurèrent quelque tems dans une petite maison qu'ils y bastirent ensemble. Palemon retourna ensuite dans son Ermitage, où il mourut dans une heureuse vieillesse. Saint Pachome l'ayant esté visiter, il l'assista jusqu'à la mort & lui donna la sépulture.

Pachome étant retourné à Tabenne, Jean son frere, qui s'estoit fait Chrestien, l'y vint trouver. Ils vécurent ensemble dans une très-grande austerité. Ils donnoient aux pauvres le fruit de leur travail, sans rien réserver pour le lendemain. Ils ne changeoient d'habits que pour la nécessité de les laver. Pachome portoit continuellement un Cilice, & ne dormoit que debout dans sa Cellule, sans s'appuyer contre la muraille. Jean étant mort, il demeura quelque tems seul & souffrit quantité de tentations & d'illusions du Demon. Cependant il bastissoit un Monastere assez spacieux pour recevoir cette grande multitude de Moines, suivant la promesse qu'il avoit receüe du Ciel. Enfin le tems étant venu qu'elle devoit s'accomplir, un Ange lui apparut une seconde fois pour l'en avertir. Il commença à recevoir ceux qui se presentoient à lui.

pour embrasser l'Etat Monastique. Il eut bientost jusqu'à cent Disciples, dont les trois premiers furent Psentaese, Sur, & Plois. Les plus distingués ensuite furent Pecuse, Corneille, Paul, un autre Pachome, & Jean. Il les conduisit suivant la Regle que l'Ange lui avoit apportée du ciel. Il estoit permis à chacun de manger & de jeûner selon ses forces, & on mesuroit le travail à proportion. Ils logeoient trois à trois, en différentes Cellules; mais la cuisine & le refectoire estoient en commun. Leurs habits consistoient en une tunique de gros lin faite en forme de sac, nommée *Lebitonne*: elle n'avoit point de manches, alloit jusqu'aux genoux, & estoit serrée d'une ceinture. Ils avoient par-dessus une peau blanche corroïée, d'un cuir de chevre qu'ils appelloient melottes, quoique ce nom appartient plutôt à une peau de mouton. Elle couvroit les épaules depuis le cou, descendoit par derrière jusqu'au bas des cuisses, & leur teste estoit couverte d'un capuce de laine de la maniere que les enfans de ces quartiers là le porteroient. Il estoit fort petit & sans poil, n'alloit que jusqu'au haut des épaules, & estoit garni de petites croix. Ils avoient cet habit tant de nuit que de jour; mais venant à la Communion, ils ostoient la melotte & la ceinture, ne gardant que la tunique. Pendant le repas ils se couvroient la teste de leurs capuces pour ne se point voir les uns les autres, & observoient le silence. Les hôtes ne mangeoient point à la Communauté, & les Novices estoient éprouvés pendant trois ans.

Saint Pachome animoit ses Religieux à l'observance de la Regle plus par ses exemples que par ses paroles. Tout le Monastere estoit divisé en vingt quatre troupes, dont chacune portoit le nom d'une des lettres de l'Alphabet grec avec un raport secret de ceux qui la composoient. Les plus simples par exemple estoient rangés sous l'Iota; les plus difficiles à conduire sous le Xi, afin que l'Abbé pût aisément s'informer de l'état d'un chacun dans une si grande multitude, en interrogeant les Supérieurs par ce langage mystérieux qui n'estoit connu que des plus spirituels. Enfin l'Ange qui parloit à saint Pachome, lui ordonna de faire douze Oraisons le jour, douze le soir, & douze la nuit. Il trouvoit que c'estoit peu; mais l'Ange lui répondit, que c'estoit afin que les foibles les pussent accomplir sans peine, & que les plus parfaits n'avoient pas besoin de cette loy, parce qu'ils ne cessoient de prier dans leurs Cellules.

Ses Disciples augmentant de jour en jour, il bastit un second Monastere à Baum ou Prou, qui n'estoit pas éloigné de celui de Tabenne, quoiqu'il fust dans un autre Diocese. Ensuite Eponyme Abbé de Chenobosque & les Religieux de Monchose, s'estant offerts à lui avec leurs Monasteres, il les reçut & établit parmi eux son Observance. A ces quatre Monasteres, il en joignit encore trois autres, sçavoir celui de Tismene, ou de Menep près la ville de Panos, celui de Tase ou de Thebes, & celui de Pachum ou Chnum aux environs de Lasophe. Tous ces Monasteres joints ensemble formerent une Congregation parfaite, qui avoit son Abbé ou Superieur General, & mesme son Oeconome ou Procureur pour l'administration du temporel. On y faisoit la visite tous les ans : on assembloit un Chapitre General où on faisoit election des Officiers; & le Monastere de Baum, qui estoit le plus considerable, fut regardé comme le chef de l'Ordre.

Ce fut là la premiere Congregation Religieuse qu'on a appelée de Tabenne à cause du premier Monastere qui fut bâti en ce lieu. Saint Pachome en fonda aussi un pour des filles. L'occasion en vint de sa propre sœur qui estant venue pour le voir, & n'ayant pû obtenir cette consolation (car il ne parloit jamais aux femmes) suivit le conseil qu'il lui donna par le portier du Monastere, de travailler à se consacrer elle-mesme toute entiere à Dieu. Il lui fit donc bastir une Cellule dans un lieu appelé Men, un peu éloigné du Monastere, de Tabenne, où elle se vit bientôt Mere de plusieurs Filles qui suivirent son exemple. Pallade dit qu'elles estoient au nombre de quatre cens vers l'an 420. & saint Theodore successeur de saint Pachome en fonda un autre auprès de Pabau en un lieu nommé Bechré. Personne n'alloit les visiter sans permission particuliere, hormis le Prestre & le Diacre destinés pour les servir, qui n'y alloient mesme que les Dimanches. Les Religieux qui avoient quelques parentes parmi ces saintes Religieuses, obtenoient la permission de les aller voir accompagnés de quelqu'un des plus anciens & des plus spirituels. Ils voioient d'abord la Superieure, & puis leurs parentes, en presence de la Superieure & des principales de la Maison, sans lui faire, ni en recevoir aucun present, & sans manger en ce lieu. Les Religieux alloient faire leurs bastimens & les assister dans leurs autres besoins, conduits par quelqu'un des plus sages & des plus



Thomaside real.

Religieuse de l'ordre de S. Pachome

graves; mais jamais ils ne buvoient ou ne mangeoient chez-elles, revenant toujours à leur Monastere à l'heure du repas. Leur Superieur leur envoioit du lin & de la laine dont elles faisoient, suivant l'ordre du grand Oeconome, les étoffes nécessaires pour elles & pour les Religieux; & quand quelqu'une estoit morte, on apportoit le corps jusqu'à un certain endroit, où les Religieux en chantant, venoient le prendre, & l'ateloient enterrer sur la montagne où estoit leur Cimetiere.

Vanus Eveque de Panos aiant escrit à saint Pachome pour le prier de venir fonder des Monasteres auprès de sa ville; il lui accorda sa demande. En y allant il visita ceux qui estoient sous sa conduite; & quand il fut arrivé à Panos avec ses Moines, l'Eveque le reçut avec un très grand respect, & lui donna des places pour bastir ses Monasteres. Notre Saint y travailla avec joie; mais comme on élevoit un mur de closture, quelques personnes mal intentionnées venoient la nuit abbatre ce que l'on avoit basti pendant le jour. Le Saint exhortoit ses Disciples à le souffrir avec patience; mais Dieu en fit justice. Ces méchants s'estant assemblés pour continuer leur crime, furent brûlés par un Ange, & consumés; en sorte qu'ils ne parurent plus. Le bastiment estant achevé, saint Pachome y laissa des Moines ausquels il donna un Superieur, & demeura dans ce Monastere un tems assez considerable pour y mieux establir la discipline reguliere, à cause qu'il n'estoit pas éloigné de la ville. Il retourna ensuite à Tabenne, où Dieu voulant enfin consommer ses travaux, il tomba malade avant la Feste de Pâques. Deux jours avant que de mourir, il fit assembler tous ses freres; & après leur avoir donné quelques instructions pour leur conduite, il leur nomma Petronne l'un d'entr'eux, comme le plus digne pour lui succeder, & il mourut le quatorzième jour de Mai del'an 348.

Il eut près de neuf mille Moines sous sa conduite, dont le nombre augmenta encore après sa mort. Mais dans la suite cet Ordre s'est entierement aboli, les Religieux de saint Pachome & presque tous les autres d'Orient aiant embrassé la Regle de saint Basile, où s'estant rangés parmi ceux qui regardent saint Antoine pour leur Patriarche. Il y a neanmoins de l'apparence que l'Ordre de saint Pachome subsistoit encore avec éclat vers le milieu du onzième siècle, puisqu'Anselme Eveque d'Havelberg dont, nous avons déjà parlé, dit avoir

ANCIEN-
NES RE-
GLAS D'O-
RIENT,
Tom. 13. Spi-
cilog. pag.
214.

veu à Constantinople dans le Monastere de Philantropos , cinq-
cens Moines de l'Ordre de saint Pachome.

Rosvyeid , *Vit PP. Bolland , Act. Ss. 14. Maii. De Tillem.*
Mem. pour l'Hist. Eccles. Tom. 7. & 8. Fleury , Hist. Eccles.
Tom. 3. & 4.

CHAPITRE XV.

Des Regles de saint Isaïe , de saint Macaire & de quelques autres Peres de la vie Monastique en Orient.

*Cod. Regul.
& Bulteau,
Hist. Mo-
nast. d'O-
rient.*

Ibid.

APRÈS avoir parlé des Ordres de saint Antoine & de saint Pachome ; & avant que de descrire l'origine & le progrès de celui de saint Basile ; nous dirons un mot de quelques autres Peres de la vie Monastique d'Orient, dont quelques-uns ont esté Disciples de saint Antoine & de saint Pachome , & dont les Regles ont esté recueillies par saint Benoist d'Aniane. Il s'en trouve une sous le nom de l'Abbé Isaïe qui est propre pour les Ermites , principalement pour les Novices : mais on ne scait quel estoit son Monastere , l'on conjecture que cet Abbé pourroit bien avoir vécu dans l'Egypte ou la Thebaïde. Il y en a encore une dans le Code des Regles , composée par deux Ss. Macaires , par saint Serapion , par saint Paphnuce , & par trente quatre autres Abbés. Cet Abbé Serapion , est Serapion de Nitrie , ou Serapion d'Arsinoé. Saint Paphnuce estoit celui qui gouvernoit un Monastere situé près d'Heraclee ville de la basse Thebaïde, ou plustost Paphnuce Bubale Prestre du Desert de Scetis. Les deux Macaires sont sans doute les Disciples de saint Antoine , & l'ancien ou l'Egyptien , & sont differens d'un autre Macaire l'Alexandrin ou le jeune , dont on voit aussi une Regle. Celui-ci estoit d'Alexandrie, lequel aiant quitté l'emploi qu'il exerçoit , embrassa la vie Religieuse , & fut un prodige de mortification & d'abstinence. Pour repousser les attaques de la volupté , il s'exposa nud dans un lieu plein de mouches , & y demeura pendant six mois ; de sorte qu'il en sortit tout defiguré comme un lepreux. Il alla une fois à Tabenne vêtu comme un artisan ; & sans se faire connoître , il fut admis dans la Communauté. Mais ensuite saint Pachome le reconnut par revelation , & fut surpris de la rigueur de sa penitence ;



Ancien Moine de la Palestine.

penitence; car il se tint debout pendant le Carefme, mangea seulement, ou plutôt, il fit semblant de manger un peu de légumes chaque Dimanche. Il retourna en Egypte & continua d'y servir Dieu. Il avoit diverses Cellules, & demouroit tantost dans le Desert de Nitrie, tantost dans celui de Scétis, & encore ailleurs. Enfin sa mort arriva vers le commencement du cinquième siècle, & l'on pretend qu'il avoit sous sa conduite cinq mille Moines. Quelques-uns croient que la Regle qui est sous son nom, n'a point esté écrite ni dictée par lui; mais que c'est seulement un recueil de ses maximes, & de l'observance reguliere qui se pratiquoit dans ses Monasteres, & que l'Auteur de cette Regle n'a vécu qu'après saint Jérôme. On attribue encore une Regle Monastique à saint Posthume Abbé de Pisper, qui succeda à saint Macaire dans le gouvernement des Moines dont saint Antoine lui avoit laissé la conduite; & le Diacre Vigile fit une collection des maximes & des coustumes des anciens Moines, sous le nom de Regle Orientale.

Il y a eu sans doute d'autres Regles dont on n'a point de connoissance; car en Orient aussi-bien qu'en Occident, il y avoit presque autant de Regles que de Monasteres, selon ce que dit Cassien. La plupart en avoient d'écrites, quelques-uns observoient seulement ce qu'ils avoient appris de leurs Anciens, & qu'une suite de tems sans interruption y avoit fait recevoir comme loi; d'autres n'avoient pour Regles que la volonté de leurs Superieurs. Comme toutes ces Regles soit écrites ou verbales, tendoient toutes à une mesme fin, qui estoit de ne songer uniquement qu'à Dieu, & de ne s'occuper qu'aux choses spirituelles en se debarrassant de tout ce qui pouvoit y apporter quelque obstacle; c'est ce qui faisoit que chaque Monastere n'estoit pas si attaché à une Regle, qu'il n'en observast encore quelques autres, selon que l'Abbé le jugeoit à propos: de sorte que dans un mesme Monastere l'on observoit plusieurs Regles écrites, auxquelles on retranchoit, ou l'on ajoûtoit ce qui sembloit plus convenable à ce Monastere, eu égard au lieu où il estoit situé, & au tems auquel on introduisoit cette Regle. Cependant parmi une si grande diversité de Regles, il y avoit une si grande union entre les Moines, qu'ils sembloient ne former qu'une mesme Congregation par rapport aux observances & aux vêtemens qui estoient uniformes; c'est pourquoi on passoit aisément d'un Monastere en un au-

Cassian. lib.
2. Institut.
c. 2.

Joann.
Mabill.
annal. Be-
nedict. Tom.
1. lib. 1.

ANCIENT- tre, non seulement des Latins aux Latins, des Grecs aux Grecs ;
 MAS RE- mais encore des Latins aux Grecs ; & des Grecs aux Latins.
 GLES d'O-
 RIENT.

Ibid.

*Ibid. lib. 13.
 & in appen-
 dice.*

Cod. Régul.

*Annal. Bé-
 nedict. lib.
 1. & 6.*

*Greg. Tu-
 ron lib. 10.
 c. 29.*

*Rufy Hist.
 de Marseille
 Joann. Ma-
 billon. An-
 nal. Bene-
 lib. 3.*

De ces Regles Orientales dont nous avons parlé ci-dessus , celle de saint Macaire fut introduite dans le Monastere de Lereins en Provence , & dans celui de Roomay ou Monstier-saint Jean en Bourgogne ; aussi-bien que dans celui de saint Seine. Le Monastere de saint Memin proche d'Orleans , reçut celle de saint Antoine , ou du moins celle qui se trouve sous son nom , qui fut observée aussi avec celle de saint Pachome & celle de saint Benoist , dans un Monastere de filles fondé sous le titre de sainte Colombe & de sainte Agathe , comme il paroist par les Lettres apostoliques du Pape Jean IV. qui confirment cette fondation à la recommandation de Clovis II. Roi de France. Celle du Diacre Vigille sous le titre de Regle Orientale , fut reçue dans quelques Monasteres du Diocese de Treves. Enfin celle de saint Basile dont nous parlerons dans les Chapitres suivans , fut reçue dans presque tous les Monasteres d'Italie après qu'elle eut esté traduite en latin par Rufin. Elle fut aussi introduite en France dans quelques Monasteres , entre les autres dans l'Abbaïe bastie par saint Yrier , proche de Limoges , qu'on appelle presentement de son nom S. Yrier-la perche. Ce Saint y fit observer cette Regle , conjointement avec les Institutions de Cassien , & les Regles de tous les Abbés qui avoient esté les Fondateurs de la vie Monastique , selon le témoignage de Gregoire de Tours.

L'on doit mettre au nombre des Regles d'Orient , les Institutions de Cassien ; puisqu'il ne les redigea par escrit , qu'à la priere de Castor Evêque d'Apt , qui avoit fondé un Monastere dans le Diocese de Nismes , dans lequel il souhaitoit faire observer les mesmes manieres de vivre , que celles que Cassien avoit veu pratiquer aux Moines d'Orient , & qu'il avoit establies dans les deux Maisons qu'il avoit fondées à Marseille. Ce ne fut pas seulement en France que ces Institutions auxquelles plusieurs Ecrivains ont donné le nom de Regle , furent observées ; mais elles le furent encore en plusieurs Monasteres d'Espagne , où dans l'Abbaïe de saint Pierre d'Arlance , il se trouve un manuscrit sous le titre de *Regula Patrum* , qui renferme les Regles de saint Macaire , de saint Pachome , de saint Basile , de saint Cassien , de saint Benoist , de saint Isidore & de saint Fructueux , qui se trouvent encore avec celle

de saint Posthume dans un autre manuscrit sous le mesme titre de *Regula Patrum* dans le Monastere de saint Pierre de Cardagne au Diocèse de Burges : d'où l'on doit conclure, qu'avant que la Regle de saint Benoist fust reçue en Espagne, on y observoit les Regles de saint Basile, ou de Cassien, & peut-être les deux ensemble.

A la verité les *escrias* de Cassien, & sur-tout ses conférences, qui contiennent les maximes & les instructions qu'il avoit apprises de la bouche des plus celebres d'entre les Peres ou Abbés des Deserts d'Egypte, ne furent pas exemtes d'erreurs. Il y avoit quelques sentimens qui ne s'accordoient pas avec la foi, touchant le libre arbitre & la grace. Saint Prosper escrivoit contre lui, & ne laisse pas de reconnoître sa sainteté quoiqu'il combatte ses erreurs qu'il ne défendit pas avec opiniâtreté. Victor Eveque de Martyrit en Afrique, & quelques autres, ont purgé ces Ouvrages de Cassien des erreurs qu'il y avoit; c'est pourquoi le celebre Cassiodore aiant basti le Monastere de Viviers dans la Calabre près de Squilace, ordonna à ses Religieux de garder la Regle des Peres & de s'appliquer avec grand soin à la lecture des Traités de Cassien pour l'instruction des Moines; mais il les avertit de les lire avec precaution, & d'y joindre les corrections qu'y avoit faites Victor Eveque de Martyrit. Ibid. lib. 3.

C'est dans la Regle de Cassien, ou ses institutions Monastiques, qu'on apprend quel estoit l'habillement des anciens Moines d'Orient. Ils avoient de petites tuniques de lin, dont les manches ne venoient que jusqu'aux coudes. Ils portoient un capuchon ou froc qui leur descendoit de la teste sur le haut des épaules. Ils avoient deux bandes de laine qui descendant du haut des épaules, se separoient & venoient se joindre sur l'estomach en serrant l'habit & le pressant sur le corps, afin qu'ils eussent les bras libres pour s'adonner plus facilement à toute sorte de travail. Leur manteau estoit d'une matiere fort grossiere qui leur couvroit le cou & les épaules. Ils portoient une robe de peau de chevre ou de brebis & marchoient toujours nus pieds; mais dans le besoin ils se servoient de sandales qu'ils quittoient lorsqu'ils s'approchoient des divins Mysteres. La celebre Abbaïe de saint Victor à Marseille nous donnera encore occasion de parler de Cassien dans la quatrième partie de cette Histoire.

C H A P I T R E XVI.

Des Anciennes Laures de la Palestine.

L'ON peut regarder encore comme des Instituts particuliers ces anciennes Laures qui ont esté si celebres en Orient. L'on entend par le mot de Laure une demeure de Solitaires qui logeoient dans des Cellules éloignées les unes des autres par une distance raisonnable, & vivoient en société sous l'obeïssance d'un Supérieur. La premiere de ces Laures fut fondée par saint Chariton. Ceux qui ont donné la vie de ce Saint disent qu'il estoit d'Icogne Capitale de Lycaonie : qu'ayant embrassé le Christianisme, il en accomplit si bien les devoirs, que sa pieté le distingua du commun des Fidèles, & l'exposa davantage aux violences des Païens qui se saisirent de lui pendant la persécution excitée sous l'Empire d'Aurelien : qu'il souffrit de cruels tourmens avec beaucoup de constance ; & qu'ayant esté jetté en prison, il en sortit après la mort d'Aurelien qui fut tué l'an 275. qu'estant en liberté il alla à Jerusalem où il fonda à six milles de cette ville la Laure de Pharan, dont l'Eglise fut dédiée par saint Macaire Evêque de Jerusalem : qu'il fonda ensuite deux autres Laures, l'une vers Jericho, & l'autre dans le Desert de Theuca, dans lesquelles il eut plusieurs Disciples : & qu'enfin il mourut vers l'an 340.

Baronius
ad Ann.
275 §. 9.
De Tillem.
Hist. des
Emp. Rom.
3. pag. 718.
Hist. Eccl.
des Rom.
4. pag. 682.

Mais quoique le Cardinal Baronius dans ses *Annales Ecclesiastiques*, dise que les actes de ce Saint soient fideles, neantmoins M. de Tillemont ne les croit pas d'une grande autorité, se persuadant que Metaphraste qui est le premier Auteur de cette vie, & qui declare que n'ayant point eu de memoires pour l'escrire, il ne l'avoit composée que sur la simple tradition, avoit confondu aussi-bien que les autres Grecs, deux Charitons, l'un Confesseur ou Martyr du tems des Persecuteurs, l'autre Fondateur de plusieurs Monasteres.

Ibid.

Une des principales raisons sur lesquelles ce Sçavant Critique s'appuie, c'est que s'il estoit vrai que saint Chariton eust fondé ses Laures dans la Palestine après la mort d'Aurelien, qui arriva comme nous avons dit, l'an 275. cela ne pourroit s'accorder avec ce que dit saint Jérôme, que saint Hilarion a esté le pre-

T. I. P. 164.



Moine de Saint Cariton.

P. Giffart fr

mier Instituteur des Moines de la Palestine, où l'on n'en avoit aucune connoissance avant lui, c'est-à-dire après la mort de Diocletien qui arriva l'an 313. L'Eglise de la premiere Laure de saint Chariton dediée par saint Macaire de Jerusalem, qui ne fut Evêque qu'en 314. quarante ans après la mort d'Aurelien, fournit une autre difficulté à cet Auteur, ce tems lui paroissant trop considerable pour croire que saint Chariton eust vécu assez pour fonder encore deux autres Laures, & passer ensuite quelque tems dans une entiere solitude: ainsi il aime mieux distinguer deux Charitons, l'un qui a souffert la persecution du tems de l'Empereur Aurelien, & l'autre Fondateur des premieres Laures de la Palestine, après que saint Hilarion y eust introduit la vie Monastique.

Quoiqu'il en soit de ces deux Charitons, celui qui fonda les premieres Laures de la Palestine, fut imité dans le cinquième siècle par saint Euthyme le Grand qui bâtit aussi une Laure. Elle fut fort renommée, & estoit éloignée de quatre ou cinq lieux de la ville de Jerusalem; mais le saint Abbé n'y vouloit point recevoir de jeunes gens qui n'eussent point encore de barbe, c'est pourquoi S. Sabas & S. Quiriac s'estant présentés pour estre du nombre de ses Disciples, il envoya saint Sabas au Monastere de saint Theoctiste, & saint Quiriac à celui de saint Gerasime, parce qu'ils n'avoient point encore de barbe; & à son imitation saint Sabas aiant bâti la celebre Laure qui a porté son nom, il n'y recevoit point non plus de jeunes gens, & les envoioit d'abord dans d'autres Monasteres.

Cyrril Vit.
S. Euth. 4.
pud Bolland
20. Jan.
pag. 303.

S. Sabas naquit au bourg de Mutalasque en Cappadoce dans le Diocese de Cesarée, vers l'an 440. Dès l'âge de huit ans il se retira dans le Monastere de Flaviane à une petite lieuë de Mutalasque. Il y demeura dix ans, alla ensuite à Jerusalem avec la permission de son Abbé, & passa l'hiver dans le Monastere de saint Passarion alors gouverné par Elpide. Ensuite il se rendit auprès de saint Euthyme pour vivre sous sa conduite; mais le saint Abbé le jugeant trop jeune pour demeurer parmi les Ermites de sa Laure, l'envoya au Monastere d'en bas dont estoit Abbé saint Theoctiste.

Cyrril Vit.
S. Sab. apud.
Cottel mo-
num Eccl.
Graec. T. 2.

Le relâchement s'estant glissé dans ce Monastere, saint Sabas le quitta & s'establit dans la solitude du Desert de saint Gerasime assez près du Jourdain. Il avoit pour lors trente cinq ans; & après en avoir demeuré quatre dans ce Desert, il quitta

LAURES
DE LA PA-
LESTINA.

le séjour de cette solitude pour aller habiter une caverne dans les roches d'une montagne, au pied de laquelle passoit le Torrent de Cedron à trois lieues de Bethléem & à cinq de Jerusalem. Il y vécut seul pendant cinq ans, occupé uniquement du soin de son salut, lorsque Dieu lui inspira le desir de travailler aussi à procurer celui des autres. Il y bastit une fameuse Laure, & y assembla soixante-dix Solitaires qui se mirent sous sa conduite; le nombre s'augmenta jusqu'à cent cinquante. Mais quelque grande que fust l'union, la charité, & la bonne intelligence qu'il entretenoit parmi eux, il ne put empêcher que quelques-uns n'y apportassent du trouble, & ils furent mesme assez hardis pour entreprendre de le priver de sa Charge d'Abbé. Ils allerent pour cet effet trouver Saluste Patriarche de Jerusalem, & lui représenterent que saint Sabas estoit un homme d'une simplicité grossiere, imprudent, incapable de gouverner un si grand nombre de Solitaires, & scrupuleux jusqu'au point de ne vouloir pas estre Prestre, ni permettre que l'on conférast cet Ordre aux Religieux. Saluste informé du merite de saint Sabas feignit d'écouter leurs plaintes, mais il ordonna Prestre le Saint, & dit à ces faux Freres: Voila vostre Superieur, ce n'est point par le choix des hommes, mais par l'élection de Dieu mesme qu'il est établi dans cette Charge. Il les ramena tous à la Laure, où il consacra l'Eglise que saint Sabas y avoit construite.

Ce Saint fonda aussi un Monastere sur la Coline de Castel à une petite lieuë de la Laure. Il bastit encore un Cloistre à une demie lieuë de cette Laure, où il faisoit instruire les Novices; & si c'estoit des jeunes gens, il les envoïoit à une lieuë & demie de là, dans le Monastere de l'Abbé saint Theodose son ami, pour les former, & les mettre un jour en estat d'entrer dans la Laure qui estoit le séjour des Parfaits. Aiant esté fait Exarque ou Superieur General de tous les Solitaires qui estoient dans les Deserts, les Ermitages & les Laures; il veilloit toute l'année par sa presence avec beaucoup d'application sur ces Solitaires qui avoient esté commis à ses soins; mais depuis l'Epiphanie jusqu'au Dimanche des Rameaux, il se retiroit dans le fond du Desert accompagné d'un seul Disciple, & s'y preparoit à solemniser la Feste de Paques.

Les Religieux rebelles de la Laure lui tendirent tant de piéges, que pour ceder à leur malice, il resolut de les quitter &



Moine de Saint Sabas.

se retira dans différentes solitudes; mais le Patriarche de Jerusalem ayant obligé les Religieux seditieux de la Laure de l'y recevoir, ils aimerent mieux se retirer eux-mêmes. Ils estoient au nombre de quarante qui allerent à la Laure de Suca dans l'esperance qu'on les y recevroit; mais Aquilin qui en estoit Superieur, ne voulut pas seulement qu'ils s'y reposassent en qualité d'Hôtes. Quelques Cellules abandonnées qui estoient près du Torrent de Thécoé leur servirent de retraite. Ils en firent encore d'autres au même lieu, & commencerent ainsi ce qu'on appella depuis la nouvelle Laure.

Le zele que le saint Abbé avoit pour ces Moines revoltés, le tenoit dans une sainte inquietude. Scachant qu'ils estoient dans la necessité, il leur fit tenir une somme d'argent, obtint pour eux la propriété des Cellules qu'ils occupoient, entreprit un voiage exprès pour leur porter lui-même diverses choses dont ils avoient besoin, & leur bastit une Eglise. Par ce moien il sceut les vaincre & ils se soumirent à son obéissance. Il leur donna pour Abbé Jean le premier de tous ses Disciples. Il bastit encore d'autres Monasteres, où il mit des Supérieurs d'une grande sainteté; & comme il n'avoit pas moins de zele pour la pureté de la foi que pour l'exacte observance de la discipline reguliere, il veilloit sans cesse pour empêcher que le venin de l'heresie ne se glissast dans tous ses Monasteres. Il convertit même quelques Solitaires Nestoriens, & travailla depuis avec le même succès à faire revenir ceux qui suivoient les erreurs d'Eurychès & de Dioscore. Enfin ce saint Abbé étant âgé de plus de quatre-vingt-douze ans, mourut dans sa principale Laure le 5. Decembre de l'an 531.

L'on prétend que la Liturgie qui est aujourd'hui en usage parmi les Grecs, est celle que l'on observoit dans les Monasteres de saint Sabas, qui l'avoit reçue de ses Maîtres saint Euthyme & saint Theoctiste. A son exemple il y eut plusieurs de ses Disciples qui fonderent aussi des Laures, dont les plus remarquables furent Jaques, qui fonda auprès du Jourdain la Laure des Pyrges, ou des Tours, le B. Firmin qui bastit la Laure de Maliche, connue depuis par son nom, Sévérien qui en fonda aussi une dans un lieu nommé Mariche, & Julien qui bastit près du Jourdain la Laure d'Elcérabe.

Nous avons ci-devant parlé du Monastere de saint Gera-

LAURE
DE LA PA-
LESTINE.

Bulteau.
Hist. Mon.
d'Orient p.
668.
Ibid. pag.
649.

LAURES
DE LA PA-
LESTINE.

Vit. 8.
Euth. apud
Bolland.
20. Jan. p.
316.

Bulteau.
H. B. Mo-
nast. d'O-
rient. pag.
796.

simé, où saint Quiriac fut envoyé par saint Euthyme. Il estoit au milieu d'une Laure que saint Gerasime avoit bastie à un quart de lieuë du Jourdain, à peu près dans le mesme tems que saint Sabas vint au monde. Elle estoit composée de soixante-dix Cellules. Les Novices & les jeunes gens demouroient dans le Monastere, & y pratiquoient les exercices ordinaires des Communautés, & la Laure n'estoit que pour ceux, qui estant avancés & bien affermis dans la vertu, pouvoient supporter une plus exacte solitude & une plus austere penitence. Ils se tenoient seuls dans leurs Cellules cinq jours de la semaine, n'ayant pour toute nourriture que du pain, de l'eau & quelques dates. Le Samedi & le Dimanche ils venoient au Monastere, où après avoir participé aux sacrés Mysteres, ils mangeoient quelque chose de cuit & beuvoient un peu de vin. Après les Vêpres du Dimanche ils retournoient dans leurs Cellules, emportant avec eux du pain, de l'eau & des dates pour se nourrir pendant les cinq jours qu'ils y devoient rester seuls. Ils s'y occupoient au travail & à la priere. Ils n'y pouvoient pas allumer de feu, non pas mesme de lampe pour faire la lecture; & c'estoit une loi parmi eux, que lorsqu'ils sortoient de leurs Cellules, ils en devoient laisser la porte ouverte pour marquer par là qu'ils n'avoient rien en propre, & que les autres pouvoient disposer de leurs petits meubles. Saint Gerasime mourut l'an 475. Il y eut encore d'autres Laures aux environs du Jourdain, & celle qui fut bastie par un saint Solitaire nommé Antoine, fut nommée la Laure des Eliotes. Nous donnons ici l'habillement d'un Moine de saint Chariton, & celui d'un Moine de saint Sabas tels que le P. Bonanni, Odoart Fialetti & Schoonebeck les ont fait graver. Il y a bien de l'apparence que du tems des Fondateurs de ces Laures, ils n'estoient pas ainsi habillés; mais comme les Laures de ces deux Saints ont subsisté pendant plusieurs siècles, ceux qui ont habité ces Laures ont pû prendre dans la suite de pareils habillemens. Quant à la couleur, il paroist que la robe des Moines de saint Chariton estoit blanche, la Chape & le Capuce noirs, & que l'habillement des Moines de saint Sabas estoit entierement noir. On voit encore aujourd'hui des vestiges de la Laure de ce Saint dans un Monastere de Moines Grecs, qui a toujours retenu le nom de Laure de saint Sabas.

T. I. P. 169.



S. Basile le Grand

Archevêque de Césarée, Docteur de l'Eglise, et Patriarche des Moines d'Orient.

CHAPITRE XVII.

*Vie de saint Basile le Grand , Docteur de l'Eglise , Arche-
vesque de Cesarée & Patriarche des Moines d'Orient.*

QUOIQUEL y ait eu un nombre infini de Moines & de Solitaires en Orient avant saint Basile , c'est néanmoins avec justice , que l'on a donné à ce Docteur de l'Eglise le titre de Patriarche des Moines d'Orient. Car si saint Antoine a esté le restaurateur de la vie Cœnobitique , & si saint Pachome lui a donné une meilleure forme , c'est saint Basile qui a eu la gloire de lui donner son entière perfection , en obligeant par des vœux solennels ceux qui se sont engagés à ce genre de vie.

Il semble que la sainteté ait esté hereditaire dans sa famille , puisque l'Eglise honore & revere comme Saints , sainte Marine sa bifaïeule , & une autre sainte Macrine sa sœur , saint Gregoire de Nyffe & saint Pierre de Sebeste ses freres ; que son Pere Basile a eu le don des Miracles , & qu'il y a eu fort peu de ses parens qui ne se soient signalés par des actions saintes & des vertus éclatantes. Le R. P. Apollinaire d'Agresta General de l'Ordre de saint Basile , dans la Vie de ce Saint qu'il donna en 1681. dit que cet Ordre celebre le 30. Mai , par une Concession du saint Siege du 15. Novembre 1603. la Feste de huit des Ancestres de saint Basile , qui sont du costé paternel ; saint Gregoire & sainte Theodore ses bifaïeux , saint Basile & sainte Macrine ses aïeux , saint Basile & sainte Eumelie ses pere & mere ; & du costé maternel , saint Gregoire & sainte Isabelle aussi ses aïeux. Dom Alfonse Clavel Annaliste du mesme Ordre , leur donne aussi le titre de Saints. Mais ce qui est certain , c'est que l'on ignore le nom de quelques-uns des Ancestres de notre Saint ; & que si l'Eglise a permis que l'on en fist la Feste le 30. Mai dans l'Ordre de saint Basile , elle aura sans doute revoqué cette permission ; puisque dans le Calendrier des Saints de cet Ordre que le P. D. Pierre Menniti , qui en a esté aussi General , fit imprimer à Velletri en 1695. on n'y trouve le 30 Mai que sainte Eumelie mere de saint Basile , dont le nom n'est pas mesme marqué d'un Astérique , avec lequel le P. Menniti a designé les Saints dont

on fait l'Office avec la Messe. Mais quand ses ancestres n'auroient seulement passés que pour des personnes d'une vertu éminente, & d'une piété singulière; il en pouvoit tirer plus d'avantage & de gloire, que ceux qui descendent des Empereurs & des Rois.

On ignore le nom de son Aïeul paternel, & l'on sçait seulement qu'il eut pour femme Macrine, dont le nom se lit dans le Martyrologe Romain le quatorze Janvier. Ils se virent dépouillés avec joie de leurs biens par la haine des Empereurs Païens, & leur grand zele pour la foi leur avoit fait supporter constamment toutes les incommodités & les miseres qu'ils avoient souffertes dans les Deserts de Pont, où ils s'efforçoient retirés pour fuir la persecution de ces mêmes Empereurs. Dieu fit voir en cette rencontre combien cette conduite lui estoit agreable, par un celebre miracle qu'il accorda à leurs prieres en leur envoiant des Cerfs pour les nourrir, & pour leur donner un peu de soulagement dans les peines qu'ils enduroient. La persecution estant cessée, ils retournerent dans leur maison, & la Divine Providence leur rendit des biens plus considerables que ceux qu'ils avoient perdus.

Leur piété passa à Basile leur fils, qui espousa Eumelie; & soit qu'ils vinssent demeurer à Cesarée de Cappadoce, ou qu'ils y allassent de tems en tems, ce fut dans cette ville que naquit le Grand saint Basile vers l'an 329. Estant encore enfant, il tomba dangereusement malade. Ses pere & mere, après avoir employé les remedes humains, eurent recours à la priere, qui, aiant esté accompagnée d'une foi vive & pareille à celle de ce Roi dont il est parlé dans l'Evangile, qui demandoit aussi la guérison de son fils à Jesus-Christ; ils méritèrent d'en recevoir une réponse aussi favorable, Nostre-Seigneur s'estant apparu la nuit à ce pere affligé, & lui aiant promis la guérison du petit Basile. On l'envoia ensuite à Néocesarée où demuroit pour lors son Aïeule sainte Macrine; quelques-uns croient que ce fut dans une maison de campagne aux environs de cette ville, où cette sainte Femme lui fit succeder dès son enfance la pure doctrine de la foi dont elle avoit esté elle-mesme instruite par S. Gregoire Thaumaturge. A l'âge de sept ans il retourna chez son pere, qui estant un Avocat celebre, lui donna les premieres teintures des Lettres humaines. Il alla ensuite estudier à Cesarée de Palestine,

où il commença à connoître S. Gregoire de Nazianze. De là VIE DE S.
BASILE. il passa à Constantinople à l'âge de douze ans , où après avoir étudié quelque tems , il retourna à Césarée de Cappadoce d'où il fut à Alexandrie pour y visiter les écoles de cette ville ; mais n'y ayant pas trouvé ce qu'il souhaitoit , il vint à Athenes.

Il avoit alors dix-sept ans , & ce fut là qu'il lia avec saint Gregoire de Nazianze cette amitié si forte qui dura jusqu'à la mort , & que rien ne put desunir. Gregoire lui rendit d'abord service ; car ayant représenté à ses amis la sagesse & la gravité de Basile , jointes à la reputation qu'il s'estoit déjà acquise , il le fit exempter d'une certaine formalité qui alloit mesme à l'insolence , & dont les Estudians de cette ville usoient à l'égard des nouveaux venus.

Il fut si dégoûté de cette maniere d'agir peu serieuse , qu'il auroit quitté Athenes , si saint Gregoire ne l'eust retenu. Il devint très-sçavant en peu de tems , ayant eu pour Maîtres les plus habiles Professeurs de ce tems-là , Libanius , Ecebole , Himece , & Protherese. Il sçavoit toute la Philosophie , l'Astronomie , la Géometrie , l'Arithmetique ; & ses frequentes maladies l'engagerent à apprendre la Medecine. Mais toutes ces sciences profanes ne lui firent point abandonner les saintes Lettres qu'il avoit étudiées dès le berceau. Il eut aussi pour compagnon de ses études avec saint Gregoire , Julien l'Apostat , avec qui ils firent quelque connoissance , & ces deux Saints descouvrirent le dérèglement de son esprit par sa philosophie & son extérieur. Enfin après un séjour de dix ans dans cette celebre ville , il retourna à Césarée sa Patrie , où sa mere qui avoit perdu depuis peu son mari , le souhaitoit pour la consoler dans son veuvage. Il plaida d'abord quelques causes ; car c'estoit par-là que commençoient ceux qui aspiraient aux Charges ; mais sa sœur sainte Macrine craignant que l'orgueil , la vanité & l'ambition ne s'emparassent de son cœur , lui persuada adroitement de quitter cette profession & toutes les autres occupations seculieres , pour s'adonner entierement à la retraite , à l'estude de la veritable sagesse , & à la pratique des vertus Chrestiennes. Il y fit reflexion , & ce fut pour lors , comme il le dit lui-mesme , qu'il commença à s'éveiller comme d'un profond sommeil , à regarder la vraie lumiere de l'Evangile , & à reconnoître l'inutilité des sciences vaines ; &

concevant un degoust pour le monde & ses vanités , il prit la resolution de se retirer & de chercher quelqu'un qui pût lui servir de guide dans la voie de la Perfection.

Ce fut dans le dessein d'en chercher un , qu'il entreprit de voïager dans les lieux où la renommée publioit que se reti-roient ceux qui vivoient dans la pratique des Conseils Evan-geliques. Il alla en Egypte , en Palestine , en Syrie , en Me-sopotamie , où il eut la satisfaction de trouver dans les diver-ses solitudes de ces païs , plusieurs de ces Saints qu'il y cher-choit ; car la Vie Monastique s'estoit répandue dans toutes ces Provinces. Il admira leur vie également austere & labo-rieuse , leur ferveur & leur application à la priere. Il fut sur-pris de voir que ces hommes admirables , invincibles au som-meil & aux autres necessités de la nature , dans la faim & dans la soif , dans le froid & la nudité , tenoient toujours leur esprit libre & élevé vers Dieu , sans se mettre en peine de leur corps , vivant comme si la chair qu'ils portoient ne leur estoit de rien , & se regardant comme des Estrangers sur la terre & des Citoïens du Ciel. Ce fut dans la suite de ce voïa-ge que nostre Saint alla à Jerusalem & à Jericho , comme il semble le dire en un endroit ; & après son retour à Cesarée , dont il avoit esté absent pendant deux ans , son Evêque Dianée , pour l'attacher à son Eglise , le fit Lecteur.

Ce nouvel emploi ne put étouffer en lui le desir qu'il avoit de la Solitude , pour tâcher d'imiter les grands exemples qu'il avoit trouvés dans les Deserts de l'Egypte & de l'Orient. Il se joignit d'abord à des gens qu'il trouva dans son païs , qui sembloient pratiquer la mesme maniere de vivre. Leur exte-rieur austere & mortifié , faisoit croire à Basile que leur inte-rieur estoit saint. Il prenoit leur manteau rude & grossier , leurs souliers faits de cuir non corroïé , pour des marques cer-taines de leur vertu. Il croïoit ne pouvoir pas estre assez uni avec des personnes , qui preferoient une vie austere & labo-rieuse à tous les plaisirs du monde ; mais il reconnut dans la suite qu'il s'estoit trompé , & ces personnes estoient les Dis-ciples d'Eustathe de Sebaste , qui fut dans la suite le plus grand persecuteur de nostre Saint.

C'estoit environ l'an 357. qu'il songea serieusement à se re-tirer dans la Solitude , où il ne dit point qu'il demeurast avec Eustathe & ses Disciples ; mais seulement qu'il estoit uni d'a-

mitié avec eux : le lieu qu'il choisit pour sa retraite , fut dans un Desert de la Province de Pont , près de la riviere d'Iris & de la petite Ville d'Ibore. C'estoit le lieu qui avoit servi à sa premiere éducation , & il y fut attiré par la consideration de sa soeur sainte Macrine, qui s'y estoit déjà retirée avec leur mere sainte Eumelie. Il quitta néanmoins sa Solitude pour aller à Constantinople, où il accompagna Basile d'Ancyre ; mais il la reprit bien-tost après , & fut encore obligé de l'abandonner pour assister à la mort de Dianée son Evêque. Eusebe qui lui succeda empescha Basile de retourner dans sa Solitude. Il l'ordonna Prestre , & se servit d'abord de lui pour la conduite de son Diocese ; mais cet Evêque conçu de la jalousie contre lui , & Basile se vit encore obligé pour conserver l'union de rentrer parmi ses freres & de jouir de la solitude qu'il n'avoit abandonnée qu'à regret.

Basile estoit trop necessaire à l'Eglise pour demeurer ainsi caché dans son Monastere. Au bout de trois ans Eusebe aiant reconnu le besoin qu'il en avoit pour resister aux entreprises de l'Empereur Valens qui avoit resolu d'introduire l'Arianisme dans Cesarée , pria instamment saint Gregoire de Nazianze d'estre le mediateur de leur reconciliation , & de le ramener dans son Eglise. Nostre Saint oubliant tous les sujets de mécontentemens qu'il pouvoit avoir , se rendit sans differer auprès de son Evêque , & avec le secours de son ami saint Gregoire , il attaqua les Ariens qui avoient voulu profiter de sa retraite , & du differend qu'il avoit eu avec Eusebe , & les contraignit de se retirer.

Après la fuite de ces Heretiques , Eusebe qui s'estoit reconcilié de bonne foi , & qui connoissoit les grands talens de Basile , se reposa entierement sur lui pour la conduite de son Diocese. Il le prit mesme pour son Directeur , & ne faisoit rien que par son conseil ; & Basile repondit si bien à l'attente de tous les gens de bien , qu'après la mort d'Eusebe , il fut choisi pour lui succeder.

A peine fut-il élevé à cette dignité, que les Heretiques , & sur tout les Ariens le persecuterent cruellement. Ceux-ci qui avoient l'Empereur Valens pour leur Protecteur , abusèrent souvent de son autorité pour faire des violences à nostre saint Archevesque. Ils aigrissoient à tout moment contre lui l'esprit facile de ce Prince ; & comme il n'avoit pas voulu se-

VIE DE S.
BASILE.

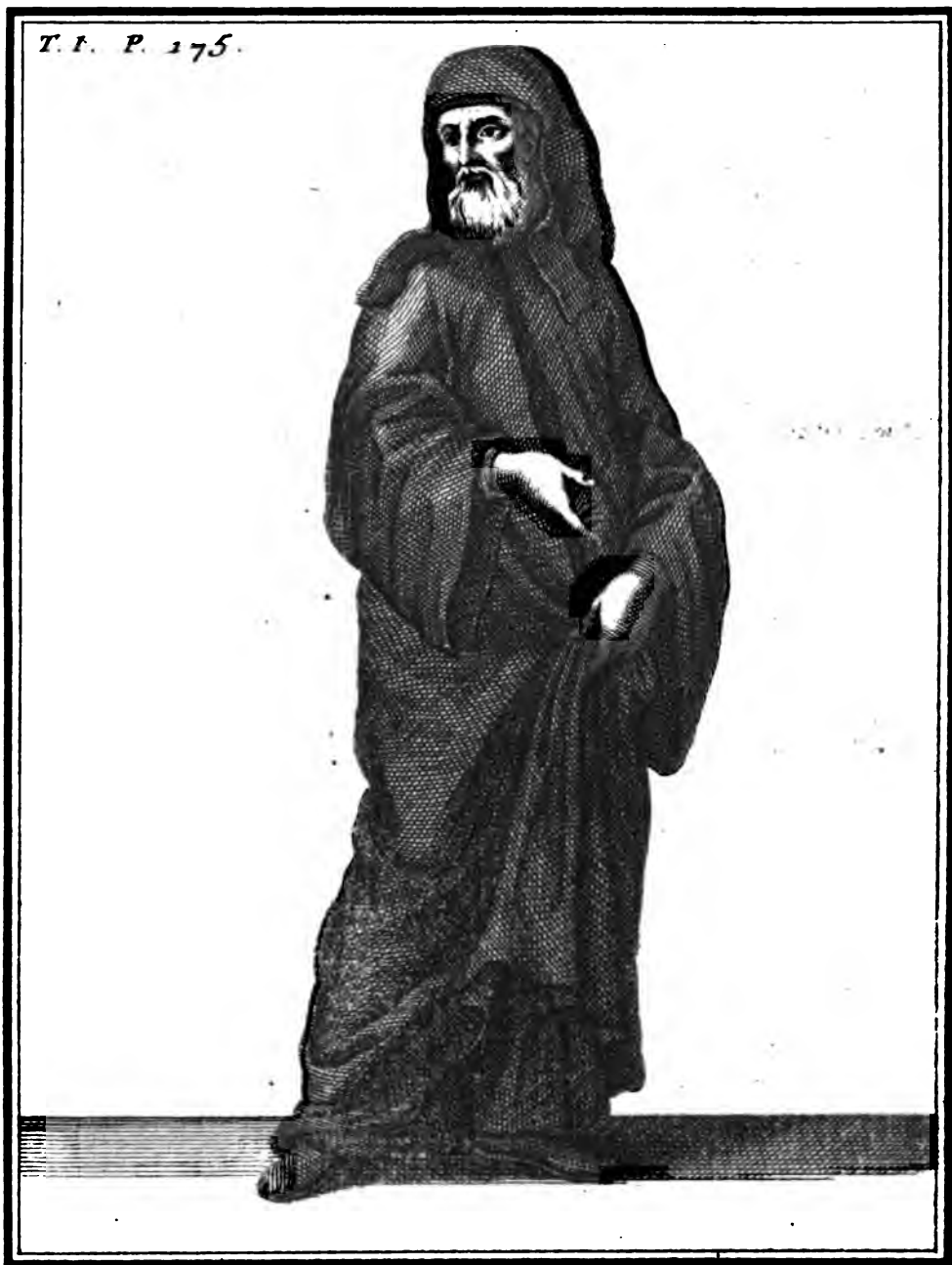
lon ses ordres communiquer avec Eudoxe , usurpateur du Siége de Constantinople, ni embrasser la Doctrine des Ariens, il le condamna au bannissement. Il en fit dresser l'ordre , & lorsque l'on le lui apporta pour signer , les plumes dont il se servit , se rompirent par trois fois : comme il persistoit toujours dans son dessein , sa main trembla par un relâchement de nerfs , & la chaise sur laquelle il estoit assis se rompit aussi; ainsi reconnoissant l'impiété du Decret qu'il vouloit signer , il prit le papier & le déchira.

Nous ne rapporterons point dans cet abrégé toutes les persecutions qu'il eut à souffrir dans la suite , tant de la part des mêmes Ariens que de la part de quelques Evêques Catholiques , qui durèrent jusqu'à sa mort. Les uns le persecutèrent par jalousie : d'autres sur de faux rapports que ses ennemis faisoient de lui : d'autres aussi parce que ne connoissant pas encore la malice d'Eustathe Evêque de Sébaste , il lui temoignoit de l'amitié : & d'autres enfin parce qu'il avoit eu quelques commerces avec l'hérétique Apollinaire & son Disciple Dioscore , avant qu'ils eussent fait paroître leur venin. A l'égard de ses mortifications, elles estoient presque incroyables , & l'ont peut attribuer à un miracle , comment il a pu résister à tous les travaux qu'il entreprenoit avec tant d'austerités jointes à une complexion delicate & une santé aussi ruinée que la sienne : car il ne mangeoit qu'une fois le jour, sur le soir, & souvent se contentoit de pain & d'eau. Ses veilles estoient sans relâche , & s'il prenoit un peu de repos , c'estoit sur un lit fort dur.

Il falloit enfin qu'un corps si épuisé de forces par tant d'austerités & accablé de maladies , eust quelque repos ; & l'esprit de ce grand Saint n'estant animé que de celui de Dieu, se trouvoit dans un estat violent jusqu'à ce qu'il fut réuni à lui. Ce fut le premier jour de Janvier de l'an 379. que cette grace lui fut accordée , & qu'il quitta la terre pour aller jouir de la félicité éternelle. C'est en ce jour que les Grecs celebrent sa Feste ; mais comme il est occupé par celle de la Circoncision de Nostre Seigneur Jesus-Christ , l'Eglise Latine ne la solemnise que le quatorze Juin , qui est le jour de son ordination.

*Voiez saint Gregoire de Nazian. orat. in laud. Basl. Ros-
yeid. Vit. SS. Patr. Dom. Apollin. Agresta. Vit. di S. Basilio.*

T. I. P. 175.



33.

*Moine Grec,
avec l'habit ordinaire.*

P. Giffart, Jr.

Alphons. Clavel. *Antiqued. della Relig. di S. Basilio*. Et les ORDRE DI :
Critiques pourront consulter sa vie par M. Hermant, Chanoi- S. BASILE.
ne de Beauvais, & les *Memoires* de M. de Tillemont, pour ser-
vir à l'*Histoire Ecclesiastique* Tom. 9.

CHAPITRE XVIII.

De l'Ordre de saint Basile & de son grand progrès.

NOUS avons vû dans la vie de saint Basile, que ce Saint aiant pris resolution d'embrasser la vie Religieuse, & auparavant que de s'y engager, avoit fait un voiage en Egypte, en Syrie & dans la Palestine pour en apprendre les principaux devoirs, en frequentant les saints Solitaires qui demeuroient dans ces quartiers là, & qui dégagés de toutes les choses de la terre, ne s'appliquoient qu'au travail, à la priere & à l'Oraison. Mais les Historiens de son Ordre m'excuseront si je ne m'accorde pas avec eux touchant le tems qu'il executa son dessein, & le lieu de sa premiere retraite, & si je retranche d'un seul article trois mille de ses Disciples.

Dom Alphonse Clavel Annaliste de cet Ordre, qui a esté suivi par le P. Dom Apollinaire d'Agresta, General du mesme Ordre, dit que saint Basile, avant que d'executer le dessein qu'il avoit formé d'embrasser la vie Religieuse, le communiqua à saint Marcian qui avoit esté un de ses maistres dans la vie spirituelle : qu'il se retira ensuite dans la Syrie, où il assembla auprès de la ville de Seleucobol trois mille Moines qui vivoient dispersés dans ces Deserts ; & que ce fut-là où ce saint Docteur jetta les premiers fondemens de son Ordre l'an 361. dans la trente-quatrième année de son âge : qu'il ne donna pas d'abord sa Regle par escrit ; mais qu'il la fit pratiquer l'enseignant de vive voix pour voir si on s'y accoustumeroit : que voiant le grand profit qui pouvoit naistre d'une telle observance, principalement des trois vœux essentiels de Pauvreté, de Chasteté & d'Obéissance, il resolut d'étendre son nouvel Institut, principalement dans la Province de Cappadoce, prevoiant le besoin qu'elle en avoit, à cause de l'heresie dont elle estoit pour lors infectée : qu'il laissa le Monastere de Seleucobol, & vint à Cesarée sa patrie, où avec le consen-

Alf. Clavel. *Antiqued. della Relig. y regl. di S. Basilio*. c. 8. § 2. Dom. Apol. Agresta, *vis di S. Basilio* part. 1. c. 6.

ORDRE DE
S. BASILE.

tement de l'Evesque Hermogene , il fonda un magnifique Monastere proche de cette Ville : qu'après avoir assemblé plusieurs Anacorettes , & quelques autres personnes qui renoncèrent au siècle ; il fit le premier profession de sa Regle entre les mains de ce Prelat , & s'engagea aux trois vœux essentiels, voulant que ses Moines fissent la même chose , leur persuadant de vivre en paix & en bonne union , puisqu'ils n'avoient tous qu'une même fin ; & qu'enfin ses propres freres, saint Naucrèce , saint Gregoire de Nisse , saint Pierre de Sebaste & Paul , furent les premiers à suivre son exemple.

Les mêmes Historiens ajoutent encore, que l'année suivante il se chargea du soin de ce Monastere & de celui que sainte Macrine sa sœur avoit fondé à son imitation pour des Vierges , sur saint Pierre son frere qu'il établit Supérieur de ces deux Monasteres , & se retira dans les Deserts de Pont appelés Cimer , où il fixa sa demeure dans un lieu appelé Matasse : que ce fut là où son fidelle ami saint Gregoire de Nazianze le vint trouver , aussi-bien que saint Amphiloque , où ils furent suivis par une infinité de personnes , qui voulant acquérir la perfection Evangelique, se mirent sous la direction d'un si sçavant Maître.

Voilà de quelle maniere les Historiens de l'Ordre de saint Basile , rapportent son origine , ce qu'il est impossible de pouvoir accorder avec les écrits du même S. Basile & de son ami saint Gregoire de Nazianze , qui ne parlent en aucune maniere des trois mille Moines que l'on pretend que saint Basile assembla dans la Syrie proche de la Ville de Seleucobol ; & ce Saint n'a pas pu faire profession de sa Regle entre les mains de l'Evesque Hermogene ; puisque selon le sentiment des plus habiles critiques, ce Prelat estoit mort dès l'an 340. ce qu'il est aisé de prouver , puisque l'Evesque Dianée qui fit saint Basile Lecteur à son retour des voyages qu'il fit pour aller voir les Solitaires, avoit déjà succédé à Hermogene en 340. & qu'en qualité d'Evesque de Cesarée , il avoit assisté au Concile d'Antioche au commencement de l'an 341.

Il n'est point vrai aussi que saint Basile de retour de ses voyages, ait d'abord fondé un Monastere à Cesarée , ni que celui de sainte Macrine sa sœur fust proche de la même Ville. Ce fut dans la Province de Pont & à quelques milles de Neocesaree , qu'il jeta les fondemens de son Ordre , où sainte
Macrine

De Tillem.
Hist. Eccl.
tom. 9.

Macrine avant lui avoit déjà fondé un Monastere pour des ^{ORDRE DE} Vierges. Et leur frere Naucraces ne peut pas avoir esté un des ^{S. BASILE.} Disciples de ce Saint ; puisqu'il estoit mort en 357. dans une Solitude de la mesme Province, où nostre Saint ne se retira que l'an 358. qui est le tems auquel on doit fixer l'establissement de son Ordre. Il aura de cette maniere quelques années d'antiquité de plus que les Historiens du mesme Ordre ne lui donnent ; & ce que nous allons rapporter de son origine , sera plus conforme aux escrits de ce Saint , & à ceux de saint Gregoire de Nazianze , comme M. Herman , M. de Tillemont , & d'autres Sçavans ont remarqué dans la Vie de saint Basile qu'ils nous ont donnée.

Saint Basile aiant pris la resolution d'embrasser la vie Monastique , resolut de se retirer dans un Desert de la Province de Pont , pour éviter le trouble & le tumulte des Villes. Il y fut attiré par la consideration de sa sœur sainte Macrine qui y demouroit déjà avec leur mere sainte Eumelie , & qui y avoit formé un Monastere dont elle prenoit la conduite, ne recevant pas peu d'assistance de saint Pierre leur frere , qui fut depuis Evêque de Sebaste , dont la vertu rendoit déjà celebres les Solitudes de Pont.

Notre saint Fondateur fut bien-tost suivi par saint Gregoire de Nazianze , & les Deserts les plus reculés devinrent une Ville par la presence de saint Basile , à cause d'un grand nombre de personnes qui cherchoient à profiter de ses instructions & de ses exemples ; de sorte que ces Deserts se trouvant trop resserés pour recevoir ceux qui accouroient à lui de divers endroits , il forma un Monastere , vis-à-vis celui de sa sœur.

Saint Gregoire de Nazianze admiroit l'union & la charité merveilleuse qui lioit tous ensemble ces saints Moines ; aussi bien que cette ferveur ardente avec laquelle ils s'excitoient & s'encourageoient les uns les autres à la pratique de la vertu. Ce Saint qui venoit quelquefois passer du tems dans cette Solitude avec son ami , se contentoit d'y travailler à sa sanctification propre, dans le repos qu'il y estoit venu chercher ; mais pour saint Basile , après qu'il se fut suffisamment instruit de la verité , il alloit, dit Rufin , par les Villes & les Villages de Pont , animant par ses paroles & enflamant par ses exhortations , les habitans de ce païs , qui estoient comme dans

ORDRE DE
S. BASILE.

une espece d'assoupissement & de negligence , pour les choses qui regardoient leur salut. Ils sçut si bien les éveiller & les tirer de cette negligence où ils estoient depuis long-tems , qu'il en porta plusieurs à renoncer aux soins de toutes les choses vaines & perissables , & à s'unir ensemble pour servir Dieu. Il leur apprit à bastir des Monasteres , à y établir des Communautés , & à pratiquer tous les exercices de la vie Religieuse. Il prenoit le soin des filles aussi bien que des hommes , & il apprenoit à ces peuples grossiers comment il falloit élever des Vierges , pour les rendre de dignes épouses de Jesus-Christ. Ainsi on vit en peu de tems changer toute la face de cette Province , qui d'un Desert sec & sterile , devint une campagne spirituelle , couverte de riches moissons & de vignes très abondantes. Presque tout le monde commença à y mener une vie pure & chaste , beaucoup de personnes renonçant au siecle , apportoitent aux pieds du Saint les biens qu'ils quitoient , & il prenoit le soin de les distribuer à tous les indigens , selon le besoin que chacun en avoit.

Ce saint Fondateur, pour affermer d'avantage la vertu & la pieté des saints Religieux qu'il formoit , leur prescrivit par écrit l'Ordre & les Regles de ce qu'ils avoient à faire : elles sont de deux façons , les unes plus étendues , au nombre de cinquante-cinq ; & les autres plus courtes , au nombre de trois cens treize. Par le discours qui precede les grandes , il paroist seulement que saint Basile estoit chargé de l'instruction des Moines ; mais par la preface des petites , il estoit chargé du ministere de la parole de Dieu , & la prêchoit au milieu du peuple dans l'Eglise ; c'est-à-dire , qu'il estoit déjà ou Evêque , ou au moins Prestre de Cesarée , ce qui ne peut estre arrivé qu'après l'an 361.

Son Institut se repandit bien-tost par tout l'Orient ; & quoi qu'il y eust d'autres Regles , & quelques-unes mesme d'écrites , comme nous avons veu dans les Chapitres precedens , néanmoins celle de saint Basile y a tellement prevalu sur les autres , qu'elle les y a toutes obscurcies , n'y aiant que celle de ce Saint qui soit reconnuë parmy les Moines d'Orient : celle de saint Antoine n'estant pas mesme observée par ceux qui se disent de son Ordre , qui n'en ont aucune , comme nous avons fait remarquer.

Ce ne fut pas seulement en Orient que la Regle de saint

Basile fut reçue ; mais elle passa en Occident , aussi-tôt que ORDRE DE
S. BASILE,
 Rufin l'eut traduite en Latin , & avant que saint Benoist eust
 publié la sienne , il y avoit déjà des Monastères de l'Ordre de
 saint Basile en Italie : quelques-uns ont même cru que saint
 Benoist s'y estoit soumis ; puisque par le dernier Chapitre de
 sa Regle où il exhorte ses Religieux à l'observer , il leur re-
 commande celle de saint Basile , qu'il appelle son Pere , & dont
 il paroist qu'il a tiré la sienne , suivant le sentiment du Cardi-
 nal de Torrecremata, lorsqu'il dit : *educta est Regula B. Benedic- In Regul.*
ti tanquam servius quidam ex fonte Religionis , ex Regula illa S. Bened.
toti saeculo clarissima , omnium virtutum splendore ornatissima B.
Basili.

C'est apparemment pour ce sujet que le Pere Dom Menniti a mis dans son Calendrier des Saints de l'Ordre de saint Basile dont nous avons parlé , saint Benoist , aussi bien que saint Romain qui lui donna l'habit de l'Ordre de saint Basile , à ce qu'il dit ; mais cette melotte ou peau de brebis dont saint Benoist estoit revêtu , remoine assez que ce n'estoit pas l'habit de l'Ordre de saint Basile qu'il reçut des mains de saint Romain ; & il semble que le P. Menniti ait voulu avoir sa revanche , en mettant dans son Calendrier , des Saints qui n'ont jamais esté de l'Ordre de saint Basile ; comme saint Benoist , saint Romain , saint Jerolme Docteur de l'Eglise , saint Paulin Evêque de Nole , sainte Paule & sainte Marcelle veuves Romaines , & plusieurs autres ; de même que Tricheme & quelques Escrivains de l'Ordre de saint Benoist en ont mis beaucoup de cet Ordre , qui n'ont jamais esté Benedictins.

Dom Alphonse Clavel & les autres Historiens de l'Ordre de saint Basile , prétendent que sa Regle fut approuvée par le Pape Liberius la même année qu'elle fut publiée & écrite par ce Saint l'an 463. qu'elle le fut aussi par saint Damase l'an 366. & par saint Leon sur la demande de l'Empereur Marcian. Quelques-uns rapportent au long une Lettre de ce Pape qui est une réponse qu'il fait à cet Empereur qui lui avoit écrit à ce sujet. Elle est datée de Rome du treize des Calendes d'Aoust de l'an 456. sous le Consulat d'Aërius & de Studius. On la peut voir dans Ascagne Tambourin de l'Ordre de Vallombreuse, dans la vie de S. Basile écrite par le P. Dom Apollinaire d'Agresta , & dans quelques autres Escri-

ORDRE DE
S. BASILE.

vains qu'il cite. Cette Regle a encore esté approuvée par plusieurs souverains Pontifes dans la suite des tems ; & dans ces derniers siècles par Gregoire XIII. qui approuva l'abregé que le Cardinal Bessarion en avoit fait sous le Pontificat d'Eugene IV. & qui a esté confirmé par les Papes Clement VIII. Paul V. & Alexandre VII.

Barb. de
Jur. Eccléf.

Il y a quelques Auteurs, entre les autres Barbosa, qui prétendent aussi que saint Basile, avant que de mourir, se vit le Pere de plus de quatre-vingts dix mille Moines, seulement en Orient, mais les Escrivains de l'Ordre de saint Basile ne sont pas contents de ce nombre. Le P. Apollinaire d'Agresta dit qu'en y ajoutant tous les Moines de cet Ordre qui estoient repandus dans tout le reste du monde, il doit estre bien plus considerable. Si on en faisoit néanmoins un calcul exact & qu'on en eust retranché tous ceux qui sont compris dans ce nombre, qui n'estoient pas de l'Ordre de saint Basile ; il y auroit beaucoup à diminuer, & ce nombre ne seroit pas si excessif. Il faut cependant avouer que du vivant de saint Basile, son Ordre fit un grand progrès, & qu'il devint encore plus considerable après sa mort. Mais cet Ordre si florissant pendant plus de trois siècles, diminua notablement dans la suite par l'heresie, le Schisme & le changement d'Empire. Le plus grand orage qu'il eut à essuyer, fut sous celui de Constantin, surnommé Copronime, l'an 741. car ce Prince s'estant déclaré ennemi mortel des saintes images, aussi-bien que Leon son pere, il commença par persecuter les Moines de saint Basile qu'il regardoit comme les défenseurs de la foy Orthodoxe. Il en fit mourir une grande partie, en fit mettre en prison, & en condamna plusieurs au bannissement hors de ses Estats ; de sorte que les Monasteres resterent abandonnés & depouillés de leurs biens ; & la plupart des Moines de saint Basile qui sont presentement en Orient, sont Schismatiques & Heretiques, comme nous verrons dans les Chapitres suivans.

Les Menologes des Grecs font mention de dix-huit cens cinq, tant Archevesques qu'Evesques de cet Ordre Beatifiés ou reconnus pour Saints, trois mille dix Abbés, onze mille huit cens cinq Martyrs, & un nombre infini de Confesseurs & de Vierges, dont il y auroit aussi beaucoup à retrancher ; la plupart n'ayant pas esté de cet Ordre. Au commencement du

T. I. P. 181



*Moine Grec,
Avec l'habit de Novice.*

Six-septième siècle, l'an 1623. le Bienheureux Josaphat Kun-
cenicius, Archevesque de Polocko, fut tué par les Heretiques & Schismatiques de Vitepski pour s'estre reunis à l'Eglise Ro-
maine ; & cet Ordre en Italie & en Espagne celebre sa Feste
le 12. jour de Novembre.

MOINES
GRECS.

Ils mettent aussi au nombre de ceux qui ont esté Religieux de l'Ordre de saint Basile plus de quatorze Papes ; dont il y a quelques Orientaux que les Moines de l'Ordre de saint Antoine auroient droit de reclamer, & quelques autres que les Benedictins s'attribuent. Ils ont eu quelques Cardinaux, comme Bessarion & Isidore de Constantinople, qui furent creatures d'Eugene IV. Pour ce qui est des Patriarches, Archevesques & Evêques de cet Ordre, il est certain que le nombre en est très grand ; puisque personne ne peut estre élevé à cette dignité dans tout l'Orient, & estre mesme Curé d'une simple Paroisse, s'il n'est Religieux de l'Ordre de saint Basile, ou de celui de saint Antoine : ce qui s'observe encore en Moscovie & dans les autres Provinces où le Rit Grec est toleré. Enfin les Religieux de saint Basile se glorifient d'avoir eu dans leur Ordre plusieurs Empereurs & Imperatrices, grand nombre de Rois & Reines, & dix neuf Princes & Princesses de la seule Maison des Comnenes.

Alphonf. Clavel, *Antiquedad. de la Religion de S. Basil. D.*
Apollin. d'Agresta, *Vit. de S. Basil. part. 5. D. Petr. Menniti,*
Kalendar. Ss. ord. S. Basilii. De Tillemont, *Hist. Eccl. Tom. 9.*
Hermant, *Vie de saint Basile.* & Bulteau, *Histoire Monastique d'Orient.*

CHAPITRE XIX.

Des Caloyers ou Moines Grecs, de leurs exercices, jeûnes & abstinences.

L'ESTIME que l'Eglise Greque fait de la vie Monastique est si grande, qu'elle la nomme l'Estat parfait, égal à celui des Anges, dans lequel on imite les actions de Jesus-Christ, & ce n'est que par elle seule qu'on s'elevé aux premières dignités Ecclesiastiques, comme nous avons dit dans le Chapitre precedent.

Les Grecs donnent à leurs Moines le nom de Caloyers qui

MOINES
GREGS.

veut dire, *bons Anciens*. Il y a de l'apparence que l'on appelloit ainsi dans les commencemens ceux qui estoient avancés en âge, & leurs Supérieurs; & que peu à peu ce nom qui n'estoit que comme un titre d'honneur, a esté donné indifferemment à ceux qui faisoient profession de la vie Monastique. Ils regardent tous saint Basile pour leur Pere & pour leur Fondateur, & ce seroit un crime parmi eux de suivre d'autre Regle que celle de ce saint Docteur. Comme il y a trois sortes de degrés parmi eux, des Novices appellés vulgairement *Archari*: des Profes ordinaires appellés *Microchemi*: & des plus parfaits appellés *Megalachemi*: il y a aussi trois differens habillemens pour eux; dont nous parlerons dans la suite. Ils sont encore divisés en Cœnobites, Anachoretés & Reclus. Les Reclus s'enferment dans des grottes ou cavernes au sommet des montagnes, d'où ils ne sortent jamais, s'abandonnant entièrement à la Providence. Ils ne vivent que des aumônes que leur envoient les Convents voisins, & ne mangent qu'une fois le jour des legumes bouillies dans de l'eau sans sel ni huile, & des fruits secs, avec du pain cuit sous la cendre, à la reserve des Fêtes solennelles, qu'ils font deux repas: & de tems en tems, il y a des Prestres qui les vont visiter & leur administrer les Sacremens.

Les Anachoretés se retirent de la conversation du monde, & habitent aux environs des Monasteres, dans des Ermitages, où il y a quelque petit enclos qu'ils cultivent, & d'où ils ne sortent que les Fêtes & les Dimanches, pour aller au Monastere voisin faire leurs devotions, & assister à l'Office, s'occupant le reste de la semaine à la Priere & à l'Oraison, faisant de grandes abstinences, & ne vivant que de leur travail.

Les Cœnobites ont toutes les heures de leur Office réglées depuis un Office particulier qu'ils chantent à minuit, jusqu'à Complies qui se disent après le soleil couché. La veille des Fêtes Solennelles, ils restent au chœur jusqu'à la pointe du jour employant toute la nuit à reciter le Pseauteur, Matines & Laudés, & à lire des Homelies: comme il est impossible que le sommeil ne les accable, il y a un Religieux qui a soin de les éveiller, & ils sont obligés d'aller faire trois genuflexions à la porte du Sanctuaire, & en s'en retournant, la reverence à droite & à gauche à leurs freres.

Cet Office est fort grand, il leur fait plus de six heures du-

Fait la journée pour le pouvoir seulement lire, ce qui est cause que plusieurs s'en dispensent facilement, soit parce qu'ils n'ont pas le tems ou la volonté d'y satisfaire, soit parce qu'ils n'ont pas de quoi acheter les livres qui sont nécessaires pour rendre leur Breviaire complet.

Ces livres sont au nombre de six presque tous *in folio*, imprimés la plupart à Venise. Le premier est le *Tiridion*, que l'on dit en Carême. Le second *l'Enchiridion*, où sont toutes les Oraisons. Le troisième se nomme *Paralitiaki*, où sont toutes les Hymnes, Cantiques & Antiennes qu'ils disent en l'honneur de la sainte Vierge, dont ils ont un très grand nombre. Le quatrième est le *Pentecostarion*, ce Livre contient seulement l'Office qui se dit depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte. Le cinquième est le *Mincen*, qui est l'Office de chaque mois. Et le sixième est *l'Horologion*, qui se doit dire tous les jours, parce que c'est dans ce Livre que sont contenus les Heures Canonales.

La longueur de cet Office & le prix de ces livres, sont cause que presque tous les Evêques, les Prestres & la plupart des Caloyers ne le disent jamais. Il n'y a guères qu'à *Montefanto* ou *Mont-athos*, ou bien à Neamogni dans l'Île de Chio & dans quelques Convents bien réglés, que l'on dit régulièrement cet Office; car tout le reste du Clergé Grec prend de lui même la dispense de ne le point dire, sans l'attendre du Patriarche, à qui on ne s'avise pas même de la demander; parce que n'ayant pas lui même le loisir de reciter un si long Office, il montre aux autres l'exemple d'en retrancher une bonne partie, ou de n'en rien dire du tout.

Dans les grands Monasteres les Religieux se levent à minuit, comme nous avons dit, pour dire un Office particulier qu'ils appellent *Mesonycticon*. Cet Office dure pour l'ordinaire deux heures; mais quand il arrive quelques grande Feste, soit d'obligation, soit de devotion, le *Mesonycticon* se change en *Olyniſticon*; c'est-à-dire qu'on le fait durer toute la nuit.

Après le *Mesonycticon* ou Office de minuit qui dure deux heures, les Religieux se retirent chacun dans sa Cellule jusqu'à cinq heures qu'ils reviennent à l'Eglise pour y dire Matines & Laudes avec Prime, qui se chante toujours au commencement du jour. Ils disposent tellement leur Office, que Prime se trouve toujours au lever du soleil, ensuite de quoi

MOINES
GRECS.

chacun se retire dans sa Cellule ou à son travail, jusqu'à neuf heures, que l'on retourne à l'Eglise pour y dire Tierce, Sexte & la Messe; après laquelle on va au Refectoire, où l'on fait la lecture pendant le dîner. Mais au sortir du repas, tant le matin que le soir, le Cuisinier se met à genoux à la porte du Refectoire; & comme s'il demandoit la recompense de ses peines ou le pardon de ses fautes, il dit de tems en tems aux Religieux: *Eulogiste Pateres*: benissez moi, mes Peres, & chacun d'eux le saluant, lui respond: *ô Theos syncorefi*, que Dieu vous benisse; puis s'estant tous retirés à leurs chambres, ils y demeurent s'ils veulent, ou vont travailler jusqu'à quatre heures, qu'ils s'assemblent à l'Eglise pour dire Vespres; après quoi ils font quelque petit exercice, & viennent souper à six heures. Le souper estant fini, ils rentrent à l'Eglise pour y dire un Office qu'ils nomment *Apodipho*, l'après soupé, qui est ce que nous appelons Complies, lequel estant fini environ les huit heures du soir, chacun se retire à sa chambre pour se coucher & se relever à minuit. Tous les jours après Matines le Superieur se tient à la porte de l'Eglise où les Religieux se prosternent à ses pieds pour dire leur coulepe. C'est ce qui s'observe dans les Convens bien réglés; & il y en a beaucoup plus de ceux où regne le desordre, que de ceux où l'observance reguliere est en pratique, la plupart faisant consister toute l'observance, dans les austérités & les mortifications, car ils ne mangent jamais de viande, & jeûnent trois fois la semaine, le Lundi, le Mercredi, & le Vendredi, pendant lesquels jeûnes, & ceux de leurs Carefmes, ils ne mangent qu'à deux heures après midi. Ils retournent néanmoins après Complies au Refectoire, où on leur presente de petits morceaux de pain dans un panier avec de l'eau; mais il n'y a ordinairement que les jeunes qui en prennent par necessité, & ils repassent à l'Eglise pour rendre graces à Dieu & faire la priere du soir, après laquelle le Superieur fait le signal, & chacun se retire en silence à sa Cellule.

Ils ont quatre Carefmes qui leur sont communs avec le reste du peuple de leur mesme Rit. Le plus grand & le premier, est celui de la Resurrection de Notre Seigneur qu'ils appellent la Grande Quarantaine, & qui dure huit semaines. Pendant la premiere ils peuvent manger du poisson, des œufs, du lait, du fromage; c'est pourquoi ils nomment cette semaine *la Tigrini*, qui signifie fromage. Pendant les sept semaines qui suivent,

ils

ils ne peuvent point manger de tous ces alimens. Il y a néanmoins quelques poissons qui leur sont permis comme ceux qui n'ont point de sang, tels que sont les Huitres, les Polypes, les Petalydes, les Seches, les Moules, les Escargots de mer, & les poissons à coquilles : il leur est aussi permis de manger de la bourargue qui est faite d'œufs sechés d'un poisson appelé Tétard ; & du Caviard composé aussi d'œufs d'un autre poisson appelé Maroni qui vient de la Mer-noire. Mais le jour de l'Annonciation de Notre-Dame, pourveu que cette Feste n'arrive point dans la semaine Sainte, ni le Dimanche des Rameaux, ils peuvent manger du poisson de toute sorte d'espece. Ainsi leur nourriture pendant ce tems-là est de choses mal saines & de dure digestion, avec des legumes, du ris, du miel, des olives, & des herbagés. A Zante la plupart des Grecs ne veulent pas même user d'huile, parce qu'elle est grasse, quoiqu'ils ne fassent pas de difficulté de manger des olives ; mais en Grece il n'y a que les Religieux, les Religieuses, & quelques devots qui s'en abstiennent. Pendant ce Carefme les Religieux ne boivent point de vin, ou du moins n'en doivent point boire, excepté le Samedi & le Dimanche ; & leur abstinence est si grande, que si durant le Carefme ils sont obligés, en parlant, de nommer seulement du lait, du beure ou du fromage, ils ajoutent toujours la parenthese de *Timitis agias saracostis*, sauf le respect du saint Carefme, & le Peuple à leur exemple en fait autant.

Le second Carefme est celui des Ss. Apostres, qui commence huit jours après la Pentecoste sans estre borné par des jours fixes ; car en certaines années il dure trois semaines, & quelquefois plus long-tems. Ils boivent du vin pendant ce jeûne, & mangent du poisson, mais ils s'abstiennent de laitages, & des autres choses qui ont rapport à la viande. Le troisième Carefme est celui de l'Assomption de Notre-Dame : il dure quatorze jours, pendant lesquels il ne leur est pas permis de manger du poisson, excepté le Dimanche & le jour de la Transfiguration de Notre-Seigneur. Le quatrième Carefme est celui que nous appellons de l'Advent, qu'ils commencent quarante jours avant Noel, & qu'ils observent de la même maniere que celui des Apostres. Outre ces Carefmes, qui comme nous avons dit sont communs avec les Seculiers, ils en ont encore trois autres, dont le premier commence avant la Feste

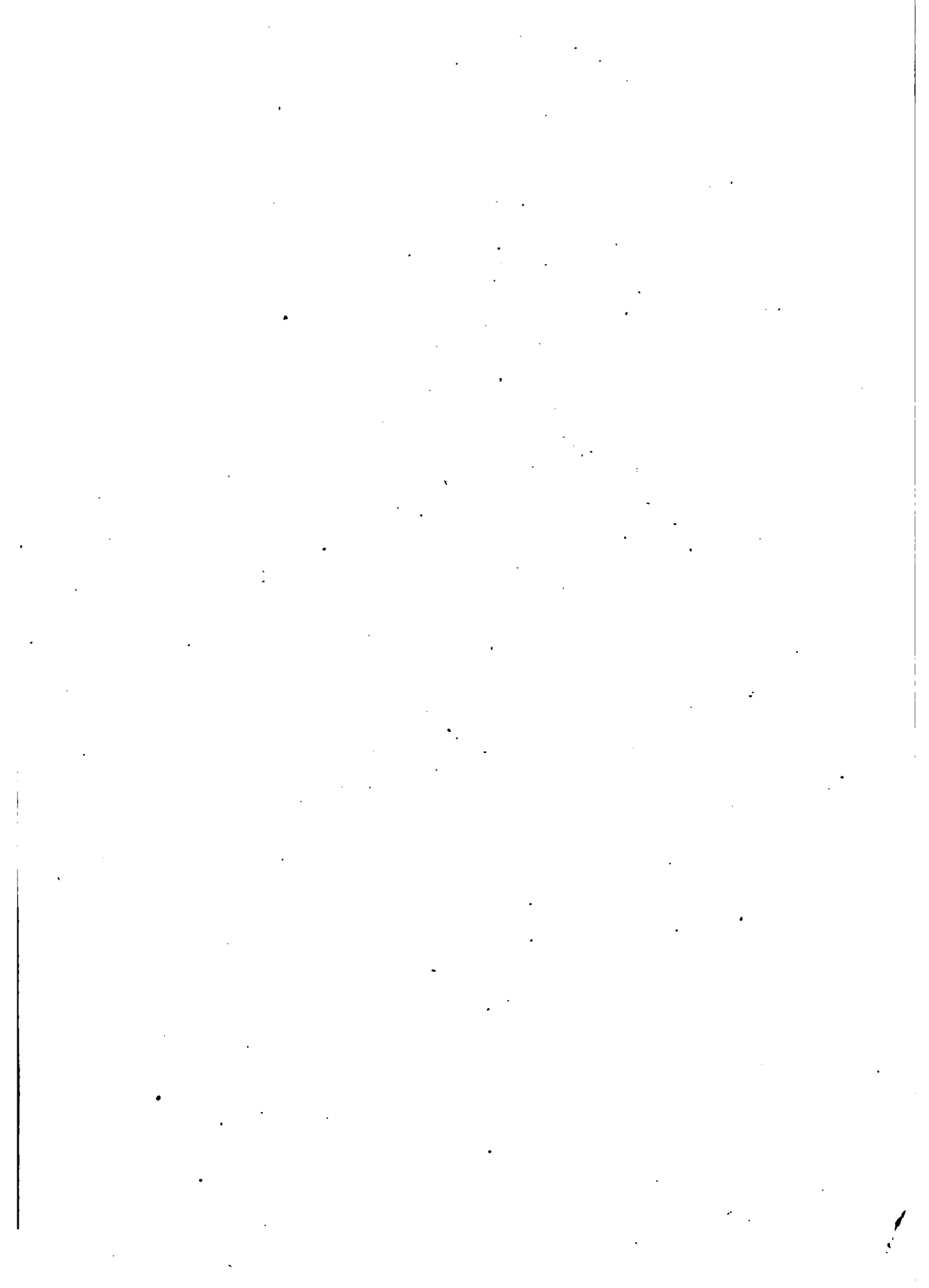
de saint Dimitri, & dure vingt-six jours. Le second est de quinze jours avant la Feste de l'Exaltation de la sainte Croix; & le troisième de huit jours avant la Feste de saint Michel. Tous les Grecs jeûnent encore les Vendredis & les Mercredis, & quelques-uns les Lundis; mais ils ont en horreur le jeûne des Ninivites ou de Jonas, que quelques Orientaux observent, comme nous avons dit dans les Chapitres précédens. Ils le regardent comme superstitieux; c'est pourquoi pendant la semaine que les autres jeûnent, ils mangent de la viande.

Lorsqu'il se presente quelqu'un pour embrasser la vie Monastique, on le fait postuler quelque tems, & étant admis on le fait venir à l'Eglise, où le Superieur lui demande, si c'est de son propre mouvement qu'il vient à Jesus-Christ: s'il n'y est point contraint par la necessité: s'il renonce au monde & à tout ce qui lui appartient: s'il perservera dans le Monastere & dans les exercices de la vie Monastique: s'il sera soumis à ses Superieurs: s'il gardera la chasteté jusqu'à la mort. Il l'exhorte de bien prendre garde aux engagemens qu'il va contracter avec Jesus-Christ; il l'avertit que les Anges sont prêts pour recevoir son Vœu, dont on lui demandera compte au jour du Jugement.

Le postulant aiant répondu qu'il se soumet à tout ce qu'on lui propose, le Superieur dit: *Notre Frere N. prend le commencement du saint & Monastique Habit; disons pour lui que le Seigneur lui fasse misericorde*: les Religieux repètent toujours par trois fois, *que le Seigneur lui fasse misericorde*. Il lui coupe les cheveux en forme de eroix en commençant par le sommet de la teste; il coupe ensuite le devant, le derriere, & les costés en disant: *Notre Frere N. les cheveux coupés, au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit; disons pour lui que le Seigneur lui fasse misericorde*. En lui donnant la Tunique: *Notre Frere N. est revêtu de la Tunique de justice pour gage du saint & Angelique Habit; disons &c.* En lui donnant le Bonnet: *Notre Frere N. reçoit le Casque sur sa teste, au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit; disons pour lui &c.* Voila en quoi consiste l'Habit des Religieux de la premiere classe; & lorsqu'ils l'ont porté pendant trois ans, on leur donne l'Habit des Profes, que l'on nomme le petit Habit, & qui se donne avec les ceremonies qui suivent.

Les Religieux aiant commencé leur Office, le Sacristain conduit hors del'Eglise celui qui doit prendre l'Habit; & com-





me il n'est pas encore reçu au nombre des Anges, & qu'il est dans le rang des penitens, il demeure à la porte de l'Eglise. En y allant il fait plusieurs genuflexions à l'un & à l'autre Chœur, & ensuite au Superieur. Estant sous le Vestibule, il ôte ses habits, c'est-à-dire la tunique qu'il a reçue à la prise d'Habit; & pendant qu'on dit la Messe, il a la teste & les pieds nuds, & n'a point de ceinture. En entrant dans l'Eglise on chante des Antiennes, lesquelles estant achevées, il est conduit par le Sacristain à la porte du Sanctuaire en faisant trois genuflexions en trois lieux differens. Il se tient de bout devant le Superieur qui lui dit: *Qu'il faut qu'il ouvre les oreilles du cœur, & qu'il entende la voix du Seigneur qui dit à ceux qui sont fatigués & chargés; de venir à lui & qu'il les soulagera, qu'il faut prendre son jong, & apprendre de lui qu'il est doux & humble de cœur, & qu'on y trouvera le repos de son ame.* Il l'exhorte à répondre exactement à toutes les demandes qu'il lui fera, qu'il doit sçavoir que Notre Seigneur Jesus-Christ, sa sainte Me re & les Anges sont presens pour écouter tout ce qu'il dira, afin qu'au jour du Jugement on lui donne la recompense, non pas conformément à ce qu'il aura promis, mais conformément à ce qu'il aura fait. Il lui demande ensuite pourquoi il s'approche de l'Autel: s'il veut estre revêtu de l'Habit Angelique: si c'est de sa propre volonté, sans contrainte & sans nécessité qu'il veut servir le Seigneur: s'il demeurera dans le Monastere, & s'il perseverera jusqu'à la mort dans les exercices de la vie Monastique: s'il veut garder la chasteté, observer la temperance, pratiquer la devotion, soutenir les afflictions & les austerités de la vie Monastique, & obeir jusqu'à la mort à son Superieur.

MOINES
GRICS.Math. II.
13. & 10.

Le Novice aiant répondu à toutes ces demandes, & témoigné vouloir prendre le petit Habit, le Superieur lui fait une exhortation qui renferme tous les devoirs auxquels il s'engage; & lui aiant encore demandé s'il promet de les remplir; le Novice l'aiant promis, le Superieur recite une Oraison, après laquelle il lui met entre les mains tous les habits dont il va estre revêtu, & recite d'autres Oraisons, après lesquelles il étend la main vers le costé de l'Evangile en disant: *Jesus-Christ est là invisiblement, voyez si personne ne vous contraint de recevoir l'Habit, & si vous souhaitez de votre propre mouvement estre revêtu du gage du grand & Angelique Habit.* Le Novice aiant répondu qu'il le demande de tout son cœur & de son propre

mouvement, le Superieur lui presente les cizeaux en disant: *Recevez ces cizeaux & donnez-les moi: ce qui se fait par trois fois, & le Superieur en les lui donnant la troisieme fois, dit: Voilà que vous les recevez de la main de Jesus-Christ, voiez dans quel ordre vous voulez estre inscrit, celui auquel vous approchez, & ce que vous quittez.* Il lui coupe ensuite les cheveux en forme de croix en disant: *Notre Frere a les cheveux coupés, au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit; disons pour lui, Seigneur faites lui misericorde.* En lui donnant la tunique: *Notre Frere N. est revêtu de la robe de joie, au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit; disons &c.* A la ceinture: *Notre Frere N. a les reins ceints de la vertu de verité pour marque de la mortification du corps & de la renouation de l'esprit, au nom du Pere, &c.* au bonnet ou calotte: *Notre Frere N. est couvert du casque, c'est-à-dire du chapeau de l'esperance du Salut, au nom du Pere, &c.* Au manteau: *Notre Frere N. reçoit le manteau, le gage du grand & Angelique Habit, qui est la couverture d'incorruption & de l'honnesteté, au nom du Pere, &c.* Aux sandales: *Notre Frere N. a pour chaussure des sandales en signe de la preparation de l'Evangile de paix, au nom &c.* Et enfin: *Notre Frere N. reçoit les arrhes ou le gage du grand & Angelique Habit, au nom &c.*

Cette ceremonie est suivie de quelques Prieres, après lesquelles on met en main du nouveau Profez le livre des Evangelles, une croix & un cierge, s'il est dans les Ordres sacrés; car s'il n'est que Laïc, on lui donne seulement la croix & le cierge. Le Superieur le baise ensuite, & les autres Religieux qui ont aussi des gerges à la main, vont baiser le livre des Evangelles, le Superieur, & ensuite la croix & l'habit du nouveau Profez. Il ne doit point sortir de l'Eglise pendant cinq jours, employant ce tems à la Priere & à la Meditation, & il ne doit pas mesme faire de lecture. Outre le bonnet ou calotte à oreille, qui est aussi pour les Novices, les Profez ont encore une cucule, qui est une espece de voile qu'ils mettent par dessus le bonnet: ils le jettent par derriere sur le dos, & il n'y a que deux morceaux larges de quatre doigts qui pendent par devant sur les épaules.

La ceremonie qui s'observe en donnant le grand & Angelique Habit à ceux qui le demandent, consiste en ce que l'on met les habits au milieu de l'Autel, & que l'on chante à Matines & à Laudes plusieurs Cantiques. Celui qui le doit recevoir



36

*Moine Grec,
Avec le grand et Angelique habit.*

est pendant la Messe sans cucule & à les pieds nus, On lui fait les mêmes interrogations qu'au petit Habit, l'instruction ou exhortation est plus longue aussi bien que les prières que l'on chante. On lui coupe encore les cheveux avec les mêmes ceremonies, on lui donne les mêmes habillemens; & ce qu'on y ajoute de plus, est un anable que le Superieur lui donne, en disant : *Notre frere. N. reçoit l'anable, au nom du Pere, du Fils, & du saint Esprit, prenant la Croix sur ses épaules & suivant Jesus-Christ; disons pour lui que le Seigneur lui fasse misericorde.* Cet anable consiste en un morceau d'étoffe quarré de la largeur d'un Palme que l'on attache sur les épaules avec des cordons cousus aux quatre coins, & dans lesquels on passe les bras. La Croix & les autres marques de la Passion de Notre Seigneur y sont représentés, ou bien une grande Croix au milieu, & quatre petites à ses costés avec ces lettres IC. XC. NC. *Jesus Christus Vincit.* Le P. Goard qui rapporte toutes ces ceremonies dans son Euchologe des Grecs, a néanmoins donné un Office du petit Habit, dont l'original est dans le Monastere de Grotta-Ferrata, par lequel il paroît que l'on donne aussi l'anable à ceux qui reçoivent le petit Habit. Ils le portent ordinairement sous la tunique, & y attachent une Croix de bois qui pend pardevant. La cucule de ceux qui ont le grand habit est différente de ceux qui n'ont que le petit habit, en ce que celle du grand habit couvre les épaules par devant & par derrière, aiant un capuce pointu & cinq Croix de ruban de laine qui y sont attachées, l'une sur le front, une sur la poitrine, une autre par derrière, & deux sur les épaules. Celui qui a esté revêtu de cet habit ne doit point sortir de l'Eglise pendant sept jours. Il a permission d'entrer dans le Sanctuaire, quoi qu'il ne soit pas dans les Ordres sacrés, & au huitième jour on lui oste dans le Sanctuaire la cucule & les autres habits, qui pourroient l'empescher de travailler, ce qui se fait en recitant plusieurs Oraisons. Tant ceux du petit habit, que ceux du grand & Angelique habit, laissent croître leurs cheveux. Il y a mesme de ces derniers qui croient que c'est une plus grande perfection de ne raccommo-der jamais leurs habits, de ne point couper leurs ongles, ny laver leurs mains.

Les Ceremonies que nous venons de descrire s'observoient autrefois exactement; il se peut faire qu'elles soient encore

MOINES
GRECS.

en pratique dans quelques Monasteres bien reglés ; mais comme il s'en trouve peu presentement , si ce n'est au Mont Athos, & que dans ces Convents peu reglés la plupart des Superieurs & des Religieux sont fort ignorans, & presque tous Heretiques & Schismatiques , ils ne les observent pas si exactement. On en voit peu qui soient revestus du petit & du grand & Angelique habit, & ceux que l'on voit ordinairement dans le Levant n'ont pour tout habillement qu'un Doliman ou veste de couleur minime qui descend jusqu'à la cheville du pied. Ce Doliman est serré d'une ceinture de toile brune qui fait plusieurs tours au tour du corps , & par dessus ce Doliman ils ont une autre veste, ou tunique qui a les manches mediocrement larges. Cette veste ne se ferme jamais , quoiqu'il y ait quantité de petits boutons depuis le haut jusqu'en bas , elle descend seulement jusqu'à la moitié des jambes. Par dessous ces habits ils portent des chemises de toile , dont les manches qui sont ouvertes par le bas descendent aussi-bien que le Doliman jusqu'au poignet , & un caleçon de toile en esté, ou de drap en hyver , qui leur tombe , en faisant beaucoup de plis, jusqu'à la cheville du pied. Ils ont des chaufsons de Maroquin violet attachés à ce caleçon , & ont pour chaussure des Babouches ou pentoufles qui se terminent en pointe , comme portent tous les Levantins, auxquelles il n'y a ni talons ni quartiers. Ils ne portent point la cucule ou voile dont nous avons parlé , comme on peut voir dans la figure que nous avons fait graver sur un dessein qui m'a esté envoié d'Alep , & c'est proprement l'habit des Novices. C'est pour-quoi nous l'avons mise la premiere des trois que nous donnons, & qui representent les differens habillemens des Religieux Grecs , suivant les trois estats de Novices , de Parfaits , & de plus Parfaits.

Tous les Religieux travaillent au bien du Monastere pendant qu'ils y demeurent. Les uns ont le soin des fruits , les autres des grains , les autres des troupeaux , & generalement de tout ce qui peut appartenir au Convent. Ils se servent en cela du secours de leurs Novices , qu'ils emploient durant leur Noviciat plus souvent à la campagne , qu'aux exercices de la Meditation & de la Retraite spirituelle , à quoi ils ne s'appliquent gueres , non plus qu'à l'estude ; ce qui fait que ces Caloyers sont extremement grossiers & ignorans. A peine en

trouve-t-on dans les plus grands Convents qui entendent quelque chose du Grec Litteral, dans lequel sont escripts tous leurs Offices & toutes leurs prieres. MOINES
GRECS

La necessité que ces Caloyers ont de cultiver eux-mêmes leurs terres , leur font recevoir quantité de Freres Laïcs. Il n'y a gueres de Convents qui n'en aient pour le moins autant que de Religieux destinés pour le Chœur. Ces Freres sont presque tout le jour à la campagne , & ne reviennent que le soir à la maison , où, nonobstant la fatigue de leur travail , ils ne laissent pas d'assister à une longue Priere & d'y faire quantité de genuflexions , qu'ils appellent *Metamai*, c'est-à-dire inclinations jusqu'à terre ; après quoi s'estant contentés d'un souper fort leger , ils vont se reposer de leurs peines sur un lit qui n'est gueres moins dure que du bois , en attendant que la Priere du matin soit sonnée , & que le point du jour les rappelle à leur travail.

Sur tous ces Religieux il y a des Visiteurs ou Exarques, dont nous avons décrit les fonctions dans le dernier Paragraphe de la Dissertation préliminaire. Ils n'entreprennent la visite des Convents qui leur sont soumis , que pour en tirer la somme d'argent que le Patriarche leur demande ; & ces pauvres Caloyers ont beau travailler , fatiguer & faire suer leurs Freres Laïcs , ils ont toujours beaucoup de peine à amasser quelque chose , soit pour la Communauté , soit pour leur particulier ; d'autant que leur Patriarche leur envoie souvent ces sortes de Visiteurs pour les descharger de ce qu'ils ont de meilleur. Nonobstant toutes ces taxes que les Religieux Grecs sont obligés de payer , tant à leur Patriarche qu'aux Turcs , il ne laisse pas d'y avoir des Convents bien rentés , & des Religieux assez riches en leur particulier pour oser quelquefois encherir sur le Patriarche même , & s'emparer du Siege à force d'argent.

Les Egumenes ou Superieurs des Monasteres sont fort estimés & respectés des Religieux , principalement dans les grands Monasteres ou Convents bien réglés ; car dans les petits où il y a quelques autres anciens Religieux , ils ne sont pas si absolus. Ils ont quelquefois même assez de peine à se faire obéir ; sur tout lorsqu'ils enjoignent quelques penitences qui ne consistent qu'à faire plusieurs genuflexions & à jeûner quelquefois , car pour d'autres peines les Superieurs

Moines
Grecs

n'osent pas même seulement en parler. Ils craindroient qu'en menaçant un Religieux de quelque chastiment, ils ne lui donnassent lieu de s'en exempter pour toujours en proferant quelques paroles, ou bien en levant seulement la main vers le Ciel pour se faire Turc. Ainsi la crainte que les Superieurs ont de perdre tout-à-fait les gens en voulant les châtier un peu rudement, fait que toutes les penitences que l'on donne sont toutes legeres ou volontaires, à moins que l'on ne trouve un sujet tout-à-fait soumis, qui se porte lui-même à recevoir de bon cœur tout ce que l'on voudra lui imposer de plus rude.

Après que le Superieur a esté élu par les Religieux, il doit estre confirmé par l'Evesque, ce qui se fait de cette maniere. L'Evesque vient au Monastere, où, après avoir recité quelques Prières, les Religieux lui presentent celui qui a esté élu, en lui disant : *Le Reverendissime Prestre Moine N. élu est présenté pour estre confirmé & établi Superieur de ce Venerable Monastere N.* L'Evesque lui mettant la main sur la teste dit une Oraison : on chante ensuite quelques Antiennes, après lesquelles on fait asseoir le nouveau élu au milieu de l'Eglise, on lui oste son manteau, on lui en donne un neuf : l'Evesque dit : *Le Serviteur de Dieu est mis sur le Siege, & fait Superieur & Pasteur de ce Venerable Monastere N.* Les Religieux le levent ensuite de son siege en disant trois fois : *Il est digne.* L'Evesque l'embrasse, & les Religieux en font de même ; & l'Evesque, en lui mettant en main le Baston Pastoral, lui dit : *Recevez ce Baston qui vous doit servir d'appui pour gouverner votre Troupeau, parce que Dieu vous en demandera compte au jour du Jugement.* On souhaite enfin plusieurs années au Pontife & au Superieur, & on commence la Messe.

Nous ajoûterons encore une ceremonie qui s'observe aux Enterremens des Religieux Grecs. Comme après leur mort on doit laver leurs corps, mais qu'ils ne peuvent pas estre veus nus ; celui qui est commis pour cet effet, trempe une esponge dans de l'eau tiède, & en la pressant, en fait sortir l'eau qu'il repand en forme de croix sur le front du Mort, sur sa poitrine, sur ses mains, sur ses pieds, & sur ses genoux. On lui oste ses vieux habits, on lui en donne de propres ; & s'il est du grand & Angelique Habit, on lui met la cuculle & l'on fait descendre son bonnet jusque sur la barbe, afin que son

T. I. P. 193.



Patriarche Grec, de Jerusalem.

son visage soit caché. On lui met aussi l'anable, le manteau, la ceinture & des sandales neuves. On estend ensuite par terre une couverture de laine dans laquelle on ensevelit le corps, en liant cette couverture en trois endroits en forme de croix avec un cordon de laine, sur la teste, sur la poitrine, & sur les genoux seulement, ce qui reste de ce cordon sert à lier les pieds. Les Prieres, qui sont fort longues aussi-bien qu'aux Enterremens des seculiers, estant finies, on porte le corps à la sepulture, on s'arreste trois fois en y allant; & à chaque fois on dit de nouvelles Prieres & Oraisons sur le corps. Quand on l'a mis dans la fosse, & qu'on a jetté de la terre dessus, on y répand aussi de l'huile de la Lampe.

MONASTÈRES DES MOINES GRECS.

Jacob Goart, *Eucologium sive Rituale Græcor. Grelot, Relation de Constantinople. La Croix, Turquie Chrestienne, & D. Apollinaire d'Agresta, Vit. di S. Basilio part. 5.*

CHAPITRE XX.

Des principaux Monasteres de Caloyers ou Moines Grecs.

QUOIQUE l'Ordre de saint Basile ait perdu une infinité de Monasteres en Asie & en Europe, par le changement de Religion qui est arrivé dans les lieux où ils estoient situés, & qui sont presentement sous la domination des Turcs & autres Princes Mahometans; neanmoins la Providence divine a permis qu'il s'en soit conservé un grand nombre, pour témoigner quelle estoit autrefois la grandeur de cet Ordre. Le plus considerable des Monasteres que les Caloyers Grecs ont en Asie, est celui du Mont-Sinaï, qui fut fondé par l'Empereur Justinien, & doté de soixante mille escus de revenu. Les Grecs lui ont donné le nom de sainte Metamorphose, & les Latins celui de la Transfiguration de Notre-Seigneur Jesus-Christ. L'Abbé de ce Monastere qui est aussi Archevesque, a sous lui deux cens Religieux, outre ceux qui demeurent en plusieurs endroits, tant de cette Montagne, que de celle qu'on nomme de sainte Catherine, à cause que le corps de cette Sainte y fut porté par les Anges, d'où il a esté depuis transporté par ces Religieux dans leur Monastere de saint Sauveur.

Ce Monastere a esté autrefois très-recommandable par la

MONASTÈRES DES
MOINES
GRECS.

saincteté des Religieux qui y ont demeuré, comme saint Athanase de Sinai, & saint Jean Climaque qui y a composé son Escelle sainte. Il est au bas de la Montagne où l'on montoit autrefois depuis le pied jusqu'au sommet par quatorze cens degres qu'on prétend avoir esté faits par ordre de l'Imperatrice sainte Helene, & dont on voit encore les vestiges. Ce Convent est un grand bastiment de figure quarrée, entouré de murailles de cinquante pieds de hauteur. Elles n'ont qu'une porte qui est même bouchée pour en defendre l'entrée aux Arabes ; & du costé de l'Orient, il y a une fenestre par où ceux de dedans tirent les Pelerins avec une Corbeille qu'ils descendent au bout d'une corde passée dans une poulie ; & par cette fenestre & cette même corde, ils envoient à manger aux Arabes. Il y a plusieurs Granges ou Metairies dans plusieurs endroits de la Chrestienté qui appartiennent à ce Monastere. Il y en a une entre les autres à Messine, nommée sainte Catherine des Grecs, qui a titre de Prieuré & où reside un Prieur avec quelques Religieux qui y sont envoyés par l'Abbé du Mont-Sinai. Ils y officient selon le Rit Grec d'Orient ; mais quand ils arrivent, il faut qu'ils renoncent à leurs erreurs, & fassent profession de la Foi Catholique.

Quoique la ville de Torre située sur le bord de la Mer-Rouge, paroisse voisine du Mont-Sinai, d'où l'on la découvre ; elle en est néanmoins éloignée de cinquante milles. Les Moines Grecs y ont aussi un Convent dédié à sainte Catherine & à l'Apparition de Dieu à Moïse dans le Buisson ardent. Ils ont fait depuis long-tems un Jardin fort spacieux à demie lieuë de cette ville dans un lieu que l'Ecriture appelle *Elim*, & où elle marque qu'il y avoit soixante & dix Palmiers, & douze Fontaines ameres que Moïse rendit douces en y jettant un morceau de bois quand les Israélites y passerent. Il y a presentement plus de deux mille Palmiers. Les douze sources qui y estoient du tems de Moïse se voient encore dans ce lieu, la plupart étant dans l'enclos du Jardin, & elles ont repris leur premiere amertume, elles sont chaudes, & il y en a une où l'on se baigne : les Arabes l'appellent *Haman-Moufa*, c'est-à-dire Bain de Moïse. Les Religieux retirent quelque revenu du grand nombre de Palmiers qui sont dans ce Jardin, ils produisent les dattes les plus douces de la contrée, & on n'en voit aucun des soixante & dix dont l'Ecriture-sainte rend témoignage.

Dans la Palestine à quatre ou cinq lieues de Jerusalem & à trois de Bethléem , il y a le Monastere de S. Sabas situé dans un lieu desert & le plus sterile qu'on se puisse imaginer , quoique du tems de ce saint Abbé il y eust en mesme tems une grande multitude de Moines qui se retiroient & vivoient dans des Laues , dont la plupart estoient des cavernes & destanieres qui se voient au tour de ce Monastere dans la pente d'une longue & rude Montagne , au pied de laquelle passe le Torrent de Cedron. Presentement le nombre de ces Religieux est reduit à quinze qui suivent la Regle de saint Basile & demeurent dans ce Monastere , dont l'Eglise est belle , devote & fort bien entretenue , par le moien des aumosnes que les Grecs y envoient. La porte du Convent est toute couverte de peaux de Crocodiles , de peur que les Arabes n'y mettent le feu , ou ne la rompent à coups de pierres. A trois cens pas de l'Eglise , il y a une Tour separée du Convent par un profond precipice. Cette Tour a douze toises en quarré & dix de hauteur , y aiant à trois toises de terre une petite fenestre pour passer un homme. Il y a toujours un Religieux qui demeure en ce lieu , vivant comme un Reclus. Le P. Eugene Roger Recollet , dans son voiage de Terre-Sainte , dit que lorsqu'il y fut , il y avoit un Frere laïc qui demouroit dans cette Tour depuis vingt-deux ans , & ne descendoit que trois fois l'an à Noël , à Pâques , & au jour de saint Sabas , pour recevoir les Sacremens , & remontoit ensuite dans sa Tour , où les Religieux lui donnoient sa nourriture dans un panier , qu'il tiroit avec une corde attachée d'un costé à cette Tour & de l'autre au Dosme de l'Eglise , où sont aussi attachées deux sonetes que le Religieux qui demeure en cette Tour sonne pour avertir les Religieux , lorsqu'il voit approcher les Arabes , ou des Lions , des Tigres & autres bestes feroces. Les autres Convents que les Moines Grecs ont en Asie , sont peu considerables.

Ils en ont un plus grand nombre en Europe. Nous commencerons par ceux qui sont sur le Mont-Himette dans l'Attique , d'où l'on decouvre non seulement toute l'Attique , mais aussi une grande partie de l'Archipel & de la Morée , l'Istme de Corinthe , & Negrepont de l'autre costé jusqu'à l'Euripe , & qui n'est éloigné d'Athenes que de quatre lieues. Les Moines Grecs y ont deux Monasteres , dont l'un s'appelle *Hagio-Ja-*

niho-Charias, & l'autre *Agios-Kyriani*, ce dernier est assez bien basti pour le païs. Il ne paie qu'un Sequin ou piece d'or qui vaut deux écus & demi, pour tribut. Cela vient de ce que, lorsque Mahomet II. prit Athenes, ce fut l'Egumene ou Abbe d'*Agios-Kyriani*, qui lui porta les clefs de la ville, & la joie que cet Empereur en eut, lui fit imposer à cette Maison un tribut si mediocre. On trouve encore sur cette Montagne un autre Monastere abandonné, & on dit que les Italiens y avoient autrefois une Eglise commune avec les Grecs, appelée *Agios-Giorgios-ho-Koutelas*. Ils ont aussi quelques Monasteres à Athenes.

A Pendeli ou *Penteli*, autre Montagne de l'Attique dans le voisinage d'Athenes, il y a un Monastere au pied de cette Montagne dont il porte le nom. C'est un des plus celebres de la Grece, & il y a ordinairement plus de cent Religieux qui paient tous les ans de *Carach* ou de tribut six mille livres pesant de miel, pour la Mosquée neuve que la Sultane mere de l'Empereur Mahomet IV. a fait bastir à Constantinople, & ils sont encore obligés d'en fournir autant à raison de cinq Piastrs le quintal. Ils ont rarement moins de cinq mille Esclaves d'Abeilles, outre beaucoup de terres labourables, des troupeaux de brebis & autre bestail, avec de grands vignobles & quantité d'Oliviers. La situation de ce Monastere est fort agreable pendant l'Este, à cause qu'elle est entre les croupes de la Montagne, d'où sortent plusieurs ruisseaux qui se rendent dans des Reservoirs pour conserver du poisson, & pour faire tourner leurs Moulins. Ils ont une assez belle Bibliothèque dont la plupart des Livres sont manuscrits, ils consistent en un grand nombre de Volumes de Peres Grecs.

A Naxe Isle de la Mer-Egée ils y ont plusieurs Monasteres, dont l'un des principaux appelé *Fanaromeni*, est dédié à la sainte Vierge, à cause d'un tableau où elle est représentée, & qu'on trouva en celieu-là. Ce Monastere est basti depuis peu de tems. Il y a soixante-dix chambres, sans celles qui sont sous terre. L'Eglise est petite, mais bien bastie, & elle n'est desservie que par dix Moines qui sont fort ignorans.

A Paros autre Isle de la Mer-Egée l'une des Cyclades, les Moines Grecs y ont six ou sept Monasteres qui sont fort beaux, où ils vivent fort commodément. Celui qui est dans la ville de Kefulo est dédié à saint Antoine. Il y a ordinairement dou-

de Religieux qui sont gouvernés par un Abbé.

Celui de Calimache, l'un des principaux village de l'Isle de Chio, qui est encore une Isle de la Mer-Egée, est très considérable. Il est situé parmi les forests & les rochers; on le nomme *Niamogni*, qui veut dire seule Vierge. L'Eglise est grande & belle. Elle fut bastie à l'occasion d'une image de la sainte Vierge trouvée miraculeusement sur un arbre, demeuré seul de plusieurs ausqels on avoit mis le feu. Constantin Monomaque Empereur de Constantinople, averti de ce miracle, fit Vœu de bastir une Eglise en ce lieu-là, s'il remontoit sur le trône d'où il avoit esté chassé, ce qu'il executa l'an 1050. Elle est ornée de quantité de pièces de marbre & de porphyre qu'il y fit porter de Constantinople, entr'autres, de trente-deux colonnes de marbre. Le Dome est tout revetu de peintures à la mosaïque. Cette Eglise est si bien entretenue, qu'elle semble toute neuve. Derrière le grand Autel, on voit l'image miraculeuse peinte sur bois, & le lieu où estoit planté l'arbre qui la portoit. Ce lieu est enfermé dans l'Eglise. Le Convent est fort grand & basti en maniere de Chateau. Les femmes n'y entrent point, & il y a ordinairement deux cens Caloyers gouvernés par un Abbé. Ils ne passent point ce nombre, & quand il y a des places vacantes, ceux qui les veulent remplir paient cent piastres, & portent tout leur bien au Convent, où ils en jouissent toute leur vie, sans en pouvoir donner que le tiers, encore faut-il que cette donation se fasse à quelque parent ou à quelque ami qui se fasse Caloyer; desorte que le Convent ne perd rien du fond. Il fournit tous les jours à chacun des Caloyers du pain noir, d'assez mauvais vin, & du fromage pourri, c'est à eux à se pourvoir pour le reste. Ils ne mangent ensemble dans le Refectoire que les Dimanches, & les grandes Fêtes. Le revenu du Convent est de plus de soixante mille piastres, dont ils en paient tous les ans cinq cens au Grand Seigneur. Ils ont aussi d'autres Convents dans la même Isle, mais peu considérables.

Dans l'Isle d'Andra, anciennement *Andros*, proche des villages d'*Arni* & d'*Amolacos*, il y a un Convent de cent Caloyers appelé *Tagia*. Il est basti en forme de forreresse, & a une Eglise très bien ornée, quoique petite. Ces Moines donnent à manger aux Etrangers pendant tout le tems qu'ils demeurent là; & quand ils s'en vont, ils leur fournissent de quoi

retourner, ce qu'ils font facilement à cause des grands revenus dont ils jouissent. Ils ont encore dans cette Isle qui est la plus fertile de tout l'Archipel, six autres petits Monasteres.

A Patras ville de Peloponese, ils ont aussi un Convent. Et sur le chemin de cette ville à Glycana, est le Monastere de *Hierocomium*, où il y a environ douze Caloyers & une Eglise dediée à la *Panagia*, c'est-à-dire à la sainte Vierge. Elle est bâtie à la grecque avec quelques petites colonnes d'ordre Ionique, tirées des débris de la forteresse d'*Acaya* qui estoit à dix milles de *Patras*, comme il paroist par une pancarte de ce Convent.

Il y a dans Amourgo, l'une des Isles Sporades, deux choses curieuses à voir; l'une est le Monastere de Notre Dame des Caloyers Grecs. Il est pratiqué dans une caverne large & profonde, sur le penchant d'une montagne très-haute, du costé du levant. On n'y peut aller que par un sentier fort étroit dans le roc, & pour entrer dans le Monastere, il faut monter une échelle de quinze ou vingt échelons. Au haut de cette échelle on trouve une petite porte de fer qui est la seule entrée. L'Eglise, le Refectoire, & les Cellules des Religieux qui vivent en Communauté, & qui sont au nombre de cent dans cette grotte, sont presque toutes creusées dans le roc avec un artifice admirable. L'autre chose remarquable dans cette Isle qui a une singularité surprenante, c'est l'Urne de saint George. A l'entrée de l'Eglise de ce Saint, on voit un gros marbre, enfoncé en terre, creusé & poli en dedans, a peu près en forme de ruche. Cette concavité se remplit d'eau, & se vuide d'elle-mesme sans que l'on puisse sçavoir ce qui donne à l'eau ce mouvement, & par où elle peut passer, le marbre estant très épais, & si poli par dedans, avec une si grande continuité de parties, qu'on n'y apperçoit pas la moindre interruption ni le moindre petit trou : outre que l'ouverture est toujours bien fermée à la clef. Ce qui surprend davantage, c'est que dans l'espace d'une heure, l'Urne se remplit & se vuide visiblement plusieurs fois. On la voit si pleine en un moment, que l'eau regorge dessus; & elle devient si seiche un moment après, qu'il ne paroist pas qu'il y ait eu de l'eau. Les Grecs du païs qui ont un voiage à faire, ont la superstition de venir consulter l'Urne avant leur depart. Si l'eau y monte, le succès en doit estre heureux. Si au contraire l'Urne est seiche & que

l'eau y soit basse ; ils en tirent un mauvais augure , & ne parlent point ; à moins que les affaires qui les y obligent , ne soient fort pressées. Ce miracle prétendu dont il est parlé dans toute la Grece , est fort lucratif au Papas ou Curé de cette Eglise de saint George , où le concours des Grecs est continu. On y vient des lieux les plus éloignés ; les uns serieusement pour s'instruire de l'avenir , les autres pour estre témoins oculaires de la chose , & quelques-uns seulement par divertissement & pour se moquer de la credulité de ces peuples.

Mais de tous les Monasteres des Caloyers Grecs, il n'y en a point de plus celebres ni où ces Religieux soient en plus grande estime , que ceux du Mont-Athos dans la Macedoine. Les Grecs donnent à cette montagne le nom d'*Agios-oros* , c'est-à-dire le saint Mont. Il s'avance dans la mer depuis la plaine par l'espace de soixante-quinze milles , & en a cent cinquante de circuit. Les Modernes lui donnent la longueur de trois journées & la largeur d'une demie. Les Caloyers en sont entièrement les maîtres , il n'y a qu'eux qui y demeurent , & il y a des Escrivains qui disent qu'aucun seculier ne peut demeurer dans cette peninsule : encore moins les femmes , qui n'y peuvent pas même entrer. Les Religieux y vivent si regulierement , & y sont en si grande estime , que les Turcs mêmes se recommandent à leurs prieres. Il y a vingt-trois Monasteres , dans lesquels , du tems de Bellon qui fit la Description de ce Mont en 1553. il y avoit cinq à six mille Moines , y en ayant quelques-uns dans lesquels il y en avoit trois cens , dans d'autres deux cens , & dans les autres plus ou moins de cent ou cent cinquante. Mais presentement le nombre de ces Moines n'est pas si considerable , il n'y en a guères plus de deux mille dans tous ces Monasteres , dont voici les noms : *Panagia* , *Anna Laura* , *Carracalles* , *Iberon* , *Vatopedi* , *Chilantari* , *Dyonision* , *Panto-crateron* , *Xeropotani* , *Custumfi* , *Protaton* , *Simon Petra* , *Zographi* , *Dothiari* , *Agios Paulos* , *Xenophos* , *Gregorios* , *Philoteos* , *Esphigmeni* , *Russion* , *Castra moniti* & *Stauroniceta*. Tous ces Monasteres sont autour de la montagne , excepté cinq , qui sont éloignés de la mer , & situés dans des vallées & des bois. Selon Jean Comnene Medecin de Valachie , qui a demeuré long-tems au Mont-Athos , dont il a fait la Description qu'il fit imprimer en 1701. & que Dom Bernard de Montfaucon Benedictin de la Congregation de saint Maur nous a donnée dans sa Paleographie Grecque en

MONAS-
TERES DES
MOINES
GRECS.

1708. il n'y a rien dans ces Monasteres & dans leurs Eglises qui ne soit admirable & incomparable. Tout y est magnifique, & il s'estonne, qu'après tant d'irruptions des Barbares, & depuis près de trois cens ans que ce lieu est sous la domination du Turc, ils n'aient rien perdu de leur magnificence, & qu'estant en si grand nombre dans un mesme lieu, ils aient esté tous conservés dans leur entier. Les Grecs y viennent de toutes les Provinces d'Orient pour y visiter à certain tems de l'année tous ces Monasteres, leurs Eglises, les Cellules des Religieux, & les Européens y viennent aussi, tant par curiosité que par devotion. Les principaux de ces Monasteres, sont ceux de la *Panagia* & d'*Anna Laura*. On y trouve encore plusieurs Ermitages avec leurs Chapelles & des logemens, & ceux qui y demeurent sont appelés Peres, Ascetes, Ermites, Celliotes, & Anachorettes. Les Religieux qui aspirent aux premieres dignités, viennent aussi de tous les endroits d'Orient faire leur Noviciat dans ces Monasteres, où ils passent quelques années à s'instruire de tous les mysteres de la Religion Chrestienne & des devoirs de la vie Monastique, & retournent ensuite dans leurs païs où ils sont reçus comme des Apostres. Il y en vient mesme de Moscovie, & il y a un Monastere pour ceux de leur Nation, & un autre pour les Georgiens. On leur inspire sur tout une grande aversion pour le Pape; car les Religieux du Mont-Athos ne manquent pas de dire aux Grecs qui y viennent, & de leur conter entr'autres fables; qu'un Pontife Romain estant venu visiter ces Monasteres en avoit pillé & brûlé quelques-uns à cause que les Religieux avoient refusé de l'adorer; c'est de cette maniere qu'ils entretiennent le Peuple dans le Schisme. Ils parcourent dans les tems de l'Avent & du Careme les Isles de l'Archipel où il n'y a point de Monasteres, pour administrer les Sacremens à ceux de leur Rit; & comme ils sont plus hardis que les simples Prestres; & qu'ils n'oublient pas de crier bien haut contre le Pape; cette hardiesse fait que tout le monde court à eux. Les grosses retributions qu'ils tirent des Confessions & de leurs declamations contre les Latins, sont le principal motif qui les fait sortir de leur retraite. Ils ont ainsi que les autres Prestres une maniere de penitence assez nouvelle qu'ils imposent aux grands pecheurs qui se confessent à eux; c'est de les obliger à prendre l'onction entre les deux épaules un certain nombre de fois, en don-

nant

T. I. P. 201.



Moine Mingrelien.

nant pour chaque onction les uns un écu, les autres plus ou moins, selon leurs pechés, ce qui leur produit de grosses sommes. Lorsque la sterilité de la terre ôte la subsistance des Religieux qui demeurent au Mont-Athos, ils vont quester dans les Provinces pour les besoins de cette sainte montagne & reçoivent de grandes aumônes. Ceux qui ne sont pas dans les Ordres sacrés y cultivent les terres & les vignes; mais les Presêtres & les Diacres, que la dignité de leur caractère exemte des œuvres serviles, s'emploient à la lecture & à copier des livres d'Eglise. Comnene parle de plusieurs Bibliothèques qui sont dans ces Monasteres. On ne nourrit dans cette Peninsule ni poules, ni pigeons, ni autres volailles. Les brebis, les bœufs, les vaches & autres animaux à manger en sont aussi bannis, à cause que ces Religieux font toujours abstinence & vivent très austèrement.

Bernardus de Montfaucon, *Paleographia Græca*. Davity, *Description de l'Asie & de l'Europe*. La Croix, *Turquie Chrestienne* liv. 1. Eugene Roger, *Voïage de Terre sainte*. Copin, *Bouclier de l'Europe*. Spon, *Voïage de Grece*. Weheler, *Voïage d'Athènes*. Guillet, *Athènes ancienne & moderne*. Thevenot, *Voyage du Levant, & l'Hist. nouvelle des Anciens Ducs de l'Archipel*.

MELCHITES GEORGIENS ET MINGRELIENS.

CHAPITRE XXI.

Des Moines Melchites Georgiens & Mingreliens.

On appelle Melchites dans le Levant les Syriens ou Souriens, les Coptes ou Egyptiens, & les autres Nations de l'Eglise Orientale, qui n'étant pas de véritables Grecs; ont néanmoins embrassé le sentiment commun des Grecs, & le nom de Melchites, c'est-à-dire Royalistes, leur a été donné parce qu'ils ont obéi aux décisions du Concile de Calcedoine avec l'Empereur Marcien. Ce furent les Sectaires du Levant qui donnerent ce nom aux Orthodoxes qui suivoient la Religion de l'Empereur, le mot de Melchite venant du mot Hébreu *Melech*, qui signifie Roi ou Prince. Mais les Melchites ne sont pas pour cela présentement Orthodoxes; car ils ont embrassé les erreurs des Grecs, & il n'y a point de Chrétiens qui soient si fort opposés à la primauté du Pape. Il y a parmi

MELCHITES, GEORGIENS ET MINGRELIENS.

eux des Religieux & des Religieuses qui suivent aussi avec les Moines Grecs la Regle de saint Basile. Les Religieux ont deux beaux Monasteres à Damas, & les Religieuses en ont aussi deux qui sont fort riches & éloignés d'une journée de la même ville. Elles gardent la closture & ne sortent point. Les Melchites Officient en langue Arabe. C'est ce que j'ai appris de plusieurs Levantins, entr'autres de M. Marc-Joseph Patriarche des Nestoriens, & de M. Saphar Evêque de Mardin.

Les Georgiens suivent en partie la Secte des Armeniens, & en partie celle des Grecs. Le Prince, quoique Mahometan de religion, nomme aux dignités Ecclesiastiques, & y élève ordinairement ses parens. Leur Religion n'est guères différente de celle des Mingreliens, & les uns & les autres n'ont seulement que le nom de Chrestien, y en ayant une grande partie qui ne sont pas baptisés par l'ignorance des Evêques & des Prestres, qui, la plupart, ne savent pas la forme du Baptême. C'est beaucoup lorsque le Catholicos, qui est le Chef du Clergé, sait lire, aussi-bien que les Evêques qui n'ont aucun soin des âmes, qui ne visitent ni leurs Eglises, ni leurs Dioceses, & dont l'occupation ordinaire, est d'être dans des festins continuels & de s'enivrer presque tous les jours. Leur principal revenu consiste en ce qu'ils retirent des femmes & des enfans de leurs Vassaux qu'ils vendent aux Turcs.

Ces Peuples reconnoissoient autrefois le Patriarche d'Antioche; maintenant ils obeïssent à celui de Constantinople, & ont néanmoins chacun un Primat de leur Nation qu'ils appellent *Catholicos*, & qui ont aussi chacun leur juridiction particuliere. Il y avoit autrefois douze Evêchés dans la Mingrelie, dont il n'en reste plus que six. Les autres ont été changés en Abbayes qui sont: *Chiaggi*, *Gippurias*, *Copis*, *Obburgi*, *Sebastopol*, qui a été ruinée par les eaux, & *Anarghia*.

Les Evêques y sont fort riches, sur-tout le Catholicos, & la Simonie est ordinaire parmi eux; car le Catholicos ne consacre point un Evêque, s'il ne lui donne cinq cens écus. Il ne confesse que pour une bonne somme d'argent; & il y en eut un qui ayant été mécontent de ce qu'un Visir ne lui avoit donné que cinquante écus pour s'être confessé à lui, ne voulut pas le confesser une seconde fois qu'il ne lui eût païé auparavant la premiere confession. Il ne celebre point de Messe qu'il ne soit assuré d'avoir cent écus, & l'on double ordinairement

cette somme lorsque c'est une Messe des morts. Comme parmi les Evêques il y en a qui ne savent pas lire, ils apprennent une Messe par cœur qu'ils disent, principalement aux enterremens, après s'en estre bien fait paier à l'exemple de leur Catholikos. Il y a quelques Moines qui ont le titre & le revenu d'un Evêché qui leur est accordé par le Prince, sans estre consacrés; mais consacrés ou non, ils ne laissent pas de faire des Prestres pour de l'argent.

Ces Prelats prétendent néanmoins estre plus saints que ceux de l'Eglise Romaine, à cause qu'ils ne mangent point de viande, de mesme que les Evêques Grecs, & ils observent avec le Peuple les mesmes Caremes des Grecs. C'est dans la pratique de ces jeûnes, qu'ils observent très mal, qu'ils font consister tous les devoirs du Christianisme. Les Prestres ne sont pas plus éclairés que leurs Evêques; s'ils savent lire, qu'ils aient appris une Messe par cœur, & qu'ils puissent donner à l'Evêque la valeur d'un cheval, ils sont ordonnés Prestres, & se marient autant de fois que bon leur semble. L'on peut juger si le Peuple est bien instruit aiant des Pasteurs si ignorans & si vicieux: aussi n'a-t-il pas la moindre idée de la Foy & de la Religion, traitant de fables & de rêveries la vie éternelle, le Jugement Universel & la resurrection des morts.

Les Georgiens observent mieux le jeûne que les Mingreliens & font de plus longues Oraisons. Le Prince contraint les Ecclesiastiques, & mesme les Evêques, d'aller à la guerre. Il donne son suffrage avec les Evêques dans l'élection du Primat, & tous élisent celui qu'il leur recommande. Ce Prelat ne tient point le premier rang pour le spirituel; mais le Prince est le maître absolu pour le spirituel & pour le temporel, quoique Mahometan; car le Roi de Perse l'oblige d'embrasser la Religion de Mahomet pour conserver sa dignité dans sa famille, & les Grands Seigneurs du pais se servent des Prestres comme de valets, méprisent les Evêques & les chastient. Les Mingreliens ont plus de respect pour les Evêques, mais ils ont aussi un grand mépris pour les Prestres, à cause de leur ignorance & de leur yvrognerie, & un Prestre n'est respecté que quand il dit la Messe.

Les Religieux Mingreliens sont aussi ignorans que le reste du Clergé, & ne sont pas mieux instruits des mysteres de la Religion. On les appelle *Beres*, & ils sont habillés comme les se-

MEDCHI-
TES GEOR-
GIENS ET
MINGRE-
LIENS.

culiers, avec cette difference que les seculiers ont peu de barbe, & se rasent le sommet de la teste en forme de couronne, coupant leurs cheveux en rond au dessus des oreilles, & que les Religieux laissent croistre leurs cheveux & leur barbe. L'habillement des uns & des autres consiste en une chemise qui descend jusqu'aux genoux & qu'ils renferment dans un caleçon ou pantalon; & par dessus ils mettent une espece de veste fort courte, ou un feutre assez semblable à la chlamide des Anciens, en passant la teste dedans, & ils le tournent comme ils veulent, du costé que vient le vent ou la pluye; car il ne couvre que la moitié du corps, & ne descend que jusqu'aux genoux. Leurs souliers ne sont que d'une semelle de peau de buffle qui n'est point preparée, & cette semelle s'attache aux pieds avec une courroye de mesme peau qu'on laisse par-dessus: quelques-uns disent qu'il n'y a que les Religieux qui portent cette espece de veste.

L'on ne fait pas grande ceremonie pour la reception de ces Religieux. Leur vocation vient de leurs parens qui les consacrent dès leur enfance en leur mettant sur la teste une calotte noire qui leur couvre les oreilles, leur laissant croistre les cheveux, leur recommandant de s'abstenir de manger de la viande, & leur disant pour toute raison qu'ils sont Beres. C'est ce que les enfans observent, sans sçavoir ce que c'est que d'estre Beres. On les donne ensuite à d'autres Beres pour les élever, & ceux qui les donnent à des Moines Grecs réussissent mieux.

Les Religieux Georgiens en sçavent un peu plus que les Mingreliens, & la plupart des Chrestiens de la Georgie sont instruits des mysteres du Christianisme dans les Monasteres, où ils apprennent aussi à lire & à escrire. Ces Religieux sont habillés comme les Moines Grecs, & se disent, aussi-bien que les Religieux Mingreliens, de l'Ordre de saint Basile.

Il y a aussi dans la Georgie & dans la Mingrelie des Religieuses. Comme les Georgiennes sont estimées les plus belles femmes de l'Asie, dès qu'une fille est un peu grande on tâche de la dérober, & d'ordinaire elle est enlevée par quelqu'un de ses parens qui la va vendre en Turquie ou en Perse. C'est ce qui fait que les peres & meres renferment leurs filles de bonne heure dans des Monasteres, où la plupart s'appliquent à la lecture, & y demeurent toute leur vie. L'on dit qu'après la

profession, lorsqu'elles sont parvenues à un certain âge, elles ont permission de baptiser & même d'appliquer les saintes Huiles aussi-bien qu'un Evêque. Leur habillement est semblable à celui des autres femmes Georgiennes qui sont toutes habillées à la Persanne. La différence qu'il y a entre les Religieuses & les autres femmes, c'est que l'habillement des Religieuses est noir, & qu'elles ont un voile & un linge qui leur couvre presque tout le visage, de sorte qu'on ne leur voit que les yeux, selon ce que m'a dit un Prestre Georgien à qui je m'en suis informé; ce voile est aussi commun aux autres femmes Persannes qui en ont de differens pour la maison & lorsqu'elles sortent, y en ayant même qui les couvre depuis la teste jusques aux pieds. Il y a beaucoup plus de Monasteres de filles que d'hommes, ce qui fait que les femmes & les filles sont mieux instruites & savent mieux leur Religion que les hommes.

À l'égard des Religieuses Mingreliennes, il y en a de plusieurs sortes. Les unes sont des filles, qui ayant atteint l'âge nubile, ne se soucient pas du mariage. Les autres sont des servantes, qui après la mort de leurs Maîtres, se font *Beres* avec leurs Maîtresses. D'autres sont des veuves qui ne veulent point se marier. D'autres sont des femmes qui, après avoir trop goûté du monde, l'abandonnent quand elles viennent sur l'âge & qu'elles se voient méprisées. D'autres sont des femmes repudiées; & d'autres enfin se font Religieuses par pauvreté. Celles-ci demandent l'aumône dans les Eglises, & on leur donne plus libéralement en consideration de leur habit. Toutes ces Religieuses sont vêtues de noir à la Persanne, ont la teste couverte d'un voile de la même couleur, & ne mangent jamais de viande. Elles ne gardent pas la closture & ne sont pas engagées pour toujours à la vie Monastique, mais elles la peuvent quitter quand il leur plaist.

Parmi les Mingreliens, il n'y a que les Eglises Cathedrales, celles des Abbaies & celles des *Beres* qui soient un peu propres, les Eglises Paroissiales étant plus sales que des estables. Les ornemens Sacerdotaux des Evêques & des *Beres* sont aussi assez propres, étant de soie & brodés d'or; mais ceux des Prestres seculiers qu'on appelle Papas, n'ont aucune apparence, le plus souvent, d'habillemens Sacerdotaux, leur pauvreté les obligeant à se servir de quelque guenille déchirée en guise de Pluvial. Il y en a même plusieurs qui disent la Messe avec une

simple chemise de toile qu'ils mettent sur leurs habits : aussi le peuple n'a-t-il gueres de devotion à leurs Messes. On a plus de respect pour la Messe des Beres , qui ont dans leurs Eglises, en fort bon estat , les choses requises pour la celebrer. Les Georgiens entretiennent assez bien leurs Eglises qui sont dans les villes ; mais celles qui sont à la campagne ne sont pas plus propres que les Eglises Paroissiales des Mingreliens. Ceux qui demeurent en Terre Sainte sont unis & obeïssent au Patriarche de Jerusalem. Ils ont abandonné les Saints lieux qu'ils possédoient , sçavoir une des Chapelles basties sur le Mont de Calvaire , dans l'endroit où fut plantée la Croix de Notre-Seigneur Jesus-Christ , laquelle Chapelle ils avoient obrenuë lorsque l'Empereur Solyman entra dans Jerusalem. Ils ont aussi quitté le Monastere de sainte Croix qui est à demie lieuë de Jerusalem , dont l'Eglise fut bastie à l'endroit où fut trouvée la vraie Croix. Ils ont laissé ces Eglises en gage aux Grecs , qui avoient païé pour eux aux Turcs & aux Juifs des sommes considerables. Parmi les Monasteres du Mont-Athos, celui qui porte le nom des Georgiens, est destiné pour recevoir les Religieux de cette Nation, & le Patriarche de Constantinople envoie souvent en Georgie des Caloyers pour entretenir le peuple dans le Schisme avec le Pape.

Le Chevalier Chardin & Tavernier, *Voyages de Perse*. Le P. Lamberti , dans *le Recueil de Thevenot* , & Dom Joseph Zampy , Theatin , *Relation de Mingrelie*.

C H A P I T R E XXII.

Des Moines de saint Basile dans la grande Russie ou Duché de Moscovie.

C O M M E la grande Russie ou Russie noire , qui nous est plus connue sous le nom de Moscovie , est un des plus grands Etats de l'Europe , & que depuis que le Christianisme y a esté introduit par les Grecs , il s'y est toujours conservé jusqu'à present , quoique ce ne soit pas dans toute sa pureté ; c'est ce qui fait que l'Ordre de saint Basile s'y est fort multiplié , au lieu qu'il est extrêmement déchu en Orient , où la plupart de ses Monasteres estoient situés dans des lieux

T. I. P. 206.



Evêque Moscovite.

qui ont eu le malheur de tomber sous la domination des Turcs. MOINES
MOSCOVITES. Mais nonobstant les maux que les Religieux d'Orient ont à souffrir le plus souvent de la part des Infideles, & nonobstant les erreurs dont la plupart sont infectés, il y en a néanmoins beaucoup qui sont reunis à l'Eglise Romaine & qui lui obeïssent. Il n'en est pas de mesme en Moscovie, où les Religieux aussi-bien que le peuple, n'ont jamais voulu entendre parler d'Union avec l'Eglise Romaine, & sont toujours, non seulement restés avec opiniastreté dans leurs erreurs qu'ils ont reçues des Grecs; mais en ont encore ajouté d'autres, ce qui a aussi causé entr'eux & les Grecs le schisme & la division.

Il y en a qui ont pretendu que l'Apostre saint André leur avoir annoncé l'Evangile; mais selon l'opinion la plus commune, ils n'ont reçu le Christianisme par le moïen des Grecs que vers l'an 987. ou 989. sous le Grand Duc Wolodimer, ce qui est plus conforme à la verité. Les Moscovites ne savent pas eux-mesmes le tems que leurs Ancestres ont renoncé au culte des Idoles, car le Czar Jean-Basile, dans la reponse qu'il fit à la Profession de Foi d'un certain Jean Rhoïta Heretique Hussite, lui dit que les Moscovites estoient baptisés au nom du Pere, & du Fils, & du saint Esprit, depuis que le Grand Czard Wolodimer, inspiré de Dieu, avoit esté regeneré par les eaux salutaires du Baptême, & qu'il avoit pris le nom de Basile, & que depuis ce tems-là, leur Foi ne s'appelloit plus la Foi Rusienne, mais la Foi Chrestienne. Cependant dans une conference que le mesme Prince eut avec le Pere Possévin Jesuite au sujet de la Religion en 1581. il lui dit que dès le commencement de l'Eglise, ils avoient reçu la Foy Chrestienne, lorsque saint André frere de l'Apostre saint Pierre estoit venu en leur país, d'où il estoit allé à Rome, & qu'ensuite après la conversion de Wolodimer la Religion s'estoit beaucoup étendue.

*Theolog.
Moscovit.*

L'opinion la plus commune étant donc que le Christianisme n'a commencé que sous le Regne du Czar Wolodimer par le moïen des Grecs; ce fut aussi dans ce tems-là que la Vie Monastique y fut introduite. Il y a quelques Auteurs qui disent, que les Moines de ce país-là ne savent de quel Ordre ils sont. Il est certain cependant qu'ils ont toujours suivi la Regle de saint Basile. Mais comme le Patriarche & les autres Prelats Moscovites ont changé beaucoup de choses dans

la Liturgie des Grecs, quoiqu'ils suivent leur Religion, les Moines Moscovites ont aussi changé beaucoup de choses de la Regle de saint Basile, quoiqu'ils se disent Religieux de son Ordre.

Il y a un nombre incroïable de Convents tant d'hommes que de filles dans toute la Moscovie; & l'on peut juger de cette multitude sur ce que dit Olearius, que dans la ville de Moscou il y a plus de quinze cens Convens, Eglises ou Chapelles, & que dans la seule ville de Novogorod il y a soixante & dix Convens. Il y en avoit mesme un si grand nombre dans le territoire de cette ville; que le Czar Jean Basile, sur la seule défiance qu'il eut de la fidelité des Habitans de Novogorod, ruina cette ville en 1569. pilla, brussa plus de cent soixante & quinze Monasteres de son territoire, fit tuer tous les Abbez & les Moines, ou les chasser à coups de piques & d'hallebardes dans la riviere. L'Archevesque qui s'estoit sauvé de la fureur des Soldats, croïant adoucir le Tyran, lui fit un grand Festin dans son Palais, pendant lequel le Czar envoya piller le riche Temple de sainte Sophie, & tous les tresors des autres Eglises qu'on y avoit retirés. Après le dîner, il fit aussi piller l'Archevesché & lier indignement l'Archevesque sur une cavale blanche avec des Flageolets pendus au cou, une Viole & un Citre, voulant qu'il jouast du Flageolet. Parmi tous ces Convents de Moscovie, il y en a qui sont tres-considerables, comme celui de *Troitza* à douze lieuës de Moscou qu'ils appellent Zergeof-Troitza, à cause d'un Abbé nommé Serge qui y mourut en 1563. & qu'ils ont canonisé pour ses pretendus Miracles.

Ce Convent est si riche qu'il nourrit plus de trois cens Religieux, & son revenu s'augmente encore tous les jours par la liberalité du Grand Duc & par les aumosnes des Pelerins. Le Grand Duc y va deux fois l'an en pelerinage. Il descend de cheval à une demie lieuë du Convent & acheve le reste du chemin à pied. Après avoir satisfait à ses devotions, il s'y divertit quelques jours à la chasse, pendant lesquels, l'Abbé le defraie avec sa suite, de vivres & de fourage.

Comme le divorce est permis en ce pais là, un homme quitte sa femme quand bon lui semble pour entrer dans un Convent, & y prendre l'habit Religieux; & si sa femme se remarie, il se peut faire ordonner Prestre. La cause la plus ordinaire

naire du divorce , ou du moins le pretexte le plus plausible , c'est la devotion. Quand ils quittent leurs femmes pour entrer dans un Convent sans leur consentement , & sans avoir auparavant pourvû à leurs enfans , ils disent que c'est à cause qu'ils aiment plus Dieu que leurs femmes & leurs enfans , quoique le plus souvent ils ne les quittent que par caprice.

MOINES
MOSCOVITES.

Les personnes de qualité estant à l'extremité de maladie , prennent l'habit de Moine , se font raser & donner l'Extreme-Onction ; après quoi il n'est pas permis , non seulement de leur donner aucun remede , mais mesme aucune nourriture , parce qu'ils disent que ceux qui prennent cet habit , qu'ils appellent Seraphique , ne sont plus au nombre des hommes , mais sont devenus des Anges ; & si contre toute esperance ils reviennent de leur maladie , ils sont obligés de s'acquitter de leur Vœu , de faire dissoudre leur mariage & d'entrer dans un Convent.

Les Chrestiens Apostats , les Tartares & les Païens qui veulent embrasser la Religion des Moscovites , doivent auparavant , faire une retraite pendant six semaines dans quelque Convent , où les Moines les instruisent. Ce sont cependant de fort grands ignorans , qui ne sçavent pas eux-mêmes rendre compte de leur Religion ; le peuple croit néanmoins fort aisément les fables qu'ils débitent. Olearius en rapporte un exemple , & dit : que dans la ville de Novogorod il y a un Convent dédié à saint Antoine , & que les Moscovites lui dirent que ce Saint estoit venu de Rome en ces quartiers-là sur une meule de moulin , avec laquelle il descendit par le Tibre , passa la mer , & monta la riviere de Wolga jusqu'à Novogorod : qu'en arrivant à cette ville il fit marché avec des Pecheurs pour acheter tout ce qu'ils prendroient du premier coup de filet , & qu'ils tirèrent un grand Coffre plein d'Ornemens pour dire la Messe , des Livres & de l'argent appartenant à ce Saint : qu'il y fit bastir une Chapelle en laquelle ils disent qu'il est enterré , & que son corps s'y voit encore tout entier sans aucune corruption. Ils ne permettent pas néanmoins aux Estrangers d'y entrer , se contentant de leur montrer la meule de moulin sur laquelle ce Saint a fait le voiage , à ce qu'ils pretendent , & que l'on voit attachée contre la muraille. C'est ce qui fait que les devotions & les pelerinages sont frequens en ce lieu , & qu'ils ont fourni de quoi bastir un tres-beau Convent.

MOINES
MOSCOVI-
TES.

Le Patriarche, les Archevesques & les Evesques de Moscovie sont tous tirés des Cloistres, selon l'ancienne pratique des Grecs. Ils sont habillés de noir de la mesme maniere que les Moines. Leur habit consiste en une veste ou soutane, ils ont par dessus, un manteau long, & portent sur la teste un chaperon ou voile noir, qu'ils laissent pendre sur le cou & sur le dos. Ce qui distingue l'habit des Evesques de ceux des Moines; c'est que ces Prelats portent quelquefois des habits de soie, & que sur leurs manteaux ils ont trois bandes blanches sur les costés, pour marquer, à ce qu'ils disent, que de leur cœur, il sort comme des torrents de bonne doctrine & de bons exemples. Il y a aussi d'autres Evesques Grecs qui portent de pareils manteaux. Les uns & les autres ne mangent jamais de viande & observent les mesmes Carefmes des Grecs; les Moines jeûnent néanmoins plus austèrement que le peuple, y en aiant qui se contentent d'un petit morceau de pain & d'un peu de petite biere. Il y en a plusieurs qui vivent dans des Solitudes, seuls dans de pauvres cabanes, ou avec quelques compagnons, & qui ne mangent que des herbes & des racines.

Ils font les trois Vœux de pauvreté, de chasteté & d'obeissance; quiconque les transgresse ou sort du Monastere comme Apostat, & qu'il soit repris, est renfermé dans une prison perpetuelle; & quoique l'autorité des Archevesques & des Evesques soit fort grande en Moscovie, ils ne peuvent néanmoins dispenser personne d'aucun Vœu. Fabri dit que la Profession Monastique demande une si grande chasteté, que quoiqu'une personne qui a espousé une Vierge puisse estre ordonné Prestre, il ne peut néanmoins estre admis à la Profession Monastique. Cela ne s'accorde pas cependant avec ce que dit Guaguini, qu'un Prestre aiant perdu sa femme, est suspendu des fonctions de son Ordre, à moins qu'il n'entre dans un Monastere pour y vivre selon les mesmes observances des Moines & assister aux Offices: que s'il garde la chasteté pendant son Veuvage, il peut assister au Chœur avec les autres Ministres de l'Eglise; mais que s'il se remarie, ce qui lui est permis, il est absolument privé pour toujours de la dignité du Sacerdoce. C'est ce que le P. Possevin confirme, en disant: que les Prestres Moscovites peuvent épouser une Vierge avant leur Ordination, de mesme que les Prestres Grecs: que si après la mort de leurs femmes, ils veulent em-

T. I. P. 211.



*Moine de l'Ordre de S. Basile
en Pologne.*

brasser la Profession Monastique, ils continuent les fonctions de leur Ordre ; & s'ils se remarient, ils en sont entierement privés , & ne sont plus regardés comme des Prestres , y en aiant quelquefois quelques-uns qui servent dans des Eglises en qualité de Diacres.

MOINES
DE LA RUS-
SIE BLAN-
CHE.

De Russarum Moscovit. & Tartar. Religione. Aut. Possévin, *de rebus Moscoviticis.* Joannes Fabry, *Moscovit. Relig.* Alexand. Guaguinus, *Moscov. descriptio*, Sigismund. Bar. in *Herbestein Rerum Moscovit. descript.* Adam. Olearius, *Voyage de Moscovie, de Tartarie & de Perse*, & Mayerberg, *Voyage de Moscovie.*

CHAPITRE XXIII.

Des Moines de saint Basile dans la petite Russie ou Russie Blanche , & dans la Russie Rouffe.

LES Grecs estant dispersés en plusieurs endroits de l'Europe, il s'en trouve beaucoup en Pologne, principalement dans la Russie Blanche & la Russie Rouffe, qui apparteñoient autrefois aux Moscovites entierement , & faisoient partie de la grande Russie. Mais les Polonois estant devenus Maîtres de la plus grande partie de ces Provinces, ils ont accordé aux Grecs la liberté de vivre selon leur Rit ; c'est pourquoy il y a plusieurs Evêschés où il y a deux Evêques , sçavoir un Evêque Latin & un Evêque Grec, comme à Presmilie & à Chelm ; il y a mesme trois Archevêques à Leopold , sçavoir un Latin , un Armenien & un Grec. Ces Grecs ont toujours perseveré dans leurs erreurs & dans le schisme , jusqu'à ce que Dieu toucha le cœur de Michel Ragoza Archevêque de Kiovie, Metropolitain des Grecs de ce pais-là, qui l'estoit aussi autrefois de toute la Moscovie. Ce Prelat aiant reconnu ses erreurs , prit la resolution de les abjurer & de s'unir avec l'Eglise Romaine. Il persuada aux autres Evêques de suivre son exemple. Il les assembla pour ce sujet le 2. Decembre 1594. Ils prirent tous la resolution de renoncer aux erreurs des Grecs & au Schisme , & d'embrasser les verités que l'Eglise Catholique enseigne ; & comme tous les Evêques de ces deux Russies sont Moines de l'Ordre de saint Basile , ils n'eurent pas de peine à persuader la mesme chose aux

MOINES
DE L'ARUS-
SIE BLAN-
CHE.

autres Moines des Monasteres qui y sont en grand nombre. Ils deputerent quelques-uns d'entr'eux vers le Pape Clement VIII. pour le reconnoistre comme le Souverain Chef & le Pasteur de l'Eglise Universelle. L'Archevesque de Kiev fut Chef de cette Ambassade avec dix Evêques & quelques Archimandrites des Monasteres. Ils furent favorablement reçus par le Pape, qui leur donna Audience dans un Consistoire public le 22. Decembre 1595. où l'on reçut avec beaucoup de joie leur Profession de Foi. Mais à peine furent-ils retournés en Pologne, que ceux qui estoient restés dans le Schisme, apprehendant que l'Union qu'on venoit de faire avec l'Eglise Romaine, ne fist un grand progrès & ne s'introduisist dans la Moscovie, persecuterent cruellement les Catholiques, en firent mourir plusieurs, & ruinerent un grand nombre de Monasteres.

Ces persecutions ont duré plusieurs années ; car le Bienheureux Josaphat Kuncévizki Archevesque de Polocko, zélé défenseur de la Foi Catholique & de l'Union avec l'Eglise Romaine, fut tué par les Schismatiques dans le Bourg de Witebsko le 12. Novembre 1623. & les Miracles qu'il a faits après sa mort, l'ont fait mettre au nombre des Bienheureux avec le titre de Martyr par le Pape Urbain VIII. l'an 1643. Ces persecutions n'ont pas néanmoins empêché que la Foi Catholique n'ait fait un grand progrès en ces quartiers ; car on dit que Joseph Velaminus Rucski, qui estoit aussi Archevesque de Polocko & issu des Grands Ducs de Moscovie, a converti plus de deux millions de Schismatiques & Infideles. Et Melzius Smotriski Archevesque d'Hieropolis, qui lors du Schisme, avoit esté un des plus grands Persecuteurs des Catholiques ; après avoir embrassé l'Union, & renoncé au Schisme, fut aussi un des plus grands défenseurs de la Foi Catholique, & est mort en odeur de sainteté.

Le Pape Urbain VIII. informé des grands progrès que la Foi Catholique faisoit en ces quartiers-là, voulut fonder un College dans Rome pour cette Nation, afin que les jeunes gens y pussent estre élevés dans la pieté & apprendre les Lettres humaines ; en conservant néanmoins leur ancien Rit & leurs Ceremonies Ecclesiastiques, & se rendre capables par ce moyen, estant retournés en leur pays, de résister aux Schismatiques, & procurer l'augmentation de l'Union. Pour cet effet

T. I. P. 213.



Evêque Grec, en Pologne.

il leur donna l'ancienne Diaconie de saint Serge & de saint Bacche avec les maisons contiguës, & comme c'estoit une Paroisse, il la transféra à saint François de Paule. Cet ouvrage demeura imparfait par la mort de ce Pontife ; mais son frere le Cardinal de saint Onuphre, qui mourut le 11. Septembre 1646. fit rebastir de fond en comble cette Eglise, & laissa cent escus de rente par son Testament, pour aider à l'entretien de ce College qui n'a pû jusqu'à present estre formé, faute de rentes suffisantes. Il sert seulement de demeure au Procureur General des Russiens, pour gerer à Rome les affaires qui concernent les Eglises unies avec celle de Rome. Il reçoit aussi dans ce College les Russiens qui viennent visiter le Tombeau des saints Apostres, & les nourrit pendant quelques jours, & autant de tems que les rentes annexées à ce College le peuvent permettre ; il est aussi Procureur General des Moines de saint Basile de ces quartiers-là.

Ces Moines rendent obéissance à un premier Archimandrite ou General de toute la Russie, qu'ils élisent eux-mêmes par un privilège que leur a accordé le même Urbain VIII. le quatre Octobre 1614. L'Archimandrite & les Religieux dependent néanmoins en quelque façon du Métropolitain, qui est aussi Religieux, comme nous avons dit, aussi bien que les autres Evêques. Leur principal emploi en ces païs-là est de prescher, administrer les Sacremens ; enseigner les Ceremonies de l'Eglise aux jeunes Clercs, defendre la Foi contre les entreprises des Heretiques, maintenir, procurer & augmenter l'Union de l'Eglise Grecque avec la Latine, & ils sont en très-grande recommandation en ces quartiers-là. Depuis l'Union de ces Eglises avec l'Eglise Romaine, il y en a quelques-unes qui sont retournées sous la domination des Moscovites, comme celles du Duché de Kiovie, qui après avoir esté pris sur les Polonois par les Cosaques, fut cédé par engagement aux Moscovites par les mêmes Cosaques.

Les Moines de ces deux Russies ne sont pas habillés de même que ceux du Grand Duché de Moscovie. On peut voir la figure que nous en donnons. Ils ont des Colleges à Olmütz, à Villna & en d'autres endroits. Ils suivent le Rit Grec & disent l'Office en Langue Esclavonne : les Evêques ajoutent au manteau trois bandes blanches comme ceux des Moscovites ; & il y a aussi de la difference dans l'habillement. La figure que

MOINES nous avons fait graver d'un de ces Evêques Grecs de Russie ou de Pologne, a esté tirée sur une Image représentant le Bienheureux Josaphat Kuncevizzi; & il y a pareillement des Religieuses dans ces deux Russies.

Voiez Dom Apolin. d'Agresta, *Vit. di S. Basile. part. 5. cap. 41.* Carl. Bartl. Piazza, *Oper. pie. di Rom. Tratt. 5. cap. 41.* Philip. Boanni, *Catolog. Ord. Relig. p. 1.*

CHAPITRE XXIV.

Des Moines de saint Basile en Italie, & de la Reforme de cet Ordre par Gregoire XIII.

MONSIEUR Herman dans son Histoire de l'Establissement des Ordres Religieux, n'a pas eu raison de dire, que l'Ordre de saint Basile n'estoit passé en Occident, qu'environ l'an 1067. puisque l'on peut prouver le contraire par une infinité d'Abbaies, dont la Fondation est avant la naissance de saint Benoist, & qui suivoient déjà la Regle de saint Basile, laquelle fut reçue dans l'Occident, aussi-tôt que Rufin l'eust traduite en Latin. Il y en a même qui prétendent qu'elle a esté observée du vivant de ce saint Docteur dans quelques Monasteres, comme à Naples dans celui des saints Nicandre & Marcian, fondé l'an 363. qui s'appelle aujourd'hui de saint Patrice, & est de l'Ordre de saint Benoist: outre que l'inscription qui est encore au dessus de la porte des Religieuses de Campo-Marzo à Rome, fait foi comme elles quitterent la Grece pour se refugier dans cette Capitale du monde l'an 760. ayant emporté avec elles le corps de saint Gregoire de Nazianze, & une Image de la Vierge peinte par saint Luc; & qu'après avoir professé la Regle de saint Basile, & les Religieuses Grecques estant mortes, les Italiennes qui s'estoient jointes à elles, avoient embrassé celle de saint Benoist.

L'on ne peut donc pas nier que l'Ordre de saint Basile ne soit très ancien en Occident, principalement en Italie, où il a eu autrefois un très grand nombre de Monasteres, y en ayant eu plus de cinq cens dans le Roïaume de Naples, seulement. Mais de ce grand nombre qu'il y avoit en Italie, il ne

T. I. P. 214.



*Moine de l'Ordre de S. Basile
en Espagne, et en Italie, avec la Coule.*

reste plus presentement que vingt-deux Abbaies en Sicile , treize dans le Roiaume de Naples, & quelques autres à Rome & dans son territoire, qui composent en tout trois Provinces differentes, sçavoir, Calabre, Sicile & Rome, qui ont chacune leurs Superieurs Provinciaux, & sont soumises à l'Abbé General de tout l'Ordre.

MOINES
DE S. BAZILE
EN
ITALIE.

L'an 1573. le Pape Gregoire XIII. à la priere du Cardinal Sirlet qui estoit pour lors Protecteur de cet Ordre, racha de le retablir dans sa premiere ferveur, ayant beaucoup degeneré de sa premiere institution. Il assemblea en un seul corps tous les Monasteres de saint Basile d'Italie, d'Espagne & des autres Provinces sujettes pour le spirituel au Saint Siege. Il ordonna qu'on tiendroît tous les trois ans un Chapitre General, où on éliroit un Abbé General, des Visiteurs, un Procureur General & autres Officiers pour le bon gouvernement de cet Ordre; & soumit à l'obeissance du General toutes les Provinces qui estoient unies avec l'Eglise Latine. Il exempta aussi les Monasteres & les Religieux, de la jurisdiction des Ordinaires, des Archimandrites, & des Abbés Commendataires; ordonnant que ces derniers seroient tenus à la reparation des Monasteres & des Eglises, ausquelles ils pourroyoient d'ornemens & autres choses necessaires pour le culte divin. Il separa les Manfes Abbatiales d'avec les Conventuelles; enfin il leur accorda beaucoup d'autres graces & privileges qui furent confirmées par Clement VIII. & par Paul V.

Dans les Provinces de Sicile, de Calabre & de Rome ils suivent le Rit Grec, selon le Typique qu'Ordre prescrit par saint Barthelemy de Rossane Abbé de Grotta-Ferrata; mais ils se conforment en plusieurs choses à l'Eglise Latine, consacrant avec du pain azime, se servant d'ornemens sacerdotaux pareils à ceux dont elle se sert, & ils ajoutent au *Credo*: *qui ex Patre Filioque procedit*, ce que ne font pas les autres Grecs. Neanmoins au Monastere de saint Arpin à Naples par un privilege de Paul V. donné de vive voix en 1615. & dans celui de Nocera de Pagani par un autre privilege d'Urbain VIII. de l'an 1630. ils officient selon le Rit Latin, & le mesme Paul V. par un Bref de l'an 1608. avoit déjà accordé à tous les Monasteres du Rit Grec où il y auroit six Religieux de famille, que l'un d'eux pût dire la Messe selon le Rit Latin, & mesme deux Religieux où il y en auroit un plus grand nombre, ce qui a esté confirmé par Innocent X. le 21 Janvier 1649.

MOINES
DE S. BA-
SILE, EN
ITALIE.

Leur Chapitre General se tient présentement tous les six ans par un Bref de Paul V. du 15. Mai 1620. & les Provinciaux en chaque Province, tous les trois ans. Tous les ans l'on tient aussi dans une des Provinces, la Diette ou Diffinitoire General, où l'Abbé General assiste avec les Visiteurs, les Provinciaux, les Assistans Generaux & les Diffiniteurs, & c'est dans ces Assemblées qu'on fait élection des Abbés, des Prieurs & des autres Officiers, qu'on y recoit les Novices, & généralement qu'on traite de toutes les affaires qui regardent l'Ordre.

Quoique les Generaux doivent estre élus tous les six ans, il arrive néanmoins très souvent, qu'ils sont nommés par Brefs des Souverains Pontifes, & confirmés dans cet emploi pour plusieurs années, comme il est arrivé au R.P. Theophile Pirri Napolitain, qui fut créé par Alexandre VII. en 1660. & confirmé ensuite à vie ; mais il fut quelque tems après nommé à l'Evesché de Giovinazzo par le Roi d'Espagne. Le R.P. Basile Pitella Sicilien, fut aussi créé par Bref de Clement X. en 1670. & ensuite confirmé à vie. Et enfin le R.P. D. Apollinaire d'Agresta Calabrois, qui a donné en 1681. la vie de saint Basile, où il parle amplement de la fondation & propagation de son Ordre, fut aussi créé en 1675. par Bref de Clement X. & confirmé ensuite par Innocent XI. en 1680. il gouvernoit encore cet Ordre en 1698. lorsque j'étois à Rome, il avoit esté aussi Vicair General de l'Archimandrie de saint Sauveur de Messine.

Ce Monastere est le plus celebre de cet Ordre en Italie, il n'y en a point qui puisse aller de pair avec lui. Il fut fondé par Roger Comte de Calabre & de la Pouille, qui estant venu l'an 1157. avec une armée considerable pour secourir la ville de Messine, & en chasser les Sarrafins qui s'en estoient emparés aussi-bien que de toute la Sicile, fut si touché du premier objet qui se presenta à lui, qui estoit douze Chrestiens que ces Barbares avoient pendus à l'endroit où est présentement la tour du fanal, qu'il fit vœu de bastir un Monastere en cet endroit ; afin que les Religieux qu'il y mettroit priaissent Dieu tous les jours pour le repos des ames des Chrestiens qui estoient morts par les mains de ces Infidèles, ce qu'il executa peu de tems après l'orsqu'il les eust chassé de toute cette Isle, & aiant appris les rares vertus de saint Barthelemi de Semeri de l'Ordre de saint Basile, qui demouroit dans un Monastere de cet Ordre

Ordre à Rosanne dans la Calabre ; il le fit venir avec plusieurs autres Religieux & l'établit Abbé de ce Monastere à qui il assigna de gros revenus.

Son fils Roger , qui prit la qualité de premier Roi de Sicile , lui aiant succédé , il embellit ce Monastere par des bastimens magnifiques qu'il y fit faire , le declara Archimandrital , & nomma pour premier Archimandrite saint Luc de Calabre ; ce qui fut approuvé par Alexandre III. l'an 1175.

Il y avoit plus de quarante Abbaïes qui en dépendoient , & quoique la plupart ne soient plus occupées par les Religieux de cet Ordre ; on ne laisse pas d'y nommer des Abbés titulaires que les Religieux de saint Sauveur élisent dans leur Chapitre avec le consentement de l'Archimandrite , pour maintenir la juridiction de ce Monastere , qui possède les terres de Savoca , Salice , San-Angelo , Ali , Atala , Mandanice , Pagliara , Lucade , Casale-Vecchio , Forza , San-Gregorio , & plusieurs fermes & métairies. Et tous les Abbés titulaires aussi-bien que les Commendataires , avec tous les Vassaux des terres qui appartiennent à ce Monastere , sont obligés sous de grosses peines de comparoître tous les ans , par eux ou par procureurs , devant l'Archimandrite , ou son Vicaire General , à l'appel general qu'on fait le sixième jour d'Aoust.

Tous les revenus des Abbaïes titulaires appartiennent en partie au Noviciat Grec érigé en ce Monastere par Clement VIII. lan 1597. & l'autre partie à l'Archimandrite , dont le premier Regulier a esté saint Luc de Calabre , comme nous avons dit , & le dernier , le Cardinal D. Isaac Comnene qui estoit du mesme Ordre , & qui fut élevé à cette dignité par le Pape Urbain II. Mais depuis ce tems-là cette Abbaïe est tombée en Commende , & le premier Archimandrite seculier fut Dom Alphonse d'Arragon , les Religieux n'aïant eu pour leur entretien qu'une petite partie du revenu avec l'autorité & le pouvoir d'élire un Vicaire General de leur corps dans la vacance du Siège Archimandrital.

L'Ancien Monastere basti par le Comte Roger ne subsiste plus ; car comme il estoit situé à l'embouchure du Port , & que ce lieu estoit propre pour y bastir un fort pour la defense de la ville , l'Empereur Charles V. assigna aux Religieux un lieu à un mille de cette ville , où on a basti un superbe Monastere avec une Eglise , qui pour sa grandeur & ses ornemens sur-

passé toutes les autres du Roïaume. Il y a dans ce Monastere une très ample Bibliotheque de manuscrits en parchemin de divers Peres & Escrivains Grecs. Dans la Province de Rome il y a aussi le celebre Monastere de Grotta-Ferrata qui avoit autrefois cent mille écus Romains de revenu, avec une fameuse Bibliotheque de manuscrits Grecs d'un prix inestimable.

Quant à leurs observances, outre les jeûnes de l'Eglise, ils jeûnent encore l'Avent, & tous les Vendredis de l'année : ils mangent de la viande trois fois la semaine, seulement une fois le jour, sçavoir le Dimanche, le Mardi & le Jeudi. Ils travaillent en commun à certaines heures du jour. Le Chapitre local se tient tous les Samedis, où ils reconnoissent leurs fautes devant le Superieur, & il est obligé de donner tous les ans au commencement de l'année à chaque Religieux deux suaires, & trente bougies. Leur habillement est à peu près semblable à celui des Benedictins, excepté que la coule des Basiliens est beaucoup plissée pardevant & par derriere, & ils ont une petite barbe comme les Peres de la Mission. Ils ont pour armes d'azur à une colonne d'argent au milieu des flammes avec cette devise : *talis est magnus Basilius*, l'écu timbré d'une couronne Ducale avec une croix Patriarchale & une crosse passée en fautoir derriere l'écu.

Alphonf. Clavel, *Antiquedad della Relig. de S. Basilio: & D. Apolin. d'Agresta, Vir. de S. Basilio part. 5.*

CHAPITRE XXV.

Des Moines de saint Basile en Espagne.

IL se peut faire que l'Ordre de saint Basile ait fleuri en Espagne aussi-bien qu'en plusieurs autres endroits d'Occident, dès le commencement de son institution, comme le prétendent les Historiens de cet Ordre ; mais la memoire en avoit esté abolie depuis que la Regle de saint Benoist y avoit esté connue, & que les Maures s'estoient emparés d'une partie de ce Roïaume, & il ne commença à renaître dans la Province d'Andalousie, que sous le Pontificat de Paul IV. Quelques personnes s'estant retirées dans une Solitude appelée les Celles d'Oviedo, & aujourd'hui Sainte Marie d'Oviedo, au Diocèse de

T. I. P. 219.



*Moine de l'Ordre de S. Basile
en Espagne et en Italie sans Coule.*

Jaen , l'Evesque leur ordonna de suivre la Regle de saint Basile , & leur donna pour Superieur le P. Bernard della-Cruz , entre les mains duquel ils firent profession. Mais ce nouveau Superieur faisant reflexion qu'ils n'estoient pas veritablement Religieux de cet Ordre , pour n'en avoir pas fait profession entre les mains des Superieurs legitimes , entreprit le voiage d'Italie pour en conferer avec l'Abbé de Grotta-Ferrata. Ils convinrent de presenter tous les deux une suppliche au Pape Pie IV. qui avoit succedé à Paul IV. pour le prier de permettre que les Religieux de sainte Marie d'Oviedo fussent admis au nombre des enfans de saint Basile , ce que le Pape leur accorda par un Bulle du dix-huit Janvier 1561. par laquelle il ordonna que le P. Bernard della-Cruz renouvellerait sa profession entre les mains de l'Abbé de Grotta-Ferrata, & que les Religieux de sainte Marie d'Oviedo la feroient de nouveau entre les mains du P. Bernard della-Cruz leur Superieur , ce qui fut executé.

Quelques années après , le P. Matthieu della-Fuente aiant introduit une Reforme particuliere de cet Ordre, & aiant fondé deux Monasteres , l'un à Tardon , l'autre à Valle-de-Guillos ; le Pape Gregoire XIII. unit ces deux Monasteres avec celui de Notre Dame d'Oviedo, & en fit une Province sous le nom de saint Basile à laquelle il voulut que les autres Monasteres que l'on fonderoit dans la suite, fussent unis, & il les soumit à la juridiction de l'Abbé General de l'Ordre de saint Basile en Italie. Mais cette union aiant esté préjudiciable à la Reforme du P. Matthieu della Fuente , comme nous dirons plus au long dans le Chapitre suivant ; Clement VIII. separa les deux Monasteres de Tardon & de Valle-de-Guillos d'avec ceux qui n'estoient pas reformés & qui s'estoient multipliés , & défendit aux Superieurs de ceux-ci de recevoir à l'avenir des Novices , & de faire de nouvelles fondations. Cette défense fut néanmoins levée dans la suite , & ces Religieux firent de nouveaux établissemens. Leurs Monasteres sont presentement divisés en deux Provinces , l'une sous le nom de Castille , l'autre sous celui d'Andalousie. Les Monasteres de la Province de Castille , sont ceux de saint Basile à Madrid , de Notre Dame du Remede à Barcena , de Notre Dame du Salut à Cuellar , de saint Cosme & de saint Damien à Valladolid , le College de saint Basile à Salamanque , & celui de saint Basile

MOINES à Alcalá de Hénarez. Les Monasteres de la Province d'Andalousie, sont ceux de sainte Marie d'Oviedo au Diocèse de Jaén, de Notre Dame de l'Esperance à las Posadas, de Notre Dame de la Paix à Cordoue, de saint Basile à Grenade, de Notre Dame de Cazzaglia, de saint Basile de Villa-Nova-Dell'Arzovispo, & le College de saint Basile de Seville.

Ces Religieux sont soumis au General de l'Ordre de saint Basile en Italie. Ils ont un Vicaire General que les deux Provinces élisent, & il doit estre confirmé par le General, qui le peut revoquer quand bon lui semble. Mais quoi qu'ils soient soumis au General de cet Ordre en Italie, & que les Italiens officient selon le Rit Grec, ils officient néanmoins selon le Rit Latin. Chaque Province tient tous les trois ans le Chapitre Provincial : celle de Castille le Samedi de la seconde semaine d'après Pâques, & celle d'Andalousie la veille de la Pentecoste, & le Vicaire General preside à ces Chapitres. Ceux qui ont droit d'y assister, sont les Provinciaux, leurs Secretaires, les Definiteurs, les Peres de Province, les Abbés actuellement Superieurs des Monasteres, le Procureur qui reside à la Cour du Roi, & les Lecteurs en Theologie. Si les Superieurs n'y peuvent pas aller, ils envoient à leurs places des Discrets qui sont élus par les Religieux de leurs Communautés, & tiennent dans le Chapitre le rang que devroient avoir ceux qu'ils envoient. L'office des Superieurs ne dure que trois ans, ils ne peuvent estre continués, & il faut qu'ils vaquent pendant six ans avant que de pouvoir estre élus de nouveau. Les Abbés particuliers des Monasteres sont élus par la Communauté. Ils ont dans chaque Province deux Colleges de Theologie & de Philosophie, & deux pour les Humanités. Il ne peut pas y avoir plus de dix Docteurs dans l'une & l'autre de ces Provinces, dont il y en a huit qui doivent avoir enseigné pendant neuf ans, & avoir presidé à huit Actes publics ; & les deux autres ne peuvent recevoir ce degré, qu'après avoir prêché pendant seize ans dans les plus celebres Cathedrales & Universitez du Roïaume.

Ils mangent de la viande aux jours qui sont permis par l'Eglise, & outre les jeûnes qu'elle ordonne, ils jeûnent encore pendant l'Avent, tous les Vendredis de l'année, les veilles des Fêtes de la sainte Vierge & de saint Basile. Tous les Mercredis & Vendredis de l'Avent, & pendant le Carême, les

Lundis , Mercredis & Vendredis , ils prennent la discipline. Ils vont deux jours de la semaine au travail en commun. L'Eté ils se levent à minuit pour dire Matines , & l'hiver à trois heures. Ils ont une heure d'oraison mentale après Prime , & une autre heure après Complies. Dans les Colleges elle est seulement de demie-heure le matin , & de demie heure l'après dîné ; & tous les Vendredis , ils disent leur Coulpe au Chapitre.

MOINES
DE S BASILE , EN
ESPAGNE

Quant à leur habillement il consiste en une robe & scapulaire de serge noire & un capuce assez ample attaché au scapulaire. A l'Eglise & quand ils sortent , ils portent une grande Coule Monachale comme ceux d'Italie. Les Benedictins les aiant inquietés à ce sujet , prétendant qu'ils ne devoient pas porter de Coule , apparemment sur ce que le Pape Clement VIII. l'avoit ainsi déclaré l'an 1603. lorsqu'il déterminâ quel devoit estre l'habillement des Reformés de cet Ordre, l'affaire fut portée à la Congregation des Rites, qui ordonna par un decret du 27. Septembre 1659. que les Religieux de saint Basile en Espagne pouvoient porter la coule , ce qui fut confirmé par un Bref d'Alexandre VII. du 24. Decembre de la mesme année. Les freres Convers ont le mesme habillement que les Prestres , excepté qu'ils ne portent point de coule. Les Donnés ont une tunique comme les autres avec un scapulaire de la largeur d'un palme sans capuce. Ils reçoivent aussi des Oblats qui se donnent eux & leurs biens à la Religion. Ils ont le mesme habillement que les Freres Donnés , excepté que le scapulaire n'a que quatre palmes de longueur & un de largeur , & que la tunique ne descend que jusqu'aux genoux.

Alphonf. Clavel , *Antiquedad della Religion. de S. Basilio.* Apollin. d'Agresta , *Vit. di S. Basilio part. 5. cap. 9.* Bullar. Roman. Tom. 2. 4. & 5. & Philip. Bonanni , *Catalog. ord. Religios. part. 1.*

MOINES
DE S. BA-
SILE RE-
FORMÉS,
APPELÉS
DE TAR-
DON.

CHAPITRE XXVI.

Des Moines de saint Basile, Reformés, appelés de Tardon.

C E fut environ l'an 1557. que le P. Matthieu della Fuente dont nous avons parlé dans le Chapitre précédent, s'étant retiré avec quelques compagnons aux montagnes de Serra de Morena dans la Province d'Andalousie, y bastit un Ermitage dans un lieu appelé Tardon au diocèse de Cordouë; mais le nombre de ses Disciples s'augmentant tous les jours, & l'Ermitage de Tardon se trouvant trop petit pour les contenir tous, il en bastit un second à Valle-de-Guillos au Diocèse de Seville. Ils y vaquoient à la contemplation, travailloient des mains pour avoir leur subsistance, menaient une vie pauvre & retirée, maceroient leur chair par des mortifications & des penitences extraordinaires, ne demandoient point l'aumône, & refusoient même d'accepter celles qu'on leur offroit. Le P. Ambroise Marian qui a esté dans la suite un des plus fermes appuis de la Reforme des Carmes Déschaussés, prit l'habit dans cet Ermitage l'an 1562. & ses Confreres se servirent du credit qu'il avoit à la Cour d'Espagne, pour faire approuver par le Pape leur maniere de vivre. Il alla pour ce sujet à Rome avec des lettres de recommandation de plusieurs Grands d'Espagne, entr'autres du Prince Ruy Gomez, & il en obtint aussi de sa Majesté Catholique adressées à son Ambassadeur à Rome. Le Pape Pie IV. qui gouvernoit pour lors l'Eglise, & qui avoit resolu de n'approuver aucune nouvelle Religion, ne voulut point accorder autre chose à ces Solitaires, que de s'unir avec quelque corps de Religion approuvée, dont ils feroient Profession; & il accorda aux fortes sollicitations du Prince Ruy Gomez qu'ils pussent suivre la Regle des Carmes, qu'il jugeoit la plus conforme à leur maniere de vie solitaire. Ils ne purent néanmoins s'accoutumer à l'observance de cette Regle, telle qu'elle avoit esté donnée aux Carmes par le Patriarche Albert; c'est pourquoi l'Evesque de Cordouë leur conseilla de suivre la Regle de saint Basile, qu'ils voulurent observer dans toute sa rigueur, ne vivant que de leur travail. Ils firent ensuite profession entre les mains de ce

T. I. P. 222.



44. Moineréformé de l'Ordre de S.^t Basile
en Espagne.

P. Goussier sc.

Prelat ; mais aiant eu le mesme scrupule que ceux d'Oviedo sur la validité de leurs vœux , à cause qu'ils n'avoient pas fait profession entre les mains des Superieurs de l'Ordre de S. Basile, ils consulterent à ce sujet le Docteur Navarre, qui leur conseilla d'avoir recours à Rome, où ils obtinrent de Gregoire XIII. l'an 1572. un Bref, par lequel ce Pontife leur permit de renouveler leur profession entre les mains de l'Abbé de sainte Marie d'Oviedo, ou de quelqu'autre de l'Ordre de S. Basile. Il érigea leurs Ermitages en veritables Monasteres de cet Ordre, les unit à celui de Ste Marie d'Oviedo pour en faire une Province sous le nom de saint Basile avec ceux que l'on fonderoit dans la suite, & les soumit à l'obeïssance du General de l'Ordre de saint Basile en Italie. Il y en eut en effet d'autres qui furent fondés , mais non pas sous les observances étroites du P. Matthieu della Fuente; ce qui causa plusieurs differens entre les Monasteres reformés & ceux qui ne l'estoient pas , les uns & les autres aiant des manieres de vie differentes. Le Pape Clement VIII. envoya des Commissaires Apostoliques pour pacifier ces troubles , mais ce fut inutilement. Les plus grandes contestations de ces Religieux estoient au sujet du travail en commun , que les Visiteurs ne purent jamais introduire dans les Monasteres qui n'estoient point reformés , ni les empêcher d'aller chercher des aumosnes, à quoi les Reformés avoient renoncé. Il y eut mesme un de ces Visiteurs Apostoliques qui introduisit le relâchement dans le Convent de Valle-de-Guillos par les changemens qu'il y fit ; ce qui seroit aussi arrivé dans celui de Tardon , si par un Bref du 13. Decembre 1599. le Pape n'eust defendu sous peine d'excommunication de rien innover dans les observances , principalement pour ce qui regardoit le travail des mains.

L'Evesque de Cordouë le dernier de ces Visiteurs , tâcha de rétablir ce travail des mains , & la discipline Monastique qui estoit beaucoup relâchée dans presque tous les Monasteres. Ce Prelat voiant qu'il y avoit beaucoup de Religieux zelés pour les observances Regulieres , dressa des Constitutions particulieres à leur sollicitation, & assigna deux autres Couvens avec celui de Tardon , où pourroient se retirer ceux qui les voudroient observer. Mais ces Constitutions n'aiant pas esté approuvées par le Cardinal de San-Severino Protecteur de l'Ordre, cette Eminence en dressa d'autres qui furent confir-

mées l'an 1602. par le Pape Clement VIII. qui donna commission à l'Evesque de Jaen pour les faire recevoir dans tous les Monasteres.

Ce fut un nouveau sujet de trouble ; car la plupart des Religieux s'opposèrent à ces Constitutions, principalement à cause qu'il y estoit marqué que les Freres Laïcs auroient préséance, voix, & suffrages ; & qu'on defendoit à tous les Religieux de se servir d'autre étoffe, que de bure, d'aller nuds pieds dans quelques Monasteres, de chercher des aumosnes, d'entendre les Confessions des seculiers, & de prêcher hors de leurs Eglises ; ce qu'ils vouloient qu'on retranchast de ces nouvelles Constitutions.

Le Pape voyant que ceux qui demandoient ces changemens ne vouloient pas demeurer dans la vocation de la Regle Monachale de saint Basile, mais desiroient suivre l'Institut des Mandians sous la profession de cette Regle, comme il est expressément marqué dans le Bref de ce Pontife, il les laissa dans leurs Observances. Cependant voulant retablir l'Ordre de saint Basile dans sa primitive Observance, principalement pour ce qui regardoit le travail des mains, & la qualité des Religieux qui estoient presque tous Laïcs dans le commencement de cet Ordre, y aiant peu de Prestres pour lors, & désirant terminer les differens qu'il y avoit toujours eu entre les Monasteres de Tardon, & de Valle-de-Guillos, & les autres qui n'estoient pas reformés. Il separa & désunit ces deux Monasteres de Reformés d'avec les autres, permettant à tous les Religieux zelés de s'y retirer & d'y vivre sous les Constitutions qu'il leur donna, & qui sont inserées dans son Bref du 23. Septembre 1603.

Ces Constitutions contiennent dix Chapitres, & portent entr'autres choses, que les Religieux de cette reforme garderont en toutes choses l'uniformité, & qu'afin que la vie commune puisse estre observée dans toute la perfection, il ne pourra y avoir dans chaque Monastere moins de vingt-quatre Religieux, dont la plus grande partie sera de Freres Laïcs ; que les uns & les autres se leveront à minuit pour prier Dieu, & que dans ce tems-là, ceux qui seront destinés pour le Chœur, reciteront Matines & Laudes : que dans l'hyver, ils se leveront le matin un peu d'avant le jour, & se trouveront tous ensemble au Chœur, pour y faire une demie heure d'O-
raison

raison mentale : que pendant que les Religieux du Chœur reciteront Prime , les Freres Laïcs entendront la Messe, après laquelle ils iront au travail : qu'après les Complies ils se trouveront tous au Chœur pour y faire l'Oraison pendant une autre demie-heure : que les Prestres seront exemts du travail pendant la matinée , & qu'afin que rien ne les puisse détourner du travail l'après-dîné , ils ne pourront reciter au Chœur que ce qu'ils sont obligés de reciter par precepte hors le Chœur, conformément au Breviaire Romain : que les travaux auxquels les Religieux pourront s'occuper dans la maison , seront de faire de la toile & des draps , coudre des habits , faire des souliers , & qu'hors de la maison, ils pourront recueillir le grain , le vin , le miel , l'huile , & autres fruits semblables , pourveu que cela ne cause point de trouble entr'eux & les laboureurs : qu'ils pourront manger de la viande le Dimanche , le Mardi , & le Jeudi seulement à dîner , excepté pendant le tems de l'Avent , & aux jours que l'Eglise defend d'en manger : que pour leur habillement ils porteroient une tunique de bure avec un scapulaire auquel seroit attaché un capuce pointu ; qu'ils auroient un manteau tout simple sans aucun plis autour du cou ; que la tunique seroit ferrée d'une ceinture de cuir noir , & qu'ils seroient chauffés.

La coule ou cucule Monachale leur fut defendue comme estant contraire , dit ce Pape, à la Regle de saint Basile. Il leur fut aussi defendu de demander des aumosnes , d'entendre les confessions des seculiers , de prêcher hors de leurs Eglises , de tenir des Ecoles de Philosophie , de Theologie , & d'autres sciences , d'envoier leurs Religieux étudier aux Universités , à cause que tout cela ne se pouvoit faire sans interrompre le travail des mains.

Les Constitutions permettent seulement aux Prestres d'apprendre les Cas de conscience nécessaires pour se gouverner soi-mesme , & l'explication de l'Ecriture-sainte. Il peut néanmoins y avoir un Prestre libre de tout autre emploi ; qui doit s'appliquer à l'estude , pour enseigner tous les jours pendant une demie-heure aux autres Religieux , les Commandemens de Dieu , les moïens de parvenir à la perfection & d'acquiescer les vertus. Il y en a un qui peut aussi les Dimanches & Festes , expliquer au peuple l'Evangile du jour dans leurs Eglises , & entendre ces jours-là les Confessions des Seculiers.

MONASTÈRES
REFORMÉS DE
L'ORDRE
DE S. BENE-
DICT, EN
ESPAGNE.

Les Monasteres ne peuvent pas estre plus proches des villes & des villages que de deux milles, & il ne peut y avoir dans chacun moins de vingt-quatre Religieux, qu'on ne peut changer ni envoyer dans un autre ; à moins que ce ne soit pour estre Superieurs, ou pour faire de nouvelles Fondations, ou pour cause de scandale. Les Religieux qui ont esté reçus en qualité de Freres Laïcs, ne peuvent estre promoteus aux Ordres Sacrés. Estant agés de vingt-quatre ans & en aiant cinq de Profession, ils ont voix actives & passives pour tous les Offices, excepté ceux auxquels il y a une Jurisdiction spirituelle annexée, comme sont ceux d'Abbés, de Prieurs, de Maîtres des Novices & autres semblables. Parmi les Definiteurs & Conseillers, il doit y avoir la moitié de Prestres & l'autre moitié de Freres Laïcs. Enfin ces Constitutions accordent la préséance aux Prestres sur les Freres Laïcs, mais les Freres Laïcs l'ont, selon l'antiquité de Religion, sur les Religieux du Chœur qui ne sont pas Prestres, mesme sur les Diacres.

Le Pape defendit à qui que ce fût, sous peine d'excommunication, d'empescher en aucune maniere le progrès de cette Reforme, & ordonna à l'Evesque de Jaen de la publier dans les Couvents de cette Province, afin que ceux qui voudroient l'embrasser eussent à se retirer dans l'un de ces deux Couvents, permettant en mesme tems à ceux qui avoient déjà embrassé cette Reforme, & qui la trouvoient trop austere, de passer chez les non-Reformés : qu'ensuite on celebreroit le Chapitre Provincial des Reformés dans le Couvent de Tardon, auquel l'Evesque de Jaen presideroit, & en son absence le Nonce Apostolique en Espagne, & qu'après que le Chapitre seroit fini, la Jurisdiction de ces Prelats sur ces Religieux Reformés cesseroit, & que les Reformés seroient soumis à l'Abbé General de tout l'Ordre, qui ne pourroit les visiter qu'en personne, ou nommer à sa place qu'un Visiteur de la mesme Reforme, & il leur accorda un Procureur General en Cour de Rome. Il permit aux non-Reformés de demeurer dans leurs Observances ; mais en mesme tems il leur defendit de recevoir à l'avenir des Novices, & de faire de nouveaux establissemens, voulant qu'il n'y eust que les Reformés qui pussent recevoir des Novices & faire de nouvelles Fondations.

Ces Religieux Reformés ont eu dans la suite de nouvelles

Constitutions qui furent approuvées par le Pape Paul V. mais qui ne derogent point à celles de Clement VIII. au contraire, par ces nouvelles Constitutions, ils s'engagerent de faire un quatrième Vœu d'observer les Constitutions de Clement VIII. Mais ces Religieux qui n'avoient pû vivre en paix avec les non-Reformés lorsqu'ils estoient unis ensemble, ne purent s'accorder entr'eux, & ils eurent des grands differends qui durerent plusieurs années. Comme le Pape Clement n'avoit pas déterminé le nombre des Religieux Freres Laïcs, cela donna lieu à de nouvelles disputes entr'eux & les Prestres; c'est pourquoi Urbain VIII. ordonna l'an 1639. qu'il ne pourroit y avoir dans les Monasteres de Tardon & de Valle-de-Guillos que la quatrième partie de Religieux destinés pour le Chœur, & que le reste seroit de Freres Laïcs, & qu'en attendant que les Religieux destinés pour le Chœur, qui estoient dans les Monasteres, fussent reduits à ce nombre; on n'en pourroit recevoir aucun pour le Chœur à peine de nullité de la Profession. Par un autre Bref du mesme jour, il ordonna à l'Evesque de Cordouë de designer un Prestre seculier pour faire la visite de ces deux Monasteres; & par un autre Bref de l'an 1641. sur la remontrance du Cardinal Protecteur de l'Ordre, il modifia les Decrets du Visiteur qui avoit esté nommé par l'Evesque de Cordouë. Il ordonna que la Constitution de Clement VIII. seroit inviolablement observée, & que sur la dispute qu'il y avoit eüe si cette Constitution contenoit la véritable Regle de saint Basile, l'on s'en tiendrait au Bref de Gregoire XV. du 27. Mai 1623. que ces Religieux feroient tousjours le quatrième Vœu d'observer la Constitution de Clement VIII. conformément aux Constitutions de l'Ordre, confirmées par le Pape Paul V. qu'à l'égard des Vocaux qui devoient assister aux Chapitres Provinciaux, l'on observeroit le Chapitre onzième des mesmes Constitutions: qu'il n'y auroit que les Freres Laïcs qui pourroient estre Infirmiers & Procureurs, & avoir soin du Temporel: qu'hors le Chœur il n'y auroit aucune difference entre les Religieux du Chœur & les Freres Laïcs, excepté les Prestres seuls, qui auroient la préséance. Il declara aussi que les Freres Laïcs pourroient faire l'Office d'Acolythe & de Thuriferaire, & qu'ils pourroient porter les bastons du Dais aux Processions du saint Sacrement. Il renouvela ce qu'il avoit ordonné par son Bref du 10. Juil-

MOR-
NES
REFO-
MÉS DE
L'ORDRE
DE S. BA-
SILE EN
ESPAGNE.

let 1639. que du nombre des Religieux qui demeuroient dans les Couvents de Tardon & de Valle-de-Guillos, il n'y en auroit que la quatrième partie destinée pour le Chœur, & que le reste seroit de Freres Laïcs, & il fit plusieurs autres Reglemens. Mais l'an 1646. les Prestres s'adresserent au Pape Innocent X. pour le prier d'augmenter leur nombre, & de diminuer celui des Freres Laïcs, ce qu'il leur accorda par un Bref du quatorze Octobre de la même année, par lequel il reduisit le nombre des Freres Laïcs aux deux tiers, voulant que l'autre tiers fût de Prestres ou de Religieux destinés pour le Chœur. Jusque-là ces Religieux Reformés n'avoient point fait de nouvelles Fondations, n'estant point sortis des Couvents de Tardon & de Valle-de-Guillos dont les Communautés estoient considerables; car il y avoit près de cent Religieux dans celui de Tardon, & près de quatre-vingt dans celui de Valle-de-Guillos; mais ils en eurent deux autres dans la suite, l'un à Retamal, & l'autre à Bregna, dans chacun desquels il y a ordinairement trente Religieux. Ces nouveaux etablissemens furent encore une source de division entre ces Religieux, à cause que les Superieurs recevoient dans ces nouveaux Couvents à l'alternative un Religieux destiné pour le Chœur & un Frere Laïc, ce qui obligea les Freres Laïcs d'avoir recours au Pape Alexandre VII. qui l'an 1660. ordonna par son Bref du 16. Fevrier, que celui d'Innocent X. de l'an 1646. seroit executé, & que dans tous les Monasteres de cette Reforme, il y auroit toujours un tiers de Religieux destiné pour le Chœur, & que les deux autres tiers seroient de Freres Laïcs.

Ils n'ont que ces quatre Monasteres & un Hospice à Seville; & chaque Monastere a son Infirmerie separée, où il y a aussi plusieurs Religieux qui y demeurent.

Breve de Reformation y Constituciones de los Monges del Orden de San Basilio llamados del Tardon. Bullar. Roman. Tom. 4. & 5. François de Sainte-Marie, Hist. des Carmes déchaussés Liv. 4. Chap. 3. & l'Histoire Prophetique des Carmes Tom. 2. Alphons. Clavel, Antiquedad della Relig. de S. Basilio, & D. Apollin. d'Agresta, Vita di S. Basilio part. 5.

T.I. P. 229



Moine de l'Ordre des Esclavons.

CHAPITRE XXVII.

Des Moines Esclavons.

QUELQUES Auteurs, comme Modius & Damman, ont parlé d'un Ordre de Moines Esclavons dont l'habillement, à ce qu'ils prétendent, estoit rouge, mais ils n'ont rien dit de son origine; & Abraham Bruin, Josse Ammanus, Michel Colyn & Schoonebeck, ont donné l'habillement d'un de ces Moines tel que nous l'avons fait aussi graver. Ce qui est certain c'est qu'il y avoit en Bohême & en Pologne des Moines qui celebrent l'Office Divin en Langue Esclavonne. Leur Monastere de Pologne estoit situé hors les murs de Cracovie au fauxbourg de Cleparz, & fut fondé sous le titre de Sainte Croix par Ladislas IV. Roi de Pologne l'an 1389. ou 1390. ces Moines furent tirés d'un Monastere qu'ils avoient à Prague, & par leur Fondation ils estoient obligés de célébrer les Divins Offices en Langue Esclavonne. C'est ce que nous apprenons de Dugloz, de Miechovita & de Cromerius Historiens Polonois.

Dugloz qui escrivoit vers le milieu du seizième siècle, & qui met la fondation de ce Monastere de Cleparz en l'an 1389. dit que de son tems les Moines qui y demeuroient faisoient encore l'Office Divin en Langue Esclavonne. : *Voladislavus secundus Polonia Rex cum Consorte sua Hedwigi excitati exemplari simili quod in Civitate Pragensi habetur Monasterium Slavonum Ordinis S. Benedicti, & sub ejus Regulari observantia duraturum, sub honore & titulo Sanctæ Crucis extra muros Cracovienses in oppido Cleparz, non longe à flumine Rudavva sub Pontificatu Petri Vilæ Episcopi Cracoviensis, fundant & condunt & dotant, & pulcherrimo muro latericio, circuitum . . . Fratresque ex Monasterio Pragensi sumpto ad illam introducunt . . . à quibus usque ad nostra tempora & sub oculis meis Ecclesia illa Sanctæ Crucis, & in re divina, & in matutinis, horisque canonicis, ceterisque Ecclesiasticis Ceremoniis, sonoro cantu & lectione idiomate Slavonica per Monachos Fratresque S. Benedicti offerebatur & administrabatur.*

Miechovita qui escrivoit plusieurs années après Dugloz, dit aussi que ces Religieux suivoient la Règle de Saint Benoist.

F f iij

Dugloz,
Hist. Polon.
lib. 10. pag.
127.Math. de
Miechovi-
ta, Chron.
Polon. lib.
10. cap. 40.

MOINES
ESCLAVONS.

noist, qu'ils furent fondés l'an 1390. & que dans la jeunesse il n'y avoit plus qu'un Prestre qui celebroit dans ce Monastere la Messe en Langue Esclavonne: *Anno Domini 1390. Feria quinta post Festum sancti Jacobi Apostoli, Rex Vladislavus cum sua Consorte Hedwigi Monasterium Slavorum Ord. S. Benedicti ex Praga sumptuum tituli S. Crucis extra muros Cracovienses in oppido Cleparz fundaverunt Ut voce sonora tam Horas Canonicas quam Missas in idiomate Slavonico celebrarent & exple- rent verum in diebus pueritiae meae, Presbyter Slavus idio- mate Slavonico continuabat.*

J'ai escrit en Pologne pour sçavoir s'il ne seroit point resté dans cette Eglise de sainte Croix du fauxbourg de Cleparz à Cracovie, quelques anciens Monumens qui pussent donner une plus ample connoissance de ces Moines Esclavons; & les Memoires qui m'ont esté envoiés de ce pais en 1713. marquent que cette Eglise ayant esté rebastie nouvellement, il ne s'y trouve plus aucun Tableau, ni escrit Esclavon, qui fasse mention des Moines qui l'ont possédée. Il est encore marqué dans ces Memoires, qu'il y a à Cracovie des personnes âgées qui disent, que devant la premiere Guerre des Suedois, on faisoit dans cette Eglise des Predications en Langue Esclavonne, & qu'il y a des Actes qui portent qu'elle a esté desservie par des Moines de saint Basile qui suivoient le Rit Grec. Il se peut faire que quelques Moines Moscovites, qui, comme nous avons dit dans le Chapitre 22. sont tous de l'Ordre de saint Basile, ayant embrassé la Religion Catholique, aient quitté leur pais pour s'establir en Boheme, où ils ont eu la permission de suivre le Rit Grec & de celebrer l'Office Divin en Langue Esclavonne selon l'usage de Moscovie, & qu'ils aient passé ensuite en Pologne, où ils ont esté appelés & establis à Cracovie par le Roi Ladislas IV. que quelques-uns disent n'avoir esté que le deuxiême du nom.

Ce qui me fait croire que ces Moines Esclavons, ainsi appelés apparemment à cause qu'ils celebrent leur Office & Messe en Langue Esclavonne, pouvoient estre sortis de Moscovie, est la couleur de leur habillement qui estoit rouge; car les Moines Moscovites estoient ainsi habillés anciennement; c'est pourquoi j'ai mis ces Moines Esclavons au rang des Religieux de saint Basile, quoique Dugloz, Mitchorita & quelques autres Historiens Polonois disent qu'ils suivoient

T. I. P. 231.



Ancienne Religieuse de l'Ordre de S.^t Basile.

la Règle de saint Benoît. Le motif qui peut avoir porté le Roi Ladislas à établir ces Moines en Pologne , & à les obliger à célébrer leur Office en Langue Esclavonne , est peut-être à cause que la Langue Polonoise de même que la Bohémienne & la Moscovite , tire son origine de l'Esclavonne. Nous avons dit ci-devant au Chapitre 23. que les Moines de saint Basile dans la Russie Blanche ou petite Russie , Province de Pologne , qui appartenoit autrefois aux Moscovites , disent encore leur Office en Langue Esclavonne , en suivant toujours le Rit Grec , & qu'ils ne renoncèrent à leurs erreurs que l'an 1594. C'est ce qui nous confirme dans l'opinion que nous avons que ces Moines Esclavons qui s'établirent en Bohême & en Pologne pouvoient avoir été des Moines Moscovites ou Russiens qui avoient aussi renoncé à leurs erreurs.

REMARQUE
DES DE S.
BASILE.

CHAPITRE XXVIII.

Des Religieuses de l'Ordre de saint Basile tant en Orient qu'en Occident.

NOUS avons vu dans le Chapitre dix-huit , que le Grand saint Basile à son retour de la Syrie & de l'Egypte , ne s'estoit déterminé à choisir la Province de Pont pour sa retraite , qu'à cause que sainte Macrine sa sœur s'y estoit déjà retirée , & y avoit fondé un Monastere pour des filles. Cette Sainte estoit l'aînée de saint Basile & de ses autres freres & sœurs. Outre le nom de Macrine , elle avoit encore celui de Thecle que Dieu lui avoit donné avant même qu'elle fust née. Elle fut élevée avec un soin tout particulier par sa mere Eumelie , & c'est à l'éducation qu'elle reçut de cette sainte mere , que saint Gregoire de Nyse qui a fait la Vie de sainte Macrine , rapporte sa sainteté.

Dès l'âge de douze ans , sa beauté extraordinaire que les Peintres même les plus habiles ne pouvoient représenter , lui donna tant d'éclat , qu'elle fut recherchée par un grand nombre de jeunes gens. Son pere en choisit un dont il connoissoit particulièrement la parenté & les bonnes mœurs , & lui promit sa fille lorsqu'elle seroit en âge de l'épouser. Mais Dieu ayant retiré du monde ce jeune homme avant l'accomplisse-

RELIGIEUSES DE S. BASILE. ment des Nôces , Macrine se considera comme Veuve , pour avoir la liberté de demeurer Vierge.

Elle s'attacha absolument auprès de sa mere , & lui fut d'un grand secours après la mort de son pere , pour le gouvernement de sa maison , aiant à soutenir le poids d'une nombreuse famille. Elle lui rendoit toutes sortes de services jusqu'à s'assujétir à lui faire son pain & à la nourrir du travail de ses mains. Ce fut elle qui anima saint Basile vers l'an 356. à renoncer absolument au monde , & fortifiant par sa vertu celle de sa mere , elle la porta enfin à renoncer à tout le faste de sa qualité , pour s'égalér , comme sa fille , à ses propres servantes , & faire un Monastere de Vierges de la maison qu'elle avoit près d'Ibore dans le Pont sur la riviere d'Iris. Sainte Macrine fut la Superieure de cette Maison (au moins depuis la mort de sa mere qui arriva sur la fin de l'an 373.) & ses Religieuses faisoient profession d'une humilité & d'une pauvreté si grande , qu'elles mettoient toute leur gloire à n'estre connues de personne , & toutes leurs richesses à ne rien posséder. Macrine , en se consacrant à Dieu , avoit partagé avec ses freres & sœurs la succession de leur pere , sans rien réserver de sa part ; mais elle la distribua aux pauvres par les mains de son Eveque. Elle persévera si constamment dans cette pauvreté qu'elle avoit voüée ; que lorsqu'elle deceda , ce qui arriva le 19. Juillet de l'an 379. on ne lui trouva qu'un voile , un manteau , de vieux souliers , un cilice estendu sur un ais qui lui servoit de lit , & un autre qui lui servoit aussi de chevet , avec une petite Croix de fer & un anneau de mesme matiere dans lequel il y avoit un petit morceau de la vraie Croix de Notre-Seigneur.

Saint Basile qui avoit eu la conduite de cette Communauté , lui prescrivit des Regles aussi-bien qu'aux autres Monasteres de filles qu'il établit. Il y en avoit un entr'autres dans la ville de Cesarée qui eut pour Superieures deux de ses nieces , & toutes ces Religieuses estoient appellées Chanoinesses , comme il paroist par le Traité des Penitences Religieuses , qui est à la fin des petites Regles de ce Saint. Il y eut dans la suite un si grand nombre de Monasteres de ces Religieuses , qu'il n'y avoit presque point de villes en Orient où il ne s'en trouvast quelqu'un. Mais comme l'Empereur Copronime qui s'estoit déclaré l'ennemi des saintes Images environ

environ l'an 741. persecuta les Moines de saint Basile qui en prenoient la defense , qu'il en chassa une partie hors de l'Empire , comme nous avons dit autre part , qu'il en fit mourir quelques-uns , & qu'il leur osta leurs Monasteres ; les Religieuses se trouverent enveloppées dans le mesme malheur : c'est pourquoi le nombre des Monasteres fut notablement diminué , & dans la suite la plupart ont embrassé le Schisme & l'Herefie à l'imitation des Moines.

RELIGIEU-
SES DE S.
BASILE.

L'on peut juger des Observances Regulières des anciennes Religieuses Grecques , par les Constitutions qui nous restent du Monastere que l'Imperatrice Irene Ducas , femme de l'Empereur Alexis Comnene , fit bâtir à Constantinople l'an 1118. en l'honneur de la sainte Vierge sous le nom de Pleine-de-Grace , auquel elle donna ces Constitutions suivant l'usage des Grecs qui accordoit ce pouvoir aux Fondateurs. Il devoit y avoir vingt-quatre Religieuses dans ce Monastere , & ce Monastere pouvoit être augmenté jusqu'à quarante , si les revenus augmentoient. Il estoit exempt de la Jurisdiction de l'Empereur , du Patriarche & de toute puissance Ecclesiastique & Seculiere. Il avoit une Protectrice qui estoit l'Imperatrice Irene , & après sa mort , ce devoit être une Princesse de sa famille , suivant l'ordre de substitution qu'elle avoit marqué.

Anal. B.
Grec. Tom
I.

Les Religieuses y devoient être reçues sans dot , mais l'on pouvoit recevoir ce qui estoit offert gratuitement. Elles pouvoient élire leur Abbessé & la déposer en cas de malversation. Les immeubles du Monastere ne pouvoient pas être vendus & aliénés , mais bien les meubles en cas de nécessité. Il y avoit un Oeconome pour les affaires temporelles. Elles avoient un Pere Spirituel à qui elles rendoient compte de leurs pensées , & deux Prestres que l'on prenoit entre les Moines pour leur administrer les Sacremens , & tous les quatre devoient être Eunuques. Les Religieuses n'avoient point de chambres particulieres , elles couchoient dans un même Dortoir , elles travailloient en commun & pendant le travail une d'entr'elles faisoit la lecture. La pauvreté leur estoit recommandée , elles ne possédoient rien en propre & prenoient leurs repas en commun. L'abstinence estoit quelquefois diminuée aux jours de jeûne , quand il se rencontroit quelques Festes : ces jours-là , l'huile , le vin , ou le poisson leur estoient per-

mis , & l'usage en estoit defendu aux autres jours de jeûne. Elles sortoient du Monastere pour aller voir leurs parens malades. Les femmes pouvoient entrer chez elles ; mais pour les hommes , elles recevoient leurs visites à la porte & devoient estre accompagnées de quelques anciennes. Tous les mois elles pouvoient prendre le bain , & les malades toutes les fois que le Medecin l'ordonnoit. Ce Medecin devoit estre Eunuque ou vieux. Comme le Monastere avoit peu d'estenduë , leur sepulture estoit dans un autre nommé Cellarée , que l'Impératrice avoit obtenu du Patriarche , & dans lequel elle mit quatre Religieuses du Monastere de la sainte Vierge Pleine-de-Grace avec un Prestre seculier pour y faire l'Office ; on y transportoit la deffunte , & il y avoit au Convoi le nombre de Religieuses réglé par l'Abbesse.

Ces Monasteres & les autres qui estoient dans Constantinople ont esté ruinés par les Turcs. Il en est néanmoins resté quelques-uns dans les autres lieux que possèdent ces Infidèles , mais les Monasteres de ces Religieuses ne sont pas en si grand nombre que ceux des hommes ; il s'en trouve néanmoins quelques-uns qui sont assez considerables.

L'on en voit un au grand Caire où il y a ordinairement cent Religieuses qui n'y peuvent estre reçues que dans un âge fort avancé. A Jerusalem il y a aussi un Monastere de Religieuses Grecques qui sont sous la protection du Patriarche , & vivent comme les Religieux des aumosnes que leur font les Pelerins. Ce sont toutes vieilles femmes , qui , malgré leur closture , ne laissent pas de sortir de leur Monastere toutes les fois que les Grecs ou les Latins font quelques solemnités particulieres dedans ou dehors Jerusalem. Il y a plusieurs Monasteres de ces Religieuses dans la ville d'Athènes , elles subsistent en partie des Fondations faites par les Chrestiens , & en partie des secours de quelques ouvrages qu'elles font à l'aiguille : à ce défaut les charités de la ville ne leur manqueroient pas , personne n'y demandant l'aumosne , & on a soint d'y faire subsister les indigens chacun chez soi ; ce qui fait qu'il n'y a point d'Hopitaux dans Athènes. Le principal Monastere de ces Religieuses est bien basti , elles y gardent la Closture , & leur Eglise est un des plus beaux bastimens de la ville. L'Archevesque , dont la maison est vis-à-vis de ce Monastere , est le Supérieur de ces filles qui n'ont point de Super-

T. I. P. 235.



Religieuse de l'Ordre de S.^t Basile
47. *en Orient.* P. Giffart sc.

rieure parmi elles, non plus que les autres qui se trouvent dans l'Orient, où elles vivent la plupart selon que la nature leur inspire, n'ayant aucune observance & ne recitant aucun Office. On les entend souvent marmoter quelques *Kyrie eleison*, & c'est tout ce qu'elles sçavent : on voit peu de filles & de femmes riches se faire Religieuses, & ce sont presque toutes miserables que la nécessité y contraint, & à qui l'âge a fait perdre l'esperance du mariage.

RELIGIEU.
SES DE S.
BASILE.

Les Monasteres qui sont situés en Europe, sont néanmoins plus reguliers, & l'observance y est mieux en pratique que dans les Monasteres d'Asie; & s'il en faut croire Leon Allarius, les Religieuses de l'Isle de Chio sa patrie, où elles ont plusieurs Monasteres, vivent avec beaucoup de regularité; elles ont les mêmes prieres & les mêmes jeûnes que les Moines, & ont des Superieures sous le titre d'Abbeßes qu'elles élisent. Elles possèdent toutes des logemens particuliers qu'elles achètent, où les plus riches & qui sont de qualité ont des Servantes, & y élèvent des Pensionnaires qui sont leurs parentes. Elles font de beaux ouvrages en broderie, soit bourfes, pour mettre de l'argent, ou sachets pour des senteurs, en quoi elles sont si adroites que leurs ouvrages sont fort recherchés par les Turcs, qui en abordant à cette Isle, vont d'abord aux Monasteres pour en acheter de ces Religieuses. M. Thevenot dans son voiage de Levant, confirme cela en partie; mais il dit qu'elles sont peu resserrées, qu'elles ne sont pas austeres, & qu'elles peuvent quitter le Couvent quand bon leur semble.

L'habillement de ces Religieuses Grecques d'Orient, qu'on appelle aussi Caloyeres, est semblable à celui des Moines, excepté qu'elles portent un grand manteau dont elles sont couvertes depuis la teste jusqu'aux pieds, & elles ne se servent point de Voiles, de Bandeau, ni de Guimpe comme les Religieuses d'Occident. Les ceremonies qui se pratiquent à leur prise d'habit, sont les mêmes qui s'observent à l'égard des Moines. La Novice vient dans l'Eglise jusqu'à la porte du Chœur, où elle demeure pendant l'Office. Elle va ensuite jusqu'à l'Autel la teste & les pieds nuds, & les cheveux épars, accompagnée d'une Religieuse qui lui sert de Mareine, & qui a soin de détourner ses cheveux qui lui tombent sur le visage lorsqu'elle est obligée de s'incliner. Estant arrivée à l'Autel,

elle se prosterne aux pieds de l'Evêque, qui, après lui avoir fait quelques interrogations & avoir recité quelques prières, lui coupe les cheveux que sa Maraine a soin de recueillir, ou pour les brûler, ou pour les luy donner; afin qu'elle en fasse une ceinture qu'elle doit porter les jours solempnels & de Communion & avec laquelle on la doit enterrer. On la révet ensuite des habits de la Religion, le dernier desquels est le manteau dont elle se couvre la teste, & qui traîne jusques à terre. On luy met le livre des Evangiles sur la poitrine, que toutes les Religieuses qui ont un Cierge à la main vont baiser. Elle les embrasse, & après toutes ces ceremonies elle demeure sept jours de suite dans l'Eglise en prières, sans ôter aucun des habits qu'elle a reçus.

Il y a de l'apparence que les Religieuses de cet Ordre en Moscovie, n'observent pas toutes ces ceremonies lorsqu'elles reçoivent l'habit de Religion; car on n'examine pas si celles qu'on renferme dans les Monasteres ont une bonne vocation. Comme le divorce y est permis, si un homme s'ennuie de sa femme, ou qu'il la soupçonne de ne lui estre pas fidelle, il la peut faire raser, & la renfermer dans un Cloître, & souvent par aversion, ou par jalousie, il suborne des témoins, qui vont avec lui devant le Juge & deposent contre sa femme; surquoy elle est condamnée sans estre entendue, & on lui envoie quelques Religieuses chez elle qui la rasent, l'habillent en Religieuse, & l'emmenent malgré elle au Monastere, dont elle ne peut plus sortir depuis que le rasoir a passé sur sa teste. La sterilité est aussi une cause suffisante de divorce; car celui qui n'a point d'enfans de sa femme la peut enfermer dans un Couvent & se remarier au bout de six semaines. Les Grands Ducs de Moscovie se servent aussi de ce privilege lorsqu'ils n'ont que des filles. Le Czar Jean Basile, après vingt-un an de mariage, n'ayant point eu d'enfans de la Princesse Salomée sa femme, la fit enfermer dans un Monastere à Susdal, & épousa Helene, fille de Michel Linsky Polonois l'an 1526. Le Baron d'Herberstein, qui estoit pour lors en Moscovie, dit dans l'Histoire qu'il a donnée de ce pais, que lorsque le Patriarche eut rasé la teste de la Princesse Salomée, & qu'il lui presenta l'habit Monachal, elle fit beaucoup de résistance, ne voulant point qu'on le lui mist, & mesme le foula aux pieds & ce que voyant un des Signeurs de la Cour qui estoit present,



*Religieuse de l'Ordre de S.^t Basile
en Occident, sans Coule.*

T. I. P. 237.

fig. II.



*Religieuse de l'Ordre de S.^t Basile
en Occident, avec la Coule.*

Non seulement il la reprimenda de resister ainsi à la volonté de Dieu , mais même il la frappa. Surquoy la Princesse lui aiant demandé par quelle autorité il la frappoit ; il lui respondit que c'estoit par ordre du Seigneur ; mais malgré sa resistance elle fut revêtue de l'habit de Religion , & quelque tems après accoucha d'un fils qui fut appelé George. Elle ne le voulut point montrer, quoique le Czar eust-envoyé exprès à Susdal, pour s'informer de la verité. Paul Oderbon dit dans la vie de ce Prince , que Salomée se contenta d'embrasser l'Autel, & de jurer que ce fils estoit du Czar , & qu'elle lui avoit esté toujours fidelle , & que sur le refus qu'elle fit de le vouloir faire voir ; le Czar voulut la faire mourir. D'autres neanmoins prétendent que ce n'estoit qu'une feinte de la part de cette Princesse , & qu'elle n'eut point d'enfans. Les Religieuses Moscovites sont habillées comme celles d'Orient.

Nous avons parlé des Religieuses Georgiennes & Mingreliennes dans un autre endroit (s'il est néanmoins permis de leur donner ce nom.) Mais les véritables Religieuses de l'Ordre de saint Basile , sont en Occident. Il s'en trouve quelques-unes en Pologne , & davantage en Italie où elles ont un assez bon nombre de Monasteres , principalement dans les Roïaumes de Naples & de Sicile , dont le plus fameux est à Palerme , & qu'on appelle le Roïal Monastere des Religieuses de saint Basile. Elles sont toujours au nombre de fix-vingt, toutes nobles , & des principales familles du Roïaume. Dans le commencement de leur établissement, elles faisoient l'Office en Grec ; mais dans la suite à cause de la difficulté que les Siciliennes avoient d'apprendre cette Langue , le Pape Alexandre VI. les en dispensa , leur permettant d'officier selon le Rit de l'Eglise Latine , & de reciter le Breviaire des Dominicains. Mais le Pape Innocent XI. par un Bref de l'an 1680. leur ordonna de ne plus reciter ce Breviaire , & de suivre le Romain, leur permettant neanmoins de célébrer toutes les Fêtes de l'Ordre de saint Basile , & d'en faire l'Office. Toutes les autres Religieuses d'Italie suivent aussi le Rit Latin , & il n'y a que le seul Monastere de Philantropos à Messine où les Religieuses ont toujours conservé le Rit Grec , se conformant en toutes choses aux Moines de cet Ordre. Ces Religieuses d'Occident sont habillées comme les Religieux de saint Basile en Italie. Elles mettent ordinairement un manteau qui les cou-

vre depuis la teste jusqu'aux pieds , & leur guimpe n'est que de toile noire, mais dans les ceremonies elles mettent une coule ou cucule.

Apolinair. d'Agresta, *Vie. de S. Basile part. 3. cap. 1a.* Goard, *Eucholog. græcor.* Sigismund. Baro, in *Herbestain, Rerum Moscovitarum Comment.* Paul, Oderborn, *Vie. Joann. Basilid.* Olearius, *Voyage de Moscovie.*

CHAPITRE XXIX.

Des Moines Acémetes , avec la vie de saint Alexandre leur Fondateur.

AVANT que de parler des Ordres Militaires qui ont suivi la Regle de saint Basile , nous traiterons des Moines Acémetes , qui ont eu pour Fondateur saint Alexandre, que les Historiens de l'Ordre de saint Basile mettent au nombre des Saints de cet Ordre ; mais comme il avoit esté Moine dans un Monastere de Syrie , avant que d'avoir establi son Institut, il se pourroit faire aussi qu'il auroit esté de l'Ordre de saint Antoine aussi-bien que de celui de saint Basile. Il nâquit dans l'Asie mineure d'une famille noble , & après avoir étudié à Constantinople , il eut une Charge dans le Palais de l'Empereur. Il reconnut bientost la vanité du siècle , & la lecture de l'Ecriture sainte l'en dégouta davantage , ce qui fit qu'il quitta son emploi , distribua son bien aux pauvres, & alla en Syrie, où il embrassa la vie Monastique sous l'Abbé Elie , dont la reputation l'avoit attiré pour estre l'un de ses Disciples. Après avoir demeuré avec lui quatre ans , il se retira dans le Desert où il demeura encore sept ans. Il convertit Rabbula Gouverneur d'une ville voisine ; & plusieurs autres Païens qui voulurent l'avoir pour Evêque ; & comme ils gardoient les portes de la ville , il se fit descendre la nuit par la muraille dans une corbeille. Rabbula estant converti , mit en liberté ses esclaves, donna ses biens aux pauvres , & se retira dans la solitude , d'où il fut tiré pour estre Evêque d'Edesse Metropole de la Mesopotamie. Sa femme se consacra à Dieu de son costé , & bastit un Monastere , où elle s'enferma avec ses filles & ses servantes , & y finit saintement ses jours,



*Moine Acémète,
ou Studite.*

50 .

E. Giffart, f.



Alexandre s'estant sauvé de la ville où on le vouloit faire Evêque, marcha deux jours dans le Desert & s'arrêta dans un lieu qui servoit de retraite à trente voleurs. Il demanda à Dieu leur conversion, & sa priere fut exaucée : car leur Chef fut le premier à se reconnoître, & mourut huit jours après avoir reçu le Baptême. Les autres aiant suivi son exemple, changerent leur caverne en un Monastere, & se mirent sous la conduite d'un Superieur qu'Alexandre leur donna.

Les aiant quittés, il bastit un Monastere sur le bord de l'Euphrate, où il demanda à Dieu pendant trois jours d'y pouvoir établir une Psalmodie continue. Sa Communauté s'augmenta de telle sorte, qu'il eut jusqu'à quatre cens Moines de différentes Nations, des Syriens naturels du pays, des Grecs, des Latins, des Egyptiens, & il les divisa en plusieurs chœurs qui se succedant les uns aux autres celebrent continuellement l'Office divin. Ils observoient une exacte pauvreté ; chacun n'avoit qu'une tunique, ne se fournissoit de vivres que pour chaque jour, & s'il en restoit on le donnoit aux pauvres sans rien garder pour le lendemain.

Après avoir demeuré vingt ans dans ce Monastere sur l'Euphrate, il destina soixante & dix de ses Disciples pour aller prêcher la foi aux Gentils. Il en choisit cinquante pour le suivre dans le Desert, & laissa les autres dans le Monastere sous la conduite de Trophime. Il fut ensuite à Antiochie, où vingt ans auparavant, en 404. il s'estoit fortement opposé à l'intrusion de Porphyre dans ce siège qui estoit pour lors occupé par l'Evêque Theodose. Ce Prelat prevenu contre lui, le fit chasser le prenant apparemment pour estre de la Secte des Euchites ou Messaliens, à cause de la priere continue, & du pays d'où il venoit. Il reçut mesme un soufflet de la main d'un Ecclesiastique nommé Malchus, qui par ordre de cet Evêque estoit allé avec quelques autres pour le chasser de la ville, & il ne répondit à cet outrage que par ces paroles de l'Evangile : *or le nom de ce serviteur estoit Malchus.* Le Peuple qui le regardoit comme un Prophete prit sa defense ; mais il fallut ceder à l'autorité du Gouverneur qui le relegua à Calcis avec ses Disciples. S'estant déguisé en mandiant, il alla dans un Monastere nommé Christen, & fut bien étonné d'y trouver son Institut de Psalmodie perpetuelle, qu'un de ses Disciples y avoit établi.

MOINES
A.C.E.M.E.
F.F.F.

Enfin il quitta la Syrie, & avec vingt de ses Moines, il vint à Constantinople, où il fonda un Monastere près de l'Eglise de saint Menne. En peu de tems il y eut jusqu'à trois cens Moines de diverses Langues, Grecs, Latins & Syriens, tous Catholiques, & dont plusieurs avoient demeuré dans d'autres Monasteres. Il les divisa en six Chœurs qui chantoient l'Office tour à tour se succédant les uns aux autres; desorte que Dieu estoit loué dans ce Monastere à toutes les heures du jour & de la nuit. De-là leur vint le nom d'Acémetes, qui signifie en grec des veillans, ou gens qui ne dorment point, parce qu'il y avoit toujours une partie de la Communauté qui veilloit.

Comme ils ne travailloient point, & n'avoient point d'autres biens que leurs livres, on admiroit comment ils pouvoient subsister: c'est pourquoi on les soupçonna d'estre de la Secte des Messaliens. Alexandre fut arrêté par deux fois, on voulut l'obliger à interrompre sa Psalmodie, on renvoia ses Disciples à leurs premiers Monasteres: ensuite on le mit en liberté croiant qu'il demeureroit seul; mais le jour mesme qu'il sortit de prison, ses Moines le rejoignirent, & ils recommencerent leur Psalmodie. Il s'en alla avec eux vers l'embouchure du pont Euxin & il y fonda un Monastere, où il mourut vers l'an 430.

La reputation de saint Alexandre avoit attiré à Constantinople saint Marcel, & il entra dans sa Communauté, où il fit un grand progrès dans la perfection, en sorte que prévoiant qu'on l'éliroit Abbé après la mort de ce Saint, il sortit & alla visiter les autres Monasteres, d'où il ne revint qu'après l'élection de l'Abbé Jean, qui transféra la Communauté à une demie lieuë de Constantinople dans un lieu appelé Gomon, & y fonda une Maison qui fut depuis appelée le grand Monastere des Acémetes. Ils le nommerent aussi *Irenarion*; c'est-à-dire paisible, à cause de la tranquillité & de la liberté qu'ils y trouverent plus grande qu'à Constantinople, où la nouveauté de leur Institut leur avoit attiré beaucoup de contradictions & de trouble. Mais l'Abbé Jean estant mort peu de tems après, Marcel fut élu en sa place, & il lui vint un si grand nombre de Disciples qu'il fallut augmenter de beaucoup les bastimens du Monastere. La Providence divine le secourut dans ce besoin; car un homme très riche nommé Pharetrius, se vint donner



*Religieuse Acémète,
ou Studite.*

donner à lui avec ses enfans qui estoient encore fort jeunes. Le Saint les revêtit tous de l'habit Religieux & employa leurs richesses à l'usage de la Communauté. Il bastit une Maison pour recevoir les malades & les personnes du dehors. Sa Communauté devint un Seminaire d'excellens hommes. Ceux qui bastissoient des Monasteres ou des Eglises, lui demandoient de ses Disciples pour mettre dans ces lieux saints. Il estoit Prestre & Abbé dès le tems du Concile tenu à Constantinople l'an 448. comme il paroist par l'action quatriéme du Concile general de Chalcedoine, & par deux Lettres de Theodoret qui releve fort sa pieté & son zele pour la foi. Il mourut vers l'an 485. après avoir esté plus de soixante ans Religieux. Quelques-uns ont cru, après Nicephore, qu'il avoit esté le Fondateur des Acémetes ; mais il n'en a esté, comme nous avons dit, que le Restaurateur & le Propagateur.

Ce fut du tems de saint Marcel, qu'un grand Seigneur nommé Studius qui avoit esté Consul, fonda à Constantinople un Monastere sous l'invocation de saint Jean Baptiste, & y mit des Religieux qui furent tirés de Gomon : Ainsi les Acémetes retournerent dans cette ville Imperiale l'an 463. ce qui fit qu'on les appella aussi Studites, du nom de ce Monastere de Studius qui estoit à l'extremité de Constantinople vers la porte dorée. On dit qu'il fut habité de mille Moines, & les Lettres & la pieté y fleurirent beaucoup. Saint Theodore, saint Nicolas, saint Platon & d'autres saints Religieux, ont esté nommés Studites à cause qu'ils avoient demeuré dans ce Monastere. Cet Institut fut aussi introduit dans les Monasteres de saint Die, de saint Bassien & de plusieurs autres. L'on fonda mesme dans la suite, un autre Monastere à Constantinople sous le titre de saint Die, & il y en eut encore un troisième qui estoit fort grand & fort spacieux.

Ces Religieux Acémetes s'opposèrent avec beaucoup de generosité à Acace Patriarche de Constantinople que son ambition avoit revolté contre l'Eglise, en prenant le parti de l'heretique Eutichés vers l'an 484. mais dans le siècle suivant ils ne furent pas si fidelles. Ils donnerent dans les questions du tems qui agitoient alors tout l'Orient & qui avoient si fort échauffé les esprits : de sorte que sous prétexte de defendre la foi Catholique, ils s'engagerent dans les sentimens de l'impie Nestorius. L'Empereur Justinien zélé defenseur de la foi Catholique.

que les fit condamner à Constantinople. Ils crurent qu'ils seroient mieux traités à Rome, où ils envoierent deux de leurs Moines vers le Pape Jean II. sçavoir Cyrus & Eulogius pour defendre leur opinion, & mesme en obtenir l'approbation du saint Siège. Leur erreur consistoit à nier qu'une des Personnes de la Trinité eust souffert en sa chair, & que la sainte Vierge fust proprement & veritablement la Mere de Dieu.

L'Empereur de son costé envoia à Rome Hypotius Evêque d'Ephese, & Démétrius de Philippes, pour consulter le saint Siège sur ces questions, & pour lui exposer sa Foi & celle de l'Eglise d'Orient dont il demandoit l'approbation. La Lettre de l'Empereur est datée de l'an 533. & le Pape, après l'avoir reçue & écouté ses Ambassadeurs, approuva la Confession de l'Empereur contenue dans sa Lettre, comme aussi l'Edit qu'il avoit fait touchant ce qu'on devoit croire sur ces opinions, & qu'il avoit fait publier avant le départ de ses Ambassadeurs. Comme ces Moines Acémetes persistoient toujours dans leurs erreurs, il les excommunia; & dans une autre Lettre que le mesme Pape escrivit l'année suivante aux Senateurs Avienus, Liberius & quelques autres, où il leur expose les questions qui lui avoient esté proposées par l'Empereur, & qu'il approuve comme très-Catholiques; il les avertit en mesme tems qu'ils ne doivent pas communiquer avec ces Moines Acémetes qui estoient de sentiment contraire. Cet Ordre a esté entièrement aboli dans la suite. Il y avoit aussi des Religieuses du mesme Institut, & il en restoit encore un Monastere à Constantinople lorsque les Turcs s'emparerent de cette ville. Leur habillement aussi-bien que celui des Religieux, estoit d'une étoffe verte, & ils avoient sur la poitrine une double croix rouge. C'est ainsi que les a représentés Schoonebeck; & le P. Bonanni a fait graver seulement l'habillement des Religieuses auxquelles il ne donne point de croix. Je ne sçai si c'est de ces Acémetes ou Studites, qu'Abraham Bruin, Josse Ammannus & Michel Colyn ont voulu parler lorsqu'ils ont donné, il y a près de cent quarante ans, l'habillement d'un Religieux de l'Ordre de Constantinople, semblable à celui des Religieux Acémetes que Schoonebeck a gravé; car ils n'ont point dit quel estoit cet Ordre de Constantinople. Adrien Damman dans les Commentaires qu'il a faits sur les figures d'Abraham Bruin, dit que ces Religieux avoient des man-

T. I. P. 243.



Moine Armenien ou Barthelemite
de Gennes.

teaux rouges, qu'ils portoient sur ces manteaux une double croix jaune, & que quelques-uns pretendent que cette croix estoit bleuë & le manteau verd. Ces Religieux de l'Ordre de Constantinople pourroient bien estre les Religieux Hospitaliers de l'Ordre de saint Samson de Constantinople, qui furent unis aux Chevaliers de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem par le Pape Clement V. l'an 1308. car la pratique des Ordres Hospitaliers a toujours esté de se distinguer les uns des autres par des croix differentes. Ainsi on ne peut pas assurer si cet habillement estoit veritablement celui des Acemetes, ou celui des Hospitaliers de l'Ordre de saint Samson, qui avoient les uns & les autres des Maisons à Constantinople.

BARTHE-
LEMITES
DE GEN-
NES.

Baronius, *Annal. Eccles. Tom. 6. & 7. Natal. Alexand. Hist. Eccles. Tom. 5. Secul. 6. Fleury, Histoire. Eccles. Tom. 6. Bulteau, Hist. Monast. d'Orient. Bonanni, Catalog. Ord. Relig. Part. 2. Schoonebeck, Hist. des Ord. Relig. & les Figures d'Abraham Bruin, de Josse Ammanus, & de Michel Colyn.*

CHAPITRE XXX.

Des Moines Armeniens ou Barthelemites de Gennes, comme aussi des Religieux Armeniens appelez les Freres Unis de saint Gregoire l'Illuminateur.

QUOIQUE les Moines Armeniens de Gennes ou les Barthelemites, comme quelques-uns les appellent, aient suivi la Regle de saint Augustin & les Constitutions de l'Ordre de saint Dominique, aussi-bien que les Freres Unis de saint Gregoire l'Illuminateur, qui estoient d'autres Armeniens qui furent convertis par le P. Dominique de Boulogne; nous les joignons néanmoins dans cette premiere partie à ceux qui ont pris leur origine en Orient; puisqu'en effet ils en sont sortis, & qu'ils ont esté long-tems de l'Ordre de saint Basile. Nous suivons en cela le Pape Urbain VIII. qui dans une Bulle de l'an 1640. qualifie les Armeniens de Gennes, de Moines Armeniens de l'Ordre de saint Basile; & Creszenzi parlant du P. Estienne Palma, qui a esté quatre fois General de cette Congregation, lui donne le Titre de glorieux Restaurateur de la grandeur de l'Ordre de saint Basile.

H h ij

Quelques-uns ont confondu les Moines Armeniens de Gennes avec les Freres Unis de saint Gregoire l'Illuminateur, & n'en ont fait qu'un seul Ordre, comme le P. Galano dans sa Conciliation de l'Eglise Armenienne avec la Latine, semble le temoigner en disant, que les Freres Unis avoient un Monastere à Caffa dans la Chersonese qui appartenoit aux Genoïs, & que la memoire de ces Religieux estoit encore toute recente à Gennes. Mais il est certain que c'estoit deux Ordres differens, & que les Moines Armeniens de Gennes avoient un Monastere à Caffa, & non pas les Freres Unis, comme nous verrons dans la suite.

L'an 1296. le Soudan d'Egypte, après la mort de Cassan Roi de Perse, passa de l'Egypte dans l'Armenie & y commit de grandes cruautés. Il perfecuta les Moines de saint Basile qui demeuroient à Monte-Negro, plusieurs endurent le martyre, & d'autres l'éviterent en prenant la fuite. Comme cette persecution dura pendant plusieurs années, il y en eut quelques-uns qui vinrent en Europe & aborderent à Gennes l'an 1307. sous la conduite d'un Pere Martin. Ils y furent bien reçus, & on leur offrit un établissement en cette ville. Un nommé Albert Purpureio se declara Fondateur de leur nouveau Monastere, & Porchete spinola Archevesque de Gennes mit la premiere pierre de l'Eglise, qui fut bastie en l'honneur de la sainte Vierge & de saint Barthelemy, & les fondemens en furent jettés l'an 1308. Quelques autres Religieux d'Armenie aiant appris leur établissement à Gennes, les vinrent trouver, & apporterent avec eux des Livres pour officier selon leur Rit, ce que le Pape Clement V. leur accorda par une Bulle adressée au Pere Martin & aux autres Religieux qui demeuroient auparavant au Monastere de Monte-Negro del'Ordre de saint Basile dans l'Armenie : *Dilectis filiis Martino & aliis Fratribus dudum in Monasterio de Montanea-Nigra, Ordinis sancti Basilii in partibus Armenia constitutis.*

Ils obtinrent un second établissement à Parme l'an 1318. un autre à Sienne, & ensuite à Pise, à Florence, à Civita-Vecchia, à Rome, à Forli, à Faenza & à Ancone. Ils obéissoient au P. Martin qu'ils regardoient comme General en Italie, quoi qu'ils promissent obéissance, dans leur Profession, à leurs Superieurs d'Orient. Mais après la mort de ce Pere Martin, ils

commencerent à se relâcher , & pour lors il y eut plusieurs abus qui se glissèrent parmi eux. Ils changerent dans la suite leur habillement, qui consistoit en une robe tannée & un Scapulaire noir, en celui des Freres Convers de l'Ordre de S. Dominique , c'est-à-dire , en une Tunique blanche , avec un Scapulaire noir , aussi-bien que la Chape & le Capuce. Ils se conformerent à l'Eglise Romaine pour l'Office Divin , ils célébrerent la Messe à la façon des Dominicains dont ils prirent les Constitutions, & quitterent la Regle de saint Basile pour suivre celle de saint Augustin , ce qui fut confirmé par le Pape Innocent VI. l'an 1356. qui leur accorda la permission d'élire un General. Ils tinrent leur premier Chapitre à Genes la mesme année , dans lequel ils élurent pour General le P. Antoine de Pise.

Schoonebecx , qui le plus souvent n'est pas exact à rapporter fidèlement les années des établissemens des Ordres Religieux , dit , en suivant Silvestre Maurolic , que ce fut sous le Pontificat d'Innocent III. que ce changement se fit , n'ayant pas fait reflexion que ce Pape estoit mort cent trente-six ans auparavant en 1216. & que c'est une faute d'impression qui se trouve dans Maurolic , lequel avouë que ces Religieux vinrent d'Orient en Italie sous le Pontificat de Clement V. qui ne fut Pape que l'an 1307. Je suis surpris que le P. Bonanni de la Compagnie de Jesus ait aussi dit , que Silvestre Maurolic assure qu'Innocent III. prescrivit des Constitutions à ces Religieux , & qu'il ne se soit pas apperçu de l'erreur.

La mesme année que ces Barthelemites de Genes firent ce changement , & qu'ils prirent l'habillement des Freres Convers de l'Ordre de saint Dominique , les Freres Unis de saint Gregoire l'Illuminateur qui le portoient aussi , le quitterent , ayant esté incorporés entierement dans l'Ordre de saint Dominique , & leur Ordre ayant esté par ce moyen supprimé , dont voici l'origine.

Vers l'an 1328. le P. Dominique de Boulogne Religieux de l'Ordre de saint Dominique , ayant esté envoyé en Armenie par le Pape Jean XXII. qui le sacra Evêque de Maraga , ne convertit pas moins de Schismatiques par sa vie exemplaire , que par ses predications. Il fit bâtir un Monastere en forme d'Ermitage au sommet d'une haute Montagne avec des Cel-

lules séparées les unes des autres, où il demouroit avec ses Compagnons l'esté ; & pendant l'hyver ils demouroient dans d'autres Cellules qu'ils avoient creusées dans des Rochers au pied de cette Montagne , & qui s'y voient encore à present.

Il y avoit dans le mesme tems un celebre **Wartabied** en Armenie nommé **Isaac**, qui estoit Superieur d'un Monastere auprès d'Erivan , & qui avoit honoré de la dignité de **Wartabied** plus de trois cens soixante & dix de ses Disciples, dont quelques-uns gouvernoient d'autres Monasteres , & les autres estoient dispersés dans l'Armenie pour enseigner le peuple. Entre ces Disciples il y en avoit un qui estoit en grande estime , qui se nommoit **Jean de Cherna** & estoit Superieur d'un Monastere proche de Cherna , village dont un de ses Oncles nommé **Georges**, estoit Seigneur. Le **Wartabied Isaac** envôia ce **Wartabied Jean** vers le Pere **Dominique**, pour sçavoir quelle estoit la Doctrine qu'il enseignoit. Ce **Wartabied** fut si touché de la vie exemplaire que le Pere **Dominique** & ses Compagnons menoient dans la Solitude dont nous venons de parler , & ses discours firent tant d'impression sur son esprit, qu'il resolut de renoncer à ses erreurs , & de reconnoistre l'autorité du Pape. Il persuada la mesme chose au **Wartabied Isaac**, & l'an 1330. il adressa des Lettres circulaires à tous les Prelats & les **Wartabieds** des environs , pour les exhorter de s'assembler en un certain lieu , où le Pere **Dominique** devoit leur prescher les verités de l'Eglise Latine. Ils y vinrent & renoncerent tous au Schisme & à l'erreur , reconnoissant le Pape comme Souverain Chef de l'Eglise Universelle , & à leur exemple une bonne partie du peuple fit la mesme chose.

Le Prince **Georges**, Seigneur de Cherna , fut le premier à faire paroistre son zele pour la Religion Catholique , aiant fait bastir de fond en comble une Eglise proche le Couvent de Cherna , qui fut achevée en moins d'un mois. Son Neveu le **Wartabied Jean**, voiant que l'Ordre de saint **Basile** estoit entierement déchû en Armenie , & presque entierement aneanti , voulut d'abord le reformer, & le remettre dans son premier lustre ; il crut néanmoins qu'il estoit plus à propos d'establir un Ordre nouveau dont la fin fust de conserver la Foi Catholique que les Armeniens venoient d'embrasser , & de l'étendre de plus en plus : c'est pourquoi il institua un

Ordre auquel on donna le nom des Freres Unis de saint Gre-
goire l'Illuminateur, à cause que ce Saint avoit esté l'Apostre
de l'Armenie; & comme ils avoient esté convertis par les Reli-
gieux de l'Ordre de S. Dominique, ils prirent leurs Constitu-
tions avec la Regle de S. Augustin, changeant leurs habits de
Moines Armeniens, en celui des Freres Convers de l'Ordre
de S. Dominique, ce qui fut confirmé par le Pape Jean XXII.
Ils firent profession de la Regle de saint Augustin entre les
mains du P. Jean Canus Eveque de Tessis, Compagnon du
P. Dominique, ajoutant un quatrième Vœu d'obéir en tou-
tes choses au Pape, & ils élurent pour Superieur le Warra-
bied Jean de Cherna.

BARTHE-
LEMITES
DE GEN-
NES.

Cet Ordre s'estendit beaucoup, non seulement dans l'Ar-
menie, mais aussi dans la Georgie. Mais les Turcs & les Per-
ses s'estant emparés de ces Roïaumes, les Freres Unis se ren-
fermerent dans la seule Province de Naksivan dans la gran-
de Armenie, où il y a encore aujourd'hui douze villages
Catholiques. L'an 1356. ces Freres Unis voïant qu'ils avoient
presque les mesmes Observances que les Dominicains, estant
reduits dans une grande pauvreté, à cause de la domination
des Infidelles sous laquelle ils estoient tombés, & apprehen-
dant que leur pauvreté n'augmentast dans la suite, ils
envoïerent à Rome les PP. Thomas & Eleuthere, qui
estoient deux freres, pour obtenir du Pape Innocent VI. qu'il
leur fust permis, sous le bon plaisir du General de l'Ordre de
saint Dominique, de passer dans cet Ordre, & d'estre soumis
en toutes choses à ce General, ce que le Pape leur accorda,
& l'Ordre des Freres Unis fut éteint par ce moïen, aïant de-
puis ce tems-là composé une Province de l'Ordre de saint
Dominique, qu'on appelle la Province de Naksivan; & qui
est la trente-quatrième de cet Ordre. Le P. Eleuthere en fut
le premier Provincial, & son frere le P. Thomas fut Arche-
vesque de la mesme Province.

Les Armeniens de Genes ont subsisté plus long-tems. Ou-
tre les Maisons dont nous avons déjà parlé, ils en eurent en-
core à Milan, à Naples, à Peronse, à Eugubio, à Ferrare,
à Boulogne, à Pistoye, à Padouë, à Rimini, à Pescaro, à Vi-
terbe, & en d'autres lieux, & ils passerent mesme jusqu'à
Cassa dans la Chersonese Taurique qui appartenoit aux Ge-
nois. Boniface IX. leur défendit de passer à d'autres Ordres,

excepté celui des Chartreux, & les fit participants de tous les Privilèges de l'Ordre de saint Dominique, tant de ceux qui lui avoient esté accordés jusqu'alors, que de ceux qu'il pourroit obtenir dans la suite, ce qui fut confirmé par les Papes Innocent VIII. & Paul III. & le Pape Urbain VIII. leur donna pour Protecteur le Cardinal Durazzo l'an 1640. Mais Innocent X. voiant qu'ils n'estoient pas plus de quarante dans quatre ou cinq Maisons qui leur restoient, qu'ils avoient beaucoup de peine à s'accorder ensemble, & qu'ils menoient une vie peu reguliere; il les supprima l'an 1650. leur permettant de pouvoir passer dans un autre Ordre, & leur assignant à chacun quarante escus, sur leurs biens qui furent confisqués.

Autrefois les Generaux de cet Ordre estoient perpetuels, mais Sixte IV. les rendit Triennaux l'an 1474. Le P. Estienne Palma a exercé cette Charge quatre fois, & a esté pendant trente ans Vicaire General. Les PP. Cherubin Cerbelloni de Gennes, & Paul Costa de Milan, ont esté les plus fameux Predicateurs de leur tems, & ont rempli les meilleures Chaires d'Italie. Ils ont aussi eu quelques Escrivains, comme Peregrino Scoti, Jean-Baptiste Pori, Jérôme Cavalieri, Jean-Baptiste Ladriani, & Gregoire Bitio qui a fait l'Histoire de cet Ordre.

C'est dans l'Eglise de leur Monastere de Gennes, que l'on conserve l'Image qu'on pretend que Notre-Seigneur Jesus-Christ envoia au Roi Abgar, comme il paroist par les Bulles de Sixte IV. Jules II. Pie IV. Paul V. Gregoire XV. & Urbain VIII. Augustin Calcagnini, Chanoine, Penitencier, & Historiographe de Gennes, a donné l'histoire de cette sainte Image.

Voyez pour les Armeniens de Gennes, Gregorio Bitio, *Relazione del principio & stato della Relig. de Fr. di S. Basil. de gli Armen. in Italia.* Silvest. Mauroi, *Mar. Ocean. de gli Relig. lib. 5.* Paul Morigia, *Hist. des Relig. liv. 1. chap. 56.* Gio Pietr. Crescenzi, *Presid. Rom. Tamb. de Jur. Abb. Tom. 2. disp. 24. quest. 3.* Bonanni, *Catalog. Ord. Relig. Part 1.* & Schoonebeck, *Hist. des Religieux*; & pour les Freres Unis, Clement Galano, *Canciliatio Eccles. Armena cum Romana, part. 1. cap. 30.*



Grand Maître de l'Ordre de Constantin

CHAPITRE XXXI.

Des Chevaliers de l'Ordre de Constantin, appelés aussi Dorés, Angeliques, & de S. Georges.

COMME il y a des Ordres Monastiques qui ont cru se faire honneur en allant chercher une antiquité fort éloignée ; Il se trouve aussi des Ordres militaires qui ont pareillement fait remonter leur origine le plus haut qu'ils ont pû, pour tâcher d'avoir par quelque antiquité chimerique, la préséance au-dessus des autres. Tel est l'Ordre Imperial des Chevaliers de Constantin, appelés aussi Angeliques, Dorés, & de saint Georges, que l'Abbé Giustiniani, qui se qualifie Chevalier & Grand-Croix de cet Ordre, prétend estre le plus ancien des Ordres Militaires, dans l'Histoire des mêmes Ordres qu'il donna au public en 1692. & qui fut imprimée à Venise en deux volumes *in folio*. Mais il est inutile de chercher l'origine des Ordres Militaires avant le douzième siècle & c'est au sujet de l'Ordre dont nous parlons, & dont l'on prétend que l'Empereur Constantin le Grand a esté le fondateur, que le P. Papebroch dit, que ceux là trompent, ou le voulant bien sont trompés, qui portés par un desir de flatterie vont chercher l'origine des Ordres Militaires avant le douzième siècle: *fallunt aut volentes falluntur adulatorio studio placendi abrepti, quicumque militarium Religionum principia, ante seculum duodecesimum requirunt*. Il ajoute que la pierre de Marbre que l'on prétend qui fut trouvée à Rome & qui represente le grand Constantin assis sur un Throsne, & donnant le collier de cet Ordre à un grand nombre de Chevaliers, est une pure fiction: que les figures qui y sont representées ne sont que l'ouvrage d'un Sculpteur moderne: & que tous ceux qui ont connoissance des anciennes inscriptions Romaines en conviendront, par celle qui est gravée sur ce marbre, & qui est en ces termes: *Constantinus Maximus Imperator, postquam mundatus à lepra per medium baptismatis, Milites sive Equites deauratos creat in tutelam Christiani nominis*

*Apud Botlandum.
tom. 3. April.
p. 155.*

Si l'on vouloit cependant ajouter foi à ce que dit Bisly *Bisly, H. st. de Poitou.* dans son Histoire des Comtes de Poitou, il y auroit eu un Ordre Militaire dès le neuvième siècle; car il prétend que Guillaume

le Pieux Duc d'Aquitaine & Comte d'Auvergne, qui succéda à Guérin son frère l'an 887. avoit fondé vingt-cinq Chevaliers dans l'Eglise de S. Julien de Brioude en Auvergne, pour faire la guerre aux Normands, lesquels Chevaliers furent changés dans la suite en Chanoines. Il ajoute qu'il a eu en main le titre de cette fondation; mais il ne l'a point produit parmi ce grand nombre d'autres titres qu'il a rapportés pour servir de preuves à son Histoire; ce qui auroit été néanmoins fort nécessaire pour que l'on pût ajouter foi à ce qu'il a avancé de ces prétendus Chevaliers. Cela n'a pas empêché Justel de citer cet Auteur dans son Histoire de la Maison d'Auvergne, & de dire après lui, que ce Guillaume Duc d'Aquitaine a été le premier des Princes Chrétiens qui ait institué une Milice ou Société de Chevaliers pour la défense & l'exaltation de la foi chrétienne; & que c'est peut-être pour cette raison, & à cause des grands biens qu'il fit à l'Eglise, qu'il est appelé par S. Odillon en la vie de S. Mayeul: *Christianissimus Aquitanorum Princeps*. Il rapporte néanmoins parmi les preuves de son Histoire, un acte qui prouve au contraire que l'an 898. auquel temps quelques uns prétendent que l'institution de ces prétendus Chevaliers fut faite par ce Prince, il y avoit déjà des Chanoines dans l'Eglise de S. Julien de Brioude, & qu'il en étoit même Abbé, suivant la coutume de ces temps là, que les plus grands Seigneurs, & même des femmes mariées, jouissoient des revenus des Abbayes comme de leur patrimoine. Voici cet acte: *Willelmus Comes, Marchio, atque dux, cedit Ecclesie S. Juliani qui requiescit in Vico Brivatensi, ubi ego doror Regio abbatali videor fungi officio: ut ipse locus tutior sit in omnibus, Prepositumque, nomine Helsefredum, ad custodiendam Canonitam vitam, cum canonicis sub nobis constitutis habere videar. Domino cum uxore mea Ingelberga, res proprietatis nostre, videlicet, curtem nostram indominicatum, qua dicitur Maceriaca &c.* Ainsi l'on ne peut tirer aucun avantage de ce que Bisly & d'autres après lui ont avancé, qu'il y a eu dès le neuvième siècle des Chevaliers institués par Guillaume le Pieux Duc d'Aquitaine dans l'Eglise de Brioude.

Justel, Hist.
de la Mai-
son d'Au-
vergne p. 53.

1541. p. 12:
des preuves.

Pour prouver l'antiquité de celui de Constantin, l'on apporte des Lettres du Pape saint Leon de l'an 456. adressées, à ce que l'on prétend, à l'Empereur Marcien, par lesquelles il confirme cet Ordre sous la règle de saint Basile, & d'autres Lettres



Chevalier Grand-croix de l'ordre de Constantin



Chevalier de justice de l'ordre de Constantin

de l'Empereur Leon I. de l'an 489. il est vray qu'elles se trouvent dans les archives de la Cour de Rome dont Coriolan qui est l'un de ceux qui rapportent celles de saint Leon dans toute leur teneur, dit les avoir tirées: *Ha littera desumpta sunt ex archivis Romana Curia & ex registris Floa scriptoris*. Mais elles n'en sont pas moins supposées pour cela, & ce ne fut que l'an 1533. que l'on les deposa dans ces archives, avec quelques autres titres & privileges prétendus de cet Ordre, qui furent imprimés à Plaisance l'an 1575. par les soins du Docteur François Malvezzo. C'est ce que nous apprenons du Comte Majolino Bisacciani Chancelier du même Ordre, dans le discours qui est au commencement des Statuts de cet Ordre imprimés à Trente en 1624. & qui le furent aussi à Rome la même année, par ordre du Grand-Maître Dom Marin Caracciolo Prince d'Avellino, qui avoit tenu cette même année un Chapitre de l'Ordre à Avellino dans le Royaume de Naples, où ces Statuts avoient esté dressés, & qui n'estoient autres que ceux qui avoient esté ordonnés par l'Empereur Isaac Ange Comnene l'an 1190. & que l'on y renouvela.

Cet Empereur, quel Abbé Giustiniani appelle le Reformateur de cet Ordre, pourroit bien en avoir été lui-même l'Instituteur, & lui avoir donné le nom de Constantin, par rapport à l'Empereur Constantin dont les Comnènes prétendent estre les descendans. Il pourroit aussi lui avoir donné celui d'Angelique, à cause du nom d'Ange qu'il portoit lui même, & enfin celui de saint Georges, à cause qu'il le mit sous la protection de ce S. Martyr. Et comme la Regle de saint Basile estoit la seule qui eust cours en Orient, il peut encore les avoir soumis à cette Regle. Voila, ce me semble, toute l'Antiquité la plus raisonnable que l'on puisse accorder à cet Ordre.

Il y a lieu de s'estonner de ce que l'Abbé Giustiniani ne parle point de ce Grand-Maître Caracciolo. Seroit-il possible que cet Auteur, Chevalier & Grand-Croix de l'Ordre de Constantin, n'ait point eu connoissance de ce Grand-Maître, non plus que de deux Editions des Statuts du même Ordre, à la teste desquelles l'on y voit son nom, & qui furent imprimées par ses ordres, l'une à Rome, & l'autre à Trente en 1624? Si ce Grand-Maître estoit un intrus, il semble que l'Abbé Giustiniani devoit rapporter de quelle maniere il avoit usurpé la Grande-Maîtrise; & s'il étoit legitime, il ne devoit pas l'ob-

mettre dans la Chronologie des Grands-Maîtres. Peut-être que l'Abbé Giustiniani, par quelque liaison d'amitié avec la Maison des Comnènes, ou par quelque autre raison qui nous est inconnue, n'a pas voulu faire connoître l'estat où cette Maison, qui avoit autrefois possédé l'Empire d'Orient, se vit réduite lorsque les Infidelles s'en emparèrent, & qui l'obligea de chercher sa subsistance auprès des Princes Chrétiens.

Cette Maison fut comme enlevée sous les ruines de cet Empire, à peine en resta-t'il quelques rejettons, qui, bien loin de faire subsister l'Ordre de Constantin, dont la Grande-Maîtrise étoit héréditaire dans cette Maison, avoient plus besoin eux mêmes de subsistance. Il y en eût une partie qui alla à Venise, & l'autre à Rome, cherchant de la piété des Princes de quoi s'entretenir. Le Comte André Comnène qui demouroit à Rome vers le milieu du seizième siècle, & auquel le Pape avoit assigné une pension de cent écus d'or par mois, en étant mal payé, luy étant dû jusqu'à 28000. ducats d'arrérages, & n'ayant pas d'ailleurs de quoi subsister, recevoit de l'argent de toutes mains pour faire des Chevaliers, & entr'autres, il donna la croix de l'Ordre de Constantin à deux fripons, dont l'un se nommoit Georges de Céphalonie, & l'autre Nicolas d'Alessio, qui tous deux se disoient de la Maison de Comnène; ce qui fit que le Comte André comme Grand-Maître de l'Ordre, leur accorda beaucoup de privilèges, en vertu desquels ils prétendirent aussi dans la suite avoir droit de créer des Chevaliers. Mais le Grand-Maître Pierre Comnène Prince de Cilicie, père de Jean André & neveu du Comte André, s'y opposa. Il y eut à ce sujet un procès à Rome en 1591. & par la Sentence qui fut rendue la même année par Prosper Farinacci Vicaire dans les causes criminelles de Camille Borghese Auditeur de la Chambre Apostolique, confirmée l'an 1594. par Pompée Malella Vicaire au Criminel de François Aldobrandin Commissaire en cette affaire, nommé par le Pape Clement VIII. ce Georges de Céphalonie fut condamné aux Galères à perpétuité pour avoir fait des Chevaliers de cet Ordre, ce droit appartenant à la Maison des Comnènes. Cette Sentence fut exécutée, & il demeura aux galères jusqu'en l'an 1597. qu'il en fut retiré à cause de son grand âge; mais on luy fit défenses sous peine de la vie de créer à l'avenir des Chevaliers. Quant à ce Nicolas d'Alessio, il fut seulement banni par sentence de la même année 1597.

T. 1. P. 252.

fig. 1.



Chevalier Ecclesiastique de l'Ordre de Constantin.
56.



Prestre d'obedience de l'ordre de Constantin

Ce Grand-Maître Pierre Comnene, qui prenoit aussi le titre de Prince de Cilicie & de Macedoine, ayant eu de l'emploi dans les Armées de quelques Princes, commit pour gouverner l'Ordre, Dom Vincent Leofante Caracciolo Grand Prieur de Constantinople, qui fit imprimer les Statuts de l'Ordre l'an 1583. lesquels avoient déjà été imprimés à Ravenne en 1581. Il passa ensuite en Espagne, où on lui disputa sa qualité de Grand-Prieur de cet Ordre, & on lui saisit tous ses titres & ses privilèges; mais ils lui furent rendus par ordre du Roi l'an 1588. Plusieurs Chevaliers du même Ordre furent aussi inquiétés dans ce Royaume au sujet des Benefices qu'ils possédoient; & l'affaire ayant été portée à Rome, la Congregation du Concile par un Decret de l'an 1596. déclara qu'ils pouvoient posséder des Benefices sans avoir dispense de Rome.

On inquiéta encore dans la suite le Grand-Maître Jean André Flave Comnene Prince de Macedoine sur sa qualité de Grand-Maître: il fut cité à Rome, où il obtint une Sentence en sa faveur; & ayant voulu faire imprimer quelque chose concernant cet Ordre en 1603. on s'y opposa encore; mais il eut recours au Pape qui lui en accorda la permission. Enfin ce Grand-Maître ceda la Grande-Maîtrise le 20. Juillet 1623. à Marin Caracciolo Prince d'Avellino, Grand Chancelier du Royaume de Naples, Chevalier de la Toison d'or, & de l'Ordre de Constantin, & Grand-Prieur de Constantinople, que l'on fit descendre aussi de la Maison des Comnènes, pour jouir par lui & ses descendans de legitime mariage, de cette Grande-Maîtrise; & en cas qu'il mourût sans enfans mâles, ceux de la Maison de Caracciolo qui hériteroient de la Principauté d'Avellino; & en cas que les enfans mâles vinssent à manquer, les maris des filles qui posséderaient la Principauté d'Avellino, quoiqu'ils ne fussent pas de la Maison de Caracciolo.

Cette cession fut confirmée au mois de Mai 1624. par André, Pierre, & Jean Comnene, enfans de Jean André Flave. Le Pape Urbain VIII. avoit déjà reconnu pour Grand-Maître le Prince d'Avellino, par un Bref du 23. Novembre 1623. & André Ange Flave Comnene voulant inquiéter à ce sujet le nouveau Grand-Maître, il fut encore maintenu en cette qualité par une Sentence contradictoire du 10. Juillet 1624. rendue par Dominique Spinola Protonotaire Apostolique & Auditeur de Rote, Juge ordinaire de la Cour Romaine, laquelle Sentence fut

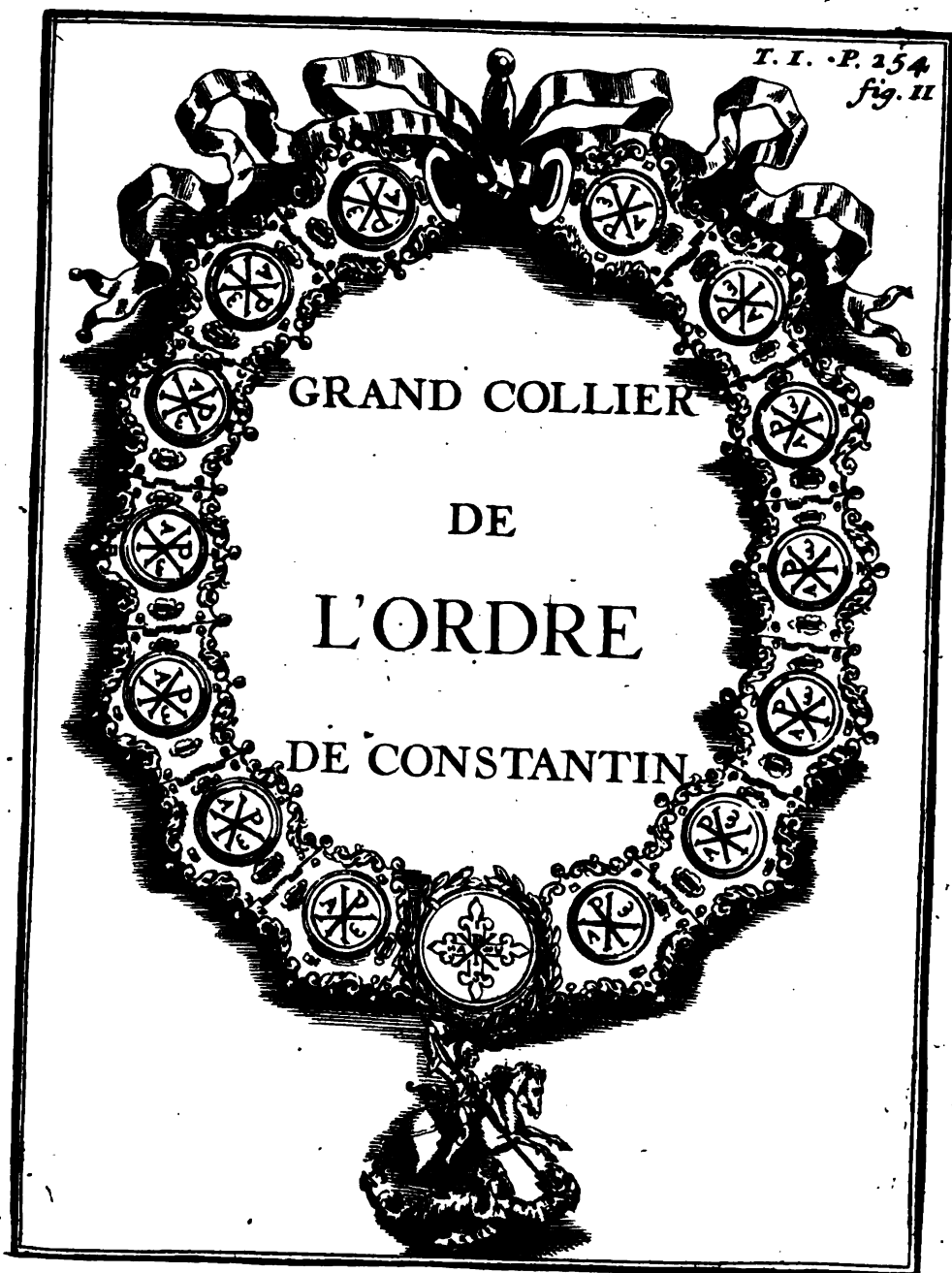
confirmée par le Cardinal Hippolyte Aldobrandin. Ce sont tous faits dont l'Abbé Giustiniani n'a point parlé, & dont on trouve les Actes imprimés à la fin des Statuts de l'Ordre de l'Edition de Trente. Cet auteur au contraire parle du Grand-Maître Jean André Flave Comnene, comme s'il n'avoit point quitté la Grande-Maîtrise; car dans sa Chronologie des Grands-Maîtres, il lui donne quarante-deux ans de Gouvernement qui doivent avoir commencé l'an 1592. & dans le corps de l'Histoire, il dit qu'il obtint pour son Ordre l'an 1630. des Privilèges du Pape Urbain VIII. & de l'Empereur Ferdinand II. Ce sont des difficultés qui seront peut-estre éclaircies lorsque l'Histoire de cet Ordre paroîtra, & à laquelle l'Abbé Giustiniani dit que l'on travailloit.

Cet Abbé, pour faire plus d'honneur à son Ordre, y fait entrer tous les Souverains de l'Europe, & dit que l'Empereur Frederic I. Henry son fils, Philippes II. Roi de France, Casimir Roi de Pologne, Alphonse II. Roi d'Aragon, Dom Sanche Roi de Navarre, Alphonse IX. Roi de Castille, & plusieurs autres que j'obmets & qu'il nomme, se sont crus honorés de porter la Croix de cet Ordre. Il a aussi produit, selon lui, un grand nombre de Martyrs, comme saint Demetrius, saint Procope, S. Hippolyte, saint Mercure, saint Martin, & d'autres qui repandirent leur sang à la prise de Jerusalem. Il ajoute que l'Empereur Charles V. voulut estre Chef de cet Ordre en Allemagne, en mettant dans son estendart la croix de Constantin, aussi bien que Dom Jean d'Autriche dans la fameuse bataille de Lepante. Il ajoute encore que l'Electeur de Baviere, Ferdinand Marie, se declara Protecteur de cet Ordre l'an 1667. que la Republique de Venise confirma l'an 1671. au Grand-Maître Ange Marie Comnene tous les Privilèges dont ses Ancêtres avoient joui: que l'Empereur Leopold premier accorda aussi la même année la protection à cet Ordre, aussi bien que le Pape Clement X. que le Roi de Pologne Jean Sobieski confirma aussi les Privilèges de cet Ordre; & que le Pape Innocent XI. lui donna pour Protecteurs les Cardinaux Cavalieri & Astalli.

Selon les Statuts de cet Ordre, le Grand-Maître doit avoir des Vicaires Généraux par tout le monde; car selon les apparences on a cru qu'il devoit faire un grand progrès. Celui d'Italie doit faire sa résidence à Ravenne, celui d'Alle-



Frere Servant de l'ordre de Constantin



magne à Cologne, celui de France à Paris, celui d'Espagne à Valence, celui de Flandres à Anvers, celui d'Angleterre à Londres, &c. Tous les trois mois le Conseil doit s'assembler à Constantinople, où doivent assister tous les Grands-Croix, les Provinciaux & les Prieurs de la Ville. Il y a plusieurs grands Prieurés, comme celui de Misitra, celui de la Bosnie, celui de Capadoce, celui d'Antioche, celui de Natolie, celui de Constantinople, celui de Jérusalem, & celui de Napoléon de Barbarie, avec seize Prieurés & vingt Bailliages, tous situés en Orient, & dont les Chevaliers ne retirent pas apparemment de grands emoluments. Ils doivent faire preuve de Noblesse de quatre races; & ils s'obligent par leurs Vœux d'être fidèles à leurs Princes & au Grand-Maître de l'Ordre, d'obéir aux Commandemens de l'Eglise, de défendre les veuves & les orphelins, de suivre l'étendard de la Milice Constantinienne de saint Georges, sous la Règle de saint Basile, de garder les Statuts de cet Ordre, d'assister aux Conseils Généraux & Provinciaux, de porter toujours la Croix de l'Ordre, d'être humbles autant qu'il leur sera possible, de garder la chasteté conjugale, d'exercer la charité, enfin de laisser en mourant quelque chose à l'Ordre; & dès lors ils s'obligent, en cas qu'ils meurent sans faire testament, de lui laisser cent écus d'or, pour lesquels ils obligent & hypothèquent tous leurs biens.

L'habillement du Grand-Maître quand il paroît en public dans les Cérémonies, ou qu'il assiste au Conseil de cet Ordre, qui est composé de cinquante Conseillers ou Senateurs, qui sont autant de Chevaliers Grands-Croix, consiste en un pourpoint & un haut-de-chausse rouges, aussi-bien que les bas & les souliers, & par dessus une veste de toile d'argent descendant jusqu'aux genoux, & ayant des manches assez larges. Cette veste est ceinte d'un ceinturon de velours rouge, auquel est attachée l'épée, & dessus cette veste il porte un grand manteau traînant à terre de velours bleu doublé de toile d'argent, & attaché au cou avec deux cordons tressés d'or & de soie rouge, descendant jusqu'à terre. A côté du manteau est la Croix de l'Ordre, rouge, ornée d'or, terminée aux quatre coins en fleurs de lis, sur lesquels sont ces quatre lettres I. H. S. V. qui veulent dire: *In hoc signo vinces*. Le nom de Jesus-Christ exprimé par ces deux autres lettres Grec-

ORDRE
MILITAI-
RE DE
CONSTAN-
TIN.

ques X & P. est au milieu, & à costé ces deux autres lettres A & Q. Le grand Collier qu'il porte sur le manteau est composé du mesme monogramme X. & P. dans quinze ovaux d'or emailés de bleu : celui du milieu, auquel pend un S. Georges d'or à cheval & terrassant un dragon, est plus grand que les autres, & est entouré d'une guirlande, dont la moitié est de feuilles de chesne, & l'autre moitié de feuilles d'olivier. Le bonnet de ce Grand-Maître est à la Macedoine de la hauteur d'un palme, & de velours cramoisi, doublé de satin blanc : il est retroussé en quatre endroits avec le mesme monogramme X. & P. en broderie d'or, & orné d'une plume d'autruche noire.

Les Grands-Croix, qui sont au nombre de cinquante, ont un pourpoint & un haut-de-chausse bleus, & par dessus une veste blanche descendant jusqu'aux genoux. Leurs bas & leurs souliers sont blancs aussi, le ceinturon de velours rouge; & le manteau, qui n'est pas si long que celui du Grand-Maître, & à costé duquel est la Croix de l'Ordre, est de damas bleu doublé de blanc. Ils ont droit aussi de porter le grand Collier, & leur bonnet orné de plumes blanches est de satin bleu, ayant aux quatre costés le monogramme X. & P. en broderie d'or.

Les Chevaliers de Justice ont le mesme habillement, excepté que le manteau est d'armoisin bleu ondé, & qu'ils ne peuvent pas porter le grand Collier. Ils ont seulement au cou une petite chaîne d'or d'où pend la Croix de l'Ordre emailée de rouge. Les Chevaliers Ecclesiastiques, qui sont Nobles aussi, ont un grand manteau bleu & un bonnet quarré de velours de la mesme couleur avec le monogramme X. & P. aux quatre costés. Les Prestres d'obedience ou Chapelains ont dans les ceremonies un surplis de taffetas bleu avec des franges tout autour, & à costé la croix de velours rouge; mais hors les ceremonies ils portent au cou une croix d'or, & sur le manteau une croix de laine rouge orlée d'un cordon de laine jaune. Quant aux Freres servans ils ont seulement une écharpe bleüe de taffetas qui passe depuis l'épaule droite jusqu'à la hanche gauche avec une demie croix au milieu, à laquelle il manque le croison d'en haut; & lorsque les Chevaliers sont à la guerre & combattent pour la Foi, ils doivent porter une supra-veste en forme de scapulaire de drap blanc, ayant au milieu une croix rouge.

Les



*Ancien habillement des Chevaliers de l'ordre de S^t Lazare,
dans le Quinzième siècle.*

P. Giffard

Les Souverains Pontifes avoient accordé à perpetuité la Grande-Maistrise de cet Ordre à la Maison des Comnènes; mais André Ange Flave Comnene , Prince de Macedoine , le dernier qui restoit de cette Maison, après avoir gouverné l'Ordre pendant plusieurs années, ceda l'an 1699. la Grande-Maistrise au Duc de Parme, François Farnese, pour lui & ses successeurs à perpetuité, ce que le Pape Innocent XII. a confirmé la mesme année par un Bref du 29. Octobre, & depuis ce tems-là le nouveau Grand-Maistre a fait quelques changemens aux Statuts.

CHEVALIERS DE L'ORDRE DE S. LAZARE.

Bernard. Giustiniani, *Hist. Chronolog. de gli Ord. Militari Tom. 1.* Joseph Michieli y Marquez, *Tesoro militar. de Cavalleria.* Francesco Maluezzi, *Privileg. Ord. S. Georg.* Majolino Bisaccioni, *Statuti & Privileg. della Sacra Relig. Constantiniana.* Les mesmes Statuts imprimés à Ravennes & à Rome. Philip. Bonanni, *Catalog. Ord. Militarum.* Dom Apolin. d'Agresta, *Vit. di S. Basilio & Bolland. Tom. 3. Aprilis die 23. pag. 155.*

CHAPITRE XXXII.

Des Chevaliers Hospitaliers de l'Ordre de saint Lazare de Jerusalem.

QUOIQUE l'Ordre Militaire de saint Lazare ait esté soumis à la Regle de saint Augustin, & qu'il soit encore soumis en Savoye à celle de saint Benoist; neanmoins comme il y a plusieurs Historiens qui rapportent son origine à saint Basile, dont les Chevaliers de cet Ordre (à ce qu'ils prétendent) ont suivi la Regle pendant plusieurs siècles; nous ne pouvions pas nous empêcher d'en parler en cet endroit, en attendant que nous en parlions encore en traitant de l'origine des Ordres Militaires de Notre-Dame du Mont-Carmel & de saint Maurice, auxquels il a esté uni dans la suite. Mais si nous en parlons présentement, ce ne sera pas pour lui accorder une origine si éloignée, que de Belloy a renduë encore plus chimerique en la faisant remonter jusqu'à l'an 72. de Jesus-Christ, ajoutant que cet Ordre avoit d'abord esté institué pour la defense des Chrestiens persecutés après la mort de Jesus-Christ, par les Scribes, les Pharisiens, les Saducéens & les Romains.

De Belloy, de l'origine de Chevalerie, chap. 9. pag. 126.

CHEVALIERS DE
L'ORDRE
DE S. LAZARE.

Gregor.
Nanzian.
Orat. 10.

Theodore:
lib. 4. cap.
16.

H. A. des
Croisades,
liv. 3 pag.
254.

Il est certain que saint Basile fit bâtir un Hospital magnifique dans l'un des fauxbourgs de Cesarée, qui peut avoir esté commencé vers l'an 370. ou 371. & que saint Gregoire de Nazianze, après en avoir fait la description, compare à une Ville. Quoiqu'on y reçust indifferemment toutes sortes de personnes, à qui la foiblesse & les incommodités rendoient necessaire le secours des autres, & mesme pour recevoir les Etrangers qui passoiens par Cesarée; il n'y a pas de doute neanmoins qu'il ne fust specialement establi pour y recevoir les lepreux; puisque le mesme saint Gregoire de Nazianze dit aussi, que l'on ne voyoit plus dans Cesarée ce triste & miserable spectacle des lepreux, qui avoient esté interdits de la conversation de leurs proches & du commerce de tous les hommes, & dont l'abord caufoit auparavant plus d'horreur que de pitié.

C'est ce qui est confirmé par Theodoret, qui remarque que saint Basile prenoit d'eux un soin tout particulier, & que l'Empereur Valens, soub Arien qu'il estoit, donna aux pauvres lepreux, dont ce Saint avoit soin, les plus belles Terres qu'il eust en ces quartiers. Ceux qui pretendent que l'Ordre de saint Lazare tire son origine de cet Hospital, disent que le zele de saint Basile fut imité par plusieurs Villes, qui à son exemple bâtirent aussi des Hospitiaux; & que comme les lepreux estoient fort communs en ce tems-là, & pouvoient communiquer leur maladie par la frequentation, les Hospitiaux qu'on leur destina furent nommés Leproseries & Maladeries sous le titre de saint Lazare, & que ceux qui eurent soin de ces Hospitiaux embrasserent la Regle de saint Basile, & formerent un Institut different de son Ordre sous le nom de saint Lazare, qui fut approuvé par le Pape saint Damase.

M. Maimbourg dans son Histoire des Croisades, confond les Chevaliers de saint Lazare avec ceux de saint Jean de Jerusalem appellés communément de Malte: ou du moins il semble insinuer que ceux-ci ont pris leur origine des Chevaliers de saint Lazare; car il dit que les Chevaliers de saint Lazare sont les plus anciens Hospitaliers qui s'establirent à Jerusalem: que lorsque les Princes Chrestiens conquerirent la Terre-sainte, il y avoit à Jerusalem des Hospitaliers, dont les uns recevoient les Pelerins, & les autres avoient soin des malades, & particulierement des lepreux: que ceux qui recevoient les Pelerins, n'ont commencé que long-tems après les Hospita-

T. I. P. 258.



*Ancien habillement des Chevaliers de l'ordre de S^t Lazare,
dans le seizième siècle.*

61.

E. Giffart sc.



liers de saint Lazare : que ce qui y donna lieu , fut que certains Marchands d'Amalphi au Roïaume de Naples qui trafiquoient dans la Syrie , aiant obtenu d'un Caliphe d'Egypte la permission de bâtir un Monastere proche le saint Sepulcre , ils y ajoûterent un Hospital avec un Oratoire dedié en l'honneur de saint Jean l'Aumosnier , pour y recevoir les Pelerins & les pauvres malades , & qu'alors il s'y fit une Communauté , qui, outre ceux qui s'employoient auparavant à traiter les malades & les lepreux , comprenoit aussi ceux qui estoient destinés particulièrement au service des Pelerins , & que les uns & les autres s'appelloient indifferemment Hospitaliers. Il ajoute qu'ils vécutent long-tems dans cet exercice de charité sous un Superieur que l'on appelloit Maistre de l'Hospital , jusqu'à ce qu'après la conquête de la Palestine par les Princes Croisés , ils prirent les armes , non seulement pour la defense des pauvres Pelerins ; mais aussi pour servir les Rois de Jerusalem , auxquels ils furent d'un grand secours dans toutes les guerres. Pour lors , dit-il , ils partagerent leur Communauté en trois estats differens , dont le premier fut celui des Chevaliers qui alloient à la guerre , le second des Freres servans qui avoient soin des malades & des Pelerins , & le troisiéme estoit celui des Ecclesiastiques & des Chapelains qui leur administroient les Sacremens , & cette Compagnie fut erigée en Ordre Militaire , que le Pape Paschal II. confirma.

CHEVALIERS DE L'ORDRE DE S. LAZARE.

Il parle ensuite de l'institution des autres Ordres Militaires du saint Sepulcre , des Templiers & de Notre-Dame des Allemands ou Teutonique , & revenant à celui de saint Lazare , il dit. Mais pendant que ces Ordres Militaires commençoient ainsi presqu'en même tems à s'establiir peu à peu dans Jerusalem , celui des Hospitaliers anciens & modernes que l'on peut dire avoir esté le modèle des autres , faisoit de grands progrès dans la Palestine , & s'attiroit beaucoup de considération par les grands services qu'il rendoit en paix & en guerre. C'est pourquoi le nombre des Pelerins , aussi-bien que celui des Soldats & des Gentilshommes qui entrèrent dans cet Ordre , croissant tous les jours , le B. Gerard Tung Provençal de l'Isle de Martigues , qui estoit Maistre des Hospitaliers lorsque Jerusalem fut prise sur les Sarrafins , bâtit environ l'an 1112. un troisiéme Hospital sous le nom de saint Jean Baptiste , & y logea ses nouveaux Chevaliers , qui commencerent peu

CHEVA- de tems après à former le dessein de suivre une conduite &
 LIERS DE une forme de vie, plus severe encore & plus parfaite; que celle
 L'ORDRE de leurs anciens Confreres. En effet, comme après la mort de
 DE S. LA- ZARE. Gerard on élut, à la pluralité des voix, Frere Boyant Roger,
 pour Grand-Maistre des Hospitaliers, les nouveaux Cheva-
 liers de ce troisième Hospital de saint Jean Baptiste, persistant
 dans leur premiere resolution de mener une vie plus parfaite,
 & d'ajouter comme les Chevaliers du Temple à leurs autres
 Vœux, celui de chasteté, se separerent des anciens Hospita-
 liers, & choisirent pour leur Chef, Frere Raymond du Puy
 Gentilhomme de Dauphiné. Quant aux anciens Cheva-
 liers qui furent ainsi separés des nouveaux, avec lesquels ils
 ne faisoient auparavant qu'un seul Ordre, sous un mesme
 Grand-Maistre, ils retinrent leur ancien nom de saint La-
 zare.

Il paroist par ce discours de M. Maimbourg que l'Hospital
 de saint Jean Baptiste estoit different de celui de saint Jean
 l'Aumosnier, qui avoit esté bâti proche le Monastere que ces
 Marchands d'Amalphi avoient fait construire aux environs
 du saint Sepulcre, & que l'on nommoit de sainte Marie de la
 Latine. Cependant Guillaume de Tyr, auquel on doit ajou-
 ter foi, témoigne que de son tems, & lorsqu'il escrivoit son
 Histoire en 1183, ce Monastere s'appelloit encore de la Lati-
 ne: *& quoniam viri Latini erant, qui locum fundaverant, &*
qui religionem conservabant, idcirco ab ea die usque in præ-
sens, locus ille Monasterium de Latina dicitur. Il ne distingue
 point l'Hospital de saint Jean l'Aumosnier d'avec celui de
 saint Jean Baptiste, que M. Maimbourg dit que le B. Gerard fit
 bâtir, il ne parle que d'un seul, dont l'Eglise avoit esté dediee
 à saint Jean l'Aumosnier: *Erigerunt etiam in eodem loco al-*
tare in honore B. Joannis Eleymos. C'est dans cet Hospital qu'il
 dit que le B. Gerard mourut après y avoir servi les pauvres
 pendant un tems considerable sous les ordres de l'Abbé & des
 Religieux du Monastere de la Latine, & que Raymond lui
 succeda: *Et in Xenodochio similiter repertus est quidam Gerar-*
dus, vir probata conversationis, qui pauperibus in eodem loco
tempore hostilitatis de mandato Abbatis & Monachorum, multa
tempore devote serviebat: cui postea successit Raymundus iste de
qua nobis sermo in presenti. Il se plaint ensuite que ce Ray-
 mond & ses Hospitaliers qui n'avoient eu que de foibles com-

Guillelm.
 Tyr. lib. 18:
 c. 5. & 6.

menemens , se voïant extremement riches , s'estoient d'a-
bord soustraits de la Jurisdiction de l'Abbé du Monastere de
la Latine , & avoient obtenu des Bulles du Pape , qui les exem-
toit aussi de celle du Patriarche de Jerusalem : *Sic ergo de*
tam modico incrementum habentes , predicta domus fratres , prius
à jurisdictione se subtraxerunt Abbatis : deinde multiplicatis in-
immensum divitiis , per Ecclesiam Romanam à manu & potestate
Domini Patriarcha sunt emancipati. Ce n'est uniquement que
des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem dont cet Auteur
parle , d'où l'on doit conclure que c'est sans aucun fonde-
ment que M. Maimbourg , qui cite mesme Guillaume de Tyr ,
a avancé que les Chevaliers de saint Jean de Jerusalem &
ceux de saint Lazare , avoient esté unis , & n'avoient fait pen-
dant un tems qu'un mesme Ordre.

Il est vrai que le Grand-Maître Raymond du Puy , de
l'Orde de saint Jean de Jerusalem , changea le titre de son
Hospital qui avoit esté dédié à saint Jean l'Aumosnier en ce-
lui de saint Jean-Baptiste , qu'il prit pour Protecteur de son
Ordre , aïant voulu imiter la penitence de ce Precursseur du
Sauveur du monde , & l'aïant proposé pour modèle à ces
Chevaliers. C'est peut-estre ce qui a donné lieu à M. Maim-
bourg , de croire qu'il avoit basti à Jerusalem un troisième
Hospital sous ce nom , comprenant apparemment pour le pre-
mier de ceux qui estoient en cette ville , celui de saint Jean
l'Aumosnier proche le Monastere de sainte Marie de la Lati-
ne , & pour le second celui que les Allemands avoient fait bas-
tir sous le Titre de Notre-Dame des Allemands ou des Teu-
tons.

Quant à ce Frere Boyant Roger , que le mesme Auteur dit ,
qu'on élut à la pluralité des voix pour Grand-Maître des
Hospitaliers après la mort du B. Gerard ; je ne sçai si les Che-
valiers de saint Lazare le mettent au nombre de leurs Grands-
Maîtres ; mais quoique Bosio dans son Histoire de l'Ordre
des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem , ait dit que ce Fre-
re Boyant Roger fut élu pour Grand-Maître de cet Ordre
après la mort du B. Gerard , il ne se trouve pas néanmoins au
nombre des Grands-Maîtres , dont le Commandeur Naberat
nous a donné un abrégé des Vies dans les Privileges de cet
Ordre qu'il a recueillis. Le Commandeur Maruli dans les
Vies des mesmes Grands-Maîtres , mais plus amples que celles

Gerontius
Maruli.
Vie. de
Grand.
Maitre. de
M. d. a.

CHEVA-
LIERS DE
L'ORDRE
DE S. LA-
ZARE.

que Naberat avoir données, n'y met point aussi ce Boyant Roger. Il avouë bien qu'il en est fait mention dans une donation del'an 1120. que fit à l'Ordre de saint Jean de Jerusalem Otton Comte d'Abruzze, où il declare avoir fait ce Roger Gouverneur de l'Hospital de saint Jean de Jerusalem; mais le Commandeur Maruli pretend que l'on ne doit pas conclurre de là, que ce Roger ait esté Recteur ou Prefet de l'Hospital, qui sont des titres qui ne conviennent qu'à un Supérieur & non pas celui de Gouverneur, & qu'il se peut faire qu'il ait esté établi Gouverneur de l'Hospital en l'absence de Raymond du Puy qui succeda à Gerard: d'autant plus qu'il n'y a aucun Titre dans la Chancellerie de l'Ordre où il soit parlé de ce Roger en qualité de Supérieur ou de Maître.

D'ailleurs s'il estoit vrai que les Chevaliers de saint Jean de Jerusalem & de saint Lazare, ne se fussent séparés qu'après l'élection de ce Frere Boyant Roger, il s'ensuivroit que cette separation n'auroit esté faite qu'après l'an 1120. puisqu'il est fait mention de ce Roger en qualité de Gouverneur de l'Hospital de saint Jean de Jerusalem dans la donation du Comte d'Abruzze dont nous avons parlé, ce qui est contraire aux pretentions de M. de Guenegaud ci-devant Chancelier de l'Ordre de saint Lazare, qui dans un de ses Factums contre Monsieur le Marquis de Dangeau Grand-Maître de cet Ordre, s'est déjà déclaré en faveur de l'union des deux Ordres de saint Jean & de saint Lazare de Jerusalem, & dit qu'ils furent séparés dans le onzième siècle. Peut-estre que Monsieur de Guenegaud dans l'Histoire de son Ordre qu'il promet de donner au public, & qui n'a rien épargné pour recouvrer les Titres de cet Ordre, apportera des témoignages plus convaincans que ceux que M. Maimbourg a donnés, pour prouver l'Union de ces deux Ordres de saint Jean & de saint Lazare de Jerusalem.

En attendant les esclairecsemens que nous donnera cette Histoire de Monsieur de Guenegaud, ce que l'on peut dire de plus certain touchant les Chevaliers de saint Lazare, c'est qu'ils ont commencé d'abord par exercer la charité envers les pauvres lepreux dans des Hospitaux destinez pour les recevoir, qu'ils prenoient le nom d'Hospitaliers, & que dans la suite, à l'exemple des autres Hospitaliers, il y en eut une partie qui prit les armes pour le service des Princes Chrestiens

qui conquièrent la Terre Sainte, sans abandonner pour cela l'Hospitalité, ce qui ne peut estre arrivé que dans le douzième siècle.

CHEVALIERS DE L'ORDRE DE S. LAZARE.

Ils recevoient mesme dans leur Ordre des lepreux, apparemment pour avoir soin des autres lepreux, qui se retiroient volontairement dans leurs Hospitiaux ; ou que l'on obligeoit par force d'y entrer ; & ce qui est remarquable, c'est qu'ils ne pouvoient élire pour Grand-Maître qu'un Chevalier lepreux de l'Hospital de Jerusalem, ce qui a duré jusque sous le Pontificat d'Innocent IV. c'est-à-dire vers l'an 1233. qu'ayant esté obligés d'abandonner la Syrie, ils s'adresserent à ce Pontife, & lui remontrèrent qu'ayant toujours élu pour leur Grand-Maître depuis leur Institution, un Chevalier lepreux, ils se trouvoient dans l'impossibilité d'en élire un ; parce que les Infidèles avoient tué tous les Chevaliers lepreux de leur Hospital de Jerusalem. C'est pourquoi ils prièrent ce Pontife de leur permettre d'élire à l'avenir pour Grand-Maître un Chevalier qui ne fust pas attaqué du mal de Lepre, & qui fust en bonne santé, & le Pape les renvoia à l'Evesque de Frescati, pour qu'il leur accordast cette permission après avoir examiné si cela se pouvoit faire selon Dieu. C'est ce qui est rapporté par le Pape Pie IV. dans sa Bulle de l'an 1565. si estendue & si favorable à l'Ordre de saint Lazare, par laquelle il renouvelle tous les privilèges & toutes les graces que ses Predecesseurs lui ont accordées, & lui en donne de nouvelles.

Voici comme il parle de l'élection que les Chevaliers de cet Ordre devoient faire d'un Grand-Maître lepreux : *Et Innocentius IV. per eum accepto, quod licet de antiqua, approbata, & eatenus pacifice observata Consuetudine obtentum esset, ut miles leprosus domus sancti Lazari Hierosolimitani in ejus Magistrum assumeretur : Verum quia fere omnes Milites leprosi dicta domus ab inimicis fidei miserabiliter interfecti fuerant, & hujusmodi consuetudo nequibat commode observari : Id circo tunc Episcopo Tusculano per quasdam commiserat, ut si sibi secundum Deum visum foret expedire, Fratribus ipsis licentiam, aliquem Militem sanum, & Fratribus pradieta domus sancti Lazari in ejus Magistrum (nonobstante consuetudine hujusmodi) de cetero eligendi auctoritate Apostolica concederet.*

Bull. Rom.
Tom. 2.
Cons. 95.
Pii 4. §. 4.

Les Chevaliers qui n'estoient point lepreux, & qui estoient en estat de porter les armes, rendirent de signalés services aux

CHEVA-
LIERS DE
L'ORDRE
DE S. LA-
ZARE.

Princes Chrestiens dans la Palestine , ce qui obligea les Rois Baudouin II. Fouques, Amaury III. & IV. & les Reines Melisinde & Theodore , à prendre leur Ordre sous leur protection , & à faire beaucoup de bien aux Maisons qu'ils avoient dans la Syrie. Ils reçurent aussi plusieurs Privilèges des Souverains Pontifes , & estant passés en Europe , les Princes leur donnerent de riches possessions. Clement IV. ordonna sous peine d'excommunication à tous les Prelats de l'Eglise , que lorsque les Chevaliers de saint Lazare s'adresseroient à eux pour obliger les lepreux de se retirer dans leurs Hospitaux , ils eussent à donner main-forte à ces Chevaliers , & à contraindre les lepreux de se retirer chez eux avec leurs biens meubles & immeubles. Alexandre IV. par une Bulle de l'an 1255. leur permit de suivre la Regle de saint Augustin qu'ils assuroient avoir suivie jusqu'alors , comme il est marqué dans la Bulle de ce Pontife , où il n'est point fait mention de la Regle de saint Basile ; ce qui fait voir que c'est sans raison que quelques-uns disent qu'ils ont autrefois suivi la Regle de saint Basile. Le mesme Pape les mit sous la protection du saint Siège l'an 1257. & confirma les Donations que l'Empereur Frederic II. leur avoit faites dans la Sicile , la Pouille , la Calabre & quelques autres Provinces. Henry Roi d'Angleterre, Duc d'Anjou & de Normandie , Thibaut Comte de Blois & plusieurs autres augmentèrent leurs revenus.

Mais de tous les Princes Chrestiens il n'y en a point dont ces Chevaliers aient reçu de plus grands bienfaits que des Rois de France ; car aiant esté chassés de la Terre-Sainte l'an 1253. ils suivirent le Roi saint Louïs , qui , en reconnoissance des services qu'ils lui avoient rendus en Orient , confirma les Donations que ses Predecesseurs leur avoient faites , les mit en possession de plusieurs Maisons , Commanderies & Hospitaux que ce Prince fonda , & leur accorda plusieurs Privilèges. Pour lors ils establirent le Chef de leur Ordre à Boigny près d'Orleans , qui leur avoit esté donné dès l'an 1154. par Louis VII. dit le Jeune, & le Grand-Maître prit le Titre de Grand-Maître de l'Ordre de saint Lazare , tant deçà , que delà les Mers , sa jurisdiction s'estendant , non seulement sur les Chevaliers qui estoient en France , mais mesme sur tous les Estrangers. C'est pourquoi Jean de Couras , qui avoit esté pourveu de cette Charge l'an 1342. par Philippes de Valois , donna

pouvoir

pouvoir l'an 1354. à Frere Jean Hallidei Ecoſſois , de gouverner en ſon nom, tant au Spirituel qu'au Temporel , tout ce qui appartenoit à l'Ordre en Angleterre & en Ecoſſe , à la charge de faire tenir par chacun an à la grande Commanderie de Boigny trente Marcs ſterlins d'argent. Le Roi Charles V. ſurnommé le Sage , aiant pourvû de la Grande Maîſtriſe l'an 1377. Jacques de Beynes , ce Grand-Maître donna à Frere Dominique de Saint Roy , la Commanderie de Seringon en Hongrie , & l'eſtablit ſon Vicaire General dans tout ce Roïaume , avec obligation de ſe trouver aux Chapitres Generaux à Boigny , & d'y apporter quatre marcs d'argent fin. L'on trouve un F. P. Potier dit Conſlans , Preſtre de cet Ordre , Commandeur de la Lande-Daron, mort en 1450. qui prenoit la qualité de Vicaire General du Grand-Maître G. Deſmares. Le Grande-Maiſtriſe fut encore donnée par Charles VII. à Pierre Ruaux l'an 1441. & par Louis XI. à Jean Cornu l'an 1481.

Mais comme les lepreux eſtoient rares , & que l'on voïoit peu de perſonnes attaquées de cette maladie , il ſemble que ces Chevaliers Hospitaliers , qui d'ailleurs s'eſtoient beaucoup relâchés de leur premier Inſtitut , principalement ceux d'Italie , eſtoient devenus inutiles : c'eſt ce qui obligea le Pape Innocent VIII. de ſupprimer leur Ordre & de l'unir avec tous les biens qui lui appartenoint à l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem , par une Bulle de l'an 1490. Mais cette Bulle ne fut point reçue en France , où il y a toujours eu des Grands-Maîtres de l'Ordre de ſaint Lazare de Jeruſalem , qui ont reçu des Chevaliers auxquels ils ont conſéré les Commanderies qui en dépendent , & ont toujours eſté maintenus dans ce droit. Le Grand-Prieur d'Aquitaine de l'Ordre de ſaint Jean de Jeruſalem aiant pourveu un de ſes Chevaliers de la Commanderie de ſaint Thomas de Fontenay appartenant à l'Ordre de ſaint Lazare , le Grand-Maître de cet Ordre & ſes Chevaliers s'y oppoſerent. Il y eut à ce ſujet procès au Parlement de Paris , qui fut décidé l'an 1547. en faveur du Grand-Maître de l'Ordre de ſaint Lazare , qui fut maintenu dans le droit de conſerer toutes les Commanderies de ſon Ordre à ſes Chevaliers , & les Chevaliers de ſaint Jean de Jeruſalem furent deboutés de leurs pretentions. Le Roi Louis XII. donna la Grande-Maiſtriſe à Aignan de Mareüil. Son frere,

CHEVA-
LIERS DE
L'ORDRE
DE S. LA-
ZARE.

Claude de Mareüil, en fut aussi pourveu par François I. & Henry II. y nomma Jean de Conty, qui assembla un Chapitre general à Boigny, où il donna à bail emphyteotique pour deux cens vingt Florins par an, tous les biens appartenans à l'Ordre au territoire de Sussano dans la Province de la Pouille; à un Chevalier de Calabre qui estoit present. Le mesme Roi pourueur de la Grande-Maistrise après la mort de Jean de Conty, Jean de Levi qui assembla aussi le Chapitre General à Boigny l'an 1558. où il se trouva un grand nombre de Chevaliers de toutes les parties de l'Europe. Michel de Seurre fut encore fait Grand-Maistre par le Roi François II. & François Salviati par Charles IX.

S'il est vrai ce que dit le P. Toussaint de saint Luc, dans son Abbregé Historique de l'Institution de l'Ordre de saint Lazare, que le Grand-Maistre Salviati fit Chevalier de cet Ordre Jeannot de Castillon, & Octave Fregose, à la recommandation du Pape Pie IV. & de la Reine de France Catherine de Medicis, ce Pontife auroit reconnu le Grand-Maistre de l'Ordre de saint Lazare en France; quoique cet Ordre eust esté supprimé par Innocent VIII. Mais ce que le Pere Toussaint ajoute ensuite, me rend cette reception à l'Ordre de Jeannot de Castillon, à la recommandation du Pape Pie IV. fort suspecte; car il dit encore que le Grand-Maistre Salviati donna à ce Jeannot de Castillon, l'administration du grand Hospital de saint Lazare de Capouë, l'establissant son Vicaire General & Grand-Maistre de l'Ordre en Italie. Le Titre de Grand-Maistre donné par un Grand-Maistre à son Vicaire General, Commissaire ou Delegué, n'a jamais esté en pratique dans aucun Ordre. Les Grands-Maîtres ou Generaux qui sont Chefs d'Ordre, peuvent bien donner à leurs Vicaires ou Commissaires leur autorité & leur pouvoir; mais ils ne leur donnent jamais les Titres qui ne conviennent qu'à leurs propres personnes comme Chefs. L'intention du Pere Toussaint a esté d'insinuer par ce moien, que Jeannot de Castillon, nommé Grand-Maistre de l'Ordre de saint Lazare dans la Bulle de Pie IV. de l'an 1565. dont nous avons parlé, n'estoit que le Vicaire General du Grand-Maistre de cet Ordre en France; mais s'il n'avoit esté que Vicaire general du Grand-Maistre de France, comment ce Pontife dans cet te Bulle si ample & si estendue, auroit-il pû oublier le Grand-

Maître de France dont il ne fait aucune mention, voulant au contraire qu'après la mort du Grand-Maître Jeannot de Castillon & de ses Successeurs, ou sur leur demission volontaire, les Chevaliers procedassent à l'élection d'un autre Grand-Maître en tel lieu que bon leur sembleroit. Jeannot de Castillon ne se pretendoit pas seulement Grand-Maître de l'Ordre de saint Lazare en Italie, mais il se disoit Grand-Maître de cet Ordre par tout le monde. C'est ce qu'on lit à la fin des Privileges de cet Ordre qui furent imprimés à Rome l'an 1566. chez Antoine Blade, Imprimeur de la Chambre Apostolique, où il y a : *Auspiciis Illustrissimi & Reverendissimi Jeannotti Castillionei Mediolanensis, Religionis & Militie sancti Lazari Hierosolymitani per votum Orbem Generalis Magistri, Vincentius Merenda in lucem edidit.* Ainsi il est plus vrai de dire que ce Jeannot de Castillon qui estoit Commandeur de l'Hospital de Capouë, avoit usurpé le Titre de Grand-Maître, qui n'appartenoit qu'au Commandeur de la Maison de Boigny en France, dont François Salviati estoit pour lors pourveu, cette Commanderie estant annexée à la dignité de Grand-Maître.

Mais il n'estoit pas le premier qui avoit usurpé ce Titre. Il y avoit eu avant lui Mutio de Azzia, qui se disoit aussi Grand-Maître General de l'Hospital de saint Lazare de Jerusalem, comme il paroist par une autre Bulle du mesme Pie IV. de l'an 1561. où ce Pontife lui donne ce Titre : *Dilecto Filio Mutio de Azzia Magistro Generali Hospitalis sancti Lazari Hierosolymitani Ordinis sancti Augustini.* L'on trouve encore en 1539. un Pyrrhus-Louis Caraffa, qui prenoit le Titre de Maître ou Commandeur General de saint Lazare de Jerusalem, dans l'une & l'autre Sicile deçà & delà le Phar, ce qui fait voir que ceux-là se sont trompés, qui ont écrit que Pie IV. avoit reestabli l'Ordre de saint Lazare, qui avoit esté supprimé par Innocent VIII. & qu'il en avoit accordé la Grande-Maîtrise à Jeannot de Castillon par sa Bulle de l'an 1565. puisqu'outre les Grands-Maîtres Caraffa & d'Azzia qui avoient précédé de Castillon, celui-ci estoit déjà Grand-Maître lorsque Pie IV. lui accorda cette Bulle si ample & si favorable à cet Ordre l'an 1565. pour s'en convaincre il n'y a qu'à lire cette Bulle, où parlant de Jeannot de Castillon, il dit : *Nos igitur volentes dilectum Filium Jeannotum Castillionem mo-*

Privilegi
Ord. S. Lazari. pag. 28.

CHEVA-
LIERS DE
L'ORDRE
DE S. LA-
ZARE.

derum hospitalis & militia prædictum Magnum Magistrum, ejusque successores Magnos ipsius hospitalis Magistros pro tempore existentes, ac hospitale & militiam hujusmodi eorumque Convantum etiam amplioribus quam quispiam nostrorum predecessorum prædictorum eos prosequuti fuerint, favoribus & gratiis prosequi. Cet Hospital & Couvent dont parle ce Pape, estoit l'Hospital & Couvent de saint Lazare de Jerusalem qui estoit Chef de l'Ordre, avant que les Chevaliers eussent esté obligés d'abandonner la Terre-Sainte, & ce n'est point ce Pape qui transféra ce Chef d'Ordre à l'Hospital de Capouë, comme ont escrit aussi plusieurs Auteurs. Voici comme ce Pontife s'en explique dans la même Bullè : *Motu proprio non ad Jeannotti aut Priorum, Præceptorum, Militum, Fratrum, vel personarum seu aliorum, pro eis nobis super hoc oblata petitionis instantiam, sed mera liberalitate, & ex certa scientia nostra, ac de Apostolica potestatis plenitudine, institutionem & erectionem hospitalis & militia hujusmodi, ejusque translationem olim ad Præceptoriam, vel Domum Capuanam prædictam factam approbamus, confirmamus.*

C'estoit le Pape Leon X. qui avoit reconnu l'Hospital de Capouë pour Chef de l'Ordre ; puisqu'à la priere de l'Empereur Charles V. il avoit rendu à l'Ordre de saint Lazare les Hospitaux de saint Jean de Palerme & de sainte Agathe de Messine, & les avoit soumis, comme au Chef, au Commandeur de l'Hospital de Capouë, à qui il donne le Titre de Grand-Maître, comme il est encore marqué dans la Bulle de Pie IV. Il paroît donc par cette Bulle, que ce fut Leon X. qui restablit l'Ordre de saint Lazare, & que Pie IV. le remit dans tous ses droits, & luy accorda de nouveaux Privileges.

Pie V. par une autre Bulle de l'an 1567. revoqua quelques-uns des Privileges que son Predecesseur avoit accordés, & en modera quelques autres. Mais après la mort de Jeannot de Castillon qui arriva à Verceil l'an 1572. Gregoire XIII. unit l'Ordre de saint Lazare à celui de saint Maurice & en accorda la Grande-Maîtrise à Emmanuel Philibert Duc de Savoye, sous prétexte que cette Grande-Maîtrise estoit vacante : *ac præterea cernentes militiam hospitalis S. Lazari Hierosolymitani sub Regula sancti Augustini jampridem Magistri regimine destitutam.* C'est ainsi que le Pape parle dans la Bulle d'union de ces deux Ordres. Cependant François Salviati estoit Grand-Maître en

T. r. P. 269.



*Ancien habillement supposé d'un Chevalier
de l'ordre de S.^t Lazare*

62.

P. Giffart f.

France de l'Ordre de saint Lazare ; ainsi l'on peut dire que le ^{CHEVA-}
 Pape ne fist cette union que sur un faux exposé : en effet le ^{LIER DE}
 Grand-Maître Salviati fit des protestations & des oppositions ^{L'ORDRE}
 à la qualité que le Duc de Savoye prenoit de Grand-Maître ^{DE S. LA-}
 del'Ordre de saint Lazare, & aux Bulles du Pape Gregoire XIII. ^{ZARE.}
 il fit assembler le Chapitre General à Boigny l'an 1578. & les
 Chevaliers de France se maintinrent toujours dans la possession
 des Commanderies qu'ils avoient en ce Roïaume. Après la
 mort de ce Grand-Maître le Roi Henri III. donna la Grande-
 Maîtrise à Aimar de Chattes. Jean de Gayan lui succeda, & sur
 la demission volontaire qu'il donna de cette Charge à Henry
 IV. l'an 1604. ce Prince en pourveut Philbert de Nereftang
 qui fut aussi premier Grand-Maître de l'Ordre de Notre-Dame
 de Mont-Carmel, auquel l'Ordre de S. Lazare fut aussi uni en
 France ; comme nous dirons dans la suite de cette Histoire.

Cette succession de Grands-Maîtres de l'Ordre de S. Lazare
 en France depuis que le Pape Innocent VIII. supprima cet Ordre
 en Italie l'an 1490. fait voir que c'est à tort que le Pere Bonanni
 de la Compagnie de Jesus dans son catalogue des Ordres Mi-
 raires qu'il donna au public l'an 1712. dit, qu'après la suppression
 de cet Ordre, sa memoire fut obscurcie peu à peu en France :
sic paulatim ejus sodalitatii memoria tum apud Gallos, tum apud
Italos est obscurata ; puisqu'il a toujours subsisté en France, où
 il n'a rien diminué de son ancienne splendeur, qui bien loin de
 s'obscurcir a même augmenté.

Ces Chevaliers faisoient autre-fois des vœux solennels. Il y
 avoit même des Religieuses de cet Ordre, & il en reste encore
 un Monastere en Suisse. Le P. Bonanni a donné l'habillement
 d'un de ces Chevaliers, tel que nous l'avons fait graver ; mais
 cet habillement est supposé, & n'a esté dessiné apparemment
 que sur une simple idée. Les Chevaliers de S. Lazare n'ont com-
 mencé à porter la croix à huit pointes qu'à la fin du quinzième
 siècle ou au commencement du seizième, & cette croix a tou-
 jours esté verte, à la difference de celle des Chevaliers de S. Jean
 de Jerusalem qui est blanche. Le plus ancien monument qui
 puisse faire connoître quel estoit le véritable habillement de
 ces anciens Chevaliers, se trouve dans la Commanderie de Gra-
 temont, où au pied d'une Image de saint Antoine en relief,
 posée sur une espede de colonne, l'on voit cinq Chevaliers de
 saint Lazare à genoux, armés de cuirasse, & un Chapelain de

CHEVA-
LIERS DE
L'ORDRE
DE S. LA-
ZARE,

mesme Ordre, aiant tous un manteau long, sur lequel il y a une croix simple, seulement un peu patée aux extremités. Celle qu'ils ont sur la poitrine est néanmoins différente en ce qu'elle est un peu plus longue par le pied qui se termine en pointe. L'on y lit que ce fut Pierre Potier Commandeur de cet Ordre qui fit faire cette Image, & comme elle a quelque chose de singulier, c'est peut-estre ce qui a obligé des curieux de la faire graver; car S. Antoine est au milieu des flammes, aiant à ses pieds plusieurs pourceaux dans le mesme feu, qui font des sauts en l'air; & ce Saint n'a point un Tau sur son habit comme les peintres le representent ordinairement, mais au lieu du Tau on lui a mis une couronne. J'ai veu deux différentes estampes de cette image, & une autre où est gravé le tombeau de ce F. Pierre Potier avec son Epitaphe qui fait voir que cette image a pû estre faite vers le milieu du quinzième siècle; puisque ce Commandeur mourut l'an 1450. voicy cette Epitaphe:

Ci-devant ce grand Autel git noble homme & Religieuse personne F. Pierre Potier dit Conflans, Frere Prestre en l'Ordre & Chevalerie saint Ladre de Jerusalem, Commandeur de ceans & de la Lande Daron, en son vivant vicquaire General de noble & puissant Seigneur F. G. Desmares Chevalier Grand-Maistre General de toute la susdite Ordre & Chevalerie deçà & de là la Mer, Commandeur de la Maison Conventuelle de Boigni près Orleans, qui s'repassa l'an mil quatre cent L.

Il y a bien de l'apparence que ce ne fut qu'à la fin de ce siècle ou au commencement du seizième siècle, après que Leon X. eust reestabli l'Ordre de saint Lazare en Italie, que les Chevaliers de cet Ordre prirent la croix à huit pointes comme la portoient les Chevaliers de Malthe; car dans les privileges del'Ordre de saint Lazare imprimés à Rome, comme nous avons dit, en 1566. il y a une vignette, où l'on voit plusieurs Chevaliers aiant tous la barbe longue & recevant la croix de l'Ordre avec une epée, des mains d'un Pape, (peut-estre a-t-on voulu représenter Leon X. qui reestablit cet Ordre,) & ces Chevaliers ont une robe noire à grandes manches avec la croix à huit pointes sur la poitrine. Il y a aussi à la Bibliotheque du Roi une estampe de l'an 1515, qui represente les differents Ordres qui suivent la Regle de saint Augustin, où l'on trouve un Chevalier de saint Lazare avec une pareille robe; c'est pourquoi nous avons fait graver cet habillement & celui que portoient les mesmes Chevaliers

T. I. P. 271.



Chevalier supposé de l'Ordre de Frise.

dans le quinziesme siècle, tel qu'il est représenté au bas de l'image de saint Antoine dont nous avons parlé.

CHEVALIERS DE
L'ORDRE
DE FRISE.

Voyez le P. Toussaint de saint Luc, *Memoires en forme d'abbregé Historique de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel & de saint Lazare de Jerusalem. Plusieurs Factums & Memoires concernant cet Ordre.* Bullar. Rom. Tom. 2. & 3. Maimbourg, *Hist. des Croisades.* Bernard Giustiniani. *Hist. Chronolog. de gli. Ordini Militari.* De Belloy, *de l'Origine de Chevalerie.* Philipps Bonanni, *Catalog. Ord. Milit. num. 65.* & Schoonebeck, *Histoire des Ordres Militaires Tom. premier.*

CHAPITRE XXXIII.

Des Chevaliers de Frise ou de la Couronne.

QUOIQUE Schoonebeck dans son Histoire des Ordres Militaires dise, qu'avant l'établissement de celui de saint Jacques de l'Épée en Espagne, il n'y avoit eu encore aucune société Militaire qui consacraît ses biens & sa vie à combattre contre les Infidèles pour le bien de la Chrestienté, il ne laisse pas néanmoins de nous en donner d'autres qu'il prétend avoir esté institués plusieurs centaines d'années avant celui de saint Jacques de l'Épée, tel est entr'autres l'Ordre de Frise ou de la Couronne dont il fait remonter l'origine jusqu'en l'an 802. après Mennens, Michieli, Giustiniani & quelques autres qui disent, que ce fut Charlemagne qui en fut le Fondateur, & que ce Prince donna aux Chevaliers, pour marque de cet Ordre, une Couronne qu'ils devoient porter sur un habit blanc avec cette devise : *Coronabitur legitime certans.* Quelques-uns disent que ce fut pour recompenser les Frisons qui lui avoient esté d'un grand secours dans la guerre qu'il eut contre les Saxons. D'autres prétendent que ce fut quand il eust défait les Lombards, & qu'il eut fait prisonnier leur Roi Didier. Giustiniani rapporte, après Hanconius Historien de Frise, un prétendu Privilege que ce Prince accorda à Rome à ces nouveaux Chevaliers l'an 802. & il ajoute avec d'autres, qu'il leur donna la Regle de saint Basile. Mais outre que nous ne reconnoissons point d'Ordre Militaire avant le douzième siècle, quelle apparence y a-t-il que Charlemagne eust donné à ces Chevaliers la Regle

de saint Basile, lui qui estoit si zélé pour faire observer celle de Saint Benoist & qui n'en reconnoissoit point d'autre dans ses Etats : ainsi je regarde cet Ordre comme supposé. Ces Auteurs ajoutent que les Chevaliers de Frise faisoient vœu d'obeir à leur Prince, & de défendre la Religion Chrétienne aux depens de leur sang. La principale ceremonie qu'on observoit à leur reception, selon ces Ecrivains, estoit de leur attacher le baidrier & de leur metre l'épée au costé, on leur donnoit un soufflet qui fut changé depuis en un baiser, & à l'accolade; & on ne recevoit personne qu'il n'eust servi cinq ans l'Empereur à ses frais. Mais cet Ordre, comme nous avons dit, est supposé: & je ne sçai sur quoi fondé Schoonebeck dit, que les Rois de France, s'en attribüent toujours la dignité de Grands-Maistres; quoique le pouvoir de faire des Chevaliers appartienne, dit-il, aux Empereurs; comme estant attaché à la Couronne Imperiale; car nous ne voions pas que les Rois de France ni les Empereurs, aient créé de ces sortes de Chevaliers; & ainsi l'Abbé Giustiniani pouvoit se dispenser de donner une suite chronologique des Grands-Maistres de cet Ordre prétendu, depuis Charlemagne jusqu'au Roi de France Louis XIV. & l'Empereur Leopold I.

Mennenius, *Delicia Equest. Ord.* L'Abbé Giustiniani, *Hist. di tuti gli. Ord. militari.* And. Mendo, *De Ord. Milit.* Herman & Schoonebeck dans leurs *hist. des Ord. Milit.* & Joseph Michieli Teroso. *Milit. di Caval.*

CHAPITRE XXXIV.

Des Chevaliers de l'Ordre Militaire de saint Cosme & de saint Damien, ou des Martyrs dans la Palestine.

COMME ce ne fust que l'an 1096. que les Princes Chrétiens se liguerent pour la premiere Croisade, afin de retirer des mains des Infidelles les saints lieux qu'ils occupoient dans la Palestine: il n'y a pas d'apparence de croire ce qu'on nous veut persuader del'Ordre de S. Cosme & de S. Damien, qui selon plusieurs Ecrivains commença l'an 1030. L'air de la Palestine (à ce qu'ils disent) qui estoit malsain, causa beaucoup de Maladies parmi les Chrétiens qui y estoient accouru



*Chevalier supposé de l'Ordre de S.^t Cosme,
64. et de S.^t Damien, dans la Palestine. D. Ag. 17.*

de toutes parts pour tâcher de retirer des mains des Infidelles les Saints lieux dont ils s'estoient emparés, & donna lieu à quelques personnes charitables vers l'an 1030. de bastir un Hospital à Jérusalem & dans d'autres Villes, sous l'invocation des saints Martyrs Cosme & Damien, qui durant leur vie avoient exercé la Medecine. Tous les malades, les pauvres, & les Esclaves qu'on rachetoit, y estoient indifféremment reçus, & la charité de ceux qui avoient soin de ces Hopitaux, n'estoit pas seulement bornée à secourir les malades, elle s'estendoit encore sur tous les Neceffiteux, les Veuves, & les Orphelins, auxquels on fournissoit des alimens, des vestemens & de l'argent; & on prenoit encore le soin de faire enterrer les morts qu'on trouvoit abandonnés.

Ces Hospitaliers s'emploïoient aussi avec beaucoup d'ardeur au rachat des Chrestiens qui avoient eu le malheur de tomber entre les mains des Infidelles, ce qui fit que peu de temps après leur institution; ils furent élevés à la dignité des Chevaliers comme les autres Hospitaliers. Le Pape Jean XX. en confirmant leur Institut leur ordonna de suivre la Regle de S. Basile, & leur donna pour marque de leur dignité un Manteau blanc sur lequel il y avoit une Croix rouge au milieu de laquelle il y avoit un cercle qui renfermoit les images des saints Martyrs qu'ils avoient pris pour Patrons. Ils s'acquirent beaucoup de reputation dans les combats où ils se trouverent; mais lorsque la Palestine fut contrainte pour la dernière fois de subir le joug des Infidelles, cet Ordre s'esteignit entierement. Voilà ce que l'on a écrit de cet Ordre, & que nous ne pouvons pas croire, le regardant comme supposé. Giustiniani cite pour garent de ce qu'il avance Mennenius; mais cet Auteur ne parle que des Religieux de la penitence des Martyrs, qui sont des Chanoines Reguliers dont nous parlerons en leur lieu, & l'on a confondu, sans doute, ces prétendus Chevaliers avec les Chanoines Reguliers de la penitence des Martyrs, qui portent une Croix rouge sur un habit blanc.

Andr. Mendo. *De Ord. Milit.* Joseph Michieli. *Tesor. Milit. di Caval.* Bernard Giustiniani, *Hist. di tutti gli Ord. Milit.* Herman & Schoonebeck. *dans leurs hist. des Ordres Militaires.*

C H A P I T R E X X X V .

*Des Chevaliers de l'Ordre de sainte Catherine au
Mont Sinaï.*

LA maniere miraculeuse dont Dieu se servit pour manifester aux hommes les merites de sainte Catherine, en tant après son martyre, transporter son corps par les Anges sur la montagne de Sinaï, où il avoit autrefois donné la loi à son peuple, fit que plusieurs personnes se rendoient de tous les endroits du monde sur cette sainte Montagne pour rendre leur culte aux Reliques de cette illustre Martyre. Mais comme les courses des Turcs incommodoient fort les Pelerins, il y eut plusieurs Seigneurs Chrétiens qui instituerent un Ordre Militaire pour la sûreté des Voïageurs ; & comme il n'y avoit que ceux qui venoient visiter le Tombeau de sainte Catherine qui pouvoient estre reçus dans cet Ordre, on lui donna le nom de cette Sainte. Les Chevaliers reçurent pour marque de leur dignité, une rouë à demie rompue, avec une épée teinte de sang, & selon quelques uns, une rouë à six rais traversée d'une épée qu'ils portoient sur des manteaux blancs. Ils s'obligerent à garder le corps de cette Sainte, de rendre les chemins sûrs pour les Voïageurs, de défendre l'Eglise, d'obeïr en toutes choses à leurs Superieurs, & suivoient la Regle de saint Basile.

Il y a quelques Auteurs qui ont pretendu que cette institution n'avoit esté faite que l'an 1067. & d'autres la mettent l'an 1063. mais elle ne peut avoir esté faite plustost que dans le douzième siècle. Il y en a aussi qui pretendent que la principale obligation de ces Chevaliers estoit de pourvoir à la sûreté des chemins pour les Voïageurs qui visitoient le saint Sepulcre de Notre-Seigneur ; mais puisqu'ils portoient le nom de sainte Catherine, & qu'ils estoient créés Chevaliers sur le Tombeau de cette Sainte, de la mesme maniere que les Chevaliers du saint Sepulcre, dont nous parlerons en un autre lieu, en traitant des Congregations & des Ordres Militaires qui suivent la Regle de saint Augustin ; il y a bien de l'apparence que ces Chevaliers de sainte Catherine avoient d'abord esté établis pour la sûreté des Pelerins qui alloient visiter le Tombeau



T. I. P. 274.

*Chevalier de l'Ordre de Sainté Catherine,
65. du Mont Sinai.*

P. Giffart sc.

de sainte Catherine. Presentement ces Chevaliers (supposé qu'on en fasse encore) sont fort inutiles, & les Pelerins n'en retiennent aucun secours, non plus que des Chevaliers du saint Sepulcre. Favin se trompe, lorsqu'il dit que les Chevaliers de sainte Catherine portoient par dessus la croix de Jerusalem, les marques du martyre de cette Sainte, sçavoir une rouë percée, à six raies de gueules, clouées d'argent, comme il l'a fait graver dans son Theatre d'honneur & de Chevalerie, sur une pareille qui lui avoit esté donnée par M. Daubray Secrétaire du Roi, Baron de Bruyères, & Prévoit des Marchands à Paris, qui estoit Chevalier du S. Sepulcre & de Ste Catherine; car M. Daubray portoit ainsi la croix, à cause qu'il estoit Chevalier de ces deux Ordres; mais ceux qui estoient seulement Chevaliers de l'Ordre de sainte Catherine, portoient la rouë seule, ou entiere, ou brisée, traversée d'une épée.

Schoonebeck s'est aussi trompé, lorsqu'il dit que les Religieux de saint François ont le pouvoir de faire des Chevaliers de sainte Catherine, & que c'est par cette raison que sur le Mont Sinaï, ils joignent la croix de Jerusalem, ou du saint Sepulcre à la rouë de sainte Catherine, en quoi cet Auteur a peut-estre suivi l'opinion de Favin. Mais s'il estoit vrai que les Religieux de saint François qui ont la garde du saint Sepulcre, eussent le pouvoir de faire des Chevaliers de sainte Catherine, le P. Quaresmo qui estoit Religieux de saint François, qui avoit esté Gardien de leur Couvent à Jerusalem, & Commissaire Apostolique en Terre-Sainte, n'auroit pas manqué d'attribuer ce droit à son Ordre; mais bien loin de l'avoir fait, il dit au contraire qu'on voit peu de ces Chevaliers; soit que cet Ordre soit peu connu à present, ou que l'on aille rarement en Pelerinage au Mont Sinaï, ou enfin à cause que les Grecs qui demeurent sur cette montagne, & qui ont le pouvoir de conferer cet Ordre, estant Schismatiques, il n'y a aucun Catholique qui veuille recevoir de leurs mains le Sacrement de l'Eucharistie qu'on est obligé de recevoir avant que d'estre fait Chevalier. Que si ces Schismatiques le donnent aux Grecs, c'est ce qui n'a pas esté connu au P. Quaresmo, & que j'ignore aussi. Ainsi on peut dire que cet Ordre est entierement aboli, & nous ne voions point qu'il ait esté approuvé par aucun Souverain Pontife.

Francisc. Quaresmo, *Elucid. Terra sancta* T. 1. l. 2. cap. 62.

Mennenius, *Delicia equest. Ord.* Herman & Schoonebeck, dans leurs *Histoires des Ordres Militaires.* Bernard. Giustiniani, *Hist. di tutti gli Ord. Militari.* And. Mendo, *de Ord. Milit. & Favin, Theat. d'Honn. & de Chevalerie.*

C H A P I T R E X X X V I.

*Des Chevaliers de l'Ordre de Chypre ou du Silence ;
appelés aussi de l'Épée.*

GUY DE LUZIGNAN aiant épousé Sybille, fille aînée d'Amaury, Roi de Jerusalem, & veuve de Guillaume Marquis de Montferrat surnommé *Longue-épée*, devint par ce mariage Roi de Jerusalem ; mais aiant perdu l'an 1187. cette sainte Ville qui fut prise par Saladin, presque toute la Terre-Sainte tomba sous la domination des Infidèles. Richard premier Roi d'Angleterre s'estant embarqué l'an 1191. pour combattre les Sarasins & recouvrer la Terre-Sainte, fut jetté par la tempeste sur les costes de Chypre, où loin de trouver un asile, il y trouva au contraire un ennemi en la personne d'Isaac Comnene, homme cruel & abandonné à toutes sortes de crimes, qui s'estoit emparé de cette Isle ; & qui au lieu de soulager les gens de Richard, battus de la mer, les maltraita au contraire, & les pillà, ce qui attira la colere de Richard, qui pour s'en venger, se rendit maistre de cette Isle où il fit un riche butin & emmena prisonniers Isaac & sa femme qu'il fit lier tous deux avec des chaines d'or. Richard aiant eu le commandement de l'armée des Croisés, fit des actions de valeur surprenantes, & se seroit rendu maistre de la ville de Jerusalem, si la jalousie d'Hugues de Bourgogne n'eut pas arresté ses progrès. Son dessein estoit de se former un grand Roïaume en ce pais-là ; & afin que personne ne pust lui disputer le titre de Roi de Jerusalem, il l'acheta de Guy de Luzignan, lui donnant en échange l'Isle de Chypre. Ce dernier prit le titre de Roi de Chypre que ses descendans ont conservé jusqu'en l'an 1473. & à peine eut-il pris possession de son Roïaume l'an 1192. qu'il institua un Ordre Militaire pour s'opposer aux descentes & aux irruptions que les Infidèles pouvoient faire dans cette Isle, esperant que les Chevaliers de

T. I. P. 276.



Thomassin f.

Chevalier de l'ordre du Silence, ou de Chypre
66.

Cet Ordre n'auroient pas moins de valeur & de courage que ceux des Ordres Militaires de la Palestine établis pour la défense des Saints lieux, & qui avoient fait des actions heroïques dont il avoit esté lui-même témoin.

ORDRE DE
CHYPRE
OU DU
SILENCE.

Il donna à ces Chevaliers pour marque de leur Ordre un collier composé de laqs d'amour de soie blanche, entrelassés des lettres R. & S. en or ; & au bout de ce collier pendoit sur l'estomac une medaille d'or dans laquelle il y avoit une épée nuë, dont la lame estoit d'argent, & la garde d'or, avec cette devise tout au tour : *Securitas Regni*, pour monstrier à ces Chevaliers, qu'après Dieu, il assuroit la conservation de son nouveau Roïaume sur leur valeur & leur fidelité, & c'est pour ce sujet, que, selon quelques Auteurs, il donna à cet Ordre le nom de l'*Epée*.

Il y en a neanmoins qui tiennent que cet Ordre fut appelé du Silence, ce qui est signifié, disent-ils, par les lettres S. & que les R. marquent qu'il estoit Roïal, ce que l'on peut entendre ainsi : *Regium Silentium*. Mennenius pretend que ces S. signifioient : *Secretum Societatis*, & l'Abbé Giustiniani qui a fait graver les differens colliers de cet Ordre, dit qu'à Venise chés le Procureur Jean Baptiste Cornaro Piscopia, il y a un ancien monument où l'on voit deux écus, le premier des Rois de Chypre de la Maison de Luzignan, & l'autre de la famille des Cornaro qui est parti d'or & d'azur avec une épée entortillée d'un cartouché où sont escrites ces paroles : *Pour loyauté maintenir*. Il ajoute sur le témoignage de plusieurs Auteurs, que Pierre de Luzignan Roi de Chypre, allant trouver le Pape Urbain V. l'an 1363. logea à Venise chez Frederic Cornaro, & que non seulement il l'honora de cet Ordre, mais qu'il le rendit hereditaire à ses descendans, voulant qu'ils en portassent les marques à leurs armes.

Quoiqu'il en soit, Guy de Luzignan, après avoir institué cet Ordre, le conféra à son frere Amaury Connestable de ce Roïaume, qui fut son successeur, & à trois cens Gentilshommes la plupart François, qu'il avoit amenés avec lui en quittant la Palestine. La ceremonie se fit dans l'Eglise de sainte Sophie Cathedrale de Nicosie, le jour de l'Ascension de Notre-Seigneur. Ce Prince les exhorta tous d'estre fort unis ensemble, & de lui estre fidelles, & les Chevaliers firent vœu d'employer cette épée qu'ils reçurent, pour la défense de la

foi, le soutien de l'Eglise, le service du Roi, l'appui de la Justice, la protection des pauvres, & la tranquillité publique. Cet Ordre, que quelques-uns mettent aussi sous la Règle de S. Basile, fut fort illustre pendant que la Maison de Luzignan posséda ce Roïaume; mais il fut aboli après que Catherine Cornaro veuve de Jacques de Luzignan eust cédé ce Roïaume aux Venitiens qui en ont esté les maîtres jusqu'en l'an 1571. que les Turcs s'en emparerent.

Mennenius, *Delicia equest. Ordin.* Favyn, *Theat. d'Honn. & de Chevalier.* Bernard Giustiniani, *Hist. di tutti gli Ord. Milit.* Herman & Schoonebeck, dans leurs *Hist. des Ord. Milit.*

CHAPITRE XXXVII.

Des Chevaliers de l'Ordre de Mont-Joye, appelés aussi de Monfrac & de Truxillo.

APRÈS que Godefroy de Bouillon eust conquis la Terre-Sainte, on bâtit aux environs de Jerusalem deux villes, dont la premiere qui n'en estoit pas fort éloignée, estoit située sur le sommet d'une montagne, d'où les Pelerins qui venoient visiter les Saints lieux, pouvoient découvrir cette Sainte Cité. L'autre en estoit éloignée d'environ deux lieux, & estoit aussi située sur une montagne proche de Bethleem & de la Tour d'Ader, ou du lieu où l'Ange annonça aux Pasteurs la naissance du Sauveur du monde, d'où les Pelerins qui alloient à Bethleem pouvoient aussi découvrir cette ville; & ces deux nouvelles villes furent appellées Mont-Joye, peut-estre à cause de l'allegresse & de la joie que faisoient paroistre les Pelerins en découvrant de ces montagnes les Saints lieux où Jesus-Christ avoit pris naissance, & avoit répandu son sang précieux pour notre Redemption.

Il se forma dans le mesme tems un Ordre Militaire pour la défense de ces Saints lieux & des Pelerins qui les venoient visiter; & comme ces deux villes avoient le nom de Mont-joye, & que les Chevaliers y establirent leur premiere demeure, ils en prirent le nom. Alexandre III. approuva cet Ordre l'an 1180. à ce que l'on pretend, & donna aux Chevaliers la Règle de S. Basile. Ils portoient sur un habit blanc une estoile rouge



Chevalier de l'ordre de Mont-joye.

à cinq rais ; & il y a quelques Ecrivains qui leur donnent une croix rouge semblable à celle des Templiers. Schoonebeck ^{ORDRE DE MONT-JOYE.} qui est de ce nombre, se contredit lorsque parlant de ces derniers, il dit, qu'ils portoit une croix rouge pour marque de leur Ordre, & qu'en parlant des Chevaliers de Truxillo, il dit aussi, que tirant leur origine des Chevaliers de Mont-joye lorsqu'ils furent chassés de la Palestine, ils avoient la marque de cet Ordre qui estoit une estoile à cinq rais.

Les Infidelles s'estant enfin emparés de la Terre-Sainte, les Chevaliers de Mont-joye, aussi-bien que les autres, furent contraints de se retirer en Europe ; & afin de trouver un lieu qui leur fust commode pour y faire leur demeure, ils parcoururent plusieurs Provinces, & s'arrestèrent enfin dans la Castille & dans le Roïaume de Valence, où les Princes qui avoient connu leur valeur leur firent de grands dons. Alphonse IX. leur aiant donné le Chasteau de Montfrac, ils changerent de nom dans la Castille, en prenant celui de Montfrac ; mais à Valence & dans les autres lieux où ils s'estoient establis, ils furent toujours appellés de Mont-joye. Enfin l'an 1221. le Roi Ferdinand surnommé le Saint, voiant que cet Ordre estoit beaucoup déchu de sa premiere splendeur, l'incorpora & l'unit à celui de Calatrava.

Il y a plusieurs Auteurs qui parlent des Chevaliers de Truxillo comme d'un Ordre séparé de celui de Mont-joye, & qui disent la mesme chose de celui de Montfrac ; mais comme il y en a d'autres qui n'en font qu'un, nous les joignons aussi ensemble. Les Chevaliers de Truxillo tiroient leur origine de ceux de Mont-joye, & ont esté ainsi appellés à cause que le Roi Alphonse IX. leur donna aussi dans la Castille la ville & le pais de Truxillo avec Santa-Croce, Albana, Cabagna, & Zafferello. Ces Places avoient esté conquises sur les Maures ; mais ces Infidelles les aiant reprises peu de tems après, & les Chevaliers de Truxillo n'aïant plus de retraite, furent incorporés dans l'Ordre d'Aleantara. Quoique nous aïons mis celui de Mont-joye sous la Regle de saint Basile en suivant l'opinion la plus commune, il y en a néanmoins quelques-uns qui le mettent sous celle de saint Augustin, & d'autres qui prétendent qu'il fut soumis à l'Ordre de Cisteaux.

Mennenius, *Delicia equest. Ordin.* Chrysoft. Henriquez, *Menolog. Cistert.* Francisg. Quaresmo, *Elucid. Terra sancte T. I.*

CHAPITRE XXXVIII.

Des Chevaliers de l'Ordre de saint Blaise,

T O U S les Auteurs qui ont parlé de cet Ordre, n'ont point marqué l'année de son Institution, & disent seulement que ce fut à peu près dans le même tems que celui des Templiers fut établi à Jerusalem. Les Rois d'Arménie, qu'on prétend en avoir esté les Instituteurs, lui donnerent le nom de saint Blaise, qui avoit esté Evêque de Sebaste en Arménie, y avoit souffert le martyre & estoit Patron du Roïaume. Il y avoit dans cet Ordre des Chevaliers Ecclesiastiques & des Laïques. L'emploi de ces derniers estoit de s'opposer par la force des armes aux Heretiques qui publioient leurs pernicious Dogmes dans l'Arménie; & les Ecclesiastiques estoient destinés pour faire le Service Divin & prescher l'Evangile, afin de maintenir les peuples dans la Foi, & dans les pratiques de la Religion Catholique. Ces Ecclesiastiques estoient de veritables Religieux, qui comme Moïse, élevoient leurs mains vers le Ciel, pendant que les autres combattoient & faisoient la guerre aux Ennemis de Jesus-Christ. La marque de cet Ordre estoit une Croix rouge au milieu de laquelle estoit l'Image de saint Blaise, qu'ils portoient sur une robe de laine blanche toute simple, & sans aucun ornement; & dans le serment de fidelité qu'ils promettoient à leur Prince, ils s'obligeoient de travailler à l'augmentation de la Religion Chrestienne, & de défendre l'Eglise Romaine contre les Heretiques. Ces Chevaliers suivoient la Regle de saint Basile, Mennenius, *Delicia equest. Ord. Mendo, de Ord. Milit. Bernard. Giustiniani, Hist. di tutti gli Ord. Milit. Herman & Schoonebeck, dans leurs Hist. des Ord. Milit.*



Chevalier de l'Ordre de Saint Blaise.
68.

P. G. Dore, F.

T. I. P. 280.



^{69.} Chevalier de l'ordre de S. Gerion

CHAPITRE XXXIX.

Des Chevaliers de l'Ordre de saint Gereon.

QUOIQUE nous aïons mis sous la Regle de saint Basile les Ordres Militaires dont nous avons parlé dans les Chapitres precedens, nous n'osons pas néanmoins assurer, qu'ils aient veritablement suivi cette Regle, ou qu'ils y aient esté soumis, excepté celui de Constantin. Il y a si long-tems qu'ils ne subsistent plus, & il en est resté si peu de memoire, que nous nous en sommes rapporté à la bonne foi des Ecrivains qui ont parlé de ces Ordres. Nous n'avons pas mesme voulu les suivre en mettant quantité d'autres Ordres sous la mesme Regle. Si nous avons mis dans cette premiere Partie ceux dont nous avons déjà parlé, c'est qu'ils ont esté institués en Orient, ou établis pour la défense des Saints Lieux de la Palestine; & c'est pour la mesme raison que nous y joignons aussi les Chevaliers de S. Gereon dont on ne connoist point l'origine. Mennenius parle de cet Ordre sur le témoignage d'un Voïageur, Jean de Hoevel, qui dit avoir vû dans la Palestine des Chevaliers de saint Gereon qui portoient une Croix Patriarchale, de la mesme maniere que celle qui est dans les Armes du Roïaume de Hongrie. Il y a des Auteurs qui attribuent l'Institution de cet Ordre à l'Empereur Frederic Barbe-rousse, d'autres à Frederic II. Les uns leur donnent pour marque de cet Ordre une Croix Patriarchale d'argent posée sur trois montagnes de sinople en champ de gueules, d'autres pretendent qu'ils avoient sur un habit blanc une Croix noire en broderie sur trois montagnes de sinople, & d'autres leur donnent encore une autre Croix differente. Ainsi on ne peut rien dire de certain touchant cet Ordre, que Favin, sans aucun fondement, pretend avoir esté soumis à la Regle de saint Augustin.

Il y a bien de l'apparence que ces Chevaliers de saint Gereon estoient les mesmes que ceux de Hongrie, que le Pere Melchior Inchoffer de la Compagnie de Jesus, dans les Annales Ecclesiastiques de ce Roïaume, dit que l'on appelloit *Porte-Croix*, à cause qu'ils portoient pour marque de leur Ordre une Croix semblable à celle que l'on voit dans les Ar-

mes du même Roïaume, qui est une Croix Patriarchale posée sur trois montagnes. Cet Auteur leur donne pour Fondateur saint Estienne premier Roi de Hongrie, qui, à ce qu'il pretend, institua ces Chevaliers en memoire de la Croix que le Pape lui envoïa, avec permission de la faire porter devant lui, à cause que ce Prince avoit travaillé avec tant de zele à establir la Religion Chrestienne dans ses Estats, qu'il a esté considéré comme l'Apostre de Hongrie. Mais comme les Ordres Militaires n'ont commencé que dans le douzième siècle; il se peut faire que saint Estienne aïant reçu du Pape Silvestre II. l'an 1000. la Couronne de Hongrie, avec une Croix qu'il pouvoit faire porter devant lui, il establît des Officiers pour porter cette Croix, auxquels, pour ce sujet, l'on donna le nom de Porte-Croix, & que dans la suite l'on en ait formé un Ordre Militaire qui ne subsiste plus.

Mennenius; *Delicia Equest. Ord.* Favin, *Theatre d'honneur & de Cheval. Tom. 2.* Schoonebeek, *Hist. des Ord. Milit.* & Melchior Inchoffer, *Annal. Eccles. Regni Hung. T. 1.*

C H A P I T R E X L.

Des Religieux de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, appelés communément les Carmes.

IL y a déjà long-tems que les Carmes sont en dispute avec plusieurs Escrivains touchant leur antiquité & leur origine; mais cette dispute n'a jamais esté si échauffée qu'elle le fut sur la fin du dernier siècle, entre les Religieux de cet Ordre & les Jesuites de Flandres; car elle a donné lieu aux uns & aux autres de mettre au jour plusieurs escrits, & de présenter des suppliques aux Papes Innocent XI. & Innocent XII. & au Roi d'Espagne Charles II. tendantes de la part des Carmes, à ce qu'on imposast silence à tous ceux qui leur disputent leur antiquité, qu'ils font monter au tems du Prophete Elie, qu'ils regardent comme leur Patriarche & leur Fondateur.

Ce qui donna lieu à ce différent, furent les trois Volumes du mois de Mars, de la continuation des Actes des Saints du P. Bollandus Jesuite, decedé l'an 1665. que les PP. Hinfche-



70. *Ancien habillement des Carmes,
tel qu'il est représenté dans le Cloître des Carmes
de la Place Maubert à Paris*

P. Giffart sc.

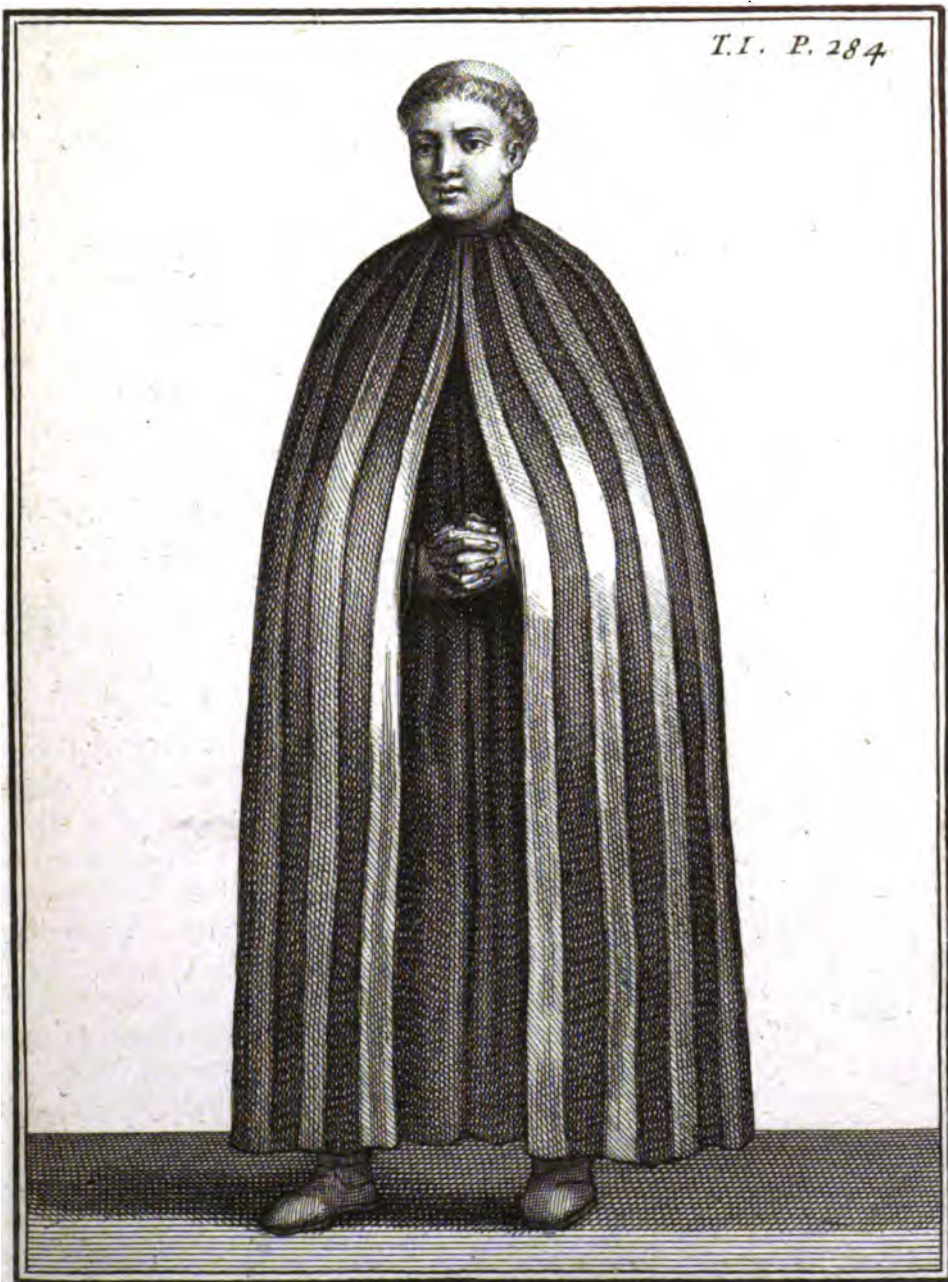
nus & Papebroch ses Confreres, & qui lui avoient esté associés dans ce travail, donnerent au public l'an 1668. ou au six de ce mois ils avoient inseré la Vie de saint Cyrile, & au vingt-neuf celle du B. Berthold, ayant donné à celui-ci le titre de premier General de l'Ordre des Carmes, & à saint Cyrile celui de troisiéme General.

Quoique ces sçavans Jesuites n'eussent en cela suivi que le sentiment de Jean le Gros, l'un des Generaux de cet Ordre, & de Jean Paleonydor Religieux du mesme Ordre: qu'ils eussent cité un Traité de l'origine & progrès de cet Ordre, attribué au mesme saint Cyrile, dont il y a un exemplaire de l'an 1446. dans la Bibliotheque du College de Navarre à Paris, que le P. Daniel de la Vierge Marie a inseré dans sa Vigne du Carmel: & qu'ils eussent aussi rapporté le sentiment des sçavans Cardinaux Baronius & Bellarmin, qui ne mettent l'origine des Carmes que l'an 1180. ou 1181. sous le Pontificat d'Alexandre III. les Religieux de cet Ordre en Flandres en furent neanmoins fort scandalisés; & l'on vit paroître de leur part dès l'année suivante un gros Ouvrage, composé par le P. François de Bonne-Esperance Exprovincial de Flandres sous ce Titre: *Historico-Theologicum Armamentarium proferens omnis generis scuta, sive sacra Scriptura, Summorum Pontificum, sanctorum Patrum, Geographorum, & Doctorum tam antiquorum quam recentiorum, auctoritates, traditiones & rationes, quibus amicorum dissensionum tela, sive argumenta in Ordinis Carmelitarum antiquitatem, originem, & ab Elia sub tribus essentialibus votis in Monte-Carmelo hereditariam successionem & hac usque legitime non interruptam, vibrata, enervantur.* L' Arsenal Historique-Theologique, qui fournit des Boucliers de toutes especes ou des autorités, des traditions & des raisons de la sainte Escriture, des Souverains Pontifes, des Saints Peres, des Geographes & des Docteurs tant Anciens que Modernes, avec lesquels les traits que les amis discordans lancent contre l'antiquité des Carmes, leur origine, & la succession hereditaire du Propheete Elie, sous les trois Vœux essentiels, & qui n'a point esté interrompue jusqu'à present, sont affoiblis.

Les Carmes se doutant bien que les Jesuites ne demeureroient pas dans le silence, & que dans les autres Tomes qui devoient suivre le mois de Mars, ils pourroient leur répondre; le P. Mathieu Orlandi, pour lors General des Carmes,

& depuis Evêque de Cephalu, écrivit l'an 1671. aux Continuateurs de Bollandus, pour les prier que lorsqu'ils parleroient du B. Albert Patriarche de Jerusalem, & de la Règle qu'il avoit donnée aux Carmes, ils consultaient le Pere Daniel de la Vierge Marie historiographe de leur Ordre; & que quand ils citeroient l'autorité du Cardinal Baronius, ils ne le fissent pas si nuëment qu'ils avoient fait dans le mois de Mars, mais qu'ils modifiassent un peu les paroles de cet Annaliste par quelques Commentaires. C'est néanmoins ce qu'avoient déjà fait les Continuateurs de Bollandus qui avoient consulté le Pere Daniel de la Vierge Marie sur ce qu'ils avoient dit de saint Berthold, & qu'il avoit approuvé.

Ils donnerent l'an 1675. trois Volumes du mois d'Avril, mais les Carmes ne furent pas peu surpris lorsqu'au huitième de ce mois, dans la vie du B. Albert, Patriarche de Jerusalem, leur Législateur, ils y virent que le Pere Papebroch, qui s'en estoit déclaré l'Auteur, y avoit non seulement avancé que la tradition de l'Ordre des Carmes, qui regardoit le Prophete Elie comme son Fondateur, souffroit beaucoup de difficulté, par les contradictions que l'on y trouvoit depuis Elie jusqu'à Jesus-Christ, & depuis Jesus-Christ jusqu'au B. Berthold; & qu'il falloit des preuves solides pour la soutenir; mais qu'il pretendoit en avoir trouvé une convaincante, que cet Ordre n'avoit commencé que dans le douzième siècle, apportant pour la justifier le temoignage de Jean Phocas témoin oculaire, qui dans sa relation d'un voyage qu'il fit dans la Terre-Sainte l'an 1185. dit, en parlant du Mont-Carmel, qu'on y voïoit la caverne ou grotte d'Elie; qu'il y avoit quelques années qu'un certain Moine revêtu de la dignité de Prestre, venerable par ces cheveux blancs & natif de Calabre, étant venu sur cette montagne, après une revelation qu'il eut du Prophete Elie, fit un petit retranchement autour d'un lieu où l'on voïoit encore les vestiges d'un Monastere; & qu'y ayant bâti une tour & une petite Eglise, il demouroit dans cette enceinte avec dix Religieux qui s'estoient joints à lui. Ce Phocas avoit d'abord servi dans l'armée de l'Empereur Emmanuel Comnene. Il quitta ensuite le parti des armes, & s'étant fait Moine, il visita les Saints Lieux l'an 1185. & écrivit la relation de son voyage. Leon Allatius natif de la Ville de Chio, y trouva un manuscrit de



*Ancien habillement des Carmes,
tel qu'il est représenté dans un tableau de l'an 1609. au Convent
d'Anvers.*

ce voiage qu'il crût estre l'autographe, & dont il envoia une traduction à Amsterdam à Berthold Nihuse son ami, qui le fit imprimer en 1653. On le trouve à la teste des Opuscules d'Allatius, & les Continuateurs de Bollandus l'ont mis au commencement du second Tome du mois de Mai. Comme il avoit d'abord esté imprimé en Hollande, il parut suspect aux Carmes, qui lui opposerent un autre voiage fait en Terre-Sainte par un saint Antonin Martyr. Mais les-mêmes Continuateurs de Bollandus pretendent que ce voiage rempli de fables, qu'ils ont mis aussi au commencement du second Tome du mois de Mai, n'a esté inventé que par un-Ecrivain du douzième siècle.

Si les Carmes furent surpris que ces Continuateurs de Bollandus, après la priere qu'ils leur avoient faite, avoient eu si peu d'égard dans le premier Tome d'Avril, à la tradition de leur Ordre, dont le Pere Papebroch n'avoit fait remonter l'origine que jusqu'au douzième siècle; ils ne le furent pas moins, lorsque dans le second Tome du même mois, ils virent que le Pere Papebroch leur disputoit d'anciens Couvents qu'ils pretendoient leur avoir appartenu avant le douzième siècle, & qu'ils regardoient comme faux & supposés, les titres sur lesquels ils appuioient leur pretention. C'est ce qui obligea encore le Pere François de Bonne-Esperance de donner un second Volume de son Arsenal Historique-Chronologique; & comme il n'avoit donné le premier que pour exciter les Continuateurs de Bollandus à lui repondre par un traité particulier, & qu'ils ne l'avoient pas fait, les Approbateurs de cet Arsenal, Religieux Carmes, attribuerent la victoire, au Pere François de Bonne-Esperance.

Ce Pere mourut l'an 1677. & sa mort fut suivie l'année suivante par celle du Pere Daniel de la Vierge Marie, qui avoit esté aussi l'un des adversaires des Continuateurs de Bollandus, & qui avoit attaqué en particulier le Pere Papebroch, contre lequel il avoit composé un traité sous le titre de *Propugnaculum Carmelitana historia*; mais en combattant le Pere Papebroch, il l'avoit fait d'une maniere honneste, telle qu'elle se pratique entre gens sçavans. Le different ne fut pas néanmoins terminé par la mort de ces deux adversaires des Bollandistes, & nonobstant le second Arsenal du Pere François de Bonne-Esperance, ils demurerent dans le silence.

ce jusques en l'an 1680. qu'ils donnerent les trois premiers Tomes du mois de May. Les Carmes dans le cours de l'impression de ces trois Volumes, sachant qu'on y devoit parler de saint Ange Martyr, de leur Ordre, demanderent au Pere Papebroch communication de cette Vie, afin de l'examiner paravant que ces trois Tomes fussent publiés. Il fit d'abord difficulté de la leur montrer; mais enfin voulant les contenter, il l'envoia à Rome à son General pour la faire voir à celui des Carmes. Cet examen traîna si fort en longueur, que les trois premiers Tomes de May furent achevés avant que l'on eust reponse de Rome. Le Libraire s'ennuyant de ne les point debiter, & le Pere Papebroch estant pressé de partir pour aller en Westphalie, consentit enfin que le Libraire exposast en vente ces trois Tomes du mois de May. Mais à peine fut-il parti, que le General des Jesuites envoya ordre de retrancher de ces Volumes la Vie de saint Ange, comme il en estoit convenu avec le General des Carmes. Le Pere Hinschenius en donna aussi-tost avis au Pere Papebroch, qui à son retour auroit satisfait les Carmes, s'il n'y avoit déjà eu plusieurs exemplaires de debités, & si ceux qui en vouloient acheter, & mesme des Carmes, n'avoient déclaré qu'ils ne vouloient point prendre ces trois Tomes, si la Vie de saint Ange en estoit retranchée. On avoit sçu ce qui s'estoit passé à Rome, & l'ordre que le General des Jesuites avoit donné; c'est ce qui excitoit davantage la curiosité & l'envie que l'on avoit de voir cette Vie. Le Pere Papebroch consentit donc que ces Volumes fussent debités tels qu'ils estoient, & s'excusa auprès de son General qui recut ses excuses. Mais il s'attira en mesme-tems de nouveaux adversaires, tant à cause qu'il avoit regardé comme apochryphe tout ce que l'on disoit de saint Ange; que par ce qu'au commencement de la Vie du B. Louis Rabata, Religieux du mesme Ordre, il avoit donné une espece d'Apologie pour justifier sa conduite à l'égard des Carmes, & ce qu'il avoit avancé contre leur antiquité; qu'il y lançoit des traits contre les boucliers du second Arsenal du Pere François de Bonne-Esperance, qui n'estoient pas à l'épreuve de ses coups; & qu'au commencement du troisieme Tome, dans l'Histoire des Patriarches de Jerusalem, il avoit encore refuté les pretentions des Carmes. Mais ils crurent avoir assez lieu de s'en venger sur le



72. Ancien habillement des Carmes,
 Tel qu'il est représenté dans un tableau de leur convent de Cologne, de l'an 1522.

champ , en luy oppoſant un Ouvrage qui estoit ſous la preſſe depuis neuf ans , & dont le Pere Daniel de la Vierge Marie, ORDRE
DES CAR-
MES. mort, comme nous avons dit, dès l'an 1678. estoit l'Auteur , & qu'ils publierent la meſme année 1680. Il estoit en quatre Volumes in fol. & avoit pour titre: *Speculum Carmelitanum ſive Hiſtoria Eliani Ordinis FF. B. M. V. de Monte Carmelo , in qua à ſancto Propheta Elia origo, per filios Prophetarum propagatio, per Eſſenos , Eremitas , & Monachos diffuſio & continuata ſucceſſio, exponuntur ; Sanctorum acta aliaque proponuntur ; contra impugnatores Propugnacula & armamentaria, &c. per admodum R. Patrem Danielem à Virgine Maria : Le Miroir du Carmel , ou Hiſtoire de l'Ordre d'Elie , des Freres de Noſtre Dame du Mont-Carmel , dans laquelle l'on montre ſon origine par le Prophete Elie, ſa propagation par les enfans des Prophetes , ſon eſtendue & ſa ſucceſſion ſans interruption par les Eſſeniens, les Ermites & les Moines, &c. Ceux qui avoient eu ſoin de l'impreſſion de cet Ouvrage, depuis la mort du Pere Daniel, n'avoient pas gardé la meſme moderation que luy , & y avoient ajoûré beaucoup de choſes contre le Pere Papebroch & ſes Confreres , où il paroifſoit beaucoup d'aigreur.*

Mais quoique les Peres Hinſchenius & Jeanning euſſent eu part aux Volumes des Actes des Saints des mois de Mars , d'Avril & Mai qui avoient déjà paru , & que le Pere Baert travaillaſt auſſi à ceux du mois de Mai , qui furent imprimés dans la ſuite ; neanmoins on rendit reſponſable le Pere Papebroch ſeul , de tout ce qui estoit dans ces Actes des Saints, & de toutes les critiques de ſes associés & de leurs Commentaires. On vit pour lors un grand nombre de Libelles contre le Pere Papebroch , tous également injurieux ; & ſans parler de ceux qui avoient pour titre : *Snada Harpocratis. Preco Marianus Legis Evangelica. Amicla Jeſuitica. Papale Jeſuiticum & non Papale Jeſuiticum*, & pluſieurs autres ; auſſi-bien que des Lettres anonimes , des Paſquinades , & des vers Satiriques que l'on voioit courir de tous coſtés contre ce ſçavant Jeſuite ; on publia en 1683. celui-ci. *Novus Iſmaël cujus manus contra omnes , & omnium manus contra eum, ſive P. Daniel Papebrochini Jeſuita omnes oppugnans , orbi expoſitus per Dominum Camum. Le nouvel Iſmaël qui attaque tous , & eſt attaqué par tous , ou le Pere Daniel Papebroch Jeſuite attaquant tout le monde , expoſé à l'Univerſ par Dom Juſte Camo. On s'y plaint que:*

le Pere Papebroch a pris à tâche de décrier les Ordres de saint Benoist, de saint Augustin, de saint François, des Minimes, & principalement celui des Carmes. Ces derniers se plaignent sur tout, de ce qu'il a remarqué que c'estoit pour se divertir, que le Pere Bollandus avoit fait saint Jacques l'Ermitte, qui vivoit dans le sixième siècle, de l'Ordre des Carmes. Ce livre estoit sous un nom supposé, mais le Pere Valentin de saint Amand Historiographe de l'Ordre des Carmes, voulut bien que quatre autres parussent sous son nom. Le premier avoit pour titre : *Prodromus Carmelitanus, sive R. P. Danielis Papebrochii Jesuita, acta Sanctorum colligentis, erga Elianum Ordinem sinceritas velutim & remissive discussa, à majori opere ELIAS HEROICUS inscripto, excerpta, zelo & studio R. P. Valentini à sancto Amando ejusdem Ordinis Historiographi ante hac sacra Theologia professoris. Le Prodrome du Carmel ou la sincerité du R. P. Daniel Papebroch, recueillant les Actes des SS. envers l'Ordre d'Elie, examinée avec modération; tiré d'un plus grand Ouvrage, qui a pour titre, l'Heroïque Elie, par le zele & les soins du R. P. Valentin, &c. Le second estoit intitulé : Heroica Carmeli Regula, à sanctissimo Propheta Elia, vita & exemplo tradita, ab Hierosolymitanis Joanne & Alberto conscripta, ab cujusdam mustei scriptoris vilipendiis vindicata per R. P. Valentinum, &c. La Regle heroïque du Carmel donnée par le très-saint Prophete Elie sur sa vie & ses exemples, écrite par les Patriarches de Jerusalem, Jean & Albert, & vengée du mepris qu'elle a receu d'un escrivain lâche. Le troisième estoit : La pomme de discorde ou l'origine du differend entre le P. Papebroch, son progrès & son fruit : Pomum discordiæ, sive dissidii inter Patrem Papebrochium origo, progressus & fructus. Enfin le quatrième avoit pour titre : Harpocrates Jesuiticus P. Daniele Papebrochium Jesuitam, salutaris silentii, debitaque Palinodia monens.*

Toutes ces choses se passoient en Flandres, & les Carmes de France estoient trop raisonnables pour entrer dans ces querelles. Mais Messieurs Wion d'Herouval & du Cange, si celebres parmi les Sçavans de leur tems, & dont la memoire sera toujours en grande veneration, s'y trouverent mêlés malgré eux. Monsieur d'Herouval avoit envoié à Monsieur du Cange des vers que le Pere Jagher Benedictin de saint Lambert en Styrie, avoit faits en faveur du Pere Papebroch,



Ancien habillement des Carmes,
tel qu'il est représenté dans un tableau du Prophète Elie, qui est au Maître-
Autel de l'Ancienne Cathédrale de Salamanque.

11. 02/04/18



broch, au sujet de son differend avec les Carmes. Monsieur du Cange luy escrivit au mois de Septembre 1682. pour l'en remercier. Il luy marquoit dans sa Lettre qu'il n'croïoit pas que le Pere Papebroch deust repondre aux Libelles que l'on faisoit contre lui, & qu'il devoit negliger ces sortes d'invectives. Il faisoit l'Eloge du travail immense des Actes des Saints; & après avoir parlé des pretentions des Carmes au sujet de leur antiquité, il disoit à Monsieur d'Herouval, que ces Peres devoient |plustost s'attacher à la verité, que non pas aller chercher des origines fabuleuses, comme faisoient les Grecs & les Romains, lorsqu'ils travailloient à l'Histoire de leurs Villes & de leurs Provinces.

ORDRE
DES CAR-
MES.

Cette Lettre de Monsieur du Cange aiant esté divulguée, l'on y fit une reponse l'année suivante; l'on supposa que c'estoit Monsieur d'Herouval qui y repondoit, le nom de Monsieur du Cange estoit designé sous le titre de Conseiller N. & l'on feignit que cette reponse estoit imprimée à Rome chez la Roche à l'enseigne de la Verité, quoi qu'effectivement elle eust esté imprimée à Liege. Il n'estoit pas necessaire que Monsieur d'Herouval se justifiast, & la defavoüast, le style faisoit assez connoistre qu'elle n'estoit point de lui; il estoit trop ami de Monsieur du Cange, & ce qu'on y disoit contre lui ne pouvoit lui convenir, estant un des plus sçavants hommes de son tems. L'Auteur de cette reponse y a joint une Protestation, où il dit, qu'il auroit bien voulu se dispenser de repondre à cette Lettre, que le scandale qu'elle a causé ne lui permet pas de dissimuler ses sentimens, mais qu'il le fera avec toute la moderation possible. L'on peut juger de cette moderation, par ce qu'il ajoute ensuite: *Après tous; quelque ridicule que soit le Conseiller N. qui a si mal-escrit, & quelqu'indigne qu'il soit de ma reponse, je veux la lui faire, non parce qu'il le souhaite, (cette complaisance lui donneroit trop de satisfaction) mais parce que je ne le crois pas de moindre condition que l'âne de Balaan à qui ce Prophete voulut bien repondre. J'espere neanmoins que le Conseiller deviendra raisonnable, à moins de cela, je ne vois rien de plus juste que de le mener tout droit à l'étable, & de lui dire comme Daniel à Nabuchodonosor, vostre demeure sera avec les bestes.* Monsieur d'Herouval qui avoit méprisé cette mechante piece, donna neanmoins au mois de Decembre 1683. un certificat pardevant Notaires à Paris,

qu'il n'y avoit eu aucune part, ni directement, ni indirectement, & l'envoia au Pere Papebroch, ce qui mit dans la confusion ceux qui avoient abusé du nom de Monsieur d'Herouval. Cela n'empescha pas néanmoins que l'année suivante les Carmes ne donnassent sous le nom emprunté de Pierre Fischer Francon, un Libel intitulé: *Jesuiticum nihil Patri Papebrochio Jesuita, super ipsius cum Carmelitis quoad ordinis illius historiam, Controversia; Carmeliticis scriptis convicto & ad silentium redacto, demonstratum. Le neant Jesuitique dans la Controverse du Pere Papebroch avec les Carmes, sur l'Histoire de leur Ordre, convaincu par les escrits des Carmes, réduit à garder le silence: où ils inferent la reponse supposée de Monsieur d'Herouval à la Lettre de Monsieur du Cange avec quelques autres Libelles qui avoient déjà paru.*

Comme on avoit rendu le Pere Papebroch responsable de tout ce qui estoit dans les Actes des Saints, quoi que ses Confreres associés à ce grand Ouvrage, y eussent aussi travaillé; on luy en demanda compte en 1688. par le nouveau Libelle qui parut sous ce titre: *Debita Papebrochiana, sive Palinodia cantata & cantanda à Patre Daniele Papebrochio. Computo primo per D. J. S. Les debtes de Papebroch, ou les Palinodies que le Pere Papebroch a déjà chantées, & qu'il chantera. Premier compte arresté par D. J. S.* Il en parut un autre à peu près dans le mesme tems, sous le titre de *Papebrochius Jesuita historicus Conjecturalis Bombardans in actis Sanctorum S. Lucam & sanctos Patres, S. Thomam, summos Pontifices, Cardinales, antiquas indulgentias & Bullas, Breviaria & veteres fundationes Monasticas, restinctus à Domino Christiano del Maré. Le feu du Pere Papebroch Jesuite, Historien Conjectural bombardant dans les Actes des Saints, saint Luc, les Saints Peres, saint Thomas, les souverains Pontifes, les Cardinaux, les anciennes indulgences & les Bullés, les Breviaires & les anciennes fondations des Convents, estéint par Dom Chrétien del Maré.*

Il falloit bien que Monsieur de Launoy qui avoit écrit contre la Bulle sabbatine, le scapulaire, & la vision du B. Simon Stock parust aussi sur le Theatre. Les Carmes l'y firent monter la mesme année en donnant cet autre Libelle: *Epistola informatoria ad Societatem Jesu, super erroribus Papebrochianis sive Hercules Commodianus Joannes Laanoyas, repulsus ab admodum Reverendo Patre Theophilo Rainando ejusdem Societatis.*

Statu rediit in Patre Papebrochiano Jesuita, commenta propria titulo actorum Sanctorum evulgante. Lettre d'information adressée à la Société de Jesus, touchant les erreurs de Papebroch, ou l'Hercule Commodien, Jean de Launoy, revivant dans le Pere Papebroch Jesuite, repoussé par le Pere Theophile Raynaud de la mesme Société, &c. Cette Lettre est divisée en deux parties: on trouve dans la premiere un discours (fraternel ; dit-on ,) adressé à l'Ordre de la Société de Jesus; mais qui est bien rempli de fiel & de bile ; & dans la seconde partie il y a un autre discours adressé au Pere Papebroch, que l'on represente comme un Hercule Commodien, & sur lequel on fait tomber tous les coups que son confrere a portés à Monsieur de Launoy. Ce discours est fort satyrique, & est suivi de seize demandes & reponses, dont voici quelques-unes.

Quis Launoyus ? Papebrochius procellosus & musca advolans ad exulcerata.

An Launoyus Breviarii Romani impugnator? Papebrochius Breviarii dilacerator furentissimus.

Num Launoyus mendax? Papebrochius mendax mendacissimus.

An Launoyus, garrulus, inquietus, turbidus? Papebrochius instar femine garrulus, instar Ismaëlis turbidus.

Num Launoyus ignorans? Papebrochius stupidissimus & ignorantissimus.

Le Pere Papebroch & ses Confreres meprisant tous ces Libelles, avoient gardé un grand silence, & travaillant plus utilement pour le public, ils donnerent la mesme année les deux derniers Tomes du mois de Mai, qui avec deux autres qu'ils avoient donnés en 1685. le *Propylaum* du mesme mois, qui contient l'Histoire Chronologique des Papes, & les trois premiers Tomes qui avoient paru dès l'an 1680. faisoient en tout huit Volumes du mois de Mai. Ils eurent à la verité une petite alarme la mesme année, lorsqu'ils virent que le Pere Sebastien de saint Paul, Provincial des Carmes de Flandres, qui avoit escrit en faveur de son Ordre, avoit mis au commencement de son Ouvrage une supplique adressée au Pape Innocent XI. par laquelle il prioit ce Pontife de terminer leur differend avec les Jesuites. Comme il avoit allegué beaucoup de choses contraires à la verité, les Jesuites se crurent obligés de prevenir les Prelats de la Cour de Rome & le Pere Jeanning l'un des associés du Pere Papebroch ré-

pondit aux faits allegués dans la Supplique, pour justifier la conduite des Continuateurs de Bollandus. Mais cette Supplique ne fut point présentée pour lors, elle avoit esté imprimée à Francfort sans marquer l'année de l'impression, afin que quand on trouveroit l'occasion de la présenter au Pape, elle parust toujours nouvelle. Elle fut même reimprimée à Venise quelque tems après, & en même tems proscrite par la Republique, ce qui rassura le P. Papebroch & ses Confreres.

Mais l'an 1690. les Carmes voiant que tout ce qu'ils avoient escrit contre le Pere Papebroch, n'avoit pas pû l'obliger à se retracter de ce qu'il avoit avancé contre l'antiquité de leur Ordre, changerent de batterie ; & au lieu qu'auparavant ils avoient seulement défendu leur cause ; ils devinrent les accusateurs & les denonciateurs du Pere Papebroch qu'ils citerent au Tribunal du Pape Innocent XII. l'accusant que les quatorze volumes des Actes des Saints à la teste desquels son nom se trouvoit, & qui comprenoit les mois de Mars, Avril & Mai, estoient remplis d'erreurs. Le Pape en renvoia l'examen à la Congregation de *l'Index* ; mais les Carmes croiant qu'ils auroient plus de credit en Espagne, y denoncèrent aussi ces Livres à l'Inquisition de ce Roïume, l'an 1691. & pendant que l'on travailloit à cette affaire, le Pere Sebastien de saint Paul donna en 1693. un gros volume des erreurs dont il accusoit le Pere Papebroch, sous le titre d'*Expositio errorum quos P. Daniel Papebrochius Sac. Jesu suis in notis ad acta Sanctorum commisit, &c.*

Le Pere Sebastien de saint Paul pretendoit en avoir trouvé deux mille, dont les principales estoient : d'avoir avancé qu'il ne paroïssoit pas que Notre-Seigneur Jesus-Christ eust fait profession de la pauvreté evangelique avant qu'il l'eust enseignée ; d'avoir suivi le sentiment du Pere Alexandre Dominicain, dont les Livres ont esté condamnés par l'Eglise, en regardant comme supposés les Actes de saint Silvestre, & comme fable le Baptême de l'Empereur Constantin par ce Pontife : d'avoir esté de l'opinion de Luther, en assurant que la donation du même Empereur est une piece supposée : d'avoir douté que la sainte face de Notre-Seigneur Jesus-Christ eust esté imprimée sur le mouchoir de sainte Veronique, & d'avoir même douté aussi qu'il y eust une Sainte de ce nom : de soutenir que saint Pierre n'a esté que quinze ans à Ro-

me d'avoir ravi à l'Eglise d'Anvers l'honneur d'avoir le Prepuce de Jesus-Christ : d'avoir aussi suivi le sentiment du Pere Alexandre, qui pretend que Jesus-Christ a vescu trente sept ans : d'avoir nié avec le mesme Historien & les Heretiques , que le droit que les Eleeteurs de l'Empire ont d'elire un Empereur , leur ait esté donné par le saint Siege : d'avoir encore soutenu avec le mesme Pere Alexandre , que le Pape Nicolas premier s'estoit trompé en recevant & approuvant les Actes du Concile de Sinuesse : d'avoir dit avec les Heretiques , que les Actes de ce Concile estoient faux & supposés : d'avoir dit aussi avec Monsieur de Launoy , qu'il ne falloit point ajouster foy à la Bulle Sabbatine de Jean XXII. d'avoir donné des loüanges à Monsieur de Launoy , au Pere Alexandre , à Monsieur de Marca , au Chevalier Marsham , à Gerard Vossius , à Claude Saumaïse , & autres Sçavans , dont il avoit suivi les sentiments : de n'avoir pas mis dans son *Propylæum* du mois de Mai , l'année de l'impression : d'avoir nié contre l'autorité de l'Ecriture-Sainte , que le Mont-Carmel fust anciennement un lieu de devotion : d'avoir regardé comme fable tout ce que l'on dit du Prophete Elie, & qui n'est point marqué dans la Sainte-Ecriture : d'avoir nié que les Carmes eussent eu ce Prophete pour Fondateur : d'avoir nié que les Carmes eussent assisté aux Conciles qui se sont tenus depuis l'an 448. & d'avoir nié aussi que ces Peres eussent eu des Couvents en Europe avant le quatorzième siècle.

L'affaire alla plus viste en Espagne qu'à Rome , & l'on fut estonné d'y voir paroistre le 14. de Novembre 1659. un Decret de l'Inquisition , portant condamnation des quatorze volumes des Actes des Saints des mois de Mars , Avril & Mai ; parce qu'ils contenoient plusieurs propositions erronées, Heretiques, sentant l'heresie, perilleuses dans la foi, scandaleuses , impies , offensants les oreilles pieuses , schismatiques , seditieuses , temeraires , presomptueuses , offensants plusieurs Souverains Pontifes , le saint Siege , la sacrée Congregation des Rites , le Breviaire , & le Martyrologe Romain , meprisant l'excellence de quelques Saints & plusieurs Estrivains, peu respectueuses à l'égard de plusieurs saints Peres , & de de très graves Auteurs ; & parce qu'ils contenoient aussi des propositions offensants l'Estat Religieux , plusieurs Ordres,

spécialement celui des Carmes, & plusieurs Escrivains de différentes Nations, principalement d'Espagne, &c.

Ce Decret fut un coup de foudre pour le Pere Papebroch & ses Confreres; néanmoins ils se rassurerent, lorsqu'ils virent que tous les Sçavans de l'Europe s'interessèrent dans la défense de l'Ouvrage que l'Inquisition d'Espagne venoit de condamner. L'Empereur Leopold I. plusieurs Princes & Prelats d'Allemagne, escrivirent en leur faveur au Pape Innocent XII. & au Roi d'Espagne; & les Jesuites aiant présenté une Requête au Grand Inquisiteur de ce Roïaume pour estre escoutés dans leurs défenses, & que leur Ouvrage fust de nouveau examiné, ils obtinrent ce qu'ils demandoient, l'Inquisition aiant donné un autre Decret le 3. Aoust 1696. par lequel il estoit permis aux Peres Papebroch, Jeanningh & Baert, de repondre aux Censures qui avoient esté portées contre leur Ouvrage, & qu'on leur donneroit une copie des propositions qui avoient esté dénoncées & censurées. C'est ce qui obligea le Pere Papebroch de repondre article par article à toutes les erreurs dont le Pere Sebastien de saint Paul l'avoit accusé. Cette reponse contient trois volumes *in quarto*, dont le premier parut en 1696. le second en 1698. & le troisieme en 1699. Les Carmes escrivirent de leur costé pour justifier le Decret de l'Inquisition d'Espagne, ils dénoncerent mesme à ce Tribunal, la Lettre de l'Empereur Leopold au Roi d'Espagne, comme heretique & schismatique, la pretendante supposée, & presenterent divers escrits au Pape & au Roi d'Espagne.

Il y a de l'apparence que l'Inquisition de ce Roïaume n'avoit pas encore fini la reveuë de ce procès l'an 1707. puisqu'aïant fait un *Index* des Livres défendus, dont la publication se fit cette année à Madrid avec beaucoup de ceremonie, les Actes des Saints, des Continuateurs de Bollandus, ne se trouvent point dans cet *Index*; Ils eurent un meilleur sort à Rome où ils ne furent point flettris par la censure & il n'y a eu seulement que le *Propylaum* du mois de Mai qui contient l'Histoire Chronologique des Papes, qui y a esté condamné. L'Inquisition d'Espagne donna encore un autre Decret le 11. Juin 1697. par lequel elle défendit tous les Livres, concernant le differend des Jesuites avec les Carmes, & parmi ceux qui sont spécifiés dans ce Decret, l'on y trou-

ve celui du Pere Sebastien de saint Paul, contenant l'exhibition des Erreurs dont il accusoit le Pere Papebroch, & sa Supplique au Pape Innocent XI. Dès l'année precedente Innocent XII. avoit fait défense à ces deux Ordres d'escire l'un contre l'autre; mais le General des Carmes presenta une Supplique à ce Pontife, pour le prier de mettre fin à cette dispute, ordonnant qu'on ne parleroit plus de ces questions & qu'on laisseroit les Carmes dans leurs pretentions d'avoir eu pour Fondateurs les Prophetes Elie & Elisée; puisqu'elles estoient fondées sur les Bulles des Souverains Pontifes, l'Office Divin, les Martyrologes & autres pareils titres. Le Pape renvoia la Supplique à la Congregation du Concile, qui fut d'avis que sa Sainteté, pour éviter le scandale que causoit cette dispute, imposeroit silence sur la question de la primitive institution de l'Ordre des Carmes par les Prophetes Elie & Elisée, & elle donna le 8. Mars 1698. le Decret suivant.

ORDRE
DES CARMES.

DECRETUM CONGREGATIONIS CONCILII.

Cum sanctissimus noster, non sine gravi animi sui molestia, nuper intellexerit, ac res oborta fuisse disputationes super primava institutione ordinis B. Mariae de Monte Carmelo, illiusque successione à Prophetis Elia & Eliseo, cum magno Christi-fidelium scandalo, ob hujusmodi minus necessarias contentiones, praesertim inter viros Religiosos, de rebus alioquin minime ad fidei veritatem aut morum disciplinam pertinentibus, atque ob quam plures libros & libellos, acerbiori stilo hinc inde de super conscriptos: adeoque serio perpendens, in quantam malorum segetem hujusmodi dissidiorum & Izania succrescere possint, nisi sollicitè ex agro Dominico evellantur; volensque opportunum remedium desuper adhibere, debitaque cum maturitate in hujusmodi negotio procedere, illius examen Sacra Congregationi Concilii sedulo discutiendum remisit.

Quo circa eadem Sacra Congregatio die 8. Martii 1698. praevia diligentì negotii discussione, ac re mature perpen-sa, censuit, si eidem sanctissimo D. N. placuerit, per ejus Litteras Apostolicas in forma Brevis, motu proprio, & ex certa scientia expediendas, & de more in locis solitis promulgandas imponi posse, ac debere perpetuum silentium super praefata questione, de primava institutione, ac successione Ordinis Carmelitarum à Pro-

*phetis Elia & Eliseo ; ac hujusmodi silentium perpetuo servan-
dum esse à defensoribus utriusque sententia , nec non ab omni-
bus & quibuscumque aliis cujuslibet gradus , status , conditionis,
ordinis , societatis & instituti , etiam speciali & individuali
nota dignis , tum in scriptis dissertationibus & libris in posterum
typis edendis , tum in publicis disputationibus , ac Thesibus , sub
pœna excommunicationis lata sententia à transgressoribus ipso
facto incurrenda.*

*Rursus censuit , libros , Theses , seu scripta quacumque , contra
formam præfatarum Litterarum Apostolicarum in posterum edenda,
eo ipso , & absque alia declaratione , fore & esse prohibita , sub
eisdem pœnis contentis in regulis Indicis librorum prohibitorum ;
ea tamen adjecta declaratione , ut per hujusmodi silentii imposi-
tionem , nullum majus pondus accedat uni vel alteri ex dictis
sibi adversantibus opinionibus , sed maneat utraque in statu as
terminis quibus modo reperitur , donec aliter Sedi Apostolicæ vi-
sum fuerit determinare.*

En vertu de ce Decret, le Pape par un Bref du 20. Novem-
bre de la mesme année , imposa silence perpetuel sur la ques-
tion de la primitive Institution & succession de l'Ordre des
Carmes par les Prophetes Elie & Elisée , défendant sous peine
d'excommunication à ceux qui la soustiennent ou la combat-
tent , de quelque estat & condition qu'ils soient , de l'agiter
à l'avenir dans leurs écrits ou dans les disputes publiques.
Voici la teneur du Bref.

INNOCENTIUS PAPA XII.

Ad perpetuam rei memoriam.

Redemptoris , ac Domini Nostri Jesu-Christi qui Charitas est
& Deus pacis , vices licet immeriti gerentes in terris ,
Christi fidelium quorumcumque , potissimum vero divinis obse-
quiis sub suavi Religionis jugo mancipatorum , abereque bona-
rum operum fructus adspirante superni favoris aura proferre ju-
giter satagentium quieti & religiosa tranquillitati , sublati
jurgiis , atque altercationibus , qua fraterna Charitatis sereni-
tatem obnubilare possent , quantum nobis ex alto conceditur , con-
sulere , commissæque nobis à Domino potestatis partes desuper in-
terponere studemus , sicut omnibus matura considerationis trutinâ
perpensis

perpensis salubriter expedire in Domino arbitramur. Cum itaque, sicut non sine gravi animi nostri molestia accepimus, ex acerbis super primæva institutione Ordinis Fratrum Beata Maria Virginis de Monte-Carmelo, illiusque successionem à Prophetis Elia & Eliseo dudum enatis contentionibus magnum Christi fidelium ejusmodi minus necessarias quæstiones, utpote de rebus ad fidei veritatem, seu morum disciplinam minimè pertinentibus, præsertim inter Religiosos Viros, quos vota sua altissimos in sanctitate, & justitia, paceque fraterna reddere decet, summopere improbatum, scandalum obveniret, illudque, ob quamplures libros ac libellos acerbiori stylo de super hinc inde conscriptos in dies plurimum augeatur. Hinc est quod Nos ex injuncto Nobis divinitus pastoralis sollicitudinis munere seriò considerantes, in quantam malorum segetem ejusmodi dissidiorum Zizania succedere possint, nisi provide ex agro Domini evellantur, ac proinde gravioribus perturbationibus, qua præmissorum occasione in dies oriri possent, omnem ansam præcidere, & opportunum jam exortis remedium adhibere cupientes, habita super iisdem præmissis cum venerabilibus Fratribus nostris S. R. E. Cardinalibus Concilii Tridentini Interpretibus, qui rem maturè discusserrunt, de illorum consilio, ac etiam motu proprio & ex certa scientia, ac matura deliberatione nostris, deque Apostolica potestatis plenitudine, super præfata quæstione de primæva institutione, ac successionem Ordinis supradicti à Prophetis Elia & Eliseo, perpetuum silentium tenore præsentium imponimus; illudque à defensoribus utriusque sententia, necnon ab omnibus & quibuscumque aliis cujuscumque gradus, status, conditionis, Ordinis, Congregationis, Societatis & Instituti, etiam specifica, & individua mentione, & expressione dignis, tam in scriptis dissertationibus, & in libris in posterum edendis, quam in publicis disputationibus ac Thesibus, sub excommunicationis lata sententia pœna per contrasacientes ipso facto incurrenda, perpetuò servandum esse decernimus & ordinamus. Præterea libros, Theses seu scripta quacumque contra earumdem præsentium formam in posterum edenda, motu, scientia, deliberatione & potestatis plenitudine similibus, harum serie prohibemus sub pœnis & censuris, in regulis Indicis librorum prohibitorum contentis, illaque eo ipso absque alia declaratione pro expresse prohibitis haberi volumus, & mandamus. Non intendimus tamen per silentii hujusmodi impositionem uni, seu alteri ex dictis sibi adversantibus sententiis, ullum majus pondus ad-

ORDRE
DES CAR-
MES.

jungere , sed utramque manere volumus in statu , & terminis , quibus de presenti reperitur , donec aliter Nobis & Sedi Apostolica visum fuerit determinare. Decernentes pariter easdem presentes litteras semper firmas , validas & efficaces existere & fore , suosque plenarios , & integros effectus sortiiri , & obtinere , ac ab illis , ad quos spectat , & pro tempore quancumque spectabit in omnibus , & per omnia plenissime & inviolabiliter observari , sicque , & non aliter per quoscumque Judices ordinarios , & delegatos , etiam causarum Palatii Apostolici Auditores , ac ejusdem S. R. E. Cardinales etiam de Latere Legatos , ac Sedis prefata Nuncios , aliosve quoslibet quacumque praeeminentia , & potestate fungentes , & functuros ; sublata eis , & eorum cuilibet quavis aliter judicandi & interpretandi facultate & auctoritate ubique judicari , & definiri debere ; ac irritum & inane , si secus super his à quoquam quavis auctoritate scienter , vel ignoranter contigerit attentare. Non obstantibus Constitutionibus & Ordinationibus Apostolicis , ac quatenus opus sit , Ordinum , Congregationum , Societatum & Institutorum quorumcumque , aliisve quibusvis etiam juramento , confirmatione Apostolica , vel quavis firmitate alia roboratis Statutis & Constitutionibus ; privilegiis quoque , Indultis , & Litteris Apostolicis , illis , eorumque Superioribus , & personis quibusvis , sub quibuscumque verborum tenoribus , & formis ; ac cum quibusvis etiam derogatoriis derogatoriis , aliisque efficacioribus , & insolitis clausulis , irritantibusque & aliis Decretis , etiam motu , scientia , & potestatis plenitudine paribus , in genere , vel in specie , seu alias quomodolibet in contrarium praemissorum concessis , confirmatis , & innovatis. Quibus omnibus , & singulis , etiam si pro illorum sufficienti derogatione de illis , eorumque totis tenoribus specialis , specifica , expressa , & individua , ac de verbo ad verbum , non autem per clausulas generales idem importantes , mentio , seu quavis alia expressio habenda , aut aliqua alia exquisita forma ad hoc servanda foret , illorum omnium , & singulorum tenores , ac si de verbo ad verbum exprimerentur , & insererentur , nihil penitus omissis , & forma in illis tradita observata , eisdem praesentibus pro expressis , & insertis habentes , illis aliàs in suo robore , permansuris , ad praemissorum effectum hac vice dumtaxat specialiter , & expresse derogamus , cæteriisque contrariis quibuscumque. Aut si praefatis , vel aliis quibuslibet communiter , vel divisim ab eadem sedi sede indultum , quod interdicti , suspendi

vel excommunicari non possint per Litteras Apostolicas non facientes plenam, & expressam, ac de verbo ad verbum de indulto hujusmodi mentionem. Volumus autem, ut presentes Littere in qualvis Ecclesia Lateranensis & Basilica Principis Apostolorum; nec non Cancellaria Apostolica, Curiaque Generalis in Monte Citorio, & in acie campi Flora de urbe, ut moris est, publicentur & affigantur, sicque publicata & affixa omnes & singulos, quos illa concernunt, perinde ardeant & afficiant, ac si unicuique eorum nominatim, & personaliter intimata fuissent; quodque earumdem presentium transumptis seu exemplis, etiam impressis, manu alicujus Notarii publici subscriptis, & Sigillo alicujus personae in dignitate Ecclesiastica constituta munitis, eadem prorsus fides tam in judicio, quam extra illud, ubique adhibeatur, quae ipsis presentibus adhiberetur, si forent exhibita, vel ostensa. Dat. Roma apud sanctam Mariam Majorem sub Annulo Piscatoris die XX. Novembris M. DC. XCVIII. Pontificatus nostri anno octavo.

J. F. Cardinalis Albanus.

L'on peut juger par les livres & les libelles dont nous avons ci-devant parlé, qu'il estoit à propos que le Pape en arrestast le cours par son autorité, à cause du scandale qu'ils causoient par les invectives dont ils estoient remplis, qui ne conviennent point à la charité Chrestienne dont les Religieux doivent l'exemple par leur Profession, & il auroit esté à souhaiter que le Pape en eust esté informé plustost pour y remédier, comme il fit par son Bref du 10. Novembre 1698. Je suis trop soumis aux Décisions des Souverains Pontifes pour agir contre leurs intentions. Ce Bref d'Innocent XII. m'imposant silence sur la question de la primitive Institution des Carmes par les Prophetes Elie & Elisée, m'empêche de rapporter les raisons que je pourrois avoir pour la combattre. Ainsi, si les Carmes ont eu ces Prophetes pour Fondateurs, je ne leur dispute pas cet honneur, & je les laisse dans les pretentions qu'ils ont depuis long-tems, qu'il y a eu une succession sans interruption de leur Ordre, depuis ces Prophetes jusqu'à present. Je consens mesme qu'ils fassent remonter leur antiquité jusqu'au tems d'Enoc, qui vivoit avant le Deluge; puisque quelques-unes des Bulles sur lesquelles ils se fondent pour prouver qu'ils sont enfans d'Elie & d'Elisée, principalement

REGLE DES
CARMES.
Emmanuel
Rodrig.
Collect. &
& Compi-
lat. Privi-
leg. Aposto-
lic. Regul.
T. I. in Bul-
la 38. Sixti
4

celle du Pape Sixte IV. de l'an 1477. disent , qu'ils descen-
dent des Prophetes Elie, Elisée & Enoch. . . . *ac jugiter cete-
ros Regularium Ordinum professores in firmamento Catholica Fidei
& Compilantes, tanquam Religionis speculum & exemplar, speciali
charitate fulgentes, Sanctorumque Prophetarum Helia & Elisei
& Enoch, necnon & aliorum sanctorum Patrum qui montem
sanctum Carmeli, juxta Helia fontem inhabitaverunt, successo-
nem hereditariam tenentes.* Il est vrai que les Carmes nient que
cet Enoch dont il est parlé dans ces Bulles, soit le mesme Enoch
qui fut enlevé du commerce des hommes, comme dit l'Ecritu-
re-Sainte au Chapitre 5. de la Genese, & ils disent que c'est
un autre Enoch d'Amathim, Disciple de l'Evangéliste saint
Marc. En effet, comme ils prétendent que dès leur premiere
Institution, ils ont fait les trois Vœux essentiels de Religion,
ils auroient beaucoup de peine à prouver une succession here-
ditaire sans interruption de leur Ordre, depuis Enoch fils de
Jared & pere de Marhufalem, jusqu'à present; car l'Ecriture-
Sainte ne dit point que Dieu commanda à Noé de faire entrer
des Carmes dans l'Arche, & s'il y avoit eu quelqu'un des
ensans de Noé qui eust esté Carme, il n'auroit pas pû avoir
fait le Vœu de Chasteté; puisque tous les ensans de Noé en-
trerent dans l'Arche avec leurs femmes, & qu'après estre
sortis de l'Arche ils eurent tous plusieurs ensans.

CHAPITRE XLI.

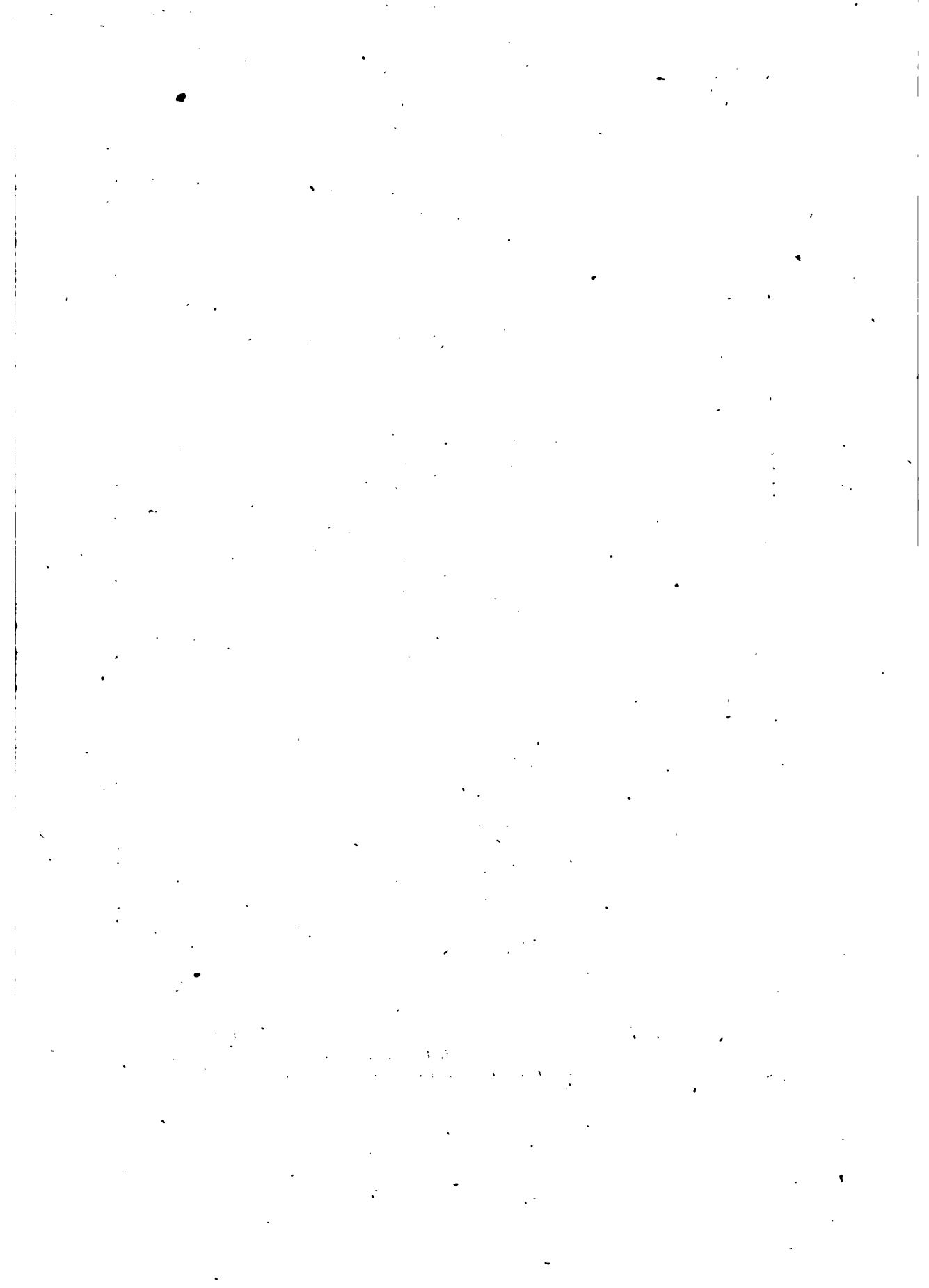
*De la Regle primitive des Carmes, & des changemens qu'il
y ont esté faits par les Souverains Pontifes.*

LE Bref du Pape Innocent XII. que nous avons rapporté
dans le Chapitre precedent, n'imposant silence que sur
la primitive Institution & succession de l'Ordre des Carmes
par les Prophetes Elie & Elisée, n'oste pas la liberté de dispu-
ter à ces Religieux leurs autres pretentions. S'ils trouvent une
preuve de cette succession hereditaire en la personne de Jean
II. quarante-quatrième Patriarche de Jerusalem, que quel-
ques Escrivains ne regardent que comme le quarante-deuxième
Evesque de cette ville & le premier Patriarche; je n'ai

T.I. P. 300.



*Ancien habillement des Carmes,
tel qu'il est représenté dans l'Eglise de leur Convent de Sainte
Catherine, à Louvain.*



garde de rien alleguer de contraire , & de retrancher du Catalogue des Hommes Illustres de l'Ordre des Carmes, ce Patriarche ; puisque ce seroit aller contre les intentions du Pape , qui a imposé silence sur cette matiere. Mais ils sont mal fondés lorsqu'ils lui attribuent le Livre de l'Institution des Moines , qu'ils prétendent avoir esté la Regle qu'ils ont suivie , jusqu'à ce que le Patriarche Albert leur en eust donné une autre. Car Jean ne monta sur la Chaire Episcopale de Jerusalem , qui n'estoit pas encore Patriarchale , que l'an 386. ou 387. & dans ce Livre qu'on lui attribue , il y est parlé du Scapulaire ; que les Carmes n'ont porté qu'après que la sainte Vierge l'eust donné au B. Simon Stock , deux ans avant la mort de ce Saint, qui arriva l'an 1285. & il y est aussi parlé du manteau blanc & du capuce qu'ils n'ont portés qu'en 1287. ou 1288. sans parler des Fables dont ce Livre est rempli , qui l'ont fait regarder par tous les Sçavans comme un Ouvrage faux & supposé , dont l'Auteur ne peut avoir veu qu'à la douzième siècle. C'est à l'occasion de ce Livre supposé , que Pierre Wastel Carme Reformé d'Alost & Prieur d'Anvers , attribué à ce mesme Patriarche plusieurs ouvrages , qui sont , ou sans nom d'Auteurs , ou faussement attribués à d'autres , qu'il a recueillis & fait imprimer à Bruxelles en deux volumes *in folio* l'an 1643. sous le nom d'œuvres de Jean de Jerusalem ; mais quoique ce Carme (dit Monsieur du Pin, qui a pris la peine de les ramasser) ait employé un Volume entier pour montrer que les Ouvrages contenus dans son premier Tome estoient véritablement de Jean de Jerusalem , & qu'il ait tâché de les défendre de toutes sortes d'arrests ; on peut dire néanmoins , qu'il n'a rien fait de ce qu'il promet dans son Titre ; & qu'il n'a rempli ce long & ennuyeux Traité que de conjectures frivoles , de suppositions sans fondement , de faussetés manifestes , ou de matieres qui ne conviennent nullement à son sujet : de sorte que tout ce grand Edifice manquant par le fondement , est bien-tôt tombé en ruine , & est devenu la risée de toutes les Personnes qui se messent de Littérature.

Les Carmes sont si peu d'accord entr'eux touchant leurs prétentions , que Jean le Gros de Toulouse , l'un de leurs Generaux vers l'an 1415. bien loin de croire que Jean, Patriar-

* Du Pin, *Biblioth. des Ecrivains de l'Ordre des Carmes* p. 1092.

REGLE
DES CAR-
MES,

che de Jerusalem, eust escrit une Regle pour les Carmes & leur eust prescrit une maniere de vie, dit au contraire qu'il reçut celle de saint Basile, qu'il fit observer aux Ermites du Mont-Carmel : *Quintus fuit S. Joannes Eremita Montis Carmeli, qui Regulam Basilii recepit, quam Fratribus tradidit observandam.* Il ajoute que ce Patriarche de Jerusalem fut élevé à cette dignité par le Pape Adrien I. l'an huitième de son Pontificat, à cause de la sainteté de sa vie : *Istum Joannem propter ipsius Sanctitatem maximam, Adrianus Papa primus, natione Romanus, Pontificatus sui anno octavo, assumpsit in Patriarcham hyerosolymitanam Ecclesie.* Il regarde ce Patriarche de Jerusalem comme le quarante-quatrième après l'Apostre saint Jacques : *Iste Sanctus in Ecclesia sepe dicta Hyerosolymitana fuit Episcopus XLIV. post B. Jacobum.* C'est ainsi qu'il parle dans le Verger du Mont-Carmel. Mais dans la clef de ce Verger, il s'explique encore plus distinctement, & dit que les Ermites du Mont-Carmel ayant esté baptisés par les Apôtres, se disperseront dans la même montagne, à Jerusalem, à Acre & en d'autres lieux de la Terre-Sainte, & que prêchant par tout la Foi de Jesus-Christ, il arriva que Basile le Grand, qui estoit aussi Ermite, escrivit une Regle pour certains Ermites qui s'attacherent à lui : que quelques-uns de ceux qui demouroient au Mont-Carmel, suivirent cette Regle : que dans la suite du tems le Pape Adrien I. l'an huitième de son Pontificat eleva sur le Siege Patriarchal de Jerusalem Frere Jean Ermite de la même Montagne du Carmel, à cause de la sainteté de sa vie : que ce Patriarche Jean donna à Frere Caprais son disciple bien aimé, & aux autres Ermites du Mont-Carmel la Regle de saint Basile pour l'observer : qu'il ne leur en donna point d'autre plus grande ; mais qu'ils vecurent selon cette Regle jusqu'en l'an 1023. *Qui dictus F. Joannes Patriarcha F. Caprasio suo discipulo dilectissimo, ceterisque Eremitis Montis Carmeli dictam Regulam Basilii tradidit observandam, nullam tamen eis dedit majorem, sed juxta Regulam eis datam & bonam conscientiam quibus Deo famulabantur : & sic steterunt usque ad annum Domini MXXIII.*

C'est ce que l'on lit dans un ancien Manuscrit de ce Verger du Carmel qui est conservé dans la Bibliothèque du Couvent des Carmes de Francfort, selon ce que dit le Père

Papebroch. * Mais dans le miroir du Carmel imprimé à Venise en 1507, où on a inferé ce Verger, on a retranché ce que le Pere le Gros avoit dit de l'élection que le Pape Adrien I. fit de ce Frere Jean Ermite du Carmel pour Patriarche de Jerusalem. Apparemment qu'on a veu que le tems où vivoit ce Pape ne pouvoit convenir avec celui auquel vivoit ce Patriarche de Jerusalem; car Adrien n'estant parvenu au Souverain Pontificat que l'an 772, il ne pouvoit avoir élevé ce Frere Jean à la dignité Patriarchale que l'an 780. puisque ce fut la huitième année de son Pontificat, & cependant ce même Patriarche estoit mort dès l'an 416. après avoir gouverné cette Eglise pendant près de trente six ans. Mais si les Carmes ont retranché cela, ils ont au moins laissé ce que le même le Gros avoit dit, que ce Patriarche Jean avoit donné la Regle de saint Basile aux Ermites du Mont-Carmel, & ont encore ajouté au Catalogue des Saints de cet Ordre, dont le Gros avoit parlé, saint Basile, saint Cyrille d'Alexandrie & saint Louis Roi de France; car le Gros avoit mis d'abord les Saints Prophetes Elie, Elisée, Jonas & Abdias; le cinquième Saint qui suivoit, estoit saint Jean de Jerusalem: *Quintus fuit S. Joannes Eremita*, le sixième estoit saint Berthold; & dans les Additions saint Basile est le cinquième, saint Cyrille d'Alexandrie le sixième, saint Jean de Jerusalem le septième, & le huitième saint Louis Roi de France. On s'estonnera sans doute de voir saint Louis au nombre des Saints de l'Ordre des Carmes; mais au moins on verra par ce que nous venons de dire, que les Carmes jusqu'à Jean le Gros, General de cet Ordre vers l'an 1411. croïoient que leurs Anciens avoient suivi la Regle de saint Basile, avant que le Patriarche Albert leur en eust donné une autre.

Cependant ils n'ont point eu pour Regle, ni celle de saint Basile, ni le Livre de l'Institution des Moines faussement attribué à Jean deuxième du nom & le XLIV. Evêque de Jerusalem, que quelques-uns, comme nous avons dit, croïent n'avoir esté que le XLII. & ils n'ont point eu d'autre Regle que celle que leur donna le Patriarche Albert, le deuxième d'entre les Latins qui fut élevé à cette dignité l'an 1204. Ce fut Brogard Superieur des Ermites du Mont-Carmel, lequel avoit succédé à Berthold, qui la lui demanda.

* Papebroch, *Hist. Patriarch. Hierosolymit. apud Bell. MS. 85. Tom. III. Maii.*

ROLY
DES CAR-
MES.

voiant que le nombre de ses Ermites augmentoit. Le Patriarche Albert lui accorda ce qu'il demandoit, & escrivi une Regle qu'il adressa à ce Brocard & aux Ermites qui vivoient sous son obéissance, & demeuroient auprès de la fontaine sur le Mont-Carmel : *Albertus Dei gratia Hierosolymitana Ecclesia vacatus Patriarcha, dilectis in Christo filiis Brocardo & ceteris Eremitis qui sub ejus obedientia juxta fontem in Monte Carmeli morantur, salutem in Domino.*

Bonanni,
Catalog.
ord. Relig.
p. 1.

Je m'estonne que le Pere Bonanni de la Compagnie de Jesus, ait suivi le sentiment de ceux qui ont cru que cette Regle avoit esté donnée l'an 1171. par le Patriarche Albert ; puisqu'en 1171. il n'y avoit point de Patriarche de Jerusalem de ce nom. Il est vrai que Laerce Cherubin, qui a inferé dans le Bullaire Romain cette Regle, l'a datée de l'an 1171. & que les Carmes on esté long-tems dans cette erreur, que quelques-uns ont voulu corriger par une autre erreur, en disant que ce fut l'an 1199. ce qui ne pouvoit pas non plus convenir au tems qu'Albert fut Patriarche de Jerusalem. Ils ont bien veu dans la suite que cette opinion ne pouvoit pas se soustenir comme le Pere Theodore Stratus, General de cet Ordre, l'avoüa de bonne foi. La Congregation des Rires leur aiant permis de faire l'Office de saint Albert, comme ils avoient demandé, ils se trouverent embarrassés sur ce qu'ils mettroient dans les Leçons de l'Office de ce Saint, qu'ils ne connoissoient pas bien, & la Congregation ne vouloit pas approuver ce qu'ils vouloient y inferer ; c'est pourquoi le General Stratus escrivi sur cela à Aubert le Mire, Doien de l'Eglise d'Anvers, pour avoir son avis & quelque éclaircissement sur ce Saint qu'ils ne connoissoient pas beaucoup, ne

Hist. Patriarch. Hierosol. apud Boll. A. B. SS. tom. 3. Maij.

sachant qui il estoit : *Non bene constat quæ aut qualis persona sit ille Albertus, quem colimus.* Si nous disons, ajoutoit-il, que cet Albert est celui qui nous a donné notre Regle, cela souffre de la difficulté ; parce que la Regle nous a esté donnée l'an 1171. & dans ce tems-là il n'y avoit point de Patriarche de Jerusalem qui se nommast Albert ; puisque celui qui porta ce nom ne fut élevé à cette dignité que l'an 1204. *Si enim dixerimus istum Albertum fuisse qui nobis Regulam tradidit ; premimur hac difficultate, quod Regula nostra tradita nobis est anno 1171. quo tempore nullus erat Albertus Hierosolymitanus Patriarcha, quia iste inthronizatus fuit anno 1204.* Il dit

dit encore qu'en 1171. il ne pouvoit y avoir en Syrie qu'un ^{RESOLUTIO} Albert Eveſque de Bethléem, qui vint avec Guillaume de Tyr ^{CARMES.} au Concile de Latran tenu ſous Alexandre III. C'eſt pour-
 quoi comme Aubert le Mire dans ſon origine de l'Ordre des
 Carmes, avoit dit que cet Eveſque de Bethléem eſtoit le
 meſme que celui qui fut dans la ſuite Patriarche de Jeruſa-
 lem, & que cela ne pouvoit s'accorder avec ce que l'on di-
 ſoit, qu'Albert Patriarche de Jeruſalem avoit eſté premiere-
 ment Eveſque de Bobio & enſuite de Verceil; ce General
 prioit cet Auteur de chercher des moiens pour prouver qu'
 Albert Eveſque de Bethléem, & Albert Patriarche de Jeru-
 ſalem, n'eſtoient qu'une meſme perſonne, (ce qui eſtoit fort
 du gouſt des Carmes,) & pour faire valoir auſſi ſon ſenti-
 ment, que ce Patriarche de Jeruſalem avoit eſté pendant un
 tems de leur Ordre. Mais les Carmes ont eſté obligés d'a-
 bandonner cette opinion qui ne pouvoit ſe ſouſtenir, & de re-
 connoiſtre que leur Regle ne leur avoit eſté donnée par le
 Patriarche Albert que l'an 1205. comme Lezana & quelques
 autres Eſcrivains de cet Ordre ont dit depuis. C'eſt neanmoins
 ce qui leur eſt encore conteſté par le P. Papebroch, qui croit
 qu'elle ne leur a eſté donnée que l'an 1209,

Elle contient ſeize Articles. Le premier traite de l'élec-
 tion d'un Prieur & de l'obéiſſance qu'on lui doit rendre. Le
 deuxieme parle des Cellules des Freres, qui doivent eſtre ſe-
 parées les unes des autres. Le troiſieme leur défend de chan-
 ger de Cellules ſans permiſſion. Le quatrieme preſcrit l'en-
 droit où doit eſtre ſituée la Cellule du Prieur. Le cinqui-
 me leur ordonne de demeurer dans leurs Cellules, & d'y va-
 quer jour & nuit à la Priere & à l'Oraiſon, ſ'ils ne ſont point
 legitiment occupés. Dans le ſixieme il eſt traité des Heu-
 res Canoniales que doivent reciter ceux qui ſont deſtinés pour
 le Chœur; il y eſt auſſi marqué ce que doivent dire ceux
 qui ne ſçavent pas les Heures Canoniales. Par le ſeptieme
 il eſt défendu aux Freres d'avoir rien en propre. Le huitieme
 ordonne de baſtir un Oratoire au milieu des Cellules, où ils
 doivent tous ſ'aſſembler le matin pour entendre la Meſſe.
 Le neuvieme parle de la tenuë des Chapitres Locaux & de la
 correction des Freres. Le dixieme recommande l'obſervance
 du jeûne, depuis la Feſte de l'Exaltation de Sainte Croix juſ-
 qu'à Paſques, excepté les Dimanches; & l'abſtinance de

la viande en tout tems est ordonnée dans le onzième. Le douzième les exhorte à se revestir des armes spirituelles qui leur sont proposées. Le treizième les oblige au travail des mains. Le quatorzième leur impose un silence étroit, depuis Vespres jusqu'à Tierce du jour suivant. Le quinzième exhorte le Prieur à estre humble ; & le seizième exhorte aussi les Religieux à respecter le Prieur.

Voilà ce que contient en substance la Regle primitive des Carmes, qui leur fut donnée par le Patriarche Albert. Nous avons vu ci-devant que pour prouver leur antiquité, quelques-uns de leurs Anciens avoient cru qu'ils avoient d'abord suivi la Regle de saint Basile, & que d'autres avoient supposé un Livre de l'Institution des Moines, qu'ils attribuoient à Jean II. quarante-quatrième Evêque de Jerusalem, & qui leur avoit servi de Regle ; mais ils ont encore pretendu depuis que celle qu'ils avoient reçue du Patriarche Albert avoit esté tirée des escrits de S. Basile, & de ce Jean II. quarante-quatrième Evêque de Jerusalem, comme il paroist par le titre de cette Regle, qui se trouve à la fin de leurs Constitutions qui furent reveuës dans le Chapitre General qui se tint à Rome l'an 1625. *Regula ex Sancti Basilii & Joannis XLIV. Episcopi Hierosolimitani scriptis, ab Alberto Patriarcha Hierosolimitano extracta, & Fratribus Beatissimæ Dei Genitricis & Virginis Mariæ de Monte Carmelo data, ab Innocentio IV. confirmata, atque autoritate ejusdem per Hugonem tituli S. Sabine Presbyterum Cardinalem, & Guillelmum Anteradensem Episcopum declarata & mitigata, correctæ & mitigata.* Ils ne laissoient pas néanmoins de reconnoistre saint Basile pour leur Pere, entre les autres le Pere Didace Corria qui est de ce sentiment, appelle en plusieurs endroits saint Basile son Pere ; il recommande entr'autres choses aux Freres & Sœurs du Tiers Ordre des Carmes, d'avoir des habits de drap vil & grossier comme leur Pere saint Basile l'ordonne. *Finalmente Uestro habito sea di panno vil baxo y grossiero y come dize il B. S. Basilio nuestro Padre..... y aviso à Uestras Charidades con nuestro Padre S. Basilio **. Cependant quand ils reçurent leur Regle du Patriarche Albert, ils ne songeoient point encore ni à saint Basile, ni au Livre de l'Institution des Moines. Et lorsqu'on les

* Did. Martinez. Coria. *Manual de los Beat. & Herman. Terceros del Monte Carmel.*

T.I. P. 307.



75.

Le Prophete Elic,

Tel qu'il étoit représenté dans l'Eglise du Convent des Religieux Basilien de Troina en Sicile, avant que les Carmes leur eussent intenté procès au sujet de l'hospitalité de ce Prophete.

inquieta quelque tems après la publication du Concile de Latran tenu l'an 1115. sur ce qu'ils avoient une Regle qui estoit inconnue en Europe, & qu'en cela ils alloient contre les Decrets de ce Concile, qui défendoit l'establissement de nouveaux Ordres Religieux sans le consentement du saint Siege ; ils demanderent au Pape Honorius III. l'an 1224. l'approbation de la Regle qui leur avoit esté donnée par le Patriarche Albert ; & pour l'obtenir, & en mesme tems s'excuser sur le retardement qu'ils avoient apporté à obeir aux Decrets du Concile, ils n'exposèrent point l'aniquité de leur Ordre & une infinité de raisons qu'ils eussent pû alleguer pour lors, & dont ils se sont servi dans la suite : ils ne dirent point que leurs Anciens avoient eu pour Regle le Livre de l'Institution des Moines, parce qu'il n'estoit pas pour lors composé : ils ne parlerent point de la Regle de saint Basile : ils n'exposèrent seulement, que ce qui est enoncé dans la Bulle d'Honorius III. sçavoir, qu'ils prioient le Pape de confirmer la Regle qui leur avoit esté donnée par le Patriarche Albert.

Ces pretentions que les Carmes ont eues, d'avoir suivi la Regle de saint Basile, & d'avoir eu pour Pere ce Patriarche des Moines d'Orient, ont donné lieu aux Basiliens de les regarder comme freres. Les Carmes vouloient bien reconnoître cette alliance ; mais ils pretendoient avoir le droit d'ainesse, ne regardant saint Basile que comme un des enfans d'Elie, puisqu'ils l'ont mis au nombre des Saints de leur Ordre ; mais ils n'ont pu s'accorder sur ce sujet, & les Carmes intenterent procès aux Basiliens l'an 1670. sur ce qu'ils avoient dans un de leurs Couvents un tableau representant le Prophete Elie qui n'estoit pas habillé en Carme. Roger premier Comte de Sicile fit bastir vers l'an 1080. une Eglise sous le titre du Prophete Elie, dans un lieu éloigné de cinq milles de Troyna en Sicile, dans le Diocese de Messine, en reconnoissance, à ce que l'on dit, de ce que ce Prophete s'estoit apparu à lui, & avoit combattu en sa faveur contre les Sarazins, dont il demeura vainqueur ; & il ajouta à cette Eglise un Monastere pour des Religieux de saint Basile. Ce Monastere menaçant ruine à cause des frequents tremblemens de terre, causés par le Mont-Etna qui n'en estoit pas éloigné ; ils obtinrent l'an 1670. les permissions necessaires pour

RÈGLE DES
CARMES.

s'establi proche les murs de Troyna en un lieu où il y avoit déjà une Eglise dediée à saint Silvestre Moine de leur Ordre , & emportèrent avec eux une copie du tableau de saint Elie , titulaire de leur ancienne Eglise , dont ils n'avoient pu lever l'original qui estoit une peinture de plus de six cens ans consumée de vieillesse : ils firent mettre dans une Chapelle de leur nouvelle Eglise , cette copie qui representoit le Prophete Elie enveloppé dans un manteau rouge , avec une Tunique de peau descendant jusqu'aux genoux , aiant les pieds nuds , tenant à la main une épée , au haut de laquelle il y avoit une flâme, & aiant la teste couverte d'un bonnet rouge avec des galons d'or , comme on peut voir dans la figure que nous en donnons. Les Carmes n'eurent pas plustost veu ce tableau qu'ils en firent grand bruit. Ils se plainquirent d'abord aux Basiliens de l'injure qu'ils faisoient à leur Ordre d'avoir ainsi exposé en public l'image de leur Fondateur sans l'habit de Carme ; & voiant qu'ils n'avoient aucun esgard à leurs plaintes , ils s'adresserent à l'Archevesque de Messine , & le prièrent d'employer son autorité pour faire oster ce tableau qui estoit si injurieux à l'honneur de l'Ordre du Carmel. Les Basiliens alleguoient qu'ils n'avoient rien innové, & qu'ils avoient seulement exposé à la devotion des Fidelles, une copie d'un tableau d'Elie , qui estoit depuis six cens ans dans leur ancienne Eglise , & qu'au reste ils ne souffriroient jamais que dans leur Eglise l'on vist le Prophete Elie habillé en Carme , ce qui pouvoit porter prejudice à l'antiquité de l'Ordre de saint Basile.

L'Archevesque de Messine aiant rejeté les demandes des Carmes , ils eurent recours à Rome à la Congregation des Rites , à laquelle ils presenterent une Supplique pour lui représenter l'injure que les Basiliens avoient faite à leur Ordre d'exposer dans leur Eglise le Prophete Elie, leur Pere & leur Patriarche , avec un manteau & un bonnet rouges , comme si c'estoit un Bacha Turc ; & joignirent à cette Supplique un dessein colorié de ce tableau. La Congregation des Rites voulant contenter en quelque façon les Carmes , ordonna qu'on osteroit ce tableau , & qu'on en mettroit un autre à la place representant le mesme Prophete ; mais qu'on ne lui donneroit pas l'habit de Carme. La difficulté fut de sçavoir quel habillement on lui donneroit. Les Carmes en donnerent de



76.

Le Prophete Elie

Tel qu'il est représenté dans l'Eglise du Convent des Religieux Basilien de Troina en Sicile, de puis que le procès qu'il eut avec les Carmes au sujet de l'habillem^t de ce Prophete, a été terminé.

plusieurs façons qu'ils presenterent à la Congregation, & qu'ils appuioient par des autorités de l'Ecriture-Sainte. Ils furent néanmoins tous rejetés, & elle approuva celui qui lui fut présenté par les Religieux Basiliens, & qui consistoit en une Tunique de peau, une ceinture de cuir & un manteau de couleur de safran : ils ne lui donnerent point de bonnet ; mais ils avoient représenté ce Prophete aiant la teste & les pieds nuds. La Congregation ordonna qu'il seroit ainsi peint & exposé dans l'Eglise des Basiliens, & termina ainsi ce procès le 16. Mars 1686. après dix années de contestations. Le Pere Papebroch, dans sa Reponse au Pere Sebastien de saint Paul *respons. ad P. Sebast. à S. Paulo arr. 16. num. 32.* n'a pas oublié de lui parler de ce procès, dont le recit lui avoit esté fait à Rome par le Pere Dom Pierre Menniti Procureur General des Religieux de l'Ordre de saint Basile, & qui est assez conforme à ce qui m'en a esté dit aussi, estant à Rome en 1699. par le Reverend Pere Dom Apollinaire d'Agresta General decet Ordre.

Avant ce differend ils avoient renoncé à l'alliance avec les Basiliens : c'est pourquoi ils ont soin de retrancher du titre de leur Regle, dans toutes les Editions qu'ils en font, qu'elle a esté tirée des écrits de saint Basile. Elle fut premièrement approuvée par le Pape Honorius III. l'an 1224. Mais après que les Carmes eurent passé en Europe, & qu'ils y eurent fondé des Couvents, ils trouverent qu'il y avoit dans cette Regle quelques articles qui avoient besoin d'estre corrigés & mitigés. Ils deputerent à cet effet deux Religieux vers le Pape Innocent IV. qui donna commission à Hugues Cardinal de sainte Sabine, surnommé de saint Cher, de l'Ordre de saint Dominique, & à Guillaume Evêque d'Antrada, Ville de Syrie appellée presentement Tortose, pour examiner cette Regle & faire telles corrections que bon leur sembleroit. Ces Commissaires jugerent à propos d'ajouster au premier article, où il est parlé de l'obéissance que les Freres doivent au Prieur, qu'ils garderoient aussi la chasteté ; & n'auroient rien en propre. Comme il n'y estoit point parlé des lieux où devoient estre situés leurs Couvents, & que, comme ils estoient Ermites, il y en avoit qui croioient qu'ils ne pouvoient demeurer que dans des Solitudes ; les Commissaires Apostoliques, pour lever tous scrupules, dirent qu'ils pouvoient avoir des Couvents dans des Solitudes & dans les autres lieux qui leur se-

REGLE DES
CARMES.

roient offerts, pourveu que l'observance Reguliere y püst estre gardée. Le Patriarche Albert avoit défendu pour toujours l'usage de la viande, excepté dans le tems des maladies & d'extreme debilité: les Commissaires osterent les mots de *toûjours* & d'*extreme*; & afin que les Carmes ne fussent pas à charge à leurs hostes, ils ordonnerent que dans les voïages ils pourroient manger des herbages cuits avec la viande, & mesme manger de la viande estant sur mer. Ils prescrivirent le silence seulement, depuis Complies jusqu'à Prime du jour suivant. Ils leur permirent aussi de manger dans un Refectoire commun, au lieu qu'auparavant ils devoient manger chacun séparément dans leurs Cellules. Ils firent encore quelques Reglemens touchant l'Office divin, & leur accorderent la permission d'avoir des asnes ou des mulets, & de nourrir des animaux pour leur usage. Cette Regle avec ces corrections & mitigations, fut approuvée par Innocent IV. l'an 1247. & confirmée dans la suite par plusieurs Papes. Elle fut encore mitigée par Eugene IV. & Pie II. qui y firent aussi des changemens, comme nous dirons en son lieu. Ceux qui l'observent ainsi mitigée sont appelés Conventuels, & ceux qui suivent la Regle avec les changemens & les mitigations qui y ont esté faites, par les Commissaires d'Innocent IV. sont appelés Observants. Les Carmes & les Carmelites Dechaussés l'observent aussi. Et elle est regardée dans l'Ordre comme la premiere & la primitive: ainsi s'il estoit vray que Jean XLIV. Evesque de Jerusalem, eust donné une Regle aux Carmes, ou qu'ils eussent suivi celle de saint Basile, avant que d'avoir reçu celle du Patriarche Albert; il s'ensuivroit que les Carmes & les Carmelites Dechaussés, aussi-bien que les Observants, ne suivroient pas la Regle premiere & primitive de l'Ordre.

La Bulle d'Honorius III. de l'an 1224. par laquelle il approuve la Regle des Carmes, est la premiere de celles que les Souverains Pontifes ont accordées en faveur de leur Ordre: Cependant ils prétendent en avoir de plus anciennes, & Sylvera entre les autres, dit, que les Papes Estienne V. qui vivoit l'an 816. Leon IV. l'an 847. Adrien II. l'an 868. Sergius III. l'an 908. Jean XI. l'an 931. & Alexandre II. l'an 1061. ont accordé par leurs Bulles de grandes Indulgences à ceux, qui visiteroient à certains jours de l'année les Eglises

Sylvera. O.
puscul. Var.
op. 2. resol.
2.

des Carmes ; lesquelles Bulles furent confirmées par le Pape Sixte IV. l'an 1477. Mais Silvera. ne s'accorde pas en cela avec d'autres Ecrivains de son Ordre, qui mettent Leon IV. à la teste des Papes qui ont accordé ces prétendues Indulgences, qui le font suivre par Adrien II. & Estienne V. qui selon eux ne vivoit que l'an 891. & non pas l'an 816. & qui dans le denombrement des autres Papes, si favorables aux Carmes touchant ces Indulgences, y ont inseré Sirgilius III. & Sergius V. Et comme Silvera, entre les Auteurs qui ont fait mention de ces Bulles, cite Emmanuel Rodriguez, & qu'il y renvoie le Lecteur, on y peut voir dans une Bulle de Sixte IV. du sept des Kalendes d'Avril de l'an 1477. & du sixième de son Pontificat, que Rodriguez rapporte dans toute sa teneur, Sirgilius III. & Sergius V. au nombre des Papes qui ont accordé ces Indulgences. Il y a bien de l'apparence que le Pere Papebroch a lu la mesme chose dans cet Auteur ou dans quelqu'autre ; car en voulant combattre ces Indulgences, il cite les Bulles où il est parlé de ces Papes supposés, & dit que ce Sirgilius III. est inconnu dans le Catalogue des Papes, & qu'il espere que dans la suite, il y en aura quelqu'un qui prendra le nom de Sergius V. puisque l'an 1009. le quatrième de ce nom fut élu pour Souverain Pontife, & que depuis ce tems-là il n'y en a point eu. Mais pour faire connoître d'avantage l'erreur, dit ce Scavant Jesuite, il ne faut que faire attention au Sommaire de la Bulle de Leon IV. rapporté dans celle de Sixte IV. du sept des Kalendes d'Avril de l'an 1477. que ces trois mots : *Leo Papa quartus*, suffisent pour la convaincre de fausseté ; puisque toutes les Bulles des Papes, long-tems avant & après Leon IV. commencent toutes par ces mots, *N. Episcopus servus servorum Dei*, & que depuis ce Pape jusqu'à présent, il ne s'en trouve qu'une de Pelage II. où il ne prend point cette qualité de serviteur des serviteurs de Dieu, & dont il fait voir aussi la supposition.

Le P. Papebroch remarque encore que dans toute la Vie de Leon IV. qui contient plus de vingt-cinq pages, il y est parlé fort amplement de toutes les graces & privileges qu'il a accordés aux Eglises, aux Monasteres, aux Oratoires, aux Autels, & aux Villes qui dépendoient de sa juridiction ; mais qu'il n'y paroist pas la moindre apparence de quelque

REGLE DES
CARMES.

Emmanuel
Rodrig.
Collect. a-
post. privileg.
s. l. p. 2251

Papebroch
apud Bell.
act. SS. s.
1. aprilis p.
792.

Id. Resp. ad
P. Sebast. d.
S. Paulo
art. 14. m.
32.

Ibid. num. 26.

Indulgence qui ait esté demandée à ce Pontife, ou qu'il ait accordée à ceux qui aidoient à la construction & reparation des Eglises, ou qui seroient presens à leurs Dedicaces. Qu'entre les autres Edifices qu'il fit faire pour l'embellissement de Rome, il fit bastir la Ville neuve qui fut appelée de son nom, Leonine, & qu'on appelle presentement le Bourg de saint Pierre; & que lorsqu'elle fut achevée, il ordonna que les Evêques, les Prestres, & les differens Ordres du Clergé de l'Eglise Romaine, après avoir chanté les Litanies & le Pseaume, seroient avec lui tout le tour des murailles de cette nouvelle Ville, en chantant des Hymnes & des Cantiques, marchant nus pieds, portant sur leurs testes de la cendre, & qu'après la Ceremonie, il fit distribuer une certaine quantité d'argent, non seulement au Peuple de Rome, mais aussi aux Estrangers qui s'y trouverent, & qu'estant rentré dans saint Pierre, il fit plusieurs presens aux Gentils-hommes Romains, qui consistoient en or, en argent, & en des étoffes de soie. C'estoit la maniere dont les Papes, & principalement Leon IV. en ont usé dans les ceremonies de Dedicaces, de Benedictions, & de Translations de Corps Saints; ce qui a subsisté jusqu'à la fin du onzième siècle, que les Papes au lieu d'argent & d'autres presens, commencerent à donner des Indulgences pour animer ceux qui prenoient la Croix, & s'engageoient dans ces fameuses guerres qu'on a appellées Croisades, & qui estoient destinées pour le recouvrement de la Terre-Sainte.

Lezana Annaliste de l'Ordre des Carmes, rapporte une autre Bulle d'Innocent IV, de l'an 1245. qui exhorte tous les Fidéles à soulager les Religieux du Mont-Carmel qui ne possedoient rien, qui vivoient dans une grande pauvreté, & qui n'avoient rien en propre; & qui accorde à ceux qui leur feront quelques aumônes, & qui estant veritablement contrits, se feront confessés, dix jours seulement d'Indulgences à diminuer sur la penitence qui leur aura esté enjointe. Comment se peut-il faire (dit encore le P. Papebroch) que les Carmes eussent demandé une petite Indulgence de dix jours avec obligation de se confesser, si cinq cens ans auparavant ou environ, ils avoient obtenu pour le mesme sujet des Indulgences à perpetuité de sept années & douze quarantaines, sans aucune charge ni obligation, comme il est énoncé dans ces prétendues Bulles de Leon IV, & de ses Successeurs?

Crescenzo



Ancien habillement des Carmes,
Selon le Sentiment du P. Daniel de la Vierge Marie, Historien de cet Ordre,
dans son livre intitulé: le Miroir du Carmel.

Crescenze dit qu'en 1641. Dom Hilarion Mazzolari de ^{Vie du B.} Cremone Religieux de l'Ordre de saint Jérôme, chercha ^{ALBERT.} dans les Archives de Rome, dans les Bullaires & dans les Bibliothèques, & qu'il ne trouva rien concernant cette Bulle de Leon IV. & les autres alleguées par les Carmes. Il faut sans ^{Piet. Crescenz. Pref. fid. Rom. lib. 1. pag. 165.} doute que les Originaux de ces Bulles aient eu le même sort que celui de la Bulle Sabbatine qui fut portée en Angleterre (à ce que disent les Carmes) avec l'Original d'une Bulle d'Alexandre V. par le P. Alphonse de Therane, où ils ont esté perdus. Mais quoique Sixte IV. par sa Bulle de l'an 1477. ait confirmé celle de Leon IV. & les autres contestées, ce n'est pas une consequence qu'il les ait vûes, il s'en estoit rapporté seulement, comme font les autres Papes, à l'exposé que lui avoit fait le P. Christophle Martignon General des Carmes : *Sane sicut exhibita nobis nuper pro parte Christophori Martignoni dicti Ordinis Generalis Magistri petitio continebat, &c.* Ainsi ce n'est pas au Pape Sixte IV. à qui l'on s'en prend, c'est à celui qui a mal exposé. Mais c'est assez parler de ces prétendues Bulles, nous allons donner la Vie du Legislateur des Carmes dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XLII.

Vie du B. Albert, Patriarche Latin de Jerusalem, & Legislateur de l'Ordre des Carmes.

L'ORDRE des Carmes est trop illustre dans l'Eglise pour ne pas parler du B. Albert Patriarche de Jerusalem, qui lui a prescrit des loix qui ont servi à le maintenir dans la regularité & cette exacte Observance où il s'est maintenu depuis tant d'années ; & avant que de rien dire de son grand progrès, & de cet agrandissement qui lui a procuré la gloire & l'avantage de tenir un des premiers rangs parmi les Ordres Religieux, nous donnerons un abrégé de la Vie de son Legislateur. Le Bienheureux Albert n'estoit point François d'origine, ni petit Neveu de Pierre l'Ermite, d'Amiens, comme plusieurs Escrivains l'ont avancé. Il prit naissance à Castrodi-Guateri en Italie, dans le Diocese de Parme, & fut destiné à l'estude des lettres & au service de l'Eglise, par ses parens ;

VIE DU B. qui avoient rang parmi la Noblesse du païs. A peine eut-il
ALBERT achevé ses estudes qu'il renonça au monde pour se donner
 entierement au Service de Dieu. Il prit l'Habit de Chanoine
 Regulier au Monastere de sainte Croix de Mortare dans
 le Milanois, où il fit en si peu de tems un si grand progrès
 dans la vertu, qu'estant encore jeune, il fut élu Prieur de ce
 Monastere.

Sa reputation s'estant répanduë au dehors, il fut choisi trois
 ans après pour estre Evesque de Bobio ; & dans le tems que
 sa modestie & son humilité lui faisoient naistre de jour en jour
 de nouvelles difficultés pour ne point accepter cette dignité
 & qu'on lui vouloit faire violence pour l'enlever de son Mo-
 nastere, l'Evesché de Vercell estant venu à vacquer, il fut
 aussi élu pour gouverner cette Eglise ; mais ceux de Vercell
 eurent, avec beaucoup de difficulté, le consentement que ceux
 de Bobio n'avoient pû obtenir, & pendant vingt ans qu'il
 fut leur Pasteur, il en remplit les devoirs avec toute la vigi-
 lence qu'on pouvoit attendre d'une personne qui n'instruisoit
 pas moins ses peuples par les exemples de sa vie, que par ses dis-
 cours ; ce qui ne servit pas peu à la reforme de son Clergé &
 de ses autres Diocesains, qui avoient honte d'estre dans le
 desordre, lorsque leur Pasteur pratiquoit toutes les vertus
 dans un degré éminent.

Son principal soin fut de procurer à son Eglise les biens spi-
 rituels ; mais en mesme tems il lui en procura de temporels,
 en acquittant ses dettes dont elle estoit beaucoup chargée, &
 en augmentant ses revenus. Il l'embellit par de nouveaux Edi-
 fices, il en défendit les droits, conserva ses immunités ; &
 comme il n'estoit pas moins habile Jurisconsulte & Canoniste,
 que bon Theologien ; il ne poursuivit aucune cause dont il
 ne fust pleinement persuadé de la justice, ce qui faisoit que
 dans toutes les poursuites, il en obtint toujours le succès qu'il
 en avoit esperé.

Il fut choisi par le Pape Clement III. & par l'Empereur
 Frideric I. pour estre Mediateur entre l'Eglise Romaine &
 l'Empire, & l'Arbitre de leurs differens. L'on ajoute mesme
 qu'il fut honoré du Titre de Prince de l'Empire par Hen-
 ry VI. successeur de Frideric, qui accorda aussi, à sa confide-
 ration, plusieurs graces à l'Eglise de Vercell. Le Pape Celest-
 tin III. successeur de Clement, le combla aussi de bienfaits.

& Innocent III. imitant ses Predecesseurs, l'emploia pour menager un accommodement entre les Peuples de Parme & de Plaifance qui estoient en guerre.

VIE DU R.
ALBERT,

Sa reputation passa les Mers ; & soit que la sainteté de sa vie & les emplois qu'il avoit eu, l'eussent fait connoître en Terre-Sainte, ou qu'il y eust fait lui-mesme un voiage : il fut nommé l'an 1204. Patriarche de Jerusalem, d'une voix commune, par ceux qui s'assemblerent en Palestine pour donner un Successeur à Monachus onzième Patriarche Latin de Jerusalem, sur le refus que fit le Cardinal Soffredo Legat du Pape en Palestine, d'accepter cette dignité, à laquelle il avoit esté aussi élu. Monsieur Baillet dit que ce fut à Heraclius qu'il succeda, qui estoit le dixième Patriarche Latin ; mais nous aimons mieux suivre la Chronologie de ces Patriarches, que le Pere Papebroch nous a donnée au commencement du troisième Tome du mois de May des Actes des Saints, où il met Heraclius pour le neuvième Patriarche auquel succeda Sulpice, qui eut pour successeur Monachus, à qui succeda saint Albert.

Le Pape Innocent III. témoigna la joie qu'il avoit ressenti de son élection, par une Lettre qu'il lui écrivit à ce sujet le vingt-unième Fevrier de la même année, dans laquelle il combat les excuses qu'il pourroit alleguer pour refuser cette dignité, & en mesme tems il lui donne des instructions sur ce qu'il avoit à faire & à souffrir dans ce país. Il le fit venir à Rome pour recevoir sa confirmation, & il ne se contenta pas de lui donner le *Pallium* avec la dignité de Patriarche ; mais il le fit encore son Legat pour quatre ans dans la Palestine, & le combla de Privileges.

Albert retourna à Verceil pour mettre ordre aux affaires de son Eglise & pourvoir à un Successeur. Il s'embarqua ensuite sur un Vaisseau Genoïs pour la Terre-Sainte, où il aborda l'an 1206. & établit sa residence à Acre, autrefois Ptolemaïde en Phenicie, où les Patriarches Latins de Jerusalem se retirerent, lorsque les Sarasins se rendirent maîtres de cette ville. Les Patriarches de Jerusalem y firent leur residence, quoiqu'il y eust un Evêque particulier, & les choses demeurèrent en cet estat jusques sous le Pontificat d'Urbain IV. qui voyant qu'il n'y avoit point d'esperance qu'on pût reprendre la ville de Jerusalem, & qu'il n'estoit pas convena-

VIE DU B.
ALBERT.

ble que le Patriarche demeurast comme hôte dans une autre ville, unit l'Evesché d'Acre au Patriarchat de Jerusalem. Saint Albert vécut à Acre dans un martyre continuel, joignant aux travaux & aux persecutions du dehors qu'il eut à souffrir, la mortification de sa chair, les jeûnes, les veilles, & plusieurs autres austerités; ce qui lui attira l'estime & le respect, non seulement des Chrétiens, mais même des Infidèles.

Ce fut l'an 1209. que Brocard Supérieur des Ermites, que Berthold avoit ramassés sur le Mont-Carmel, comme nous avons dit dans le Chapitre précédent; s'adressa à lui, afin qu'il leur prescrivît une Règle qu'ils pussent suivre. Il leur en donna une fort courte qu'il renferma en seize articles, & qui fut dans la suite divisée en dix-huit Chapitres, après les additions & mitigations qui y furent faites par les Commissaires députés par le Pape Innocent IV. Cette Règle primitive du Patriarche Albert fut adressée à Brocard & aux Ermites qui demeuroient avec lui, qui embrassèrent cette Règle avec joie; & pour satisfaire au premier article où il est parlé de l'élection d'un Supérieur, ils se soumirent à l'obéissance de Brocard qui fut établi Prieur de cette petite Congregation, qui a eu depuis si grands accroissemens; & qui ayant passé du Levant en Europe, s'est répandue par toute l'Eglise. C'est ainsi que le B. Albert a mérité le Titre de Législateur de l'Ordre des Carmes, qui a pris pour son Patron le Prophète Elie, au sujet de la retraite qu'il a faite sur la Montagne de Carmel; il prétend même l'avoir eu pour Fondateur, & s'est mis aussi sous la protection particulière de la sainte Vierge.

Le Pape Innocent III. ayant convoqué le Concile de Latran qui se tint l'an 1215. y manda le B. Albert, avec lequel il avoit entretenu un grand commerce de Lettres. Mais ce Pape n'eut pas la consolation de voir ce saint Patriarche, qui étant à la Procession le jour de la Fête de l'Exaltation de la sainte Croix, le quatorze Septembre de l'an 1214. fut assassiné par un Italien de Calusio au Mont-Ferrat, pour se venger de ce que ce Saint étant Evesque de Verceil, l'avoit repris de ses desordres; c'est ce qui a fait que Philippes Ferrari dans son Catalogue des Saints & des Bienheureux d'Italie omis dans le Martyrologe Romain, l'y a inséré au quatorze Septembre, & lui a donné le titre de Martyr, comme ayant répandu son

T. I. P. 317.



Religieux Carme de l'Ancienne observance,
78. en habit ordinaire.

P. D'Almeida

sang pour la justice. Cependant les Carmes, qui par autorité du saint Siege ont eu permission d'en celebrer l'Office , ne le font que d'un Confesseur, & ne mettent sa mort qu'au huit Avril.

ORDRE
DES CARMES.

Voiez Bolland. Act. SS. Tom. 1. April. pag. 769. & la Chronologie des Patriarches de Jerusalem au commencement du Tome III. des mesmes Actes ; & Baillet, Vies des SS. au 8. Avril.

CHAPITRE XLIII.

Du grand progrès de l'Ordre des Carmes depuis leur passage en Europe.

LA paix que l'Empereur Frideric II. fit avec les Sarasins en 1229. si desavantageuse à la Chrestienté & si favorable à ces Infidelles , fut cause que les Carmes abandonnerent la Terre-Sainte. Alain cinquième General de cet Ordre & Breton de naissance , voyant que les Religieux enduroient beaucoup de persecutions , prit resolution de fonder des Couvens en Europe & de quitter la Syrie. Il convoqua un Chapitre General à ce sujet , où les Religieux se trouverent de sentimens contraires ; car les uns aimoient mieux souffrir la persecution que d'abandonner la Syrie ; les autres au contraire à l'imitation du Prophete Elie leur Protecteur & Patron , qui se voyant persecuté par Jezabel , quitta sa demeure ordinaire pour s'enfuir sur la montagne d'Oreb , & conformément à ce que dit Jesus-Christ dans l'Evangile qu'il faut quitter la Ville où l'on sera persecuté pour fuir dans une autre , voulurent venir en Europe. Sur ces differens sentimens le General Alain ne sachant qu'elle resolution prendre , les Historiens de cet Ordre disent que la Sainte Vierge s'apparut à lui , & lui ordonna de fonder des Monasteres hors de la Terre-Sainte. Il envoya premierement des Religieux en Chypre qui y aborderent l'an 1238. & ils y fonderent un Monastero dans la forest de Fortanie. Des Siciliens estant aussi sortis en même tems du Mont-Carmel , allerent dans leurs pays , où ils bastirent un autre Monastere dans l'un des Fauxbourg de Messine. Des Anglois sortirent de la Syrie l'an 1240. pour en fonder d'autres en Angleterre. Ils commencerent par la forest d'Alvenic & d'Ailesford. Une

autre Mission se fit par des Religieux Provençaux, qui arrivèrent l'an 1244. aux Aigualates à une lieüe de Marseille, & fonderent un Monastere dans ce Desert : ainsi le nombre de leurs Couvens s'augmentant, ils tinrent leur premier Chapitre General en Europe l'an 1245. Ce fut dans le Couvent d'Aylesford en Angleterre où ils s'assemblerent, & le B. Simeon Stok y fut élu pour successeur d'Alain.

Sous son Generalat, cet Ordre s'étendit beaucoup en Europe. Car voïant l'accueil favorable que l'on faisoit aux Carmes, il en envoya deux à Lion où le Pape Innocent IV. estoit, pour obtenir de sa Sainteté des lettres de recommandation à tous les Princes Chrestiens ; & à la faveur d'un Bref que le Pape leur accorda, les Religieux qui estoient en Chypre, y fonderent plusieurs Monasteres. Ceux de Sicile s'estendirent dans ce Roïaume, dans la Pouille & dans plusieurs Provinces d'Italie. Ceux de Provence se multiplierent dans la Province Narbonnoise & l'Aquitaine. Ceux d'Angleterre en Ecoffe & en Irlande ; & l'an 1254. saint Loüis Roi de France, aiant mené du Mont-Carmel de ses sujets en France, il leur donna l'an 1259. un Couvent à Paris, d'où sont sortis ceux de France & d'Allemagne.

Cet Ordre a pris un si grand accroissement dans la suite, qu'il est presentement composé de trente huit Provinces, outre la Congregation de Mantouë, qui a cinquante-quatre Couvents & un Vicaire General, & les Congregations des Carmes Dechauffés d'Espagne & d'Italie qui ont des Generaux particuliers. Mais ils ne faut pas ajouster foi à ce que disent certains Historiens de cet Ordre, que dans ces Provinces il y a eu jusqu'à sept mille cinq cens Monasteres & plus de cent quatre vingt mille Religieux. Ce nombre est excessif, & il y auroit beaucoup de Monasteres à retrancher, s'ils en avoient donné un Catalogue ; puisqu'il y a plusieurs de ces Provinces qui n'ont pas plus de dix ou douze Couvens, & mesme quelques-uns qui n'en ont que cinq ou six.

Cet Ordre est gouverné par un General qui est élu tous les six ans, & qui fait d'ordinaire sa residence à Rome dans le Couvent de sainte Marie au-delà du Tibre, appelé communément de la Transpontine, qui lui est immédiatement soumis, aussi-bien que celui de saint Martin des Monts, dans la mesme Ville, celui de Paris à la Place Maubert, & celui du

Mont Olivet proche de Gennes, qui ne relevent d'aucune des ORDRE
DES CAR-
MES. trente-huit Provinces.

Le Schisme qui divisa l'Eglise au quatorzième siècle, divisa aussi cet Ordre. Il se trouva en même tems deux Generaux élus par deux partis differents qui n'éliisoient pas le plus digne ; mais celui qui soutenoit avec plus de chaleur l'intérêt de celui qu'ils reconnoissoient pour Pape. Chacun de ces Generaux donnoit beaucoup de dispense à ces Religieux touchant les austerités commandées par la Regle , & n'osoit les punir , ni les chastier, de peur qu'ils ne se jettassent dans le parti qui lui estoit contraire : ce qui fit que le desordre estoit si grand , qu'on ne reconnoissoit les Carmes que par l'habit , & non pas par la pratique de leur Regle qu'ils n'observoient en aucune maniere.

Cela dura jusqu'en l'an 1430. qu'au Chapitre General tenu cette année, l'on traça du moien de retablir l'Ordre dans sa premiere perfection ; & on jugea que pour le tems present, il ne falloit pas passer de l'extremité du desordre à l'observance primitive. Il fut donc resolu qu'on demanderoit au Pape quelque dispense de la Regle touchant le jeûne , l'abstinence de la viande , & la demeure continuelle dans les Cellules. Ce fut Eugene IV. qui l'an 1431. mitigea cette Regle ; & qui sans parler du jeûne , permit aux Religieux de cet Ordre de manger de la viande trois fois la semaine , de se promener dans leurs Cloistres & dans les autres lieux de leur cloture , aux heures convenables , auxquelles ils ne seroient pas occupés aux exercices de Communauté ou d'obeïssance. Mais comme le Pape n'avoit rien décidé touchant le jeûne , plusieurs Superieurs le faisoient observer aux jours mêmes auxquels on mangeoit de la viande , ce que d'autres ne faisoient pas ; c'est pourquoi le Pape Pie II. permit en 1459. aux Generaux , d'en user à cet égard , selon qu'ils le jugeroient à propos , aiant égard à la qualité des personnes, des lieux & des tems.

Lorsque ces Religieux passerent d'Orient en Europe , ils avoient leurs Chappes barrées de blanc & de tanné , d'où on les appella les Barrés ; & de là est venu le nom de la rue des Barrés à Paris , qui est celle de l'*Ave-Maria*, où estoit la Croix des Barrés , & la porte des Barrés. M. Menage dans son Dictionnaire Etymologique de la langue Française , dit , que

ORDRE
DES CAR-
MES.

leur Couvent estoit hors la porte, où sont à présent les Celestins, qui leur succederent lorsqu'en 1319. ils quitterent ce lieu pour aller à la Place Maubert où ils sont presentement & que lorsqu'ils firent peindre leur Cloistre dans ce Couvent de la Place Maubert, ils avoient si fort oublié la premiere figure de leur habit, qu'au tableau qui represente saint Louïs les recevant à Paris au Port saint Paul, à la sortie du batteau, leurs Chappes y sont barrées en pal & non pas en fasce : il ajousté qu'il doit cette remarque à M. l'Abbé Chatelain, Chanoine de l'Eglise de Paris.

Il est vrai que la plupart des Carmes n'ont jamais bien sçu quelle estoit la veritable forme de leur premier habillement, comme on peut voir par les differentes figures que nous en donnons, qui sont ainsi representées dans plusieurs de leurs Couvents ; mais je croi que ceux qui ont mis les barres en pal & non pas en fasce, ont mieux rencontré, quoique Monsieur Chastelain ait esté de sentiment contraire ; puisqu'il est des Orientaux qui est une espece de manteau ou de Chappe dont ils se servent en campagne, qui est de poil de chameau, est barré en pal de blanc & de noir. Si on a égard au nom de Carpettes que les Carmes donnoient autrefois à leurs Chappes, comme il paroist par une Ordonnance d'un Chapitre tenu à Londres l'an 1281. *Fraser professor habeat unam Carpitam non de petiis consutam, sed contextam, & habeat septem radios tantum, ut simus uniformes* ; il s'ensuivra que ces carpettes estoient barrées en pal ; car carpettes en François n'est autre chose qu'une étoffe grossiere & raïée propre à emballer. La signification latine que lui donne le Dictionnaire Universel, c'est *pannus grossior & virgatus*, & la signification François que le même Dictionnaire donne au mot de *virgatus* ; c'est raïé de haut en bas, qui est proprement barré en pal.

Joann.
Gross. Virid.
Clav. 1.
Joann. de
Malinis specul.
cul. Hist. 6.
9.
Joann. de
Cimineto.
specul. Ord.
Carmel.

Mais la pensée de quelques Carmes, touchant l'origine de ces barres est assez particuliere. Jean le Gros l'un des Generaux de cet Ordre, Jean de Malinis, Jean de Ciminet & quelques autres se sont imaginés que lorsque le Prophete Elie fut enlevé dans un char de feu, & qu'il jeta son manteau à son Disciple Elisée, ce manteau, qui selon ces Auteurs estoit blanc, aiant passé par le feu, les parties exterieures furent noircies, & ce qui se trouva dans les replis, conserva la blancheur, & que

T. I. P. 321.



Religieux Carme de l'Ancienne observance,
avec la Chappe, ou Manteau.

79.

D. G. F. 17

que c'est pour ce sujet qu'ils ont porté des Chappes avec des barres noires & blanches.

Lezana & quelques autres Carmes, leur donnent une autre origine, & disent que vers l'an 642. Omar Roi d'Arabie, s'estant emparé de la Terre-Sainte avec une grande multitude de Sarasins, & aiant soumis à sa domination tous les Chrestiens qui y demeuroient, les Sarasins ne purent souffrir que les Carmes eussent des manteaux blancs, qui n'estoient permis pour lors qu'à leurs seuls Satrapes : c'est pourquoy, après avoir fait mourir plusieurs Religieux, ils obligèrent les autres de quitter leurs manteaux blancs, & d'en porter d'autres barrés de noir & de blanc.

Ils ne sont pas aussi d'accord entre eux touchant la couleur noire ou blanche de ces barres; car celles des manteaux des anciens Carmes, tels qu'ils sont représentés dans les Couvents de Louvain & de Cologne sont blanches & noires, & celles des autres qui sont représentés dans l'ancienne Cathédrale de Salamanque, à Anvers, & dans le Cloistre des Carmes de la Place Maubert, sont blanches & tannées. Le Pere Daniel de la Vierge Marie, dans un Traité qu'il a fait contre le Pere Papebroch, & dans son Miroir du Carmel, a donné, à ce qu'il pretend, la veritable figure de leur ancien habillement, telle que nous la donnons aussi, & les barres de la Chappe y sont blanches & noires. Ils ne sont pas non plus d'accord touchant la forme des barres; car il y a quelques-uns de ces anciens Carmes qui les ont en fasce, d'autres en pat; quelques-uns n'en ont que cinq, d'autres sept, d'autres un plus grand nombre.

Quelques années après leur passage en Europe, ils résolurent de quitter ces barres. Pierre de Millaud François & neuvième General de cet Ordre, demanda à cet effet permission à Honorius IV. de prendre des Chappes blanches au lieu des barrées qui estoient de sept pieces. Le Pape accorda leur demande à la sollicitation du Cardinal Gervais Giancollet de Clinchamp, par Bref de l'an 1285. qui ne fut exécuté qu'au Chapitre General qui se tint à Montpellier l'an 1287. Ce qui fut confirmé par Boniface VIII. l'an 1294. Ce ne fut aussi que l'an 1287. qu'ils commencerent à porter le Scapulaire, qu'ils pretendent avoir esté montré quelques années auparavant par la Sainte Vierge au bienheureux Simon Stock,

Nous ne rapporterons point toutes les personnes illustres de cet Ordre ; tant par leur sainteté, que par leurs dignités & leurs Escrits : car ils sont en trop grand nombre ; on peut consulter Jean le Gros , François de sainte Ange , Jerosme Tonstat, & Emmanuel Roman, qui ont donné des Volumes entiers des personnes Illustres de cet Ordre. Le Pere Dominique de Jesus en a donné aussi un autre des personnes qui en sont sorties pour remplir les premières dignités de l'Eglise. Ils portent pour armes chapé d'argent , & de couleur tannée, l'escu timbré d'une couronne Ducale.

Voyez Joann. Baptist. Lezana , *Annal. sacri Prophetici & Eliani Ordinis. B. V. M. de Monte Carmelo.* Antonio Gonçalves, *Compendio das Chronicas da ordem de Nossa senhora. de Carmo.* Marc. Anton. Alegre Casanate, *Paradis. Carmelitici Ordinis.* Mathias de saint Jean, *Histoire Panegyrique de l'Ordre de Notre Dame de Mont-Carmel.* Daniel à Virgine Maria, *Kinea Carmeli , & speculum Carmelitanum.* Louis de sainte Theresè , *Succession du Prophete Elie.* Falcon. Placent. *Chronicon Carmelitanum.* Daniel Papebroch, *apud Bolland. Tom. I. Aprilis.* Sebast. à S. Paulo, *Exhibit. error. P. Danielis Papebrochii.* Ejusdem Papebrochii, *Respons. ad P. Sebastianum ; & Pietro Crescent. Presidio Romano à vero della militia Ecclesiastica , &c.*

CHAPITRE XLIV.

Origine des Religieuses Carmelites, avec la vie du Bienheureux Jean Soreth leur Instituteur, vingt-sixième General & premier Reformateur de l'Ordre des Carmes.

LEZANA & plusieurs Escrivains de l'Ordre des Carmes, prétendent que l'Institution des Religieuses Carmelites, n'eut pas une nouveauté qui ait esté introduite dans leur Ordre , & que comme il y a toujours eu dès les premiers siècles de l'Eglise des Vierges consacrées à Dieu , & que leur Ordre a commencé au tems d'Elie , neuf cens ans avant la naissance de Jesus-Christ , non seulement il y a eu dès les premiers siècles de l'Eglise des Religieuses Carmelites ; mais mes-

T. I. P. 322.



*Religieuse Carmelite de l'Ancienne observance,
en habit ordinaire.*

me au tems des Prophetes. Mais le Pere Louïs de sainte The-
 rese , dans son Livre , qui a pour titre : *La succession d'Elie*, a
 esté plus sincere ; car il dit que ce fut le B. Jean Soreth , qui
 obtint du Pape Nicolas V. les mesmes privileges que les Or-
 dres de saint Dominique & de saint Augustin avoient, pour
 la reception des Couvents de Religieuses , Vierges , Veuves
 & Beguines ; pourvû que celles qu'il recevroit , jeûnassent &
 fissent les mesmes exercices, que celles des Ordres de saint Do-
 minique & de saint Augustin : le B. Soreth , dit cet Auteur,
 estimant que c'estoit une chose indigne , que les autres Men-
 dians eussent des filles qui observassent leurs Regles, & que
 le seul Carmel institué pour honorer la sainte Vierge , Mere
 des Vierges, n'eust pas des filles de son Ordre : ainsi sans al-
 ler chercher une origine éloignée des Religieuses Carmeli-
 tes , il est certain qu'elles n'ont esté instituées que vers l'an
 1452. en vertu de la Bulle de Nicolas V. obtenüe par le bien-
 heureux Jean Soreth, qui fonda leurs premiers Monasteres en
 France.

RELIGIEU-
 SES CAR-
 MELITES.

Il nâquit en Normandie vers l'an 1420. de parens fort ver-
 tueux, qui eurent un grand soin de l'élever dans la crainte de
 Dieu, & de lui faire apprendre ce qui estoit convenable à son
 âge. Aïant fait ses Humanités, il delibera de l'estat de vie qu'il
 devoit embrasser ; & après avoir recommandé cette affaire à
 Dieu , il fut inspiré de prendre l'habit Religieux parmi les
 Carmes dans leur Couvent de Caën en Normandie , où, après
 sa reception , il fit voir par ses exercices de vertu & de pieté,
 que Dieu l'avoit appelé à cet Ordre pour sa gloire & pour la
 reforme de cet Ordre.

Il fut envoié par ses Superieurs au Couvent de Paris , pour
 y apprendre les saintes Lettres & la Theologie. Il se rendit
 si habile en l'un & en l'autre , qu'il merita le bonnet de Doc-
 teur dans l'Université de Paris , & son merite le fit elever en
 peu de tems aux dignités de son Ordre. En 1440. il se trou-
 va au Chapitre General d'Ast , en qualité de Definiteur &
 de Provincial de la Province de France ; au Chapitre Gene-
 ral tenu à Châlons , il y fut en qualité de Provincial de Tos-
 cane , & au Chapitre General tenu à Rome en 1447. il fut
 encore nommé Definiteur & Provincial de France. Pendant
 son Provincialat , il visitoit à pied les Couvents de la Provin-
 ce , accompagné d'un seul compagnon. On ne peut pas dire

le bien qu'il y fit , & la Reforme qu'il introduisit par tout, à cause qu'il n'exigeoit rien des autres, qu'il n'eust premiere-ment pratiqué : enfin l'an 1451. au Chapitre General tenu à Avignon , il fut élu General de tout l'Ordre; & comme l'Office de Provincial de sa Province vacquoit par cette nouvelle election , le Chapitre n'y voulut point nommer ; mais ordonna qu'il gouverneroit toujours la Province de France jusqu'au Chapitre Provincial.

Ce nouveau General aiant senti au dedans de lui mesme que Dieu l'appelloit à la Reforme de son Ordre , resolut d'y travailler & d'employer toutes sortes de moïens pour mettre la Regularité en vigueur , & retablir son Ordre en sa premiere splendeur. Il commença le premier ; & quoiqu'il eust toujours vescu dans une grande perfection, il y travailla néanmoins comme un simple Novice , & s'attacha sur toutes choses à la vertu d'humilité , comme la base & le fondement de toutes les autres.

Les Religieux du Chœur, de son tems estoient vestus de noir , & les Freres Laïcs, de couleur minime ou tannée. Il quitta le noir & se revestit de couleur minime ; tant à cause que c'estoit l'ancienne couleur de l'Ordre qu'il retablit dans ses Constitutions, qu'à cause que ceux qui estoient les moins estimés dans son Ordre en estoient revestus. On reconnoissoit toujours ses habits , en ce qu'ils estoient toujours les plus vils & les plus rapieçés. Son entretien ordinaire estoit avec les plus simples & les jeunes du Couvent. Il prenoit plaisir d'aller avec eux pour les instruire, pour leur apprendre à mortifier leurs passions à combattre les vices , à acquerir les vertus , & à mener une vie conforme à la Regle & aux anciens Statuts de l'Ordre.

Avec cet esprit , une grande douceur , & beaucoup d'affabilité , il entreprit la Reforme de son Ordre, qu'il visita presque dans toutes les Provinces de l'Europe. Ce ne fut pas sans recevoir beaucoup de contradiction de la part de ceux qui s'opposoient à ses bons desseins. Il fut mesme obligé contre son naturel, qui estoit d'employer ordinairement les voies de douceur , d'user d'une extrême rigueur envers quelques Couvents qui ne vouloient pas embrasser la Reforme ; ce qui arriva principalement à l'égard de celui de Cologne, où les Religieux au retour d'une procession fermerent la porte sur lui :



*Religieuse Carmelite de l'Ancienne observance,
81. en habit de Choeur.*

P. Giffare, f.

T. I. P. 324.
fig. II



*Ancienne Religieuse Carmelite,
en France.*

de sorte qu'il demeura avec ceux de sa suite hors du Couvent, ce qui l'obligea de les excommunier & de mettre le Couvent en interdit, & il ne leva ses censures, qu'à condition qu'ils souffriroient la visite qu'il fit avec beaucoup de douceur. Mais Dieu prit vengeance de cet excès, une maladie contagieuse emporta en peu de tems la plus grande partie des Rebelles & retint les autres dans la soumission, ce qui arriva l'an 1461. S'il estoit si severe à punir les fautes de ses Religieux, il pardonnoit aisément les injures qui regardoient sa propre personne, & par ce mélange de douceur & de severité, il reforma un grand nombre de Couvents ausquels il prescrivit de saintes loix, qui furent observées avec beaucoup d'exactitude.

RELIGIEU-
SES 'CAR-
MELITES,

Ce ne fut pas seulement en cette maniere qu'il procura le bien de son Ordre. Il institua, comme nous avons dit, les Religieuses du mesme Ordre, & obtint pour elles du Pape Nicolas V. les mesmes privileges que les Ordres de saint Dominique & de saint Augustin avoient pour la reception de pareilles Religieuses. Il fonda cinq Couvents de ces saintes Filles. Il eut toujours grand soin d'elles; & nonobstant qu'il commist quelquefois à d'autres la visite de quelques Couvents d'hommes, il visitoit toujours lui-mesme les Couvents de Religieuses, spécialement celles de Liege, dont le Couvent fut brulé l'an 1468. & transferé à Huy, & celles de Bretagne, que François d'Amboise, femme de Pierre II. Duc de Bretagne avoit fondées.

Cette Princeesse, après la mort de son mari, fit venir à Venes des Religieuses de Liege, en aiant obtenu la permission du Pape. Elle leur fit bastir un Monastere où elle se retira & y prit l'habit en 1497. Comme ce Monastere estoit proche celui des Carmes, & que leur Eglise servoit aussi aux Religieuses, la Princeesse trouva que c'estoit une grande incommodité de n'avoir point d'Eglise particuliere. Elle obtint permission du Pape de faire sortir les Religieuses Benedictines de la Congregation de saint Sulpice, du Monastere des Coëts près de Nantes, où elles n'estoient que sept, & ne vivoient pas dans une grande regularité; & avec ses Religieuses, elle prit leur place l'an 1478. après que le Pape eut usé de censures envers les Benedictines, pour les faire sortir & qu'elles eurent résisté pendant quatre ans. Elle repara la maison, fit de nouveaux

RELIGIEUX-
SES CAR-
MALITES.

bastimens , & y mourut en odeur de sainteté l'an 1485. Ce fut en 1462. que ce General tenant son Chapitre à Bruxelles, on examina & approuva les Constitutions qu'il avoit faites pour la Reforme , & animé toujours du zele de cette Reforme, il alla trouver le Pape Paul II. duquel il obtint une Bulle en 1466. qui confirmoit ce qui avoit esté ordonné dans des Chapitres Generaux touchant l'election des Prieurs des Couvents Reformés. Enfin estant venu en France pour achever la Reforme de tous les Couvents qui y estoient establis , estant à Nantes avec le Provincial de Touraine & un autre Pere qu'il avoit dessein d'y laisser pour Prieur , afin de maintenir la Reforme qu'il y vouloit introduire ; on leur donna à manger des mures empoisonnées. Si tost qu'ils en eurent mangé , il y en eut un qui tomba mort subitement , les deux autres , quoique malades à l'extrémité , sortirent de ce Couvent & vinrent avec beaucoup de peine à celui d'Angers , où par la force des remedes , il y en eut un qui échapa , l'autre qui fut le B. Soreth en mourut : il fit une confession generale de toute sa vie , reçut le saint Viatique & l'Extresme-Onction, avec une pieté exemplaire , & pardonna à ceux qui avoient esté cause de sa mort , qui arriva l'an 1471. Il s'est fait plusieurs miracles à son tombeau, & les Carmes lui donnent le titre de Bienheureux. Dans le Chapitre tenu à Ast en Piedmont en 1472. on confirma les Constitutions qu'il avoit faites , & il fut ordonné que toutes les Provinces en auroient un exemplaire.

Les Religieuses sont habillées comme les Religieux, elles ont une Robe & un Scapulaire de drap couleur de minime ou tannée , & au Chœur elles mettent un manteau blanc , avec un voile noir. Il y a plusieurs Saintes de cet Ordre parmi lesquelles se trouve sainte Marie Magdelaine de Pazzi , qui fut canonisée par le Pape Clement IX. l'an 1669.

Lezana, *Annal. Sacri Prophetici & Eliani Ordinis Tom. IV.*
Louïs de Sainte Therese , *succession du Prophete Elie.*

T. I. P. 327.



*Religieux Carme,
de la Congrégation de Mantoue.*

CHAPITRE XLV.

Des Carmes Reformés de la Congregation de Mantouë.

LE s'Escrivains de l'Ordre des Carmes ne s'accordent point touchant le Fondateur de la Congregation de Mantouë. Il y en a plusieurs qui donnent cette qualité au P. Thomas Conecte, François de nation, natif de Rennes en Bretagne, & fameux Predicateur de son tems, qui parut en Flandre & en Artois l'an 1428. Il estoit ordinairement suivi par un si grand nombre d'Auditeurs; que preschant à Cambray, à Arras, à Tournay, & dans d'autres villes de Flandre & d'Artois, il s'est trouvé quelquefois jusqu'à seize & vingt mille personnes à ses Sermons; & on le suspendoit au milieu de l'Eglise avec une corde, afin qu'il püst estre entendu de tout le monde.

Il fit le voiage de Lion monté sur un asne, suivi par plusieurs Religieux & quelques personnes du menu peuple, attirés plustost par sa vie austere & penitente, que par sa doctrine, qui, selon quelques Auteurs, n'estoit pas Orthodoxe. Estant arrivé à Lion, il y prescha avec tant de fruit, que plusieurs Dames de qualité renonçant au luxe & à la vanité, lui apporterent en pleine assemblée leurs ornemens & leurs bijoux, qu'il fit brusser sur un échaffaut dressé exprès. Les jeunes gens abandonnoient le jeu. Les Yvrognes fuioient les Cabarets. Et il s'acquit une si grande estime parmi le peuple, que celui-là s'estimoit heureux qui pouvoit conduire son asne par le licou, ou en arracher quelque poil qu'il conservoit precieusement.

Il partit de cette ville l'an 1432. pour aller à Rome, dans le dessein, à ce qu'il disoit, de reformer le Pape & les Cardinaux. En effet y estant arrivé, il prescha avec emportement contre les mœurs de cette Cour, & avança mesme quelques erreurs, ou du moins quelques verités trop libres. Le Pape Eugene IV. le fit mettre en prison, & donna ordre au Cardinal de Roüen pour lors Protecteur de l'Ordre des Carmes, & au Cardinal de Navarre, de lui faire son procès. On le condamna à estre brûlé, & il fut executé publiquement à Rome l'an 1433.

CARMES
DE LA
CONGREGATION
DE MANTOUË.

Avant que d'aller à Rome, il introduisit une Reforme particuliere dans un Couvent de son Ordre, situé dans un lieu appelé Gironne dans les Montagnes des Alpes, au Diocèse de Sion. Il fut en cela aidé par les Religieux qu'il avoit avec lui. Il en laissa quelques-uns dans ce Monastere, pour y maintenir cette Reforme ; & en passant par le Couvent de Forests en Toscane, il fit la mesme chose. Celui de Mantouë embrassa la mesme Reforme, & s'unit d'abord à celui de Gironne ; c'est ce qui commença la Congregation de Mantouë, qui prit le nom du Couvent qui estoit le plus celebre des deux.

Lezana,
Annal.
sacr. Ord.
Carmelit.
T. 4.

Comme ce ne seroit pas un honneur à cette Congregation, d'avoir eu pour Fondateur, une personne qui auroit fini sa vie par une mort aussi honteuse que celle du feu auquel il auroit esté condamné pour avoir erré dans la Foi ; c'est ce qui fait que quelques Historiens de l'Ordre des Carmes, ont voulu justifier le P. Thomas Conecte, & ont entrepris sa défense. Lezana avouë que saint Antonin dit qu'il fut brûlé pour cause d'Heresie, & mesme qu'il estoit Relaps ; mais il dit qu'il n'a trouvé que cet Auteur qui en ait parlé de la sorte. Il pretend au contraire, que l'innocence & la sainteté de ce Religieux, ont esté prouvées par les Miracles qu'on lui attribué. Il ajoute que le Pape Eugene IV. se repentit d'avoir fait mourir un si saint Homme, & la preuve qu'il en apporte, ce sont des Vers à la louange de ce Thomas Conecte, trouvés dans les Collections d'un Jean de Harlem, & qui ont esté inserés par Baleus dans son Catalogue des Historiens de la Grande Bretagne. Voici les Vers qui parlent du regret de ce Pontife.

*Eugenius memorans tandem, quòd insidiosâ
Morte viri fuerit credulus ille malis,
Ingemuit crebrò vir quòd tam Sanctus obiisset :
Hoc quoque præ cunctis conqueritur abiens.*

Thomas Conecte est mesme qualifié Martyr dans ces autres Vers :

*Non nocuit flamma ista Thoma, sed Martyrium dat:
Immortalis ei parva corona manet.*

*Per tormenta pins , sibi dant qua carcer & ignis
Martyr ad aethereas convolas ipse domos.*

CARMES
DE LA
CONGREGATION
DE MANTOUE.

Mais comme Lezana n'a donné que des fragmens de l'Eloge de Thomas Conecte , de la composition , à ce qu'il dit , de ce Jean de Harlem qui nous est inconnu , ou de quelqu'autre , en ayant supprimé plusieurs Vers qui estoient injurieux au saint Siege; Baleus de qui Lezana les a tirés , estant d'ailleurs un Apostat de l'Ordre des Carmes , un Heretique , grand ennemi de l'Eglise , qui dans ses Ouvrages a temoigné beaucoup d'aigreur & d'emportement contre les Papes & la Cour Romaine , & qui se mesloit aussi de faire des Vers; Baleus pourroit bien lui-mesme avoir esté l'Auteur de ceux que Lezana a rapportés à la louange de Thomas Conecte : & par consequent le temoignage de cet Heretique Apostat , ne seroit pas recevable , lorsqu'il dit que le Pape Eugene IV. se repentit d'avoir fait mourir ce Religieux. Celui de Baptiste Spagnoli surnommé le Mantoüan , qui a esté l'un des Ornemens de l'Ordre des Carmes par la sainteté de sa vie & par ses escrits; & qui mesme a esté plusieurs fois Vicaire General de la Congregation de Mantouë , & General de tout l'Ordre , seroit d'une plus grande autorité. Il dit que ce qui procura la mort à Conecte , fut l'envie que l'on conçut contre lui , à cause qu'il reprenoit les vices avec trop de liberté & trop de zele. Il compare mesme les flâmes auxquelles ce Religieux fut condamné , à celles qui procurerent le martyre à saint Laurent: *Hujus flammæ , dit il , non Scevola rogo , sed Laurentii possi comparari non dubito : dicant quod velint , obstreant , clamitent , & insaniant , ille summo vivit Olympo.* Mais nous entrerons dans le sentiment de Lezana , qui , pour le respect que l'on doit avoir pour le saint Siege , & pour ses Ministres , laisse cela au jugement de Dieu , qui seul peut connoître des choses secretes , & qui sont cachées aux hommes.

Baptist.
Mantuan.
Dialog. de
Vita Beata.
sub fine.

Jean-Marie Pensa , qui a donné les Vies des Personnes Illustres de cette Congregation , pretend avec quelques autres , qu'un certain Jean Lapez Florentin en a esté le Fondateur , & que le Couvent de Mantouë est le premier où la Reforme fut introduite , comme il paroît , à ce qu'il dit , par une Bulle d'Eugene IV. Le P. Clement Fellini , dans l'Histoire de la mesme Congregation , pretend au contraire que cette Re-

forme avoit esté commencée dès l'an 1413. dans le Couvent de Forests en Toscane , par le moien d'un Pere Albert de Toscane. Et le P. Bonanni dans son Catalogue des Ordres Religieux , donné pour Compagnon de cette Reforme au P. Jacques Albert , le B. Ange Augustin , communément appelé Angelin.

Mais selon toutes les apparences , c'est le P. Thomas Conecte qui est l'Auteur de cette Reforme , & qui laissa pour la maintenir dans les Couvents où elle fut introduite , des Religieux François qui l'accompagnoient ordinairement , & qui l'aiderent à jeter les fondemens de cette Reforme , puisque les premiers Superieurs de cette Congregation furent presque tous François. Car dans le premier Chapitre qui se tint au mois d'Aoust de l'an 1425. ils élurent pour premier Supérieur sous le titre de President , le P. François Thomas , qui eut aussi pour successeur d'autres François, comme le P. Guigue l'an 1427. le P. Jean de Vienne l'an 1429. le P. Rubin l'an 1433. & le P. Estienne de Toulouse fut élu premier Vicair General la mesme année. Cela supposé , il est à croire que cette Reforme n'a commencé que vers l'an 1424. ou 1425. que Conecte continua ensuite ses Predications , estant venu en Flandre l'an 1428. qu'il prescha à Lion en 1432. & qu'il retourna en Italie l'an 1433. où il finit sa vie par une mort honteuse.

Quoiqu'il en soit, les Couvents de Mantouë , de Girone & de Forests , s'estant unis , & aiant esté gouvernés par un Supérieur que l'on appelloit President General , il y eut plusieurs Religieux qui s'opposèrent à leur Reforme , ce qui obligea ceux de ces trois Couvents d'avoir recours au Pape Eugene IV. pour approuver cette Reforme , & leur procurer les moïens de la maintenir. C'est pourquoi le Pape informé de la vie exemplaire qu'ils menaient , & du dessein qu'ils avoient formé de perseverer dans cette étroite Observance qu'ils avoient embrassée , les exempta de l'obeïssance des Provinciaux , & les soumit seulement à celle du General de tout l'Ordre , leur accordant la permission d'élire un Vicair General pour les gouverner. Il leur donna aussi d'autres Privileges qui sont énoncés dans la Bulle de ce Pape de l'an 1433. Ainsi ces trois Couvents s'estant assemblés à Girone , élurent pour premier Vicair General le P. Estienne de Toulouse.

Le General n'ayant point voulu confirmer cette élection, ils retournerent encore vers le Pape, qui leur accorda une autre Bulle, par laquelle il confirma le nouveau Vicaire General, & ordonna que tant que les Religieux de cette Congregation vivoient dans une exacte Observance, le Vicaire General qui seroit élu par les deux tiers du Chapitre, seroit censé estre confirmé; sans qu'il fust besoin de recourir au General pour en avoir la confirmation. Avant que d'avoir obtenu du Pape cette permission d'élire un Vicaire General, ils avoient déjà tenu sept Chapitres, & le Superieur qui avoit gouverné la Congregation, n'avoit eu que le titre de President General, comme nous avons dit.

Cette Congregation est celebre en Italie, & comprend environ cinquante Couvents. Elle fait comme un Corps séparé de l'Ordre des Carmes, & dans les Ceremonies & les Processions publiques, les Religieux de cette Congregation marchent sous leur Croix particuliere, & non pas sous celle des autres Carmes. Sixte IV. ayant fait poursuivre le bastiment de l'Eglise de Notre-Dame de Laurete, où la Maison de la sainte Vierge a esté transportée miraculeusement de Nazareth par les Anges, le Cardinal de la Rouere Neveu de ce Pape, & premier Protecteur de cette sainte Maison, en confia le soin aux Religieux de cette Congregation qui y ont demeuré quelque tems; & le mesme Cardinal ayant quitté son titre de sainte Balbine pour prendre celui de saint Chrysogonne, voulut que cette Eglise fust aussi desservie par les mesmes Religieux, auxquels il fonda pour ce sujet un Couvent dans Rome, à costé de cette Eglise.

Entre les Personnes Illustres de cette Congregation, dont Jean-Marie Pensa a donné les Vies; Jean-Baptiste Spagnoli, surnommé le Mantouian, dont nous avons parlé ci-devant, tient le premier rang. Il fut six fois Vicaire General de cette Congregation, & General de tout l'Ordre des Carmes. Il témoigna beaucoup de zele à maintenir cette Reforme & les anciennes pratiques de l'Ordre. Il s'opposa fortement au Pere Marc de Monte-Catino Procureur General de l'Ordre, qui voulut obliger les Religieux de la Congregation de Mantouë de quitter la couleur tannée pour prendre le noir. Il avoit mesme obtenu pour cet effet une Bulle de Sixte IV. sous pretexte de mettre l'uniformité dans l'Ordre; mais le Pere

Baptiste s'opposa à l'exécution de ce Bref, & le Pape donna des Commissaires pour écouter les Parties & examiner leurs raisons. Ce furent les Cardinaux Caraffa & Cibo, qui, après les avoir entendus, jugerent en faveur de la Congregation de Mantouë, permettant aux Religieux de cette Congregation de se servir de leur couleur tannée, ce qui fut confirmé par un Bref du Pape au mois de Juin 1484.

Ayant esté élu General de tout l'Ordre en 1513. dans le Chapitre General qui se tint à Rome, on le supplia, pour garder l'uniformité dans l'Ordre, de quitter avec sa Congregation la couleur tannée pour prendre le noir, qui estoit la couleur pour lors en usage dans l'Ordre des Carmes, ce qui estoit un abus. Mais bien loin que ce General y consentist, il tâcha de maintenir & d'augmenter la Reforme qui estoit en sa Congregation, & en quelques autres Couvents : il travailla par paroles & par exemple à la mettre dans tous les Couvents de l'Ordre ; mais comme il vit que son dessein ne pouvoit pas reussir, il resolut de quitter sa Charge, & de renoncer au Generalat, afin de vivre en repos & se disposer à la mort : ce qu'il fit l'an 1515. & dans le tems qu'il composoit les Vies des principaux Saints de chaque mois, il sortit de ce monde pour aller en leur compagnie le 2. Mars 1516. estant âgé de soixante & huit ans. Son corps s'est conservé jusqu'à present sans aucune corruption, & on le voit dans le Couvent de Mantouë, où on lui a érigé un Tombeau magnifique. Il estoit bon Theologien, bon Philosophe, & passoit pour le plus excellent Poëte de son tems ; ce qui fit que Frederic premier Duc de Mantouë en 1530. ayant fait ériger un Arc de Triomphe dans la plus belle Place de la ville, y fit porter les Statuës de Virgile & du P. Baptiste Mantoüan.

Les Religieux de cette Congregation sont habillés à peu près comme les autres Carmes. Ce qui les distingue ; c'est qu'ils portent un chapeau blanc avec une coëffe de treillis noir en dedans, qui couvre aussi les bords en dessous, c'est pourquoy Crescenze dit que cette Congregation a esté appelée *del Capel bianco*. Ils portent pour Armes chapé d'argent & de ranné, & sur le tout une Palme & un Lis tige de sinople passés en sautoir, l'escu timbré d'une Couronne Ducale, & surmonté de cinq étoiles. Ils ont quelques Couvents qui sont encore plus Reformés que les autres, comme ceux de Castellino

T. I. P. 333.



84. Religieux Carme,
de l'étroite observance de la Province de Monte-Santo.

P. Giffart sc.

proche de Florence, de Pistoie, & de Forêts. Les Religieux de cette Congregation mangent de la viande trois ou quatre fois la semaine, par privilege de Pie II. mais hors le Couvent ils ne peuvent manger que des herbes, ou autres choses cuites avec la viande. Ils jeûnent quatre fois la semaine, depuis la Feste de l'Exaltation de Sainte Croix jusqu'à Pasques, pendant tout l'Avent, & encore les veilles des Festes de la sainte Vierge, des Apôtres, le jour de saint Marc & les trois jours des Rogations, comme aussi tous les Vendredis de l'année. Le silence est observé au Chœur, au Refectoire, au Dorroir, au Cloistre & dans les Cellules. Les Clercs ne peuvent avoir des habits neufs jusqu'à ce qu'ils soient Prestres, ou du moins qu'ils aient quatre ans de Religion, aussi bien que les Freres Laïcs, ils tiennent leur Chapitre General tous les deux ans, conformément à un Bref de Clement VIII. Il y a aussi quelques Convents de Religieuses de cette Congregation.

Leur Regle & Constitutions furent imprimées à Boulogne en 1602. Le Pere Clement Marie Fellini a fait l'Histoire de cette Congregation, imprimée aussi à Boulogne en 1691. sous le Titre de *Sacrum Musæum Congregationis Mantuanae*, qu'on peut consulter aussi bien que Lezana, dans ses *Annales*. Marc. Ant. Aleg. Casanate. Barad. *Garmelitis decoris*. Louis de sainte Therese. *Succession du Prophete Elias*. & Gio-Maria Penfa, *Theatro degli huomini illustri della famiglia di Mantova*.

CHAPITRE XLVII.

Des Carmes de l'etrote Observance, comme aussi de quelques autres Reformes faites en cet Ordre.

N Ous avons veu dans les Chapitres precedez, comme les Peres Jean Soreth & Baptiste Mantouan, étant Generaux de l'Ordre des Carmes, avoient tâché d'établir la Reforme dans tous les Couvents de l'Ordre; ils s'estoient contentés aussi bien que les Peres Martignogni, Renar, & Terrasse, qui avoient precedé Baptiste Mantouan, dans la même charge, de faire observer exactement la Regle du bienheureux Albert, avec les mitigations du Pape Eugene IV.

CARME
L'ETROIT
OBSER-
VANCE,

Il y eut néanmoins, sous le Generalat du même Mantoïan, un Religieux plus fervent, nommé Vgolin, qui entreprit de rétablir la Règle avec les déclarations d'Innocent IV. laquelle, quoique corrigée par ce Pape, comme nous avons dit, passe pour la première & la primitive. Mais ses bonnes intentions n'ayant pas réussi, son grand dessein fut réduit à la seule fondation d'un Couvent auprès de Gennes, auquel il donna le nom de Mont-Olivet, qui ne depend que du General & qui, quoi qu'unique, prit néanmoins le titre de Congregation sous le Pontificat de Leon X.

Comme le Pere Baptiste Mantoïan estoit membre de la Congregation de Mantoue qui estoit reformée & qu'il ne souhaitoit pas mieux que de voir une Reforme generale dans tout l'Ordre; il donna volontiers les mains, étant encore General à l'establissement en France, d'une Congregation de Reformés, sous le nom de Congregation d'Alby, qui estoit gouvernée par un Vicaire General qu'on élevoit dans le Chapitre general de cette Congregation; c'est pourquoi elle faisoit un corps séparé de l'Ordre; mais elle ne subsista pas long-tems, & elle fut réunie à l'Ordre par le Pape Gregoire XIII. l'an 1580.

Le Pere Pierre Bouhours fut plus heureux dans la Reforme qu'il entreprit aussi en France, au commencement du dernier siècle, vers l'an 1604. dans le Couvent de Rennes en Bretagne; car elle subsiste encore, s'étant étendue non seulement dans plusieurs Provinces du Roïaume, mais même en Allemagne, en Flandres, & en Italie. Quoique ce soit le Pere Bouhours qui en ait jeté les fondemens, elle doit néanmoins sa gloire & son accroissement au Pere Matthieu Thibaut qui lui a donné toute sa perfection. Ce Pere voyant d'abord les difficultés, qui se rencontroient dans l'exécution du dessein que le Pere Bouhours avoit formé, douta du succès de cette entreprise, & prit la résolution de quitter l'Ordre des Carmes pour entrer dans celui des Chartreux. Comme il estoit sur le point d'en prendre l'habit, le Prieur de la Chartreuse de Paris, qui avoit promis de le recevoir, ayant appris qu'il y avoit depuis peu des Carmes Dechauffés à Rome, ne voulut plus les recevoir & crut qu'il ne devoit pas ravir à l'Ordre des Carmes un homme si zélé, qui ne quittoit son Ordre, ou à cause que la licence y estoit grande; ne lui ayant pro-

mis de le recevoir dans celui des Chartreux, qu'au cas qu'il n'y eut point d'esperance de Reforme parmi les Carmes, & il lui conseilla d'entrer parmi les Dechauffés. C'est pourquoy le Pere Thibaut entreprit le voiage de Rome, & s'estant présenté au Couvent des Carmes Dechauffés pour y estre reçu, Dieu permit que le General Henri Silvius s'opposa à sa reception, de sorte qu'il fut contraint de retourner en France, où continuant ses estudes de Theologie qu'il avoit interrompues, il fut promu aux degres par le mesme General, en attendant les dispositions de la volonté de Dieu sur lui.

Enfin le tems arriva que la Providence Divine avoit marqué pour se servir de ce Pere, afin de perfectionner la Reforme que le Pere Bonhouart avoit commencée. Ce fut l'an 1607. que le Prieur de Rennes qui souhaitoit aussi beaucoup que cette Reforme se maintint, appella à son secours le Pere Thibaut qui fut aussi-tost établi Maître des Novices, & deux ans après il fut élu Prieur de ce mesme Couvent. Quelques années après la Reforme fut introduite dans celui de Dol & dans quelques autres. Il y eut mesme de nouveaux Couvens qui furent fondés sous la mesme observance, & qui formerent la Province de Touraine, composée d'environ vingt-cinq Couvens d'hommes, de deux hospices, & de quatre Monasteres de Filles. Le Couvent de Carmes qu'on appelle communément à Paris les Billentes, depend de cette Province.

Dès l'an 1603. dans le Chapitre Provincial de la Province de Flandre qui se tint à Gand, & où le General Silvius presida, l'on fit plusieurs Decrets pour y establir la Reforme. Le Pere François Potel qui fut élu Provincial dans ce Chapitre, employa tous ses soins pour les faire executer, mais ce fut inutilement. L'on fit de nouvelles tentatives en 1615. qui n'eurent pas un meilleur succès; & mesme l'an 1621. quoique le Pere Richard de saint Basile & cinq autres Religieux se fussent unis ensemble pour faire réussir cette Reforme, il s'y trouva encore tant d'oppositions de la part des autres Religieux, qu'ils furent obligés pour lors de se desister de leur entreprise. Mais l'année suivante dans le Chapitre qui se tint à Bruges, quelques autres Religieux s'estant joints encore au Pere Richard & à ses Compagnons. Ils élurent pour Provincial le Pere Marc Caffiau, qui avoit beaucoup de

CARNESTE zele pour les Observances regulieres, & qui souhaitoit par
L'ETROITE reillement la Reforme. Cependant ce nouveau Provincial
OBSER- voiant les difficultés qui se rendoient dans l'execution de
VANCE, ses bons desseins, aima mieux quitter son Office. Il eut pour
 successeur le Pere Jean Bavay qui estant auparavant Superieur du Couvent de Valenciennes, s'estoit uni avec quatre
 jeunes Prestres pour faire recevoir dans ce Couvent la me-
 me Reforme & les memes Observances que celles qui avoient
 esté introduites dans la Province de Touraine. Ces Religieux
 zelés implorerent d'abord l'autorité de l'Evesque d'Arras, dans
 le Diocèse duquel le Couvent de Valenciennes se trouvoit ;
 ils obtinrent aussi celle du Duc d'Archoy, & l'Archiduchesse
 Claire Eugenie d'Autriche, Gouvernante des Pais-Bas,
 voulut bien escrire au Pere Sebastien Franton, pour lors Ge-
 neral, afin qu'il envoiast dans ce Couvent des Religieux de
 la Province de Touraine pour y introduire leurs observances.
 Les Peres Philippes Thibaut, Luc de saint Antoine, & Ni-
 colas de Castres recommandables par leur pieté & par leur
 science furent nommés par le General. Ils arriverent au Cou-
 vent de Valenciennes, le onzième du mois d'Aoust 1624. &
 trois jours après tous les Religieux de ce Couvent, en re-
 nouvellant leurs vœux, s'engagerent à l'observance de la
 Province de Touraine. Comme ces Religieux en embrassant
 la Reforme avoient quitté leurs habits noirs pour en prendre
 de gris obscur, peu s'en fallut que cela ne causast un soule-
 vement dans Valenciennes ; car une personne qui avoit l'au-
 torité en main, voulut contraindre les Religieux Reformés,
 même par la force des armes, à reprendre leurs habits noirs ;
 mais le Peuple s'estant mutiné à cette occasion, l'on n'inquiet-
 ta plus ces Religieux. La Reforme s'estendit dans plusieurs au-
 tres Couvents, & il y en eut même cinq qui furent fondés de
 nouveau sous la même observance.

L'an 1619. le Pere Didier Placa de Catane, & le Pere Al-
 phius Licandre, tous deux Religieux de la Province de saint
 Albert, entreprirent une Reforme en Sicile. Ils obtin-
 rent les permissions necessaires des Superieures, & en peu de
 tems ils fonderent neuf nouveaux Couvents de cette Reforme
 en Sicile, deux dans l'Estat Ecclesiastique, & trois dans
 le Roïaume de Naples. Voiant ensuite que ces Couvents es-
 toient en nombre suffisant pour former une Province sepa-
 rée

rée, ils s'adresserent au Chapitre General qui se tint l'an 1644. & lui demanderent son consentement pour l'erection de cette Province, où les Religieux estant de differents païs pourroient apprendre les langues Orientales, afin de pouvoir aller en Mission dans la Terre-Sainte. Le Chapitre y ayant consenti, le Pere Leon Bonfiliius pour lors General de l'Ordre, s'adressa au Pape Innocent X. pour lui demander l'erection de cette nouvelle Province, ce que ce Pontife accorda par un Bref du 16. Fevrier 1646. & l'on donna le nom de Monte-Santo, à cette Province à cause que le premier Couvent où la Reforme avoit esté commencée, estoit situé sur une Montagne ainsi appelée, proche de la Ville de messine. Ces Reformés se disent du premier Institut, parce qu'ils observent la Regle primitive de l'Ordre, moderée par le Pape Innocent IV. ayant renoncé aux mitigations qu'Eugene IV. y avoit faites, touchant l'usage de la viande, dont ces Religieux Reformés s'abstiennent de mesme que les Carmes Dechaussés. Comme cette Province estoit composée de Siciliens, de Napolitains, & de Romains; ils avoient souvent des differends entr'eux; c'est pourquoi ils demanderent à la Congregation des Reguliers; que leur Province fust séparée en deux, ce qui leur fut accordé l'an 1709. & les deux Provinces retinrent le nom de Monte-Santo; l'une sous celui de Monte-Santo de Sicile; qui est composée de neuf Couvents dans le Roïaume de Sicile; l'autre sous le nom de Monte-Santo de l'Estat Ecclesiastique, qui comprend cinq Couvents dans les Estats du Pape, à laquelle l'on a permis d'agreger deux autres Couvents de la mesme Reforme, qui sont dans le Roïaume de Naples.

Il y a encore en Italie la Reforme de Turin, ainsi appelée à cause qu'elle a pris son origine dans la Ville de Turin, l'an 1633. à la sollicitation du Duc de Savoye Victor Amédée. Le Pere Theodore Stratiius pour lors General de l'Ordre, nomma pour son Commissaire le Pere Louis Bulla, Prieur du Couvent de Notre-Dame de la Place, afin de travailler à cette Reforme. Le Pere Bulla estant mort deux ans après, le Pere Dominique de sainte Marie lui succeda dans cette commission, & y réussit si bien, que la Reforme fut établie dans le Couvent de Turin. Elle fut cinq ou six ans sans faire aucun progrès; mais l'an 1639. le Marquis Doliani la fit recevoir dans le Couvent de Clarasce. Elle passa ensuite

CARMES
L'ETROITE
OBSER-
VANCE.

CARME
L'ÉTROITE
OBSER-
VANCE

l'an 1640. dans le Couvent d'Ast. Six ans après elle fut requé dans un autre ; & enfin l'an 1654. dans celui de Ripolle.

Le General Jean Antoine Philippini employa aussi tous ses soins pour faire recevoir l'étrôite Observance en Allemagne. Il nomma pour ses Commissaires le Pere Antonin de la Province de Touraine, & le P. Gabriel del'Annonciation de la Province de Flandres. Ce fut par leur moien que la Reforme fut introduite dans les Couvents d'Aix-la-Chapelle, de Treves, de Bamberg, de Wilsbourg, & dans quelques autres. Les Electeurs de Maïence & de Treves, l'Evêque de Bamberg, & plusieurs Princes y donnerent leur approbation ; & afin d'exciter tous les Couvents de l'Ordre à embrasser la même Reforme, le General escrivit une Lettre Circulaire dans tout l'Ordre, l'an 1649. dans laquelle il décrit le progrès que l'étrôite observance a fait dans plusieurs Provinces. Mais toute la Reforme que l'on vit dans les Couvents qui n'embrasserent pas l'étrôite observance ; c'est qu'ils quittèrent les robes noires, pour en prendre de gris obscur ou couleur de Minime.

Tous ces Religieux de l'étrôite observance, tant en France que dans les autres Provinces, ont les mêmes Constitutions. Elles furent dressées l'an 1635. par les Peres de la Province de Touraine, & furent approuvées non seulement par le General Theodore Stratus, à la recommandation du Roi Louis XIII. de la Reine Anne d'Autriche, du Duc d'Orleans Frere du Roi, & de plusieurs Seigneurs de la Cour, l'an 1638. Mais ce même General les fit encore confirmer par le Pape Urbain VIII. l'an 1639. & sous le Generalat du Pere Leon Bonfilius, il fut ordonné dans le Chapitre General qui se tint à Rome l'an 1645. que ces Constitutions seroient observées dans tous les Couvents Reformés de l'Ordre & qui le pourroient estre dans la suite, afin de garder l'uniformité, ce qui fut confirmée par le Pape Innocent X. le 2. Septembre de la même année. Il y a plusieurs Monasteres de Filles qui ont embrassé la même Reforme. Quelques-uns de ces Monasteres sont soumis aux Ordinaires, & d'autres aux Supérieurs de l'Ordre. Quant aux Religieux, ils ne font point de corps séparé, mais seulement des Provinces différentes dans l'Ordre. Leur habillement est assez conforme à ceux de l'an-

T. I. P. 339.



Moine de l'Ordre des Indiens.

cienne observance, & toute la difference qu'il y a, c'est que celui des Peres de l'etroyte Observance n'est pas si ample que celui des autres. Nous avons fait graver un de ces Religieux de la Province de Monte-Santo, tel que le Pere Bannani l'a donné dans son Catalogue des Ordres Religieux.

Sous le Generalat du mesme Theodore Stratius, le Pere Blanchard Religieux de l'ancienne Observance, voulut introduire une Reforme particuliere en France, en faisant observer la Regle du Patriarche Albert, sans les declarations d'Innocent IV. ni les mitigations d'Eugene IV. Pour cet effet, deux ou trois Religieux s'estant joints à lui, ils bâtirent un Ermitage, selon le dessein de cette Regle primitive, en un lieu nommé Grateville au Diocèse de Bazas dans les Landes qui sont sur le grand chemin de Bayone qui leur fut donné par quelques Gentils-hommes du pais. L'Evesque de Bazas N. Lostolfilomarini, donna son consentement à cet établissement, à la sollicitation de Henri de Gournai, Comte de Marcheville en Lorraine. On gardoit dans ce Desert la première Institution de la Regle; c'est pourquoi les Religieux se nommerent Carmes du premier Institut. Ils faisoient vœu seulement d'obéissance dans lequel les autres estoient renfermés. Ils mangeoient en particulier chacun dans sa Cellule, & s'abstenoient dans les voïages d'herbages ou de legumes cuits avec de la viande. Cette maniere de vivre fut approuvée par le mesme General Stratius, & confirmée par le Pape Urbain VIII. l'an 1636. Mais ce Desert ne subsista pas long-tems; car peu de tems après, un Prestre, Apostat de l'Eglise Romaine nommé Labadie, qui disoit avoir reçu de Dieu l'habit de cette Reforme, fut en ce Desert & y causa de si grands desordres, que l'Evesque, à la jurisdiction duquel ces Peres avoient soumis leur Monastere, fut contraint de les en chasser, & ainsi cette Reforme fut supprimée dans son berceau.

Keyes. Joann Baptist. Lexana, Annal. Sacri Prophetici & Eliani Ordini. Daniel à Virginie Maria, Vinca Carmeli, seu Historia Eliani Ord. Marc Anton. Alegre. Casanate, Paradis. Carmelitici, decuria. Domatien de S. Nicolas, Vie de frere Jean de saint Samson. Regula & Constitutiones Carmelitar. strictioris observantis, cum auctorio rerum ad Provinciam Turoniam spectantium. Delimitatio observantis Carmelit. Rhedon. Provin. & Phi-

Carmeli- lip. Bonanni, Catalog. Ord. Relig. part. 1.

Des De- CHAUFFÉES

A ces différentes Reformes de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, nous joindrons l'Ordre des Indiens, que François Modius, & quelques autres Auteurs, disent avoir esté une branche de celui du Carmel; & dont ils mettent l'institution l'an 1506. sous le Pontificat de Jules II. Alexandre Ross croit qu'on leur donna le nom d'Indiens, à cause qu'ils avoient pris la resolution d'aller en Mission dans les Indes nouvellement decouvertes, pour y travailler à la conversion des Idolâtres. Ils avoient des robes noires, avec des tuniques ou vestes blanches sans manche, y aiant seulement une ouverture de chaque costé pour passer les bras, & ces tuniques descendoient jusqu'à my-jambe. Il y a de l'apparence que cet Ordre ne subsista pas long-téms.

Francisc. Modius, *De origine Ord. Eccles. & Alexand. Ross, Des Relig. du Monde II. Divis.*

CHAPITRE XLVII.

Des Religieuses Carmelites Dechauffées, avec la vie de sainte Theresé leur Reformatrice.

DE toutes les Reformes de l'Ordre du Carmel, il n'y en a point de plus considerable que celle qui a esté faite par sainte Theresé. Elle naquit à Avila ville du Roïaume de Castille le 12. Mars 1515. Son Pere qui estoit un Gentilhomme des plus qualifiés du pais, se nommoit Alphonse Sanchez de Cepede, & épousa en secondes nœces Beatrix d'Haumade. Ils eurent sept garçons & deux filles, dont la premiere fut notre Sainte, qui jusqu'à sa profession Religieuse qu'elle prit le nom de Jesus, porta toujours celui d'Haumade, suivant l'usage du Roïaume d'Espagne, que les enfans prennent souvent le nom de la mere, & non celui du pere.

Comme ses parens joignoient à leur noblesse une pieté solide, & que son pere estoit un homme d'honneur & de probité, droit, sincere, eharitable envers les pauvres, compassible envers les malades & les miserables, & aimant beaucoup la lecture des bons Livres; il eut un grand soin d'imprimer de bonne heure ces sentimens dans le cœur de ses enfans: ainsi la jeune Theresé n'aïant encore que six à sept ans, 1cut

T. I. P. 340.



*Religieuse Carmelite dechaussée
en habit ordinaire.*

si bien profiter de ses bons exemples , que la lecture des Vies des Saints faisoit toutes ses delices , & qu'elle y emploioit ordinairement tout le tems que les autres enfans ne donnent qu'aux jeux & aux divertissemens. Quoiqu'elle aimast ses freres également , neanmoins Rodrigue de Cepede, qui estoit son aîné de quatre ans , sembloit avoir sa confiance plus que les autres : c'estoit ordinairement avec lui qu'elle faisoit ses lectures , & en considerant les tourmens que les Martyrs avoient endurés pour posseder le Roiaume du Ciel , il lui sembloit qu'ils l'avoient acheté à bon marché. Souhaitant de mourir à ce prix , pour acquerir en peu de tems, un si grand tresor , elle deliberoit souvent avec son frere , sur les moïens qu'ils pouvoient prendre pour cela. Il leur sembla que le meilleur estoit d'abandonner la maison de leurs parens, & de s'en aller dans le pais des Maures , afin d'avoir occasion de perdre la vie parmi ces Infidelles. Ils partirent à ce sujet de la maison de leur pere ; mais un de leurs oncles les aiant rencontrés, & les aiant arrestés pour sçavoir où ils alloient ainsi seuls, les ramena à leurs parens qui en estoient beaucoup en peine. Rodrigue aiant decouvert à sa mere leur dessein , elle leur defendit de sortir seuls sans estre accompagnés d'un domestique : c'est pourquoy la tentative qu'ils avoient faite d'aller chercher le martyre, n'ayant pas réussi, ils prirent une autre resolution, qui fut de vivre comme des Ermites, pour imiter les Peres des Deserts dont ils avoient leu les vies, ils demeuroient presque les jours entiers dans leur jardin , bâtissant de petits Ermitages comme s'ils eussent voulu s'y enfermer.

Mais la lecture des Romans leur fit perdre en peu de tems cette satisfaction qu'ils prenoient dans celle des Livres de pieté , leurs bons desirs se refroidirent ; & après la mort de leur mere qui arriva l'an 1527. Therese qui n'avoit que douze ans , perdit aussi les sentimens de la crainte de Dieu qu'elle avoit conservés jusqu'à cet âge , & cela pour avoir souffert des conversations un peu trop libres avec quelques-uns de ses parens , & pour avoir trop donné dans la vanité & les ajustemens à la persuasion d'une de ses cousines , qui n'avoit que des pensées mondaines. Elle s'entretint dans ces sentimens jusqu'à l'âge de quatorze ans, que son pere s'estant aperçu du peril où elle s'exposoit , la mit en pension dans le Mo-

naître de saint Augustin d'Avila, où elle entra au commen-
cement de l'an 1551.

D'abord ce changement de vie l'éffraya ; mais peu de tems après elle trouva de grandes douceurs dans la compagnie des Religieuses de ce Monastere ; elle n'eut plus que du degoust pour les vanités du siècle, & les vertueuses inclinations de ses premières années se reveillerent. Bien loin d'avoir de l'aversion pour la vie Religieuse, elle en conçut au contraire un grand desir ; mais une bonne amie qu'elle avoit dans le Monastere de l'Incarnation des Carmelites de la mesme Ville, lui fit preferer ce dernier à celui où elle estoit pensionnaire, & qui lui paroissoit trop austere, ne croiant pas que son temperamment püst supporter la rigueur de l'Observance qu'on y gardoit. Une maladie qui lui survint, obligea son pere de l'en faire sortir ; à peine fut-elle guerie, qu'elle entra d'elle mesme dans le Couvent des Carmelites d'Avila l'an 1555. Elle y prit l'habit le 2. Decembre 1556. estant âgée d'environ vingt un an & demi. Dieu la combla pendant son Noviciat de graces si extraordinaires, & elle s'acquitta de ses devoirs avec tant d'exacritude, de soumission & d'obéissance, que les Religieuses, nonobstant ses infirmités qui estoient grandes, & la foiblesse de sa complexion, la reçurent à la profession. Mais peu de jours après avoir prononcé ses vœux, elle fut attaquée de maux de cœurs si furieux, accompagnés de plusieurs autres indispositions, qu'elle fut reduire à l'extremité ; c'est pourquoy comme on ne gardoit point de clôture dans ce Couvent ; son pere voulut lui faire changer d'air & éprouver les remedes d'une femme qui demouroit à Bécedas ; qui avoit le secret de guerir de semblables maladies. Comme on estoit au commencement de l'hyver, elle alla en attendant le Printems chez sa sœur aînée qui demettoit à la campagne : elle fit en passant quelque séjour chez Dom Pierre Sanchez de Cepede son oncle, qui ayant reconnu qu'elle s'adonnoit à l'Oraison Mentale, lui mit entre les mains un excellent Livre qui enseignoit la methode pour la bien faire : elle le lut avec tant d'avidité, & le trouva si conforme à son inclination ; que ce Livre lui tint lieu de maître & de conducteur. Elle demeura pendant l'hyver chez sa sœur presque tousjours dans la solitude & la retraite : lorsque le Printems fut venu, son pere la mena à Bécedas, où elle devoit prendre les reme-



*Religieuse Carmelite dechaussée,
en habit de chœur.*

desqu'il lui furent inutiles; mais elle donna la guérison spirituelle à un Prestre, qui depuis sept ans se trouvoit dans un commerce criminel avec une femme de ce lieu; elle lui procura l'esprit de componction & de penitence, & une mort Chrétienne qu'il fit un an après.

Elle fut trois mois dans ce lieu, où les remèdes, bien loin de lui avoir esté salutaires, l'avoient de nouveau reduite à l'extrémité. Son pere la ramena chez lui en cet estat, & la fit voir à beaucoup de Medecins, qui desesperant de sa guérison, l'abandonnerent. Un jour de l'Assomption elle tomba dans une syncope si étrange, qu'on la tint morte pendant quatre jours de sorte qu'on prépara la fosse dans son Monastere, & que les Religieuses, qui comme nous avons dit, ne gardoient point de clôture, envoierent quelques unes d'entre elles pour enlever le corps & le conduire à la sepulture; mais son pere s'appercevant qu'elle avoit encore un peu de poulx s'y opposa. En effet elle revint de ce grand évanouissement, & voulut ensuite retourner en son Couvent, où par les merites de S. Joseph, sous la protection duquel elle se mit, elle commença à se mieux porter & à marcher. Cependant à peine fut-elle guérie, qu'elle oublia les graces qu'elle avoit reçues de Dieu, & qui devoient servir de chaînes pour l'attacher à lui. Elle se laissa aller au relachement, elle se laissa vaincre par l'esprit du monde, elle permit à quelques seculiers de la voir & de l'entretenir, & elle quitta d'abord l'Oraison, n'osant pas s'approcher de Dieu durant qu'elle se sentoit si fort attachée aux creatures. Mais Notre Seigneur ne put long-tems souffrir l'infidelité de son épouse, il lui apparut deux fois pendant ce tems-là; la premiere avec un visage severe, & la seconde comme attaché à la colonne, & couvert de plaies, un morceau de sa chair paroissant déchiré & comme pendant à un bras. Une faveur si grande la remplit de confusion, elle reprit les exercices de l'Oraison, aidée en cela par les bons avis d'un Religieux de S. Dominique à qui elle s'estoit confessée, elle retomba dans l'heureuse pente de son cœur qui se portoit comme naturellement à Dieu, & Notre-Seigneur l'élevoit peu à peu au plus haut degré de la contemplation; il prenoit plaisir à redoubler ses graces & ses caresses. Les faveurs qu'elle en recevoit frequemment devinrent suspectes à ses Directeurs. Ils apprehendoient que ce ne fussent des illusions, ce qui

fit que Theresé intimidée par ses Confesseurs, n'operoit son salut qu'avec crainte, & faisoit de plus grands efforts pour acquiescer la pureté de son ame : mais après quelques conférences qu'elle eut avec S. François de Borgia de la Compagnie de Jesus, qui lui fit connoître que marchant toujours dans l'humilité, elle n'avoit aucun sujet de craindre l'illusion ; elle se rassura, & se mit sous la conduite de quelques Peres de la même Compagnie, qui la soutinrent dans cette conduite extraordinaire & qui l'obligerent de joindre l'exercice de la mortification & de la penitence à ces degres si sublimes d'Oraison. Elle se desist des amitiés particulieres qu'elle avoit, qui, quoiqu'innocentes, mettoient néanmoins un grand empêchement à sa perfection : cela lui coûta beaucoup ; par ce qu'estant d'un naturel fort genereux, elle avoit toujours cru qu'elle devoit aimer ceux qui lui témoignent de l'affection ; mais après que par l'ordre de son Confesseur elle eut dit pendant un tems quelques prieres, cette passion d'amitié s'éteignit, & il ne lui fut plus possible d'aimer personne qu'en Dieu & pour Dieu.

Comment
cement de
la Reforme
des Reli-
gieux.

C'estoit dans l'esprit d'acquiescer de plus en plus cette perfection & de la procurer à d'autres, qu'elle entreprit la reforme de son Ordre : ce qui la determina à executer ce dessein ; furent les maux que les Lutheriens & les Calvinistes, causoient dans l'Allemagne & dans la France, ruinant les Eglises & profanant les Autels ; estant bien raisonnable, disoit-elle, que pendant que les ennemis de Jesus-Christ ruinoient les Temples que la pieté des Fideles lui avoit dediés, on en bâtit de nouveaux pour reparer son honneur. Pour parvenir à ce dessein, elle conféra avec quelques vertueuses Filles de son Monastere de l'Incarnation, qui entrerent tellement dans ses sentiments, qu'une d'entr'elles qui estoit sa niece & encore pensionnaire, offrit mille ducats pour acheter une maison. Une Dame de la ville, d'une grande pieté & intime amie de la Sainte, nommé Guomar de Villosa, lui promit de contribuer à cette sainte œuvre ; ce qu'elle executa si fidèlement, qu'elle ne l'abandonna point malgré les difficultés qui se rencontrerent, & les travaux qu'il fallut souffrir dans l'établissement du premier Monastere ; & qu'elle surmonta genereusement plusieurs persecutions que l'enfer suscita pour traverser de si bons desseins, & étouffer la reforme dans son berceau.

Quoique

Quoique sainte Thérèse ne pût douter que ce ne fust Dieu qui lui eût révélé d'exécuter une si sainte entreprise, & qu'elle demeurât très-assurée que le Monastere se feroit; prevoiant néanmoins toutes les difficultés qui arriverent, elle eut beaucoup de peine à s'y refoudre: mais elle fut encouragée par saint Pierre d'Alcantara, avec lequel elle avoit contracté une alliance de charité; & après avoir pris encore l'avis du B. Louis Bertrand & de son Confesseur, elle communiqua son dessein à son Provincial, qui consentit & promit de donner dans le tems toutes les permissions nécessaires.

La Sainte voiant que son dessein avoit reussi si heureusement, il lui sembloit que toutes choses conspiroient à l'accomplissement de ses desirs; sa confiance lui faisoit croire que les mille Ducats de sa Niece, & le peu de bien que cette Dame Guiomar lui offroit, estoient suffisans pour fournir aux frais & à l'entretien de cet Ouvrage; de sorte que croiant qu'il n'y avoit qu'à conclurre le tout, elle commença à chercher une place, & à traiter, quoiqu'en secret, de l'achat d'une Maison située au même lieu où se voit aujourd'hui le Monastere. Mais la chose ne put demeurer si secrète qu'elle ne fust bien-tôt sçue dans la ville; on n'y eut pas plustot appris que Thérèse & la Dame Guiomar sa bonne amie, vouloient établir un Couvent de Carmelites Déchaussées, sans aucun fonds ni revenus; que la nouveauté de cette entreprise excita de grands orages contr'elle, & ceux qui s'opposoient le plus fortement à ce dessein, entroient plus avant dans l'esprit & les bonnes grâces du peuple. Le trouble fut plus grand dans le Monastere de Thérèse; la plus grande grâce qu'on pouvoit lui faire, estoit, disoit-on, de la renfermer dans une prison; comme une personne qui vouloit causer le trouble & la division dans l'Ordre; & le Provincial qui avoit promis de donner son consentement à ce nouvel établissement, retira sa parole, sous prétexte que le fond qu'on presentoit pour cette entreprise, n'estoit pas suffisant.

Sainte Thérèse animée d'une vertu toute extraordinaire; nonobstant ces oppositions, acheta la Maison sous le nom de Dom Jean d'Ovalle mari de sa sœur Jeanne d'Ahumale, sous prétexte qu'ils venoient s'habiter dans Avila. En effet ils y vinrent, & s'étant établis dans cette Maison, ils commencerent d'y faire travailler, selon le dessein de la Sainte, qui per-

dant ce tems-là, pourſuivit un Bref à Rome pour l'exécution de la Reforme. Il fut expédié l'an 1561. la troiſième année du Pontificat de Pie IV. au nom de la Dame Guiomar d'Ulloa & de ſa mere Aldonce de Guzman, auxquelles il permettoit de pouvoir baſtir un Monaſtere de Religieuſes en tel nombre & ſous tel Titre qu'elles voudroient, à condition qu'il feroit de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. Il ne reſta plus qu'une difficulté, qui eſtoit que le Bref ſoumettant le nouveau Monaſtere à la juridiction de l'Eveſque d'Avila, ce Prelat avoit peine à donner ſon conſentement à cet eſtabliſſement, conſiderant que ce Monaſtere n'avoit aucun revenu aſſuré; mais ſaint Pierre d'Alcantara le fit condeſcendre à recevoir le Bref, & à ſe rendre comme le Fondateur & le Protecteur de ce premier Monaſtere.

La Sainte ne perdit pas un moment pour profiter des bonnes volontés de ſon Prelat; elle n'avoit qu'une fort petite Maïſon pour compoſer ce premier Monaſtere, elle y choiſit le lieu qui lui parut le plus décent pour faire une Chapelle; une chambre joignante ſervit comme de Chœur aux Religieuſes; tout y eſtoit ſi pauvre, que la Cloche dont elle ſe ſervoit pour appeller les Religieuſes à l'Office, ne peſoit pas plus de trois livres. Ce Monaſtere fut dédié ſous le nom de ſaint Joſeph. Il ne reſtoit plus que de le peupler de ſainnes Filles. Thereſe fit choix de quatre Orphelines dont ſa Niece eſtoit du nombre. Le jour qu'on celebra la premiere Meſſe dans ce Monaſtere, elles ſe preſenterent à la Grille veſtues d'une groſſe ſerge couleur minime, la teſte couverte d'un gros linge, & les pieds nus. Un Preſtre qui en avoit reçu commiſſion de l'Eveſque les reçut en l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, & elles s'offrirent auſſi de leur part, de garder inviolablement juſqu'à la mort, la Regle primitive de ſaint Albert Patriarche de Jeruſalem, ſelon la declaration d'Innocent IV.

Cette nouveauté cauſa un grand trouble dans le Monaſtere de l'Incarnation. La Superieure envoïa ſur le champ un commandement à la Sainte d'y retourner, elle obeit à l'heure meſme, & partit après avoir pris congé de ſes quatre Novices. Elle rendit compte de ſon procedé avec tant de diſcretion, d'humilité, de ſoumiſſion & de dépendance, que la Superieure en fut ſatisfaite. Mais le peuple de la ville s'émut de telle ſorte contre cette nouvelle Fondation, qu'il courut en fou-

le pour renverser le nouveau Monastere , lorsqu'il en fut em-
 pelché par les Magistrats ; & dans une Assemblée de la ville
 qui se fit à cette occasion , où le Gouverneur estoit d'avis qu'on
 rasast le Monastere , on se mettoit déjà en execution de le fai-
 re , lorsque le discours qu'un Religieux de l'Ordre de saint
 Dominique fit pour la défense de cette Reforme naissante , ar-
 resta la fureur du peuple & calma les esprits. Il y eut ensuite
 quelques autres conferences à ce sujet , où on proposa des
 voies d'accommodement : celles qui estoient proposées par le
 Gouverneur de la ville , estoient que le Monastere fust renté.
 Mais Therese , bien loin de consentir à cet accord , obtint au
 contraire dans le mesme tems un autre Bref de Rome , qui
 lui permettoit & à ses Religieuses de ne posseder aucuns biens
 ni en commun ni en particulier , & de pouvoir vivre des au-
 mosnes & des charités des Fidelles ; & elle obtint ensuite de
 son Provincial la permission , non seulement de retourner au
 Couvent de saint Joseph ; mais encore d'y mener avec elles
 quatre Religieuses du Monastere de l'Incarnation.

A son arrivée elle établit le gouvernement de la Maison ,
 elle ne voulut point estre Superieure , & distribua les Char-
 ges & les Offices aux quatre Religieuses qu'elle avoit amenées.
 Quelques filles se presenterent ensuite pour estre reçues dans
 ce Monastere , & le peuple delivré de la passion qui le preoc-
 cupoit , n'eut plus que de l'estime pour la Sainte & pour ses
 Religieuses , & leur envoioit des aumosnes sans qu'elles les
 demandassent. Sainte Therese avec les quatre Compagnes qui
 estoient sorties du Monastere de l'Incarnation , prit l'habit de
 la nouvelle Reforme , avec le Nom de Jesus , au lieu de celui
 d'Ahumade qu'elle avoit porté jusqu'alors. Elle reçut ensuite
 un commandement de l'Evesque pour accepter la Superiorité ,
 & se voïant en paix dans son Monastere , elle fit des Constitu-
 tions qui furent approuvées par le Pape Pie IV. le 11. Juillet
 1562. Sa Communauté fut composée de treize Filles seulement ,
 l'aïant fixée à ce nombre , & elle ne voulut point recevoir de
 Sœurs Converses , afin que toutes les Religieuses se servissent
 reciproquement. Mais celà a esté changé dans la suite , le nom-
 bre de vingt Filles aïant esté fixé pour les Communautés qui
 sont soumises à l'Ordre ; & celles qui sont sous les Ordinaires
 des lieux ne sont point fixées , y en aïant quelques-unes où il y
 a près de cent Filles & quelquefois davantage , l'on y reçoit

CHAPITRE XLVIII.

*Continuation de l'Origine des Carmelites Dechaussées, où il est
parlé de la Reforme des Carmes Dechaussés, avec la Vie
du B. Jean de la Croix, premier Carme Dechaussé, &
Coadjuteur de sainte Therese dans cette Reforme.*

SAINT E Therese qui avoit reçu de grandes contradic-
tions de la part des hommes dans l'establissement du pre-
mier Monastere de Filles de sa nouvelle Reforme, ne se re-
buta point pour cela. Elle poursuivit son entreprise, & ce
cœur genereux qui venoit de remporter une si glorieuse vic-
toire, ne s'effraya pas de toutes les difficultés qu'elle prevoit
bien devoir s'opposer au dessein qu'elle conçut aussi d'esta-
blir la mesme Reforme parmi les Religieux. Il n'y avoit que
son humilité qui la retenoit en quelque façon, & qui lui re-
presentoit qu'une entreprise si relevée ne devoit pas estre con-
tée à la foiblesse d'une femme. L'arrivée du Pere Jean-Bap-
tiste Rubeo General de l'Ordre, qui vint en Espagne pour
faire ses visites, avança l'exécution de cette entreprise; car
elle prit occasion de lui communiquer son dessein dans une
conference qu'elle eut avec lui. A la verité il s'y opposa d'a-
bord à cause des Religieux mitigés, qui ne vouloient point
entendre parler de Reforme; mais il ne put refuser aux prie-
res de l'Evesque d'Avila, Dom Alvarez de Mendoza, la per-
mission que sainte Therese demandoit: il en ajouta mesme une
autre à laquelle elle ne s'attendoit point, & qu'elle ne lui avoit
point demandée, qui estoit de pouvoir fonder un plus grand
nombre de Monasteres de Filles, à condition que ces Monas-
teres seroient soumis à l'obéissance des Superieurs de l'Ordre.
Cette derniere lui fut accordée par escrit, avant la premiere,
& elle ne reçut les Patentes de l'autre que quatre mois après.
Le General les lui ayant envoyées de Valence: Si tost qu'elle
les eust reçues, elle chercha les moïens pour faire l'establis-
sement du premier Monastere de Carmes Dechaussés. Elle fut

T. I. P. 348.



*Religieux Carme de chaussé,
en habit ordinaire.*

encouragée par le General mesme , qui lui escrivit plusieurs fois pour poursuivre une si bonne œuvre ; & ne se contentant pas de simples lettres & d'exhortations , il crut estre obligé d'employer toute son autorité , pour faire reussir un si bon dessein , & de faire un commandement exprès à la Sainte de le poursuivre. Elle prit donc les mesures necessaires pour cela , & pendant qu'elle y travailloit fortement , l'occasion se presenta de faire une nouvelle Fondation pour ses Filles à Medina-del-Campo. Elle sortit d'Avila pour ce sujet , & la Fondation estant achevée , elle chercha des sujets propres pour commencer la Reforme des Religieux. Elle en parla au Pere Antoine d'Heredia Prieur des Carmes de Medina ; elle fut fort surprise , lorsque ce Pere qui estoit âgé de plus de soixante ans , s'offrit à elle pour embrasser le premier la Reforme , ajoutant que Dieu l'appellant à un genre de vie plus austere , que celui qu'il avoit embrassé , il estoit resolu d'entrer chez les Chartreux , dont il avoit déjà obtenu le consentement. Mais la Sainte ne trouvant pas dans sa personne ni l'esprit ni les forces necessaires pour donner commencement à un Ordre austere , elle lui conseilla de surseoir l'execution de son dessein , & de s'exercer cependant dans la pratique des choses , qu'il esperoit vouer. Elle trouva le P. Jean de saint Marthias plus propre pour son dessein. C'est celui qui a esté dans la suite si connu sous le nom de Jean de la Croix , depuis qu'il embrassa cette Reforme dont il a esté un des principaux instrumens avec sainte Theresse. Il estoit fils de Gonçalo d'Yepes & de Catherine Alvarez , & naquit l'an 1542. à Ossiveros , Bourg de la vieille Castille au Diocese d'Avila. Ses parents qui estoient de mediocre fortune , & obligés de vivre du travail de leurs mains , ne se trouverent pas en estat d'envoyer leur fils aux études ; mais il trouva des Patrons qui voulurent bien se charger de son éducation. Il répondit si bien aux intentions de ses Bienfaiteurs , qu'il se rendit en peu de temps habile dans les sciences , & conserva son innocence & la pureté des mœurs parmi tous les dangers de la jeunesse. A l'âge de vingt-un an , voulant embrasser un genre de vie , il crut qu'il ne pouvoit pas mieux faire pour se garantir des pieges que le monde lui tendoit , que s'y renoncer entièrement , & de se retirer dans une Maison Religieuse , comme dans un azile & un port assuré. Il choisit pour cet effet celui de sainte Anne dans

CARMES
CARMES
TES DE
CHAUSSES.

la ville de Medina del Campo, qui estoit de l'Ordre des Carmes. S'estant présenté pour y estre reçu, il y fut admis sans peine, on lui donna l'habit Religieux avec le nom de Jean de saint Mathias. Il ne se contenta pas de faire paroître beaucoup de ferveur pendant son Noviciat, il le redoubla après sa profession, & il pratiquoit tant d'austerités, que les Religieux de sa Maison qui estoient dechus de leur ancienne observance en furent alarmés. Sa piété n'estoit pas moindre que sa mortification, il se retiroit de la compagnie des hommes pour ne s'entretenir qu'avec Dieu dans l'Oraison : de sorte que les Superieurs le voiant si avancé dans la voie de la perfection, l'obligerent de recevoir l'Ordre de Prestre, lorsqu'il eut atteint l'âge de vingt-cinq ans.

Il ne se vit pas plustost revêtu de cette nouvelle dignité, que considerant les nouvelles obligations où il estoit engagé, il souhaita une vie plus austere & plus reguliere que celle que l'on menoit chez les Carmes. Après avoir long-tems consulté Dieu, il prit la resolution de passer dans l'Ordre des Chartreux : il travailloit actuellement à se faire recevoir dans la Chartreuse de Segovie, lorsque sainte Therese vint à Medina del Campo. Il y arriva dans le mesme tems du Couvent de Salamanque où il étudioit pour lors, & estoit venu pour accompagner un Religieux, qui parla de lui si avantageusement à la Sainte, qu'elle souhaita de le voir. Il lui decouvrit le dessein qu'il avoit de se faire Chartreux ; mais elle lui parla de la reforme des Religieux de son Ordre qu'elle meditoit, elle lui conseilla de différer sa resolution, jusqu'à ce qu'elle eust trouvé un Monastere, de ne point quitter son Ordre, mais de demeurer fidelle dans sa vocation, & de faire servir plustost son zele à retablir cet Institut dans sa premiere ferveur. Enfin elle l'exhorta dans des termes si pressans, qu'il renonça à sa premiere resolution, & promit à la Sainte de faire tout ce qu'elle lui prescriroit.

Sainte Therese ayant ainsi gagné deux Religieux pour commencer sa Reforme, il lui sembla que tout estoit fait ; mais comme elle n'avoit point encore de maison, elle différa encore un peu à la commencer. Elle fut à Alcalá, où on la sollicitoit fort d'aller, pour regler un Couvent de Carmelites qu'une certaine Mere Marie de Jesus y avoit fondé sous une reforme particulière & differente de la sienne. Elle mo-



*Religieux Carme dechaussé,
avec le manteau.*

dera leurs grandes austerités & leur donna les Constitutions qu'elle avoit dressées pour son premiere Monastere de saint Joseph d'Avila ; mais elle ne put pas obtenir d'elles de se soumettre à l'obéissance de l'Ordre. Il y a eu depuis dans la mesme Ville un Couvent de sa Reforme , qu'on appelle les Carmelites du saint Sacrement ou de *Corpus Christi* , pour les distinguer des autres Carmelites de la Mère Marie de Jesus qu'on appelle de l'Image. Après avoir satisfait aux desirs de la fondatrice de ce Couvent , elle fut à Malagon pour y faire un nouvel établissement de Filles , où parut la premiere dispense de ses Constitutions sur le point de la pauvreté & de la desappropriation ; car par l'avis des plus sçavans hommes, elle souffrit que cette Maison eust des rémes. Après avoir achevé cette fondation , elle partit pour en aller commencer une autre à Valladolid ; mais en passant par Avila , elle fut visiter son premier Monastere , & fut fort surprise , lorsqu'un Gentilhomme de cette Ville nommé Don Raphaël Megia Velasquez la vint trouver ; pour lui dire qu'ayant appris son arrivée & quels souhaits il fonder un Couvent de Carmes Dechaussés , il lui offroit pour ce sujet une maison de campagne qu'il avoit à Durvelle. La Sainte benit les ordres secrets de la Providence , qui secondoit ainsi ses desirs & faisoit réussir si favorablement son entreprise. Ayant donc accepté les offres de ce Gentilhomme , elle lui promit qu'allant à Medina del Campo , pour se rendre à Valladolid , elle passeroit par cette maison de Durvelle , qui n'estoit pas éloignée de son chemin. Elle partit à la fin du mois de Juin de l'an 1568. accompagnée d'Antoinette du Saint-Esprit & du Pere Julien d'Avila ; & après s'estre écartée de la route , & fait plusieurs détours , ne rencontrant personne qui lui pûst indiquer le chemin de Durvelle , ce lieu estant peu connu , elle y arriva enfin avec beaucoup de peine. La veuë de cette cheuve maison que la Sainte destinoit pour un chef-d'œuvre , estoit capable de refroidir & d'abatre tout autre courage que le sien ; car ce logis estoit seul empleine campagne , exposé de toutes parts à la rigueur des vents & aux ardeurs du Soleil ; proche d'un petit ruisseau nommé Rioalmar. Il ne consistoit qu'en un portique raisonnable , à costé duquel il y avoit une chambre fort petite & si basse , qu'on touchoit presque le plancher avec la teste ; le dessus estoit un galletas si renfermé , que la lumière n'y pouvoit entrer

CARMES
CARMELI-
TES DE
CHAUSSES.

CARMES DE que par l'ouverture d'une tuile qui servoit de fenestre. Tout
DE ce bâtiment n'estoit accompagné que d'une petite cuisine, &
PHANSES l'enceinte estoit semblable à celle d'une maison de païsant. Ce-
 pendant la Sainte y trouva tout ce qu'elle souhaitoit, cette
 place lui sembla très propre pour l'établissement d'un Mo-
 nasterie, & sans se former aucune difficulté elle y traça le
 dessein du Couvent. Elle mit l'Eglise dans le portique, le
 Dortoir dans le bas de la chambre, & le Chœur dans le gal-
 leries; pour la cuisine elle se contenta d'une moitié de celle qui
 y estoit, laissant l'autre moitié pour le Refectoire. Voila com-
 me la Sainte choisit ce lieu pour y jeter les fondemens de
 l'Ordre des Carmes Dechauffés.

Pendant son séjour à Medina del Campo, elle avertit le
 pere Antoine d'Heredia, qu'elle avoit enfin trouvé un lieu
 pour fonder une Maison de Carmes Dechauffés. Elle lui de-
 manda s'il auroit bien le courage de demeurer quelque tems
 dans ce pauvre lieu: elle fut ravie d'apprendre que la pau-
 vreté du lieu ne le décourageoit point, & qu'il estoit toujours
 dans les memes dispositions d'embrasser la Reforme. Sa joie
 fut accomplie; lorsqu'elle trouva le Pere Jean de saint Ma-
 thias dans une semblable resolution. Elle espera qu'elle vien-
 drait aisément à bout d'une autre difficulté, qui estoit d'obte-
 nir la permission des deux Provinciaux de l'Ordre, comme il
 estoit marqué par les patentes du General. Dans cette con-
 sistance elle laissa à Medina del Campo le Pere Antoine d'He-
 redia, & mena avec elle à Valladolid le Pere Jean de saint
 Mathias, pour l'informer plus à loisir de la façon de vie,
 des exercices & de l'Observance qu'elle faisoit pratiquer à ses
 Religieuses. Estant arrivée à Valladolid, elle y travailla à
 l'établissement d'un Monasterie de Filles, & y ayant réglé toutes
 choses & reçu les permissions du Provincial de la Province
 de Castille, & de celui qui estoit le dernier sorti de cette char-
 ge, elle envoya le Pere Jean de saint Mathias à Durvelle pour
 y jeter les fondemens de la Reforme. Elle lui donna un
 habit de drap fort grossier, & un pauvre Missel pour dire la
 Messe. Un des Ouvriers qui travailloit au Monasterie de Val-
 ladolid l'ayant accompagnée, accommoda cette maison en
 forme de Monasterie dans une simplicité & une pauvreté ad-
 mirable, le Pere Jean de saint Mathias se revêtit del'habit que
 sainte Thérèse lui avoit donné, & demeura seul dans cette
 solitude

solitude depuis la fin du mois de Septembre 1564. jusqu'à la fin du mois de Novembre de la mesme année, que le Pere Antoine d'Heredia le vint trouver avec un Frere Laic. Ils arriverent à Durvelle le 27. Novembre, & passerent la nuit en prieres pour se preparer à l'action solemnelle qu'ils devoient faire le lendemain. Le Pere Antoine d'Heredia, & le Pere Jean de saint Matthias aiant celebré la sainte Messe, ils renouvelerent, estant à genoux devant le saint Sacrement, la profession qu'ils avoient déjà faite auparavant, de la Regle primitive; & après que le Frere Laic eut fait avec eux la mesme profession, ils renoncerent tous trois à la Regle mitigée. Ils changerent ensuite leurs noms, selon la coustume que sainte Therese avoit introduite parmi ses Filles. Le Pere Antoine prit le surnom de Jesus, & le Pere Jean celui de la Croix: le Pere Provincial les vint visiter quelque tems après & nomma pour Prieur le Pere Antoine de Jesus, & pour Sous-prieur le B. Jean de la Croix.

Quoique le Couvent de Durvelle ait esté leur premier établissement, il n'a pas retenu long-tems son droit de primauté; car celui de Pastrane aiant esté fondé le 13. Juillet 1561. s'est toujours augmenté de plus en plus, & a esté le premier de la Reforme où la regularité a esté parfaitement établie; au lieu que l'an 1570. l'incommodité du lieu où le Couvent de Durvelle estoit situé, obligea les Religieux de le transferer dans la Ville de Manzere; & le premier Monastere aiant esté abandonné, entra dans la possession de Dom Raphaël Megia Velasques qui l'avoit donné à Ste. Therese. Ses heritiers en jouïrent jusqu'en l'an 1612. que les Carmes Dechaussés se repentant d'avoir quitté le lieu où la Reforme avoit commencé, le racheterent, & y firent bâtir un beau Couvent qui subsiste encore; mais celui de Pastrane a toujours pretendu la primauté, & les Chapitres Generaux s'y sont tenus. On pratiquoit d'abord dans ce Couvent de Pastrane tant d'austerités & de mortifications, qu'il fallut y apporter de la moderation. Comme le B. Jean de la Croix avoit exercé la charge de Maître des Novices avec beaucoup de prudence & de sagesse à Durvelle & à Manzere, il fut envoyé à Pastrane pour y exercer le mesme emploi. Il partit pour ce sujet de Manzere le 15. Oct. 1570. & estant arrivé à Pastrane, il trouva le Noviciat composé de quatorze Religieux, sçavoir dix Novices & quatre Pro-

fés, à qui il donna de si bonnes instructions, qu'ils furent dans la suite d'excellens Religieux. Il ne fut pas néanmoins long-tems dans ce Couvent, car il en sortit au commencement de l'année 1571. pour estre Prieur du nouveau Monastere d'Alcala; mais on l'obligea de retourner quelque tems après à Pastranne, pour y reprendre la direction du Novitiat, à cause que celui qui lui avoit succédé dans la charge de Maître des Novices y avoit pensé ruiner la regularité par un zele indiscret. Le B. Jean de la Croix y fit des changemens plus conformes à l'esprit de la Regle. Il ne resta pas encore long-tems dans ce Couvent; car sainte Theresé qui avoit esté éluë Prieure du Monastere de l'Incarnation d'Avila son ancien Couvent de profession, l'y fit venir pour estre Confesseur des Religieuses, afin qu'elles pussent par ses bons avis se soumettre à la Reforme qu'elles n'avoient pas voulu embrasser; ce qui lui réussit parfaitement, la Sainte aiant veu les esprits les plus rebelles de ces Religieuses se rendre dociles & se soumettre.

Mais lorsque le B. Jean de la Croix travailloit si efficacement pour le bien de la Reforme, il eut une grande persecution à souffrir de la part des Carmes Mitigés, qui regardant cette Reforme comme une rebellion contre les Supérieurs de l'Ordre, voulurent le traiter comme un fugitif & un apostat. Ils envoierent une troupe d'Archers & de Soldats qui enfoncerent la porte de l'Hospice où il demouroit, le saisirent & l'emmenèrent en tumulte dans les prisons de leur Couvent. L'estime & la veneration publique où estoit ce saint homme dans Avila, leur fit apprehender qu'on ne le leur enlevast; c'est pourquoi ils le transférèrent à Toledo, & le renfermèrent dans un cachot, où le jour n'entroit que par une ouverture de trois doigts. Il y demeura neuf mois traité au pain & à l'eau, quoiqu'il y fust toujours malade, & ce fut par une espece de miracle qu'il ne mourut point; mais Dieu se servit du credit & de l'industrie de sainte Theresé pour le delivrer & lui donner la liberté.

Il n'y avoit pas à s'étonner que des personnes qui estoient si fort opposées à la Reforme, fissent ce qu'ils pussent pour perdre ceux qui en estoient les Auteurs. Sainte Theresé avoit expérimenté elle-même, jusqu'où pouvoit aller leur passion; puisque leurs calomnies & leurs mediances aiant esté écourées trop facilement par le General Rubco qui lui avoit

esté auparavant si favorable pour l'avancement de la Reformation, il lui fit défense de faire de nouvelles fondations, & lui marqua comme pour prison un Couvent où elle devoit se renfermer. Mais de quelle douleur cette Sainte n'auroit-elle point esté penetrée, si elle avoit veu la persecution que les Reformés, ses propres enfans, susciterent au B. Jean de la Croix, qu'ils devoient regarder & respecter comme leur pere? Avant que ces desordres arrivassent, cette Sainte estoit morte à Albe l'an 1582. en revenant de Burgos, où elle avoit encore fondé un Monastere de Filles. Elle estoit âgée de soixante sept ans six mois & quelques jours, & avoit passé quarante sept ans en Religion, sçavoir vingt sept parmi les Carmelites Anciennes ou Mitigées, & vingt parmi les Dechaussées de son Institution.

Ce ne fut donc qu'après sa mort que les Reformés qui avoient traité le B. Jean de la Croix avec beaucoup d'indignité, le prièrent de tout emploi dans un Chapitre General, & le chasserent honteusement de l'Assemblée comme une peste publique: ils le releguerent dans le plus miserable Couvent qu'ils eussent à la campagne, avec ordre d'empêcher qu'il ne fust visité de personne; & voulant se defaire de lui, ils resolurent de l'envoier aux Indes, sous pretexte de quelque Mission; mais Dieu l'arrêta par une violente maladie, & les Superieurs l'envoierent dans le Couvent d'Ubeda Ville de l'Andalousie. Il y fut porté tout couvert d'ulceres par tout le corps, & y trouva le Prieur, homme vindicatif, qui ne put dissimuler la satisfaction qu'il avoit d'avoir en sa puissance celui qu'il regardoit comme son ennemi, parce qu'il l'avoit repris de quelques défauts lorsqu'il estoit son Superieur. Il lui refusa tous les soulagemens necessaires, & défendit mesme aux Religieux de l'aller conoler. Ce fut au milieu de ces maux & de ces persecutions, que ce saint homme, après les avoir soufferts avec beaucoup de patience, de douceur & d'humilité, rendit tranquillement son esprit à son Createur le 14. Decembre de l'an 1591. Dieu fit connoistre après sa mort la sainteté & la gloire de son serviteur par plusieurs miracles, qui ont enfin obligé le Pape Clement X. à le beatifier l'an 1673.

Sainte Therese avoit eu la consolation en mourant de voir plus de dix-sept Couvents de Filles, & quinze d'hommes de

CARMES
CARMELI-
TES DE-
CHAUSSES.

la Reforme. Son Institut fut porté de son vivant aux Indes, & après sa mort il s'étendit en Italie, en France, dans les Pais-Bas, & dans toutes les Provinces de la Chrestienté. Ces Maisons de Reforme demeurèrent d'abord sous l'obeïssance des Anciens Provinciaux Mitigés, aiant seulement des Prieurs particuliers pour maintenir la nouvelle discipline. Cette union subsista jusqu'en l'an 1580. que Gregoire XIII. à la priere de Philippe II. Roy d'Espagne, separa entierement les Reformés d'avec les Mitigés, sous l'obeïssance d'un Provincial particulier, soumis néanmoins au General de tout l'Ordre. Sxte V. en 1587. voyant que les Couvents se multiplioient, ordonna qu'ils seroient divisés par Province, & leur permit d'avoir un Vicaire General, ce qui subsista jusqu'en l'an 1593. que le Pape Clement VIII. separa entierement les Reformés d'avec les Mitigés, & permit aux Reformés d'elire un General: le mesme Pape en 1600. separa encore les Reformés en deux Congregations differentes, sous deux differents Generaux.

Dès l'an 1586. ils avoient obtenu un Couvent à Gennes, le Pape Clement VIII. leur offrit un autre établissement à Rome l'an 1597. qui est celui qu'ils possèdent presentement sous le nom de Notre-Dame *della Scala*. Mais les Espagnols s'y opposerent, pretendant que la Reforme de sainte Therese ne devoit pas sortir hors du Roïaume d'Espagne, & le Roi Philippe II. ordonna mesme à son Ambassadeur à Rome d'empescher que ces Religieux ne s'y établissent. Nonobstant ces oppositions, le Pape voulut qu'ils prissent possession de cette Eglise de Notre-Dame *della Scala* le 2. Fevrier 1596. c'est ce qui a donné lieu à la division des Carmes Dechaussés en deux Congregations differentes. Car ce Pontife par un Bref du deuxiême Mars 1597. ordonna que les Couvents de Gennes, de Rome, & un autre de Religieuses qui estoit aussi à Gennes, ne dependroient plus du General ni des Religieux Espagnols, & seroient soumis à la juridiction du Cardinal Pinelli, pour lors Protecteur de l'Ordre; & l'an 1600. il erigea ces trois Couvents en Congregation, leur donnant un Commissaire General. Ils ont eu dans la suite un General, & cette Congregation qui se nomme de saint Elie s'est si fort multipliée, qu'elle a presentement dix-sept Provinces en France, en Italie, en Allemagne, en Pologne, en Flandres & en Per-

te, dans lesquelles il y a plus de trois mille Religieux.

CARMES
CARMELI-
TES DE-
CHAUSSE'S

Celle d'Espagne qui a six Provinces, & qui s'est étendue jusques dans les Indes, n'est pas moins nombreuse, & les deux Congregations ont des Maisons Professes, Noviciats & Colleges. Quelques-uns de ces Couvents ont des rentes, d'autres ne possèdent rien. Dans chaque Provinces il doit y avoir un Ermitage ou Desert, dont nous parlerons dans le Chapitre suivant, en rapportant aussi les observances qu'on y pratique. Quant à celles des autres Maisons, les R^{es}. se levent à minuit pour dire Matines, excepté dans les Maisons d'études ou Colleges. Ils ont deux heures d'Oraison par jour, l'une le matin, l'autre après Vespres. Ils prennent la discipline tous les Lundis, Mercredis & Vendredis après Complies. Ils ne mangent jamais de viande, à moins qu'ils ne soient sur mer; dans les voïages ils peuvent manger des legumes ou herbage cuits avec la viande. Ils jeûnent depuis la Feste de l'Exaltation de sainte Croix jusqu'à Pasques, tous les Vendredis de l'année, les veilles des Festes de la Vierge, du Prophete Elie, du saint Sacrement, la veille de saint Marc si elle n'arrive pas un Dimanche, & les trois jours des Rogations. Aux jeûnes d'Eglise on ne leur donne à la collation que quelques fruits sans pain, ou un peu de pain sans fruits, & le Vendredi-Saint ils le jeûnent au pain & à l'eau. Leurs freres donnés ou Convers font deux ans de Noviciat, après lesquels ils ne font que des vœux simples. Lorsqu'ils ont demeuré cinq ans dans l'Ordre, ils sont admis à un second Noviciat d'un an, après lequel ils font profession solennelle; mais s'ils ont resté six ans dans l'Ordre, sans demander à faire la profession solennelle, ils n'y sont plus reçus dans la suite, & doivent demeurer dans leur vocation sous l'obligation des vœux simples.

Les Religieuses sont soumises aux Supérieurs de l'Ordre en quelques endroits, & en d'autres aux Ordinaires des lieux. Elles doivent vivre d'aumosne & sans aucuns revenus aux Villes riches; autant que cela se peut faire commodément, & aux lieux où elles ne peuvent pas vivre des aumosnes seules, il leur est permis d'avoir du revenu en commun. Aux Monasteres qui sont rentés l'on n'y peut recevoir plus de quatorze filles, jusqu'à ce qu'il y ait du revenu suffisant pour en avoir davantage, si ce n'est que quelqu'une apportât à la vêtue

CARMES ET
CARMELI-
TES DE-
CHAUSSE'S.

du bien suffisamment pour en nourrir plus que les quatorze. Aux Monasteres qui sont pour estre pauvres & non rentés, le nombre des Religieuses du Chœur ne doit estre que de treize, & dans les Couvents rentés il ne peut pas y en avoir plus de vingt, y compris les Sœurs Converses. En esté elles se levent à cinq heures & font Oraison jusqu'à six. En hyver elles se levent à six heures & font Oraison jusqu'à sept, & avant le souper elles ont encore une heure d'Oraison. Elles jeûnent depuis l'Exaltation de la sainte Croix jusqu'à Pasques, ne mangent jamais de viande, si ce n'est dans les maladies; & aux jeûnes d'Eglise & tous les Vendredis de l'année, excepté ceux qui sont entre Pasques & la Pentecoste, elles ne mangent ni œufs ni laitages. Le silence leur est recommandé depuis Complies qu'elles disent après souper, jusqu'à Prime du lendemain. Outre les disciplines de verge au jour qu'on fait de la Ferie en Carefme ou en Advent, & en tout tems, les Lundis, Mercredis, & Vendredis, elles la prennent encore tous les Vendredis de l'année pour l'augmentation de la Foi, la conservation de la vie, & des Estats des Princes Souverains, pour les Bienfaiteurs, pour les ames du Purgatoire, les Captifs, & ceux qui sont en peché mortel, & ce durant l'espace d'un *Miserere* & quelques Oraisons.

Ces Religieuses aussi-bien que les Religieux ont une Tunique & un Scapulaire de couleur minime, & un Manteau blanc étroit. Les Religieux mettent par dessus le Manteau un Capuce, aussi blanc, & les Religieuses leur Scapulaire par dessus la Guimpe. Les uns & les autres couchent sur des paillasses posées sur trois ais. Les Religieux vont nus pieds avec des sandales de cuir, & les Religieuses ont pour chaussure des fouliers ou sandales de cordes que les Espagnols appellent *Alpergates*, & des bas d'une étoffe grossiere comme la robe.

Outre les deux Congregations de Carmes Dechaussés dont nous avons parlé, il y en eut une troisième qui prit aussi naissance en Italie, mais qui fut supprimée dans son berceau. Dès le commencement de la separation des deux Congregations d'Espagne & d'Italie, il y eut de la contestation entr'elles au sujet des Religieux de cette Reforme, que les Papes Clement VIII. & Paul V. envoierent en Perse en 1604. & 1605. en qualité de Missionnaires Apostoliques. Ceux d'Espagne pretendoient que d'envoier des Religieux dans les pais étran-

gers, c'estoit aller contre l'esprit de leur Reforme. Ceux d'Italie soutenoient au contraire que ces sortes de Missions estoient conformes à l'esprit de la Reforme. Il y eut mesme des Espagnols qui entrerent dans leur sentiment, entr'autres, le P. Thomas de Jesus, qui escrivit en faveur des Italiens. Mais comme c'estoit un saint homme qui avoit un grand zele pour le salut des ames, & qu'il apprehendoit que ces contestations n'empeschassent le fruit que les Missionnaires de leur Reforme pourroient faire, il persuada à Paul V. d'eriger une Congregation de Carmes Dechaussés, dont la fin seroit uniquement de procurer le salut des ames dans les pais étrangers, soit parmi les Infidelles, soit parmi les Schismatiques & Heretiques. Il s'associa pour cet effet avec quelques Religieux des Congregations d'Espagne & d'Italie; & obtint du Pape un Bref du 22. Juillet 1608. qui les exemtoit de la jurisdiction de ces deux Congregations, & les incorporoit dans une nouvelle Congregation que sa Sainteté érigeoit sous le nom de saint Paul, pour travailler à la conversion des Infidelles, & nommoit le P. Thomas pour Commissaire General de cette nouvelle Congregation. On avoit déjà commencé un Monastere pour les Religieux de cette Congregation proche la Place Farneze à Rome, lorsque les deux Congregations d'Espagne & d'Italie, s'estant accordées ensemble, obtinrent du Pape la suppression de cette nouvelle Congregation par un Bref du 7. Mars 1613. qui portoit aussi que le Monastere qui avoit esté commencé proche l'Eglise de sainte Susanne, aux Thermes de Diocletien, serviroit pour toujours de Seminaire pour les Missionnaires, qui seroient destinés pour la conversion des Infidelles & des Heretiques. Ce Monastere estant en estat d'estre habité, le P. Jean de Jesus qui estoit pour lors General, obtint du mesme Pontife l'erection de ce Seminaire sous le titre de la Conversion de saint Paul, & que les trois mille escus Romains que le Baron Cacurri avoit laissés par son Testament pour les Missions des Carmes Dechaussés, y seroient appliqués. L'on y fit venir l'an 1620. deux Religieux de chaque Province, qui donnerent commencement à ce Seminaire des Missions, dans ce Couvent de la Conversion de saint Paul, qui a esté appelé dans la suite Notre-Dame de la Victoire. Mais comme il y eut quelques differents entre le General, ses Definiteurs, & les Peres de la Province de Rome, au su-

CARMES
ET CARMES-
LITES DE-
CHAUSSEES.

jet du gouvernement de ce Seminaire. Le P. Dominique de la sainte Trinité, François, pour obvier aux inconveniens qui pouvoient arriver de ces differents, qui ne pouvoient estre que prejudiciables aux Missions, chercha les moïens de pouvoir transferer ce Seminaire en un autre lieu, & le rendre immediatement soumis aux Generaux & à ses Definiteurs. Il y reussit, & obtint pour cet effet du Cardinal Maildachini l'an 1662. l'Eglise & le Monastere de saint Pancrace hors des murs de Rome, qui avoient appartenus aux Religieux de saint Ambroise, dont l'Ordre avoit esté supprimé, & duquel Monastere le Cardinal Maildachini estoit Abbé Commendataire. Ce General fit rebastir l'Eglise & retablir les lieux Reguliers, & les bastimens aiant esté achevés en 1665. il y transfera le Seminaire des Carmes Dechaussés, qui depuis ce tems-là a toujours esté soumis immediatement au General de cet Ordre & à ses Definiteurs, qui y envoient les Sujets qu'ils jugent les plus propres pour les Missions. Ils y apprennent pendant trois ans les Langues Orientales, & huit jours après leur arrivée dans ce Couvent, ils doivent faire vœu d'aller en quelque Mission que ce soit pour la Conversion des Heretiques & des Infidelles à la volonté de leurs Superieurs. Ces Missionnaires ont déjà des Maisons à Hispaham Capitale de Perse, Sindi, & Tatah dans les Estats du Mogol, dans le Malabar, à Bassara, au Mont-Liban, à Alep, à Goa & en plusieurs autres lieux, tant de la Syrie que des Indes Orientales.

Cet Ordre a pour Armes chapé d'argent & de couleur tannée, ce dernier terminé en Croix, accompagnée de trois étoiles de l'un en l'autre, deux en chef & une en pointe, l'Escu timbré d'une Couronne Ducale, d'où sort un bras vestu d'une estoffe de couleur tannée, aiant en main une épée à laquelle est attaché un rouleau avec cette devise : *Zelo zelatus sum pro Domino Deo exercituum* ; la Couronne surmontée de huit étoiles d'or disposées de maniere, qu'elles ferment la Couronne.

Voiez les *Historiens Carmes* que nous avons ci-devant cités avec Francisco di S. Maria, *Reforma delos Descalcos de nostra Señora del Carmen*. La mesme traduite en François par le Pere Gabriel de la Croix, & en Italien par le Pere Gaspard de saint Michel. Alphonse de la Mere de Dieu a donné le Catalogue des *Escrivains des Carmes Dechaussés* qui se trouve imprimé à la



*Frere Convers de l'ordre des Carmes dechaussés
faisant la quête.*

CHAPITRE XLIX.

*Des Exercices & Observances des Carmes Dechauffés dans
leurs Deserts.*

MONSIEUR de Villéfore dans ses Vies des saints Peres des Deserts d'Occident, considere les Carmes Dechauffés comme des Solitaires par estat, & qui par accident travaillent au salut des ames, pour concourir avec les autres Religieux à l'œuvre de Dieu lorsque l'Eglise a besoin de leur ministère; c'est pourquoy, après avoir décrit les exercices Reguliers & les Observances des Camaldules, des Chartreux, des Religieux de Septfonds, de la Trappe & d'Orval, qui vivent en Solitaires, il parle aussi de ce qui se pratique dans les Deserts des Carmes Dechauffés, & a même donné le Plan du Desert & du Monastere de ces Religieux près de Louvieres en Normandie au Diocèse d'Evreux, fondé par Louis le Grand. Et le P. Cyprien de la Nativité de la Vierge, donna aussi en 1651. la description de ces sortes de Deserts, afin d'exciter quelques personnes pieuses à leur en fonder un en France, où jusqu'alors ils n'en avoient point eu; car ce ne fut que l'an 1660. que celui de Louvieres fut fondé par le Roi.

Les Constitutions des Carmes Dechauffés ordonnent qu'il n'y aura dans chaque Province qu'un seul de ces Couvents qui sont bastis à la maniere de ceux des Chartreux; & comme l'extrême solitude & l'austerité de ceux qui resident dans ces Deserts, demandent que ces Monasteres aient une grande enceinte, ils doivent estre situés pour l'ordinaire dans des Forests, & estre diversifiés de lieux champêtres & agreables, de Valons, de Colines, de Fontaines, & d'autres meslanges qui sont propres pour le recueillement interieur.

A la premiere entrée, le Portier saluant le Religieux qui vient pour demeurer dans le Desert, lui dit seulement ces paroles: *Loué soit Notre-Seigneur Jesus-Christ, vostre Reverence (ou vostre Charité) soit la bien venuë*, après quoi il garde le silence: mais avant que de le conduire au Cloistre, qui est éloigné d'environ un demi-quart de lieuë, & de presenter sa Pa-

DESERTS
DES CAR-
MES DE-
CHAUS-
SES.

tente au Prieur , il lui fait lire quelques avis qui sont escripts sur une Tablette; & qui sont , qu'on ne doit point parler en ce lieu de Nouvelles , qu'il y faut faire ce que font les autres, & apprendre à se taire.

Lorsque le Superieur a examiné la Patente du nouveau Solitaire , il assemble la Communauté le même jour ; & le Solitaire revestu de sa Chappe ou Manteau , est conduit dans le Chœur devant le Crucifix , où on allume des Cierges : tous les Religieux font Oraison avec lui ; & après avoir recité l'Hymne *Veni Creator Spiritus* , on le mene dans un lieu designé pour les Receptions , où le Superieur commande à quelques-uns des Religieux de lui donner quelques bons avis pour profiter du séjour qu'il fera en ce Desert ; ce que le nouveau venu écoute avec beaucoup d'humilité , ayant les yeux baissés , quand même il seroit des plus Anciens de la Congregation , & que celui qui lui donne les avis seroit un des plus jeunes : après qu'il a esté suffisamment instruit de ses obligations , les Peres & les Freres l'embrassent , & on le conduit en silence en son logement.

Le nombre des Religieux qui demeurent dans ces Deserts ; ne doit pas excéder celui de vingt destinés pour le Chœur ; pour les Freres Laïcs , il doit y en avoir suffisamment pour le service de la Maison. La demeure en est interdite aux Novices , aux jeunes Profés , aux Malades , aux Debiles , aux Melancholiques , aux Valetudinaires , à ceux qui ont peu d'inclination aux Exercices Spirituels. Aucun Religieux n'y peut demeurer moins d'une année , si ce n'estoit que pour se disposer aux Predications du Carême , ou à quelqu'autre occupation semblable , on trouva à propos de l'y laisser quelques mois : mais tout le tems qu'il y demeure , il doit assister à tous les Exercices sans aucune dispense , de même que les autres Religieux qui y sont Conventuels , sans s'appliquer aucunement à l'estude , mais seulement à l'Oraison & aux lectures spirituelles : car toutes sortes d'estudes Scholastiques , soit de Philosophie , de Theologie , ou telles autres que ce puissent être , sont defenduës dans ces Deserts ; & pour y maintenir l'Observance en sa vigueur , le Provincial doit veiller à ce qu'au moins il y ait ordinairement quatre Religieux qui y demeurent toujours ; toutefois de leur bon gré & à leurs instances , afin que par leurs exemples ils puissent inf-

truire & former les nouveaux Solitaires, si ce n'est qu'eux-mesme: demandassent enfin d'en sortir, ou que leur santé ou d'autres raisons ne leur permissent pas d'y demeurer plus longtemps.

DESERTS
DES CAR-
MES DE-
CHAUSSES.

La principale fin de l'institution de ces Deserts, est que les Religieux qui y demeurent, secourent toute l'Eglise, & profitent à tous les Fidèles, par leurs Oraisons continuelles, par leurs veilles, leurs mortifications, & d'autres œuvres pieuses; c'est pourquoi les Constitutions ordonnent que dans ces sortes de Monasteres, toutes les Messes seront offertes à Dieu & appliquées pour le progrès de l'Eglise, pour l'avancement spirituel de l'Ordre, pour les obligations & necessités du Desert, & pour les Bienfacteurs de la Congregation, sans qu'on puisse recevoir aucunes aumosnes pour les Messes, & tout ce qui est necessaire pour l'entretien des Religieux & pour leur nourriture, doit estre fondé & suffisamment pourvu, sans qu'on soit obligé de recourir à l'assistance des Seculiers.

Le silence y est tres-étroitement gardé: il n'est permis à aucun Religieux tant de jour que de nuit, de dire un mot aux Seculiers, ni aux Religieux; si ce n'est au Superieur que chaque Religieux peut aller trouver quand il le juge à propos; & quoiqu'ils puissent se servir de signes, & qu'ils portent tous une petite Ardoise ou des Tablettes qu'ils se presentent les uns aux autres pour exprimer leurs necessités, quand il s'en offre quelqu'une; il ne leur est pas néanmoins permis d'user beaucoup de ces signes, pour ne point violer par cette voie la rigueur du Silence. Cependant dans les grandes Solemnités ou aux Fêtes de premiere Classe, le Superieur permet aux Solitaires de parler après Vespres pendant une heure & demie seulement, de choses spirituelles; mais personne ne peut se servir de cette permission, s'il n'est avec toute la Communauté: en sorte que les Officiers qui sont occupés à leurs fonctions, en estant séparés, ne peuvent dire un seul mot, non plus que dans le tems du grand silence.

Quoique l'abstinence soit rigoureuse dans les autres Maisons, elle est encore plus grande dans les Deserts; car les Religieux y ont aux jours de jeûne un plat moins que dans les autres Couvents; & tous les vendredis ils ne doivent vivre que de fruits & d'herbes cruës ou cuites, ne pouvant manger ni œufs, ni poisson, ni potage. Pendant l'Advent & le

Caresme, ils ne mangent point non plus de beurre, de lait, ni de fromage, ni autre chose composée de laitage, & la veille du Mercredi des Cendres, aussi bien que le Vendredi-Saint, ils jeûnent au pain & à l'eau.

Outre les tems destinés à l'Oraison Mentale dans les autres Maisons, les Solitaires des Deserts en font encore une demie-heure avant le dîner, & une autre demie-heure après Mariner, & ils y chantent l'Office avec plus de pause. Tous les quinze jours il y a une Conférence spirituelle, l'esté dans le grand enclos du Desert, & l'hiver dans un lieu du Couvent destiné pour cet exercice. Chacun y dit son sentiment sur la matiere qu'on a proposée, & tous doivent apporter par escrit leur pensée pour la donner & la faire enregistrer dans le Livre des Collations spirituelles, par le Religieux qui en a la charge.

Quoique la vie de ces Solitaires Coenobites, paroisse assez retirée; cependant l'amour de la solitude s'anime & s'augmente si fortement parmi eux, qu'outre les Cellules du Cloître, qui sont à la maniere de celles des Chartreux; ils ont encore dans leurs bois des Cellules séparées, & éloignées du Couvent d'environ trois ou quatre cens pas, où en certain tems de l'année on permet aux Religieux de se retirer les uns après les autres pour y vivre dans une plus grande solitude & une plus grande abstinence, étant obligés de faire en leur particulier les mêmes exercices & aux mêmes heures que le reste de la Communauté, & à chaque observance ils répondent par une petite cloche à celle de l'Eglise, pour avertir qu'ils vont s'unir avec leurs freres, dire aux mêmes heures qu'eux, les Offices, faire avec eux leurs meditations, & prendre part aux autres exercices de la Communauté. Ils y demeurent ordinairement trois semaines, quelquefois plus ou moins, selon la volonté du Supérieur, excepté ceux qui y vont au commencement de l'Advent ou du Caresme pour y passer tout ce tems de penitence. Le depart de ceux-ci se fait avec cérémonie à l'exemple des anciens Peres du Desert; car le premier Dimanche de l'Avent & le premier Dimanche de Caresme, tous les Religieux assemblés; après avoir ouï une exhortation, ceux qui ont obtenu du Supérieur la permission de demeurer dans ces Ermitages, reçoivent publiquement sa benediction, & s'y retirent ensuite. Ils n'y voient jamais per-

bonne, & ne vivent que de fruits & de quelques herbes crûes ou cuites mal assaisonnées. Les jours de Dimanche ces Anachorettes doivent se rendre au Monastere des Cœnobites pour y assister à tous les exercices communs, & s'en retournent après Vespres dans leurs Ermitages, excepté les jours de conference; car ces jours-là ils ne s'en vont qu'après qu'elle est achevée. Chaque semaine le Supérieur les va visiter pour voir de quelle maniere ils se conduisent dans leurs solitudes.

DESERTS
DES CAR-
MES DE-
CHAUSSE'S.

Lorsque le tems de la demeure d'un Religieux dans le Desert prescrit par l'obéissance est expiré, on assemble derechef la Communauté comme à son entrée. Les Religieux font un peu d'Oraison au Chœur, & après avoir recité un Itineraire composé de quelques devotes prieres, on mene le Solitaire dans le même lieu où on lui avoit donné des instructions en entrant. Le Supérieur commande encore à quelqu'un des assistans de lui donner quelques avis salutaires, pour profiter du séjour qu'il a fait dans ce saint lieu, & ne pas oublier les exemples de vertu qu'il y a veu pratiquer, ce qui est exécuté simplement & avec charité.

Les Constitutions defendent l'entrée de ces Deserts aux personnes seculieres de quelque condition qu'elles soient, pour prendre leur divertissement dans l'enclos, soit pour y chasser, ou pour y pêcher, ou pour quelque autre recreation, de crainte qu'un Sanctuaire d'oraison & une retraite de penitence ne devienne un lieu de plaisir & de sensualité. Ils ne peuvent y loger ou y estre admis, à moins qu'ils n'aient fondé ou bâti à leurs depens quelque Cellule ou Ermitage, ou que la Congregation ne leur soit beaucoup redevable. L'entrée en est aussi interdite aux Religieux même de la Congregation, soit pour y estre reçus en passant par droit d'hospitalité, soit pour voir la Maison, ou pour y faire leurs dévotions, excepté aux Definiteurs Generaux, à moins qu'ils n'aient permission par escrit du General ou du Provincial. Le Supérieur du Desert peut néanmoins y recevoir par droit d'hospitalité les Religieux des autres Ordres sans autre permission, & même leur donner la nourriture pour une nuit seulement dans l'enceinte du Desert.

Enfin ces sortes de Couvents ne doivent pas estre éloignées des Villes où les Carnes Dechauffées ont des Couvents, pour

CARMELI-
TES DE-
CHAUSSEES
EN FRANCE.

y pouvoir facilement transporter les malades, de peur que le loin & la sollicitude des remedes, & le trouble causé par les exercices d'une infirmerie, n'alterent en quelque chose la rigueur de l'observance Reguliere; & si les Solitaires qui sortent de l'enceinte du Desert, pour recouvrer leur santé en quelque autre lieu, se presentoient dans cet intervalle pour y entrer, on leur refuseroit la porte; ils n'y peuvent estre admis que lorsqu'estant parfaitement retablis, ils y retournent pour y demeurer & y faire les exercices comme les autres.

Le Pere Cyprien de la Nativité de la Vierge, *Description des Deserts des Carmes Dechaussés. De Villefore, Vie des SS. Peres des Deserts d'Occident, Tom. 2.*

CHAPITRE L.

Des Religieuses Carmelites Dechaussées en France.

L'ETABLISSEMENT des Religieuses Carmelites de la Reforme de sainte Therese en France est deu à la pieté & au zele de Mademoiselle Acarie, fille de Nicolas Aurillot, Seigneur de Champlatreux près de Luzarche, Maistre des Comptes à Paris, & femme de M. Acarie aussi Maistre des Comptes. Plusieurs personnes en avoient déjà eu la pensée; mais le malheur des tems en avoit empêché l'exécution. Monsieur de Santeuil avoit esté chargé le premier d'aller en Espagne pour amener quelques-unes de ces Religieuses en France, mais il n'en put obtenir aucune; Monsieur de Bretigny ne réussit pas mieux dans un second voyage qu'il fit aussi en Espagne pour le mesme sujet. Ces difficultés ne rebuterent point M^{lle}. Acarie. Comme elle estoit pour lors le premier mobile de tout ce qui se faisoit de grand pour le bien de l'Eglise, elle engagea Monsieur de Berule, qui fonda peu de tems après la Congregation des Prestres de l'Oratoire; & fut ensuite Cardinal, d'aller pour une troisième fois en Espagne chercher de ces Religieuses. Il y alla, & malgré les oppositions que le Demon forma à ses desseins, les embûches qu'il lui dressa sur les chemins, & les dangers de mort où il le jeta, il revint en santé à Paris, & y amena de Madrid six Religieuses Carme-

T. I. P. 366.



*Sœur Converse de l'Ordre des Carmelites
déchaussées.*

P. Giffart f.

lites de sainte Theresè remplies de son esprit & de son zele. CARMELI-

Pendant que Monsieur de Berule estoit en Espagne, Ma- TES DE-
demoiselle Acarie chercha une fondatrice pour le Monastere CHAUSSEES
de ces Religieuses : elle trouva la Princesse Catherine d'Or- ENFRANCS
leans de Longueville, qui obtint du Roi l'agrément pour cet
établissement & une Bulle du Pape Clement VIII. l'an 1603.
qui en le confirmant, fit des Reglemens pour la conduite
& la direction du Monastere de ces premieres Carmelites de
France & des autres qui seroient fondés dans la suite. Le
lieu où ce premier Monastere fut fondé, fut le Prieuré de
Notre-Dame des Champs à Paris, au Fauxbourg saint Jac-
ques, de l'Ordre de saint Benoist, qui dependoit de l'Ab-
baie de Marmoutier. Ce Prieuré fut supprimé, on y fit de
nouveaux bastimens, & les six Religieuses d'Espagne estant
arrivées à Paris en 1604. en prirent aussi-tôt possession.

La Bulle de Clement VI I I. ordonnoit entr'autres choses
que ce Monastere seroit soumis à la direction & gouverne-
ment de Messieurs Gallemand Docteur en Theologie, An-
dré du Val Professeur du Roi en la mesme Faculté, & de Be-
rulle Prestre ; & comme il estoit besoin qu'outre ces trois Su-
perieurs, il y eust encore un Visiteur, sa Sainteté nomma
pour cet effet le Commissaire General de l'Ordre des Car-
mes Dechaussés, & en attendant qu'il y eust de ces Reli-
gieux en France, le General des Chartreux ; & il ordonna
aussi par la Bulle, que ce premier Monastere établi à Paris,
seroit chef de tous les autres qui seroient érigés dans la suite
dans le Roiaume de France. Après que ces Religieuses fu-
rent établies, & que les Superieurs nommés par la Bulle du
Pape, en eurent pris la direction ; ils allèrent trouver les
Peres Chartreux de Paris, & leur communiquerent cette Bul-
le, les priant d'accepter la visite de ces Religieuses. Ces Peres
y trouverent quelques difficultés & aiant remis cette affaire
à leur Chapitre General, ils y prirent la resolution de refu-
ser cette charge ; ce qui obligea les Superieurs des Carmeli-
tes d'avoir recours au Pape Paul V. qui avoit succédé à Cle-
ment VIII. pour le prier de pourvoir à un Visiteur. Sa Sain-
teté par un Bref de l'an 1606. donna pouvoir à son Noncé en
France d'en nommer un, tant pour le Monastere de Paris
que pour les autres qui avoient esté érigés ; car Mademoi-
selle Acarie ne se contentant pas d'avoir procuré l'établis-

**CARME-
LITES DE-
CHAUFFÉS
EN FRANCE.**

ment de celui de Paris, avoit travaillé à ceux de Pontoise, d'Amiens & de Rouen; & en vertu de ce Bref, le Nonce nomma pour Visiteur Monsieur Gallemant l'un des trois Supérieurs. Ils s'adresserent encore au même Pontife en 1614. pour pourvoir à l'établissement fixe d'un Visiteur, & par son Bref du 17. Avril de la même année, il revoqua l'article de celui par lequel il donnoit pouvoir à son Nonce de nommer le Visiteur, & commit pour la visite des Monastères des Carmelites Dechauffés en France, tant de ceux qui estoient pour lors fondés que de ceux que l'on fonderoit dans la suite, le R. P. de Berulle, pour lors General de la Congregation de l'Oratoire dont il estoit Instituteur, & les Successeurs en ladite charge.

Les Carmes Dechauffés ne vinrent en France que l'an 1610. où ils furent envoyés d'Italie par le General de la Congregation de saint Elie, & ne reçurent toutes les permissions nécessaires pour s'établir dans cette Capitale du Roïaume que l'année suivante 1611. Les Carmelites faisoient tous les jours de nouveaux établissemens. Dès l'an 1608. elles en avoient obtenu un à Tours, d'où elles passerent en Bretagne, où on leur accorda un Monastere à Nantes. Elles furent souhaitées à Morlaix, & la ville consentit à leur établissement par un Acte du 17. Mai 1611. celles qui se demandoient sollicitèrent les Supérieurs d'y donner aussi leur consentement; ils le refuserent à cause de l'éloignement: ainsi cet établissement ne se fit pas pour lors; mais les personnes intéressées, & qui vouloient procurer à la Ville de Morlaix des Religieuses Carmelites de la Reforme de sainte Thérèse, voyant qu'ils n'y pourroient réussir en s'adressant aux Supérieurs, eurent recours aux Carmes Dechauffés sur la fin de l'année 1617. & les prierent d'accepter ce Monastere, ce qu'ils firent, & sur la fin de l'année 1619. ils allerent en Flandres pour en amener des Religieuses, sur lesquelles les Supérieurs de France n'avoient aucune juridiction. L'Evesque de Treguier, dans le Diocèse duquel la plus grande partie de la ville de Morlaix se trouve, & où le nouveau Monastere de ces Religieuses estoit situé, s'y opposa, à cause que l'établissement de ce nouveau Monastere n'estoit pas conforme aux autres du même Ordre en France. Les Carmes s'opposèrent en la Cour de Parlement de Bretagne à l'enregistrement des Lettres

Lettres patentes données par le Roi sur le Bref de Paul V. de 1614. dont nous avons parlé. Ces Lettres aiant esté néanmoins enregistrees le 30. Juin 1620. nonobstant leurs oppositions, & continuant à exercer les fonctions Ecclesiastiques & de supériorité dans ce Monastere, l'Evesque de Treguier les fit sortir de son Diocese. Ils n'allerent pas bien loin, car ils ne firent que sortir d'un Fauxbourg de Morlaix & du Diocese de Treguier pour aller dans un autre de la mesme Ville qui estoit du Diocese de Leon, dans lequel ils transfererent le Couvent des Religieuses. Dès le 20. Mai de la mesme année le Cardinal de Sourdis, Archevesque de Bourdeaux, avoit donné une sentence, par laquelle il declaroit que deux Monasteres de Carmelites Dechaussées qui estoient dans cette ville, estoient soumis au General des Carmes Dechaussés. Au mois de Juillet de la mesme année, les Religieuses du mesme Ordre à Bourges, presenterent requeste à l'Archevesque de Bourges par laquelle sur ce qu'elles pretendoient n'avoir point de Visiteur elles en demandoient un à ce Prelat, qui ordonna qu'elles se pourvoiroient à cet effet devant le Pape pour en ordonner comme sa Sainteté le jugeroit à propos.

Les Superieurs des Carmelites aiant eu avis de la sentence du Cardinal de Sourdis en appellerent comme d'abus en Cour de Rome. Les Religieuses de Bourdeaux deputerent un Procureur pour y aller soutenir leurs pretentions, ce que firent aussi les Superieurs des Carmelites; & les Religieuses de Xaintes, de Bourges, de Limoges & de Morlaix, qui vouloient aussi se soustraire de la jurisdiction des Superieurs & se soumettre à celles des Religieux, se joignirent à leurs Sœurs de Bourdeaux. Après plusieurs contestations de part & d'autre, le Pape Paul V. le 12. Octobre 1620. ordonna que le Bref qui nommoit pour Visiteur des Carmelites de France, le General de l'Oratoire, seroit executé, & qu'il ne seroit rien innové au gouvernement & à la conduite des Religieuses, & commanda à ces Religieuses d'obéir au Pere de Berule & aux deux autres, comme estant leurs veritables Superieurs. Il y eut plusieurs oppositions formées à l'expedition du Bref, mesme de la part du Cardinal de Sourdis. Elles durerent trois mois, & le Pape estant decédé le 8. Janvier 1621. les Carmes & les Carmelites, unis d'interests, espererent que son successeur leur seroit plus favorable; mais ils se tromperent.

Gregoire XV. aiant esté élu le 26. Fevrier pour souverain Pontife , & l'affaire aiant esté de nouveau agitée devant lui, il se conforma au jugement de son Predecesseur , & confirma le pouvoir du Visiteur & des Superieurs de cet Ordre, par deux Brefs des 20. Mars & 12. Septembre 1622. Les Carmelites de Bourges en appellerent comme d'abus au Parlement de Paris; mais le Roi par deux Arrests du Conseil d'Estat des seize Septembre & quinze Decembre de la mesme année , après avoir fait voir & examiner ces Brefs au Conseil , ordonna qu'ils seroient executés , nonobstant oppositions ou appellations quelconques. Il y eut quelques Monasteres de Carmelites opposées aux Superieurs qui obéirent , il y en eut d'autres qui aimerent mieux quitter le Roiaume que de n'estre point sous la jurisdiction & direction des Peres de cet Ordre , comme celles de Xaintes qui se refugierent à Nanci, Capitale du Duché de Lorraine , où elles firent un établissement.

Le Pape Urbain VIII. par un Bref de l'an 1623. confirma ceux de ses predecesseurs pour la visite du General de l'Oratoire , ce que le Roi Louis XIII. approuva encore & autorisa par ses Lettres patentes du 20. Mars 1624. portant que ce nouveau Bref seroit signifié & executé , sans qu'il eust esté homologué autre part , qu'au Conseil d'Estat de sa Majesté. En 1626. quelques Religieuses Carmelites aiant voulu s'établir en Bretagne, sous la direction des Religieux de cet Ordre & de cette Reforme, il fut ordonné par Arrest du Conseil d'Estat qu'elles retourneroient à leur Maison de Profession. Ainsi la paix & la tranquillité furent resablies dans cet Ordre entre les Religieux , les Religieuses , les Visiteurs & les Superieurs.

Mais dans la suite les Visiteurs & les Superieurs eurent entr'eux des differens au sujet de la visite des Monasteres que les Superieurs vouloient faire conjointement avec les Visiteurs. Nous avons dit ci-devant que le Pape Paul V. avoit nommé pour Visiteurs perpetuels des Carmelites , le Cardinal de Berulle pour lors General de la Congregation de l'Oratoire , & ses successeurs en cette charge. Le Reverend Pere Charles de Gondren lui succeda après sa mort qui arriva l'an 1629. mais en 1632. il declara, du consentement des Prestres de cette Congregation dans leur Assemblée generale , qu'il renonçoit pour lui & pour ses successeurs Superieurs Gene-

aux de cette Congregation , à l'office de Visiteur des Monasteres de Carmelites ; ce qui fit que ces Religieuses s'adresserent la mesme année au Pape Urbain VIII. pour y pourvoir. Sur ces contestations , sa Sainteté donna pouvoir à son Nonce de nommer un Visiteur ; & sur ce que les mesmes Religieuses lui représenterent encore , que pour le grand nombre de Monasteres qu'elles avoient , un seul Visiteur ne suffisoit pas , le Pape par un second Bref de l'an 1633. donna encore pouvoir à son Nonce de nommer un ou deux autres Visiteurs , ainsi qu'il le jugeroit à propos. Les Superieurs aiant voulu faire la visite conjointement avec ces Visiteurs , comme nous avons dit , le Pape Alexandre VII. par deux Brefs des deux Octobre 1659. & 13. Janvier 1661. declara que les Superieurs des Carmelites de France , n'avoient aucun droit de visite dans les Monasteres de cet Ordre , non pas mesme conjointement avec les Visiteurs. Il ordonna que la nomination de ces mesmes Visiteurs ne leur appartiendroit point, & que les Visiteurs seroient perpetuels aussi-bien que les Superieurs , à commencer par ceux qui exerçoient cette charge & qui estoient pour lors Monsieur de Berule Abbé de Pont-Levoy , & Monsieur de la Roche - Choüard de Chandenier Abbé de Tournus , tous deux neveux , le premier du Cardinal de Berule , & le second du Cardinal de la Rochefoucauld. Il ordonna de plus que le nombre des Visiteurs ne pourroit estre que de deux seulement , & par un autre Bref du 11. Avril de la mesme année , il cassa l'élection que Messieurs de Gamache & Grandin pour lors Superieurs , avoient faite de Monsieur Gauguelin pour troisiéme Superieur à la place de Monsieur Charton qui estoit decedé ; & sa Sainteté nomma d'autorité Apostolique pour troisiéme Superieur le Reverend Pere Almeras , Superieur General de la Congregation de la Mission ; ce qui fut confirmé par deux Arrests du Conseil d'Estat des 18. Fevrier & 12. Mai de la mesme année 1661.

Cependant au mepris de ces Brefs & de ces Arrests du Conseil d'Estat , Messieurs Gamache & Grandin & Monsieur Gauguelin , qui prenoit toujours la qualité de Superieur de cet Ordre , nonobstant les défenses à lui faites de prendre cette qualité & d'en faire les fonctions ; puisque sa nomination avoit esté cassée par le Bref du 11. Avril & l'Arrest du

Conseil d'Estat , & les Religieuses Carmelites de Pontoise, de Paris ruë Chapon, & de saint Denis, qui avoient surpris dès le 30. Decembre 1660. des Lettres patentes de sa Majesté qu'ils avoient fait signer contre les formes ordinaires , par un Secretaire du Roi , au lieu qu'elles devoient estre signées en commandement par un Secretaire d'Estat , les firent enregistrer au Parlement de Paris , qui par un Arrest du 5. Septembre 1661. ordonna que la Bulle de Clement VIII. de 1603. les Brefs de 1622. & 1623. & Lettres patentes pretenduës seroient enregistrées , executées & observées, sans approbation de la clause portée par ladite Bulle , touchant l'autorité du Nonce en France pour l'élection des Superieurs , ni que le Nonce en vertu de ces Bulles püst pretendre aucune jurisdiction dans le Roïaume sur les Monasteres des Carmelites Dechaussées , ni que les Superieurs fussent obligés de s'adresser à d'autres qu'à l'Archevesque de Paris , ou à ses Grands Vicaires , pour la confirmation de leur élection ; ce qui estoit contraire aux Brefs d'Alexandre VII. confirmés par les Arrests du Conseil d'Estat qui demeuroient sans effet , si celui du Parlement subsistoit.

Le Pape aiant eu avis que ces Superieurs & plusieurs Maisons de Carmelites qui estoient entrées dans leurs interests, ne vouloient point consentir à l'execution de ses Brefs , en donna un autre le 26. Septembre de la mesme année , portant entre autres choses , exemption de l'Ordre des Carmelites Dechaussées en France, de la correction , jurisdiction & visite de tous Evêques , Archevesques, Primats & de tous Superieurs de l'Ordre des Carmes , tant Mitigez ; que Dechaussés ; & de tous autres Prelats Reguliers & Seculiers , remettant de nouveau cet Ordre sous la protection & inviolable conservation de saint Pierre & du saint Siege , déchargeant cet Ordre & les Maisons Religieuses , du gouvernement & administration de Messieurs de Gamache , Grandin & Almeras que sa Sainteté revoqua , & destitua de ces charges d'Administrateurs ou Superieurs , sans que lesdits sieurs Gamache & Grandin peussent estre jamais élus pour Administrateurs & Superieurs d'aucune Maison de cet Ordre , à chacune desquelles Superieures & Religieuses de ces Maisons, Sa Sainteté donna pouvoir d'élire de trois en trois ans , leur Recteur ou Superieur immediat qui seroit confirmé par son

Notice en France , ou par l'Ordinaire des lieux comme Dele- CARMELI-
TES DE-
CHAUSSEES
DE FRAN-
CE.
gué du Pape , & encore la confirmation des Visiteurs , qui
avoient esté auparavant établis , avec pouvoir de visiter tou-
tes les Maisons de cet Ordre , sans que les Recteurs qui se-
roient élus pussent s'entremettre de la Visite , ni les Visiteurs
faire la fonction de Superieurs , sinon en cas d'abus ou de mal-
versation de la part de ces Superieurs , & fit enfin plusieurs
Reglemens concernant la Closture , les Parloirs , & la recep-
tion des filles dans cet Ordre , & autres marqués dans ce Bref,
qui fut adressé aux Evêques de Laon & de Mande pour le
mettre à execution. Sa Majesté par un Arrest du Conseil d'Es-
tat , donné à Fontainebleau le dernier Octobre 1661. cassa &
annulla ses Lettres Patentes , surprises le 30. Decembre 1660.
& l'Arrest du Parlement de Paris qui les avoit enregistrées , &
ordonna que ce dernier Bref d'Alexandre VII. seroit execu-
té dans toute sa forme & teneur , tant par les Visiteurs & Re-
ligieuses de l'Ordre des Carmelites que tous autres ; nonob-
stant oppositions ou appellations quelconques , dont Sa Ma-
jesté se reserva la connoissance , l'interdisant au Parlement de
Paris , & à toutes autres Cours & Jurisdiccions du Roïaume ,
& fit de rechef défenses ausdits Sieurs Gamache , Grandin &
Gauguelin de prendre la qualité de Recteurs , Superieurs &
Administrateurs de cet Ordre , d'en faire aucunes fonctions ,
ni de se pourvoir ailleurs que devant la propre Personne de
Sa Majesté. Elle envoya en mesme tems des Lettres de Ca-
chet à l'Evêque de Laon , pour lors Cesar d'Estrées , à pre-
sent Cardinal , & à l'Evêque de Mande Hyacinthe de Seroni ,
pour leur ordonner d'executer le Bref qui leur estoit adressé ,
ce qu'ils firent par un Mandement du 12. Novembre de la
mesme année.

Toutes ces divisions & ces contestations arrivées dans l'Ordre
des Carmelites , ne donnerent aucune atteinte à la regularité.
Ces Religieuses ont toujours esté en France en si grande esti-
me , que les principales villes du Roïaume ne se sont pas con-
téntées de n'en avoir qu'un seul Monastere , plusieurs en ont
deux , & mesme il y en a trois à Paris remplis d'un grand nom-
bre de Religieuses ; car elles ne se sont pas limitées comme cel-
les d'Espagne , & les autres qui sont sous la jurisdiction des
Carmes Dechaussés , à n'en recevoir qu'un certain nombre ,
comme il est porté par leurs Constitutions. Il y a en France

environ soixante & deux de ces Monasteres, dont il est sorti un grand nombre de filles, qui ont fait des establissemens dans des pais estrangers, comme en Flandre, en Allemagne, & en d'autres Provinces. Mademoiselle Acarie, après avoir procuré l'establissement des Monasteres de Paris, de Pontoise, d'Amiens, & de Rouën, prit l'Habit de cet Ordre, & ne voulut estre que Sœur Converſe, sous le nom de Sœur Marie de l'Incarnation. Ce fut dans le Monastere d'Amiens, & elle mourut dans celui de Pontoise l'an 1618.

De Marillac, *Erection & institution de l'Ordre des Religieuses Carmelites en France, & plusieurs Faictums, Bulles, Brefs, & Arrests concernant cet Ordre.*

CHAPITRE L I

Des Religieuses Penitentes, ou Converties d'Orviète, en Italie.

NOUS parlerons dans la troisième Partie de cette Histoire de plusieurs Communautés Religieuses de filles Penitentes ou Converties, qui après avoir vescu dans le monde avec trop de licence & de dereglement, se sont retirées dans la solitude du Cloistre, pour s'y consacrer à Dieu par des Vœux solennels & y mener une vie penitente, à l'exemple de sainte Marie-Magdelaine qu'elles ont prise pour leur Patrone. Toutes ces Communautés de filles Penitentes suivent la Regle de saint Augustin; mais il s'en trouve à Orviète en Italie qui suivent celle des Carmes; c'est pourquoi nous leur donnons rang dans cette premiere Partie.

Antoine Simoncelli Gentilhomme d'Orviète, qui avoit beaucoup de pieté, fit bastir dans cette ville une Maison qui fut d'abord destinée pour y recevoir de pauvres filles abandonnées de leurs parens, & en danger de perdre leur honneur; mais l'an 1662. sous le Pontificat d'Alexandre VII. cette Maison fut erigée en Monastere, pour y renfermer sous Closture les filles & femmes, qui après avoir prostitué leur honneur dans le monde, voudroient faire penitence de leur vie dereglee, & se consacrer à Dieu par des Vœux solennels. Il s'en trouva plusieurs qui demanderent à estre reçues dans ce Monastere, & on leur donna la Regle des Carmes approuvée

T.I. P. 374.



Religieuse Pénitente d'Orviète,
en Italie.

par Innocent IV. & mitigée par Eugene IV. avec des Constitutions particulieres , qui furent approuvées par l'Evesque d'Orviete.

R. L. G. 1770
S. S. P. 1771
T. 1772
D'ORVIE-
TE.

Ces Religieuses ne font point de Noviciat. Elles restent seulement quelques mois dans le Monastere en habit seculier, & lorsqu'on leur donne l'habit de Religion, elles renoncent publiquement à l'Année de Probation, & prononcent en mesme tems leurs Vœux solennels, ce qui se fait en cette maniere. Celle qui doit faire Profession, après avoir esté revestue de l'habit de Religion, estant à genoux devant la Superieure, dit tout haut ces paroles : *Selon l'ordre establi dans cette Religion, & confirmé par les Souverains Pontifes, je renonce à l'Année de Probation, & prononce dès à présent, & fais ma Profession comme on fait les autres qui sont entrées en cette Religion.* Et mettant ensuite les mains sur les saints Evangiles, elle prononce sa Profession en ces termes : *Je, nommée dans le siecle N. & à present Sœur N. de ma propre volonté, me donne moi-mesme à ce Monastere de sainte Marie-Magdelaine, de sainte Marie Egyptienne, & de sainte Therese, appelé des Converties, & promets à Dieu, à tous les Saints, & à vous, Venerable Mere Sœur N. presentement Prieure du mesme Monastere, & à celles qui vous succéderont & seront élus canoniquement en vostre place, stabilité, changement de mœurs, obeissance, continence & pauvreté, selon la Regle du Sacré Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, que l'on doit observer dans ce Monastere. Ainsi Dieu me soit en aide, & les saints Evangiles de Notre-Seigneur.*

La Prieure lui met ensuite un Crucifix entre les mains avec un Cierge allumé, & sur la teste une Couronne. Les Religieuses chantent des Antiennes, le Prestre dit les Oraisons ; & après avoir donné la Benediction à la nouvelle Professe, on chante le *Te Deum*. La Professe fait ensuite un acte d'humiliation en demandant pardon publiquement de sa vie passée. Elle garde le Voile blanc pendant un an, après lequel on lui en donne un noir.

Ces Religieuses ont les mesmes Observances & le mesme habillement que les Carmelites Dechaussées, mais au lieu de Sandales, ou d'*Albergates*, elles ont des pantoufles assez élevées, & leur Voile noir est doublé d'une toile blanche.

Philipp. Bonanni, *Catalog. Ord. Relig. Part. 3. pag. 26.* & *Memoires envoiés d'Orviete en 1772.*

CHAPITRE LII.

*De l'Origine du Tiers Ordre des Carmes, & des Beates du
mesme Ordre.*

Papebroch,
Repon/ ad
P. Sebastia-
num à S.
Paulo. art.
20. n. 16.

LE Pere Papebroch s'est trompé, lorsqu'il dit, que la marque que les Religieux de saint François donnent à leurs Tierçaires est un cordon, & que celle que les Carmes donnent aussi à leurs Tierçaires est un petit Scapulaire en forme de Billettes. C'est ainsi, dit-il, que les François nomment de petits morceaux de drap longs & quarrés; & c'est aussi pourquoy l'on a donné à Paris le nom de Billettes, aux Carmes qui ne sont pas Dechaussés.

Premierement il n'est pas vrai que les Carmes de l'Observance de Rennes, qui sont ceux qu'on nomme Billettes à Paris, aient esté ainsi appellés, à cause du Scapulaire en forme de Billettes qu'ils donnent aux personnes qui ont devotion de le recevoir; car il y avoit déjà plus de trois cens ans que ce nom estoit donné aux Religieux Hospitaliers de la Charité de Notre-Dame, qui cederent l'an 1632. à ces Religieux Carmes, le Couvent des Billettes, qui fut basti l'an 1294. en la rue des Jardins, appelée dans la suite des Billettes, à la place de la maison d'un Juif, qui avoit fait plusieurs outrages à la sainte Hostie qui depuis ce tems-là a esté conservée avec beaucoup de veneration dans l'Eglise de saint Jean en Greve: & quoique les François donnassent autrefois le nom de Billettes à des pieces d'étoffe d'or, d'argent, ou de couleur, plus longues que larges, qui se cousoient par intervalle sur les habits pour leur servir d'ornement, & qu'on a depuis transportées sur les escus, comme on peut voir dans les Armoiries des Maisons de Choiseul, de Beaumanoir, & de plusieurs autres; néanmoins ce mot a eu plusieurs significations, & se prend encore pour une Enseigne en forme de Barillet, qu'on met aux lieux où l'on doit peage. Ainsi il y a bien de l'apparence, que le nom de Billette qui a esté donné d'abord au Monastere que les Carmes occupent à present depuis l'an 1632. qui leur fut cédé, & qui a esté basti, comme nous avons dit, dès l'an 1294. vient de ce qu'à la maison du Juif qui fut demolie, il y avoit pour Enseigne trois ou quatre Billettes, comme re-

marque

Dictionai-
re Univer-
sel de Tre-
voux, au
mot, Bil-
lette.



Frere du Tiers Ordre des Carmes.

marque le Pere du Breüil dans les Antiquités de Paris, si ce n'est, dit ce Pere, que l'on ne voulust deriver ce nom du mot Latin *Bilis atra* de la colere & fureur de ce Juif.

Tiers Ordre
des
Carmes,

Il n'est pas vrai non plus que les Religieux de saint François donnent à leurs Tierçaires un Cordon, & les Carmes un petit Scapulaire composé de deux petits morceaux de drap quarrés. Le Pere Papebroch a sans doute confondu les Confreres du Cordon de saint François, & du Scapulaire des Carmes, avec les Tierçaires de ces Ordres. Il y a cependant une grande difference entre les uns & les autres ; car quoique le mot de Confrairie soit fort honorable, & qu'on entende par là plusieurs personnes unies ensemble par les liens de la charité, pour s'emploier à de bonnes œuvres ; & que ces sortes de Confrairies aient esté approuvées par le saint Siege ou par les Evêques des lieux où elles sont établies ; néanmoins les Reglemens & ce qui sert à y maintenir une observance uniforme ne sont que sous le nom de Statuts : & il suffit pour y entrer de se faire enregistrer dans la Liste des Confreres ; au lieu que ce qui sert à maintenir l'Observance parmi les Tierçaires, est sous le nom de Regle, & qu'il faut que ces Tierçaires soient éprouvés par un Noviciat d'un an, au bout duquel ils font Profession, avec des vœux simples. Quoiqu'on ne puisse pas dire qu'ils soient Religieux, à moins qu'ils ne soient engagés par des vœux solennels, comme les Religieux Penitens du Tiers Ordre de saint François, & les Religieuses du Tiers Ordre de saint Dominique ; cependant leurs Congregations sont de veritables Ordres ; parce que dans le cas dont il s'agit, le mot d'Ordre signifie une maniere de vivre, ordonnée sous certaines Regles & ceremonies pratiquées par ceux qui s'y engagent, & cette maniere de vivre a esté approuvée sous le nom d'Ordre par plusieurs Souverains Pontifes, comme on peut voir par les Bulles de Nicolas IV. en faveur des Tierçaires de saint François, d'Innocent VII. pour ceux de saint Dominique, de Martin V. pour ceux des Servites, d'Eugene IV. & Martin V. pour ceux des Augustins, de Sixte IV. pour ceux des Carmes, & de Jules II. pour ceux des Minimes ; & lorsque les Papes ont parlé du Cordon de saint François ou du Scapulaire des Carmes, ce n'a esté que sous le nom de Confrairie.

Du Breüil,
Antiquités
de Paris,
liv. 2. pag.
377.

Ce fut le Pape Sixte V. qui institua à Affise celle du Cordon

de saint François l'an 1586. Mais il n'est pas si aisé de sçavoir le tems que la Confratrie du Scapulaire a esté establie. Lezanne dit que les Papes Estienne V. Adrien II. Sergius III. Jean X. Jean XI. & Sergius IV. ont remis la troisième partie de leurs pechés à ceux qui entreroient dans cette Confratrie : de cette maniere le Bienheureux Simon Stok, qui deux ans avant sa mort, reçut des mains de la sainte Vierge le Scapulaire qu'elle lui ordonna de faire porter aux Religieux ; comme la marque de leur Ordre, n'estant mort qu'en 1265. & Estienne V. ayant esté élu Pape en 1268. & ayant accordé, selon les Carmes, des Indulgences aux Confreres du Scapulaire, il s'ensuivroit que la Confratrie du Scapulaire estoit establie plus de 450. ans avant qu'on eust songé seulement à parler de Scapulaire parmi les Carmes.

Mais pourquoi la Confratrie du Scapulaire n'auroit-elle pas esté establie plus de quatre cens ans avant que les Carmes eussent porté le Scapulaire ; puisque leur troisième Ordre a esté institué, selon quelques-uns de leurs Escrivains, plus de deux mille ans avant que l'on eust connu le premier. Entre les autres, Didace Martinez Coria, dans un Traité particulier qu'il a fait de ces Tiers Ordres, imprimé à Seville en 1592. dit qu'ils descendent immédiatement du Prophete Elie, aussi bien que les Carmes. En effet, entre les grands Hommes qui ont fait Profession, à ce qu'il dit, de ce Tiers Ordre, il met le Prophete Abdias, qui vivoit huit cens ans avant la naissance de Jesus-Christ, & il a cru que cet Ordre seroit aussi beaucoup honoré, si aux personnes de l'autre sexe qui en ont aussi fait Profession il y joignoit la Bisacule du Sauveur du monde, sous le nom emprunté de sainte Emerentienne.

Pour prouver l'antiquité pretendue de ce Tiers Ordre, il rapporte les Bulles de Leon IV. d'Estienne V. d'Adrien II. & des autres Papes dont nous venons de parler, qui ont aussi accordé, à ce qu'il pretend, la remission de la troisième partie de leurs pechés à ceux de cet Ordre le jour qu'ils prendroient l'habit ; mais nous avons assez refuté ces pretendues Bulles dans le Chapitre XLII. c'est pourquoi nous n'en parlerons pas davantage ; & nous nous contenterons seulement de faire remarquer deux contradictions manifestes, dans lesquelles Coria est tombé.

La premiere, c'est que cet Auteur parlant d'un Tiers Ordre

T.1. P.378.



Soeur du Tiers Ordre des Carmes.

du tems des Prophetes, on doit presumer qu'il y en avoit deux autres differens. Cependant il dit, que lorsque les Carmes eurent reçu le Baptesme des mains des Apostres mesmes, ils se diviserent pour lors en trois classes avec des manieres de vie differentes : que la premiere fut celle des Religieux qui vecurent en Congregation : que la deuxieme fut celle des Religieuses qui vecurent aussi en Congregation avec vœu de clôture : & qu'enfin la troisieme fut celle des Tierçaires, qui vecurent avec leurs femmes & leurs parens dans leurs maisons, les uns & les autres sous la Regle & les preceptes du sacré Ordre du Mont-Carmel. Ainsi, s'ils n'ont commencé à se separer & à former trois differentes classes qu'après avoir esté baptisés par les Apostres, il s'ensuivroit que le Prophete Abdias & la Bénédictine de Jesus-Christ, n'auroient pas esté plustost du Tiers-Ordre des Carmes, que du premier ou second Ordre, supposé qu'il y en eust un, puisqu'il n'y avoit point encore de separation.

La seconde contradiction que je trouve dans Coria ; c'est qu'ayant dit qu'il n'est pas vrai que saint François soit le premier qui ait institué un Troisieme Ordre, il convient ensuite que le Pape Sixte IV. l'an 1476. donna permission au Prieur General, aux Provinciaux, aux Brieurs Locaux de l'Ordre des Carmes & à ceux qui tiendroient leurs places, de pouvoir donner l'habit regulier & la Regle de leur Ordre aux personnes de l'un & de l'autre sexe qui se presenteroient pour le recevoir, de mesme que les Mantelées * & Pinzoches, ou les Freres de la Penitence du Tiers-Ordre des Mineurs, & de ceux des Freres Precheurs, & des Ermites de saint Augustin, & d'admettre aussi au mesme habit les Vierges, Matrones, Veuves & femmes mariées ; d'où l'on doit conclure que si le Pape Sixte IV. a permis à l'Ordre des Carmes de recevoir ces sortes de personnes, comme ceux qu'on recevoit dans l'Ordre de saint François, c'est qu'ils n'en recevoient pas auparavant, & par conséquent que le Tiers-Ordre de St François est plus ancien que celui des Carmes.

Silvera fameux Escrivain de cet Ordre, a esté, ce me semble, plus sinceré que Coria, & sans faire remonter leurs Tiers

* On appelle Mantelées & Pinzoches en Italie, & Beatas en Espagne, certaines femmes habillées en Religieuses, qui sont de quelque Tiers-Ordre & demeurent dans leurs maisons particulières, sous leurs ou avec leurs parens.

Tiers Or-
dre des
Carmes.

Silvera, O-
puscul. var.
vol. 38.

sum. q.
Regul. 1. 2.
cap. 14. de
Tertiariis.
num. 2.

Hid. num.
29.

Ordre au tems du Prophete Elie ; il avouë de bonne foi, que non seulement il n'a commencé que sous le Pontificat de Sixte IV. en vertu de la Bulle de ce Pape de l'an 1476. mais mesme que saint François est le premier qui a institué un Tiers Ordre en 1221. pour des personnes de l'un & de l'autre sexe, auxquelles le Pape Nicolas IV. prescrivit une Regle; qu'ensuite les autres Ordres, à l'imitation de ce Seraphique Pere, ont eu des Tiers Ordres qu'ils ont établis ; & que lorsque l'Eglise chante dans son Office cette Antienne : *tres ordines hic ordinat*, elle entend qu'il a esté le premier qui ait établi trois Ordres differens ; voici ces paroles : *Hanc facultatem recipiendi ac admittendi Tertiarios habent Ordines Mendicantes, & primò sanctus Franciscus hujus sacri Ordinis Patriarcha, instituit Fratres & Sorores hujus Ordinis de penitentia anno 1221. Ejus Regulam præscripsit Nicolaus IV. anno 2. sui Pontificatus. Postea vero alia Religiones ad ejus imitationem etiam Tertiarios instituerunt ac habuerunt; & Ecclesia dum canit de S. Francisco : tres Ordines hic ordinat, intelligit quod ipse fuit primus qui hos tres ordinavit ac instituit.* Lezana dit aussi la mesme chose; il trouve seulement à redire que Casarubios ait avancé que saint François estoit le seul qui eust établi un Tiers Ordre, puisque, dit Lezana, il y en a qui pretendent que saint Dominique à son imitation

Lezana, en a aussi institué un. *Et quamvis ipse Casarub. in compend. Verb. Tertiarii num. 24. §. sciendum est ulterius : dicat quod solus S. P. Franciscus Fratres & Sorores Tertii Ordinis seu de penitentia institueris, ut propter ea de eo canat Ecclesia, tres Ordines hic ordinat, &c. alii tamen etiam hoc tribuant S. Dominico, & dicunt solum illa de B. Francisco dici ab Ecclesia, quia ipse primus omnium fuit, & S. Dominicus ad ipsius imitationem.* Et après avoir dit en un autre endroit que la Regle des Tierçaires des Mineurs n'oblige à aucun peché ; il ajoute qu'il en est de mesme des Tierçaires des Carmes, parce qu'ils n'ont esté approuvés qu'à l'imitation de ceux de saint François & de saint Dominique : *Idem dico de Tertiariis nostri Ordinis, eo quod ad instar Tertiariorum Predicatorum & Minorum approbantur à Sixto IV.*

Ce n'est donc que l'an 1477: que le Tiers Ordre des Carmes a commencé en vertu de la Bulle de Sixte IV. qui est le *Mare magnum* de l'Ordre des Carmes. Les Freres & Soeurs de ce troisieme Ordre n'avoient point autrefois d'autre Regle que

celle que le Patriarche Albert avoit donnée au premier Or- Tiers Or-
dre des
Dix
Carmes.
 dre ; mais ils en eurent une dans la suite , qui fut dressée par
 le Pere Theore Stratus , General des Carmes vers l'an 1635.
 & elle a esté reformée l'an 1678. par le Pere Emile Jacomelli,
 Vicaire General de cet Ordre, & contient presentement dix-
 neuf Chapitres. Conformément à cette Regle on peut rece-
 voir dans ce Tiers Ordre toutes sortes de personnes de l'un
 & de l'autre sexe, Ecclesiastiques & Laïques, filles, veuves ou
 femmes mariées ; pourveu qu'ils soient tous d'une vie exem-
 plaire: qu'ils aient une grande devotion envers la sainte Vier-
 ge : qu'ils ne soient point déjà reçus & Profés dans un au-
 tre Tiers Ordre: qu'ils ne soient point suspects d'heresie ou
 de desobéissance à la sainte Eglise Romaine : qu'ils n'aient
 point quelque notable difformité de corps , ni de maladie ou
 incommodité qui puisse donner aux autres une aversion natu-
 relle pour eux : qu'ils aient honnestement dequoi vivre, ou au
 moins qu'ils puissent gagner leur viè dans une vacation hon-
 neste. Aiant esté reçus , ils font un an de Noviciat , après le-
 quel ils font profession en la maniere suivante: *Moi frere N.
 ou sœur N. fais ma Profession , & promets obedience & chasteté
 à Dieu tout Puissant , & à la B. Vierge Marie du Mont Carmel,
 & au Reverendissime Pere N. General dudit Ordre , & à ses
 Successeurs , selon la Regle du Tiers-Ordre , jusqu'à la mort.*
 Ceux qui sont Clercs doivent dire l'Office divin, selon l'usa-
 ge de l'Eglise de Rome ou de leur propre Diocèse ; les Lai-
 ques Letrés le doivent reciter , selon l'usage de l'Ordre des
 Carmes , ou bien le petit Office de la Vierge , & ceux & cel-
 les qui ne sçavent pas lire , doivent dire pour Marins vings
 fois *Pater noster* , & autant de fois *Ave Maria* , excepté qu'aux
 Dimanches & Festes solemnelles , ce nombre doit estre dou-
 blé. Ils en disent sept pour Prime , Tierce , Sexte , None &
 Complies ; & pour Vespres quinze. Outre les jeûnes qui sont
 institués & commandés par l'Eglise , ils doivent s'abstenir de
 viande & jeûner durant l'Avent & tous les Vendredis de
 l'année , excepté celui de l'Octave de Pasques. Ils sont enco-
 re obligés à jeûner les Festes de l'Ascension , de la Pentecoste,
 du saint Sacrement , de la Nativité , Présentation , Visitation,
 Purification , Assomption & Commemoration de la sainte
 Vierge ; & de plus tous les Mercredis, Vendredis & Samedis,
 depuis la Feste de la sainte Croix inclusivement , jusqu'à l'A-

Tiers Or-
dre des
Carmes.

venu, & depuis la Nativité de Notre Seigneur jusqu'au Carême. En tout tems & en tout lieu, ils gardent l'abstinence de viande les Mercredis & Samedis, excepté le jour de la Nativité de Notre Seigneur. Quant à l'habillement les Freres & Soeurs doivent avoir une Robe ou Tunique longue jusqu'aux talons, tirant sur le noir, ou rouille sans ceinture, & par dessus une ceinture de cuir noir, large de deux doigts. Ils doivent porter par dessous la Tunique, selon la coutume du lieu, le Scapulaire de six poudres de large & de telle longueur qu'il descende plus bas que les genoux. Ils doivent avoir aussi une Chappe blanche à la façon d'un manteau descendant jusqu'à mi jambe, & ils la peuvent même porter en public où la coutume le permet. Les Soeurs ont un voile blanc sans guimpe ni linge au front & à la gorge, néanmoins dans les pays où ces sortes d'habits ne sont point en usage parmi les Tierçaires, ils peuvent estre habillés comme les séculiers en retenant la couleur carmée.

Coria prétend que les Chevaliers de Malthe dans leur origine ont esté du Tiers Ordre des Carmes. Il dit que le B. Gerard leur Fondateur estoit Frere Convers de l'Ordre des Carmes; & que sous l'autorité du General, il institua un nouvel Ordre de Religieux Tierçaires, sous l'habit & la Regle de celui du Mont-Carmel, pour combattre contre les ennemis de la foi & garder la Terre-sainte; & qu'on leur donna un Couvent qui appartenoit aux Carmelites, qui demouroient dans le saint Sepulchre & qui furent transférées dans un autre. Saracens & Maïnoz sont aussi de ce sentiment; mais ils confondent le B. Gerard, Instituteur des Chevaliers de Malthe, avec un autre saint Gerard Evêque & Martyr, & premier Apôtre de Hongrie. Allegre voiant que cette opinion n'estoit pas soutenable; puisque cet Apôtre de Hongrie est mort; selon le sentiment de presque tous les Escrivains l'an 1041; & que le B. Gerard n'a institué l'Ordre des Chevaliers de saint Jean de Jerusalem que l'an 1099. il en a fait deux Saints differens; & tous deux enfans du Prophete Elie. Mais je ne erois pas que les Chevaliers de Malthe soient de ce sentiment; non plus que les Benedictins qui reconnoissent l'Apôtre de Hongrie pour appartenir à leur Ordre, comme aiant esté Religieux de la celebre Abbaye de saint George le Majeur à Venise.

Le mesme Coria a cru aussi qu'il ne pouvoit pas mieux faire, pour temoigner sa reconnoissance envers saint Louis Roi de France, qui avoit fait venir les Carmes dans ce Roïaume, & les avoit établis à Paris, que de l'incorporer dans leur Tiers-Ordre quelques centaines d'années après la mort de mesme qu'ils l'avoient associé à la Confratrie du Scapulaire, quoique ce Prince ~~est~~ mort aussi, dix-sept ans avant que le B. Simon Stok, eust reçu le Scapulaire dans la vision dont nous avons déjà parlé; c'est pourquoi il met ce saint Roi au nombre des personnes Illustres, qui ont porté l'habit du Tiers-Ordre des Carmes & de Scapulaire, aussi bien que la mort du B. Albeurleur Legislatteur, à qui il n'a pu refuser aussi la mesme grace, par reconnoissance de ce que ce Patriarche de Jerusalem leur avoit prescrite une maniere de vie.

Ce qui est vray, c'est qu'il y a eu dans ce Tiers-Ordre plusieurs personnes qui s'y sont rendus recommandables par leur piété, comme la sœur Marguerite Spinera, qui après avoir mené une vie solitaire à Cremona pendant vingt-cinq ans, mourut le vingtième Juillet de l'an 1518. en odeur de sainteté. A Majorque la sœur Eleonore Ortiz, à Valence Raphaël Ibara, & Paule Villa Franca, à Medina del Campo, François Yepez & plusieurs autres. Cet Ordre est peu connu en France, si ce n'est en Bretagne ou en Provence.

Vers l'an 1619. aiant esté introduit en Portugal, quelques Religieux de differens Ordres s'y opposerent, disant que les Carmes n'avoient pas pouvoir de recevoir des Tierscaires; mais l'affaire aiant esté portée au Tribunal du Collecteur Apostolique, il y eut une Sentence rendue le 31. Aoust 1630. en faveur des Carmes, confirmée par une autre du 6. Mai 1631. sur l'appel qui avoit esté interjeté de la premiere, & dans l'une & l'autre de ces Sentences, il n'y est parlé que de la Bulle de Sixte IV.

Voyez Didace Martinez Goriz, *Manuale de las Beatas y hermanas Terceras de la Orden del Monte Carmelo*. Theodor. Stravius, in *Opuscul. de Tertianis*. Silvera, *Opuscul. varia. Resolut.* 30. *Lozana, tom. I. Summa quest. Regal. cap. 13. de Tertianis & tom. III. in Mem. Mag. Carmelis*. Gio. Pietro de Oroscozzi, *Presidia Romana, & la Regle des Tercaires des Carmes*. —

CHAPITRE LIII.

De l'Archiconfraternité de Notre-Dame du Mont-Carmel à Rome.

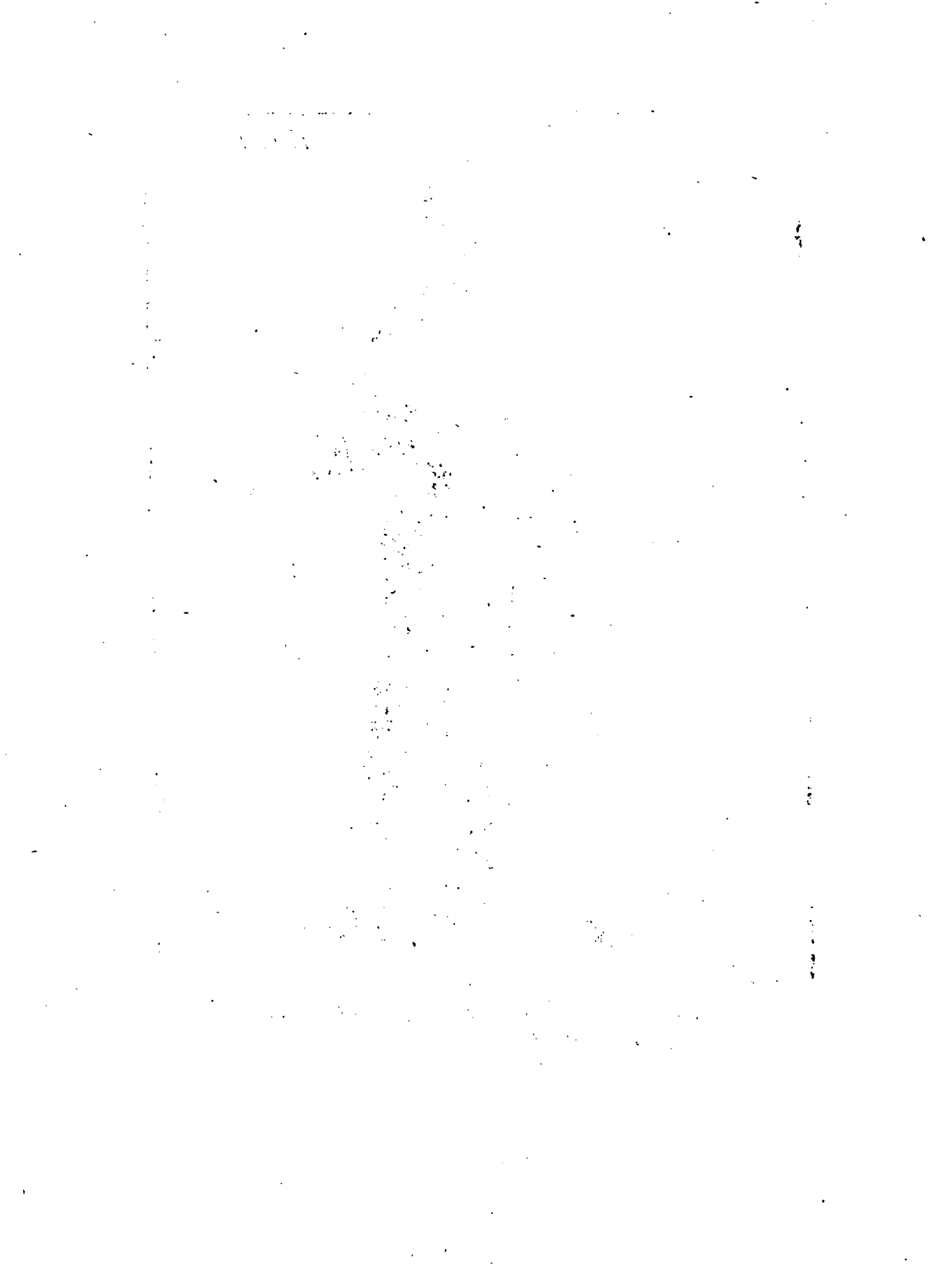
SI nous avons parlé dans le Chapitre precedent de la Confrairie du Scapulaire de la sainte Vierge établie dans l'Ordre des Carmes , où l'on donne à ceux qui s'y font inscrire un petit scapulaire composé de deux rubans , auxquels sont attachés deux morceaux de drap de trois ou quatre pouces en quarré , ce n'a esté que pour faire voir l'erreur où estoit tombé le Pere Papebroch en croiant que les Religieux de saint François ne donnoient à leurs Tierçaires qu'un cordon, & les Carmes aussi à leurs Tierçaires ces sortes de Scapulaires , notre dessein n'estant pas de parler des simples Confrairies dans cette Histoire. Mais comme nous y faisons aussi entrer les Congregations & Sociétés seculieres , il semble que l'on doit mettre en ce rang les Confrairies qui forment des especes de sociétés & qui sont distinguées par des habits particuliers , qui ont des Statuts & des Regles , des Eglises, des Cimetieres, qui font publiquement des processions sous leurs Croix particulieres, qui la plupart n'admettent les Confreres qu'après avoir esté éprouvés pendant un certain tems, sous la conduite d'un maistre des Novices , & qui semblent former un corps dans l'Eglise.

Telle est l'Archiconfraternité de Notre-Dame du Mont-Carmel à Rome. Il y en avoit autrefois une sous ce nom dans l'Eglise de saint Chrysogonne qui appartient aux Carmes de la Congregation de Mantouë ; mais aiant esté presque abandonnée , on en erigea une autre dans la mesme Eglise l'an 1543. sous le titre du saint Sacrement & de sainte Marie Mere de Dieu du Carmel. La Confrairie de Notre-Dame semblant avoir esté supprimée par l'union qui en avoit esté faite avec celle du saint Sacrement , le Pape Clement VIII. permit que l'on en instituast une autre , sous le nom de Notre-Dame du Mont-Carmel dans l'Eglise de sainte Marie des Monts, qui appartient aussi aux Carmes, mais qui ne dépend d'aucune Congregation

T. I. P. 384.



*Frere de l'Archiconfraternité
de N.D. du Mont-Carmel.*



gregation ni Province , estant immédiatement sousmis au General , comme nous avons dit ailleurs.

ARCHI-
CONFRATERNITE'
DE NOTRE
DAME DE
MONT-
CARMEL.

Les Confreres qui furent associés à cette Confrairie eurent d'abord une Chapelle dans cette Eglise ; mais afin d'avoir plus de liberté pour faire leurs exercices , ils ont depuis fait bâtir un Oratoire au Mont Magnanopoli , où ils s'assemblent pour y reciter en commun l'Office de la Vierge , & y faire celebrer les divins Offices. Leur habillement consiste en un sac de couleur tannée , auquel est attaché un Capuce qui leur couvre le visage , descendant en pointe jusqu'à la ceinture , n'y aiant que deux petits trous à l'endroit des yeux , afin qu'ils puissent voir & n'estre point veus. Leur sac est lié d'une ceinture de cuir , & ils ont sur les épaules un camail ou mozette de serge blanche. Quoique cette Confrairie ait le titre d'Archiconfraternité , elle ne jouit pas néanmoins du privilege des autres Archiconfraternités qui sont ainsi appellées à cause qu'elles sont Chefs & Superieures Generales des Confraternités qu'elles aggregent à leur Institut , qui doivent observer les mesmes Regles & les mesmes Statuts , & porter leur habillement ; mais le General de l'Ordre des Carmes , ou ceux à qui il en donne commission , ont seuls le droit d'eriger des Archiconfraternités ou Confraternités de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Carol. Barthol. Piazza. *Opere pie di Roma. part. 1. Tratt. 6. cap. 13.*

C H A P I T R E L I V .

*Des Chevaliers de l'Ordre Royal, Militaires & Hospita-
lier de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare
de Jerusalem.*

N O U S avons dit dans le Chapitre XXXII. en par-
lant de l'Ordre de saint Lazare, qu'il avoit toujours sub-
sisté en France, quoiqu'il eust esté supprimé par Innocent
VIII. l'an 1490. qu'après son retablisement par Leon X.
il y avoit eu des Grands-Maistres de cet Ordre en Italie, qui
se disoient Grands-Maistres de l'Ordre de saint Lazare de
Jerusalem par tout le monde, quoiqu'il y eust de veritables
& legitimes Grands-Maistres en France qui avoient succédé
les uns aux autres sans interruption depuis l'établissement de
l'Ordre; & qu'enfin le Pape Gregoire XIII. avoit uni cet Or-
dre l'an 1572. à celui de saint Maurice en Savoye, nouvelle-
ment institué par le Duc Emmanuel Philbert, sans que cette
union ait porté prejudice à l'Ordre de saint Lazare en Fran-
ce, dont le Roi Henri IV. donna la Grande-Maistrise à Phil-
bert de Nereftang, qui fut aussi premier Grand-Maître de
l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel que ce Prince ins-

Touff. de S. titua dans son Roïaume. Le Pere Toussaint de saint Luc dit
Luc. Abrégé que le Roi ne fit cette institution de l'Ordre de Notre-Dame
Hist. de du Mont-Carmel, que pour faire fleurir davantage celui de
l'Ord. de S. saint Lazare, & lui faire restituer les biens qu'on lui avoit
Lazare, p. 16. usarpés en unissant l'Ordre du Mont-Carmel à celui de saint
Lazare. Monsieur Herman pretend qu'AIMAR de Chartres qui
estoit Grand-Maître de ce dernier, conçut l'envie de le remet-
tre dans son premier lustre; mais qu'ayant esté prevenu par la
mort, Philbert de Nereftang lui succéda dans ce dessein, &
emploïa si heureusement son pouvoir auprès d'Henri IV.
que ce Monarque ayant poursuivi à Rome le retablisement
de cet Ordre, il obtint du Pape Paul V. l'effet de sa deman-
de, par une Bulle fort avantageuse donnée l'an 1607. mais
que comme ce Prince voulut, à l'imitation du Duc de Savoïe,
joindre aussi un autre Ordre à celui de saint Lazare pour lui
donner un nouveau relief, il établit celui de Notre-Dame du



*Grand Maître de l'ordre de Notre Dame de Mont-Carmel,
96. et de S^t Lazare de Jerusalem.*

D. J. F. F.

Mont-Carmel. Le Pere Bonanni a avancé qu' Aimar de Chartes estant Grand-Maistre de l'Ordre de saint Lazare en France, conçut le dessein de le retablir entierement, & de lui faire restituer tous les biens qui lui avoient esté ostés, mais qu'estant mort avant que d'avoir executé son dessein, Philbert de Nereftang, qui lui avoit succédé dans la Grand-Maistrise, alla à Rome où il obtint du Pape Paul V. qu'à l'avenir son Ordre seroit appellé l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel.

CHRY-
STIAN-
LIER: DE
L'ORDRE
DE NOTRE
DAME DU
MONT-
CARMEL.
Bonanni:
Cata. Ord.
milis. n. 65.

Mais tous ces Auteurs, sans parler de plusieurs autres, ont esté contre la verité de l'Histoire. Henri IV. n'institua l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel, que pour donner des marques de sa pieté & de sa devotion envers la sainte Vierge. Il escrivit à son Ambassadeur à Rome, pour obtenir du Pape Paul V. l'erection de cet Ordre & sa confirmation par autorité Apostolique: ce que ce Pontife accorda par une Bulle du 16. Fevrier 1607. par laquelle il donna pouvoir à ce Prince de nommer le Grand-Maistre de cet Ordre, lequel pourroit creer autant de Chevaliers que bon lui sembleroit. Il permit à ces Chevaliers de se marier, & après la mort de leur premiere femme de passer à de secondes nôces, & d'épouser mesme une veuve. Il les obligea à faire vœu d'obéissance & de garder la chasteté conjugale, & leur accorda la permission de pouvoir avoir des pensions sur toutes sortes de Benefices en France, quoiqu'ils fussent mariés & mesmes bigames, sçavoir le Grand-Maistre, jusqu'à la somme de quinze cens ducats d'or, & les Chevaliers jusqu'à cinq cens ducats d'or de la Chambre Apostolique, ces deux sommes évaluées à six mille livres monnoye de France. Et dans cette Bulle il n'est nullement fait mention de l'Ordre de saint Lazare, non plus que dans une seconde que le mesme Pape donna au mois de Fevrier de l'an 1608. par laquelle il prescrivit à ces Chevaliers leurs obligations, qui sont de faire leur profession de foi avant leur reception à l'Ordre, de se confesser & communier le mesme jour qu'ils recevront l'habit, de porter sur leurs manteaux une croix de couleur tannée, au milieu de laquelle il y aura l'Image de la sainte Vierge, de faire vœu d'obéissance & de chasteté conjugale, de porter les armes contre les ennemis de l'Eglise, lorsqu'ils en seront requis par le saint Siege & le Roi tres-Chrestien; de reciter tous les jours l'Office de la sainte

CHEVA-
LIERS DE
L'ORDRE
DE NOTRE
DAME DU
MONT-
CARMEL.

Vierge ou sa Couronne, d'entendre la Messe les jorurs de Festes & les Samedis, de s'abstenir de viande les Mercredis, de se confesser & communier le jour de la Feste de Notre-Dame du Mont-Carmel que l'on celebre le 19. Juillet, des'assembler le mesme jour pour celebrer cette Feste, & de païer au Tresorier de l'Ordre les responfions par rapport aux Commanderies qu'ils possederont.

Le Roi au mois de Juillet 1608. voulant doter ce nouvel Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel & pourvoir à son établissement, supprima par ses Lettres patentes l'Office de Grand-Maistre de l'Ordre de saint Lazare, & unit toutes les Commanderies, Prieurés & Benefices qui appartenoient à cet Ordre & estoient en la collation de ce Grand-Maistre, à l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel; ainsi ce ne fut point ce nouvel Ordre qui fut uni à celui de saint Lazare, comme ont écrit plusieurs Auteurs; mais l'Ordre de saint Lazare qui fut uni à celui de Notre-Dame du Mont-Carmel. Voici les Lettres de ce Prince.

Henri par la Grace de Dieu, Roi de France & de Navarre, à tous ceux qui ces presentes Lettres verront. Notre saint Pere le Pape aiant, à notre supplication faite par notre Ambassadeur, résident près sa personne, par sa Bulle du quatorze des Kalendes du mois de Mars dernier, erigé & institué en notre Roïaume, un Ordre à titre de la Vierge Marie ou Notre-Dame de Mont-Carmel, ainsi que le contient la Bulle dont coppie est ci attachée sous le Contre-scel, sçavoir faisons que nous aiant bien agreable le contenu en icelle, & desirant en ce qu'il nous sera possible promouvoir à l'establissement d'icelui, orner & enrichir de merites convenables à la splendeur d'icelui, pour l'augmentation de la gloire de Dieu en celui notredit Roïaume, que nous esperons devoir reussir à ladite institution, avons de notre certaine science, puissance & autorité Roïale esteint & supprimé; etcignons & supprimons par ces presentes l'estat de Grand-Maistre de saint Lazare qui a eu ci-devant lieu en notredit Roïaume, & en ce faisant avons toutes & chacunes les Commanderies, Prieurés & Benefices, de quelque qualité & condition qu'ils soient, qui ont esté sous le dit titre & en la collation, provision & autres dispositions du Grand-Maistre, unies & annexées & attribuées, unissons, annexons & attribuons audit Ordre & Milice de Notre-Dame de Mont-Carmel, pour dorenavant estre tenus possédés &



T. I. P. 388.

*Chevalier de l'ordre de Notre Dame de Mont-Carmel,
et de S.^t Lazare de Jerusalem.*

97.

W. P.

desservis par le Grand-Maître qui sera par nous établi; & les Commandeurs, Chevaliers & autres Officiers qui seront créés par ledit Grand-Maître, en vertu du pouvoir qui lui sera donné pour cet effet, nonobstant tous statuts & institutions à ce contraires, & nonobstant oppositions ou appellations quelconques, desquelles si aucunes interviennent nous avons retenu & réservé, retenons & reservons la connoissance & juridiction à nous & à notre Conseil d'Etat, & icelle interdite & deffendue, interdisons & deffendons à toutes nos Cours & Juges quelconques. Si donnons en mandement à nos Amés & Faux Conseillers, les Gens tenant nostre Grand-Conseil, que ladite Bulle & cesdites Presentes ils fassent enregistrer, & le contenu d'icelles observer inviolablement, sans permettre qu'il y soit contrevenu en aucune sorte & maniere, car tel est nostre plaisir, &c. & afin, &c. Donné à Fontainebleau au mois d'Avril, l'an de Grace 1608. & de notre Regne le dix-neuvième.

CHEVALIERS DE L'ORDRE DE NOTRE-DAME DU MONT-CARMEL.

Le Roi donna ensuite la charge de Grand-Maître de cet Ordre à Philbert de Nereftang, Gentilhomme de la Chambre, & Mestre de Camp d'un Regiment d'Infanterie, qui avoit possédé auparavant celle de Grand-Maître de l'Ordre de saint Lazare. Il en prêta serment entre les mains de sa Majesté, qui par un acte du dernier Octobre de la mesme année, déclara de nouveau que les Commanderies, Prieurés & autres Benefices de l'Ordre de saint Lazare, qui estoient en France & dans les terres & pays soumis à l'obéissance de sa Majesté, seroient affectés & appartiendroient aux Grand-Maître, Chevaliers & Officiers de l'Ordre du Mont-Carmel, & qu'ils en jouïroient de mesme que s'ils estoient ou avoient esté faits Chevaliers de l'Ordre de saint Lazare: & sa Majesté ordonna aussi qu'en conformité de la Bulle de Paul V. ces Chevaliers jouïroient des pensions dont il lui plairoit les gratifier sur les Evêchés, Abbaïes ou autres Benefices Comistoriaux qui estoient à sa collation, quoiqu'ils fussent mariés. Sur quoi le Clergé de France, l'Archevesque de Bourges André Fremiot portant la parole, dans la remontrance qu'il fit au Roi la mesme année, pria sa Majesté de ne pas permettre que les Chevaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel, (qu'il appelloit Chevaliers de l'Annonciade) engagés dans le mariage, enveloppés dans les affaires du monde, & de qui le bras destiné au fer devoit estre plustost

Recueil des affaires du Clergé de France. t. 10. pag. 247.

CHEVALIERS DE
L'ORDRE
DE NOTRE
DAME DU
MONT-
CARMEL.
*Inventaire
de Scires.
an. 1628. n.
109.*

couvert de sang que de la fumée des encens & des sacrifices, missent les mains sur les Tables sacrées, prissent les Pains de proposition, & entreprissent sur les revenus qui n'estoient vouïés que pour les Levites & pour ceux qui offroient à l'Autel. Le Roi repondit aux Prelats, pour ce qui regardoit les Chevaliers de l'Annonciade dont ils parloient, qu'il en avoit institué l'Ordre sous le nom de la Vierge Marie dite du Mont-Carmel, à cause de la particuliere confiance qu'à l'imitation des Ducs de Bourbon & de Vendosme ses Ayeux, il avoit toujours eüe au secours & aux prieres de cette sainte Vierge; qu'il leur avoit assigné non pas les revenus Ecclesiastiques, mais seulement ceux des Hospitaux & Commanderies, qui avoient autrefois appartenu en son Roïaume à l'Ordre de saint Lazare, & que s'ils avoient outre cela quelques petites pensions, c'estoit le Pape qui les leur avoit accordées.

Claude Marquis de Nereftang, fils de Philbert, fut reçu en survivance dans la Charge de Grand-Maistre en 1611. Charles Marquis de Nereftang fils de Claude, la posseda en 1639. après le decès de son pere, sur les provisions du Roi Louïs XIII. Charles Achilles de Nereftang, second fils de Claude, en fut aussi pourveu en 1645. par le Roi Louïs XIV. Ses provisions lui donnoient la qualité de Grand-Maistre de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel. Il fut confirmé dans cette Charge par une Bulle d'Innocent X. & depuis ce tems-là le Grand-Maistre & les Chevaliers prirent le nom de Chevaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare de Jerusalem.

Le Roi confirma encore l'institution de cet Ordre au mois d'Avril 1664. & le Cardinal de Vendosme estant Legat à Latere en France du Pape Clement IX. donna une Bulle l'an 1668. pour l'union de ces deux Ordres, confirmant tous les privileges qui avoient esté accordés à celui de S. Lazare par les Papes Pie IV. & Pie V. La mesme année le Roi pourveut le Marquis de Nereftang fils de Charles Achilles, de la Charge de Grand-Maistre. Il en presta serment de fidelité entre les mains de sa Majesté qui lui donna la Croix de cet Ordre. Il partit ensuite pour aller commander l'Escadre des Vaisseaux destinés pour la seureté du commerce de l'Ocean. Il obtint en 1671. un Edit du Roi qui reestablissoit les Chevaliers du Mont-Carmel & de saint Lazare dans tous les droits qui avoient ap-



Chevalier Ecclesiastique de l'ordre de N. Dame de Mont-Carmel,
et de S.^t Lazare de Jerusalem.

partenu à leur Ordre, & qu'ils pouvoient avoir perdus, qui confirmoit l'union de ces deux Ordres, & leur donnoit l'administration perpetuelle des Maladeries, Hospitaux, Maisons-Dieu & autres lieux dans le Roïaume, ou l'hospitalité n'estoit pas observée, & qui unissoit à l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel les biens de quelques Ordres Militaires & Hospitaliers, qui par cet Edit estoient reputés éteints & supprimés en France, spécialement les Ordres du Saint-Esprit de Montpellier, de saint Jacques de l'Epée, du saint Sepulcre, de sainte Christine de Somport, de Notre-Dame dite Teuto-nique, de saint Jacques du Haut-Pas ou de Lucques, & de saint Louïs de Boucheraumont; pour des biens & revenus de ces Ordres, Maladeries, Hospitaux, Maisons-Dieu & autres lieux, ainsi réunis à l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel & de saint Lazare, en estre formé par le Roi des Com-manderies, desquelles sa Majesté & les Rois ses successeurs auroient, en qualité de Chefs souverains de cet Ordre, l'entiere & pleine disposition en faveur des Officiers de leurs troupes, qui se feroient admettre dans cet Ordre, & sur ces Com-manderies y affecter telles pensions qu'elles pourroient & devroient porter. Sa Majesté voulut aussi que sur ces Comman-deries l'on prist par forme de responcion & de contribution, les deniers necessaires pour aider & subvenir à l'entretien des Hopitaux de ses Armées & Places frontieres où seroient reçus les Officiers & Soldats blessés & malades, aiant jugé cette ap-plication plus conforme aux intentions des Fondateurs des lieux pieux, à present qu'il n'y a presque plus de Lepreux dans le Roïaume; voulant néanmoins que ceux qui seroient atta-qués de ce mal, fussent tous logés dans un mesme lieu aux de-pens de l'Ordre, conformément à son institution. Et pour l'execution de cet Edit & connoistre de tous les procès & dif-ferens qui naistroient pour raison des choses y contenuës, le Roi resolut d'établir une Chambre composée d'Officiers des plus considerables de son Conseil, en laquelle Chambre les procès & differens seroient jugés en dernier ressort, lui donnant pouvoir d'enregistrer toutes Declarations & Arrests, faire des Reglemens tels qu'elle jugeroit à propos, & subde-leguer, en cas de besoin, tant en matiere Civile que Crimi-nelle; laquelle Chambre dureroit tout le tems que sa Majesté jugeroit necessaire & à propos pour le bien des affaires de

CHEV-
NIERS DE
L'ORDRE
DE NOTRE
DAME DU
MONT-
CARMEL.

CHEVA-
LIERS DE
L'ORDRE
DE NOTRE
DAME DU
MONT-
CARMEL,

l'Ordre, se reservant de la revoquer & supprimer lorsque bon lui sembleroit.

Le Grand-Maître de Nereftang, pour parvenir à l'exécution de cet Edit, convoqua un Chapitre General à Boigny, qu'il indiqua au dix-neuf Fevrier 1673. Mais avant qu'il se tint, il se demit volontairement de sa Charge de Grand-Maître entre les mains du Roi. Les Chevaliers en aiant eu avis assemblerent leur Chapitre General le 27. Janvier 1673. & presenterent une Requête au Roi, par laquelle ils supplioient sa Majesté d'unir la Charge de Grand-Maître de leur Ordre à sa Couronne & d'agréer la postulation qu'ils avoient faite de M. le Marquis de Louvois, pour gouverner l'Ordre en qualité de Vicair General.

Le Roi declara qu'il ne pouvoit alors unir à sa Couronne la Grand-Maîtrise; mais qu'il agréoit l'élection qui avoit esté faite par postulation dans le Chapitre, du Marquis de Louvois pour regir les affaires de l'Ordre sous son autorité. Sa Majesté fit expedier des provisions de Grand-Vicaire en faveur du Marquis de Louvois le 4. Fevrier 1673. Il fut reçu dans le Chapitre de l'Ordre en cette qualité, & confirmé dans le Chapitre General qui se tint le 19. du mesme mois à Boigny. On poursuivit en Cour de Rome les Bulles de confirmation. Monsieur Coquelin Docteur de Sorbonne y fut envoyé pour les solliciter, mais ce fut inutilement; car le Pape Clement X. ne les voulut point accorder, ce qui n'empescha pas le Marquis de Louvois de gouverner toujours l'Ordre & de recevoir les Chevaliers.

L'Edit de 1672. nonobstant les oppositions de Louis Nicolas Parnajon, General des Cheanoines Hospitaliers del'Ordre du Saint-Esprit de Montpellier, & celles des pretendus Chevaliers du mesme Ordre, fut enregistré au Grand Conseil le 20. Fevrier 1673. Le Roi, conformément à cet Edit, aiant établi une Chambre Roïale à l'Arsenal de Paris le 8. Janvier de la mesme année, ordonna par ses Lettres Patentes du 22. Fev. qu'il y seroit aussi enregistré, ce qui fut fait le 25. du mesme mois. Cette Chambre estoit composée d'un Conseiller d'Etat ordinaire, de huit Conseillers au grand Conseil, & d'un Procureur General. Sa Majesté par ses Lettres du 24. Mars 1674. declara que dans l'administration des Hopitaux & lieux pieux accordée à l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel & de S. Lazare, par
cet



*Frere Servant de l'ordre de Notre Dame de Mont-Carmel,
et de S.^t Lazare de Jerusalem.*

cet Edit de 1672. elle avoit entendu comprendre les Hospitaux fondés pour la reception des Pelerins & des pauvres passans, & par un autre Edit du mois d'Avril 1675. elle declara que conformément à celui de 1672. & sa Declaration de 1674. l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel & de saint Lazare de Jerusalem seroit mis en possession & saisine de l'administration de tous les Hospitaux, Maladeries, Commanderies & autres lieux pieux qui lui avoient esté accordés, mesme de ceux qui avoient esté ci-devant concedés & accordés par sa Majesté ou autres à quelques Communautés Ecclesiastiques ou Laïques, Regulieres ou Seculieres lors de leur fondation, premier établissement ou dotation, de quelque qualité & Ordre qu'elles fussent. Voulant néanmoins que les Hospitaux, Maladeries, Commanderies & autres lieux pieux qui estoient actuellement possédés par des Communautés tant Seculieres que Regulieres, & qui leur avoient esté abandonnés & unis lors de leur Fondation, dotation, & pour servir à leur premier établissement, continuassent de jouir comme par le passé de leurs bâtimens, Eglises, Chapelles, lieux Reguliers, autres logemens, jardins & clôtures y joignant; soit que lesdits bâtimens & clôtures fussent partie des bâtimens anciens de ces Hospitaux, Maladeries & lieux pieux; ensemble de tous les autres fonds & revenus que ces Communautés pouvoient avoir acquis depuis leur établissement, & que sur tous les biens, droits & revenus dependans desdits Hospitaux, Maladeries, Commanderies & autres lieux pieux, distraction seroit faite au profit desdites Communautés de la moitié de ces fonds & revenus, (les charges ordinaires préalablement deduites,) pourveu toutefois que lesdits revenus n'excedassent pas la valeur de deux mille livres par an; & qu'au cas que lesdits revenus excédassent cette somme, il seroit fait seulement distraction du tiers au profit de ces Communautés pour leur entretien & subsistance; & à l'égard de l'hospitalité pour laquelle ces lieux pieux avoient esté spécialement fondés, Sa Majesté voulut qu'elle fust dorenavant exercée par l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel & de saint Lazare.

Il y eut par le moien de ces Edits & Declaration, un grand nombre d'Hospitaux, Maladeries & lieux pieux qui furent unis à l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel & de saint Lazare, & dont l'on forma cinq grands Prieurés & cent qua-

CHEVA-
LIERS DE
L'ORDRE
DE NOTRE
DAME DU
MONT-
CARMEL.

rante-cinq Commanderies. Le Roi, par ses Lettres Patentes du 28. Decembre 1680. fit l'erection de ces cinq Grands-Prieurés, & Sa Majesté dressa encore des Reglemens touchant la maniere de parvenir aux Commanderies, tant anciennes que nouvelles. Les cinq Grands-Prieurés qui furent érigés, furent celui de Normandie, dont la residence estoit au Mont-aux-Malades près de Roüen ; celui de Bretagne, dont le Chef-lieu estoit à Auray, & avoit pour Annexe la Commanderie de Blois ; celui de Bourgogne, dont la residence estoit à Dijon ; celui de Flandre, dans le Chef-lieu estoit à Lille ; & le cinquième estoit celui de Languedoc. On établit aussi un Conseil de l'Ordre à l'Arsenal, qui fut composé du Vicaire General, du Chancelier, du Procureur-General, du Grand-Maître des Ceremonies, du Tresorier, du Secrétaire, & de cinq Conseillers de l'Ordre.

Mais après la mort du Marquis de Louvois arrivée le 16. Juillet 1691. les affaires de cet Ordre changerent de face. Sur les remontrances que firent au Roi quelques Ordres qui avoient esté déclarés éteints ou supprimés de fait ou de droit, & dont les biens avoient esté unis à celui du Mont-Carmel & de saint Lazare par l'Edit de 1672. Sa Majesté nomma des Commissaires pour l'examen de cet Edit ; & après que les Commissaires eurent écouté les raisons des Parties, & en eurent fait rapport au Roi, Sa Majesté, par un autre Edit du mois de Mars 1693. revoqua celui de 1672. desunissant de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel & de saint Lazare, les maisons, droits, biens & revenus, qui estoient possédés, avant le premier Edit, par les Ordres du saint Esprit de Montpellier, de saint Jacques de l'Epée de Lucques, du saint Sepulcre, de sainte Christine de Somport, de Notre-Dame dite Teutonique, de saint Louis de Boucheraumont, & autres Ordres Hospitaliers, Militaires, Seculiers & Reguliers ; comme aussi les Maladeries & Leproseries, Hospitaux, Hostels-Dieu, Maisons-Dieu, Aumosneries, Confrairies, Chapelles, & autres lieux pieux du Roïaume, mesme ceux destinés pour les Pelerins & les Pauvres, unis à l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel & de saint Lazare par l'Edit de 1672. & Declarations intervenuës en consequence, soit que ces Hospitaux ou lieux pieux fussent possédés en titre de Benefices ou de simples administrations, & quoique l'Hospitalité n'y fust pas gar-



*Novice de l'ordre de Nôtre Dame de Mont-Carmel,
et de S.^t Lazare de Jerusalem.*

déc. Sa Majesté voulut que les biens & revenus possédés avant cet Edit de 1672. par les Ordres du saint Esprit de Montpellier & les autres, leur fussent rendus & restitués, & maintint les Chevaliers de Notre-Dame du Mont-Carmel & de saint Lazare dans la possession des Commanderies, Prieurés, Hospitiaux & autres lieux qui leur appartenoient avant cet Edit.

CHEVALIERS DE L'ORDRE DE NOTRE DAME DU MONT-CARMEL

Au mois de Decembre de la mesme année, Sa Majesté nomma pour Grand-Maître de cet Ordre Monsieur le Marquis de Dangeau, qui en cette qualité lui prêta serment de fidélité le 18. Decembre 1695. Le 29. Janvier de l'année suivante 1696. il se rendit dans l'Eglise des Carmes des Billettes, où il jura sur les saints Evangiles, d'observer & de faire observer par les Chevaliers les Statuts de cet Ordre. Ensuite les anciens Chevaliers lui prêterent obeïssance, & après la Messe, il en fit trente-cinq nouveaux auxquels il donna l'Epée, la Croix, & le Livre des Regles.

Jusques-là ces Chevaliers n'avoient point eu d'habits de ceremonies, ils portoient seulement à la boutonniere du just-au-corps, comme ils portent encore à present, une Croix d'or à huit rais, d'un costé émaillée d'Amarante avec l'Image de la Vierge au milieu, & de l'autre costé émaillée de sinople avec l'Image de saint Lazare aussi au milieu, chaque raion pometé d'or, avec une Fleur de Lis aussi d'or dans chacun des angles de la Croix qu'ils attachent à un ruban de couleur amarante; & les Freres Servans ne portoient, comme ils font encore à present, qu'une Medaille aux mesmes émaux attachée à une chaîne sans ruban. Mais Monsieur le Marquis de Dangeau a ordonné des Habits pour les Ceremonies, & qui sont differents selon la qualité des Chevaliers. Celui du Grand-Maître consiste en une Dalmatique de toile d'argent sur laquelle il met un long Manteau de Velours amarante semé de Fleurs de Lis d'or, de Chifres & de Trophées aussi en broderies d'or & d'argent; les Chifres forment le nom de Marie au milieu de deux Couronnes. Celui des Chevaliers de Justice consiste en une Dalmatique de satin blanc, sur laquelle il y a une Croix de la hauteur & de la largeur de la Dalmatique, écartelée de couleur tannée & de sinople, & par dessus la Dalmatique un long Manteau de Velours amarante, au costé gauche duquel il y a une Croix tannée en bro-

CHEVA-
LIERS DE
L'ORDRE
DE NOTRE
DAME DU
MONT-
CARMEL.

derie , au milieu de laquelle il y a l'Image de la Vierge. Les Chevaliers Ecclesiastiques ou Chapelains ont un Rochet sur leur Soutane , & sur le Rochet un Camail de Velours amarante avec la Croix en broderie au costé gauche. Le Manteau des Freres Servans n'est que de drap , & ils n'ont sur le costé gauche que leur Medaille en broderie. Les Novices ont seulement un petit Manteau de satin verd , auquel est attaché une espece de Capuce , & le Herault a une Dalmatique de Velours amarante , aiant par devant un Escusson en broderie d'argent où sont les Armes de l'Ordre , qui sont d'argent à la Croix écartelée de couleur tannée & de sinople , l'Escu surmonté d'une Couronne Ducale. Les uns & les autres , à l'exception des Chevaliers Ecclesiastiques qui ont un bonnet quarré , portent une Toque de Velours noir avec des plumes noires & une aigrette. Ils s'assemblent ordinairement aux Carmes des Billettes ; mais ils solemnisent la Feste de Notre-Dame du Mont-Carmel & celle de saint Lazare dans l'Eglise de saint Germain des Prez , où ils se trouvent tous en habit de ceremonie.

Pour estre reçu dans cet Ordre , il faut faire preuve de Noblesse de trois quartiers , tant du costé paternel que maternel. Le Grand-Maître peut néanmoins dispenser de la rigueur des preuves de Noblesse , ceux qui ont rendu des services considerables au Roi ou à l'Ordre , & les recevoir Chevaliers de grace. Les Ecclesiastiques qui veulent faire preuve de Noblesse , tiennent rang parmi les Chevaliers de Justice , & il y a encore des Chapelains & des Freres Servans qui ne sont pas Nobles. Les Chevaliers , tant Ecclesiastiques que Laïques , paient pour leur passage dans l'Ordre mille livres , & les Chapelains & les Freres Servans cinq cens livres.

Voici ce qui se pratique à leur reception & à leur Profession , conformément au nouveau Ceremonial imprimé en 1703. La Messe estant finie , & le Grand-Maître ou son Representant estant assis dans un Fauteuil , l'Officiant revestu d'une Chappe fait les benedictions de la Croix & de l'Epée , après quoi le Novice qui a toujours esté à genoux pendant ces Benedictions , se leve & va se presenter devant le Grand-Maître qui lui dit : *Que demandez-vous.* Le Novice respond : *Je vous supplie tres-humblement, Monseigneur, de me donner l'Ordre de Chevalerie de Notre-Dame de Mont-Carmel & de saint*



*Heraut de l'ordre de Nôtre Dame de Mont-Carmel,
et de S.^t Lazare de Jerusalem.*

Lazare de Jerusalem. Le Grand-Maître lui dit : Vous me demandez une grace qui ne doit estre accordée qu'à ceux que le mérite en rend dignes autant que la Noblesse de leur naissance , & qui sont disposés à la pratique des œuvres de misericorde envers les Pauvres de Jesus-Christ , & à verser leur sang pour la defense de la Religion Chrestienne & pour le service du Roi. Nous avons appris par des preuves certaines , que les conditions & dispositions necessaires à la grace que vous nous demandez se trouvent en vous , ce qui nous a meus à vous l'accorder. Estes-vous disposé à vous servir de votre épée pour la defense de l'Eglise , le service du Roi , l'honneur de l'Ordre & la protection des miserables ? Le Novice respond : Oui, Monseigneur , avec l'aide de Dieu. Ensuite le Grand-Maître lui dit : Je vais vous recevoir dans l'Ordre Royal , Militaire & Hospitalier de Notre-Dame du Mont-Carmel & de saint Lazare de Jerusalem , au nom du Pere , & du Fils , & du saint Esprit. Il fait , en prononçant ces paroles , le signe de la Croix sur le Novice. Il se leve de son Fauteuil , tire son épée du fourreau & en donne deux coups , l'un sur l'épaule droite , l'autre sur l'épaule gauche du Novice en lui disant : Par Notre Dame du Mont-Carmel & par saint Lazare , je vous fais Chevalier.

CHEVALIERS DE L'ORDRE DE NOTRE DAME DE MONT-CARMEL.

Le nouveau Chevalier se met ensuite à genoux devant le Grand-Maître , & reçoit de lui l'épée en baissant la main du Grand-Maître , qui en lui donnant l'épée lui dit : *Servez-vous de votre épée selon l'esprit de la Religion , & non pas selon le mouvement de vos passions , & souvenez-vous que vous n'en devez jamais frapper personne injustement : Chevalier , soyez désormais vigilant au Service de Dieu & de la Religion , obéissant à vos Supérieurs , soumis à leurs ordres , & patient à leurs corrections. Sachez que les Loix de la Religion où vous estes entré , vous obligent à l'exercice de toutes les Vertus Chrestiennes & morales , & à les porter à un plus haut point que ne fait le commun des Chrestiens.*

Le Grand-Maître , en donnant la Croix au nouveau Chevalier , lui dit encore : *Je vous donne la Croix de notre Ordre , vous la porterez toute votre vie au nom de la sainte Trinité Pere , Fils , & saint Esprit. Elle vous doit faire souvenir de la Passion de Notre-Seigneur , & vous engage à l'Observance des saintes Regles & des Statuts de la Religion. Elle est ornée de Fleurs de Lis , pour vous enseigner la fidelité que vous devez avoir pour le*

CHIVA-
LIERS DE
L'ORDRE
DE NOTRE
DAME DU
MONT-
CARMEL,

service du Roi, dont la piété & le zèle ont donné de l'appui & de la gloire à notre Ordre. Il lui donne ensuite le Livre des Prières & Statuts de l'Ordre, en lui disant : Je vous donne aussi le Livre des Prières & des Statuts de notre Ordre, vous y apprendrez quels sont vos devoirs.

Après ces Ceremonies, le nouveau Chevalier aiant les mains posées sur les saints Evangiles que tient le Grand-Maître, prononce à haute voix ses Vœux en ces termes. *Moi N. promets & vouë à Dieu Tout-Puissant, à la Glorieuse Vierge Marie Mere de Dieu, à saints Lazare, & à Monseigneur le Grand-Maître, d'observer toute ma vie les saints Commandemens de Dieu, & ceux de la sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, de servir d'un grand zèle à la defense de la Foi, lorsqu'il me sera commandé par mes Superieurs, d'exercer la Charité & les œuvres de misericorde envers les Pauvres, & particulièrement les Lepreux selon mon pouvoir, de garder au Roi une inviolable fidelité; & à Monseigneur le Grand-Maître, de lui rendre une parfaite obeïssance, & de garder toute ma vie la Chasteté libre & conjugale. Ainsi Dieu tres-bon, tres-grand, & tres-puissant, me sois en aide, & les saints Evangiles par moi touchés. Si l'on reçoit un Etranger qui n'est pas Sujet du Roi, il dit seulement, de garder à Monseigneur le Grand-Maître une fidelité inviolable, de lui rendre une parfaite obeïssance, &c.*

Après que le nouveau Profès a prononcé ses Vœux, le Grand-Maître lui dit : *Venez presentement que je vous embrasse & que je vous reconnoisse comme notre Frere & Chevalier de notre Ordre, & en cette qualité Defenseur de la Foi, fidelle Serviteur du Roi, Protecteur des Pauvres, & sujet & soumis à nos Reglemens. Allez remercier Dieu de la grace qui vous est faite, & signer votre Profession & vos Vœux.* Si c'est un Etranger, on retranche aussi ces trois mots : *Fidelle Serviteur du Roi.* Quoique l'on voie des Armes de la plupart de ces Chevaliers entourés d'un Collier; ils ne le portent pas néanmoins dans les Ceremonies, ce Collier n'ayant pas esté encore approuvé par le Roi, comme l'ont esté les habits que M. le Marquis de Dangeau a ordonnés pour les Ceremonies aux Festes solennelles & aux grandes Assemblées de l'Ordre depuis qu'il en est Grand-Maître. Ce Collier qui est d'or est composé de Chifres qui designent le nom de la S^{te} Vierge par ces deux lettres M. & A. entrelassées l'une dans l'autre : entre ces Chifres il y a trois grosses



*Huissier de l'ordre de Nôtre-Dame de Mont-Carmel,
et de S.^t Lazare de Jerusalem:*

perles, & au bas du Collier pend la Croix telle que nous l'avons descrite. Peut-estre que ce Collier pourra estre autorisé par Sa Majesté lorsqu'elle approuvera les nouveaux Statuts de l'Ordre auxquels l'on travaille actuellement ; car sur les différends survenus depuis quelques années entre le Grand-Maître & le Chancelier de l'Ordre, qui ont donné lieu à plusieurs Factums de part & d'autre ; le Roi aiant nommé des Commissaires pour en connoître, il a esté ordonné que l'on tiendroît un Chapitre General, où l'on dresseroit de nouveaux Statuts pour servir à l'avenir de Reglemens uniformes dans l'Ordre, & ce Chapitre s'est tenu au mois de Decembre de l'année dernière.

CHEVALIERS DE
L'ORDRE
DE NOTRE
DAME DU
MONT-
CARMEL.

Bernard Giustiniani, *Hist. Chronolog. di tutti gli Ordini Militari*. P. à sancto Andræa, *Hist. General. Fratrum Discalceatorum Ord. B. M. Virg. de Monte Carmelo*. Toussaint de saint Luc, *Abbrégé Hist. de l'Institution de l'Ordre de Notre-Dame du Mont-Carmel*. Du mesme, *Office à l'usage des Chevaliers de cet Ordre avec leurs Regles & Statuts, Ceremonial de la Reception & Profession des mesmes Chevaliers, & plusieurs Factums & Memoires concernant cet Ordre*.



TABLE

T A B L E

DES PRINCIPALES MATIERES.

A

A *B'ayes*. Dans le neuvième siècle, des Grands Seigneurs & même des femmes mariés, possédoient des Abbayes & jouissoient de leurs revenus comme de leur patrimoine. *page 250*

Abd Elmefih, Heretique Jacobite, se met à force d'argent en possession du Patriarchat de cette Secte, & persecute les Catholiques. *111*

Est depoité, & un Catholique mis à sa place. *la mesme.*

Aldias (le Prophete.) Les Carmes pretendent qu'il estoit de leur Tiers-Ordre. *378*

Abe. Espece de manteau ou de chape dont les Orientaux se servent en campagne. *320*

Abyjns. Voyez *Ethiopiens*.

Acane (Mademoiselle) procure l'establisement des Religieuses Carmelites Dechauffées en France. *366*

Prend l'habit de Sœur Converse de cet Ordre, sous le nom de Sœur Marie de l'Incarnation. *374*

Sa mort *la mesme.*

Acemets (Moines) Pourquoi ainsi appellés. *240*

Sont soupçonnés d'estre de la Secte des Messaliens *la mesme.*

S'opposent à Acace Patriarche d'Antioche qui s'estoit revolté contre l'Eglise. *241*

S'engagent dans les erreurs de Nestorius. *la mesme.*

Sont condamnés à Constantinople & ensuite à Rome. *la mesme & 242*

Avoient quatre Monasteres à Constantinople *241*

Alaan, General de l'Ordre des Carmes, envoie des Religieux en Chypre qui y fondent un Monastere. *317*

Albert. (Saint) Patriarche de Jerusalem, sa naissance & ses parens. *313*

Prend l'habit chez les Chanoines Reguliers de Mortare. *314*

Est élu Eveque de Bobio, & ne veut point accepter cet Eveché. *la mesme.*

Est Eveque de Verceil, & consent à son Ordination. *la mesme.*

Tome I.

A

Est choisi par le Pape Clement III. & l'Empereur Frederic I. pour Arbitre de leurs differens. *la mesme.*

Est nommé Patriarche de Jerusalem. *315*

Innocent III. le fait venir à Rome & luy donne le *Pallium*. *la mesme.*

Le fait son Legat dans la Palestine. *la mesme.*

Establit sa residence à Acre. *la mesme.*

L'Evesché d'Acre uni au Patriarchat de Jerusalem. *316*

Donne une Regle aux Carmes. *la mesme.*

Est assassiné par un Italien. *la mesme.*

Alessio. Voyez *Nicolas d'Alessio*.

Alexandre (Saint) Fondateur de l'Ordre des Acemetes, sa naissance. *238*

Se fait Moine en Syrie *la mesme.*

Convertit plusieurs Païens qui veulent l'avoir pour Eveque. *la mesme.*

Convertit des Voleurs qui changent leur Caverne en un Monastere *239*

Bâtit un Monastere sur l'Euphrate, où il establit la Psalmodie continuelle. *la mesme.*

Va à Antioche d'où il est chassé par l'Evesque qui le croit de la Secte des Messaliens à cause de la priere continuelle qu'il avoit instituée. *la mesme.*

Progrès de son Institut. *la mesme & suivantes.*

Fonde un Monastere à Constantinople, où on veut l'obliger d'interrompre sa Psalmodie continuelle. *240*

Sa mort. *la mesme.*

Alexandrie. Le Patriarche d'Alexandrie est Chef de l'Eglise d'Ehiopie *8*

Alfonse IX. Roy de Castille, donne aux Chevaliers de Mont-joye le Château de Mont-frac dont ils prennent le nom. *279*

Donne aussi à d'autres Chevaliers le Château de Truxillo dont ils prennent pareillement le nom. *la mesme.*

Alfonse d'Arragon, premier Archimandrite Commendataire du Monastere de saint Sauveur à Messine. *217*

Amon (Saint) fonde des Monasteres avant saint Pachome. *39*

Ecc

T A B L E

M. de Tillemont est de sentiment contraire.	<i>la mesme.</i>	Ont deux Patriarches, dont l'un reside à Ekmiasin, l'autre à Cis.	<i>la mesme.</i>
Son sentiment combattu.	<i>la mesme & suivantes.</i>	Superiorité de celui qui reside à Ekmiasin.	<i>la mesme.</i>
Anachorettes. Sorte de Moines, qui après avoir vescu dans un Monastere se retirent dans la solitude.	30	Armeniens (Moines) sont de deux sortes, les uns de l'Ordre de saint Antoine, & les autres de celui de saint Basile.	96
Charlemagne les renvoye dans leurs Monasteres, & pourquoy.	32	Moines Armeniens de l'Ordre de saint Antoine, sont appellés Solitaires, leurs austérités & leurs observances.	97
André, Archevesque d'Alep, Jacobite, envoye sa Profession de foy à Rome après avoir abjuré les erreurs.	111	Quelques-uns renoncent à l'erreur & se joignent à l'Eglise Romaine.	105
Est élevé au Patriarchat d'Antioche.	<i>la mesme.</i>	Leurs observances & leur habillement.	<i>la mesme.</i>
Persecuté par les Heretiques & sa mort.	<i>la mesme.</i>	Moines Armeniens de l'Ordre de saint Basile, leur principal Monastere est à Ekmiasin.	98
Antoine (Saint) Pere des Moines Cénobites, sa naissance.	74	Sont fort zelés pour la Religion Chrétiennne.	100
Sa retraite dans le Desert.	75	Leurs differens Carêmes.	<i>la mesme.</i>
Ses combats contre les Demons.	76	Leur habillement.	107
Reçoit des Disciples.	77	Voyez <i>Egques Armeniens.</i>	
Vient à Alexandrie pour encourager les Chrétiens dans le tems de la persecution de Maximin.	<i>la mesme.</i>	Armeniens de Genes (Moines) La persecution du Soudan d'Egypte, oblige quelques Moines Armeniens de Montepetro en Armenie, d'abandonner ce lieu & de se refugier en Italie.	244
Va dans la haute Thebaïde pour y vivre dans une plus grande retraite.	78	Viennent à Genes où on leur donne un établissement, & pourquoy appellés Barthelemites.	<i>la mesme & aux additions.</i>
Retourne à Alexandrie pour assister l'Eglise dans la guerre que luy avoient suscitée les Ariens.	<i>la mesme.</i>	Le Pape Clement V. leur permet d'officialier selon leur Rit.	244
Sa mort & ses ouvrages.	79	Quittent la Regle de saint Basile pour prendre celle de saint Augustin, & l'habit des Freres Convertis de l'Ordre de saint Dominique.	245
N'a point formé d'Ordre particulier.	80	Sont supprimés par Innocent X.	248
La Regle qui est sous son nom a esté observée dans le Monastere de saint Memin près d'Orleans.	161	Armeniennes (Religieuses) La plupart ne demeurent pas dans des Monasteres.	104
Fable que les Mascovites debitent de ce Saint.	109	Quel est l'habillement de celles qui demeurent en Perse.	<i>la mesme.</i>
Antoine (Saint) Ordre Militaire faux & supposé en Ethiopie, donné pour veritable par plusieurs Escrivains.	147	Et de celles qui sont en Syrie.	<i>la mesme.</i>
<i>& suivantes.</i>		Apexibura. Nom que les Grecs ennemis des Armeniens donnent au premier Carême que les Armeniens observent, Fable qu'ils debitent à ce sujet, & ce que les Armeniens alleguent contre cette Fable.	101
Antonin (Saint) Martyr. Les Carmes luy attribuent un Voyage en Terre-Sainte rempli de Fables.	185	Augustin (Saint) Archevesque de Cantorbéry, envoyé par le Pape saint Gregoire en Angleterre, y introduit la Vie Monastique, & le grand progrès qu'elle	
Archiconfraternité de Notre-Dame du Mont-Carmel, son origine.	384		
Le General de l'Ordre des Carmes a droit d'eriger des Archiconfraternités ou Confraternités sous ce titre.	385		
Habillement des Cophtes.	<i>la mesme.</i>		
Archimandrite, nom que l'on donne aux Supérieurs des Monasteres en Orient.	63		
Armeniens, Secte de Chrétiens en Orient.	25		
Ont p'v. d'erreurs eux-seuls que toutes les autres Sectes.	26		

DES PRINCIPALES MATIERES.

y fit, élogé qu'en fait un Protestant, 57
Mutius (Mutio) usurpé le titre de Grand-
 Maître de l'Hospital de saint Lazare
 de Jerusalem. 267

B

B *Aronius* (le Cardinal) son sentiment
 touchant l'origine des Carmes. 283

Barrés. Anciennement on appelloit les
 Carmes Barrés, à cause de leurs Cha-
 pes qui estoient barrées de blanc & de
 noir, ou de couleur tannée. 319

Barthelemites de Genes. Voyez *Moines
 Arméniens de Genes.*

Basilé (Saint) Patriarche des Moines
 d'Orient, sa naissance & ses parens. 69
 Estudie d'abord à Cesarée de Palestine,
 où il fait connoissance avec saint Gre-
 goire de Nazianze. 171

Estudie ensuite à Constantinople, à
 Cesarée de Capadoce & à Athenes.

la mesme.

Embrasse la profession d'Avocat. *la
 mesme.*

Sainte Macrine sa sœur luy persuade
 de quitter cette profession pour s'a-
 donner à la retraite. *la mesme.*

Va en Egypte & en Palestine pour y vi-
 siter les Solitaires. 172

Se joint aux Disciples d'Eustathe de
 Sebaste, ayant été ramené par leur
 extérieur austere. *la mesme.*

Se retire dans la solitude. *la mesme.*

Quitte la solitude pour assister à la
 mort de Dianée son Evêque. 173

Est ordonné Prestre par Eusebe suc-
 cesseur de Dianée. *la mesme.*

Revient à Cesarée pour s'opposer aux
 Ariens. *la mesme.*

Est élu Evêque de Cesarée. *la mesme.*

Est condamné au bannissement par
 l'Empereur Valence, mais ce Prince
 n'en peut signer l'Ordre par un mira-
 cle. 174

Sa mort. *la mesme.*

Basilé (Saint) Patriarche des Moines
 d'Orient; jette les fondemens de son
 Ordre dans la Province de Pont proche
 de Neocésarée. 176

Prescrit des Regles à ses Religieux. 178
 Ces Regles sont de deux sortes. *la
 mesme.*

La plupart des Moines d'Orient re-
 çoivent sa Regle. *la mesme.*

Est aussi reçue en Occident. 179

Est approuvée par les Souverains Pon-
 tifes. *la mesme.*

Reduite en abrégé par le Cardinal
 Bessarion. 180

S. Basilé prend la conduite du Monas-
 tere où sa sœur estoit Supérieure, &
 donne aux Religieuses des Regles. 232
 Fait bastir à Cesarée un Hospital ma-
 gnifique. 158

Nombre des Moines qu'on attribue à
 ce Saint lorsqu'il mourut. 180

Nombre des Saints, des Archevesques
 de son Ordre. *la mesme.*

Basiléens (Moines) de la Congregation
 d'Italie. Gregoire XIII. reunit en un
 seul Corps tous les Moines de l'Ordre
 de saint Basilé en Italie, & les soumet
 à l'obéissance d'un General. 215

Suivent le Rit Grec; mais se confor-
 ment en quelques choses à l'Eglise La-
 tine. *la mesme.*

Paul V. & Urbain VIII. leur permet-
 tent d'officier, selon le Rit Latin, dans
 deux Couvents. *la mesme.*

Peuvent dire la Messe, selon le Rit La-
 tin, dans les autres Couvents où il y a
 six Religieux. *la mesme.*

Quelles sont leurs Observances. 218

Leur habillement. *la mesme.*

Basiléens (Moines) de la Congregation
 d'Espagne. Leur origine. 218

Sont soumis au General de l'Ordre de
 saint Basilé en Italie. 220

Officient selon le Rit Latin. *la mesme.*

Leurs observances & leur habillement.

222

Ont des Oblats qui se donnent eux &
 leurs biens à la Religioni. *la mesme.*

Basiléens Réformés en Espagne. Commence-
 ment de cette Reforme. 222

Demeurent d'abord dans des Ermita-
 ges que le Pape érige en Monastres.

223

Sont unis avec les autres Moines Basile-
 liens d'Espagne. *la mesme.*

Ne peuvent s'accorder ensemble. *la
 mesme.*

Sont séparés par le Pape Clément
 VIII. qui donne des Constitutions aux
 Reformés. 224

Ce que contiennent ces Constitutions.

la mesme.

Ces Constitutions causent de la divi-
 sion entre eux. 227

Urbain VIII. ordonne qu'il n'y aura
 que la quatrième partie des Religieux

E c c ij

T A B L E

- destinée pour le Chœur, & que le reste sera de Freres Laïcs *la mesme.*
- Les Religieux du Chœur s'adressent à Innocent X. pour augmenter leur nombre & diminuer celui des Freres Laïcs, qui est redoit par le Pape aux deux tiers. 218
- Ont encore differend entr'eux pour le mesme sujet, qui est terminé par Alexandre VII. *la mesme.*
- Les Freres Laïcs peuvent exercer les principales Charges auxquelles il n'y a point de Jurisdiction spirituelle annexée 226
- Ces Moines ne peuvent porter de Coule Monachale. 225
- Basiliennes d'Orient* (Religieuses) ont la pluspart à l'imitation des Moines de saint Basile, embrassé l'erreur & le Schisme. 233
- N'ont dans la pluspart de leur Monastere aucun Supérieur, & vivent sans aucune Regularité. 235
- Vivent plus regulierement en Europe que dans l'Asie. *la mesme.*
- Quel est leur habillement. *la mesme.*
- Ceremonies qui s'observent lorsqu'elles reçoivent l'habit de Religion. *la mesme.* 236
- Basiliennes d'Occident* (Religieuses) ne suivent plus le Rit Grec, excepté dans le seul Monastere de Philantropos à Messine. 237
- Alexandre VI. permet à celles de Palerme de reciter le Breviaire des Dominicains, qu'elles quittent dans la suite pour prendre le Romain par l'ordre d'Innocent XI. *la mesme.*
- Habillement de ces Religieuses d'Occident. *la mesme.*
- Beates.* Voyez *Mantelées.*
- Bellarmin* (le Cardinal) son sentiment touchant l'Origine des Carmes. 283
- Beres.* Les Moines Mingreliens sont appelés Beres. 203
- Voyez *Mingrelisnes.*
- Berulle* (le Pere) Fondateur des Prestres de l'Oratoire en France, & ensuite Cardinal, va en Espagne pour amener en France des Religieuses Carmelites. 366
- Nommé par le Pape Clement VIII. pour l'un des Supérieurs de ces Religieuses. 367
- Étant General de sa Congregation, est nommé par le Pape Raul V. pour faire la visite des Monastères de ces Religieuses, tant pour luy que pour les Successeurs dans ladite Charge de General de l'Oratoire. 368
- Boyne* (Jacques de) Grand-Maître de l'Ordre de saint Lazare, établit un Vicaire General en Hongrie. 265
- Billette*, pieces d'étoffe d'or, d'argent ou de couleur, qui se couloient autrefois sur les habits. 376
- On appelloit aussi *Billettes* une enseigne en forme de Barillet, qu'on met aux lieux où l'on doit l'usage. *la mesme.*
- Billettes.* Ce nom n'a point esté donné à Paris aux Carmes de l'Observance de Rennes, à cause du Scapulaire en forme de Billettes qu'ils donnoient aux Confreres du Scapulaire, comme pretend le Pere Papebroch. 376
- Pourquoy ce nom a esté donné à leur Couvent de Paris. *la mesme.*
- Blaisi* (Saint) Ordre Militaire, établi en Arménie pour la défense de la Foy. 280
- Quel estoit l'habillement des Chevaliers de cet Ordre. *la mesme.*
- Bonsilius* (Leon) General de l'Ordre des Carmes, fait ériger par le Pape les Couvents de la Reforme de Sicile en Province. 337
- Bouhours* (Pierre) Carme, jette les fondemens de la Reforme des Carmes de l'Étroite Observance, appelés aussi de l'Observance de Rennes. 334
- Brocard* Supérieur des Ermites du Mont-Carmel, demande une Règle pour eux à saint Albert Patriarche de Jerusalem. 303
- Ce que contient cette Règle. 305

C

- Cloyers.* Voyez *Moines Grecs.*
- Conge* (M. du) Sa Lettre à M. d'Herouval au sujet du differend que les Carmes avoient avec le Pere Papebroch Jesuite. 289
- Reponse injurieuse à cette Lettre, que les Carmes font courir sous le nom de M. d'Herouval. *la mesme.*
- Canabin*, principal Monastere des Moines Maronites. 93
- Caraffa* (Pyrrhus Louis) prend le titre de Grand-Maître ou Commandeur General de l'Ordre de saint Lazare de Jerusalem dans l'une & l'autre Sicile. 267

DES PRINCIPALES MATIERES.

Carmes. Differend qu'ils ont avec les Continuateurs des Actes des Saints du P. Bollandus Jesuite, parce qu'ils ne les avoient pas fait descendre du Prophete Elie. 282. & suivantes.

Rendent le P. Papebroch, seul responsable de tout ce qui est dans ces Actes des Saints des mois de Mars, Avril, & May. 287

Differends Libelles qu'ils font contre ce Pere. la mesme & suivantes.

L'accusent d'avoir commis deux mille erreurs dans les quatorze Volumes, à la teste desquels son nom se trouve, & les dénoncent au Pape Innocent XII. 292

Dénoncent aussi ces Livres à l'Inquisition d'Espagne où ils sont condamnés. la mesme & suivantes.

Dénoncent à la mesme Inquisition, comme Heretique & Schismatique la Lettre que l'Empereur Leopold I. avoit écrite en faveur des Actes des Saints des Bollandistes. 293

L'Inquisition d'Espagne condamne aussi tous les Livres concernant ce differend des Carmes & des Jesuites. la mesme. Innocent XII. impose silence sur la question de la primitive Institution de l'Ordre des Carmes par les Prophetes Elie & Elisée, qui avoit donné lieu à ce differend. 295

Bref de ce Pape à ce sujet. la mesme.

Carmes. Peu d'accord entr'eux au sujet de la premiere Regle qu'ils ont suivie. 301 & suivantes.

N'ont point eu pour Regle ni celle de saint Basile, ni le Livre de l'Institution des Moines faussement attribué à Jean II. Patriarche de Jerusalem. 303

Saint Albert Patriarche de Jerusalem, leur donne la Regle qu'ils suivent presentement. 304

Pretendent que cette Regle est tirée des écrits de saint Basile & de Jean II. Patriarche de Jerusalem. 306

Le nient dans la suite sur ce que les Religieux Basiliens les regardoient comme Freres. 309

Veulent bien reconnoître cette alliance, mais pretendent avoir le droit d'ainesse, regardant saint Basile comme l'un des enfans du Prophete Elie. 307

Intentent procès aux Basiliens, sur ce qu'ils avoient dans un de leurs Cou-

vents, un Tableau du Prophete Elie, qui n'estoit pas habillé en Carme. la mesme.

Ce procès terminé en faveur des Basiliens après dix ans de contestation. 309

Deputent des Religieux vers le Pape Innocent IV. pour le prier de corriger & mitiger leur Regle. la mesme.

Corrections & Mitigations faites dans cette Regle. la mesme.

Carmes. Grand progrès de leur Ordre depuis leur passage en Europe. 317

Leur commencement en Italie. la mesme. En Angleterre. la mesme.

En France. 318

Saint Louis les établit à Paris. la mesme. Quelles sont les Provinces de cet Ordre. la mesme.

Couvents soumis immédiatement au General. la mesme.

Deux Generaux en mesme tems dans cet Ordre. 319

Carmes. Etoient anciennement appelés les Barrés, à cause que leurs Chapés estoient barrés de blanc & de tanné. 319

Peu d'accord entr'eux touchant ces barres, pour sçavoir si elles estoient en pal ou en fasce. la mesme & 321

Appelloient autrefois leurs Chapés, Carpettes. 320

Plaisante pensée de quelques Carmes sur l'origine de ces barres. la mesme.

& Pref. pag. xxviiij. Quittent ces barres & prennent des Chapés blanches. 321

N'ont porté le Scapulaire que plusieurs années après leur passage en Europe. la mesme.

Carmes, appelés de l'Observance, suivent la Regle mitigée par Innocent IV. 310

Carmes Reformés de la Congregation du Mont-Olivet. Cette Congregation ne consiste que dans un Couvent qui dépend du General. 334

Carmes Reformés de la Congregation de Mantoue. Leur Origine. 327. & suiv.

Sont d'abord gouvernés par un Supérieur qui prend le titre de President General. 330

Eugene IV. leur accorde des privileges, & leur permet d'élire un Vicaire General. la mesme.

On leur donne l'Eglise de Notre-Dame de Laurette qu'ils ont desservie

Boe iij.

T A B L E

pendant un tems.	331	d'Espagne. Cette Congregation érigée par Clement VIII.	356
Obtiennent un Couvent à Rome. <i>la même.</i>		Nombre des Provinces de cette Congregation.	359
Leurs Observances & leur habillement.	332. & 333	<i>Carmes Dechauffés de la Congregation de saint Elie.</i> Cette Congregation érigée par Clement VIII.	356
<i>Carmes Reformés de la Congregation d'Alby</i> , font comme un Corps séparé de l'Ordre.	334	Nombre des Provinces de cette Congregation. <i>la même.</i>	
Cette Congregation réunie à l'Ordre. <i>la même.</i>		Voyez <i>Seminaire.</i>	
<i>Carmes de la Reforme de Turin</i> , Origine de cette Reforme.	337	<i>Carmes Dechauffés de la Congregation de saint Paul</i> , érigée par Paul V.	359
Son progrès. <i>la même.</i>		Les Religieux de cette Congregation devoient aller en Mission pour procurer la Conversion des Infidèles. <i>la même.</i>	
<i>Carmes de la Reforme de Sicile</i> , se disent du premier Institut.	337	Suppression de cette Congregation, & Erection d'un Seminaire pour des Missionnaires de la même Reforme. <i>la même.</i>	
Par qui reformés.	336	Voyez <i>Seminaire.</i>	
Forment une Province séparée sous le nom de <i>Monte Santo</i> . <i>la même.</i>		<i>Carmelites</i> (Religieuses) leur origine.	323. & 325
Peu d'accord entr'eux, ce qui fait que leur Province est séparée en deux dans la suite. <i>la même.</i>		<i>Carmelites Dechauffés</i> , leur origine.	344
<i>Carmes du premier Institut, en France</i> , par qui institués.	339	Leur premier Monastere à Avila.	345.
Quelles estoient leurs Observances. <i>la même.</i>			346
Suppression de cette Reforme. <i>la même.</i>		Observent la Regle primitive donnée par saint Albert avec la Declaration d'Innocent IV. leurs Constitutions sont approuvées par le Pape Pie IV.	347
<i>Carmes de l'Observance de Rennes en France</i> , leur Origine.	334	Leurs Observances.	357. & 358.
Progrès de cette Reforme.	335	Leur habillement. <i>la même.</i>	
Le Couvent des Billettes à Paris est de la même Reforme. <i>la même.</i>		<i>Carmelites Dechauffés de France</i> , tirent leur Origine de celles d'Espagne.	366
Elle est introduite dans plusieurs Couvents de Flandre.	336	Difficultés que l'on eut pour en faire venir d'Espagne. <i>la même.</i>	
Les Constitutions dressées par les Religieux de France, sont communes pour tous les autres qui se disent de l'Etroite Observance.	338	Leur premier Monastere à Paris.	367
<i>Carmes Dechauffés</i> . Commencemens de cette Reforme.	348	Reglemens du Pape Clement VIII. pour la direction de ces Religieuses. <i>la même & suivantes.</i>	
Le premier Couvent établi à Durvello.	351. & suivantes.	Differends entre leurs Supérieurs & les Visiteurs.	370.
La Reforme se perfectionne dans celui de Pastrane.	353	Quelques Monasteres de ces Religieuses veulent se soustraire de la Jurisdiction des Supérieurs, & se soumettre à celle des Carmes Dechauffés.	369
Les Carmes abandonnent celui de Durvello, s'en repentent & le rachètent. <i>la même.</i>		Bref du Pape Paul V. à ce sujet. <i>la même.</i>	
Sont divisés en deux Congregations, qui ont chacune leur General.	356	L'affaire de nouveau agitée sous Gregoire XV. Ce Pontife confirme le Bref de Paul V.	370
Grand progrès de cette Reforme. <i>la même & 357.</i>		Grand progrès de ces Religieuses en France.	374
Leurs Observances	357	<i>Carpelles</i> , nom que les Carmes donnoient autrefois à leurs Chapes.	320
Doivent avoir dans chaque Province un Desert, & les exercices qu'on pratique dans ces Deserts. 61. & suiv.		<i>Carracido</i> (Dom Marin) Prince d'Avellino, Grand-Maître de l'Ordre de	
Leur habillement.	358		
<i>Carmes Dechauffés de la Congregation</i>			

DES PRINCIPALES MATIERES.

- Constantin, renouvelle les Statuts de cet Ordre. 251
- Cassien**, Fondateur de deux Monasteres à Marficille, l'un d'hommes & l'autre de filles. 56
- L'on donne le nom de Regle à ses Institutions, qui sont observées dans plusieurs Monasteres d'Espagne. 162
- Il s'y trouve quelques erreurs qui sont corrigées par Victor Evêque de Martyrit. 163
- Cassidore**, fonde le Monastere de Viviers en Calabre. 163
- Catherine du Mont-Sinaï** (Sainte) Ordre Militaire. Differens sentimens sur le tems de sa Fondation. 274
- N'estoit conféré qu'à ceux qui alloient visiter le Tombeau de sainte Catherine sur le Mont-Sinaï. *la mesme.*
- Quelle estoit la marque de cet Ordre que portoient les Chevaliers. *la mesme.*
- Erreur de Favon au sujet de la marque de cet Ordre. 275
- Moines Grecs du Mont-Sinaï pouvoient conférer cet Ordre. *la mesme.*
- Est presentement aboli. *la mesme.*
- Catholicoe**, nom que prend le Patriar de Georgie. 202
- Ce qu'il exige pour la Consécration d'un Evêque, pour la Confession, & pour dire la Messe. *la mesme.*
- Chanoines Reguliers**. Les Chanoines Reguliers sont en différend avec les Ermites de saint Augustin, au sujet du droit d'aineté. xviii. *de la Pres.*
- Jean XXII. pour les mettre d'accord, leur donne en commun l'Eglise de saint Pierre au Ciel d'or à Pavie, & leur en assigne à chacun un costé pour en estre le Maître. *la mesme.*
- Leurs divisions ne cessant point, on leur donne à desservir cette Eglise à l'alternative pendant un mois. xix.
- Ces divisions augmentent en 1699. & on leur donne cette Eglise à desservir pendant huit jours à l'alternative. *la mesme.*
- Dispute qu'il y a encore entr'eux au sujet de l'habit & du portrait de leur Pere. *la mesme.*
- Chartreux**, le Pape Clement VIII. nomme le General des Chartreux pour Visiteur des Carmelites de France. 397
- Les Chartreux ne veulent pas accepter cette charge. *la mesme.*
- Chastillon**. Dans les premiers siècles, c'estoit un habillement commun aux Clercs, aux Moines & aux Gens du monde, même aux femmes. 72
- Chastillon** (Jeannot de) usurpe le titre de Grand-Maître de l'Ordre de saint Lazare de Jerusalem, qui luy est confirmé par le Pape Pie IV. 267 & 269
- Chaites** (Aymard de) Grand-Maître de l'Ordre de saint Lazare de Jerusalem. 269
- Ches'm.** Ville de Pologne a deux Evêques, un Latin & un Grec. 211
- Chypre**. (Ordre Militaire de) Guy de Lusignan Roy de Chypre, fonde cet Ordre. 276
- Le confère à son frere Amauri & à trois cens François. 277
- Quelle estoit la marque de cet Ordre. *la mesme.*
- Circumcision**, observée par les Egyptiens ou Coptes, & par les Ethiopiens. 116 & 134
- S'abolit insensiblement chez les Cophtes. 217
- Cœnobites**. Leur avantage sur les Solitaires. 31
- Quels sont les veritables Cœnobites. 35
- Saint Antoine est le pere des Cœnobites. 36
- Cette qualité attribuée à saint Pachôme par quelques Ecrivains. *la mesme & suivantes.*
- Communes** (Maison des) possède l'Empire d'Orient. 252
- Decadence de cette Maison. *la mesme.*
- Commens** (le Comte André) le Pape luy assigne une pension de cent cens d'or par mois pour sa subsistance. 252
- Commens** (André Ange Elave) Prince de Macedoine, cede la Grande-Maîtrise de l'Ordre de Constantin au Duc de Parme. 257
- Le Pape Innocent XII. confirme cette Cession. *la mesme.*
- Commens** (Jean - André Flavé) Grand-Maître de l'Ordre de Constantin. Cette qualité luy est disputée. 253
- Obtient de la Cour de Rome une Sentence favorable. *la mesme.*
- Cede la Grande-Maîtrise à Marin Carracciolo Prince d'Avellino. *la mesme.*
- Commens** (Isaac) Cardinal, dernier Archimandrite Regulier du Monastere de saint Sauveur de Messine. 257
- Commens** (Isaac) Prince cruel, s'empare

T A B L E

- re de l'Isle de Chypre. 276
 Maltraite les Gens de Richard Roy
 d'Angleterre , que la tempeste avoit
 jettés sur les costes de cette Isle. *la*
mesme.
 Est pris par Richard , qui le fait lier &
 sa femme avec des chaines d'or. *la*
mesme.
Commens (Pierre) Prince de Cilicie ,
 Grand Maistre de l'Ordre de Constan-
 tin. 252
 S'oppose à la Creation des Chevaliers
 de cet Ordre , que des Particuliers fai-
 soient sans titres legitimes. *la mesme.*
 Procès intenté à ce sujet. *la mesme.*
Comest. (Thomas) Carme , presche avec
 applaudissement en Flandre & en Ar-
 tois. 327
 Grand nombre d'Auditeurs qui se trou-
 vent à ses Prédications. *la mesme.*
 Va à Lyon suivi de plusieurs Religieux
 & de quelques personnes du menu
 peuple. *la mesme.*
 Conversions qu'il fait dans cette Ville.
la mesme.
 Estime qu'il s'acquiert parmi le peu-
 ple. *la mesme.*
 Va à Rome dans le dessein de reformer
 le Pape & les Cardinaux. *la mesme.*
 Etablit en passant une Reforme dans
 quelques Couvents de son Ordre. 328
 Presche à Rome avec emportement
 contre les mœurs de cette Cour. 327
 Le Pape le fait arrêter. *la mesme.*
 Est brûlé publiquement dans Rome.
la mesme.
 Son Innocence prouvée par des Mira-
 cles , à ce que pretendent les Carmes.
 328
 Vers à sa louange où il est qualifié
 Martyr. *la mesme.*
Confratries , difference qu'il y a entre les
 Confratries & les Tiers Ordres. 377
Confratrie du Cordon de saint François ,
 établie par le Pape Sixte V. 378
Confratrie du Scapulaire. Voyez *Scapu-*
laire.
Constantin Copronime , Empereur , perse-
 cute les Moines de l'Ordre de saint
 Basile , & en condamne plusieurs au
 bannissement. 180
Constantin (Ordre Militaire de) Anti-
 quité chimérique de cet Ordre. 149.
 50
 Quelle peut estre sa veritable origine.
 51
 Plusieurs Princes confirment les Privi-
 leges des Chevaliers de cet Ordre , &
 leur accordent leur protection. 254
 Princes Souverains que l'on prétend
 avoir esté de cet Ordre. *la mesme.*
 Grands Prieurs de cet Ordre. 255
 Les Chevaliers sont inquiétés en Espa-
 gne au sujet des Benefices qu'ils possé-
 dent. 253
 La Congregation du Concile declare ,
 qu'ils peuvent posseder des Benefices
 sans avoir Dispense de Rome. *la mesme.*
 Obligations de ces Chevaliers. 255
 Leur habillement dans les ceremonies.
la mesme & suivantes.
 La Grande-Maistrise de cet Ordre qui
 estoit hereditaire dans la Maison des
 Commenes , est cedée au Duc de Par-
 me (François Farnese) pour luy & ses
 Successeurs à perpetuité. 257
Comey (Jean de) Grand-Maistre de l'Or-
 dre de saint Lazare , assemble le Cha-
 pitre General de cet Ordre à Boigny.
 246
Coptes , Sectes de Chrétiens Egyptiens.
 Origine de ce nom 114. & 115
 Fausement accusés d'Eutychnisme ,
 & quelles sont leurs erreurs. 116
 Maniere de proceder à l'élection du
 Patriarche de cette Nation. 120
 Habillement de ce Patriarche. 121
Coptes (Moines) leurs observances. 117
 Leurs principaux Monasteres. 122. &
suivantes.
 Ceremonies qu'ils observent à la Veste-
 re & à la Profession des Religieux &
 Religieuses , & de quelle maniere ils
 sont les Reclus. 119. & *suivantes.*
Cornaro (Catherine) Veuve de Jacques
 de Lusignan Roy de Chypre , cede ce
 Royaume aux Venitiens. 278
Cosme & Damien (Ordre Militaire des
 saints Martyrs.) Cet Ordre est faux
 & supposé. 271
 Confondu par quelques Escrivains avec
 l'Ordre des Chanoines de la Penitence
 des Martyrs. 272
Couras (Jean de) Grand-Maistre de
 l'Ordre de saint Lazare. 264
Couronne (Ordre Militaire de la) Voyez
Ordre de Frise.
 D
D'Angou (le Marquis de) Grand-
 Maistre de l'Ordre de Notre-Dame
 du

DES PRINCIPALES MATIERES.

du Mont-Carmel , ordonne des habits de ceremonies pour les Chevaliers & les Officiers de l'Ordre. 395

Desra-libanos , principal Monastere des Moines Ethiopiens de l'Institut de Thecla-haimanot. 138

Revenus de ce Monastere *la mesme.*

Dedicaces. Ceremonies qui se pratiquoient autrefois dans les Dedicaces des Eglises. 312

Deserts des Carmes Dechauffés , Exercices & observances que ces Religieux pratiquent dans ces sortes de Deserts. 361

Et suivantes.
Ditier Placa de Catane (le Pere) Carme , entreprend avec le Pere Alphius Licandre , une Reforme de son Ordre en Sicile. 336

Dominique de Boulogne , Religieux de l'Ordre de saint Dominique , envoyé par Jean XXII. en Armenie , pour y prescher la Foy Catholique. 95. & 245
Convertit plusieurs Schismatiques par sa vie austere & par ses predications. 246

Durville premier Couvent des Carmes Dechauffés , est abandonné par ces Religieux qui s'en repentent , & le rachetent dans la suite. 353

E

E *Kniasin* , principal Monastere des Moines Armeniens , est comme le centre & le Sanctuaire de la Religion Armenienne. 98

Elie (le Prophete) les Carmes prétendent qu'il a été leur Fondateur. 283. & *suivantes.*

Ennovationne (Sainte) nom que quelques Carmes donnent à la Bislaicule de Jesus-Christ. 378

Mise par eux au nombre des Tierciaires de leur Ordre. *la mesme.*

Emmanuel Philbert Duc de Savoye , Gregoire XIII. luy donne la Grande-Maistrise de l'Ordre de saint Lazare. 268

Enfants , sont ordonnez Diacres en Ethiopie , quoy qu'encore à la mamelle. 137

Eslavons (Moines) établis en Boheme & en Pologne. 229

Sont obligés de celebrer l'Office Divin en Langue Esclavonne. *la mesme.*

Etienne (Saint) Roy de Hongrie , reconnu pour Apostre de ce Royaume. 282

Le Pape luy envoie une Croix pour la faire porter devant luy. *la mesme.*

Etat Monastique , son commencement. 2

Son grand progrès en Orient & en Occident. 53. & 54

Ethiopiens. Differens sentimens sur le tems que le Christianisme y fut introduit. 133

Le Patriarche d'Alexandrie y envoie un Metropolitain , qui prend aussi la qualité de Patriarche. 134

La vie Monastique y est introduite. *la mesme.*

Ethiopiens. Les Egyptiens leur communiquent leurs erreurs & des Observances Judaïques. 134

Les Ethiopiens ajoutent encore à leur Rit d'autres Observances Judaïques. *la mesme.*

Le Pape Clement VIII. accorde une Eglise à Rome à ceux qui renoucent à l'erreur. 146

Ethiopiens (Moines) sont de l'Ordre de saint Antoine , & sont divisés en plusieurs Congregations. 135

Peuvent exercer des Offices Civils , & avoir des Gouvernemens de Province. 142

Leurs jeûnes & abstinences. 144. & *suivantes.*

Evesques. Les Patriarches & les Evesques en Orient , doivent estre tirés des Cloistres. 181

Eugene IV. Pape , mitige la Regle des Carmes , & y fait des changemens autres que ceux qui avoient été faits par Innocent IV. 310. & 319

En quoy consiste les changemens faits par Eugene IV. 319

Ceux qui suivent cette Regle sont appelés Carmes Conventuels. 310

Ce Pape fait brûler dans Rome le P. Thomas Conecte Fondateur de la Congregation de Mantouë. 327

Euthyme le Grand (Saint) fonde une Laure à quatre lieux de Jerusalem 165

N'y veut point recevoir de jeunes gens qui n'ont pas de barbes. *la mesme.*

Exarque , parmi les Grecs , est comme le Superieur General des Moines. 63

A inspection sur les Monasteres Patriarchaux , & en doit faire la visite. *la mesme.*

T A B L E

F

- F** *Arnese* (François) Duc de Parme, Grand-Maître de l'Ordre de Constantin. 257
 Cette Grande-Maîtrise luy est confirmée pour luy & ses Successeurs par le Pape Innocent XII. *la mesme.*
- F** *erdinand* (Saint) Roy d'Espagne, incorpore l'Ordre Militaire de Montjoye dans celui de Calatrava. 279
- F** *rances-Armeniens.* Ce sont les Arméniens convertis à la Foy, les uns en Arménie, & les autres en Pologne. 95. & 245
- Suivent le Rit Romain. 95
- F** *rançois d'Assise* (Saint) est le premier qui a institué un Tiers-Ordre pour des personnes séculières de l'un & de l'autre sexe. 380
- F** *rançois de Bonne Esperance* (le Pere) Exprovincial des Carmes de Flandre, son Arsenal Historique-Theologique contre les Actes des Saints des Bollandistes. 283. & 285
- F** *reres-Pris de saint Gregoire l'Illuminateur.* Voyez *Saint Gregoire l'Illuminateur.*
- F** *rife* (Ordre Militaire de) Cet Ordre est faux & supposé. 272
 Ce que des Ecrivains ont avancé pour montrer son existence. 271. & *suiv.*
- F** *ronson* [Sebastien] General de l'Ordre des Carmes, envoyé en Flandre des Religieux de la Province de Touraine, pour establir l'estraire observance dans le Couvent de Valenciennes. 336

G

- G** *aloup de Chastail*, Gentilhomme de Provence, se retire au Mont-Liban. 94
 Les Maronites le veulent faire Patriarche de leur Nation. *la mesme.*
 Meurt dans un Couvent de Carmes Dechauffés. *la mesme.*
- G** *ayon* [Jean de] Grand-Maître de l'Ordre de saint Lazare, se demet de cette dignité. 269
- G** *orges de Cephalonie*, condamné aux Galeres pour avoir fait des Chevaliers de l'Ordre de Constantin. 252
 En est retiré à cause de son grand âge. *la mesme.*

- G** *orgiens*, n'ont que le nom de Chretien. 202
 Plusieurs ne sont pas baptisés par l'ignorance des Eveques & des Prestres. *la mesme.*
- G** *orgiens* (Moines) se disent de l'Ordre de saint Basile. 204
 La plupart des Chrestiens de Georgie sont instruits des Mysteres du Christianisme dans leurs Monasteres. *la mesme.*
- G** *orgiennes* [Religieuses] étant parvenues à un certain âge, peuvent baptiser & appliquer les saintes huiles. 209
 Sçavent mieux leur Religion que les hommes. *la mesme.*
- G** *erard*, Fondateur de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem ou de Malthe, estoit Frere Convent de l'Ordre des Carmes, selon ce que disent quelques Carmes. 382
 Selon eux il institua un Ordre de Religieux Tierçaires, sous l'habit & la Regle de celui du Mont-Carmel. *la mesme.*
- G** *erastime* (Saint) fonde une Laure proche du Jourdain. 168
 Exercices que l'on pratiquoit dans cette Laure. *la mesme.*
- G** *erson* [Saint] Ordre Militaire dont on ne connoist point l'origine. 281
- G** *ondap* [Charles de] General de la Congregation de l'Oratoire, renonce pour luy & ses Successeurs en cette Charge, du consentement du Chapitre General, à l'Office de Vicaire des Religieuses Carmelites de France, 170. & 392
- G** *regoire l'Illuminateur* [Saint] Ordre Religieux sous le Titre des Freres Unis de saint Gregoire l'Illuminateur, institué en Armenie par le Marabied Jean de Chirna. 262
 Composé de plusieurs Arméniens convertis à la Foy. *la mesme.*
 Prennent la Regle de saint Augustin & les Constitutions de l'Ordre de saint Dominique. 447
 Se soumettent au General de l'Ordre de saint Dominique, & forment une Province particulière de cet Ordre. *la mesme.*
- G** *regoire XIII.* Pape, accorde au Duc de Savoye le Titre de Grand-Maître de l'Ordre de saint Lazare, & unit cet

DES PRINCIPALES MATIERES.

Ordre à celui de saint Maurice. 168
Grotta-Ferrata. Célèbre Monastere de
 Moines Basilien en Italie. 118
Guillaume le Pieux, Duc d'Aquitaine &
 Comte d'Auvergne, ne fonda point
 des Chevaliers dans l'Eglise de saint
 Julien de Brioude, comme quelques
 Auteurs ont cru. 250.
 Est appelé par saint Mayeul Prioc-
 tres-Chretien. *la mesme.*
 Estoit Abbé de saint Julien de Briou-
 de. *la mesme.*
Guillaume, Evêque d'Antrada, l'un des
 Commissaires nommés par Innocent
 IV. pour corriger & mitiger la Regle
 des Carmes. 309
 Quelles sont les mitigations que ces
 Commissaires firent. *la mesme & sup.*

H

Habits. Les Fondateurs d'Ordres qui
 ont d'abord habité dans des solitu-
 des, n'ont donné à leurs Religieux
 que les habits communs aux Payfans. 59
 Habillemeut des anciens Solitaires &
 des Anachorettes. 85
 Des Religieuses qui vivoient dans les
 Communautés dépendantes de saint
 Athanase. 84
 Des Religieuses qui vivoient du temps
 de saint Jean Chrysostome. 85
 Des anciens Anachorettes. *la mesme.*
Hegumen, nom que l'on donne aux Su-
 perieurs des Monastères des Moines
 Grecs. 63
Henry IV. Roy de France, demande au
 Pape Paul V. l'érection de l'Ordre
 Militaire de Notre-Dame du Mont-
 Carmel. 387. & 388
 Ce Prince unit à cet Ordre les Com-
 manderies de celui de saint Lazare
 qu'il supprime. 388
Honorius III. Pape, approuve la Regle
 des Carmes. 307. & 310
Honorius IV. Pape, permet aux Carmes
 de quitter les Barres qu'ils avoient à
 leurs Chappes du Manecaux, & de
 porter des Chappes blanches. 311
Hormes, principal Monastere des Moi-
 nes Nestoriens, pourquoy ainsi appelé. 107
Hospitaliers. La plupart des Ordres Hos-
 pitaliers font remonter l'Origine de
 leur Ordre, jusqu'au temps de sainte

Marthe qu'ils reconnoissent pour leur
 Fondatrice. xxiij. de la Préf.
Hugues Cardinal de sainte Sabine, sur-
 nommé de saint Cher de l'Ordre de
 saint Dominique, l'un des Commis-
 saires nommés par Innocent IV. pour
 corriger & mitiger la Regle des Car-
 mes. 309.
 Quelles sont les corrections & les
 mitigations que ces Commissaires y
 firent. *la mesme & 310*

I

Iacobites, suivent la doctrine de Diof-
 core, de Severe d'Antioche, & de Ja-
 ques surnommé Zanzale. 169
 Ont pris le nom de ce dernier & pour-
 quoy. *la mesme.*
 Disent Anatheme à Eutychés. 111
 Quelle est leur principale erreur. *la
 mesme.*

Jacobites [Moines] leur principal Mo-
 nastere, leurs observances & leur ha-
 billemeut. 113
Jacomelli [Emille] Vicaire General de
 l'Ordre des Carmes, reformé la Regle
 des Tierçaires de cet Ordre. 381
Jacques Zanzale Heresiarque & Chef des
 Jacobites, pourquoy appelé Zanzale. 109

Est secrètement ordonné par les Evê-
 ques de sa Secte. 110
 Est regardé comme Saint par ceux de
 la Secte. *la mesme.*

Jean Basile Grand Duc de Moscovie,
 fait brûler un grand nombre de Monas-
 teres à Novogorod & aux environs,
 & fait tuer tous les Abbés & les Moi-
 nes. 108
 Fait lier l'Archevesque de cette ville
 sur une Cavalle avec plusieurs instru-
 mens de Musique pendus à son cou,
 & l'oblige de jouer du Flageolet *la
 mesme.*

Oblige la Princesse Salomée la femme
 à se faire Religieuse sous prétexte de
 stérilité, quoyqu'elle accouchast un
 mois après. 136

Jean II. quatrième quatrième Patriarche
 de Jerusalem, les Carmes luy attribuent
 le Livre de l'Institution des Moines,
 qu'ils prétendent avoir esté la première
 Regle qu'ils ont suivie. 304
 Ce Livre est regardé comme faux &
 supposé par les Sçavans. *la mesme.*
 Les Carmes peu d'accord entre eux au

T A B L E

- sujet de ce Patriarche. 302
 Sentiment de Jean le Gros l'un des
 Generaux de cet Ordre. *la mesme.*
Jean Abbé du premier Monastere des Acé-
 metres à Constantinople, transfere sa
 Communauté à une demie lieuë de
 cette ville, pour y vivre avec plus de
 tranquillité. 240
Jean de Jesus [le Pere]. General des Car-
 mes Dechaussés de la Congregation de
 saint Elie, obtient du Pape Paul V.
 l'érection d'un Seminaire dans Rome,
 pour les Religieux de la Congregation
 qui veulent aller dans les Missions.
 359. Voyez *Seminaire.*
Jean de Cherna, Armenien celebre Vvar-
 tabied, institué l'Ordre des Freres-
 Unis de saint Gregoire l'Illuminateur.
 247
Ignace-Pierre, Jacobite Catholique, est
 fait Patriarche des Jacobites. 111
 Envoje sa Profession de Foy à Rome.
la mesme.
 Est déposé par la cabale des Hereti-
 ques. *la mesme.*
 Rerabli à la sollicitation du Roy de
 France. *la mesme.*
 Est persecuté de nouveau par les He-
 retiques, & renfermé dans le Chateau
 d'Adané où il meurt pour la défense
 de la Foy. *la mesme.*
Indiens [Ordre des] estoit une branche
 de celuy des Carmes. 340
 Quel estoit l'habillement des Reli-
 gieux de cet Ordre. *la mesme.*
Indulgences. Les Carmes en pretendent
 plusieurs qui ne peuvent pas leur avoir
 esté accordées. 310. & 311
 Les Papes n'ont commencé à en accor-
 der qu'à la fin du onzième Siècle pour
 les Dédicaces, Translations de Reli-
 ques & autres solemnitez. 312. & aux
additions.
Innocent III. Pape convoque le Concile
 de Latran. 376
Innocent IV. donne commission à deux
 Cardinaux, pour corriger & mitiger
 la Regle des Carmes. 309
 Approuve les corrections & les miti-
 gations qui y furent faites par ces
 Commissaires. 310
 Ceux qui suivent cette Regle sont ap-
 pelés Carmes de l'Obéissance. *la*
mesme.
 Les Carmes & les Carmelites De-
 chaussés l'observent aussi, & elle est
 regardée dans l'Ordre comme la pre-
 miere & la primitive. *la mesme.*
 Ce Pape écrit aux Princes Chrestiens
 en faveur des Carmes. 318.
Innocent VIII. Pape, supprime l'Ordre
 de saint Lazare, & l'unit à celuy de
 saint Jean de Jerusalem. 265
Innocent XII. Pape, impose silence sur
 la question de la primitive Institution
 & succession de l'Ordre des Carmes
 par les Prophetes Elis & Elisée. 296
 Bref de ce Pape à ce sujet. *la mesme.*
 Confirme au Duc de Parme pour luy
 & ses Successeurs la qualité de Grand-
 Maître de l'Ordre de Constantin. 257
Josaphat Kuncenirius. Voyez *Kuncenirius.*
Imarion, nom que l'on donna au Mo-
 nastere des Acémetes-proche de Con-
 stantinople, & pourquoy. 240
Irene Ducas, femme de l'Empereur Ale-
 xis Comnene, fait bastir à Constanti-
 nople un celebre Monastere de filles à
 qui elle donne des Constitutions. 233
 Ce que contiennent ces Constitutions.
la mesme.
Isaie [Saint] sa Regle propre pour les
 Ermites. 160
Justinien, Empereur, fait condamner à
 Constantinople les Acémetes qui a-
 voient suivi les erreurs de Nestorius.
 242
 Envoje à Rome sa Profession de Foy,
 avec l'Edit qu'il avoit fait touchant ce
 que l'on devoit croire, qui y sont ap-
 prouvés. *la mesme.*

K

Kuncenirius [le Bienheureux] Ar-
 chevesque de Polocko, tué par les
 Heretiques & Schismatiques Grecs de
 Vitepski. 181. & 182.

L

Abadio, Prestre Apostat de l'Eglise
 Romaine, se retire parmy les Car-
 mes du premier Institut en France. 339
 Y commet beaucoup de desordres qui
 font supprimer cette Reforme. *la mesme.*
Laures. Demeures de Solitaires qui vi-
 voient dans des cellules éloignées les
 unes des autres. 34. & 164
 Saint Chariton fonde la premiere Lau-
 re. 164
 Laure de saint Enthyme le Grand. 165
 Laure de saint Sabas. 166
 Laure des Pyrges ou des Tous fondée

DES PRINCIPALES MATIERES.

- par l'Abbé Jaques. 167
Lazare de Malifche fondée par le Bienheureux Firmin. *la mesme.*
Lazare de Mariche, fondée par Severien. *la mesme.*
Lazare d'Elocrabe, fondée par Julien. *la mesme.*
Lazare de saint Gerasime. 168
 Observances des Moines de cette Laure. *la mesme.*
Lazare des Eliottes, bastie par le Solitaire Antoine. *la mesme.*
Lazare [Saint] Ordre Militaire, sentiment de Maimbourg sur l'Origine de cet Ordre. 258. *Ch. suiv.*
 Les Lepreux y estoient reçus Chevaliers. 263
 Ne pouvoient élire qu'un Lepreux pour Grand-Maître. *la mesme.*
 Plusieurs Princes prennent cet Ordre sous leur protection. 264
 Alexandre IV. donne aux Chevaliers la Regle de saint Augustin. *la mesme.*
 Estenduë de la Jurisdiction du Grand-Maître. *la mesme. Ch. suiv.*
 Nomination des Grands-Maîtres appartenant au Roy de France. *la mesme.*
 Innocent VIII. supprime cet Ordre & l'unit à celui de saint Jean de Jerusalem. 265
 La Bulle de ce Pape n'a point lieu en France où cet Ordre subsiste toujours. *la mesme.*
 Leon X. le rétablit en Italie, & reconnoît l'Hospital de Capoue pour Chef de l'Ordre. 267
 Titre de Grand-Maître usurpé en Italie. *la mesme.*
 Ce Titre est accordé au Duc de Savoye par le Pape Gregoire XIII. qui unit l'Ordre de saint Lazare à celui de S. Maurice. 268
 Protestations faites par le Grand-Maître legitime en France contre cette union. 269
 Les Chevaliers de cet Ordre en France, sont maintenus dans la possession des Commanderies. *la mesme.*
 Henry IV. Roy de France supprime cet Ordre, & l'unit avec toutes les Commanderies qui en dépendoient à l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel. 273
 Les Chevaliers de saint Lazare faisoient autrefois des vœux solennels. 279
- Quel estoit leur habillement. *la mesme. Ch. suiv.*
 Leon VI. Pape, fait bastir à Rome la Ville-neuve, appelée de son nom Leonine & à présent le Bourg de saint Pierre. 312
 Ceremonies qui furent pratiquées dans la benediction de cette nouvelle Ville. *la mesme.*
 Leon X. Pape, établit l'Hospital de Capoue pour Chef de l'Ordre de sainte Anne. 313
 Leopold, ville de Pologne, a trois Archevesques, un Latin, un Grec, & un Armenien. 317
 Leopold, Empereur, offert au Pape & au Roy d'Espagne en faveur des Moines des Saints des Bollandistes. 394
 Les Carmes dénoncent à l'Inquisition la Lettre au Roy d'Espagne, comme Heretique & Schismatique. *la mesme.*
 Levi [Jean de] Grand-Maître de l'Ordre de saint Lazare. 266
 Lisandro [le P. Alphius] Carme, entreprend une Reforme de son Ordre en Sicile. 336
 Louis VII. dit le Jeune, Roy de France, donne la Terre de Boigny à l'Ordre de saint Lazare. 264
 Louis [Saint] Roy de France, fait de grands biens à l'Ordre de saint Lazare. 266
 Fait venir des Carmes à Paris, & leur fonde un Couvent. 318
 Les Carmes, par reconnaissance, le mettent au nombre des Tiersaires de leur Ordre & des Confreres du Scapulaire, quoyque ce Prince soit mort avant l'establissement de leur Tiers-Ordre & de la Confrairie du Scapulaire. 323
 Laignan (Guy de) Roy de Jerusalem, perd le Royaume de Jerusalem dont les Infidelles s'emparent. 276
 Vend ses pretentions sur ce Royaume à Richard Roy d'Angleterre, qui luy donne en échange l'Isle de Chypre. *la mesme.*
 Se fait Roy de Chypre, & fonde l'Ordre de Chypre ou du Silence. *la mesme.*

M

Macaire. Deux Saints de ce nom. Principes de saint Antoine. 260
 Macaire (Saint) principal Monastere des Bessij

T A B L E

Moines Coptes,	154	habillement.	90
Le Patriarche d'Alexandrie après son Ordination, allant visiter l'Eglise d'Alexandrie & la principale du Gaire, & y avoir célébré la Liturgie, est obligé d'aller faire la même cérémonie au Monastere de saint Macaire. <i>la même.</i>		Se disent de l'Ordre de saint Antoine.	86
Les Patriarches estoient obligés d'y aller demeurer pendant le Carême.	155	Maniere de procéder à l'élection du Patriarche de cette Nation, & quel est l'habillement de ce Patriarche.	93
<i>Monach d'Alexandrie</i> , qui le jeune, se retire à Tabennes vestu en Artisan, est admis dans la Communauté & reconnu par saint Pachome.	160	<i>Maronites</i> (Religieuses) celles qui demeurent à Alep observent la Règle de saint François sous la direction des Capucins.	94
On doute que la Règle qui est sous son nom soit de lui.	161	<i>Maron</i> (le Chevalier) quoique Protestant, parle favorablement des Ordres Religieux. <i>vij. de la Pref. & 58.</i>	
Cette Règle est introduite dans quelques Monasteres de France.	162	Deplore la ruine des Monasteres d'Angleterre.	57
<i>Mariane</i> (Sainte) persuadée à sa mere de faire de sa maison un Monastere de Vierges dont elle est Supérieure.	232	<i>Martin</i> (Saint) Evêque de Tours, avant que d'être Evêque, bailla un Monastere proche de Poitiers, & étant Evêque, en bailla un autre dans la Ville Episcopale.	55
Vit dans une grande pauvreté, & la mort.	<i>la même.</i>	<i>Maxime</i> (Saint) Disciple de saint Martin, se retire dans le Monastere de l'Isle-Barbe proche de Lyon.	55
<i>Monastères</i> , on appelle en Italie Mantelles où Pimothées, certaines femmes habillées en Religieuses qui sont de quelque Tierce Ordre, & demeurent dans leurs maisons particulières.	379	Fondation de ce Monastere. <i>la même.</i>	
<i>Mur-Joseph</i> , Patriarche des Nestoriens, reconnoît ses erreurs & se retire à Rome où il meurt après y avoir demeuré plusieurs années.	106	<i>Melchior</i> . Ce nom a été donné aux Chrétiens d'Orient, qui obéissent aux Décisions du Concile de Calcedoine.	201
<i>Marcel</i> (Saint) Abbé du Monastere des Acemetes près de Constantinople, reconnu par quelques Ecrivains pour Fondateur de cet Institut.	241	Ont embrassé dans la suite les erreurs des Grecs. <i>la même.</i>	
Sa mort.	<i>la même.</i>	Il y a des Religieux & des Religieuses parmi eux, qui suivent la Règle de saint Basile.	202
<i>Marnil</i> (Aignan & Claude de) Grand-Maître de l'Ordre de saint Lazare.	561. & 566	<i>Melchior</i> . Matheux fait de peaux de Brebis.	79
<i>Maria de Jesus</i> (la Mere) fonde un Couvent de Carmélites sous une Règle particulière.	350	<i>Milaud</i> (Pierre) General de l'Ordre des Carmes, demande permission pour ses Religieux au Pape Honorius IV. de porter des Chappes blanches & de quitter les barbes.	328
Sainte Thérèse modère les grandes austérités de ces Religieuses & leur donne ses Constitutions.	351	<i>Mingrolins</i> , n'ont que le nom de Chrétiens.	202
Ne veulent pas se soumettre à l'obéissance de l'Ordre.	<i>la même.</i>	La plupart ne sont pas baptisés par l'ignorance des Evêques & des Prêtres.	<i>la même.</i>
<i>Maria de l'Incarnation</i> (Sœur) Religieuse Carmélite Deshaussée. V. <i>Assise.</i>		Leur Prince contrainst les Evêques & les Esclauistiques d'aller à la guerre.	203
<i>Maronites</i> , Secte de Chrétiens en Orient, pourquoy ainsi appelés.	86. & suiv.	N'ont aucune idée de la Foy & de la Religion.	203
Se réunissent à l'Eglise Romaine.	88	<i>Mingrolins</i> (Moines) sont appelés Berrés.	203
Principaux Monasteres des Moines de cette Nation.	<i>la même & suiv.</i>	Leur Vocation vient de leurs parents, qui les déclarent Berrés dès leur enfance.	204
Quelles sont leurs observances & leur		Leur habillement.	<i>la même.</i>

DES PRINCIPALES MATIERES.

- Mingreliennes (Religieuses)** ne gardent pas la Closture , & peuvent quitter la Vie Monastique quand bon leur semble. 105
- Mochar**, Moine Armenien de l'Ordre de saint Antoine , persuadé à quelques autres de se soumettre à l'Eglise Romaine. 105
- Se retirent dans la Morée où la République de Venise leur accorde des Monastères. *la mesme.*
- Moines.** Differents noms qu'on leur a donné. 11
- Né sembloient former qu'une mesme Congregation , par rapport aux observations & aux vestemens qui estoient uniformes. 161
- Les Latins passoient aisément chez les Grecs , & les Grecs chez les Latins. *la mesme.*
- Habille ment des anciens Moines** de la Palestine. 163
- Moines Grecs**, appelés Caloyers. 181
- Trois sortes de degrés parmi eux ; les Novices , les Parfaits & les plus parfaits. 182
- Divisés en Cénobites , en Anachorètes , & en Reclus. *la mesme.*
- Leur Office Divin. *la mesme.* 183
- Leurs Carêmes. 184
- Ceremonies qui s'observent en leur donnant l'habit. 186
- En quoy consiste le grand & Angelique habit. 188
- Leurs occupations. 190
- Ont des Visiteurs ou Exarques. 191
- Les Superieurs n'osent leur imposer de rudes penitences , & pourquoi. 192
- Les Superieurs après leur élection doivent estre confirmés par l'Evesque Diocésain. *la mesme.*
- Ceremonies qui observent en cette occasion. *la mesme.*
- Ceremonies qu'ils observent aux enterremens des Religieux. *la mesme.*
- Leurs principaux Monastères. 193
- Fable que ceux du Mont-Athos debiterent au peuple pour l'entretenir dans le Schisme avec l'Eglise Romaine. 200
- Penitences que les Prestres imposent à ceux qu'ils confessent , & dont ils retirent de grosses sommes. 201
- Monastères**, n'estoient pas parfaits avant saint Antoine. 42
- On observoit plusieurs Regles dans un mesme Monastère. 161
- Monophysites.** Nom que l'on donne à ceux qui croient qu'il n'y a qu'une Nature en Jesus-Christ. 109
- Mont-Athos.** Description de cette montagne. 199
- Appartient aux Moines Grecs qui y ont vingt-trois Monastères. *la mesme.*
- Mont-Franc.** Ordre Militaire. Voyez *Mont-joye.*
- Mont-joye.** Ordre Militaire établi en Palestine pour la défense des Saints-Lieux. 278
- Est approuvé par le Pape Alexandre III. *la mesme.*
- Quelle estoit la marque de cet Ordre. 279
- Les Infidelles s'estant emparés de la Terre-Sainte , les Chevaliers se retirèrent en Espagne. *la mesme.*
- Alphonse IX. Roy de Castille , leur donne le Chateau de Mont-franc dont ils prennent le nom. *la mesme.*
- Mont-Sinaï**, celebre Monastère de Moines Grecs. 193
- L'Abbé de ce Monastère est Archevesque. *la mesme.*
- Description de ce Monastère. 194
- Moscovites**, sont instruits du Christianisme par les Grecs , qui leur enseignent aussi leurs erreurs. 207
- Chez ces Peuples le divorce est permis entre le mari & la femme. 208
- Le prétexte le plus plausible du divorce est la devotion. 209
- L'sterilité est aussi une cause du divorce. 236
- Moscovites (Moines)** sont de l'Ordre de saint Basile. 207
- Ont changé beaucoup de choses à la Regle de ce Saint. 208
- Ont un grand nombre de Couvens. *la mesme.*
- Les Chrestiens Apostats , les Tartares & les Payens , qui embrassent la Religion des Moscovites , doivent faire une retraite dans leurs Couvens. 209
- Sont de grands ignorans. *la mesme.*
- Moscovites.** Religieuses , sont renfermées dans les Monastères malgré elles , & sans aucune vocation pour la Vie Religieuse. 236
- Une femme accusée par son mary de ne luy estre pas fidelle , est condamnée , sans estre entendue , à prendre l'habit Religieux. *la mesme.*

N

Nereftang (Charles de) Grand Maître de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel , fur les Provisions du Roy Louis XIII. 390

Nereftang (Charles-Achilles de) Grand Maître de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel , fur les Provisions de Louis XIV. prend le premier, le titre de Grand-Maître de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel , & de saint Lazare de Jerufalem. 390

Nereftang (le Marquis de) fils du precedent , Grand-Maître de l'Ordre de Notre - Dame de Mont-Carmel ; se demet de cette Charge entre les mains du Roy. 392

Nereftang (Philbert de) Grand-Maître de l'Ordre de saint Lazare. 269 Supprimé par Henry IV. Roy de France , qui luy donne la Grande-Maîtrise de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel. 388. & 389

Nereftang (Claude de) fils du precedent, est reçu en survivance dans la Charge de Grand Maître de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel. 390

Nestorians Leur Heresie est la plus estendue en Orient. 106

Ne font point gouvernés par deux Patriarches , comme ont écrit plusieurs Auteurs. *la mefme.*

Nestorians (Moines) font de l'Ordre de saint Antoine. 107

Ont plusieurs Couvens doubles de Religieux & de Religieuses. *la mefme.*

Quels font leurs observances. *la mefme.* & 108

Leur habillement. *la mefme.*

Nicolas V. Pape , permet aux Carmes de recevoir des Religieuses de leur Ordre. 323

Nicolas d'Aleffio, banni de l'Eftat Ecclesiastique , pour avoir fait des Chevaliers de l'Ordre de Constantin. 252

Notre-Dame de Mont-Carmel, Ordre Religieux. Voyez *Carmes.*

Notre-Dame de Mont-Carmel, Ordre Militaire, Paul V. érige cet Ordre à la supplication d'Henry IV. Roy de France. 387. & 388

Permet aux Chevaliers d'avoir des pensions fur des Benefices , quoyque rattachés. 387

Leur prescript leurs obligations. *la mefme.*

Henry IV. supprime l'Ordre de saint Lazare , & unit à celui de Notre-Dame de Mont-Carmel toutes les Commanderies & Benefices qui en dépendoient. 388

Nomme pour premier Grand-Maître le Marquis de Nereftang. 389

Remontrance du Clergé de France au Roy , au sujet des pensions que les Chevaliers peuvent avoir fur des Benefices. *la mefme.*

Le Cardinal de Vandrofme estant Legat en France, donne une Bulle pour l'union de ces deux Ordres. 390

Le Roy Louis XIV. unit à l'Ordre du Mont-Carmel les biens de plusieurs Ordres qui estoient reputés supprimés. 394

Chambre establie composée de quelques Officiers du Conseil de ce Prince, pour l'exécution de son Edit. 391

Autre Edit de ce Prince , pour unir à cet Ordre les Hospitiaux fondés pour la reception des Pelerins. 393

Autre Edit de ce Prince, par lequel il révoque le dernier , & desunit de l'Ordre de Notre-Dame de Mont-Carmel , les maisons & les biens possédés avant le premier par quelques Ordres Religieux. 394

Le Marquis de Dangeau estant Grand-Maître de cet Ordre, ordonne des habits de ceremonies pour les Chevaliers. 395

Ceremonies qui s'observent à la reception de ces Chevaliers. 396

Notre-Dame de Mont-Carmel. Archevêque fraternité. Voyez *Archevêque fraternité.*

Q

Quand le Roy d'Arabie , s'estant rendu maître de la Terre-Sainte , défend aux Carmes de porter des chapes ou des manteaux blancs , & leur ordonne d'en porter avec des barres blanches & noires. 328

Ordination. Abus surprenans qui se commettent dans les Ordinations en Ethiopie. 337

Orlandi (Mathieu) General des Carmes , & ensuite Evêque de Cephalu. 283

DES PRINCIPALES MATIERES.

P

P *Achome* (Saint) sa naissance. 154
 Est enrollé dans les Troupes de l'Empereur Maximin. 155
 Embrasse la Vie Solitaire. *la mesme.*
 Un Ange s'apparoist à luy , luy donne une Regle , & luy ordonne de bastir un Monastere. 156
 Ses premiers Disciples. 157
 Quel estoit l'habillement de ses Moines. *la mesme.*
 Est l'Auteur des premieres Congregations Religieuses. 158
 Establit des Religieuses de son Ordre. *la mesme.*
 Sa mort. 159
Papetroch (le Pere) Jesuite , n'admet point de Monastere avant saint Pachome , son sentiment combattu. 44. & *suivantes.*
 Ce qu'il dit de l'origine de l'Ordre des Carmes. 284
 Leur dispute d'anciens Couvens qu'ils pretendent leur avoir appartenus avant le douzième siècle. 285
 Attaqué par le Pere Daniel de la Vierge Marie , qui écrit contre luy. *la mesme.*
 Et par le Pere Valentin de saint Amand. 287
 Libelles que les Carmes font courir contre luy. *la mesme.*
 Representé comme un Hercule Comodien dans un autre libelle. 291
 Dénoncé par les Carmes au Pape Innocent XII. & à l'Inquisition d'Espagne. 292
 Accusé par le Pere Sebastien de saint Paul , d'avoir avancé deux mille Erreurs dans les Actes des Saints de la Continuation de Bollandus. *la mesme.*
 Principales erreurs dont il estoit accusé. *la mesme & suivantes.*
 Les quatorze Volumes des Actes des Saints ausquels il avoit eu part , sont condamnés par l'Inquisition d'Espagne. 293
 Cette Inquisition luy permet de répondre aux Censures qui avoient esté portées contre les Ouvrages. 294
 Ne sont point condamnés à Rome. *la mesme.*
 Sa Reponse au Pere Sebastien de saint Paul. *la mesme.*

Tome Ij.

Paphnute (Saint) en luy attribué une Regle. 161
Pastrano , second Couvent des Carmes Dechaussés , pretend le droit de Primauté. 355
 Les Chapitres Generaux s'y tiennent. *la mesme.*
Patrice (Saint) introduit la Vie Monastique en Irlande. 58
Paul (Saint) premier Ermite , sa retraite dans le Desert. 68
 Y est visité par saint Antoine. *la mesme.*
 Sa mort. 70
 Son corps porté à Venise & ensuite à Bude. 71
 Est appelé premier Ermite , quoyqu'il y ait eu des Solitaires avant luy , & pourquoy. 30
 Sa Tunique faite de feuilles de palmes , conservée dans l'Abbaye de saint Antoine en Dauphiné. 71
Paul de saint Sebastien (le Frere) Religieux Hospitalier de l'Ordre de saint Jean de Dieu , donne le plan d'une Histoire Patriarchale , pour opposer à l'Histoire Prophetique des Carmes. xxj
de la Pref.
 Pretend que le Patriarche Abraham a fondé son Ordre. xxij
 Que les maisons de ce Patriarche , de Lot , de Laban , & mesme la Piscine Probatique , estoient des Couvens de cet Ordre. *la mesme.*
 En met mesme jusque dans les Limbes.
Raxzi (Sainte Marie-Magdelaine de) Religieuse Carmelite , canonisée par le Pape Clement IX. 326
Penitence des Martyrs Ordre Militaire. Voyez *Ordre de saints Cosme & de saints Damien.*
Penitentes d'Orvieto (Religieuses) leur origine. 374
 Suivent la Regle & ont l'habit des Carmelites Dechaussés. *la mesme & suivantes.*
 Renoncent à l'année de probation , & font profession en recevant l'habit. 375
 Ceremonies qui s'observent en leur donnant l'habit. *la mesme.*
Philantropos. Celebre Monastere de Religieuses Basilienues à Messine , où elles suivent le Rit Grec. 237
Philippini (Jean-Antoine) General de l'Ordre des Carmes , fait recevoir l'étrange Observance en Allemagne. 338

Ggg.

T A B L E

Phocas (Jean) son Voyage en Terre-Sainte. 284
Ce qu'il dit de l'origine de l'Ordre des Carmes. *la mesme.*
Pie II. Pape, mitige la Regle des Carmes, & y fait des changemens autres que ceux qui furent faits par les Papes Innocent IV. & Eugene IV. 310
Ceux qui suivent cette Regle ainsi mitigée, sont appellez Carmes Conventuels. *la mesme.*
Pie IV. Pape, accorde de grands Privileges à l'Ordre de saint Lazare. 263. & *suivantes.*
Pie V. revoque en partie les Privileges que son Predecesseur avoit accordés à l'Ordre de saint Lazare. 268
Pinzoches. Voyez *Mantelles.*
Plurimani. Couvent fabuleux que le Pere d'Uretra Jacobin attribué à son Ordre en Ethiopie. xxvij. *de la Pref.*
Fables qu'il debite à ce sujet. xxvij
Porte-Croix (Religieux) font remonter l'origine de leur Ordre jusqu'au Pape saint Clet, qu'ils reconnoissent pour leur Fondateur. xxiiij. *de la Pref.*
Porte-Croix (Chevaliers) il y avoit en Hongrie des Chevaliers appellez Porte-Croix, & pourquoy. 285
Posthume (Saint) Abbé de Pisper, on luy attribue une Regle. 261
Presmelie. Ville de Pologne, a un Evêque Latin & un Evêque Grec. 211
Prophetes. Troupe de Prophetes habillés en Carmes & mesme avec le Scapulaire, qui, dans differentes attitudes font la reverence au Prophete Elie sortant du sein de sa Mere, representés dans une Estampe que les Carmes ont fait graver. xxiv. *de la Preface.*
Pythagore. Theses soutenus à Beziers par un Religieux de l'Ordre des Carmes, od il voulut prouver que Pythagore & ses Disciples estoient Religieux de cet Ordre. xxiv. *de la Pref.* Voyez Taffier.

R

Raboz (Michel) Archevesque de Kiovie & Metropolitain des Grecs dans la Russie Blanche & la Russie Rouge, renonce à l'Erreur, & persuade la mesme chose à plusieurs Evêques & à plusieurs Moines de ces Provinces. 211
Est député avec quelques autres Evêques & quelques Archimandrites vers

le Pape Clement VIII. pour le reconnoître comme Chef de l'Eglise. 212
Reclus. Conditions que le Concile in Trulle leur impose pour embrasser ce genre de vie. 32
Il y en avoit à Vienne en Dauphiné. 33
Il y avoit aussi des Recluses en France. *la mesme.*
Grimlaic leur prescrivit une Regle. *la mesme.*
Religieux, n'ont rien changé des mœurs & des coutumes des Anciens. 58 & *suivantes.*
Rhemobotos, Espece de Moines qui en portoient indignement l'habit. 30
Roger Comte de Calabre & de la Pouille, fonde le celebre Monastere de saint Sauveur à Messine. 216
Ruauz (Pierre) Grand-Maître de l'Ordre de saint Lazare. 265
Rucski (Joseph Velaminus) Archevesque Grec de Polocko, convertit plus de deux millions de Schismatiques & Infidelles. 212
Russmes (Sainte) Vierge Romaine, martyrisée en Armenie. 102
Russiens Catholiques. Les Grecs Catholiques Russiens sont persecutés par les Schismatiques. 212
Urban VIII. leur fonde un College à Rome. *la mesme.*
Russiens (Moines) obéissent à un Archimandrite ou General de toute la Russie qu'ils élisent. 313
Quel est leur employ. *la mesme.*
Et leur habillement. *la mesme.*

S

Sabas (Saint) sa naissance. 165
Se retire dans le Monastere de Flaviane. *la mesme.*
Va à Jerusalem. *la mesme.*
Saint Euthyme ne le veut pas recevoir dans sa Laure, parce qu'il n'avoit point de barbe, & l'envoie au Monastere de saint Theodiste. *la mesme.*
Quitte ce Monastere & se retire dans le Desert de saint Gerasime. *la mesme.*
Quitte aussi ce Desert & va demeurer dans une Caverne proche le Torrent de Cedron. 166
Y fonde sa Laure où il assemble un grand nombre de Disciples. *la mesme.*
Ses Religieux le veulent priver de sa Charge d'Abbé. *la mesme.*

DES PRINCIPALES MATIERES.

- Fonde** plusieurs Monasteres. *la mesme.*
Ch 167
- Est** établi Exarque ou Supérieur Général des Solitaires qui estoient dans les Deserts, les Ermitages & les Laurees. *la mesme.*
 Persecuté de nouveau par les Religieux de sa Laure, il les quitte. *la mesme.*
 Sa mort. 167
- Sabas** (Monastere de Saint) occupé presentement par des Moines Grecs. 195
- Salomé**, femme de Moscovie, est faite Religieuse malgré elle, sous pretexte de sterilité, quoiqu'elle accouchast un mois après. 236
 Résistance qu'elle apporta lorsqu'on voulut luy donner l'habit Monachal. *la mesme.*
- Salvati** (François) Grand-Maître de l'Ordre de saint Lazare. 266
 S'oppose à la qualité de Grand-Maître de cet Ordre, accordée par le Pape Gregoire XIII. au Duc de Savoye. 269
- Sarabaites**, espece de Moines qui en portoient indignement l'habit. 30
- Sauveur** (Saint) celebre Monastere Archimandritail de Moines Basilien à Messine. 216
 Plus de quarante Abbayes en dépendoient. 217
 Terres que ce Monastere possede. *la mesme.*
- Sébastien de saint Paul** (le Pere) Carme, accuse le Pere Papebroch d'avoir commis deux mille erreurs dans les Actes des Saints. 292
 Principales erreurs dont il accuse ce sçavant Jesuite. *la mesme.* *Ch* 293
- Seminaire**. Le Pape Paul V. établit dans Rome un Seminaire pour des Carmes Dechauffés qui voulaient aller en Mission. 359
 Le Couvent de Notre-Dame de la Victoire destiné d'abord pour ce Seminaire. *la mesme.*
 Ce Seminaire transféré au Couvent de saint Pancrace. 360
 Les Carmes, huit jours après leur arrivée dans ce Couvent, doivent faire vœu d'aller en quelque Mission que ce soit où ils seront envoyés. *la mesme.*
 Progrès que ces Missionnaires ont faits. *la mesme.*
- Serapion** (Saint) escrit une Regle. 160
- Sierre** (Michel de) Grand-Maître de l'Ordre de saint Lazare. 266
- Silvestre II.** Pape, envoyé à saint Estienne Roy de Hongrie, une Croix pour la faire porter devant luy. 282
- Silvius** (Henry) General de l'Ordre des Carmes. 335
- Siméon Stylite** [Saint] reste sur une Colonne pendant quarante-huit ans. 35
 Imité par plusieurs autres. *la mesme.*
- Simoncelli** [Antoine] Gentilhomme d'Orviète, fonde dans cette Ville une Maison, pour y recevoir de pauvres filles orphelines. 374
 Cette Maison érigée en Monastere sous closture, pour y renfermer les Pecheressees publiques qui veulent faire penitence. *la mesme.*
- Smorviti** [Melzius] Archevesque Grec de Hieropolis, de persecuteur des Catholiques devient un grand Défenseur de la Foy, & meurt en odeur de sainteté. 212
- Soroth** [le Bienheureux Jean] General de l'Ordre des Carmes, sa naissance. 323
 Entre dans l'Ordre des Carmes. *la mesme.*
 Prend le bonnet de Docteur dans l'Université de Paris. *la mesme.*
 Est élu Provincial de la Province de France. *la mesme.*
 Et General de l'Ordre. 324
 Entreprend la Reforme de son Ordre. *la mesme.*
 Institué les Religieuses Carmelites. 325
 Est empoisonné dans un Couvent de son Ordre. 326
- Spagnoli** [Baptiste] surnommé le Mantouan, son zele pour le maintien de la Reforme des Carmes de la Congregation de Mantouë. 331
 Six fois Vicaire-General de cette Congregation, & une fois General de tout l'Ordre des Carmes. *la mesme.*
 Renonce au Generalat pour ne songer qu'à la mort. 332
 Sa mort. *la mesme.*
 Passoit pour excellent Poëte. *la mesme.*
 Le Duc de Mantouë fait poser sa Statue avec celle de Virgile dans la plus belle place de Mantouë. *la mesme.*
- Stock** (le Bienheureux Simon) Carme, reçoit des mains de la sainte Vierge un Scapulaire, qu'elle luy ordonne de faire porter aux Religieux de son Ordre. 372
121. Ch 372

T A B L E

Stratius (Theodore) General de l'Ordre des Car ues . ne sçait qui est le saint Albert qui leur a donné une Regle. 304

Est en peine de ce que l'on doit inscrire dans les Leçons de son Office. *la mesme.*

Consulte à ce sujet Aubert le Mire , Doyen de l'Eglise d'Anvers. *la mesme.*

Ce General donne une Regle aux Tiersaires de son Ordre. 381

Studius , Consul , fonde à Constantinople un celebre Monastere de l'Institut des Acémètes , qui fait donner aussi à cet Ordre le nom de Studites. 241
Grand nombre de Moines qu'il y avoit dans ce Monastere. *la mesme.*

Studites. Voyez *Acémètes.*

Suriens. Nom que les Jacobites Catholiques prennent après avoir abjuré leurs erreurs. 112

Obtiennent une Eglise à Rome pour y célébrer selon leur Rit. 113. Voyez *Jacobites.*

Synclétique (Sainte) fonde les premiers Monasteres de filles. 48

Différens sentimens de plusieurs Escrivains sur l'Auteur de sa Vie. *la mesme.*

Plusieurs veuves & filles se mettent sous sa conduite. 82

Sa patience dans sa maladie. 83

Sa mort. 51

T

Tessier (le Pere Philippes) Carme , soutient dans des Theses publiques qu'il estoit probable que Pythagore & ses Disciples estoient Religieux Profes de l'Ordre du Mont-Carmel. xxiv. de *la Pres.*

Thecla-haymanot l'un des Restaurateurs de la Vie Monastique en Echiopie. 135

Therapeutes Auteurs de la Vie Monastique. 2

Appelés Jesséens par plusieurs Escrivains. 3

Dispute entre le Pere Bernard de Monfaucon & M. le President B *** touchant leur Christianisme & leur Monachisme. 4. & *suivantes.*

Therese (Sainte) sa naissance & ses parens. 340

Quitte la maison de son pere avec l'un de ses freres pour aller chez les Infidelles , dans le dessein de souffrir le

martyre. 348

Ayant esté ramenée chez ses parens , elle prend la resolution de vivre en solitude. *la mesme.*

La lecture des Romans & les conversations trop libres avec quelques-unes de ses parentes , luy font perdre ses sentimens de pieté. *la mesme.*

Est mise en pension chez des Religieuses Augustines à Avila. 342

Entre dans le Couvent des Carmelites de la mesme Ville & y prend l'habit, *la mesme.*

Ses frequentes maladies. *la mesme.*

Entreprend la Reforme de son Ordre. 343

Etablit le premier Monastere de Carmelites Dechaussées à Avila. 345

Et le premier Couvent des Carmes Dechaussées à Durvelle 351. & *suivantes.*

Prend l'habit de sa Reforme. 347

Dresse des Constitutions qui sont approuvées par le Pape Pie IV. *la mesme.*

Sa mort. 355

Nombre des Couvens tant d'hommes que de filles de sa Reforme qui estoient déjà établis lorsqu'elle mourut. *la mesme.*

Thibaut (le Pere Mathieu) Carme , veut quitter son Ordre à cause du relâchement qui s'y estoit introduit. 334

Ne peut estre reçu dans celuy des Chartreux ni chez les Carmes Dechaussés. *la mesme.*

Aide le Pere Bouhours à établir sa Reforme. 335

Thomasin (le Pere) son sentiment sur l'origine de la Vie Monastique combattu. 25. & *suivantes.*

Tiersaires de l'Ordre des Carmes. Voyez *Tiers-Ordre des Carmes.*

Tiridate Roy d'Armenie , Fable que les Armeniens debitent à son sujet. 32

Tiers-Ordre des Carmes , institué par le Prophete Elie , selon le Pere Goria Religieux Carme. 378

Fausse Bulles qu'il cite pour prouver l'Antiquité de cet Ordre. *la mesme.*

Contradictions de cet Auteur 379

Sentiment plus raisonnable des autres Escrivains Carmes sur l'origine de ce Tiers-Ordre. *la mesme.*

Regle de ce Tiers-Ordre & ce qu'elle contient. 381

Truxillo , Ordre Militaire , tirpit son

DES PRINCIPALES MATIERES.

- Origine de celui de Mont-joye. 279
 Pourquoi appelé de Truxillo. *la mesme.*
 Est incorporé dans celui d'Alcantara. *la mesme.*
- V
- V**alens [l'Empereur] veut introduire l'Arianisme dans Cesarée. 173
 Condamne saint Basile au bannissement & n'en peut signer l'ordre, les plumes dont il se servit s'estant rompues par trois fois. 174
Valentin de saint Amand Historiographe de l'Ordre des Carmes, l'un des grands Adversaires du Pere Papebroch Jesuite. 288
 Les Libelles qu'il escrit contre ce Pere. *la mesme.*
Viorges, il y en a voit dès les premiers siècles de l'Eglise, qui estoient consacrées à Dieu. 28
Vig le Diacre fait une collection des maximes & des coustumes des anciens Moines, sous le titre de Regle Orientale. 161
 Cette Regle est observée dans quelques Monasteres de Treves. 162
Urbain IV. Pape, unit l'Evesché d'Acce au Patriarchat de Jerusalem. 316
VVarabied, nom que les Armeniens donnent à leurs Docteurs. 96
 Ont une autorité presque égale à la Patriarchale. *la mesme.*
VVassel [Pierre] Carme Reformé d'Alost & Prieur d'Anvers, attribué à Jean II. Patriarche de Jerusalem plusieurs Ouvrages faux & supposés. 301
VVion d'Harrowval [M.] mêlé malgré luy dans la querelle des Carmes & des Jesuites de Flandre. 288
 Reponse que les Carmes font courir sous son nom à la Lettre de Monsieur du Cange. 289
 En donne un desaveu public. *la mesme.*
- Z
- Zergoof-Troitz,a**, Monastere celebre en Moscovie. 208
 Le Czar y va deux fois par an en pelerinage, & y est défrayé avec sa suite par les Moines. *la mesme.*

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Pag. xix. lig. 11. 1684. lisez 1484. pag. xxxv. lig. 17. hæsteni lisez hæstteni. pag. xlv. lig. 11. effacez de Acolta. *ibid.* S. Pestri lisez S. Petri. pag. liv. lig. 12. Du mesme istoria o Vero Elogi, &c. cet article doit suivre celui de Scraphino Razzi qui est plus haut. lig. 3. pag. lix. lign. 12. Generalis. lisez Generali. pag. lxxv. lig. 9. miera. Apostolique lisez Apologetique pag. 3. lig. antepenult. après Bernard de Mont-faucon, ajoutez Religieux Benedictin de la Congregation de saint Maur. pag. 9. lig. prem. le Alexandrie, lisez Alexandrie. pag. 42. lig. 5. apparemant lisez apparemment pag. 45. lig. 30. appellare, lisez appellari. pag. 47. lig. 36. si je combars, lisez si je combats. pag. 119. lig. dern. Prephete, lisez Prophete. pag. 157. lig. 15. melottes, lisez melotte. pag. 177. lig. 3. reunis, lisez reuni. pag. 197. lig. 8. aufqels, lisez aufquels. pag. 222. lig. 26. preffession, lisez profession. pag. 256. lig. dern. Signeurs, lisez Seigneurs. pag. 257. lig. 6. qui fui, lisez qui fut. *ibid.* après saint Basile, ajoutez, par rapport aux observances de la Regle de ce Saint. pag. 244. lig. 25. après 1308. ajoutez ce qui leur fit donner le nom de Barthelemites de Genes. pag. 312. lig. 22. après Indulgences, ajoutez pour augmenter la solemnité de ces sortes de Ceremonies, & ils en accorderent aussi. pag. 314. lig. 5. si peu de tems, effacez si. pag. 328. lig. 9. Congregation, lisez Congregation. pag. 332. lig. 29. y fit porter, lisez y fit poser. pag. 338. lig. 9. fui, lisez fut. *ibid.* lig. 34. Confirmée, lisez confirmé. pag. 340. lig. 11. manche, lisez manches. pag. 344. à la marge après Reforme, effacez des Religieux. pag. 357. lig. 6. Provinces, lisez Province. pag. 361. lig. 21. que l'an, lisez que vers l'an. pag. 369. lig. 28. celles, lisez celle. pag. 381. lig. 3. Theore, lisez Theodore. pag. 386. lign. prem. du titre du Chapitre Militaires, lisez Militaire. pag. 390. lig. 23. après Carmel, ajoutez & de saint Lazare de Jerusalem. pag. 392. lig. 29. Cheanoines, lisez Chanoines. pag. 396. lig. 15. arres Aigrette, ajoutez il y a encore l'Officier de l'Ordre, qui a seulement un juste-au-corps violet, & porte une Masse de vermeil doré.

A P P R O B A T I O N.

J'Ay lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, l'Ouvrage qui a pour Titre: *Histoire des Ordres Monastiques, Religieux, Militaires, & de toutes les Congrégations de l'un & de l'autre sexe qui ont été jusques à présent, contenant leur Origine & Fondation, leurs progrès, les événemens les plus considérables qui y sont arrivés & leurs Observances, la Descendance des uns, &c.* On ne peut assez louer son Auteur d'avoir conçu un dessein si vaste, & de l'avoir, par un travail immense, si heureusement exécuté. Je ne doute point que le public ne luy rende justice, en reconnoissant que jusqu'à présent il n'a rien paru en ce genre de si parfait & de si travaillé. Fait à Paris le 10. May 1711.

ANQUETIL.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS, par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requêtes ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prévost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT: Nostre bien amé * * * nous a fait remontrer que depuis plusieurs années il a travaillé à un Ouvrage qui a pour Titre: *Histoire des Ordres Monastiques Religieux & Militaires, & de toutes les Congrégations de l'un & de l'autre Sexe qui ont esté jusqu'à présent; enrichie de plus de quatre cens Planches en Taille-douce*, laquelle Histoire il desireroit donner au public, s'il nous plaisoit luy en donner nostre Permission, & luy accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires: mais comme il ne peut faire imprimer cette Histoire, & faire graver les Planches nécessaires, sans engager des Imprimeurs & des Graveurs dans une tres-grande dépense, & qu'il est à craindre que quelques-autres ne voulussent profiter de leur travail, par des Impressions & des Gravures contrefaites: A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant: Nous luy avons permis & permettons par ces présentes, de faire imprimer ladite Histoire, & faire graver lesdites Planches nécessaires en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon luy semblera, & de les faire vendre & débiter par tels Imprimeurs ou Libraires qu'il voudra choisir par tout nostre Royaume, pendant le tems de VINGT ANNÉES consecutives, à compter du jour de la date desdites présentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles puissent estre, d'en introduire d'impression étrangere, dans aucun lieu de nostre obéissance; & à tous Imprimeurs-Libraires, Graveurs, Imprimeurs, Marchands en Taille-douce, & autres, d'imprimer, faire imprimer, & contrefaire ladite Histoire, ni d'en faire aucuns extraits, mesme de graver aucunes desdites Planches, soit en grand ou en petit, en tout ni en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux à qui il aura transporté son droit, à peine de six mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hostel Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, de confiscation tant des Planches & Estampes, que des Exemplaires contrefaits, & des ustanciles qui auront servi à ladite contrefaçon, que nous entendons estre saisis en quelque lieu qu'ils soient trouvez, & de tous dépens, dommages & interets, à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ladite Histoire & gravure desdites Planches sera faite dans nostre Royaume & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, il en sera mis deux Exemplaires

Dans nostre Bibliothèque publique , un dans celle de nostre Chasteau du Louvre ; &
 un dans celle de nostre tres cher & feal Chevalier , Chancelier de France , le Sieur
 Phely,eaux , Comte de Pontchartrain , Commandeur de nos Ordres , le tout à peine
 de nullité des présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire
 jouir l'Exposant ou les ayans cause , pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il
 leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons que la copie desdites Présen-
 tes , qui sera imprimée au commencement ou à la fin de ladite Histoire , soit tenuë
 pour dûëment signifiée , & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amez & feaux
 Conseillers & Secretaires , soy soit ajoutée comme à l'Original : Commandons au
 premier nostre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes re-
 quis & necessaires , sans autre permission , & nonobstant Clameur de Haro , Charte
 Normande , & Lettres à ce contraires : Car tel est nostre plaisir. Donné à Versailles
 le dix-neuvième jour du mois de Juin , l'an de grace mil sept cens douze , & de nos-
 tre regne le soixante & dixième : Par le Roy en son Conseil , Signé ,

DE SAINT HILAIRE:

Ledit * * * a cédé le présent Privilege à JEAN-BAPTISTE COIGNARD,
 Imprimeur & Libraire ordinaire du Roy , & à NICOLAS GOSSELIN, Li-
 braire , pour en jouir toujours en son lieu & place , suivant les conventions faites
 entr'eux , le 21. Juin 1712.

*Registré sur le Registre , n. 515. de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de
 Paris , page 475. n. 589. conformément aux Reglemens , & notamment à l'Arrêt
 du 13. Aoust 1703. à Paris ce 13. jour du mois de Juillet 1712. Signé JOSSE , Syndic.*

C 3 HEL

Vol. 1

502680562





